



# Les entrepreneurs libanais à Sao Paulo (Brésil) : une mobilité sociale ascendante

Elsa El Hachem Kirby

## ► To cite this version:

Elsa El Hachem Kirby. Les entrepreneurs libanais à Sao Paulo (Brésil) : une mobilité sociale ascendante. Sociologie. Université René Descartes - Paris V, 2012. Français. NNT : 2012PA05H041 . tel-00923170

**HAL Id: tel-00923170**

**<https://theses.hal.science/tel-00923170>**

Submitted on 2 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**SORBONNE PARIS CITÉ**  
**UNIVERSITE PARIS DESCARTES**  
**FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES – SORBONNE**

Ecole Doctorale Sciences Humaines et Sociales  
Cultures, Individus, Sociétés

**Doctorat de sociologie**

**Elsa EL HACHEM KIRBY**

---

**LES ENTREPRENEURS LIBANAIS Á SÃO PAULO (BRÉSIL)**  
**UNE MOBILITÉ SOCIALE ASCENDANTE**

---

*Thèse dirigée par Denys Cuche*

Soutenue le 26 novembre 2012

Jury:

Denys CUCHE, Professeur, Université Paris Descartes, (directeur)  
Anne RAULIN, Professeur, Université Paris-Ouest, (rapporteur)  
Claudio BOLZMAN, Professeur, HES – Genève, (rapporteur)  
Dominique DESJEUX, Professeur, Université Paris Descartes

*« Et le destin? [...] J'ai l'habitude de répondre que, pour l'homme, le destin est comme le vent pour un voilier. Celui qui est à la barre ne peut décider d'où souffle le vent, ni avec quelle force, mais il peut orienter sa propre voile. Et cela fait parfois une sacrée différence. »*

Amin Maalouf  
*Les identités meurtrières*

## *Remerciements*

Je tiens tout d'abord à remercier son excellence M. Michel Eddé, homme de savoir, philanthrope, animé de la fierté d'être libanais et engagé dans la recherche sur cette population dispersée, pour avoir eu confiance en moi et à l'intérêt de ma recherche. Cette recherche n'aurait jamais pu voir le jour sans son soutien financier et celui de la Fondation Maronite dans le monde.

Je remercie également mon directeur de thèse, le professeur Denys Cuhe qui s'est toujours rendu disponible pour m'aider à clarifier mes idées et aiguillonner ma recherche au fil de ces années.

Merci à Anne Raulin, Claudio Bolzman et Dominique Desjeux pour avoir manifesté leur intérêt pour mon étude en acceptant d'être membre du jury lors de ma soutenance.

Je n'aurais pu mener à bien ce travail sans la collaboration d'innombrables personnes qui m'ont aidé le long du chemin ardu de la thèse. Parmi elles, je citerais Guy Younes – Président du Irish Lebanese Cultural Foundation, Guita Hourani – Directrice du LERC, Roberto Khatlab – Directeur du CECAL et Boutros Labaki – Président de l'ILDES qui ont éclairé les débuts du sentier de l'immigration libanaise au Brésil, sur lequel je commençais tout juste à m'engager. Je tiens également à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à accéder à des documents et à des archives, à Paris, au Liban ou à São Paulo, sans lesquelles je n'aurais pu avancer dans ma réflexion.

Je suis aussi très reconnaissante envers les membres du GTArabe pour leur engagement et pour m'avoir fait participer aux réunions bimensuelles du groupe d'étude, me permettant ainsi d'en apprendre d'avantage sur certains aspects plus politisés de la collectivité libanaise de São Paulo. Merci à Paulo Daniel Farah, directeur de la BibliASPA, de m'avoir permis de prendre part au festival arabe à São Paulo, m'exposant ainsi à d'autres facettes de la population étudiée. Merci aussi aux employés de la CCBL qui se reconnaîtront et qui m'ont ouvert une voie vers une sphère de la collectivité qui m'était restée jusqu'alors inaccessible.

Je suis très reconnaissante envers tous les enquêtés pour le temps qu'ils m'ont accordé, pour leur patience et pour m'avoir permis d'accéder à une part de leur intimité. Ils ont fait preuve de grande disponibilité et de générosité et n'ont pas hésité à m'ouvrir des portes concrètes ou abstraites, me permettant ainsi de progresser dans l'analyse de mes observations. Sans leur collaboration, j'aurais continué à explorer la littérature de manière abstraite.

Un grand merci à Degaulle Eddo pour son amitié, sa sincérité, et pour m'avoir pris sous son aile, en m'aidant à trouver un premier logement temporaire, en me présentant à de nombreuses connaissances, en m'aidant à prendre mes repères au sein de la collectivité libanaise ainsi que dans l'immensité de cette ville, tout en acceptant volontiers de débattre l'analyse de mes premières observations.

Je souhaiterais également distinguer «l'homme de l'ombre» Guilherme Mattar pour son aide inestimable lors de mon enquête prolongée sur le terrain. Gui m'a ouvert de nombreuses voies et m'a facilité l'obtention de plusieurs entretiens à São Paulo, avec des enquêtés auxquels



il m'aurait été difficile d'accéder sans son aide. Je ne saurais suffisamment le remercier pour s'être prêté au jeu, devenant un informateur privilégié avec lequel je «testais» mes analyses, pour m'avoir autant ouvert les portes de la CCBL, ainsi que du monde qui s'y rattache.

Je tiens particulièrement à remercier mes amis de la *rua rocha* qui m'ont adoptée et m'ont permis de me ressourcer dans une ambiance chaleureuse et joviale durant toute la durée de mon travail de terrain. Grace à leur hospitalité, je m'y sentais chez moi. Je pense particulièrement à Joana, Edison, Rogerio, Kaka, Gustavo, Zappa et par extension Fernando et Thais.

Ma reconnaissance va également à Sébastien Patacq, mon collègue chercheur avec qui, loin de notre douce France, j'ai pu aiguiser mes analyses tout en rêvant de monter de grands projets.

Un grand merci à mes collègues doctorants du laboratoire du CEPED, du jour comme de la nuit, dont notamment Fatou, Johaan, Laure, Niandou, Samia et Stéphanie, ainsi qu'à Aminata et Florent, pour leur intérêt et leur patience lorsque j'éprouvais le besoin de débattre certains points de ma thèse. Merci aussi à Manon, Majed, Yann, Vincent et René pour leurs lectures et précieux commentaires. Egalement, merci à Marc et à Fadi pour leur aide technique et leur disponibilité pour la mise en page et la préparation des graphiques sollicités à la dernière minute.

Quant à Noël Wang, à vrai dire, je ne sais comment lui exprimer ma gratitude éternelle pour son aide et son soutien indéfectibles durant les derniers mois de la rédaction de ma thèse. Les mois les plus difficiles de ce cheminement durant lesquels il a été mon relecteur, mon interlocuteur infatigable de nos nombreuses discussions autour de mon travail, témoignant d'une touchante amitié hors pair. Ma dette envers lui est bien lourde.

Enfin, je voudrais remercier celui qui m'a accompagné de près tout au long de ma recherche, Andrea Bottasso, solidaire à mes côtés, toujours présent, m'assurant de son soutien, de sa patience et de son affection tout au long des trois années de recherche.

A ma famille, que dire ? Les mots ne suffiraient pas pour la remercier de son amour, de son dévouement et de son soutien indéfectible à travers les épreuves, y compris celle de la finalisation de ma thèse. Je me sens privilégiée d'avoir été comblée d'un amour infini, de solidarité et de générosité. Constamment présente à mes côtés, en dépit de longues périodes de séparation. Aujourd'hui encore, mes parents continuent à m'inspirer au quotidien. Merci à mon frère pour être toujours là quand j'ai besoin de lui. Merci à mon père, pour son dévouement à travers les longues heures de discussions interminables, et à ma mère, pour son dévouement face au défi et sa vision positive de la vie. Tous trois m'ont transmis la conviction que tout est possible pour peu que l'on s'en donne les moyens.

### *Liste des acronymes*

ABIB :	Associação Beneficente Islâmica do Brasil
ACSP :	Associação Comercial de São Paulo
ANBE :	Agência de Notícias Árabe-Brasil) et une chaîne de télévision – Câmara Árabe TV.
ASPA :	América do Sul-Países Árabes
AUB :	American University of Beyrouth
BADESP:	Banco de Desenvolvimento do Estado de São Paulo
BibliASPA :	Biblioteca/Centro de Pesquisa América do Sul - Países Árabes
CACEX :	Banque du Brésil
CAML :	Clube Atletico Monte Libano
CCAB :	Camara de comércio Árabe-Brasileira
CCAB :	Câmara de Comércio Árabe-Brasileira
CCBF :	Chambre de Commerce Brésil-France
CCBL :	Câmara de Comércio Brasil-Líbano
CCFB :	Chambre de Commerce France-Brésil
CECAL :	Centre des études et cultures de l’Amérique latine de l’Université du Saint- Esprit Kaslik
CET :	Compagnie municipale d’ingénierie du trafic
CIESP :	Centro das Indútrias do Estado de São Paulo
CONFELIBRA	Confederação Nacional das Entidades Líbano Brasileiras
FACESP :	Fédération des Associations Commerciales de l'Etat de São Paulo
FAMBRAS :	Federação das Associações Muçulmanas do Brasil
FEARAB :	Brasil - Federaçao das Entidades Arabes – Brésil
FIABCI:	Federação Internacional das Profissões Imobiliárias
FIESP:	Federação das Indútrias do Estado de São Paulo
GTArabe :	Grupo de Trabalho Árabe
HSL :	Hospital Sírio-Libanês
IBGE :	Instituto Brasileiro de Geografia e Estatísticas
IBOPE :	Instituto Brasileiro de Opinião Pública e Estatística

ICArabe :	Instituto da Cultura Árabe
JUCESP	Junta Comercial do Estado de São Paulo
LAOSP	Liceu de Artes e Ofícios de São Paulo
LBC :	Lebanese Broadcasting Channel
LERC :	Lebanese Emigration Research Center
LIBC :	The Lebanese International Business Council
MERCOSUL :	Mercado Comum do Sul
ONU :	Organisations des nations unies
PRB :	Partido Republicano Brasileiro
PT :	Partido Trabalhista
PMDB :	Partido do Movimento Democrático Brasileiro
PSDB :	Partido da Social Democracia Brasileira
PPS :	Partido Popular Socialista
PDT :	Partido Democrático Trabalhista
SBM :	Sociedade Beneficente Muçulmana no Brasil
SEADE :	Fundação Sistema Estadual de Análise de Dados
SEBRAE :	Agência de Apoio ao Empreendedor e Pequeno Empresário, ou Agence d'Appui à l'Entrepreneur
SECOVI :	Sindicato das Empresas de Compra, Venda, Locação e Administração de Imóveis Residenciais e Comerciais de São Paulo
SMB :	Sociedade Maronita de Beneficência
UCLM :	Union Culturelle Libanaise Mondiale
USEK :	Université du Saint-Esprit Kaslik
USJ :	Université Saint-Joseph

# TABLE DES MATIERES

Remerciements .....	3
Liste des acronymes.....	5
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
Problématique et hypothèses de travail .....	12
Plan de la thèse .....	15
Production des données .....	17
Recherche bibliographique et documentaire.....	18
Choix de la méthode d'enquête empirique .....	20
Observation participante et manière de la réaliser .....	21
Les types d'entretiens .....	24
La réalisation des entretiens .....	26
Composition de l'échantillon.....	29
Délimitation du terrain d'enquête .....	38
La pré-enquête .....	39
Le terrain : préparation, difficultés et durée .....	41
Pourquoi cette recherche ? .....	48
<b>PARTIE 1 : LE BRESIL, SÃO PAULO ET LA MIGRATION</b>	
<b>LIBANAISE - UNE MISE EN CONTEXTE DE L'OBJET D'ETUDE.....</b>	<b>51</b>
<b>CHAPITRE 1 : LE BRESIL PAYS D'IMMIGRATION.....</b>	<b>53</b>
Un développement inégal au 20 <sup>ème</sup> siècle .....	54
Un rattrapage industriel .....	57
« Races », cultures et relations entre elles .....	62
Différents cycles de développement économique .....	64
Fin de l'esclavage et darwinisme social .....	76
Satisfaire l'économie et blanchir la population.....	78
<b>CHAPITRE 2 : LA MIGRATION LIBANAISE : PROFILS ET CAUSES .....</b>	<b>82</b>
Les communautés religieuses du Liban au 19 <sup>ème</sup> siècle.....	83
Le niveau de formation des Libanais à l'époque .....	87
La sériciculture et sa crise.....	90
Les facteurs de l'émigration libanaise .....	91
Les modalités du phénomène.....	94
Les Libanais dans le monde : une difficile quantification .....	96
Les confessions religieuses .....	98
Les destinations migratoires .....	99
L'émigration vers le Brésil .....	102
Turcos, Libanais ou Syriens ? .....	108
Le profil sociologique des immigrants .....	110
<b>CHAPITRE 3 : SÃO PAULO AU 20<sup>ème</sup> SIECLE : UNE VILLE D'IMMIGRANTS ET SES</b>	
<b>CARACTERISTIQUES URBAINES .....</b>	<b>116</b>
La population de la ville : compositions et facteurs de croissance .....	119
Ses données socio-économiques.....	128
Ses quartiers.....	135
<b>PARTIE 2 : LES ENTREPRENEURS LIBANAIS DE SÃO PAULO - UNE</b>	
<b>MINORITE INTERMEDIAIRE ? .....</b>	<b>140</b>
<b>CHAPITRE 4 : LA COLLECTIVITE DANS LA VILLE - ETAT DES LIEUX ET PARCOURS</b>	
<b>FONDATEURS.....</b>	<b>142</b>

Etat des lieux sur la collectivité en question .....	144
Le parcours du mascate ou débuts de l'entrepreneuriat libanais .....	153
Un parcours emblématique : le cas de Salim .....	161
<b>CHAPITRE 5 : 25 DE MARÇO, BRAS ET SANTA EFIGENIA - LES ENCLAVES COMMERCIALES DE LA COLLECTIVITE .....</b>	<b>169</b>
La notion de « cluster commercial » .....	170
Le cluster de la 25 de Março .....	173
Santa Efigênia : un cluster commercial .....	178
Brás : cluster commercial et enclave ethnique ? .....	181
Le profil des entrepreneurs de Brás .....	185
La famille libanaise à Brás : une pépinière d'entreprises .....	186
L'entreprise libanaise à Brás et l'ouverture de la famille à la société globale .....	188
Types d'organisation .....	190
Analyse des enseignes et des marques .....	198
<b>CHAPITRE 6 : DE LA CONCENTRATION COMMERCIALE A LA CONCENTRATION ETHNIQUE : UNE TRANSITION VERS L'INTEGRATION ? .....</b>	<b>202</b>
Une concentration ethnique à Brás .....	202
La 25 de Março : le fil conducteur de l'évolution des entrepreneurs libanais de la zone .....	205
Les débuts d'une zone commerciale : une présence qui s'affirme .....	207
Le quartier des Turcos ou Libanais .....	212
La 25 de Março aujourd'hui : temps révolu et dissolution du quartier ethnique .....	214
Une mutation urbaine en marche .....	218
La formation de l'espace urbain à Beyrouth et dans ses proches banlieues en 1975 selon Salim Nasr .....	218
Les mutations de la collectivité: un phénomène d'écologie urbaine .....	219
<b>CHAPITRE 7 : LES ENTREPRENEURS EN QUESTION - VERS UNE SORTIE DE LA SITUATION DE MINORITE INTERMEDIAIRE ? .....</b>	<b>229</b>
Qu'est-ce qu'une minorité ? .....	230
La minorité ethnique .....	231
Des approches de l'étude sociologique de l'ethnicité .....	234
Minorité intermédiaire .....	240
La collectivité libanaise à São Paulo en question .....	249
<b>PARTIE 3 : LE PROCESSUS D'INTEGRATION EN COURS : UN PHENOMENE MULTIDIMENSIONNEL .....</b>	<b>254</b>
<b>CHAPITRE 8 : L'INTEGRATION ET LES FACTEURS D'ENTRAÎNEMENT QUI LA FAVORISENT .....</b>	<b>256</b>
L'intégration à la brésilienne .....	256
Des facteurs externes à la collectivité libanaise .....	262
Les Libanais et le développement du Brésil .....	263
Les Libanais et l'industrialisation du Brésil .....	265
Commerce et orientation communautaire .....	267
Des facteurs internes à la collectivité libanaise .....	268
<b>CHAPITRE 9 : INTEGRATION DU GROUPE ET MUTATIONS DANS LES DOMAINES SOCIAUX DE BASE .....</b>	<b>274</b>
Le domaine de la formation : focalisation sur l'entreprise .....	274
Le domaine de la profession .....	275
Le commerce, une rampe de lancement .....	277
L'industrie, un enracinement professionnel .....	278
La construction : un enracinement d'un autre type .....	281
Le domaine familial .....	291

<b>CHAPITRE 10 : INTÉGRATION HORIZONTALE DU GROUPE - PRÉSENCE DANS DIVERS SECTEURS SOCIAUX.....</b>	<b>296</b>
Une négociation de l'image.....	301
L'affirmation de soi .....	302
L'invisibilité .....	307
Une nouvelle identité hybride .....	308
Evolutions géographiques des lieux de résidence.....	309
De l'arabe au portugais.....	310
Signes d'acceptation et de reconnaissance par la société pauliste .....	315
<b>PARTIE 4 : UN UNIVERS LIBANAIS EN PLEINE RECOMPOSITION.....</b>	<b>322</b>
<b>CHAPITRE 11 : LA LIBANITE COMME LEVIER IDENTITAIRE : SES MANIFESTATIONS....</b>	<b>324</b>
L'univers libanais en dehors de São Paulo .....	327
Le déplacement de São Paulo/Brésil au Liban.....	330
Le déplacement du Liban à São Paulo/Brésil .....	335
D'autres signes d'allégeance à la libanité à São Paulo .....	339
L'arabité.....	346
L'identité arabe au Brésil – une identité que remonte aux intellectuels entre autres libanais chrétiens .....	347
<b>CHAPITRE 12 : LIBANITE ET ENJEUX D'AFFAIRES ET DE PROMOTION SOCIALE.....</b>	<b>354</b>
La libanité multidimensionnelle et les opportunités entrepreneuriales.....	354
La dimension strictement libanaise et ses opportunités.....	363
Une culture familiale de l'émigration et l'exterritorialité.....	369
Une diaspora libanaise ? .....	376
Le rapport entre les autorités libanaises et la diaspora .....	379
<b>CHAPITRE 13 : UNE « BRESILIANITE » AFFIRMÉE SANS RENONCEMENT A L'IDENTITE D'ORIGINE.....</b>	<b>382</b>
La « brésilianité » .....	382
La forte présence libanaise dans les sphères politiques brésiliennes .....	383
Des institutions brésiliennes comme tremplins politiques.....	386
L'ACSP parmi d'autres.....	387
FIESP - Fédération des Industries de l'Etat de São Paulo .....	389
SECOVI - Syndicat d'habitation.....	390
L'ACSP, un tremplin politique et la conquête de São Paulo par les libanais .....	391
Les liens étroits entre les entrepreneurs et les hommes politiques .....	396
L'intermédiaire institutionnel et la valorisation politique individuelle .....	398
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>402</b>
Les facteurs de la réussite .....	403
Des circonstances propices .....	403
Des dispositions personnelles adéquates.....	405
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>413</b>
Liste des tableaux et cartes .....	428
Liste des graphiques .....	429
Liste des Photographies et illustrations .....	430
<b>ANNEXES .....</b>	<b>434</b>
<b>ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN.....</b>	<b>435</b>
<b>ANNEXE 2 : DONNÉES DU TERRAIN.....</b>	<b>438</b>
<b>ANNEXE 3. DES PHOTOS.....</b>	<b>440</b>



## INTRODUCTION

Durant la décennie 1980, le Liban est un brasier alimenté par le feu des guerres intestines. Degaulle est un jeune homme de vingt-et-un ans parmi tant d'autres à cette époque, instruit et volontaire. Il rêve de se construire alors qu'autour de lui son pays se déchire et s'effondre. Au fur et à mesure que le temps passe, les conflits gagnent en ampleur et les belligérants en nombre. De part et d'autre de la ligne de front, de jeunes «engagés» sont renvoyés dans leurs familles dans des cercueils, n'offrant à ceux-ci que les larmes et les souvenirs en guise de prime de consolation.

Degaulle refuse d'être de ceux-là. Lui, l'étudiant en art dentaire, ne peut s'imaginer en milicien. Par-delà cette simple considération, il ne peut tout simplement pas concevoir l'avenir dans la mort. Rapidement, la décision familiale est prise: à la première occasion, il rejoindra oncle et tante, installés au Brésil, lieu de destination historique de l'émigration libanaise. Le jeune homme, dans son périple, emporte pour bagage principal l'optimisme et le devoir de réussir son envol au nom de ceux qui n'ont pas eu cette chance. Il part dans l'espoir qu'il ne s'agit que d'un au revoir.

A São Paulo, Degaulle est accueilli et hébergé par son oncle, entrepreneur dans le commerce vestimentaire, émigré ici, dans la décennie 1960, dans la foulée de la première guerre civile libanaise, par manque de perspectives économiques au Liban. Il sera suivi par la suite, vers la fin de la décennie 1970, par son grand frère, venu tester à son tour sa capacité à trouver fortune. Tout en continuant sa formation de dentiste, Degaulle paie son dû en travaillant dans la boutique familiale installée dans le quartier de Brás, un endroit renommé auprès des commerçants paulistes pour sa spécialisation dans les articles vestimentaires et sa très dense activité marchande. Au contact de la clientèle, il s'ouvre aux autres et à lui-même, il découvre une nouvelle culture et une nouvelle langue. La présence libanaise est significative. Aussi en est-il proche. Autour d'une tasse servie dans l'un des nombreux cafés où commerçants et clients aiment à se détendre, il débat, il se projette. Bref il redécouvre la perspective des lendemains, possibilité qui semblait lui avoir été interdite sur sa terre natale.

Mais il a beau vivre à des milliers de kilomètres du Liban, il ne peut s'empêcher de sentir dans cet environnement comme des odeurs de cèdre. Vingt ans après son départ du Liban, je fais la connaissance de Degaulle.



Au fil des années, les fantômes du passé disparaissent et le présent redevient synonyme d'optimisme. Degaulle parvient à se constituer un capital et, à la fin de ses études, il ouvre son propre cabinet dentaire dans un centre commercial du quartier pauliste de Tatuapé. Les nouvelles transitent vite entre le Brésil et le Liban et le bruit court que la réussite est à portée de celui qui s'en donne les moyens. Alors, entre-temps, Degaulle et son grand frère sont rejoints par leur cadet et tous trois, atteints par le virus de l'entrepreneuriat, s'associent pour créer une chaîne de restauration rapide.

Néanmoins, l'ascension de Degaulle n'est pas seulement économique, elle est également sociale et politique. Avec l'âge, Degaulle devient un ancien pour les nouveaux migrants, il préside un temps l'association maronite de bienfaisance, la *Sociedade Maronita de Beneficência* (SMB) et acquiert une visibilité au sein de la collectivité libanaise de São Paulo, comme des réseaux qui y sont liés, dont notamment l'Union Culturelle Libanaise Mondiale (UCLM)<sup>1</sup>. Au moins une fois par an, les représentants-pays de l'UCLM se réunissent quelque part dans le monde. En 2008, l'UCLM est présidée par Elie Hakmé, un entrepreneur ayant fait fortune à Londrina au Brésil, et il est décidé qu'une réunion se tiendrait en juillet de cette même année à Dbayeh au Liban. J'ai pu participer à cet événement grâce à Guy Younes, le fondateur d'une Association irlando-libanaise portant ce nom et basée en Irlande. Pour cette occasion, Degaulle est un des accompagnateurs du représentant du Brésil. C'est là que j'ai fait sa connaissance et qu'il s'est engagé à m'apporter son soutien, si la vie me portait un jour à São Paulo comme elle l'y avait porté. Or, six mois plus tard, en janvier 2009, je me rendis à São Paulo pour un séjour de cinq semaines, en vue d'une pré-enquête sur le fonctionnement de la collectivité libanaise dans la société pauliste. Et j'y fus accueillie par Degaulle.

### ***Problématique et hypothèses de travail***

Aujourd'hui, au Brésil, il y a une importante population d'origine libanaise, dont l'effectif est estimé à un total se situant, selon les sources, entre 5 et 13 millions d'individus<sup>2</sup> et

---

<sup>1</sup> L'UCLM a été créée en 1960, lors d'un congrès mondial des émigrés libanais qui fut tenu à Beyrouth. Ses objectifs sont déterminés dans le chapitre 2 de sa charte fondamentale. Soit : 1°) Renforcer les relations d'amitié et unifier les liens culturels sociaux et économiques, etc. entre les pays de la dispersion et le Liban, et créer des associations mixtes dans les domaines de la médecine, du génie, du droit et de toutes autres sciences ; 2°) Soutenir l'entité libanaise et clarifier l'identité spécifique de la dispersion libanaise et organiser et opérationnaliser cette dispersion. 3°) Renforcer la coopération entre les individus et les institutions migratoires, comme entre ces derniers et le Liban. 4°) Préserver le patrimoine libanais et le diffuser dans les pays de la dispersion, et diffuser en retour le patrimoine de ces pays-là, au Liban. 5°) Fournir toutes les facilitations possibles aux émigrés et à leurs descendants.

<sup>2</sup> Je reviendrai sur le problème des estimations statistiques plus loin dans cette thèse.

dont São Paulo représente le principal centre de ralliement. C'est une population de migrants, venue à se constituer dans ce pays par vagues successives, dont les premières remontent à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Aussi organise-t-elle son espace collectif propre à l'image d'une société particulière, ayant ses lieux de culte, ses associations, ses clubs, ses revues et bien d'autres organisations sociales sur lesquelles on aura, en temps opportun, l'occasion de revenir. Et il est de surcroît vrai qu'elle a pris racine dans cette contrée et que, en conséquence, ses membres ont diversifié leurs domaines d'activité, investissant par-là différents secteurs de l'économie brésilienne. Mais à l'origine, elle n'en fut pas moins une population de petits entrepreneurs et plus particulièrement de commerçants. Et aujourd'hui encore, l'entrepreneuriat demeure le moteur de son devenir économique, social et politique dans le pays.

Quiconque qui aurait pris connaissance du parcours de Degaulle sans jamais avoir mis les pieds à São Paulo serait tenté de prendre son parcours pour une *success-story* insolite, avec non seulement son succès économique et l'ascension sociale et politique qui y fait suite, mais aussi l'effet d'entraînement qu'il a eu sur son entourage immédiat. Mais, tel n'est pas le cas, en réalité. Car parmi les entrepreneurs libanais du Brésil en général et plus particulièrement de São Paulo, les *success-story* du genre sont légion. C'est, de toute évidence, dans ce genre de phénomène que prend racine la fameuse image de «succès» dont jouissent les Libanais dans la conscience collective des Brésiliens.

Le parcours de Degaulle passe donc pour être emblématique de cette population d'entrepreneurs. Ce qui ne signifie évidemment pas que dans ce parcours qui fut celui de Degaulle se retrouve forcément, dans les moindres détails, le parcours de tout un chacun.

Le panorama est, au contraire, quelque peu contrasté et est, donc, à nuancer en proportions compatibles. Si en effet bon nombre de Libanais de São Paulo sont restés, dans leur carrière et leur ascension sur l'échelle sociale, en deçà des échelons atteints par Degaulle, d'autres se sont retrouvés carrément au ban de la société, cependant que d'autres encore ont, à l'opposé, atteint des pics de notoriété, voire même la consécration suprême: les plus hautes sphères politiques (Photo 1), soit au plan local, soit au plan national, sans parler de leurs implications éventuelles dans des réseaux internationaux multiformes.

Mais pour autant, dans ses grands traits et mis à part les cas éventuels d'échec ou de moindre réussite, le parcours réussi de Degaulle n'en traduit pas moins, à l'échelle d'une personne choisie pour la valeur emblématique qu'a son propre parcours en la matière, un

phénomène de mobilité sociale ascendante assez largement partagé parmi les entrepreneurs libanais de São Paulo.

Or ce phénomène-là étant donné, qui plus est, attesté par cette « mythique » image de succès qu'attribue aux Libanais d'origine en présence, la conscience collective brésilienne, au sociologue qui serait amené à s'y intéresser de près et, éventuellement, à souhaiter en éclairer les dessous, il ne manque pas de se poser d'emblée dans cette optique deux séries de questions.

S'agissant en effet des questions de première série, elles consistent à vouloir savoir comment expliquer ce «mythique» succès des entrepreneurs libanais en cause, autrement dit quels sont les facteurs de tous genres, économique, social, politique, culturel et psychosocial, qui auraient favorisé leur ascension multidimensionnelle dans la société.

Quant aux questions de seconde série, elles se ramènent à vouloir explorer l'attitude des concernés en tant que groupe social, sous un rapport complémentaire du précédent, revenant, quant à lui, à vérifier vers quel destin d'ouverture ou d'enfermement les membres de ce groupe s'avèrent cheminer par-là vis-à-vis de la société d'accueil.

Plus explicitement, en poursuivant ainsi leur mobilité sociale ascendante, vers quel type de configuration sociale les entrepreneurs libanais de São Paulo seraient-ils en voie d'évoluer chemin faisant : est-ce vers un état de repli sur soi, dans une espèce de communauté identitaire close au sein de la société brésilienne ? Est-ce, au contraire, vers un état de fusion un à un dans cette société-là, où la possibilité même de pareil enfermement identitaire serait exclus ? Ou est-ce alors vers une espèce d'état intermédiaire, dans une société qui est au départ déjà fortement métissée, tenant de manière conjointe des deux états précités ou correspondant davantage à une sorte de dépassement des deux dans une direction qui resterait alors, évidemment, à identifier ? Telles sont finalement les questions que le constat de mobilité sociale des concernés suscite dans l'esprit du sociologue, en se décidant de s'y intéresser. Aussi est-ce bien à ces questions, comme à tant d'autres dans leur prolongement, qu'il est imparti à cette thèse de chercher à répondre.

D'après mes recherches préliminaires, concernant les trois possibles configurations de leur cheminement collectif, j'ose hasarder l'hypothèse que la réalité des entrepreneurs cible cadre non avec l'une ou l'autre d'entre elles, mais avec une combinatoire des trois réunies. Quant aux facteurs du succès que visent les questions de première série, leur repérage sera au total inséparable des clarifications relatives aux trajectoires précitées. Telle est en tout cas

l'hypothèse centrale que je m'apprête à vérifier dans le travail en vue. Et dès lors, la question se pose-t-elle de savoir comment articuler celui-ci ?

**Photo 1. Du *mascate* à l'homme d'Etat**



Source: Voir note<sup>3</sup>



Source: Voir note<sup>4</sup>

## ***Plan de la thèse***

Afin de pouvoir répondre à cette question en connaissance de cause, force sera de commencer par situer le sujet d'étude dans son contexte réel. Aussi cette mise en situation ne consistera-t-elle qu'à tirer au clair trois séries de facteurs liées, ainsi que les jonctions existant entre elles. A savoir: 1°) les facteurs qui ont fait du Brésil à partir de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle un pays d'attraction pour les migrants en question, dont – soit dit en passant – les Libanais, mais pas uniquement eux ; 2°) les facteurs qui ont incité les Libanais concernés à quitter leur pays

<sup>3</sup> Source : JANSEN Karine, « O comércio na memória dos descendentes de libaneses », *Blog Brasileiramente Arabe*, 25 Novembre 2009, en ligne: <http://brasileiramentearabe.wordpress.com/page/3/>. Légende : Photo d'un mascate tiré d'un blog recueillant divers témoignages d'entrepreneurs d'origine libanaise sur leur motivation d'ouvrir un commerce. On relève sa tenue simple et pratique pour se déplacer dans l'intérieur du pays pour vendre sa marchandise. Sa marchandise tient dans deux males au-dessus desquelles sont posés des tissus. Le mascate est également muni d'un bâton, qu'il utilise pour se frayer un chemin dans des régions difficiles d'accès.

<sup>4</sup> Site de l'Assemblée nationale française, en ligne, <http://www.assemblee-nationale.fr/13/international/images/bresil-2011-2.jpg>.

Légende : Photo du Maire de São Paulo accompagné de son secrétaire des relations internationales s'entretenant le 7 Mars 2011 avec le Président de l'Assemblée nationale française, Bernard Accoyer. Le Maire de São Paulo et son secrétaire des relations internationales sont des descendants de Libanais. Leurs ascendants, quant à eux, avaient commencé par travailler dans le commerce au Brésil, et leurs pères ont exercé des professions libérales (médecin et avocat). Suite à leur formation et la création par eux de leurs propres entreprises, les Libanais de la troisième génération à laquelle appartiennent Gilberto Kassab et Guilherme Mattar, se sont investis en politique.

d'origine pour venir s'installer au Brésil, le profil sociologique de ces derniers restant quant à lui, évidemment à expliciter et, 3°) les caractéristiques géographiques, économiques et politiques de São Paulo, qui ont fait de cette ville, plutôt que toute autre ville brésilienne, le centre de ralliement essentiel de ces gens-là. Et c'est en effet à la clarification de ces trois séries de facteurs, envisagées chacune sous un angle convenablement ajusté, que seront consacrés respectivement les trois chapitres au programme de la première partie de cette thèse.

Mais tel ne sera, en réalité, que le début. Car, à partir de là, il s'agira d'analyser les parcours et les trajectoires de la population enquêtée, ainsi que les finalités qu'elle poursuit au quotidien. A cette fin, l'approche qui m'a semblé convenir le plus consistera à envisager d'emblée ladite population comme évoluant simultanément au sein de trois espaces qui s'emboîtent à l'image de trois cercles concentriques. Soit: 1°) la collectivité libanaise locale à São Paulo ; 2°) la société pauliste où s'insère la précédente et, 3°) l'environnement national (brésilien) et international où la société pauliste est enserrée. Mais de même consiste-t-elle à supposer, à partir de là, que le succès de tel ou tel autre des individus concernés est fonction d'un cheminement restant à être tiré au clair, dans l'un ou l'autre, sinon dans l'ensemble des trois cercles ainsi identifiés. Et de ce fait, en voulant analyser, comme déjà mentionné, les cheminements en question, une démarche commode sera d'en envisager les articulations observables dans chacun des trois cercles séparément. D'où trois autres parties à prévoir, pour en ramener le total à quatre.

Dans la première partie des trois supplémentaires, soit donc dans la deuxième de l'ouvrage, il s'agira d'analyser l'évolution des entrepreneurs dans l'espace interne de la collectivité libanaise en présence, soit dans le cercle le plus restreint des trois précités. Aussi, à cette fin, sera-t-il prévu quatre chapitres au programme, dont le premier se chargera de décrire la collectivité libanaise en présence, le second à analyser les cheminements des entrepreneurs en son sein, le troisième à identifier d'éventuelles évolutions visibles dans des quartiers où ils se sont concentrés et, le quatrième enfin, à essayer de voir dans quelle mesure il s'agirait par-là de ce que maints sociologues et ethnologues appellent une « minorité intermédiaire ».

Quant à la troisième partie, son propos particulier sera bien de suivre l'évolution des entrepreneurs en cause dans l'espace plus élargi de la société pauliste. Aussi par-là, après un premier chapitre sur l'intégration en tant que concept théorique et les facteurs empiriques susceptibles de la favoriser, un deuxième chapitre devra, quant à lui, mettre en évidence les mutations structurelles en passe de conduire les concernés à s'y engager, tandis qu'à un

troisième chapitre il appartiendra de scruter les signes d'un tel processus sur tous les autres niveaux de la vie en société.

Et quant à la quatrième partie, enfin, ayant à envisager les concernés dans l'espace global, à la fois national et international de l'univers brésilien, c'est également en trois chapitres qu'elle devra s'articuler, elle pareillement. Aussi à ces trois chapitres reviendra-t-il de clarifier si, chemin faisant, les Libanais du Brésil seraient en train d'évoluer vers la formation d'une sorte de société dans la société d'accueil ou, au contraire, de revendiquer la brésilianité comme une dimension irréductible de leur identité sociale.

Tel sera par conséquent le plan de cette thèse, annoncé dans ses grandes lignes. La question qui se pose du coup est de savoir de quels types de données il faudra disposer pour pouvoir exécuter convenablement ce plan.

### ***Production des données***

D'après le plan qui vient d'être établi, nous avons d'emblée affaire à deux types de thématiques. L'une se réfère à une période révolue et des développements désormais non reproductibles dont elle a été le théâtre; et c'est celle de la première partie. Quant à l'autre, étant celle des trois parties suivantes, sa référence propre est, en revanche, à des dynamiques actuelles d'une population vivante qui se donne à l'observation directe. Par conséquent, pour traiter des deux thématiques, à quelles sources précises aurait-il fallu faire appel ?

Concernant la première, étant donné qu'elle s'inscrit dans un temps à jamais révolu qui, du fait même, n'est pas reproductible, ce n'est évidemment pas sur une enquête empirique qu'on pouvait compter pour obtenir les données s'y rapportant, mais sur une recherche bibliographique et documentaire couvrant les différents aspects à couvrir dans les trois chapitres en vue. Quant à la deuxième thématique, sans pouvoir se dispenser, et pour cause, de toute recherche bibliographique et documentaire, elle ne pouvait que nécessiter de manière conjointe une enquête empirique appropriée.

C'est, partant, avec cette distinction essentielle en tête que j'ai articulé mon plan d'observation qui sera décrit adéquatement dans les lignes suivantes. Aussi couvrira-t-il successivement les divers aspects impliqués par là ; à savoir : la recherche bibliographique et documentaire, l'enquête de terrain, les entretiens et leur réalisation, la composition de



l'échantillon, la délimitation du terrain d'enquête, la pré-enquête dont il avait fallu s'acquitter au préalable et la préparation du terrain ainsi que sa durée.

## Recherche bibliographique et documentaire

S'agissant de la recherche bibliographique et documentaire, elle fut une nécessité incontournable pour tout ce qui avait trait au cadre social, économique et politique du Brésil et plus particulièrement de São Paulo, dans lequel s'insèrent les entrepreneurs libanais en cause. Il fallait approfondir ma recherche parmi les publications académiques et scientifiques disponibles principalement dans les bibliothèques publiques, privées et universitaires à Paris, à São Paulo et à Beyrouth, ainsi que dans les systèmes d'archivage en ligne tels que JStor ou Remisis. Je devais prendre connaissance des dimensions générales évoquées dans la littérature existante sur les migrations, les diasporas, les cercles sociaux, les minorités intermédiaires, l'entrepreneuriat ethnique, le multiculturalisme et le transnationalisme. Pour avoir privilégié l'immigration en tant que problématique, la littérature sociologique américaine des années 1920-1940, plus particulièrement celle de l'école de Chicago, m'est apparue fort intéressante à consulter pour ma recherche. En effet, le São Paulo des débuts du 20<sup>ème</sup> siècle s'inscrivait dans un contexte comparable à celui de Chicago à la même époque.

Mes lectures se sont également étendues à des ouvrages spécialisés relevant de disciplines voisines de la sociologie qui est le domaine où s'inscrit ce travail, telles notamment l'histoire et l'économie. J'ai tiré profit des enseignements sur les thématiques globales de mon sujet avant de focaliser mon analyse sur les aspects plus définis concernant la population cible, notamment l'immigration libanaise dans le monde, au Brésil et en particulier à São Paulo. Les migrants libanais à São Paulo ont déjà été l'objet de bon nombre d'études et d'écrits, dont de nombreuses biographies, parfois commandées par le sujet lui-même ou sa famille, ainsi que des récits individuels sur fond de contexte historique. Mises à part quelques études sociologiques menées par divers auteurs dont Clark Knowlton<sup>5</sup>, Jeffrey Lesser<sup>6</sup>, Oswaldo Truzzi<sup>7</sup>, John Toufic Karam<sup>8</sup>, Samira Adel Osman<sup>9</sup> et Paulo Gabriel Hilu da Rocha Pinto<sup>10</sup>, plus certains

---

<sup>5</sup> KNOWLTON CLARK S., *Sírios e Libaneses : Mobilidade social e espacial*, São Paulo, Anhambi, 1960

<sup>6</sup> LESSER Jeffrey, (Re) "Creating Ethnicity: Middle Eastern Immigration to Brazil", *The Americas*, Vol. 53, No. 1 (Jul., 1996), Ed. Academy of American Franciscan History, pp. 45-65

<sup>7</sup> TRUZZI Oswaldo Mario Serra, *Patrícios, Sírios e Libaneses em São Paulo*, São Paulo, UNESP, 2009 (1ère ed. 1997)

<sup>8</sup> KARAM John Toufic, *Another Arabesque, Syrian-Lebanese ethnicity in neoliberal Brazil*, Philadelphia, Temple University Press, 2007

ouvrages de synthèse tels que ceux de Roberto Khatlab<sup>11</sup> et Claude Fahd Hajjar<sup>12</sup>, la plupart des ouvrages disponibles s'inscrivent dans des approches semblables les unes aux autres, inspirées par l'histoire orale.

A la littérature et aux études en présence dans les bibliothèques, s'ajoute la collecte de sources documentaires institutionnelles, tels des rapports administratifs et statistiques qui complètent le vivier d'informations et apportent différents éclairages sur le sujet étudié.

Pour ce qui est des données et des informations de tous autres types, relatives à ce dernier et non disponibles dans les ouvrages de recherche, j'ai fait appel à l'organisme brésilien de statistiques qu'est l'*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatísticas* (IBGE), ainsi qu'à d'autres administrations publiques en présence, telles les archives nationales ou la *Junta Comercial do Estado de São Paulo* (JUCESP) et les archives d'institutions brésiliennes comme l'*Associação Comercial de São Paulo* (ACSP), de même qu'à des institutions libano-brésiliennes comme la *Câmara de Comércio Brasil-Líbano* (CCBL) et des institutions libanaises du Liban comme le *Lebanese Emigration Research Center* (LERC), mais aussi à des imprimés de toutes espèces (circulaires, affiches pour spectacles, etc.) ainsi qu'aux périodiques des institutions de la collectivité libanaise de São Paulo, qui se veulent les porte-parole du groupe étudié et, pour terminer, aux revues de la collectivité, dont *Chams*<sup>13</sup> et *Carta do Líbano*.

L'analyse plus approfondie de la revue *Chams*, ainsi que du profil de certains enquêtés sur les réseaux sociaux *Facebook* et *Orkut*, a été, elle aussi, très utile. S'agissant en effet de *Chams*, elle contient de nombreuses photographies de différents événements de la collectivité libanaise. Celles-ci ont permis de mieux comprendre les relations entre des membres de la collectivité et des institutions qui s'en réclament. Quant aux réseaux sociaux *Facebook* et *Orkut*, ils ont permis d'accéder aux profils privés de certains enquêtés, qui sont destinés à être vus par leurs amis, qu'ils soient membres de la collectivité libanaise ou pas. Le profil affiché sur les réseaux sociaux présente ce que l'individu choisit de montrer. Cela peut inclure ses passions, ses amis, sa famille, ses voyages et ses centres d'intérêt quels qu'ils soient. Cela peut également inclure des photographies permettant de mieux saisir certaines relations entre différents membres de la collectivité libanaise, que ce soit dans le contexte local ou ailleurs.

---

<sup>9</sup> OSMAN Adem Samira, *Imigração Árabe no Brasil: Histórias de vida de Libaneses musulmanos e cristãos*, São Paulo, Xamã, 2012

<sup>10</sup> HILU DA ROCHA PINTO Gabriel, *Árabes no Rio de Janeiro – uma identidade plural*, Rio de Janeiro, Cidade Viva e pelo Instituto Light, 2010

<sup>11</sup> KHATLAB Roberto, *Brasil-Líbano: amizade que desafia a distância*, São Paulo, Ed. EDUSC, 1999, p.36

<sup>12</sup> HAJJAR FAHD Claude, *Imigração árabe – cenarios de reflexão*, São Paulo, éd Icone, 1985

<sup>13</sup> Chams signifie soleil en arabe.



De ce qui précède, il a résulté une approche empirique pour un travail de terrain que j'ai mené au Brésil même, auprès de la communauté libanaise en présence, originaire de l'émigration.

### ***Choix de la méthode d'enquête empirique***

Il existe différents types possibles d'enquête de terrain. Parmi eux, il y a le sondage d'opinion sur la base d'un questionnaire administré à un échantillon représentatif de la population cible. Mais il y a également un autre type, tenant, quant à lui, à une observation participante, susceptible d'être combinée avec des entretiens collectifs et/ou individuels. Et entre ces deux options possibles, Il fallait donc choisir.

Concernant le sondage d'opinion, il a d'emblée été exclu d'y recourir dans ce travail, et voici pourquoi. D'abord, parce qu'il n'aurait pas été réalisable, car pour pouvoir pratiquer un sondage du genre, il faudrait pouvoir construire un échantillon véritablement représentatif, au sens statistique du terme, de la population-mère. Aussi, pour cela, il aurait fallu disposer d'une connaissance statistique précise de cette dernière. Or, une telle connaissance fait notoirement défaut au Brésil. L'*Instituição Brasileira Governamental de Estatísticas* (IBGE), qui est l'institution brésilienne des statistiques, offre peu de données exactes sur la présence libanaise dans le pays. D'autant que les statistiques et estimations fragmentaires disponibles dans la littérature sont souvent fort contradictoires entre elles.

Néanmoins, même si cette difficulté avait pu être contournée, le choix de ce type d'enquête n'aurait tout de même pas été retenu, car il n'est en réalité d'aucune pertinence lorsqu'on cherche à étudier les interactions quotidiennes d'un groupe social enquêté comme celui constituant l'objet de cette étude.

Une méthode qualitative de type ethnographique paraissait donc être la plus appropriée, étant donné la finalité de cette recherche. Il s'agit par-là de la méthode dite d'observation participante, complétée par des entretiens individuels et collectifs adéquatement construits et administrés. J'ai ainsi préféré privilégier une enquête qui permît de mettre convenablement en lumière les grandes dynamiques relationnelles, ainsi que les tendances, parcours et trajectoires qui traversent la population cible.

L'observation participante est une manière qu'ont le sociologue et l'ethnologue d'approfondir leur connaissance du quotidien de la vie d'un groupe et de ses membres, tout en

s'imprégnant de leurs interactions de tous genres: économique, social, politique, intellectuel, spirituel, etc. Aussi, pour les besoins de ce travail, devais-je essayer de pousser le plus loin possible l'exploration du groupe objet d'étude, dont en l'occurrence certaines couches, en fait les plus élevées, sont difficilement observables, car discrètes sur leur propre fonctionnement. Il me fallait tout de même y accéder, vu l'importance capitale qu'elles présentent pour ce travail. Comment devais-je donc y procéder en fin de compte ?

### ***Observation participante et manière de la réaliser***

A la difficulté qu'on vient de signaler, il s'est ajouté le fait que l'objet d'étude est non un petit groupe confiné dans un espace réduit, mais toute une population entrepreneuriale qui s'étend sur un vaste territoire qu'est la mégapole de São Paulo. C'est partant afin de me donner suffisamment de temps pour faire le tour d'un espace si vaste que j'ai opté pour un séjour de terrain long de 19 mois.

C'est partant en octobre 2009 que j'ai mis le cap sur São Paulo en vue de mon enquête de terrain qui, quant à elle, n'allait se terminer qu'à la fin mars 2011. A mon arrivée à São Paulo, je me suis installée dans une chambre située dans le quartier de Bela Vista, près de l'école de samba Vai-Vai à Bixiga, à 10 minutes à pied de la 25 de Março et de la Paulista : un premier logement que j'ai choisi à cet endroit même, plutôt que tout autre, pour sa proximité géographique avec le centre-ville où la collectivité libanaise est très visible.

La vie de la collectivité libanaise, à laquelle participent les entrepreneurs, se déroule dans des lieux qui incluent les commerces, les restaurants, les églises et mosquées avec leurs salons, les clubs, les résidences privées, les institutions libanaises et brésiliennes et les quartiers. Vu le choix de méthode que j'avais fait, celui de l'observation participante, je devais donc me rapprocher de tous ces lieux à la fois. Ainsi, je me suis donné les moyens de cette observation en fréquentant différents types et groupes de Libanais et en participant régulièrement à une variété d'événements organisés par et pour la collectivité. Je me rendais également à des événements en dehors de la collectivité auxquels des Libanais étaient présents, notamment au sein de l'Association commerciale de São Paulo (ACSP), où des inaugurations d'institutions telles que la réouverture de la bibliothèque Mario de Andrade à laquelle participaient de nombreuses personnalités politiques d'origine libanaise. C'était une manière d'avoir un regard sur différentes sphères de la collectivité libanaise qui au final sont connectées via de nombreuses passerelles, et à travers lesquelles naviguent les entrepreneurs concernés.

Le temps que j'ai passé sur le terrain à São Paulo m'a donc été l'occasion de m'immerger totalement dans ce groupe, d'être une participante active à sa vie même ; mais ce, bien évidemment, non sans garder à jamais dans toutes mes implications le recul nécessaire à la bonne conduite de ma recherche. C'est notamment dans cet esprit que je me suis impliquée aux côtés de la CCBL<sup>14</sup> dans l'organisation des événements de la collectivité. Et c'est dans cet esprit également que j'ai pris part aux rencontres de groupes d'étude libanais ou arabes de la ville, tel par exemple le groupe *GTArabe*. Aussi s'agit-il d'un groupe qui se réunissait toutes les deux semaines au domicile de l'un de ses membres, pour débattre de thèmes de l'actualité principalement liés au monde arabe. Quant aux membres de ce groupe, la plupart d'entre eux étaient d'origine libanaise ou syrienne et ils partageaient, cette année-là, leur soutien à la candidate aux élections présidentielles du parti des Travailleurs, élue par la suite présidente du Brésil, Dilma Rouseff.

Puis, au fil des événements de la collectivité, j'ai fait des rencontres qui m'ont permis d'atteindre des individus moins accessibles que d'autres. J'ai fréquenté des groupes de gens, entrepreneurs et membres de la collectivité, dans des lieux de rencontre ou de socialisation informelle, comme le café Ofner ou le bar Ranieri qui sont situés tous les deux dans le quartier Jardim Paulista. J'ai également passé du temps dans les locaux du CAML pour observer les dynamiques relationnelles entre les membres du Club en question et assister aux réunions mensuelles du groupe d'étude *Tareq*, que dirige Neuza Nabhan<sup>15</sup>. Et de surcroît, j'ai pris une part active à des événements de maintes institutions culturelles, religieuses ou commerciales en présence, dans une variété de lieux où je retrouvais des visages familiers. Je me suis également rendue à des événements politiques et à quelques autres opportunités organisées par l'Association Commerciale de São Paulo (ACSP), dont de nombreux membres sont d'origine libanaise et qui a été, à maintes reprises, présidée par des personnalités de la même origine.

En avril 2010, j'ai participé à un programme de télévision consacré aux Libanais dans le monde<sup>16</sup>, qui fut animé par Marcel Ghanem, célèbre envoyé spécial d'une chaîne de télévision libanaise du nom de LBC (Lebanese Broadcasting Channel), et réalisé pour le

---

<sup>14</sup> Chambre de Commerce Brésil-Liban

<sup>15</sup> Cette dernière a mené une étude sur l'interférence du lexique portugais dans la langue arabe parlée des immigrants libanais à São Paulo. NABHAN NEIF Neuza, *O imigrante libanês em São Paulo: estudo da fala (L'immigrant libanais à São Paulo : une étude du langage parlé)*, FFLCH-USP, Thèse de doctorat publiée, São Paulo, Janvier 1989

<sup>16</sup> J'ai été invitée à participer à l'émission à travers l'ami d'un informateur privilégié à qui j'avais parlé de ma recherche et qui était l'ami du présentateur de l'émission du Liban.

compte de cette chaîne. Invitée à y prendre part dans un panel dédié au Brésil/São Paulo, il m'y fut spontanément donné d'observer la manière dont les participants réagissaient aux questions du présentateur. Aussi, dans ce programme où se sont succédés au total deux panels de douze Libanais de différentes générations (principalement des primo-arrivants et des descendants de la troisième génération) comme de différentes confessions, nombre d'entre les participants étaient des entrepreneurs. Quant aux questions qui leur furent posées, elles portaient, d'un côté, sur leurs parcours de vie et, de l'autre, sur leurs rapports au Brésil et au Liban.

Par ailleurs, pour pouvoir apprécier le regard porté sur les Libanais du Brésil et en particulier de São Paulo, par leurs compatriotes vivant dans les pays voisins de migration libanaise, j'ai mis à profit l'occasion qui m'a été offerte de contribuer, certes modestement, au premier *Festival Sul-Americano de Cultura Arabe* (Festival sud-américain de la culture arabe), tenu à São Paulo, en 2010. Quant à ma contribution personnelle à l'évènement, elle a consisté à y présenter une communication, en complément à un concours à la mise en place du Festival, impliquant des déplacements à Buenos Aires pour y collecter des documents et des données sur des personnes et des institutions libanaises disponibles dans cette ville.

De plus, j'y ai réalisé des entretiens avec l'ambassadeur du Liban à Buenos Aires, qui est en poste depuis dix ans et est, à ce titre, une mine d'informations, de même qu'avec son assistante, par ailleurs chercheuse es qualité, chargée d'une mission ponctuelle sur la présence libanaise en Argentine, parallèlement à une mission de fond visant à réaliser une collecte de données, de recueils bibliographiques, de témoignages et d'histoires de familles destinés à constituer le substrat d'une banque de données, un service d'archives ainsi qu'une bibliothèque.

Je me suis également entretenue avec le président du Club libanais de Buenos Aires, un chercheur d'origine libanaise, rattaché au centre de recherche "islamique", de même qu'avec la présidente de l'association Liban-Argentine et le président de la *Sociedad libanesa*<sup>17</sup>. Mis à part l'ambassadeur du Liban, ces personnes étaient toutes des descendantes de Libanais de la deuxième génération. J'y ai aussi rencontré le président de la Chambre de commerce Argentine-Liban, ainsi qu'une famille de deux sœurs et un frère qui avaient une sœur résidant à São Paulo et qui y avait émigré en se mariant. Ils avaient gardé la valise de leurs parents qui avaient d'ailleurs migré au début du siècle et étaient arrivés en bateau. En prenant part à ces

---

<sup>17</sup> Sociedad libanesa, en ligne: <http://www.soclibanesa.com.ar>

activités, je renforçais mon implication dans le vécu de ces gens-là, me permettant par-là d'avoir un sentiment plus clair sur leurs orientations et leurs réalités.

### ***Les types d'entretiens***

Qu'en est-il à présent, se demande-t-on, des entretiens que j'ai effectués ? De manière générale, il existe en effet différents types d'entretiens : directifs, semi-directifs et non-directifs ou, ce qui revient au même, libres. Aussi peuvent-ils être appliqués indifféremment à un individu ou à un groupe d'individus. Dans l'entretien libre, l'enquêteur intervient peu, et uniquement pour faciliter le développement de la pensée de l'enquêté. Il laisse donc à l'enquêté le soin de développer sa pensée librement à partir d'un thème qui lui est proposé. Dans un entretien directif, l'enquêteur utilise un questionnaire à réponses fermées, ne permettant pas à l'enquêté de développer sa pensée. Tandis que pour l'entretien semi-directif, l'enquêteur utilise une grille de questions qui lui sert à couvrir les thèmes qu'il aura développés d'emblée, à l'aide d'entretiens préliminaires exploratoires. Il maintient de cette grille les questions relatives aux axes essentiels en laissant à l'enquêté le soin de développer sa pensée sur chaque axe.

En vue de cette thèse, les entretiens que j'ai effectués étaient destinés à me permettre de vérifier les hypothèses qui se dégagent de mes observations et d'explorer les significations profondes de faits constatés, que seuls les gens du métier et du domaine concernés seraient en mesure d'identifier. J'ai donc mené deux types d'entretiens : semi-directifs et libres. Il est vrai que je voulais des réponses aux questions posées, mais je voulais également laisser mes enquêtés développer leurs pensées propres. La grille de questions était principalement appliquée lors d'entretiens individuels, tandis que les entretiens libres étaient réalisés auprès de groupes.

J'ai donné une grande importance aux entretiens individuels en face-à-face, qui étaient pour la plupart semi-directifs (en annexe) et pour lesquels j'ai utilisé une grille de questions (en annexe) s'articulant sur trois axes: 1) l'identité personnelle de l'interviewé ; 2) son entreprise et sa création et, 3) son rapport à la collectivité libanaise de São Paulo, au Brésil de manière générale et au Liban. Certaines questions étaient précises et fermées, tandis que les autres étaient ouvertes.

La grille de questions fut principalement adressée aux entrepreneurs, dont des commerçants, des commerçants-producteurs manufacturiers, des restaurateurs et des

constructeurs. Pourquoi ces profils en particulier, à la différence de tant d'autres possibles? S'agissant du commerce et de la restauration, ce sont deux types d'activité facilement accessibles, surtout pour un primo-arrivant qui ne parle pas la langue locale et qui n'a pas de formation professionnelle, valorisable sur le marché du travail local. On verra plus loin que les immigrants libanais commençaient souvent à investir le commerce. Et avec le temps et les épargnes, alors que certains d'entre eux investissaient dans la restauration, d'autres choisissaient, au contraire, la production ; d'où mon choix d'inclure ces trois types d'activité. Mais qu'en est-il des entrepreneurs du quatrième type retenu, celui des constructeurs ? Pourquoi les avoir inclus, eux aussi ? Parce que c'est là l'un des domaines où les descendants des immigrants, qui y entreprennent, restent affiliés à d'autres populations entrepreneuriales, plus particulièrement aux plus fortunées d'entre ces dernières, avec lesquelles ils investissent dans des projets de construction. S'ils deviennent professeurs d'université, médecins ou hauts fonctionnaires, ils sortent de mon domaine d'étude et peuvent éventuellement devenir des personnes-ressources.

Pour vérifier si les parcours constatés chez les entrepreneurs des secteurs retenus (commerce, commerce-production, manufacture, restauration, construction) avaient des traits spécifiques ou, au contraire, des traits communs à l'ensemble des entrepreneurs, j'ai élargi les domaines d'activité de mon échantillon en administrant des entretiens individuels à des entrepreneurs de secteurs, dont ceux de la presse, du gaz et de l'automobile. J'ai pu notamment obtenir un entretien avec Carlos Ghosn, le P-DG d'une grande entreprise multinationale<sup>18</sup>. Ce P-DG d'origine double, libanaise et brésilienne, représente un symbole de réussite pour l'immigration libanaise au Brésil, ses aïeux ayant commencé, au début du 20ème siècle, comme *mascates* dans ce pays. Il est inclus dans l'échantillon car il détient le principal pouvoir décisionnel de l'entreprise et son parcours représente une référence de succès pour les Libanais au Brésil et dans le monde.

Bien que les entrepreneurs constituent la population cible de ma recherche, afin de recueillir d'autres points de vue sur la population étudiée, je me suis également entretenue avec des personnes-ressources : dignitaires religieux, employés d'institutions libano-brésiliennes et arabo-brésiliennes, professeurs d'université, membres de groupes de réflexion dont le GTArabe et l'ICArabe, ainsi que des personnes liées au réseau de la collectivité libanaise sans en faire partie ou sans être d'origine libanaise. Les entretiens étaient individuels et de genre plutôt libre,

---

<sup>18</sup> Entretien effectué le 29 Juillet 2011, à Boulogne-Billancourt, dans le bureau de l'enquêteur, après une rencontre au Clube Atletico Monte Libano à São Paulo, Mars 2011.

mais avec un minimum d'intervention de ma part, pour relancer mes interlocuteurs chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Aussi, après avoir abordé avec eux leurs parcours personnels, je les invitais à se prononcer sur les observations qu'ils ont pu relever à travers la vie des institutions, dont ils font partie ou qu'ils représentent. J'ai pris contact avec la plupart des institutions liées à la collectivité libanaise, dont la Chambre de commerce Brésil-Liban (CCBL), la Chambre de commerce Arabe-Brésil (CCAB), le *Clube Atlético Monte Líbano*<sup>19</sup> (CAML), le Consulat libanais, certaines institutions culturelles comme la BibliASPA (*Biblioteca/Centro de Pesquisa América do Sul – Países Árabes*), Icarabe (*Instituto da Cultura Árabe*) et le centre de recherche Dualibi, l'*Hospital Sirio-Libanês* ainsi que des églises catholiques de rite oriental et des mosquées.

Pour ce qui est des entretiens ouverts, ils étaient souvent effectués en groupe, généralement d'entrepreneurs ou de personnes-ressources, mais je n'hésitais pas à saisir les opportunités de poser des questions plus directives lorsque les conditions s'y prêtaient.

## La réalisation des entretiens

La réalisation des entretiens variait en fonction du profil des enquêtés. Mais de manière générale, la procédure était plus simple avec un commerçant et un restaurateur qu'avec un entrepreneur travaillant dans un bureau sans local commercial.

En vue d'obtenir des entretiens avec des commerçants, je me suis rendue dans différents quartiers commerciaux comme Brás et la 25 de Março. C'est là en effet où s'investit le gros des entrepreneurs libanais de São Paulo, et plus particulièrement des primo-arrivants parmi eux. J'ai passé beaucoup de temps à contacter des commerçants qui, avec les restaurateurs, se sont avérés être les plus accessibles d'entre les entrepreneurs en question. Ceci est probablement lié au fait qu'ils ont la devanture sur la rue et que leurs secteurs d'activité sont, à vue d'œil, les plus répandus.

De manière générale, je prêtais attention aux noms des magasins, comme à la décoration derrière la caisse sur lesquels je reviendrai plus loin. J'entendais également les personnes parler libanais<sup>20</sup> dans la rue. Je me rendais dans les restaurants locaux où de nombreux commerçants libanais se retrouvent pour prendre repas et collations. Je me fiaais à

---

<sup>19</sup> Le CAML est un club social et sportif élitiste fréquenté par des membres libanais. Il est situé dans un quartier « chic » de São Paulo.

<sup>20</sup> Le Libanais est un dialecte arabe.



mon instinct et rentrais dans les commerces que je supposais appartenir à des Libanais. Souvent j'étais reçue par les employés du magasin. Je commençais par demander si le propriétaire était libanais, puis j'expliquais brièvement les raisons de ma présence et demandais à rencontrer le propriétaire pour lui présenter mon sujet de recherche et lui proposer d'y contribuer. La plupart du temps, les propriétaires acceptaient de me recevoir pour un entretien. Parfois durant ma présence dans le local commercial, d'autres commerçants du quartier passaient saluer leurs compatriotes ou leur proposer de les rejoindre pour déjeuner. J'en profitais pour me présenter, expliquer la démarche et leur proposer un entretien. Dans la plupart des cas, leur réponse était positive. Ils étaient moins méfiants étant donné que ma présentation était réalisée par une tierce personne.

Je n'étais donc plus une parfaite inconnue. Je me rendais dans des lieux de restauration fréquentés par les commerçants locaux, dont des Libanais, et tenus par des propriétaires libanais. Ces derniers n'hésitaient pas à me présenter à leurs clients et amis de la même origine. Le contact avec les commerçants était donc parmi les plus faciles. Il arrivait même que certains informateurs privilégiés ou enquêtés m'appellent pour organiser un entretien avec un autre entrepreneur sans que j'aie eu à en faire la démarche. Ils prenaient donc eux-mêmes l'initiative de relayer ma recherche par des personnes à interviewer.

Les rencontres avec les commerçants offraient donc l'opportunité de déboucher sur des entretiens improvisés ou successifs, tandis que l'approche était plus formelle envers les autres types d'entrepreneurs qui travaillaient dans des bureaux, notamment dans le secteur de la construction. L'obtention d'un entretien requérait souvent l'introduction par une tierce personne. Ainsi, ai-je pu enquêter auprès de cette population-là surtout grâce à des recommandations à travers des entretiens en grappe.

Les entretiens individuels ont été menés dans une variété de lieux, dont des lieux de travail, des lieux de restauration et des résidences privées. Les entrepreneurs me recevaient souvent dans leur bureau, y compris les commerçants qui préféraient s'isoler pour répondre aux questions de la grille d'entretien avant de retourner dans l'enceinte du commerce pour continuer la discussion ouverte. Après l'enquête, certains commerçants m'offraient un cadeau de leur stock de production. Quant aux entrepreneurs établis dans d'autres secteurs d'activité, certains d'entre eux m'offraient des cahiers, des agendas ou des sacs portant, dans certains cas, le logo de leur entreprise. Il était commun que des enquêtés me proposent d'aller déjeuner en leur compagnie quand l'entretien avait eu lieu dans la matinée. De manière générale, quels que



soient la génération ou le secteur d'activité, on m'offrait à boire (un café ou un thé, de l'eau et/ou du jus de fruit).

S'agissant des entretiens collectifs, que ce fût avec des entrepreneurs ou avec des personnes-ressources, ils se sont tenus dans des lieux publics et/ou privés, parmi lesquels des institutions (CAML, CCBL, lieux de cultes etc.) et des résidences privées, des résidences secondaires dans des stations balnéaires, des cafés et restaurants. Certains entretiens, particulièrement avec des entrepreneurs, se faisaient de manière informelle. Parfois, ils étaient provoqués par un informateur privilégié. Ce que je veux dire par là, c'est que l'informateur privilégié, connaissant l'objet de ma recherche, me proposait de me joindre à lui pour rencontrer d'autres entrepreneurs avec qui je pourrais m'entretenir. Il arrivait que ces entretiens aboutissent à des prises de rendez-vous ultérieurs.

S'agissant de la durée des entretiens, elle fut variable selon la catégorie des enquêtés. Et alors que ceux passés avec des personnes ressources et des entrepreneurs non-commerçants duraient souvent une heure à une heure et demie, les commerçants, en revanche, m'accordaient beaucoup plus de temps, probablement parce qu'ils avaient, pour la plupart, des salariés qui s'occupaient des clients et leur emploi du temps était, donc, plus flexible.

En résumant les différents types d'entretiens que j'ai menés, je m'aperçois que sur toute la durée du terrain, j'ai dû tisser des relais, un réseau d'informateurs et de contacts et, au final, j'ai passé 19 mois au cours desquels ont pu être menés 82 entretiens semi-directifs d'au moins une heure avec des entrepreneurs membres de la collectivité libanaise de São Paulo, primo-arrivants et descendants de différentes générations, auxquels se sont ajoutés 15 entretiens avec des personnes-ressources et des représentants de diverses institutions liées à la collectivité libanaise, plus 135 discussions informelles, mais approfondies, avec des membres et personnes proches de la collectivité. Cela va sans compter tous les échanges tenus au cours des événements rythmant la vie de celle-ci, auxquels j'ai parfois pu collaborer activement en rejoignant les organisateurs. Mais pourquoi, se demanderait-on dès lors, me suis-je arrêtée à 82 entretiens individuels ?

A partir du moment où je sentais que je ne découvrais plus grand chose concernant des mouvements généraux du fonctionnement de la population étudiée, j'en venais à considérer que le nombre d'entretiens individuels était suffisant, notamment à l'aide de l'observation participante et la multitude de discussions informelles relevées. En découvrant que l'essentiel des données à réunir au sujet de cette population était déjà réuni au moyen de ces entretiens, je

m'en contentais du coup. Car il s'agit d'un échantillon indicatif et non pas représentatif. Je me sentais donc suffisamment bien informée pour pouvoir entreprendre d'un pas assuré la rédaction de ma thèse.

### ***Composition de l'échantillon***

A présent, la question est de savoir comment j'ai construit mon échantillon. D'abord, en effet, j'ai essayé de faire en sorte qu'au moyen de recoupements avec mes observations personnelles, cet échantillon me permette de tirer au clair les grandes tendances, les caractéristiques les mieux établies et les plus solides de cette population, avec ses modes de fonctionnement non seulement dans le domaine économique, mais dans l'optique bien plus large qui intéresse cette thèse. Soit celle devant permettre de comprendre les clés de cette réussite que reflète la métaphore du succès évoquée plus haut, et ce qui se tient derrière elle comme tendance à la structuration communautaire, à l'intégration sociale ou à une conjonction des deux en vue d'une construction autre.

J'ai donc constitué un échantillon de manière aléatoire, sur différents secteurs d'activité. Il est qualifiable d'aléatoire dans la mesure où il n'est pas censé représenter, au sens statistique du terme, les différents secteurs d'activité, mais plutôt donner des indications significatives sur les parcours des concernés dans ces secteurs. Bien entendu, cette ambition qui fut mienne avait des limites, car tous ceux que j'aurais souhaité interviewer n'étaient pas nécessairement prêts à m'accorder un entretien. Et, partant, sa satisfaction dépendait aussi des personnes sollicitées et du temps mis à disposition.

Cet échantillon, comme il a déjà été mentionné, ne prétend pas à la représentativité statistique. Il s'est voulu à valeur indicative. Il est toutefois intéressant d'en connaître le profil sociologique. En vue de quoi il conviendrait d'analyser sa composition en fonction de sept variables pertinentes, soit les six les plus courantes dans les recherches de sociologie empirique - ou la génération, l'âge, le genre, le niveau de revenu, le secteur d'activité et la taille de l'entreprise - plus une variable particulièrement significative pour le Liban et les Libanais ; soit celle de l'appartenance confessionnelle.

Concernant en effet la société du Liban, elle est organiquement segmentée par diverses appartenances religieuses et confessionnelles, les principales d'entre ces dernières étant l'appartenance chrétienne (toutes confessions confondues, dont notamment la maronite et la

grec-orthodoxe), la musulmane chiite, la musulmane sunnite et la druze. C'est en prévision de l'éventualité qu'une telle segmentation puisse également être reproduite au sein de la collectivité libanaise locale à São Paulo, qu'il m'a semblé intéressant de relever les appartenances religieuses des enquêtés.

### ***Génération et tranches d'âge***

Les 82 enquêtés se répartissent, en définitive, sur quatre générations : les primo-arrivants et les descendants respectifs des deuxième, troisième et quatrième générations. Et alors que les primo-arrivants s'avèrent représenter 51 % de l'échantillon, 27 % sont des descendants de la deuxième génération, 20 % de la troisième et 2 % de la quatrième. Quant à l'âge des enquêtés, il s'est avéré varier entre vingt et quatre-vingts ans. J'ai réparti les âges des éléments de l'échantillon sur trois tranches d'âge comme suit : 23 % d'entre eux ont entre 20 et 39 ans ; 45 % ont entre 40 et 59 ans et 32 % ont entre 60 et 80 ans. Le découpage de ces tranches permet de distinguer différents types d'entrepreneurs et différentes tailles d'entreprise. En effet, la première tranche d'âge 20-39, se compose de jeunes entrepreneurs qui débudent dans la construction de leurs entreprises encore embryonnaires. La tranche 40-59 inclut les entrepreneurs plus expérimentés avec une activité qui atteint son apogée. Quant à la dernière tranche, celle des 60-80, elle se compose d'entrepreneurs bien plus expérimentés et âgés, qui tendent à lâcher prise sur leur activité entrepreneuriale pour se consacrer à des activités en tous genres, variant du sport à la culture, en passant par la politique.

### ***Genre***

Envisagé du point de vue du genre, l'échantillon s'avère se composer principalement d'entrepreneurs masculins, qui représentent plus de 95% des enquêtés. Se demanderait-on pourquoi il en fut ainsi? C'est qu'en fait ceux d'entre les Libanais qui émigrent au Brésil en général et à São Paulo en particulier, ce sont généralement de jeunes hommes célibataires. Du temps des premières grandes vagues migratoires, nombreux sont ceux qui étaient rejoints par leurs épouses libanaises, une fois qu'ils s'étaient établis. Aussi, arrivées au Brésil, celles-ci aidaient au bon fonctionnement de l'entreprise. Etant donné qu'ils se situaient dans une société encore traditionnelle où le rôle de la femme est *a priori* davantage tourné vers les activités domestiques, la visibilité de ces dernières sur le marché du travail était moindre. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle que cette mentalité a lentement commencé à évoluer.

La participation des femmes à la création d'entreprises ne marquait donc pas encore une tendance dominante.

Aujourd'hui, de plus en plus de femmes travaillent en dehors du domicile familial, moyennant une rémunération. Certaines même deviennent des entrepreneuses. De ce fait, il serait intéressant de mener une étude sur les femmes libanaises entrepreneuses à São Paulo, à l'heure où, soit dit en passant, les études sociologiques portant sur ce sujet manquent cruellement, malgré certains apports comme l'étude de Rosemary Nader El Khouri sur l'importance du rôle des femmes dans le processus migratoire des Libanais au Brésil, à travers le travail, la tenue de la maison familiale et des traditions libanaises<sup>21</sup>. Mais le phénomène demeure quand même relativement récent ; d'où la masculinité dominante de mon échantillon.

### ***Confession***

En analysant la composition de mon échantillon du point de vue de la confession, on le découvre comprendre, pour 82% de ses effectifs, des chrétiens, dont 60% de catholiques de rite oriental, maronite ou melkite, 18 % de grec-orthodoxes et 5% de catholiques latins, tandis que les 18% restant reviennent, quant à eux, en partage à 7% de musulmans chiites, 7 % pareillement de musulmans sunnites, 1 % de druzes et un pourcentage identique de juifs. A vue d'œil et en recoupant mes lectures et mes observations avec des témoignages de personnes clés, tels des leaders religieux, la répartition en termes d'appartenance religieuse de la population enquêtée se rapprocherait de la réalité libanaise pauliste, toutes générations confondues. Ce qui paraît tout à fait logique, étant donné que les Libanais musulmans ont tardé à arriver « en masse » au Brésil et que les vagues successives de migration de Libanais dans ce pays ont été, jusqu'il y a peu, pour l'essentiel d'appartenance chrétienne.

### ***Niveau de revenu***

Il s'agit ici d'une population d'entrepreneurs réussis qui appartiennent tous aux couches: moyenne, moyenne supérieure et au-delà, jusqu'au sommet de la pyramide sociale. La population enquêtée ne contient donc pas les catégories sociales désavantagées, pour les raisons explicitées auparavant. Pour un classement de la sorte, le niveau de revenu est un critère objectif, mais étant donné qu'il était très délicat d'obtenir des enquêtés ce genre d'informations,

---

<sup>21</sup> ELKHOURI NADER Rosemary, *Os Libaneses em São José dos Campos : A História dos que imigraram entre 1950 e 1970*, São Paulo, USP – FFLCH, Dissertação de Pos-graduação, sous la direction de Paulo Daniel Elias Farah, 2010

j'ai dû procéder en vue de mon objectif par une voie détournée. Sans prétendre en effet à la précision statistique, j'ai développé mon propre classement dans une typologie comprenant quatre strates auxquelles sont attribuées quatre lettres, soit du plus haut au plus bas : A+, A, B+ et B. Ces lettres s'inspirent du classement de l'IBOPE et représentent les différents niveaux de revenu des composantes de l'échantillon qui s'organise de la manière suivante : la classe A+ (soit la plus élevée) concerne 17 % des enquêtés, la classe A, 39 %, la classe B+, 38 %, tandis que la classe B regroupe 6 % des enquêtés.

Avant de faire le point sur la manière dont j'ai développé mon propre classement, force est d'aborder celui dont je me suis inspirée, de l'*Instituto Brasileiro de Opinião Pública e Estatística* (IBOPE). Pour mieux apprécier les différentes catégories socioéconomiques qui peuplent la ville, l'IBOPE a élaboré un classement de la population en fonction de leurs niveaux de revenus. Ce type de classement est utilisé, entre autres, par les constructeurs de centres commerciaux et d'immeubles résidentiels qui cherchent à cibler leur clientèle. L'IBOPE distingue en effet huit classes pour huit niveaux de revenus moyens<sup>22</sup>. Le calcul qui aboutit à cette typologie est complexe, la classification est donc à utiliser à titre indicatif. Ce dernier a le mérite de permettre de faire des distinctions entre les groupes d'individus en fonction de leur pouvoir d'achat et d'acquisition, et de ce qui en découle en termes d'action au sein de la société. Le revenu mensuel moyen de la couche A1, la plus aisée, avoisine R\$ 9.733. Celle qui la suit, la couche aisée A2 tourne autour de R\$ 6.563. Les couches moyennes B1 et B2 se situent respectivement autour de R\$ 3.479 et R\$ 2.012, tandis que la couche moyenne inférieure C1 avoisine les R\$ 1.195. Pour ce qui est des couches les plus défavorisées, la C2, la D et la E, elles tournent respectivement autour de R\$ 726, R\$ 485 et R\$ 276,70. Je me suis donc inspirée de ce classement pour mes enquêtés en fonction de certains indicateurs.

Admettons qu'un niveau de revenu mensuel moyen permet de financer les dépenses encourues d'un foyer. Celles-ci incluent, entre autres, les dépenses liées à la résidence, à l'éducation des enfants s'il y en a, à la nutrition, mais également à la socialisation des membres du foyer. A partir des observations et des réponses, que j'ai pu obtenir, aux questions posées, il m'a été possible d'élaborer mon propre classement sur la base d'une variété de critères dont : le lieu et le type de résidence, le type d'activité et la taille de l'entreprise, le style de vie observable, l'adhésion ou non à des clubs privés, notamment ceux qui sont payants, l'école et l'université fréquentées ainsi que la propriété privée accumulée. Toutes ces variables

---

<sup>22</sup> L'Etude "LSE 2005" menée par Ibope Mídia cité dans "Critério Padrão de Classificação Econômica Brasil/2008", ABEP, Juin 2007, p. 30

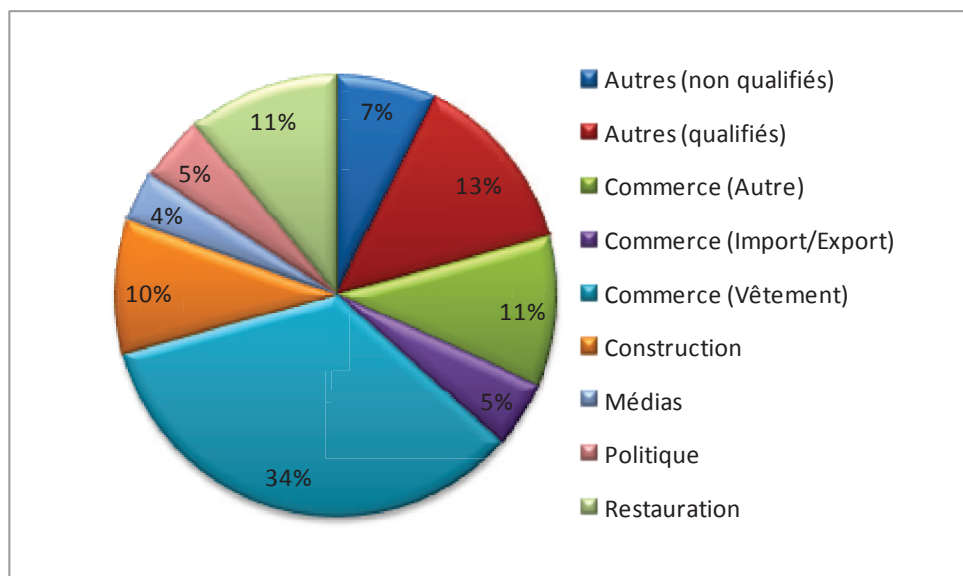
impliquent un coût. Certains quartiers et types de résidence impliquent un coût plus élevé que d'autres, de la même manière que l'adhésion et les frais d'abonnement à certains clubs coûtent plus ou moins cher en fonction du club. Certains frais scolaires et universitaires sont plus élevés que d'autres et certains modes de vie impliquent de plus grandes dépenses que d'autres. Toutes ces différences permettent d'élaborer une estimation des différents niveaux de revenu des enquêtés. Certes, ce classement ne tient pas compte de ceux qui vivent au-dessus de leurs moyens, ni de ceux qui préfèrent investir leur fortune autrement que dans les critères mentionnés, mais il est tout de même indicatif d'une réalité des différentes composantes de l'échantillon.

### ***Domaines d'activités***

Parmi les enquêtés, le commerce est prépondérant (50 %), particulièrement dans l'industrie du vêtement. La construction, quant à elle, représente 10 % des domaines d'activité et la restauration 11 %. Parmi les commerçants figurent également les industriels qui ont procédé à une intégration verticale de la chaîne de production. Quant aux catégories « Autres » qualifiés et non-qualifiés, les domaines d'activité qu'elles couvrent s'avèrent varier de la production industrielle alimentaire à la grande distribution de gaz.

## **Graphique 1**

### **Domaines d'activité de l'échantillon d'entrepreneurs libanais de São Paulo**



Source : l'auteur de cette thèse, à partir des entretiens individuels en face-à-face

Comme indiqué dans le Graphique 1, l'échantillon inclut une variété de domaines, dont: la restauration, la construction, les médias et la politique ; mais le commerce y tient une place prépondérante. Pourquoi ? Pour répondre à cette question, il faut revenir aux premières vagues d'immigrants libanais au Brésil. En effet, les pionniers de cette immigration avaient tendance à s'investir dans des activités commerciales. Même si les réalités brésiliennes ont évolué depuis la fin du 19ème siècle, aujourd'hui encore, les primo-arrivants de cette origine ont pour objectif premier de s'établir en nom propre, et par attachement à leur indépendance comme à de promesses d'enrichissement qu'ils se font. Le commerce offre ce genre d'opportunités sans requérir de qualifications spécifiques ou une maîtrise parfaite de la langue portugaise, qui est la langue nationale des Brésiliens. Il semble donc logique que le commerce représente un important domaine d'activité pour les entrepreneurs concernés et surtout les primo-arrivants d'entre eux. Le commerçant est devenu un élément important dans la construction de la société brésilienne moderne. Selon Gilberto Freire,

« *Au temps du Brésil colonial, le commerce était considéré comme une profession moins digne, [...] [mais dès le] milieu du 19ème siècle, le commerce était déjà devenu le moyen d'accélérer la croissance de la ville* »<sup>23</sup>.

C'est donc pour cette raison aussi qu'il semblait pertinent de s'intéresser à ce profil commercial et de suivre son évolution au fil du temps. Cela permet ainsi de mieux apprécier les points communs et les différences au sein de ce domaine d'activité, en gardant bien à l'esprit que la réussite entrepreneuriale constitue souvent un tremplin pour l'intégration et l'ascension sociale.

### ***Taille de l'entreprise***

Qu'en est-il, sur ce, de la répartition des membres de l'échantillon en fonction de la taille de leurs entreprises respectives ? Alors que 34 % de l'échantillon se composent de propriétaires de grandes entreprises, 14 % possèdent des entreprises de taille moyenne, 18 % des entreprises de petite taille et 12 % de taille micro, tandis que 15 % des enquêtés sont des auto-entrepreneurs et 7 % n'ont pas d'entreprise officiellement active. Et parmi ces derniers 7%, certains ont été, à un moment donné, entrepreneurs et aujourd'hui ils ne le sont plus, car ils en sont venus à renoncer à l'entrepreneuriat en s'investissant dans un autre domaine, le politique par exemple. D'autres, en revanche, l'ont été et gardent encore leur entreprise dans les registres officiels, mais ces entreprises restent inactives, car leurs propriétaires exercent une autre activité professionnelle qui les empêche de s'en occuper. L'un des enquêtés, quant à lui, est le P-DG d'une multinationale et sa position lui confère un statut similaire à celui des entrepreneurs visés dans cette recherche (Cf. Graphique 2, ci-après).

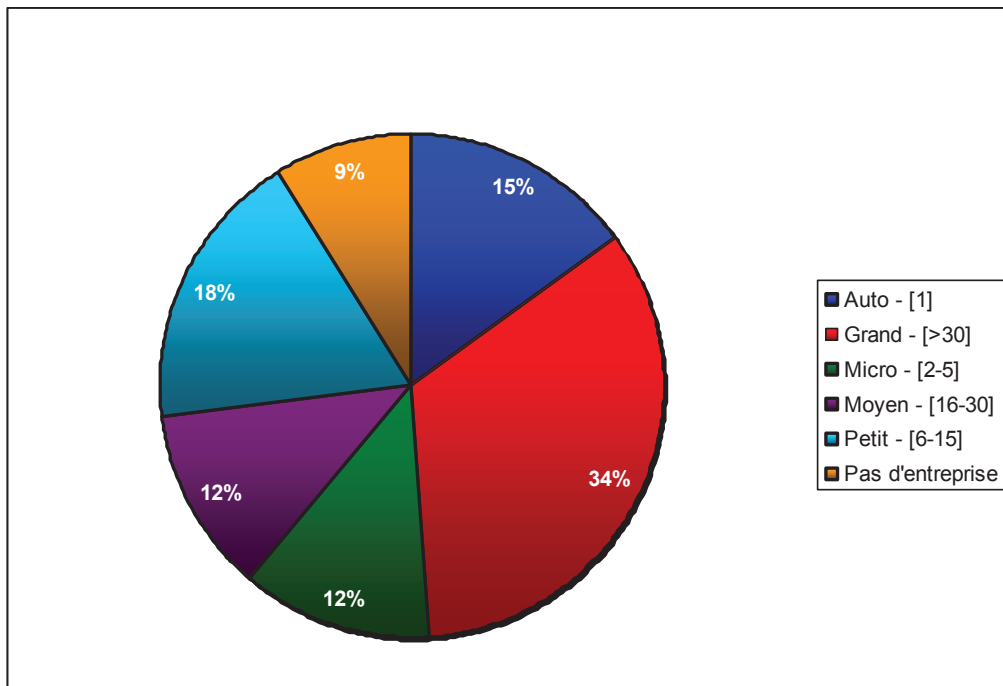
---

<sup>23</sup> FREIRE Gilberto, "A vida social no Brasil nos meados do século XIX", cité dans *Nosso Século*, vol. I, São Paulo, Abril Cultural, 1980, p.17 (traduit par moi-même du portugais).



## Graphique 2

Taille des entreprises enquêtées



Source : Auteur

La taille des entreprises de la population enquêtée est donc variable. Je préférerais inclure des entreprises de tailles différentes dans mon échantillon, en variant entre la micro et la grande entreprise. Ceci permet de relever des différences ainsi que des similitudes, d'une part, dans la façon d'entreprendre et, d'autre part, dans les rapports sociaux, entre des entrepreneurs dont l'établissement diffère, quant à sa taille.

C'est à partir des définitions officielles brésiliennes que j'ai élaboré la catégorisation des entreprises de mon échantillon par rapport à leurs différences de taille. Pour permettre de mieux comprendre sur quoi je me suis basée à cet effet, je dois éclairer ces définitions officielles. Selon que la source soit une législation spécifique ou des institutions financières, publiques ou privées, représentant le secteur concerné, les définitions officielles brésiliennes varient de manière significative. Mais, en règle générale, les différents acteurs concernés utilisent le nombre d'employés et la facturation annuelle brute de l'entreprise pour définir sa taille. Le Tableau 1 qui suit met en évidence les critères de classement adoptés par l'*Agência de Apoio ao Empreendedor e Pequeno Empresário*, ou Agence d'Appui à l'Entrepreneur (SEBRAE)<sup>24</sup>, pour la distinction entre les entreprises de différentes tailles. Les entreprises se

<sup>24</sup> Les termes *empreendedor* et *empresário* en français correspondent au terme entrepreneur, mais dans le

laissent dans cette optique classer en quatre catégories : la micro, la petite, la moyenne et la grande. Toutefois la même définition ne s'applique pas invariablement dans tous les secteurs. Bien au contraire, elle varie d'un secteur à l'autre, comme le montre le Tableau 1.

**Tableau 1. Classement des entreprises et critères déterminant leurs tailles au Brésil**

Secteur	Nombre d'employés	
	Industrie	Commerces et Services
<b>Micro entreprise*</b>	< 20 employés	< 10 employés
<b>Petite entreprise*</b>	20 - 99 employés	10 - 49 employés
<b>Entreprise moyenne</b>	100 - 499 employés	50 - 99 employés
<b>Grande entreprise**</b>	> 499 employés	> 99 employés

Source : <sup>25</sup> <sup>26</sup>

Cette catégorisation officielle n'inclut pas les auto-entrepreneurs qui font également partie de mon échantillon. Aussi, pour définir la taille de l'entreprise, utilise-t-elle le nombre d'employés comme critère principal. Dans le présent travail en particulier, le choix de ce critère de définition paraît avoir été le plus pertinent à faire, étant donné qu'il était délicat de demander aux chefs d'entreprises le revenu de leur établissement, à l'heure où celui-ci pouvait en réalité varier en fonction du montage comptable que celui-ci élabore. Le nombre d'employés de l'entreprise m'était donc plus aisé à obtenir pour les besoins de mon étude. Mais pour autant ces définitions ne s'appliquent pas à la structure en la matière de mon échantillon sans une pondération appropriée. Certains commerçants emploient en effet un nombre d'employés qui relève dans la forme d'une micro ou d'une petite entreprise, mais, dans le fond, leur chiffre d'affaires correspondrait davantage à celui d'une moyenne, voire d'une grande entreprise. Etant donné que les entrepreneurs ne communiquent pas ce genre

<sup>25</sup> jargon brésilien, il existe une nuance entre les deux. L'*empreendedor* est celui qui entreprend tandis que l'*empresário* est déjà à un niveau plus « avancé » dans son entreprise.

<sup>26</sup> Note : Le nombre d'employés a été retenu comme critère de définition de la taille de l'entreprise étant donné que la facturation change régulièrement, notamment en fonction de l'inflation.

\* SEBRAE – SP, 2010 et <http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/economia/microempresa/microempresa2001.pdf>

\*\*LEI N° 11.638, DE 28 DE DEZEMBRO DE 2007, [http://www.planalto.gov.br/ccivil\\_03/\\_ato2007-2010/2007/Lei/L11638.htm](http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2007-2010/2007/Lei/L11638.htm)

d'informations et que les règlements de certaines transactions de l'entreprise s'effectuent même en dehors du territoire brésilien, la définition de la taille de certaines entreprises demeure donc purement indicative, basée sur le nombre d'employés ainsi que le niveau de revenu de l'entrepreneur.

### ***Délimitation du terrain d'enquête***

La délimitation du terrain s'est faite en fonction de la concentration géographique des enquêtés, laquelle s'avère correspondre au centre élargi de São Paulo dont j'approfondis à convenance la présentation plus bas, au chapitre 3. Il est vrai que la présence libanaise au Brésil couvre pratiquement la totalité du territoire du pays, de Nord-est en Sud-ouest, en passant même par l'Amazonie. Mais c'est particulièrement à São Paulo qu'elle s'est concentrée de la manière la plus significative<sup>27</sup>, non sur tout le territoire de São Paulo, mais dans certains quartiers où les Libanais sont massivement présents, que ce soit pour y travailler, pour y faire des affaires ou pour y résider. Ces quartiers incluent: Mooca, Vila Mariana, Jardins, Pinheiros, Itaim Bibi, Moema, Morumbi, Santa Efigênia, Brás, Sé, ainsi que la 25 de Março. La concentration des entrepreneurs libanais dans ces différents quartiers n'est guère fortuite, mais découle de facteurs géographiques et historiques sur lesquels on reviendra dans la Partie 2. C'est également dans ces périmètres que se situent le plus grand nombre d'institutions libanaises de tous genres : culturel, religieux, commercial et social. Et de ce fait, il est naturel que le gros de mes enquêtes s'y soit concentré.

La 25, telle qu'elle est communément appelée, est le quartier historique des Libanais dans cette ville, et je dis bien historique étant donné que, loin d'être de formation tardive, la population libanaise aujourd'hui en présence à São Paulo en est venue plutôt à s'y constituer par vagues successives dont les premières remontent en réalité aux années 80 du 19ème siècle ; et l'on reviendra bien entendu en détail sur les vagues en question, au chapitre déjà convenu. Aujourd'hui, les commerçants libanais primo-arrivants s'installent dans des quartiers devenus des clusters commerciaux<sup>28</sup>, tels que Brás ou Santa Efigênia, alors que leurs prédécesseurs, pour des raisons qu'on explicitera dans les prochains chapitres, se dirigeaient davantage vers le

---

<sup>27</sup> Il n'y a pas de statistiques exactes, mais il y a des indicateurs sur lesquels je m'étendrai convenablement au troisième chapitre.

<sup>28</sup> Un cluster commercial correspond à un pôle de compétence où se concentrent des activités similaires et un savoir-faire dans un ou quelques domaines particuliers. Le cluster sur lequel je reviendrai plus loin dans cet essai peut offrir des avantages compétitifs à ceux qui y participent.

quartier commercial de la 25 de Março. C'est dans ces quartiers commerciaux que les entretiens avec les commerçants se sont concentrés principalement, tandis que ceux passés avec des entrepreneurs d'autres secteurs se sont disséminés sur l'ensemble des quartiers déjà listés.

De la manière dont les choses ont été relatées jusqu'ici, on pourrait être porté à croire qu'il n'y a pas eu de difficultés à y voir clair, à dégager les axes de recherche, à trouver les contacts, à progresser dans la construction de l'échantillon ou à établir les modalités de mon observation participante en perspective. Mais tout cela évidemment n'est pas né d'une simple spéculation théorique, mais d'une confrontation préalable de toutes mes prénotions avec le terrain même de la recherche lors d'une pré-enquête initiale dont il convient à présent d'éclairer les tenants et aboutissants.

## **La pré-enquête**

Avant de procéder à l'enquête prolongée de terrain, n'ayant jamais visité São Paulo auparavant et ne connaissant personne sur place, j'estimais donc qu'une pré-enquête m'était de toute nécessité, son intérêt le plus essentiel étant de me permettre trois choses liées : 1°) en prévision de l'enquête en vue, prendre mes repères dans l'immensité de cette ville ; 2°) élaborer en connaissance de cause les hypothèses de travail de la recherche en gestation, tout en déboulant les pistes à explorer pour leur vérification et, 3°) mieux diriger mes lectures grâce à une meilleure appréciation de mon sujet d'étude comme du contexte dans lequel il se situe. Un premier contact avec la collectivité libanaise de São Paulo et plus particulièrement de ses entrepreneurs était donc primordial, notamment dans l'optique de procéder à des entretiens exploratoires.

C'est finalement en janvier 2009 que je me suis rendue là pour un séjour de pré-enquête qui devait durer cinq semaines. Pour mon hébergement, j'ai choisi de m'installer dans un lieu central qui me permît de circuler plus facilement entre les différents quartiers où j'allais devoir me rendre. J'ai logé donc principalement dans un hôtel situé tout au bout de l'Avenue *Paulista*, dans le quartier de *Paraíso*, non loin de l'église orientale orthodoxe. Et au cours de mon séjour, je me suis présentée à plusieurs entrepreneurs libanais et ai participé à une variété de rencontres sociales dans différents endroits où ils pouvaient se retrouver ; soit : des cafés et restaurants, les résidences principales de trois entrepreneurs ayant accepté de se prêter à l'exercice pour lequel je suis venue à São Paulo, deux centres commerciaux, l'église maronite *Nossa Senhora do Líbano* et le *Clube Atlético Monte Líbano* (CAML). Je me suis, de surcroît, rendue sur le lieu

de travail de six entrepreneurs, mon objectif par-là ayant été d'avoir un aperçu de leur environnement. Parmi ces entretiens, il y a eu celui passé avec Léon, entrepreneur et photographe. Son grand-père qui provenait de Byblos avait émigré du Liban à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et était arrivé au Brésil après un passage à Paris en 1890. Léon était en contact avec un cousin lointain au Liban qui avait parlé de lui à mon père<sup>29</sup>. C'est ainsi que nous avons été mis en contact de manière indirecte, à travers une rencontre de nos deux proches au Liban. Il s'agit d'un exemple du type de relations transnationales qui se font à travers les familles libanaises où qu'elles se situent dans le monde.

L'élément le plus marquant de cette pré-enquête eut lieu le 9 Février. Ce jour-là, je me suis rendue à l'église maronite *Nossa Senhora do Líbano* à São Paulo pour la célébration de la Saint Maron, soit la fête annuelle du saint patron de l'Église maronite. La cérémonie a été filmée et retransmise en direct, à partir de Beyrouth, sur *Télé Lumière*, la chaîne de télévision religieuse d'obédience chrétienne. A la célébration de cet événement se joignaient également des dignitaires des autres confessions religieuses d'origine libanaise en présence dans la capitale économique brésilienne, tant chrétiennes de rite melkite, orthodoxe ou catholique que musulmanes d'obédience chiite, sunnite ou druze<sup>30</sup>. Libanais primo-arrivants ou descendants d'immigrants, fidèles ou simples sympathisants avaient formé un imposant flux qui s'était déversé dans l'enceinte du lieu saint et l'avait submergé. J'ai réalisé soudainement que je me tenais en réalité au milieu de nombreux chefs d'entreprise de tous domaines et de toutes envergures, et ce qui était une célébration religieuse en l'honneur de Saint Maron (un saint ermite du 4<sup>ème</sup> – 5<sup>ème</sup> siècle de notre ère) aurait pu pour peu revêtir des aspects de salon interprofessionnel.

Mon attention étant exacerbée, en marge de l'immense majorité d'anonymes aux renommées diverses, j'ai remarqué alors un groupe qui attirait particulièrement l'attention des personnes présentes, laissant supposer qu'il s'agissait là de personnages d'une importance toute particulière. Ils étaient des représentants politiques. Leaders locaux et conseillers municipaux formaient un attroupement au centre duquel se tenait l'exemple et symbole par excellence de l'intégration des Libanais dans cette région ; soit le maire de São Paulo, Gilberto Kassab. Un homme synonyme de réussite pour beaucoup de ceux qui, comme lui, sont issus de cette

---

<sup>29</sup> Mon père est libanais. Il a grandi au Liban et après avoir vécu en France pendant 20 ans, il est retourné au Liban.

<sup>30</sup> Les Druzes forment une secte ésotérique dont les croyances sont par définition des mystères car ils ne sont pas rendus publics, mais leurs directions politiques au Liban affichent de nos jours une appartenance à l'Islam. D'où leur classement dans cette case.

collectivité même. Le maire, ainsi que d'autres hommes politiques, dont Gabriel Chalita, Celso Jatene et Ricardo Izar, tous d'origine libanaise, avaient répondu favorablement à l'invitation de la *Sociedade Maronita de Beneficência* (SBM) et de l'évêque maronite, Dom Edgar Madeh.

Au fil des discussions sur place, il me fut confirmé que de nombreux élus et personnalités politiques brésiliens étaient d'origine libanaise. Certains disaient que les députés parmi eux représentaient jusqu'à 10 % du parlement brésilien. Néanmoins, au-delà de la précision du chiffre, ce qui transparaissait, c'est que cette collectivité avait réussi son intégration à São Paulo au point de percer dans le domaine politique, un domaine autrefois réservé aux élites autochtones. Cette cérémonie offrait d'emblée un avant-goût des dynamiques et réseaux animant ladite collectivité. Aussi me fut-il donné d'y distinguer des liens entre des entrepreneurs, des politiciens et des dignitaires religieux. Par la suite, au cours du long séjour sur le terrain, je devais noter que ce genre d'événement réunissant l'entrepreneuriat, le politique et le religieux, dans un cadre institutionnel de la collectivité, n'était pas exceptionnel. Ce qu'il me fut ainsi donné d'observer à l'église était un élément marquant des dynamiques du groupe et il orienta du coup la recherche que je commençais à entreprendre.

### ***Le terrain : préparation, difficultés et durée***

Suite à cette pré-enquête, je suis revenue en Europe pour avancer dans les lectures en rapport avec mon sujet et préparer mon long séjour en vue sur le terrain. J'ai également effectué un séjour au Liban pour rencontrer quelques spécialistes pouvant m'apporter des orientations et conseils utiles à cette fin.

Ainsi, au Liban, je me suis entretenue avec Roberto Khatlab, chercheur au Lebanese Emigration Research Center (LERC) de l'Université Notre-Dame de Louaizé, qui est d'origine brésilienne et naturalisé libanais, de surcroît résidant au Liban et auteur de plusieurs ouvrages sur les Libanais du Brésil. Son aide me fut d'autant plus précieuse qu'il restait, et reste d'ailleurs toujours, en contact avec des Libanais de São Paulo, notamment à travers des institutions à vocation culturelle de la collectivité et avec la Chambre de commerce Brésil-Liban (CCBL). J'ai pu également atteindre Guita Hourani, directrice du Lebanese Emigration Research Center (LERC) ainsi que Boutros Labaki, président de l'Institut libanais de développement économique et social (ILDES), qui s'est rendu plusieurs fois à São Paulo et y a des proches et des amis.

## *Des obstacles et leurs aplanissements*

Le travail de terrain ne s'est pas fait sans difficultés, loin de là. Mais il me fut quand même possible d'en contourner la plupart. Tout d'abord, à mon arrivée à São Paulo, je ne connaissais pas encore la langue du pays, le portugais. En attendant d'apprendre à parler cette langue, j'avais cru pouvoir passer en anglais les entretiens avec les enquêtés non-arabophones, mais j'ai vite réalisé que parmi ces derniers, plus particulièrement parmi les plus de 40 ans d'entre eux, il y en avait peu qui parlaient l'anglais. J'ai dû par conséquent m'adapter aux enquêtés en fonction desquels j'ai principalement utilisé l'arabe (avec les primo-arrivants) et le portugais (avec les autres), qui au début correspondait davantage à du «*portunhol*»<sup>31</sup>. Mon français et mon espagnol appris au collège-lycée, m'ont facilité l'apprentissage du portugais conversationnel.

Quelques entretiens ont été menés en français et en anglais à l'initiative de quelques enquêtés, surtout au début, lorsque je n'avais pas encore maîtrisé le portugais. Certains préféraient une conversation plus fluide et d'autres souhaitaient pratiquer une langue étrangère. Au bout de deux ou trois mois, lorsque j'ai commencé à maîtriser suffisamment le portugais, j'ai préféré insister sur son utilisation avec les descendants de Libanais pour qu'ils soient plus à l'aise et spontanés dans leurs réponses, tandis qu'avec les primo-arrivants, je persistais à privilégier l'arabe.

Concernant les commerçants primo-arrivants, la langue arabe et ma connaissance du Liban ont certainement contribué à un rapprochement plus accéléré entre nous, étant donné que les enquêtés sentaient que je partageais leurs références culturelles, même si mon identité libanaise pouvait également jouer en ma défaveur et mettre parfois les concernés sur la défensive. Ceci pouvait être le cas pour ceux qui craignaient par exemple que je ne fus un agent secret en mission, pour étudier les Libanais de São Paulo à des fins autres que scientifiques. Mais, de manière générale, je n'ai que peu rencontré ce genre de problème et le temps passé en compagnie des enquêtés permettait de les mettre en confiance et de «briser la glace » afin d'aboutir à des conversations détendues et prolongées. Je leur ai assuré que toutes les informations partagées resteraient anonymes pour ceux qui le souhaitaient.

Sur un autre plan, au cours de la pré-enquête de cinq semaines, lorsque mon premier informateur privilégié, Degaulle, me présentait à des primo-arrivants parmi ses pairs, il

---

<sup>31</sup> Le « *portunhol* » est un terme utilisé dans le langage courant pour faire référence au mélange de l'espagnol et du portugais.

m'introduisait comme une chercheuse, fille du responsable de l'éducation politique des membres d'un parti au Liban. Cette présentation me dérangeait, car elle m'associait à un courant politique parmi d'autres au Liban et menaçait par-là même de me couper de certains des primo-arrivants ne partageant pas le même attachement au parti concerné. Quelle que fût la tendance politique de mes enquêtés, cette information aurait pu influencer leur manière de répondre à mes questions. Néanmoins, durant les entretiens, je ne m'intéressais pas à la politique libanaise, l'impact a donc dû être négligeable. En plus de cela, lorsque je suis retournée pour effectuer mon travail de terrain de 19 mois, je n'étais plus introduite par le même informateur privilégié.

A mon arrivée à São Paulo en vue de la pré-enquête, j'ai contacté par téléphone le Consulat libanais en espérant obtenir un rendez-vous avec le consul, lequel avait été en fonction depuis dix ans, ou, à défaut, avec un représentant qui connaîtrait la collectivité depuis suffisamment longtemps pour que je puisse recueillir ses analyses ou les données dont il disposerait. Après m'être présentée comme chercheuse en partie d'origine libanaise, venue de Paris, et avoir expliqué l'objet de ma recherche, la première question qui m'a été posée fut en libanais<sup>32</sup> : « *men ebal min* », en d'autres termes : « de la part de qui venez-vous ? ». Cela a mis en évidence une certaine attitude face aux inconnus et à laquelle j'ai été confrontée par la suite. En effet, les entrepreneurs libanais et plus particulièrement les descendants de Libanais se montraient rassurés lorsque j'étais introduite par une tierce personne. D'où l'importance que j'ai dû accorder à être introduite ou identifiée par une connaissance commune lors d'un premier échange avec certains congénères.

Dans ma recherche de logement, je cherchais à déterminer si les réseaux des institutions libanaises de São Paulo allaient s'activer pour me faciliter l'accès à un logement et ma mise en relation avec des contacts. J'ai pu découvrir par-là certains de leurs modes de fonctionnement. J'avais en effet tenté de sonder leur implication dans l'aide communautaire envers leurs congénères au Brésil. J'ai bien réussi à leur soutirer informations et matériaux de recherche pour mon étude, mais je voulais savoir si leur soutien envers une Libanaise, voire au minimum une chercheuse étrangère venue enquêter sur la collectivité, dépasserait la simple mise à disposition d'archives. Je souhaitais mettre à l'épreuve la réalité de leur action sur un plan concret, actif et bénévole, au-delà de leur seule image publique et de leur éventuelle vocation.

---

<sup>32</sup> Nous parlions en dialecte libanais qui est proche de l'arabe classique.



Pour ce faire, en tentant le plus possible de faire vibrer en eux une hypothétique fibre de solidarité, j'ai mis délibérément l'accent sur mon origine en partie libanaise et mon statut de chercheuse, et souligné, de surcroît, le fait que je n'avais pas de proches habitant São Paulo. Mais cette tentative resta vaine. Seul Degaulle, qui devait se rendre au Liban pour un séjour prolongé et qui était donc peu disponible, proposait de m'aider dans ma recherche de logement. Les institutions dont j'avais pu rencontrer les directeurs en début d'année, parmi lesquelles la *Sociedade de Beneficiencia Maronita* (SMB) et l'UCLM, avaient bien été mises au courant de mes démarches, mais aucune n'a réellement proposé sa collaboration. Au fil du temps, j'allais mieux comprendre l'activité et les réelles intentions des membres de la direction de certaines de ces institutions.

En frappant la porte des institutions libanaises non-religieuses, je découvrais dans leur enceinte un personnel généralement très aimable, qui, toutefois, n'était pas d'origine libanaise. Les personnes en question me mettaient volontiers les données qu'elles possédaient à disposition, mais, en contrepartie, elles m'ont souvent entravé l'accès aux directeurs ou aux hauts représentants de leurs établissements. Pourquoi donc ? En partie parce que je n'étais pas introduite par une tierce personne. Connaissant l'existence de tensions internes, j'avais préféré éviter de faire référence à Degaulle, mon premier informateur privilégié<sup>33</sup>, au cas où il existerait une animosité entre lui et un membre de la direction de l'une de ces institutions. J'avais par conséquent pour uniques références à brandir ma carte de visite, ma carte d'étudiante et le village d'origine de mon père au Liban, pour ceux que cela pouvait intéresser. J'ai vite réalisé que, dans le cas des descendants de Libanais, cela ne suffisait pas, je devais quasi systématiquement être présentée par quelqu'un.

S'agissant des entretiens, j'ai essayé d'en obtenir avec des entrepreneurs autres que des commerçants, tel à titre d'exemple le propriétaire d'un hôtel donnant sur l'avenue Paulista, mais j'ai essuyé bien des refus polis. Là encore, il m'était absolument nécessaire d'être présentée auprès de ces personnes par un tiers. C'est la raison pour laquelle, en un premier temps, je me suis orientée vers les commerçants qui étaient plus abordables. Et, en parallèle, je participais aux événements de la collectivité afin de me faire repérer par ses membres et ainsi leur devenir un visage familier. Je ne pouvais me soustraire au jeu social, dans la mesure où il

---

<sup>33</sup> Ce terme n'est pas à prendre au sens de l'ethnologie classique. Il s'agit tout simplement d'informateurs qui ont déjà leur position établie au sein de la collectivité libanaise et de la société pauliste et dont le réseau de connaissances est suffisamment étendu pour me permettre d'accéder à mes objectifs, en éliminant les barrières que je rencontrais et en raccourcissant mes démarches. Ils sont disponibles et comprennent ma démarche.

représentait un prérequis de l'observation participante que j'avais choisie comme méthode d'enquête.

L'obtention d'entretiens individuels avec des non-commerçants était donc plus compliquée et formalisée. Etant donné leurs horaires de bureau, leurs emplois du temps sont moins flexibles. Mais aussi, ils sont généralement plus réservés que les commerçants, ces derniers étant, quant à eux, plus exposés aux contacts fortuits, vu leur métier de commerçant qui, par définition, les expose quotidiennement au contact avec beaucoup de monde. Mais même après l'introduction par une tierce personne, pour solliciter un rendez-vous avec un non-commerçant, je devais souvent envoyer des courriers électroniques expliquant le motif de ma recherche, même si je l'avais expliqué oralement à la personne responsable de la tenue de l'emploi du temps du P-DG de l'entreprise.

La difficulté d'obtenir les premiers rendez-vous avec des entrepreneurs plus difficilement accessibles a été surmontée grâce à l'aide d'Humbert, un informateur privilégié dont j'ai fait la connaissance, cinq mois après le début de mon long séjour sur le terrain. Contrairement à Degaulle qui est un primo-arrivant, Humbert, pour sa part, est, du côté paternel, un descendant de Libanais de la troisième génération. Du côté maternel, il est un descendant d'Italiens, également de la troisième génération. Il est membre du CAML et est très impliqué dans l'activité de la Chambre de Commerce Brésil-Liban (CCBL). Humbert occupe un poste politique dans l'équipe du Maire de São Paulo, qui est lui-même d'origine libanaise. Il n'était plus entrepreneur au moment de notre rencontre, mais sa position le mettait en contact permanent avec les milieux entrepreneuriaux et politiques. Il correspond à ce que Malcolm Gladwell qualifie de personne-relais ou « connecteur », dont le réseau de connaissance s'étend de façon tentaculaire à travers une multitude de cercles sociaux, culturels, professionnels et économiques. Selon Gladwell, les « connecteurs » ont le “don pour se faire des amis et des connaissances”<sup>34</sup> ; d'autant plus qu'ils introduisent des membres de certains cercles à des membres d'autres cercles. Dans le cadre de son travail, Humbert voyage souvent à l'étranger, particulièrement aux États-Unis, en Europe et au Liban, rajoutant ainsi des sphères internationales à ses réseaux de connaissances.

Humbert était toujours prêt à réagir aux observations sur la collectivité et a souvent mis ses réseaux de connaissances à ma disposition. Son soutien a été primordial pour me faire

---

<sup>34</sup> GLADWELL Malcolm, *The Tipping Point: How Little Things Can Make a Big Difference*, USA, Little Brown, 2000, p. 41

accéder à certains secteurs difficilement accessibles de la population étudiée. Dans son implication à mes côtés, Humbert a évolué au point de devenir un véritable collaborateur de cette recherche, avec qui je discutais ouvertement des événements liés à la collectivité, de mes analyses et des interrogations que je pouvais avoir. C'est d'ailleurs Humbert qui m'a permis de participer aux activités de la CCBL. En effet, durant les 9 derniers mois de mon séjour à São Paulo, j'ai été très activement impliquée dans la redynamisation de l'activité de cette Chambre. Cette expérience m'a permis de voir que l'institution en question n'était qu'une enseigne et que, par conséquent, les initiatives prises en son sein restaient, dans une grande mesure, des initiatives individuelles. Cela montre qu'il n'y a pas de véritable travail institutionnel dans ces milieux, car rien n'est fait pour donner une mémoire à l'institution et des outils de travail lui permettant d'assurer un suivi.

Contrairement à Degaulle, Humbert m'a présentée à plus de descendants de Libanais que de primo-arrivants, et ce en ma qualité de "chercheuse venue de Paris, de la prestigieuse Sorbonne". Je voulais éviter de créer une situation de "domination symbolique". Je lui ai donc demandé d'éviter de trop mettre l'accent sur cette information, mais il m'a indiqué qu'elle était nécessaire tant pour justifier mon introduction dans certaines institutions, dont la CCBL et le CAML, que pour faciliter l'obtention d'entretiens avec certains entrepreneurs, particulièrement les plus "élitistes". Cela offrait un indice sur l'attitude face au prestige et à la reconnaissance sociale dans ces sphères.

Pour les primo-arrivants et les "intellectuels" de la collectivité, cette mise en avant était moins nécessaire. La dimension libanaise, la langue arabe et l'objet de ma recherche suffisaient pour qu'ils se rendent disponibles. Avec "l'élite" du CAML, j'ai pu, à quelques exceptions près, ressentir une certaine distance. Mais, de manière générale, mes dimensions européenne et libanaise m'ont aidée à me faire accepter et à éveiller l'intérêt des enquêtés.

Aux débuts, j'ai essayé d'utiliser un dictaphone, mais j'ai vite réalisé que les enquêtés semblaient plus détendus sans enregistrement de l'entretien. Il y avait une certaine réticence, surtout pour des commerçants qui craignaient que je ne cherche à effectuer des contrôles fiscaux, d'autant plus que cette étude se focalisait sur les entrepreneurs. Nombre d'entre eux ont déclaré qu'il était « impossible de payer toutes les taxes brésiliennes, le système étant si lourd et compliqué »<sup>35</sup>. Ces commentateurs se livraient davantage en fin d'entretien. D'autres

---

<sup>35</sup> Série d'entretiens réalisés avec des commerçants de Brás, de la 25 de Março et de Santa Efigênia sur le lieu de travail, entre Décembre 2009 et Janvier 2011.

entrepreneurs semblaient ressentir le besoin de « montrer patte blanche » en soulignant qu'ils payaient tous leurs impôts, sans que je leur pose la question. J'ai donc fini par préférer prendre des notes d'observation et d'analyse immédiatement durant l'entretien, puis je répétais le même exercice en fin de journée ou le lendemain de l'entretien, après une certaine prise de recul, pour ne pas oublier les paroles pertinentes.

Certains membres de la collectivité pensaient que j'étais à la recherche d'un époux fortuné de la collectivité libanaise. En connaissance de cause, j'étais consciente que cette projection pouvait influencer les réponses de certains enquêtés qui auraient été tentés de maquiller leur mise en valeur ou leur réussite. Pour équilibrer ma perception j'étais toujours à l'affût de commentaires d'autres membres de la collectivité sur les enquêtés, d'où l'importance de l'observation participante. Mais de manière générale, ma connaissance de la culture libanaise et du Liban, construite à travers de nombreuses visites régulières au pays, présente un avantage : elle m'a permis d'identifier les points communs et les différences entre les Libanais de São Paulo et ceux du Liban. Elle me permet également de mieux identifier des images et projections que les descendants de Libanais se font de moi, « la Libanaise », ou de leur pays d'origine qu'est le Liban. Parmi eux, certains qui n'ont jamais été au Liban s'imaginent que la société libanaise n'a pas évolué depuis l'époque où leurs aïeux ont quitté leur terre natale.

Ce phénomène semble se retrouver dans de nombreuses collectivités d'immigrants à travers le monde. Un des risques liés à ma connaissance du Liban était que l'enquêté, qui m'identifiait comme libanaise, s'exprimerait de manière moins explicite, en pensant que je comprendrais ce qu'il voulait dire, un exemple du genre étant le fameux « tu sais ce que je veux dire » sortant de la bouche de l'enquêté, en référence au fait que je connaissais la mentalité ou la culture libanaise. Pour réduire la part de subjectivité et d'interprétation personnelle, lorsque c'était nécessaire, il était demandé à l'enquêté d'approfondir ses réponses, ce qui me permettait en l'occurrence de vérifier si j'avais bien compris à quoi il faisait référence.

La plupart des difficultés dont j'ai fait état, je les avais déjà appréhendées lors de la pré-enquête, et c'est grâce à mon expérience acquise alors que j'ai trouvé les moyens requis pour contourner les résistances que mes enquêtés pouvaient opposer à mes démarches, lors de l'enquête proprement dite.

## *Pourquoi cette recherche ?*

Avant de mettre fin à cette introduction, il me reste encore un point à mettre en évidence. A savoir, les raisons qui m'ont amenée à m'intéresser au Brésil et, en particulier, aux Libanais de São Paulo.

Ma présence à la réunion de l'UCLM à Dbayeh – Liban, en Août 2008, n'avait pas été le fruit d'un hasard fortuit. Bien avant cet événement et même deux ans avant d'arriver à São Paulo pour la pré-enquête, je m'étais rendue à Rio de Janeiro. Ce fut en avril 2007. Étant moi-même concernée, les questions relatives à l'émigration m'avaient toujours intéressée. Le cas des Libanais installés au Brésil retenait mon attention, de par le cheminement qui avait été le leur et les sommets que certains d'entre eux avaient pu atteindre. Sur la plage d'Ipanema, un des points les plus fréquentés de Rio de Janeiro, je remarquai lors de cette visite à Rio un vendeur de nourriture ambulant. Un tissu blanc couvrait sa tête autour de laquelle un bandeau était attaché tenant le tissu en place. Il était également vêtu d'une chemise blanche avec des détails de couture évoquant ouvertement un style oriental (Cf. Photo 2)<sup>36</sup>.

**Photo 2. Vendeur d'apéritifs libanais sur la plage à Rio de Janeiro**



Source : « Informativo Rio », en ligne:  
[www.informativorio.blogspot.com/2010\\_12\\_01\\_archive.html](http://www.informativorio.blogspot.com/2010_12_01_archive.html)

Je goûtais à de délicieuses bouchées, très appréciées localement et qui n'étaient autres que du *kibbe* et du *sfiha*<sup>37</sup>, deux amuse-gueule typiquement libanais. Vendues dans beaucoup de commerces brésiliens, ces denrées sont aussi emblématiques du Liban que la baguette et le croissant le sont de la France. Au cours de cette journée, j'ai tenté de dénombrer ces vendeurs costumés, je finis par en perdre le compte. Cette familiarité de la population locale avec la nourriture libanaise avait suscité mon étonnement. En me promenant dans les rues, j'ai remarqué que de nombreux commerces et plusieurs rues portaient des noms libanais. Je fus

<sup>36</sup> Cette photo a été prise sur une plage brésilienne en Décembre 2010, par un blogueur de Rio de Janeiro. C'est probablement une plage de la région. La tenue du colporteur projette une image fantasmée d'un personnage « arabe », et non pas d'un « libanais », même si la nourriture est essentiellement libanaise. Cette image de « l'arabe » est présente dans l'imaginaire brésilien. Elle fait penser aux personnages des comtes des 1001 nuits, dont Ali Baba ou Aladin. On retrouve d'ailleurs souvent ce genre de déguisement durant le carnaval de Rio ou dans les fêtes déguisées.

<sup>37</sup> Le *kibbé* et le *sfiha* font parties de la nourriture libanaise. Ils sont typiquement servis comme amuse-gueule, fait à base de blé concassé, de viande hachée et de pignon de pin pour le *kibbé* et à base de farine, et en fonction de la farce, de viande hachée ou de fromage, pour la *sfiha*. Au Brésil, la prononciation du *sfiha* s'est transformée en *esfiha*.

surprise enfin, lors de ma visite des locaux du *Clube Monte Líbano*<sup>38</sup> de Rio de Janeiro, un club privé élitiste libanais, de constater qu'il servait occasionnellement de salle de répétition ouverte au public d'une des écoles locales de samba.

A São Paulo il me fut impossible de ne pas remarquer l'immense édifice de l'Hôpital Syro-Libanais surplombant l'horizon aux environs de la paulista. Illuminé comme un phare, le nom apparaissait en grand sur le toit de l'immeuble. Et, dans l'obscurité, l'enseigne témoignait d'autant plus de la présence libanaise significativement visible au Brésil.

De retour en Europe, ma famille libanaise me confirma que de nombreux Libanais avaient émigrés depuis la fin du 19ème siècle vers l'Amérique latine. Ma grand-mère paternelle avait même été conçue en République dominicaine, avant que ses parents suffisamment enrichis ne retournent définitivement au village situé dans la haute montagne libanaise. De vagues souvenirs me revenaient. J'avais déjà entendu parler de l'émigration libanaise au Brésil, d'autant plus que quelques années auparavant, une jeune voisine, dans l'immeuble dans lequel ma famille avait vécu au Liban, avait rencontré et épousé, en l'espace d'un été, un Libanais qui avait fait fortune au Brésil et qui y résidait toujours. Ces découvertes et redécouvertes nourrissaient ma curiosité grandissante qui m'a poussée à mettre en route cette recherche.

### ***Ma proximité avec l'étude***

Pour revenir sur l'influence de mon propre vécu sur les observations faites au cours de l'enquête, mes expériences de vie ont dû m'aider à mieux restituer des points de vue différents et à identifier et déchiffrer les comportements sociaux et les discours des enquêtés. En effet, je suis née au Liban mais je l'ai quitté à l'âge de cinq ans pour vivre un temps en Irlande avant que ma famille ne s'installe à Paris où j'ai grandi. Tout au long des années, nous avons maintenu les allers retours réguliers entre l'Irlande, la France et le Liban. Cette expérience a éveillé mon intérêt personnel pour le domaine de mon sujet d'étude, qui s'intéresse aux conditions et aux parcours d'immigrants.

Nés d'une mère irlandaise et d'un père libanais, mon frère et moi avons grandi à Paris en ayant toujours conscience qu'à n'importe quel moment nous pourrions retourner au Liban ou en Irlande. Théoriquement, notre vie à Paris devait être temporaire et vingt-deux ans plus

---

<sup>38</sup> [www.clubemontelibano.com.br](http://www.clubemontelibano.com.br)

tard, notre lieu de vie demeure provisoire. A plusieurs reprises notre famille nucléaire a été éparpillée sur plusieurs pays, voire plusieurs continents.

Par désir de nous transmettre leurs cultures et leurs langues, nos parents ont insisté pour entretenir nos liens avec nos familles respectives, en nous envoyant régulièrement seuls en Irlande et au Liban. Très jeunes, nous avons pris conscience que malgré notre sentiment d'appartenance à nos trois cultures (française, irlandaise et libanaise), nous étions toujours un peu différents car où que ce fût, nos identités étaient perçues différemment. Les gens curieux nous demandaient ce que nous nous ressentions et lorsque nous répondions sincèrement que nous sentions être un métissage des trois cultures, nombreux d'entre eux avaient du mal à l'accepter et préféraient nous mettre dans des cases. Pour ceux qui n'avaient pas eu d'expérience de vie internationale, cela devait leur être plus rassurant. Quant aux autres, ils préféraient nous identifier en fonction de ce qu'ils connaissaient. En simplifiant, nous étions des Franco-irlandais à Dublin, des Irlandais un peu français à Londres, des Franco-Libanais à Paris ou des Libano-étrangers au Liban. Nous avons fini par comprendre qu'il n'y avait que nous-mêmes qui pouvions définir notre propre identité, quelle qu'elle soit, mais le contexte dans lequel nous avons grandi et vécu nous a sensibilisés aux questions traitant de l'immigration et de l'intégration.

L'histoire du Liban et de l'Irlande ces deux derniers siècles comporte des similitudes. Elle est marquée par d'importantes vagues migratoires très souvent liées au manque d'opportunités économiques dans le pays d'origine. Aujourd'hui encore dans les deux pays, à chaque crise économique, les réflexes de l'émigration refont surface. Notre grand-tante maternelle a émigré aux Etats-Unis et n'en est plus jamais revenue vivre en Irlande. Notre grand-mère maternelle devait la rejoindre où un travail l'attendait, mais son voyage a été annulé à la dernière minute. Notre grand-mère paternelle a été conçue en République Dominicaine où ses parents ont passé une partie de leur vie. Nos deux parents ont émigré de leur pays d'origine. L'émigration et l'immigration font donc partie de notre histoire familiale. Ce travail de recherche m'aura par conséquent permis de satisfaire une curiosité concernant la destinée de certains émigrés.

## **PARTIE 1 : LE BRESIL, SÃO PAULO ET LA MIGRATION LIBANAISE - UNE MISE EN CONTEXTE DE L'OBJET D'ETUDE**



## **Introduction**

L'immigration libanaise vers le Brésil, qui s'est accélérée dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, s'inscrivait dans un vaste mouvement migratoire vers le Brésil. Celui-ci se composait d'une variété de populations, majoritairement européennes. Ces populations se sont réparties sur l'ensemble du territoire brésilien, néanmoins São Paulo en a constitué le principal pôle d'attraction. Cette première partie de la thèse permettra de mettre en lumière, tout d'abord, les facteurs qui ont amené le Brésil à faire appel à des vagues d'immigrants auxquels se sont joint les Libanais. Ceci nous amènera à nous interroger sur les raisons à l'origine du mouvement migratoire libanais ainsi qu'à la composition de ce dernier. Le troisième et dernier chapitre de cette partie sera consacré, quant à lui, à l'exploration des facteurs d'attractivité de São Paulo qui en ont fait la capitale économique et financière du pays.

## CHAPITRE 1 : LE BRÉSIL PAYS D'IMMIGRATION

Le contexte national contemporain dans lequel s'insère la population libanaise, objet de cette étude, c'est-à-dire le contexte brésilien, découle d'un tournant capital dans l'histoire du pays, dont le démarrage remonte à la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Ce tournant a marqué le début d'un vaste mouvement migratoire en provenance d'une variété de pays européens, dont l'Italie, l'Allemagne, le Portugal, l'Espagne, certes mais aussi le Japon et le Liban. Quels sont les facteurs qui ont conduit ces groupes d'immigrants étrangers à rejoindre les côtes brésiennes? Ce propos liminaire tentera d'y apporter une réponse. Il importe, toutefois, d'inscrire l'approche dans une perspective élargie, portant aussi bien sur les grandes mutations économiques et sociales que le Brésil a connues à cette époque-là que sur leurs prolongements à travers le siècle, même au-delà en ce que "l'étonnante rapidité des rythmes sociaux brésiliens impose le point de vue historique", selon la belle expression de Charles Morazé<sup>39</sup>.

En accord avec ce fin connaisseur des réalités brésiennes j'ai opté spontanément d'inscrire la perspective précitée dans un tel point de vue.

Ainsi que le souligne Thomas Skidmore<sup>40</sup>, un fait qu'il m'a été donné de constater à personnellement à travers mes recherches, le Brésil manque cruellement de statistiques officielles sur les époques antérieures à son industrialisation. Celles disponibles doivent être prises à titre purement indicatif et traitées avec circonspection. L'absence de rapports statistiques officiels est une donnée observable en soi en ce qu'elle reflète un défaut d'organisation et de planification au sein du pouvoir, particulièrement pour la période antérieure au 20<sup>ème</sup> siècle. Pour combler ces lacunes, de manière à pouvoir éclairer avec un certain recul l'évolution socio-économique du pays, le seul choix possible est de référer aux apports des ouvrages d'auteurs reconnus de l'époque, tels Celso Furtado, Aroldo de Azevedo et Thomas Skidmore.

---

<sup>39</sup> MORAZE Charles, *Les trois âges du Brésil. Essai de politique*, Paris, Presses de la FNSP, 1954, p.4

<sup>40</sup> SKIDMORE Thomas E., *The Historiography of Brazil 1889-1964*, Part II, Ed. Duke University Press, 1976 p.90

## *Un développement inégal au 20<sup>ème</sup> siècle*

Les grandes vagues de migration au Brésil se sont fortement amplifiées à partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle pour atteindre leur paroxysme durant le premier tiers du 20<sup>ème</sup>. Avant cette ruée, la densité de la population brésilienne s'élevait à 0.5 habitant par km<sup>2</sup>, selon les chiffres avancés par Azevedo<sup>41</sup>. Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, Celso Furtado estimait l'effectif global de la population à plus de trois millions d'habitants, très exactement à 3 250 000 individus<sup>42</sup>, alors que de nos jours, elle s'élève à 195 423 000 habitants<sup>43</sup>, soit une multiplication par 60. Cette multiplication d'une telle ampleur est révélatrice d'un profond bouleversement intervenu, au cours des deux derniers siècles, sur les deux plans de la démographie et du développement économique et social du pays. Mais, pour autant, sa répartition sur l'ensemble du territoire national pâtit d'un déséquilibre manifeste

A partir de 1940, la densité de cette population était déjà de l'ordre de 5hab/km<sup>2</sup>. Mais sa répartition sur l'ensemble du territoire était déjà fort inégale. Des régions du Brésil demeurent largement moins urbanisées et développées que d'autres. Le littoral atlantique concentre les plus grandes agglomérations du pays, ainsi que l'illustre la Carte 1 ci-dessous.

En 1960, Aroldo de Azevedo estimait que 60% des agglomérations brésiliennes se situaient déjà dans les régions du Sud et du Sud-est<sup>44</sup> du pays.

L'inégalité de répartition concerne également le niveau d'alphabétisation de la population. En 1950, alors que 74% des habitants dans la région du Nord-est étaient analphabètes<sup>45</sup>, dans la région de São Paulo, en revanche, l'analphabetisme ne concernait que 40% des résidents. Un demi-siècle plus tard, ce pourcentage a considérablement diminué, certes, mais l'écart n'en demeurait pas moins important entre, d'un côté, les régions du Sud et du Sud-est et, de l'autre, celles du Nord-est et de l'Amazonie, reflétant ainsi la persistance d'une inégalité dans le développement du pays.

---

<sup>41</sup> AZEVEDO Aroldo de, *Geografia do Brasil*, São Paulo, Companhia editora nacional, 1970 (1ère ed. 1944), p. 92

<sup>42</sup> Cette estimation date de 1800 et est tirée de l'ouvrage de FURTADO Celso, *Formação Economicado Brasil*, Ed. Companhia Das Letras, São Paulo, 2007, p.90

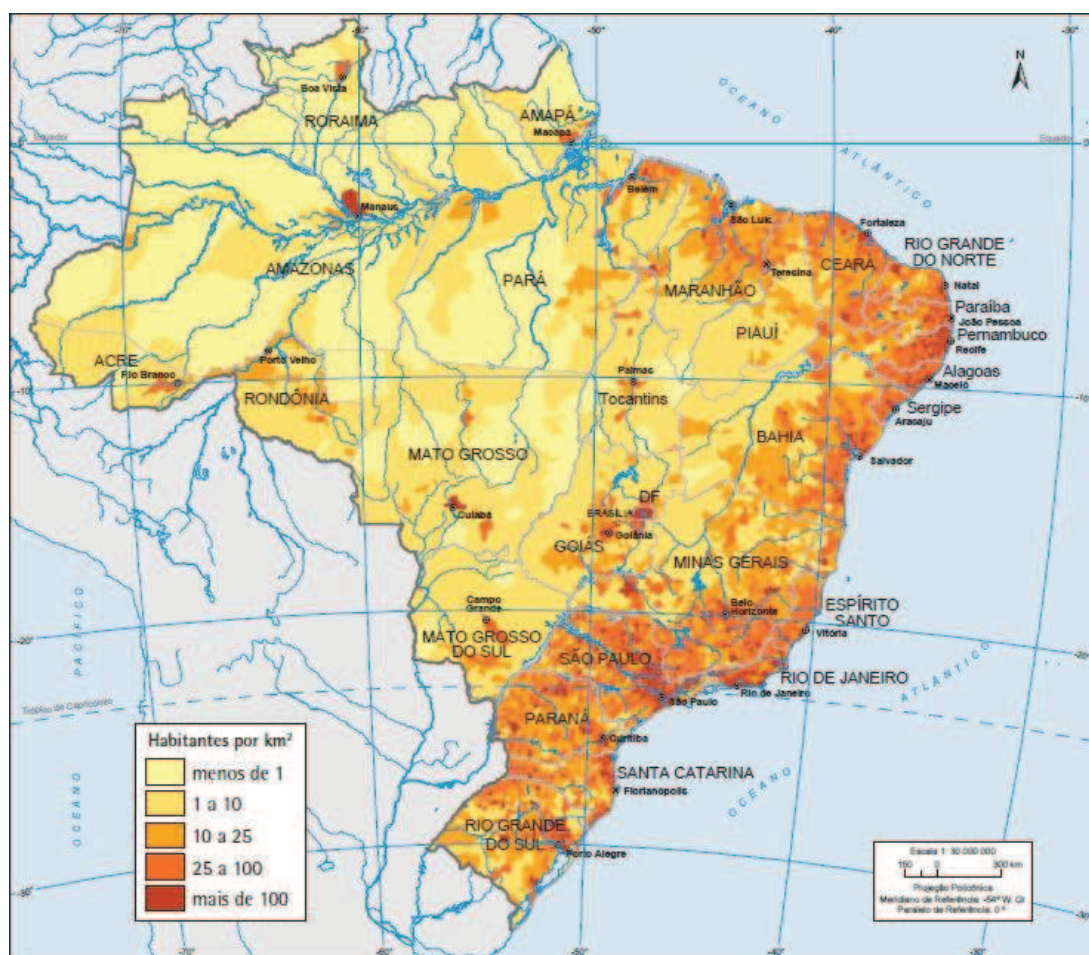
<sup>43</sup> Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, "World Population Prospects: The 2008 Revision", Pour les données de 2010, il a fallu se référer aux données de l'ONU qui sont les plus récentes.

<sup>44</sup> AZEVEDO, *op.cit.*, 1970, p.93

<sup>45</sup> AZEVEDO, *ibid.*, 1970, p.95

Toutefois, la corrélation n'est pas formellement établie entre le niveau d'alphabétisation et la densité démographique au Brésil. Seules les régions sud et sud-est du pays apparaissent à la fois densément peuplées et dotées d'un haut niveau d'alphabétisation. C'est d'ailleurs dans le Sud-est que se situe São Paulo.

**Carte 1 : La densité démographique au Brésil en 2007**



Sources: IBGE, *Censo Demográfico 1960/1980*; *Contagem da População 2007*, Diretoria de Pesquisas, 2007.

L'évolution du taux d'urbanisation<sup>46</sup> du Brésil est à prendre en considération en ce qu'elle reflète différentes phases du développement d'un pays qui prend notamment son essor au 20<sup>ème</sup> siècle, en même temps que son industrialisation. Au lendemain de son indépendance (1822), le Brésil présentait un taux d'urbanisation de l'ordre de 6%. Près de cent ans plus tard,

<sup>46</sup>

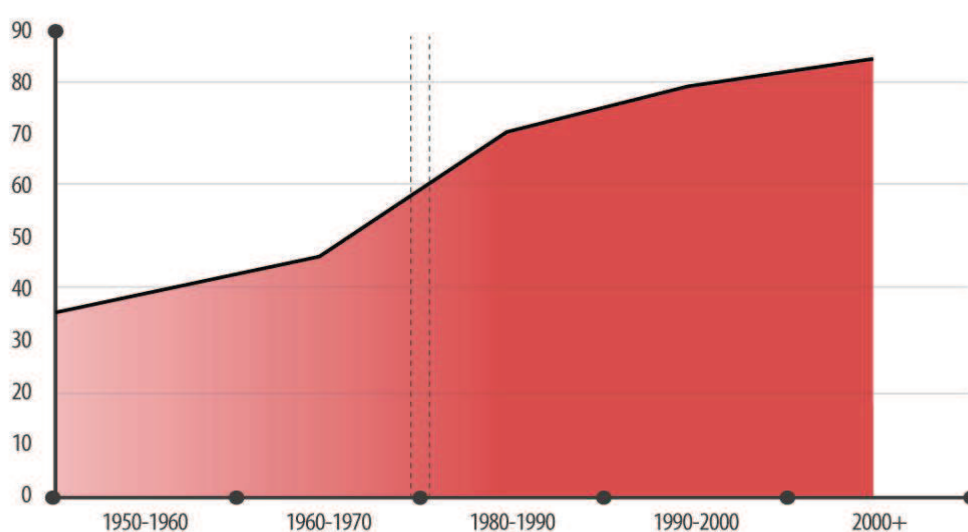
L'évolution du taux d'urbanisation est représentative de l'évolution de la distribution spatiale de la population, qui fut évoquée par Michelle Guillon. Malgré la difficulté de trouver une définition commune du taux d'urbanisation, étant donné qu'elle varie en fonction du pays, nous pouvons tout de même établir que le taux d'urbanisation mesure « la proportion d'urbains dans la population totale ». GUILLON Michelle, « Population et urbanisation », in *Le monde en développement, démographie et enjeux socio-économiques*, les études de La documentation Française, Paris, 2002, p.89-90.

en 1920, alors que la révolution industrielle était en plein essor en Europe<sup>47</sup>, le taux brésilien n'était que de 10%, indice d'un début d'industrialisation et d'une économie fortement dépendante d'importations de produits finis et de débouchés extérieurs pour l'écoulement des matières premières.

### Graphique 3



Taux d'urbanisation du Brésil, 1950-2000's (%)



Source : Base de données de l'IBGE

Lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918), le Brésil entame sa première phase d'industrialisation et de développement de son marché intérieur. A partir de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), son industrialisation connaît une accélération remarquable au point d'atteindre le seuil record de 31%<sup>48</sup> dans la décennie 1950.

Cette évolution traduit une mutation des préoccupations des élites dirigeantes brésiliennes. En effet, durant la période s'écoulant entre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et le début du 20<sup>ème</sup>, la classe dirigeante n'avait pas encore témoigné d'un grand intérêt pour le développement de la production industrielle nationale. Bon nombre privilégiait l'exploitation de leurs propres domaines agricoles à l'exclusion de toute autre préoccupation. La progression

<sup>47</sup> Ici, lorsque j'utilise le terme Occident, je fais référence aux pays qui ont connu une révolution industrielle au cours du 19<sup>ème</sup> siècle. Cela inclut l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, et l'Italie.

<sup>48</sup> AZEVEDO, *op.cit.*, 1970, p.154

de l'urbanisation a généré de nouveaux groupes d'influence, les propulsant dans les circuits de prise de décision au niveau des hautes sphères de l'Etat

Une évolution qui constitua à proprement parler une révolution sociale dans un pays, le Brésil, où la classe dirigeante était principalement composée de *fazendeiros*<sup>49</sup>, dont l'exploitation reposait sur la présence d'esclaves captifs du maître des lieux, dont ils dépendaient pour le gîte et le couvert. Les *fazendeiros* assumaient donc salaire, logement et autres moyens de subsistance, en contrepartie de la production agricole de leurs subordonnés et de sa commercialisation.

Le fonctionnement de ces *fazendas* était quasi-autarcique. L'unique voie de communication les reliant vers le monde extérieur était constituée par la voie acheminant les récoltes vers la ville la plus proche et l'acquisition, en retour, des produits de première nécessité pour les habitants du domaine.

Le territoire brésilien était ainsi parsemé d'îlots de population, répartis de façon disparate, au gré de la délimitation des propriétés des *fazendeiros*. L'absence, au début du 19<sup>ème</sup> siècle, d'infrastructures routières et de moyens de transport et de communication avaient fait de ces implantations des espèces de chasses gardées, chacune, sous l'autorité de son *fazendeiro* tant au plan de l'offre de travail, que sur le plan de l'offre commerciale.

L'absence de concurrence a développé le règne du moindre effort, avec des prix de vente élevés, des conditions salariales rigides et une faible innovation dans la gamme des produits proposés en ce que le propriétaire était dispensé d'efforts en direction de la clientèle. Il lui suffisait de tirer profit de sa rente de situation. Cette réalité a commencé à évoluer dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, s'amplifiant avec l'industrialisation du pays sous la présidence de Getulio Vargas.

### ***Un rattrapage industriel***

Getulio Vargas dirigea le pays pendant 18 ans, en intervalles, à deux reprises, du 3 novembre 1930 au 29 octobre 1945, puis du 31 janvier 1951 au 24 août 1954, date à laquelle il mit fin à ses jours. Il passe pour avoir été le père de la modernisation des services publics du

---

<sup>49</sup> Le *fazendeiro* est le propriétaire de la *fazenda*. Une *fazenda* est l'équivalent brésilien d'un « grand domaine agricole ». C'est sur ces *fazendas* que vivaient les *fazendeiros* de même que, initialement, leurs esclaves puis, après l'abolition de l'esclavage, leurs ouvriers.



pays et de son décollage économique. Sa mandature a d'ailleurs été désignée sous le nom de «Révolution de 1930», en référence à la révolte contre les oligarchies. A la tête du gouvernement provisoire, il démarra le projet d'industrialisation du pays qui devait se substituer à la traditionnelle politique d'importation (ISI). Maud Chirio qualifie l'ISI de «politique volontariste de développement industriel» et la présidence de Vargas de «populiste»<sup>50</sup>. Répandu en Amérique latine à cette époque, le populisme correspondait à un système de gouvernement volontariste doté de pouvoirs étatiques forts, nationalistes et modernisateurs.

Vargas marqua de son empreinte les institutions brésiliennes, assumant la paternité de bon nombre de structures et d'organisations: de la création de l'ordre des avocats à l'office de l'aviation militaire et civile, en passant par la réglementation des conditions de travail des femmes ou la structuration de l'enseignement supérieur. De surcroît, il abolit, le 17 mai 1932, les impôts sur le commerce entre les Etats membres de la fédération brésilienne et sur le commerce inter-municipal, faisant sauter les barrières frontalières au sein de la Fédération en facilitant le développement du commerce intérieur.

Sous sa première présidence, la construction de l'aéroport Santos Dumont à Rio de Janeiro, en 1934 a figuré à son actif, de même qu'une quinzaine d'autres réalisations, à savoir:

Le ministère de l'Aéronautique, la Compagnie Nationale de Sidérurgie, la force aérienne brésilienne, le Conseil National du Pétrole, le département administratif du Service Public, ainsi que la Compagnie Nationale pour la Production du Carbonate de Sodium et du Sel qui porte le nom Álcalis, la compagnie Vale do Rio Doce, l'Institut de Réassurance du Brésil, la Compagnie Hydroélectrique du São Francisco, le Conseil Fédéral du Commerce Extérieur et la loi de la société anonyme.

Sur le plan social, il institua un salaire minimal et instaura la stabilité de l'emploi des travailleurs après dix ans d'emploi. Il œuvra également pour mettre en valeur l'intérieur (soit l'intérieur) du pays, avec la création d'une route entre Bahia et Rio et de territoires fédéraux jusqu'alors situés hors des zones d'urbanisation.

Sous sa deuxième présidence ont été créés, en 1952, la Banque Nationale de Développement Économique et Social, la Banque de Nordeste et l'Institut brésilien du Café (qui

---

<sup>50</sup> CHIRIO Maud, « Fêtes nationales et régime dictatorial au Brésil », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°90, Paris, éd Presses de Sciences Po, Février 2006, p. 89-108, p.7

cessa d'exister en 1990), et, en 1953, la Compagnie Pétrolière Petrobras et le portefeuille du Commerce extérieur de la Banque du Brésil (CACEX).

Considéré comme l'héritier politique direct de Getulio Vargas Juscelino Kubitschek a présidé le Brésil de 1956 à 1961. Durant son mandat, il mit à exécution son plan de développement national ambitieux, que reflétait son slogan de campagne : «50 ans de progrès en 5 ans», qu'il finança par l'injection massive de fonds publics. Au-delà du développement du réseau routier, la mesure phare de sa présidence, fut, incontestablement, la construction de la ville de Brasília, intronisée en Capitale du Brésil. Il mit en place des mesures d'ouverture de l'économie brésilienne aux capitaux étrangers, dont l'unique limitation résidait dans l'association d'un partenaire local aux investisseurs étrangers, exonérant de droits de douanes les importations d'équipements industriels.

Parallèlement, il développa le crédit pour densifier la consommation intérieure, avec pour conséquence inéluctable, le développement de l'inflation. Au terme de sa présidence, conséquence de son programme politique, les prix avaient enregistré une augmentation de 49%, et la production industrielle une progression de 80%. Le Brésil prenait son essor et se positionner en tant que puissance économique potentielle,

Le dirigisme rigoureux de ces deux présidents a favorisé le lancement de grands programmes de développement du marché intérieur et impulser la croissance dans divers secteurs d'activité, que cela soit au niveau du commerce, de l'industrie ou de la construction. Les entrepreneurs ont mis à profit les incitations à l'investissement pour s'enrichir et évoluer dans de nouvelles sphères professionnelles nouvelles, déblayant la voie à l'émergence d'une classe moyenne urbaine et d'un Brésil industriel moderne<sup>51</sup>.

Le Brésil se présentait alors comme une terre d'avenir. Toutefois, sous la dictature militaire (1964-1985), il fut rapidement marqué par une aggravation sensible des déficits publics et par une crise du pouvoir d'achat, qui se sont répercutés sur une progression économique anémique<sup>52</sup> au regard de son inflation exponentielle (79% d'inflation sur l'année 1977)<sup>53</sup>. Les acteurs économiques mondiaux, jouissant d'un statut de créanciers, prirent de plus

---

<sup>51</sup> PITTS Montie Bryan Jr., *Forging ethnic identity through faith: religion and the Syrian-Lebanese community in São Paulo*, Mémoire de Master, Université de Vanderbilt, Nashville – Tennessee, Août 2006, p.23-24

<sup>52</sup> SEVERO Sallès, *Dictature et lutte pour la démocratie au Brésil (1964-1985)*, L'Harmattan, 2005, p.73

<sup>53</sup> IVAN Angelo, *110 anos de industrialização, 1880-1990*, Sao Paulo, 3ème, Ed. História do Brasil, 1992, p. 218



en plus de poids dans la société brésilienne en lieu et place des locaux<sup>54</sup>. Suite à cela, de nombreux industriels et entrepreneurs ont sombré, laissant le champ libre pour que de nouveaux acteurs puissent émerger.

A la chute de la dictature en 1985, le Brésil ne mit qu'une poignée d'années à rouvrir son marché intérieur à l'économie mondiale. Cette ouverture prit forme en 1990. Ce processus a poussé les entreprises brésiliennes à faire des progrès en termes de développement technologique, d'amélioration de la qualité des produits, de baisse réelle des prix : autant de changements dont le consommateur a amplement bénéficié, comme par exemple, la promulgation, en 1992, de la loi pour la défense des consommateurs<sup>55</sup>. Ces améliorations considérables ont permis au Brésil d'affirmer sa place dans l'économie internationale et d'en faire progressivement un territoire attractif sur le plan économique ; et ce, grâce à l'installation dans la durée d'un marché de consommateurs nombreux dont le développement prit du retard sur les grandes économies du monde à cause des décennies de dictature militaire.

L'effet de rattrapage qui s'ensuivit se ressent encore de nos jours, à l'heure où le Brésil affiche des taux de croissance annuels, nonobstant le poids du « coût Brésil »<sup>56</sup>, attisent les convoitises, dont les premiers bénéficiaires d'ailleurs sont les entrepreneurs sur place ou pouvant tirer profit d'appuis stratégiques et les investisseurs détenant sur le marché des biens dont la valeur a bénéficié de l'afflux de richesses.

Le Brésil s'étend sur un territoire de 8 547 400 km<sup>2</sup> partage ses frontières avec tous les autres pays de l'Amérique latine à l'exception de l'Équateur et du Chili. Il est le pays le plus vaste et peuplé de l'Amérique latine et le cinquième pays le plus peuplé au monde. Son Produit Intérieur Brut (PIB) national le place, sur le plan économique, au sixième rang de la puissance mondiale. Néanmoins, en 2009, son PIB par habitant le situait à la 50<sup>ème</sup><sup>57</sup> place, voire même à la 60<sup>ème</sup><sup>58</sup> en fonction de la source du classement<sup>59</sup>. Cette position reflète une répartition de la richesse relativement inégale au regard de celle en vigueur dans d'autres puissances économiques. A titre comparatif, le PIB par habitant des États-Unis est le sixième du monde, tandis que son PIB nominal mondial est le plus élevé au monde. Ainsi, le PIB de l'Espagne est

---

<sup>54</sup> SEVERO Sallès, *op. cit.*, 2005, p.72

<sup>55</sup> IVAN Angelo, *op. cit.*, p.21

<sup>56</sup> Le « coût Brésil » correspond au coût engendré par son manque d'infrastructures et sa bureaucratie. Celui-ci se répercute sur les prix dans de nombreux secteurs de l'économie (Cf. OUALALOU Lamia, *Brésil, Histoire, Société Culture*, Paris, La Découverte, 2009, p.79).

<sup>57</sup> World Bank, *World Development Indicators database*, accédé le 03 Octobre 2010

<sup>58</sup> FMI, *World Economic Outlook Database October 2010*, accédé le 06 Octobre 2010

<sup>59</sup> La Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International ont différentes manières de calculer le PIB et par conséquent le PIB par habitant.

en retrait par rapport à celui du Brésil (en 9<sup>ème</sup> position en 2009), mais son PIB par habitant précède largement celui-ci qui, pour sa part, est situé à la 20<sup>ème</sup> position.

En termes de production, le Brésil est un géant agro-alimentaire et industriel, Premier exportateur mondial de café, de sucre, de volailles, de viande de bœuf, de jus d'orange, d'éthanol et de tabac, il est également parmi les premiers exportateurs de graines de soja, d'huile, de farine, d'or, de fer et de nombreux minerais, quatrième exportateur de maïs et de viande de porc. Sans compter sur le plan énergétique, l'exportation de pétrole extrait de ses immensités sous-marines, un secteur promis à un développement substantiel.

L'un des principaux pays industriels émergents, connus sous le nom de groupe des pays du BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du sud), il figure parmi les cinq premiers grands producteurs mondiaux d'équipements médicaux et dentaires, produisant, en outre des automobiles, des appareils électroménagers, divers outils et machines, toute une gamme de produits électroniques (ordinateurs, téléphones portables, téléviseurs...), sans oublier non plus les grandes percées opérées dans les domaines de la biotechnologie et de la protection de l'environnement.

Mais pour autant, sa position dans l'économie mondiale pâtit toutefois du «Coût Brésil», un handicap résultant d'un manque d'infrastructures et de sa bureaucratie. Plutôt que d'assumer la fonction de volant régulateur, sa bureaucratie constitue un frein au processus de création d'entreprises. En 2012, il fallait en moyenne 119 jours et 13 procédures différentes pour créer une entreprise, reléguant le pays au 126<sup>ème</sup> rang dans le classement international<sup>60</sup>. Autre handicap, les 2600 heures de travail annuelles requises pour une entreprise de taille moyenne pour s'y maintenir en règle par rapport au fisc<sup>61</sup>, des contribuables affligés, il est vrai, d'un panel de « 27 impôts qui changent constamment, aux niveaux fédéral, régional ou municipal »<sup>62</sup>.

Ce constat, qu'il m'a été donné de relever personnellement au cours des enquêtes de terrain, rejoint les propos de Rubens Sawaya selon lequel «Les facteurs de concurrence ou le 'coût Brésil' continuent de pénaliser la production nationale »<sup>63</sup>. En projetant sa vision d'avenir d'un Brésil, l'une des plus grandes puissances mondiales, Carlos Ghosn, P-DG du groupe

---

<sup>60</sup> «Doing Business», *International Finance Corporation, World Bank*

<sup>61</sup> LANGELLIER Jean-Pierre, "Une administration procédurière", dans le numéro Hors-Série de *Le Monde* intitulé «Brésil, un géant s'impose», Septembre-Octobre 2010. Article paru dans *Le Monde* du 28 août 2008, p.25

<sup>62</sup> OUALALOU Lamia, *Brésil, Histoire, Société Culture*, Paris, La Découverte, 2009, p.81

<sup>63</sup> SAWAYA Rubens R. (org.), *O plano real e a política econômica*, São Paulo: EDUC, 1996, p.23

Renault-Nissan, a tempéré son optimisme par les failles du système pour qui «le Brésil pâtit d'un manque de rigueur et de discipline»<sup>64</sup>. En dépit des lourdeurs administratives et fiscales du système, le dynamisme entrepreneurial au Brésil ne fléchit pas.

La place économique du Brésil sur la scène internationale et les développements que ce pays a connus au 20<sup>ème</sup> siècle auraient été difficilement envisageables sans le tournant décisif qui a marqué la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Quelles ont donc été les facteurs de ce changement? La réponse à cette question nécessite évidemment un retour en arrière. Mais avant de s'engager sur cette voie, il convient de parachever le panorama esquissé dans les pages précédentes par un survol de la structure raciale et culturelle de la société brésilienne en présence, comme des relations prévalant entre ses différentes composantes.

### **« Races », cultures et relations entre elles**

Population composite d'un point de vue ethnique et culturel, la population du Brésil compte dans ses rangs, en 2010, selon des estimations disponibles, des Métis se chiffrant à 43,1% de son effectif global<sup>65</sup>. Quant aux Noirs, ils ne représentent plus que 7,6% des Brésiliens, soit près de la moitié du taux de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Le métissage est donc patent, en dépit des résistances sur lesquelles je reviendrai plus loin. Quant aux Autochtones, Asiatiques et Blancs, ils représentent aujourd'hui respectivement 0,5%, 1,1% et 47,7% de son total<sup>66</sup>.

De nos jours, les Brésiliens passent pour former une société plurielle, s'organisant en plusieurs strates, forment autant de sous-cultures. Par-là, une multitude d'identités cohabitent, s'affrontent et/ou s'excluent, que ce soit dans les milieux ruraux ou dans les milieux urbains. Subsistait-t-il pour autant une discrimination raciale prédominante au début de la construction du pays ?

---

<sup>64</sup> Entretien avec Carlos Ghosn retranscrit par Nathalie Brafman et Stéphane Lauer pour *Le Monde*, quotidien français, Septembre-Octobre 2010, «Le Brésil est loin d'avoir exploité tout son potentiel », dans le Hors-Série de *Le Monde* intitulé «Brésil, un géant s'impose», p.34

<sup>65</sup> La définition du Métis n'étant pas explicite, il est difficile d'établir le type de métissage dont il s'agit.

<sup>66</sup> Le numéro spécial de la revue spécialisée *L'Histoire* a été utilisé pour les statistiques intéressantes qu'il présente. Pour 1890:Entretien avec Luiz Felipe de Alencastro, «Une société esclavagiste», in: *L'Histoire*, n°366, numéro spécial, juillet-août 2011, p.43 ; pour 2010, Anaïs Fléchet, «Le Noir révolté», in : *L'Histoire*, ibid., p.54.

Durant la décennie 1930, à l'image d'une population engagée dans un processus séculaire de brassage<sup>67</sup>, une culture syncrétique commença à émerger dans la réalité, dressant, en contrepartie, des barrières sur la voie du métissage, freinant du coup le cheminement qu'une telle dynamique propulsait vers l'abolition de la discrimination qui devait s'ensuivre. Dès 1931 se forma la *Frente negra brasileira*<sup>68</sup>, un Front revendiquant l'égalité des Noirs avec leurs compatriotes de couleurs différentes. Ce Front demeure actif<sup>69</sup>, révélant ainsi la persistance d'une discrimination entre différentes composantes de la société brésilienne. Malgré le caractère plural de la société brésilienne, quand bien même les mulâtres<sup>70</sup> sont nombreux dans les universités, plus de 120 ans après l'abolition de l'esclavage, écrit Laura de Mello e Souza, les Noirs demeurent une minorité au sein des élites brésiennes, des ministères et des directions d'entreprises ou des administrations privées et publiques<sup>71</sup>.

Alors que certains auteurs estiment que ce clivage est surtout lié à des différences de classe sociale, d'autres dénoncent un clivage à caractère racial, lié à la couleur de peau. L'appartenance de l'individu à une classe sociale donnée n'est pas indépendante de celle de ses ascendants, écrit Raymond Boudon<sup>72</sup>. Les ascendants des Noirs brésiliens ont presque tous été des esclaves, tandis que ceux des Blancs ont pour la plupart choisi d'émigrer au Brésil en quête d'un avenir meilleur. Ceci contribue sans doute à expliquer la persistance d'une discrimination paraissant être à caractère racial. La pleine intégration des Noirs dans la société brésilienne était si peu réalisée, qu'à partir de 1995, sous la présidence de Cardoso, suivie de celle de Lula, les gouvernements successifs ont dû mettre en œuvre, pour remédier à cette situation, une politique de discrimination positive à travers l'établissement de quotas pour les Noirs.

L'actuel écart existant entre les différentes composantes de la population brésilienne est le résultat de tout un processus économique et social entamé bien avant le 19<sup>ème</sup> siècle, marqué par l'abolition de l'esclavage, entraînant un effet d'appel à l'immigration étrangère, qui apportera, à son tour, de nouvelles composantes à la société brésilienne avec laquelle la

<sup>67</sup> HTUN Mala, «From «Racial democracy» to affirmative action: Changing state policy on race in Brazil », in *Latin American Research Review*, Vol. 39, No. 1 (2004), HTUN Mala, « From « Racial democracy » to affirmative action : Changing state policy on race in Brazil », in *Latin American Research Review*, Vol. 39, No. 1 (2004) p.61

<sup>68</sup> Le *Frente negra brasileira* signifie le Front noir brésilien

<sup>69</sup> Le 28 Avril 2011, une conférence intitulée «Movimento Negro e o Estatuto da Igualdade Racial: desafios para a proposição de políticas públicas» était organisée par la préfecture de São Paulo. [http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/participacao\\_parceria/coordenadorias/cone/noticias/?p=27262](http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/participacao_parceria/coordenadorias/cone/noticias/?p=27262)

<sup>70</sup> Un mulâtre est un métis de Noir et de Blanc.

<sup>71</sup> MELLO E SOUZA, Laura de, « L'exaltation du métissage », *L'Histoire*, Thème : Le Brésil, N° 366, Juillet-Août 2011, p.49

<sup>72</sup> BOUDON Raymond, *L'inégalité des chances*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 210 sq

population déjà présente sur place devait composer. Qu'en est-il de cet appel et dans quelle optique a-t-elle été organisée ? Je veillerai à analyser ce phénomène plus loin. Auparavant, il m'incombe d'y apporter un éclairage sur les facteurs ayant entraîné les grandes mutations économiques et sociales, à défaut desquelles rien de tel n'aurait été possible dans ce pays.

### ***Différents cycles de développement économique***

Sans s'étendre sur l'histoire du peuplement du Brésil depuis sa découverte officielle par les Portugais en 1500, un éclairage sur les cycles de développement économique entamés avant le 19<sup>ème</sup> siècle s'impose comme préalable. Ces cycles incluent ceux du sucre, des mines, du caoutchouc et du café. Ce dernier a profondément affecté l'évolution du Brésil vers son profil contemporain. Un tel éclairage permettra de mieux comprendre pourquoi le développement du pays a été, au démarrage, inégal, mais aussi de saisir ce qui a justifié l'appel du Brésil aux grandes vagues migratoires de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, lesquelles ont significativement contribué au remodelage du pays.

L'histoire du développement économique du Brésil a souvent été marquée par l'expansion rapide et effrénée de certaines régions, dont la durée correspondait à la durée d'extraction du sol le matériau nécessaire à l'enrichissement immédiat. La ruée était généralement suivie d'une désertion au terme de l'exploitation intensive de la zone jusqu'à l'épuisement de ses ressources. Cette exploitation frénétique et erratique a débouché sur un paysage présentant l'aspect d'«un archipel de formations sociales régionales, endormies et démodées, attendant qu'un nouvel élan de développement vienne les transformer»<sup>73</sup>.

Ainsi que le soulignent Pedro P. Geiger et al., les différentes provinces, notamment Salvador de Bahia, Rio de Janeiro et Santos<sup>74</sup>, avaient, via les ports et les centres commerciaux urbains, des liens plus forts avec l'Europe qu'avec le reste du Brésil<sup>75</sup>. L'exemple du cycle sucrier illustre ces propos.

---

<sup>73</sup> BROGGIO Céline et DROULERS Martine, « Démocratisation et territoire au Brésil », *Géocarrefour*, vol 81/3, 2006

<sup>74</sup> Santos est le port de l'Etat de São Paulo situé à une heure de route de sa capitale, la ville de São Paulo.

<sup>75</sup> GEIGER Pedro P., ANDRADE Thompson, BAER Werner, "Regional Differences in Brazil's Industrial System", *Luso-Brazilian Review*, University of Wisconsin Press, Vol. 20, No.1 (Summer, 1983), p. 13

## *Le cycle sucrier*

Avant le cycle minier, qui a caractérisé le 18<sup>ème</sup> siècle brésilien, le Brésil avait connu une phase d'ascension économique restée sans suite du fait du cycle sucrier. Le cycle sucrier s'était étendu sur deux siècles, le 16<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup>, concentré le long du littoral atlantique entre les régions de Natal, au Nord-est, et de São Paulo, au Sud-est. L'exportation lucrative de la production sucrière avait permis aux *fazendeiros* de s'enrichir. Ces derniers exploitaient une main-d'œuvre principalement esclave et originaire d'Afrique, à l'ombre d'une organisation sociale marquée par le *coronelismo*<sup>76</sup> qui laissait sa merci la main-d'œuvre du fait même de sa condition d'esclave.

Malgré la relative indépendance des différentes régions brésiliennes et les modes variées de leur développement, le *coronelismo* a marqué le pays sans son ensemble à des degrés divers. L'exploitation de la canne à sucre était principalement basée sur le travail intensif de la main-d'œuvre esclave africaine. Les *fazendeiros*, de facto l'élite dirigeante, n'éprouvaient pas, quant à eux, le besoin de diversifier leur activité économique, au-delà de l'exportation vers l'Europe, ni même d'investir dans le développement des infrastructures, d'autant plus qu'ils manquaient notoirement du savoir-faire nécessaire au développement d'autres types d'activité ou de production.

L'apparition de la production sucrière des colonies anglaises, françaises et hollandaises sur le marché mondial, à partir de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, a précipité le déclin de la production brésilienne en ce que, désormais moins rentable du fait de la concurrence, elle entraînait un sur-enrichissement du coût de la main-d'œuvre esclave<sup>77</sup>. Faute d'innovation, le Brésil a ainsi raté la possibilité d'une propulsion économique. Cela ne sera pas l'unique occasion manquée.

---

<sup>76</sup> S'agissant du *coronelismo*, Alain Rouquié en définit la notion comme suit: «Le clientélisme, pour des hommes sans droits, fonctionne comme une sorte de système d'assurance et permet de faire face aux incertitudes de l'existence. Le patron qui se trouve à la tête d'un réseau de clientèle dispense des « faveurs » et empoche les bénéfices d'un échange brutalement inégal [...] chaque individu favorisé est le débiteur permanent et captif de son bienfaiteur. De tels mécanismes octroient un poids décisif au pouvoir privé et aux autorités locales. Le système politique républicain s'est constitué sur le socle de ces solidarités verticales. Le *coronelismo* est ce lien de dépendance mutuelle entre le centre et la périphérie, issu de la greffe du régime représentatif sur une structure économique et sociale inégalitaire marquée par l'hypertrophie du pouvoir privé» (Cf. ROUQUIÉ Alain, *Le Brésil au XXIème siècle*, Paris, Fayard, 2006, p. 83).

<sup>77</sup> Même si la main-d'œuvre esclave était gratuite, son hébergement et sa nourriture impliquaient un coût au *fazendeiro* qui devait également financer son voyage de l'Afrique vers le Brésil.

## *Le cycle minier*

Le cycle minier, appelé également la ruée vers l'or, est un autre exemple de gâchis d'une opportunité d'éclosion économique pour le Brésil. Il a débuté à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle et a duré moins d'un siècle, atteignant son apogée entre 1750 et 1760<sup>78</sup>. Il a amorcé le développement de l'intérieur du pays et plus particulièrement de la région, située au Sud-est du Brésil, du Minas Gerais. Malgré le manque de statistiques précises, Celso Furtado avance que la colonie européenne se serait décuplée au cours du siècle concerné, avec par exemple l'arrivée sur place de 300 000<sup>79</sup> Portugais, l'écrasante majorité des immigrants. Cette nouvelle colonie s'ajoutait à l'immigration du Nord-est, principalement constituée d'esclaves africains. Ce fut par là le plus important mouvement migratoire européen vers le Brésil. A en croire Furtado, la plupart liquidaient leurs biens dans «l'illusion de faire fortune rapidement dans le nouvel eldorado»<sup>80</sup>.

L'exploitation des mines était une activité moins dépendante du travail des esclaves. En dépit des espoirs suscités, les perspectives d'évolution restèrent limitées, l'activité économique peu diversifiée, de surcroît concentrée entre les mains d'un petit nombre d'exploitants. Toujours est-il que les facteurs propices au développement d'un marché interne étaient réunis. La population commençait déjà à se concentrer dans des centres urbains et semi-urbains. Esclaves et hommes libres indifféremment présents dans la région quasiment inhabitée du Minas Gerais, ont afflué pour répondre aux besoins en main-d'œuvre en vue de l'extraction des minerais des mines.

Melhem et Sergio Adas ont en fait le constat «La multiplication des villes et villages dans la région des mines avait créé un secteur de consommation interne, lequel, à son tour, avait encouragé le développement de diverses activités dans la même région»<sup>81</sup>, y compris la production de tissu.

Ce développement a été ressenti par l'administration coloniale basée au Portugal comme une menace dirigée contre elle, redoutant que le développement de l'industrie du tissu

---

<sup>78</sup> FURTADO Celso, *op. cit.*, 2007, p.83

<sup>79</sup> ADAS Melhem e ADAS Sergio (col.) "Quadro 5-C A atividade mineradora estimulou o fluxo imigratório" dans *Panorama geográfico do Brasil*, São Paulo, Ed.Moderna, (3ème ed. Reformulée), 1998, p.70

<sup>80</sup> FURTADO, *op.cit.*, 2007, p.78

<sup>81</sup> ADAS Melhem e ADAS Sergio, *op. cit.*, 1998, p.71



au Brésil<sup>82</sup> ne constitue une concurrence face au Royaume-Uni, alors au début de sa révolution industrielle<sup>83</sup>, avec lequel elle était liée par un accord commercial<sup>84</sup>.

Aussi un décret portugais mit fin au développement de la région et perpétua un système économique fondé sur l'exportation de matières premières, maintenant ainsi le Brésil en état de dépendance du marché international pour l'écoulement de sa production. Ce décret, paradoxalement, n'a pas suscité de réactions, encore moins d'insurrection au Brésil. Furtado avance une explication singulière de l'inexistence d'industries au Brésil, qu'il attribue à un défaut chez les immigrants, incapable, selon lui, à développer une activité industrielle conséquente, faute des connaissances techniques adéquates. Les autorités de l'époque n'avaient pas jugé bon de créer un marché interne. Cet état d'esprit n'a fait qu'exacerber le retard en développement du Brésil par rapport à d'autres pays du continent américain, tels les États-Unis par exemple.

Néanmoins, à partir de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, l'économie minière a commencé à décliner du fait du tarissement des réserves d'or. Les petites communautés réparties sur le vaste territoire se sont retrouvées isolées les unes des autres et se sont tournées vers une économie de subsistance<sup>85</sup>. Le cycle minier prenait ainsi fin sans émergence d'une économie durable. Les infrastructures du pays n'avaient pas évolué. Les voies de transport existantes à l'époque n'étaient utilisables que par les piétons et les animaux en raison de leur vétusté<sup>86</sup>. Selon Alain Rouquié «Avant l'introduction de l'automobile et des transports aériens, les villes côtières [n'étaient] reliées que par bateau, alors que l'hinterland, en dehors des fleuves de pénétration, le São Francisco [...] et l'Amazone, dépend[ait] des caravanes muletières»<sup>87</sup>. Ce cycle avait encouragé, dans la région du Rio Grande do Sul, au Sud-ouest du pays<sup>88</sup>, l'élevage des mules, qui seront propulsés, à l'époque, au rang d'un des principaux moyens de transport du pays.

---

<sup>82</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p.85. On note que le Brésil avait également les ressources naturelles propices à la production de fer, ainsi que divers produits finis.

<sup>83</sup> ADAS Melhem e ADAS Sergio, *op. cit.*, 1998, p. 69

<sup>84</sup> Le décret de 1785 avec l'Angleterre mérite d'être mentionné, parcequ'il illustre le rapport entre le Brésil et d'autres puissances étrangères. Furtado indique qu'en 1785 le Brésil signe avec l'Angleterre un décret interdisant tout type de fabrication au Brésil (Furtado, *op. cit.*, 2007, p.84). Selon les Adas, *op. cit.*, p.68, en 1703, le Brésil et l'Angleterre avaient déjà signé le traité de Methuen qui consistait en l'ouverture du marché portugais (avec ses colonies) aux tissus anglais, en échange de quoi l'Angleterre s'engageait à donner la préférence aux vins portugais.

<sup>85</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p.90

<sup>86</sup> AZEVEDO, *op. cit.*, 1970, p.250

ROUQUIÉ Alain, *Le Brésil au XXIème siècle. Naissance d'un nouveau grand*, Paris, Fayard, 2006, p.19-20

<sup>88</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p.81



L'expansion de leur élevage a entraîné un effet d'entraînement sur la région de Minas, alors au faite de son essor.

Il n'est pourtant pas possible de parler d'effet de "ruissellement"<sup>89</sup> au sens auquel y fait référence Albert Hirschman<sup>90</sup>. Une fois de plus, le Brésil avait perdu une opportunité de faire germer son économie nationale.

L'éclairage sur l'émergence de deux cycles de développement économique permet de mieux comprendre comment certaines régions situées autour des principaux centres économiques ont pu bénéficier des effets d'entraînement des différents cycles. Mais, pour autant, cela n'a pas suffi pour équiper le pays d'un système économique national, indépendant et durable, qui plus est, doté d'une infrastructure pouvant servir d'appui au développement de l'activité économique.

Le Brésil était une colonie portugaise, tournée essentiellement vers l'extraction des matières premières. Du point de vue des choix de ses dirigeants, une telle politique ne nécessitait pas d'investissement à l'échelon national. Une réforme sociale ou un changement structurel de l'économie présentaient peu d'intérêt en ce que les phases d'expansion résultaient de l'accroissement des exportations et de politiques de sauvetage de court-terme et non d'un programme étatique sur le long terme..

L'inexistence d'un marché brésilien interne et intégré et la dépendance des régions envers l'extérieur sont autant de facteurs qui ont exacerbé les divisions régionales. Comme le soulignent Francisco Teixeira et José Dantas, les divisions ont favorisé la tendance des régions dominantes à défendre leurs intérêts propres au détriment des autres<sup>91</sup> et à maintenir le pays tourné vers les pays d'exportation. En 1703, par exemple, le Brésil et le Portugal recevaient environ 11% des exportations anglaises<sup>92</sup>, donnant ainsi à l'Angleterre un pouvoir d'influence sur la politique et l'économie brésiliennes. Parallèlement, les banques anglaises ont accordé financé l'indépendance des Brésiliens. L'Angleterre a donc gardé une influence importante sur l'évolution économique de ce pays, jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, soit plusieurs décennies après son accession à l'indépendance en 1822. Il n'était d'ailleurs pas le seul pays à avoir le monopole des activités commerciales brésiliennes durant la période coloniale portugaise. Des

---

<sup>89</sup> « Ruissellement » est une traduction littérale du terme en anglais « trickling down ».

<sup>90</sup> HIRSCHMAN Albert O. H, *The Strategy of Economic Development*, New Haven, Yale University Press, 1958, p.183

<sup>91</sup> TEIXEIRA M.P. Francisco e DANTAS Jose, *Historia do Brasil, da colonia a republica*, Sao Paulo, Ed.Moderna. 1979, p. 287

<sup>92</sup> ADAS, *op. cit.*, 1998, p.69

capitalistes européens, notamment au Portugal et en Hollande, disposaient également d'une influence certaine.

Contrairement aux puissances européennes, en dépit d'une deuxième opportunité, offerte cette fois par le cycle minier, pour jeter les bases d'une économie nationale, le Brésil a continué au 19<sup>ème</sup> siècle à garder une structure sociale coloniale, héritée du cycle sucrier. La minorité élite dirigeante constituée des *fazendeiros* continuait d'exploiter la main-d'œuvre, majoritairement esclave pour qui l'ascension sociale était exclue. La conception que se faisaient les élites brésiliennes sur leur pays ne correspondait tout simplement à la construction d'une société brésilienne fondée sur une économie dite moderne. Avec l'émergence, à partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, de deux nouveaux cycles de développement économique, ceux du caoutchouc et du café, les choses commencèrent à évoluer. Les nouveaux développements allaient profondément affecter le Brésil, à tous les niveaux tant économique, que démographique, que social, que culturel et politique.

Avant d'aborder le cycle du café, dont l'impact a été le plus lourd de conséquence sur le pays, en particulier sur São Paulo, objet de cette étude, il convient de jeter un coup d'œil sur le cycle du caoutchouc qui concerne particulièrement, ainsi que comme nous le verrons plus loin, l'immigration libanaise dans ce pays.

### ***Le cycle du caoutchouc***

Qualifié en effet de cycle d'extraction du caoutchouc, le troisième cycle de cette étude s'est concentré dans la région de l'Amazonie. Alors que la révolution industrielle aux Etats-Unis et en Europe atteignait sa vitesse de croisière, la demande de caoutchouc au Brésil a commencé à se faire sentir. Une demande particulièrement accentuée à partir de 1888, avec la création par Dunlop, à Dublin, une firme de pneumatique pour bicyclette. Cette innovation a été rapidement suivie par la conception de son équivalent pour automobile, par les frères Michelin, à Clermont-Ferrand. Promis à durer jusqu'en 1912, le cycle d'extraction du caoutchouc a de manière significative contribué au développement de l'économie et des infrastructures en Amazonie, en particulier dans la capitale fédérale Manaus, devenue un des centres économiques du pays.

En sus des développements économiques et structurels, le cycle du caoutchouc a également provoqué des bouleversements dans la composition de la population de la région, attirant d'importantes vagues migratoires, provenant notamment du Nord-est du Brésil, dont

l'économie était en déclin et la main-d'œuvre anciennement esclave en surnombre. Cette main-d'œuvre a émigré vers l'Amazonie pour compenser le manque de main-d'œuvre locale<sup>93</sup>. Mais la nouvelle population ainsi formée était également constituée d'immigrants portugais, italiens et libanais, parmi lesquels certains avaient choisi d'être des « *mascates* »<sup>94</sup>, autrement dit des colporteurs en portugais brésilien. La fin du cycle du caoutchouc n'a pas empêché les *mascates* de continuer à s'aventurer dans l'arrière-pays. Il est encore possible aujourd'hui de recueillir le témoignage d'anciens *mascates* ayant parcouru l'Amazonie, en quête de clients, même après le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle.

Plus d'un siècle après la fin du cycle du caoutchouc, Manaus demeure l'un des principaux pôles économiques du pays. Mis à part son attrait touristique, on y trouve de nombreuses industries, en tête desquelles l'électronique, l'automobile et l'électroménager. Son développement découle en partie du cycle d'exploitation du caoutchouc. Il constitue donc un exemple illustrant la manière dont une région étendue a pu profiter d'un boom économique pour développer et diversifier son économie. Mais l'Amazonie n'est pas l'unique région du Brésil à avoir intensifié et diversifié ses activités économiques. Le cycle du café offre un autre exemple, encore plus parlant de ce type de phénomène.

### ***Cycle du café et mutations économiques en profondeur***

Précédant les cycles de développement économique du café et du caoutchouc, les cours de l'or et du sucre avaient enregistré une chute, au début du 19<sup>ème</sup> siècle, en raison de la récession économique qu'avait connue le Brésil, au point de le ramener vers une économie de subsistance. L'exploitation agricole du café était d'un niveau modeste durant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, mais les répercussions du décret paru au Royaume-Uni, en 1807, proclamant l'abolition de l'esclavage sur son territoire, allaient se faire lentement, mais sûrement, sentir dans l'évolution de la structure sociale et économique brésilienne, dont nous analyserons plus loin le mécanisme.

C'est à partir de l'accélération, vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, du cycle d'exploitation du café que le Brésil, notamment sa région du Sud-est, connurent une transition d'une économie de subsistance à une économie de production, et, partant, d'une société traditionnelle à une société moderne. Le Sud-est est évoqué car il constituait, entre les États d'Espirito Santo, de

---

<sup>93</sup> HAJJAR FAHD Claude, *Imigração árabe – cem anos de reflexão*, São Paulo, Icone, 1985, p. 90

<sup>94</sup> Je reviendrais plus loin sur la figure du mascate à laquelle les premières générations d'immigrants libanais ont beaucoup été associées.

Rio de Janeiro, de Minas Gerais et de São Paulo, la zone de déploiement des plantations de café.

Les données présentées par Topik reflètent l'intensification de la production caféière à partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Ce secteur d'activité était le plus dynamique de l'économie brésilienne, constat qu'illustre le fait que, entre 1840 et 1880, le volume des exportations brésiliennes de café a sextuplé<sup>95</sup>, tandis que le volume général des exportations brésiliennes augmentait seulement de 214%<sup>96</sup>. Cette croissance allait de pair avec l'expansion du commerce mondial. En effet, selon Eric Hobsbawm, celui-ci a crû de 260% entre 1850 et 1870. L'augmentation mondiale des prix de vente du café a poussé les entrepreneurs brésiliens à cultiver cette denrée jusqu'à en détenir les ¾ de la production mondiale. Ce qui leur a permis de manipuler l'offre mondiale, et, d'en tirer le meilleur parti, de 1880 à la grande crise financière de 1929, période durant laquelle la part du café devait se situer entre 60 et 72% de la valeur des exportations brésiliennes<sup>97</sup>.

L'enrichissement des exploitants brésiliens de café se répercuta positivement sur le développement du pays. Le surplus financier a été affecté à d'autres secteurs et régions. L'un des bénéficiaires sera le réseau ferroviaire resté jusqu'alors à l'état embryonnaire. Le Brésil, ainsi que le souligne Weaver, entre 1860 et la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, parviendra à s'équiper du plus important réseau ferroviaire en Amérique latine<sup>98</sup>. "Véritables voies du café", le réseau se concentrait principalement dans les régions du Sud et du Sud-est du pays<sup>99</sup>. Contrairement aux expériences passées, l'effet d'entraînement induit par l'économie du café, vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, généra un effet positif sur l'investissement dans les infrastructures du pays. Ces infrastructures ne se limitaient d'ailleurs pas au réseau ferroviaire, mais s'étendaient à des infrastructures publiques telles que le télégraphe, les navires, les moulins à sucre, ainsi qu'à des industries et à l'agriculture<sup>100</sup>. En Juin 1852, un décret garantissait à toute entreprise investissant dans la construction de chemins de fer, une rémunération allant jusqu'à 5% du capital investi<sup>101</sup>. Cette initiative pouvait être interprétée comme une prise de conscience de la

---

<sup>95</sup> HOBSBAWM Eric, "The Age of Capital: 1848-1875", Weidenfeld & Nicolson, 1975, p.4 / cité dans TOPIK Stephen, "State Autonomy in economic policy", in *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, Centre for Latin American Studies, University of Miami, Vol. 26, No.4, 1984, p.457- 458

<sup>96</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p. 147

<sup>97</sup> ROUQUIÉ, *op. cit.*, 2006, p.37

<sup>98</sup> WEAVER Frederick S, "Class, state, and Industrial Structure: The Historical Process of South American Industrial Growth", Westport, Conn., 1980 : 80 / cite dans TOPIK Stephen, *op. cit.*, 1984, p.458

<sup>99</sup> AZEVEDO, *op. cit.*, 1970, p. 254

<sup>100</sup> TOPIK Stephen, *op. cit.*, 1984, p.457- 458

<sup>101</sup> AZEVEDO, *op. cit.*, 1970, p. 253

classe dirigeante de la nécessité d'investir dans le développement du pays à travers les infrastructures.

Pour la première fois au Brésil, une phase d'essor économique s'était ainsi traduite par une amélioration sensible des infrastructures dans les régions concernées, principalement du réseau ferroviaire. Certes, contrairement au passé, la technologie nécessaire à la construction d'un tel réseau existait, mais on pourrait également y voir un dessein particulier. Si les exploitants du café, principalement concentrés dans la région de São Paulo, ont investi dans la construction d'un important réseau ferroviaire<sup>102</sup>, c'est sans doute qu'ils avaient une vision sous tendue par des objectifs politiques: l'édification d'une république brésilienne. L'intérêt pour ce projet est toutefois à relativiser, en ce que, pour reprendre l'analyse de Topik, les plus proactifs dans la campagne pour l'industrialisation du Brésil étaient les conservateurs catholiques nationalistes qui ne travaillaient pas dans le café<sup>103</sup>.

S'agissant du réseau ferroviaire, malgré son ampleur, il était inégalement réparti sur le territoire. La concentration de son tracé dans la région sud-est autour de l'État de São Paulo reflétait les contrastes entre les différentes régions en matière de développement économique, symptomatique d'un défaut de planification<sup>104</sup>. Un défaut qui explique l'origine de l'inégalité de développement entre les différentes régions du pays. En d'autres termes, le manque d'organisation et de planification a produit un « archipel de régions hautement différenciées »<sup>105</sup>. Cette réalité est partiellement tenue responsable de la dichotomie brésilienne que Jacques Lambert décrit comme suit :

*« Bien que le pays neuf et le vieux pays colonial aient chacun leur domaine d'élection, ils sont partout présents et indissolublement enchevêtrés à quelques kilomètres des gratte-ciels de Rio de Janeiro ou même de São Paulo[...] tout autour de la ville champignon de Belo-Horizonte, on trouve des fazendas oubliées, des communautés repliées sur elles-mêmes dans lesquelles se perpétuent les modes de vie d'autrefois[...] Partout en contact, les deux Brésil si différents sont unis par le même sentiment [...] national et par bien des valeurs communes,*

---

<sup>102</sup> Le réseau ferroviaire atteignait 32000km en 1969. Cette donnée est tirée de l'ouvrage d'Azevedo, *op. cit.*, 1994, p. 254

<sup>103</sup> TOPIK, *op. cit.*, 1984, p. 469

<sup>104</sup> AZEVEDO, *op. cit.*, 1970, p. 254

<sup>105</sup> GEIGER Pedro P., ANDRADE Thompson et BAER Werner, *op. cit.*, 1983, vol. 20, no1, pp. 13-43, p.13

*ils ne forment pas deux civilisations différentes, mais deux époques dans une même civilisation... ils ne sont pas étrangers mais des siècles les séparent »*<sup>106</sup>.

Pour revenir sur le cycle d'exploitation du café, un marché intérieur, dans la foulée des développements de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, a commencé à se constituer, particulièrement dans la région caféière. A cette période, le revenu réel du Brésil a augmenté de 5.4%, tandis que celui des États-Unis par exemple se situait autour de 5.7%. Mais au-delà de cette similitude, les États-Unis avaient déjà, vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, initié leur révolution industrielle, contrairement au Brésil. Leur économie était par conséquent en phase de maintien, à l'heure où le Brésil voyait sa croissance stagner, voire même sombrer dans la récession durant les trois premiers quarts du 19<sup>ème</sup> siècle, avant de connaître une reprise.

L'accroissement de la production de café, durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, a également entraîné une augmentation de la population travaillant dans la région caféière, créant ainsi un marché intérieur. Ceci a eu des répercussions positives sur la redynamisation du secteur de l'élevage, dont la production allait néanmoins se limiter à satisfaire la consommation locale. De même, un marché urbain a commencé à prendre forme, notamment dans les colonies les plus proches du littoral qui en ont davantage bénéficié. La mutation que traversaient le Brésil et plus particulièrement la région du Sud-est, n'était pas seulement d'ordre économique, mais également démographique et social.

Avant 1920, la classe ouvrière urbaine était réduite. Néanmoins, une classe moyenne de formation récente a réussi à gagner en importance dans les régions caféières, particulièrement dans l'État de São Paulo. Une nouvelle classe sociale était en voie d'émergence. Dans le cas d'espèce, classe sociale s'entend, selon les termes de Ferréol et Noreck «Un type de groupement fondé sur un ensemble de caractéristiques liées à la position professionnelle de ceux qui la constituent: secteur et type d'activité, position par rapport à la propriété ou non du moyen de travail, situation hiérarchique, nature et niveau de revenu»<sup>107</sup>.

La classe en question avait fait preuve de dynamisme à travers "l'acquisition de terres, le recrutement de la main-d'œuvre, l'organisation et la direction de la production, les transports

---

<sup>106</sup> LAMBERT F. A. Jacques, «Le Brésil. Structure sociale et institutions politiques », *Population*, 8e année, n°4, 1953 p. 809

<sup>107</sup> FERREOL Giles (dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Armand Colin, Paris, 1995, p.78

internes, la commercialisation aux ports, les contacts officiels, [ainsi que] l'entremise dans la politique financière et économique"<sup>108</sup>.

Ce qui a changé par rapport aux cycles précédents d'essor économique, c'est que cette nouvelle classe moyenne avait identifié l'utilité de se rapprocher des centres politiques pour s'impliquer dans leurs projets entrepreneuriaux, d'autant qu'elle se situait relativement près de la capitale de l'époque, Rio de Janeiro. Proclamée en 1889, la République décentralisée favorisait un système d'intégration des intérêts des cercles politiques et économiques. Il est à souligner que beaucoup de bureaucrates faisaient également partie de l'oligarchie tournée vers l'exportation. Initiée à partir de 1891, la décentralisation du système politique brésilien a permis à São Paulo de défendre son activité économique concentrée dans la production de café. Ceci aurait été difficilement envisageable si São Paulo n'avait pas eu les ressources nécessaires pour financer son développement.

Les intérêts de la nouvelle classe moyenne urbaine de São Paulo divergeaient de ceux des autres groupes dirigeants, dont la richesse provenait d'autres ressources. Composée principalement de natifs brésiliens, particulièrement concentrés dans la région de São Paulo, son positionnement était spécifique, tant par son pouvoir que par sa place au sein des groupes dominants. La région de São Paulo concentrait, à la fois, une grande part de la population au pouvoir d'achat grandissant, ainsi que des meilleures perspectives de développement. São Paulo réunissait ainsi les caractéristiques nécessaires à l'éclosion d'un pôle économique important et suscitait en conséquence beaucoup d'espoir pour ceux qui voulaient pratiquer le commerce. Mais en réalité, rien de tout cela n'aurait été possible avec les seules ressources démographiques autochtones. Le besoin de recruter à l'étranger une main d'œuvre se faisait d'autant plus sentir que les besoins allaient en s'accroissant.

### ***Cycle du café et besoins en main-d'œuvre***

Cette époque correspondait à la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. La consommation mondiale de café était alors en pleine expansion, suscitant une demande accrue du produit. Et pour les exploitants caféiers brésiliens, une perspective d'enrichissement, de nouvelles opportunités de gains. Pour ce faire, il importait d'augmenter d'une manière substantielle la production de café.

---

<sup>108</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p.120



Le problème s'est posé alors aux exploitants de concilier leur besoin de croissance avec leur souci de préserver la production à son rendement. La solution qui s'est imposée, empirique, a été de se résoudre finalement à abolir l'esclavage en vue de favoriser la mobilité de la main d'œuvre et sa productivité.

A l'époque, se posait à l'échelle mondiale la question de l'abolition de l'esclavage, en tant qu'impératif, à l'ordre du jour. En 1807, déjà, la Grande-Bretagne y avait procédé en interdisant la traite des Noirs sur son territoire, de même que les Etats-Unis. Puis, ce fut au tour du congrès de Vienne, en 1815, de prohiber la traite des Noirs en Afrique. Pour la mise en application de cette décision, la marine anglaise sillonna les mers pour faire en une sorte de mission de police des mers, à la poursuite d'éventuelles infractions et de leur sanction.

Les Anglais ont avancé des motifs humanitaires pour justifier leur mission. Le mobile en était le respect des Droits de l'homme et des conventions internationales. Mais, dans l'ordre économique, l'abolition de l'esclavage répondait à un dessein précis d'une économie anglaise en plein essor, dans le prolongement d'une révolution industrielle lancée dès avant la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. L'abolition de l'esclavage donnait accès aux affranchis à un marché de consommateurs enrichis de la présence des anciens esclaves nouvelle main-d'œuvre salariée, de surcroît, consommatrice potentielle de la production britannique.

Tout le système social et de production en vigueur sur le territoire brésilien, le système dont les *fazendeiros* tenaient les leviers de commande, reposait sur l'institution de l'esclavage. Ceux-ci résisteront, dans un premier temps, aux pressions et parviendront, en dépit de l'embargo de la flotte britannique, à importer d'Afrique, en 1831, 710 000 esclaves<sup>109</sup>. L'opération s'avèrera de plus en plus onéreuse et compliquée<sup>110</sup>. Faute de choix, les *fazendeiros* finiront par céder aux pressions et à abolir l'esclavage, confiant les travaux à une main-d'œuvre libre et salariée. Le problème du recrutement de cette main d'œuvre s'est posé alors. Où la trouver?

Certes, la première étape a consisté à émanciper les esclaves sur place. Mais même émancipés, ils ne pouvaient suffire à la demande d'un secteur en croissance continue. Il a donc fallu recourir à des ouvriers en renfort. Faute de les trouver sur place, dans un Brésil immense mais jusqu'alors largement non-peuplé, il a fallu les recruter à l'étranger. Il s'est ensuivi une

---

<sup>109</sup> « Une aristocratie prenant ses modèles à l'étranger » Véronique Mortaigne, « Le Legs de l'esclavage », dans le Hors-Série de *Le Monde* intitulé « Brésil, un géant s'impose », Septembre-Octobre 2010, p.68  
<sup>110</sup> SCHMIDT Nelly, *L'abolition de l'esclavage. Cinq siècles de combats*, Fayard, 2005, p. 126



politique d'encouragement des étrangers à l'immigration au Brésil, unique possibilité qui s'offrait tant pour parer au manque d'ouvriers que pour peupler le vaste territoire du pays.

En superposition à la composition multiraciale de la population en présence, s'est posée la question de la nature et de la qualité du peuplement en ce que ce choix-là devait conditionner, dans une large mesure, les contraintes liées au problème social du Brésil comme d'ailleurs du reste du sous-continent latino-américain.

Très concrètement quel en était le problème et quelles en étaient les contraintes subséquentes?

### ***Fin de l'esclavage et darwinisme social***

Au lendemain de l'indépendance du Brésil (1822), la nation brésilienne restait encore à construire, au même titre d'ailleurs que la plupart des nations latino-américaines<sup>111</sup>. La population brésilienne était alors principalement composée d'esclaves noirs, de créoles blancs, de Métis<sup>112</sup> et d'Amérindiens, auxquels s'ajoutaient aussi des immigrants européens libres. Aussi, à la veille de l'abolition de l'esclavage (1888)<sup>113</sup>, le pays comptait, en 1870, près de dix millions de personnes, 9 834 000 individus très exactement, selon la répartition suivante: 44% de Blancs et 41,4% de Métis. Mais il comptait également 1,5 millions d'esclaves noirs, soit l'équivalent de 14,6% de sa population<sup>114</sup>. Autrement dit, une masse de marginalisés, Noirs et Métis, à l'évidence trop visible pour s'inviter au cœur du débat public et enflammer les passions, à l'heure où les pressions externes, notamment anglaises, se faisaient pressantes pour abolir l'esclavage et, partant définir une politique d'insertion future des ex-esclaves dans la société.

---

<sup>111</sup> Voir CUCHE Denys, « L'immigration libanaise au Pérou : une immigration ignorée », *Journal de la société des américanistes*, 1997, 83, p.176

<sup>112</sup> Les métis sont les enfants issus d'un mélange entre, le plus souvent, une 'esclave' noire et un 'maître' blanc. L'IBGE en voulant classer la population brésilienne au 19ème siècle, fait état de trois grandes classes: les blancs, les indiens et les esclaves noirs.

<sup>113</sup> En 1888, la princesse Isabelle réussit à faire voter au Congrès brésilien la loi *Aurea*, qui mit fin à l'esclavage. Même si le Congrès avait pleinement conscience qu'il perdrait par-là l'appui des grands pouvoirs économiques, en l'occurrence ceux des grandes familles, la pression de la société était quand même trop importante pour être ignorée. Cette pression venait particulièrement des journaux et des Républicains brésiliens. Un an après, la monarchie abdiqua. En représailles, les *fazendeiros* avaient considérablement encouragé l'avènement de la première République.

<sup>114</sup> Ces pourcentages sont calculé à partir des données du centre de statistiques brésilien l'IBGE « Estimativas da População, 1550-1870 », in: *Dados históricos dos censos*. S'agissant de la catégorisation des concernés comme Blancs, Noirs et Métis, on ne sait pas à quoi correspondaient à l'époque exactement les critères démographiques en fonction desquels elle fut effectuée.

Autour de ce sujet, deux principaux courants de pensée s'affronteront. D'un côté, ceux favorables à l'abolition de l'esclavage, ou abolitionnistes, en tête desquels l'Empereur brésilien Dom Pedro II, de l'autre côté, les idéologues du darwinisme social<sup>115</sup> parmi lesquels les élites dirigeantes, dont les *fazendeiros* qui ne voyait dans l'esclave qu'un simple placement financier. Comme de juste, ils seront de farouches opposants à l'abolition.

Sous l'influence de la «pensée française» de l'époque<sup>116</sup>, les antiabolitionnistes s'inspireront de théories de Gustave Le Bon et du Comte Arthur de Gobineau<sup>117</sup>, partisan de la hiérarchisation des races, soutenant que la supériorité de la race blanche sur toutes les autres, dans tous les domaines. A travers le mélange des races, l'individu, craignait-il, accumulait les déficiences des apports des deux côtés. Il prônait la prohibition de tout métissage de races et donnait de l'Amérique du Sud la description suivante:«(...) Corrompue dans son sang créole, [elle] n'a nul moyen désormais d'arrêter dans leur chute ses métis de toutes variétés et de toutes classes. Leur décadence est sans remède »<sup>118</sup>.

Quant aux élites, de race blanche, face à une revendication abolitionniste' elles adhéreront complètement aux idées de Gobineau, s'opposant par-là non seulement à l'émancipation des esclaves, mais même aussi à tout éventuel métissage avec eux, quand bien même elles ne considéraient d'un très mauvais œil le métissage des races. Un écho de ces préoccupations se retrouvent chez des auteurs brésiliens de l'époque, tels Nina Rodrigues et Silvio Romero, dont Carlos Antonio dos Reis résume succinctement la pensée: «Le métissage n'est pas un remède pour les maux du pays, au contraire, il provoque une 'dégénérescence' de la formation ethnique brésilienne»<sup>119</sup>.

En définitive, leur rhétorique ne correspondra, selon Mariza Côrrea, qu'à une tentative d'instituer une «nouvelle forme d'infériorité»<sup>120</sup>. Ce qui, dans l'ordre subliminal, tendait, ainsi que l'a souligné Denys Cuche, à «légitimer la confiscation du pouvoir et de la citoyenneté par l'oligarchie créole»<sup>121</sup>.

---

<sup>115</sup> Le darwinisme social correspond à l'intégration de la théorie de la sélection naturelle, élaborée par Darwin, aux sciences sociales.

<sup>116</sup> Voir CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, p.179

<sup>117</sup> Soit dit en passant, que De Gobineau a servi à l'époque en qualité de diplomate au Brésil.

<sup>118</sup> DE GOBINEAU Arthur, *op. cit.*, 1967 (1<sup>ère</sup> éd. en 1853), p. 525

<sup>119</sup> Traduction personnelle du portugais au français. Carlos Antonio dos Reis, « A Caminho do progresso : raça e identidade nacional no Brasil », *Unesp – FHDSS*, p. 6

<sup>120</sup> CÔRREA Mariza, *As ilusões da liberdade : A Escola Nina Rodrigues e a antropologia no Brasil*, Bragança Paulista: EDUSF, 1998, p.64

<sup>121</sup> Voir CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, p.176

Toutefois, sous la contrainte des pressions extérieures, il sera mis fin à ce débat et le Brésil, avec un certain retard, se résoudra à abolir officiellement l'esclavage, en 1888. Une décision vécue comme un sérieux revers par les antiabolitionnistes, sans pour autant les porter à renoncer au combat. Les non abolitionnistes ne s'avoueront pas vaincu et porteront leur effort sur la prohibition du métissage. A la différence des abolitionnistes qui ne voyaient point de mal absolu au métissage des races, les esclavagistes n'en démorderont pas, soutenant jusqu'au bout un combat pour le bannissement du métissage. Ils en viendront même à réclamer l'instauration d'un système de discrimination sociale, seule avenir possible, selon eux, à la nation brésilienne par l'institution d'un dispositif d'exclusion raciale des Noirs, de manière, pour reprendre les termes d'Alain Rouquié, à «blanchir la population» du pays<sup>122</sup>. Son "blanchiment" devant correspondre à des mutations dans la composition de la population au terme d'un processus au sein duquel de blancs seront progressivement davantage inclus, en parallèle à une démarche consistant à avoir recours de moins en moins à de Noirs<sup>123</sup>.

Les autorités brésiliennes se laisseront séduire par cet aspect des choses qui finira par constituer la pierre angulaire de leurs politiques démographiques en ce qu'elle déterminera le choix des populations cibles, devant faire l'objet d'incitation à venir peupler le Brésil et contribuer par la même à son essor économique. Quel a été le résultat de cette politique ?

## **Satisfaire l'économie et blanchir la population**

Que le développement de l'économie brésilienne, dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, ait rendu nécessaire le recours à l'immigration pour satisfaire ses besoins est un fait que le recrutement se fasse dans le désordre, en est une autre. L'Europe, particulièrement des pays tels que l'Italie, l'Allemagne, le Portugal et l'Espagne<sup>124</sup> feront l'objet d'une attention particulière. Pourquoi un tel choix ? Très simplement, car le choix de l'Europe correspondait aux besoins du Brésil et au schéma mental de ses élites.

Des Blancs, réputés en avance sur le plan technologique sur les autres peuples, leur afflux au Brésil favoriserait le processus de "blanchiment" de sa population, en même temps

---

<sup>122</sup> ROUQUIÉ Alain, *op. cit.*, 2006, p.71

<sup>123</sup> DAVILA Jerry, « Expanding perspectives on race in Brazil », in *Latin American Research Review*, Vol. 53, No. 3 (2000), p.191

<sup>124</sup> Signalons en passant que la tendance se dessinant par-là à, pour ainsi dire, européaniser sa population, ne sera guère à l'époque une tendance exclusive du Brésil, mais, à en croire une nouvelle fois Rouquié (Cf. ROUQUIE Alain, *op. cit.*, 2006), une tendance assez largement commune à l'ensemble des pays d'Amérique latine.

que sa bonification qualitative du fait de leurs compétences réelles ou supposées dans le secteur productif du pays (café), nonobstant le peuplement des régions jusqu'alors inhabitées par une population de souche européenne. Tel était l'argument majeur de l'époque. L'afflux d'immigrants européens permettait, selon Denys Cuche, de tirer «d'une pierre deux coups»<sup>125</sup>. D'un côté, satisfaire les besoins en main-d'œuvre qualifiée de l'économie brésilienne<sup>126</sup>, de l'autre, chercher à recomposer la population du pays conformément aux implications discriminatoires de l'idéologie dominante du darwinisme social. Une politique d'immigration de grande envergure a ainsi été mise en œuvre, au cours de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Le Brésil est ainsi devenu un pays d'immigration de contingentement sélectif, avec une préférence marquée pour la population de souche blanche.

Ceci ne s'est pas pour autant traduit par une interdiction radicale de toute autre immigration, de toute autre provenance, dont le terme ultime se devait aboutir à l'intégration à la Nation. Il en est ainsi des Japonais qui commencèrent à arriver au Brésil en 1908, en qualité d'une immigration de travail corvéable, mal rémunérée, identique aux Coolies chinois au Pérou et à Cuba<sup>127</sup>, selon l'expression de Denys Cuche.

Comment la sélectivité a-t-elle été aménagée et l'immigration organisée? Une rapide évocation de cette organisation marquera la fin de ce chapitre.

### ***Bref historique de la mise en œuvre***

En 1852, un sénateur du nom de Vergueiro obtient le financement par l'État du déplacement de quatre-vingt familles rurales allemandes vers les grands domaines de café situés sur le territoire de l'Etat de São Paulo<sup>128</sup>.

Le développement de la production du café La production, vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, attira une main-d'œuvre salariée, principalement constituée d'immigrants volontaires, vers les

<sup>125</sup> CUCHE Denys, *ob.cit* 1997, p. 177

<sup>126</sup> A la lumière de l'expérience, la connaissance des techniques agricoles modernes européennes allait s'avérer en réalité vaine, au moins à l'échelle des immigrants allemands, à en croire Roger Bastide. Car, selon Bastide, censés apporter cette «modernité», ces derniers ont rapidement découvert que les techniques agricoles performantes allemandes de l'époque ne pouvaient pas être reproduites au Brésil, étant donné qu'elles s'appliquaient à un environnement différent. Aussi ont-ils d'ailleurs fini par adopter les techniques culturelles de la population locale, parce qu'elles étaient en fait beaucoup plus adaptées (Cf. BASTIDE Roger, *Brésil, Terre de contrastes*, L'Harmattan, Paris, 1999, (1<sup>ère</sup>ed. 1957)

<sup>127</sup> Cuche fait référence aux coolies chinois au Pérou dans son article. CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, p. 177

<sup>128</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p.131

deux Etats de São Paulo et d'Espirito Santo<sup>129</sup> qui se distingueront par leur dynamisme productif et leur croissance démographique. A titre comparatif, entre 1872 et 1900, la population dans ses deux Etats avait augmenté de 3.6%, tandis qu'à Rio de Janeiro et à Minas Gerais, l'augmentation ne fut que de 1.6% seulement<sup>130</sup>. Un constat dont les conséquences seront analysées au troisième chapitre de ce travail.

L'immigration de travailleurs de milieux ruraux vers les plantations de café était de type familial. A partir de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, le gouvernement a commencé à financer le voyage d'immigrants européens en vue de la constitution de colonies. Un grand courant migratoire d'origine européenne commença alors à affluer vers les régions caféières. La rémunération offerte aux immigrants devait être, théoriquement, suffisamment élevée pour que la contrepartie de deux à trois jours de travail hebdomadaires suffisent à subvenir aux dépenses de subsistance. Ces immigrants européens étaient souvent aidés par leurs gouvernements respectifs qui prenaient en charge les dépenses courantes et les frais de résidence jusqu'à la première cueillette, toutes les dépenses ainsi que la résidence des concernés fussent prises en charge<sup>131</sup>.

La décision gouvernementale, prise à l'initiative du sénateur Vergueiro, a marqué le début de la prépondérance des instances politiques sur l'économie brésilienne, jusque-là discrète<sup>132</sup>. Selon Skidmore, l'action de l'Etat brésilien en ce domaine s'est renforcée de manière continue jusqu'en 1930<sup>133</sup>. Dans les colonies anglaises, l'implication du pouvoir n'était pas aussi marquée. Le financement de la traversée de la main-d'œuvre rurale immigrante vers les colonies était laissé aux soins des *fazendeiros*, les propriétaires de domaines agricoles<sup>134</sup>.

En dépit de l'intervention du gouvernement brésilien, alors que l'économie éprouvait un réel besoin en main-d'œuvre pour répondre aux exigences susmentionnées de la nouvelle économie brésilienne, l'action gouvernementale butait sur divers obstacles. La dureté des conditions de travail a découragé plus d'un, les conduisant à plier bagage, soit pour retourner à leur pays d'origine, soit pour une autre destination. Les échos des immigrants de retour au pays natal, en ont dissuadé bon nombre à tenter l'aventure. Les Européens, voués à demeurer sur

---

<sup>129</sup> La production caféière se développait également dans l'Etat d'Espirito Santo, même si São Paulo demeurait le pôle principal.

<sup>130</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p. 150

<sup>131</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p.139

<sup>132</sup> TOPIK, *op. cit.*, 1984 p.472

<sup>133</sup> SKIDMORE, *op. cit.*, 1976, p.81

<sup>134</sup> FURTADO, *op. cit.*, 2007, p.131

place, se résignaient difficilement aux rudes conditions de travail. Bon nombre se mettaient à l'affût pour désertir le secteur agricole pour se reconvertir dans d'autres types d'activité économique, tel l'artisanat ou le commerce. C'est ainsi que face aux problèmes posés par le manque de main-d'œuvre et par le mécontentement des Européens, le gouvernement brésilien dû faire appel à une main-d'œuvre supposée plus corvéable, à l'exemple des Japonais.

Les immigrants libanais, eux, objet d'ailleurs de cette étude, tenteront l'aventure en s'embarquant sur les bateaux en partance pour le Brésil avec leur chargement de migrants européens.

Qui sont donc ces aventuriers ? Pour quel(s) motif(s) le Brésil a-t-il figuré dans leur choix de destination ? Quelles raisons avaient-ils d'oser quitter leur pays d'origine pour tenter l'aventure au Brésil, au-delà des océans, si loin de chez eux ? Quel type d'accueil auraient-ils droit, eux, les non européens, à l'heure où le Brésil veillait à «blanchir» sa population par l'apport européen ? C'est précisément les réponses à ces questions que je tenterai d'apporter au chapitre suivant.

## CHAPITRE 2 : LA MIGRATION LIBANAISE : PROFILS ET CAUSES

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le Liban était sous le joug de l'Empire Ottoman, en conflit à l'époque avec des puissances européennes dont certaines souhaitaient son effondrement. Cette confrontation a engendré à titre de dommage «collatéral» des massacres au niveau local, entre communautés religieuses antagonistes, sous l'impulsion parfois de groupes de pression autochtone. En ces temps-là, l'économie libanaise reposait sur la production de la soie. La concurrence d'Extrême-Orient, en mettant à mal ce secteur, mit à mal la santé de ce secteur, a considérablement fragilisé une large fraction de la population, provoquant sa précarisation financière. Selon Gaston Ducouso<sup>135</sup>, en 1911, un cinquième des personnes opérant dans ce secteur avait déjà quitté le Liban du fait d'une conjoncture économique difficile. Entre 1890 et le début de la Première Guerre mondiale, le phénomène migratoire prit une telle ampleur, qu'un tiers de la population libanaise montagnarde avait émigré<sup>136</sup> aux quatre coins du monde<sup>137</sup>, en quête d'un meilleur avenir. Un tiers d'entre eux ont rejoint les côtes brésiliennes.

Sur le plan méthodologique, je broserai, dans un premier temps, un panorama de la population du Liban au départ des grandes vagues migratoires, en même temps que les caractéristiques économiques et politiques du pays. Cette mise en lumière permettra de mieux appréhender la composition de la collectivité libanaise et de ses entrepreneurs à São Paulo. Il s'en suivra un éclairage sur les principaux facteurs qui ont dicté leur décision à quitter leur terre natale.

Dans un deuxième temps, j'aborderais la présence libanaise dans le monde et au Brésil qui en a découlé. Même si le contexte libanais a évolué depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les mêmes facteurs d'émigration persistent et produisent régulièrement leur lot de candidats à l'émigration du pays du cèdre.

---

<sup>135</sup> DUCOUSSO Gaston, *L'industrie de la Soie en Syrie et au Liban*, Imprimerie Catholique - Paris, Librairie Maritime et Coloniale, ed. Augustin Challanel, Beyrouth, cité dans LABAKI Boutros, *Introduction à l'histoire économique de Liban – soie et commerce extérieur en fin de période ottomane (1840-1914)*, Thèse de Doctorat, Publications de l'Université libanaise, Ed. Librairie orientale, B.P. 1986, Beyrouth, 1984, p.28

<sup>136</sup> KHATER, Akram Fouad, *Inventing Home: Emigration, Gender, and the Middle Class in Lebanon, 1870-1920*, Berkeley, University of California Press, 2001

<sup>137</sup> Les quatre coins du monde incluent des territoires et des pays d'Afrique, des Amériques, de l'Australie et de l'Europe

## *Les communautés religieuses du Liban au 19<sup>ème</sup> siècle*

En prélude à la question confessionnelle libanaise à l'époque des grandes vagues migratoires, un éclairage sur la géographie du pays s'impose afin de mieux comprendre les caractéristiques de sa population et de ses émigrants. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le Liban actuel faisait partie de l'Empire Ottoman, au même titre que la région environnante, soit l'Irak, la Jordanie, la Palestine, la Syrie et naturellement la Turquie. Avant l'effondrement de l'Empire Ottoman, le débat sur l'identité nationale partageait les habitants du futur Liban en trois grandes opinions: les partisans d'un Grand Liban indépendant, ceux d'un Liban partie intégrante d'une Grande Syrie<sup>138</sup>, enfin ceux d'un Liban faisant partie intégrante d'une grande unité arabe. Les deux dernières options s'opposaient à une entité libanaise indépendante. La thèse libaniste finira par s'imposer à force de négociations et de compromis.

L'universitaire libanais Bassam El Hachem soutient que «l'accès de la République à l'indépendance, en 1943, [fut une] consécration du Pacte national non écrit dont l'un des piliers fut l'acceptation par les Chrétiens d'une arabisation du Liban dans l'indépendance et le consentement par les Musulmans à une libération tant rejetée au profit du panarabisme »<sup>139</sup>.

La première Guerre Mondiale (1914-1918) a débouché au Proche-Orient<sup>140</sup> sur un le démembrement de l'Empire ottoman et l'attribution à la France par la Société des Nations (SDN) d'un 'Mandat' pour administrer et conduire à l'indépendance, la Syrie et le Liban, tels qu'ils sont identifiés aujourd'hui. Dès 1920, à la demande pressante des dignitaires religieux et civils du «petit Liban» de l'époque, l'Etat du Grand-Liban était proclamé par la puissance mandataire. Le Grand-Liban devait comprendre le Mont Liban qui s'étend sur six casas<sup>141</sup>, qui apparaît sur la Carte 2 qui suit, ainsi que de quatre autres casas figurant sur la seconde carte, à savoir: Beyrouth, Tripoli, Baalbeck-Hermel et Jnoub (alias, le sud).

---

<sup>138</sup> La Grande Syrie historique incluait les « wilayet de Damas, d'Alep, de Beyrouth (avec la juridiction sur la Galilée) et les régions autonomes du Mont Liban et de Jérusalem ». Cf. CUCHE Denys Cuche, *op. cit.*, 1997, 83, p.184

<sup>139</sup> EL HACHEM Bassam, « Constitution, communautés et conflits intercommunautaires au Liban : stratégies maximalistes et politiques de participation (analyse des projets d'entente : 1982-1987) », *Social Compass*, XXXV/4, 1988, p.489.

<sup>140</sup> Dans cette thèse, les pays proche-orientaux correspondent aux pays de la façade est de la méditerranée et du croissant fertile.

<sup>141</sup> Un casa est l'équivalent d'un district

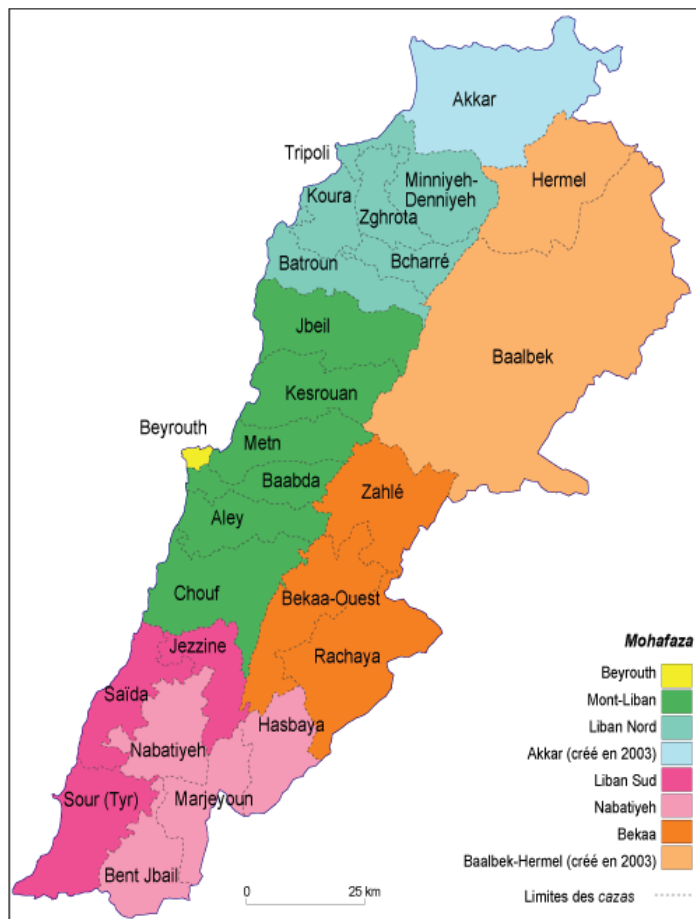


Carte 2. Le Mont-Liban, 1870-1921



Source : KHATEK, Akram Fouad. *Inventing Home: Emigration, Gender, and the Middle Class in Lebanon, 1870-1920*, Berkeley: University of California Press, 2001, en ligne: <http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft9d5nb66k/>

Carte 3. Le Liban actuel -Mohafazats et Cazas



2005), en ligne :

<http://mappemonde.mgm.fr/num6/articles/art05209.html>

S'agissant de la composition confessionnelle de la population libanaise, l'Etat libanais actuel reconnaît officiellement dix-huit religions dont la présence sur le territoire date depuis de nombreux siècles. Celles-ci se répartissent entre les Chrétiens, les Musulmans et les Juifs. Les Musulmans du Liban se répartissent entre les Chiites, les Sunnites, les Druzes<sup>142</sup>, les Ismaéliens et les Alaouites.

Quant aux Chrétiens, ils se scindent en deux grands groupes, les Catholiques et les non-Catholiques. Parmi les Catholiques au Liban, on retrouve les églises suivantes: Melkite, Latine, Syriaque, Chaldéenne, Copte, Arménienne, et la principale quant à son étendue, Maronite. L'Église maronite est une Église d'Orient qui est fidèle à ses traditions orientales, mais rattachée à l'Église romaine. L'Église melkite catholique quant à elle, s'est détachée de l'Église grecque orthodoxe par le retour à l'union avec Rome. Le même mouvement s'est appliqué à l'Église arménienne catholique (à laquelle une minorité des Arméniens est rattachée).

Parmi les Chrétiens *non-catholiques*, il y a: les Grecs-orthodoxes, les Syriaques orthodoxes, les Assyriens, les Arméniens orthodoxes (la majorité des Arméniens) ainsi que les Coptes orthodoxes (une toute petite minorité de la population). Quant aux Évangélistes (protestants) au Liban, la plupart a été convertie par les missionnaires européens et états-uniens qui ont ouvert des institutions scolaires et hospitalières au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, en même temps que les autres ordres religieux chrétiens.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la population du Mont Liban était majoritairement chrétienne et principalement maronite. Il y avait une minorité de Libanais sunnites, chiites, druzes, ismaéliens, et juifs, et une majorité de Libanais chrétiens, en particulier de maronites. Les données collectées et présentées par Boutros Labaki<sup>143</sup> offrent une meilleure appréciation de la composition religieuse libanaise à l'époque des grandes vagues migratoires (fin 19<sup>ème</sup>, début 20<sup>ème</sup> siècle).

---

<sup>142</sup> La religion druze est difficile à catégoriser étant donné que sa doctrine n'est pas connue par les non-Druzes. Le sujet de cette thèse ne portant pas sur l'étude approfondie de la religion druze, par simplicité, j'ai choisi de garder le même regroupement que Boutros Labaki dans le Tableau 3, et de regrouper les Druzes avec les Musulmans chiites et sunnites.

<sup>143</sup> LABAKI Boutros, « Lebanon: Douroussouwaahimalat » (Le Liban: son étude et son potentiel), *Al Waq3*, N° 5-6, Septembre 1983, p.222

**Tableau 3**



**La répartition des Libanais au Mont-Liban et à Beyrouth en fonction de leur confession religieuse, 1880 et 1906, (en %)**

Confessions	Mont Liban (1906)		Beirut (1880)		Les régions libanaises Mont Liban exclu (1886), en %	
	en %	nombre	en %	nombre	en %	nombre
<b>Maronites</b>	61,2	117138				
<b>Greco Orthodoxes</b>	13,3	25579				
<b>Greco Catholiques</b>	9,7	18689				
<b>Latins</b>	0,2	411				
<b>Protestants</b>		630				
<b>Syriacs</b>		2				
<b>Aéméniens</b>	0,01	19				
<b>Total</b>	84,5	162468	65,4	70400	34,88	177442
<b>Sunnites</b>	1,9	3788				
<b>Chiites</b>	2,8	5524				
<b>Druzes</b>	10	19293				
<b>Total</b>	14,7	28605	31,2	33600	63,12	200814
<b>Juifs</b>	0,02	39	1,3	1500		
<b>Etrangers</b>			1,8	2000		
<b>Total</b>	100	191112	100	107500	100	318256

Source :<sup>144</sup> AL KHOURI Khalil, « majalé al jameh », 1889, Al Nasher/ AL ASSOUAD Ibrahim, *Dalil Lebnan*, Baabda, 1906/AL AZIZ AWAD Abdo, «Aladarat Al Ossmanieh fi Al Walayat al Sourieh », AL AREF Dar, Al Qahra, cité par LABAKI Boutros, *Lebnan : Douroussou wa ahtimalat*, Al Waq3, N° 5-6, Septembre 1983, p.222

Selon les données présentées dans le Tableau 3 ci-dessus, les Maronites constituaient, en 1906, plus de 61% de la population du Mont Liban. Les Chrétiens en général, représentaient 84.5% de la population de la région, tandis que les 15% restant étaient répartis entre des Druzes, des Chiites, des Sunnites et des Juifs. A Beyrouth, en 1880, 65.4% des Libanais était de confession chrétienne, 31.2% musulmane et druze, 1.3% était juive et 1.8% des résidents était répertorié comme étant étranger<sup>145</sup>. En 1886, sur l'ensemble du territoire libanais actuel, le Mont-Liban exclu, les Sunnites, les Chiites et les Druzes représentaient plus de 63% de la population, tandis que les Chrétiens n'en constituaient qu'un peu moins que 35%.

L'éclairage ainsi fait sur la composition confessionnelle de la population libanaise aux débuts des grandes vagues d'émigration, il subsiste néanmoins un point à éclaircir: le niveau de formation du profil de la population libanaise, à l'époque des premières grandes vagues

<sup>144</sup> Note : Certains totaux ne correspondent pas à ceux indiqués par Labaki. J'ai donc choisi d'additionner les données moi-même. J'ai également arrondi certains totaux, mais les proportions restent les mêmes.

<sup>145</sup> Il est difficile de savoir si le terme « étranger » fait référence aux religions étrangères à celles de la population autochtone, ou si elle correspond à la population étrangère en général au Liban.

migratoires. Un fait qui a pu avoir des répercussions sur la décision des libanais à se porter candidat à l'émigration.

### ***Le niveau de formation des Libanais à l'époque***

Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, un mouvement de création d'écoles modernes a émergé, à l'initiative des missions religieuses européennes et de l'Église maronite, dans le Mont Liban. Ce mouvement a créé un écart entre le niveau de scolarisation entre la population du Mont-Liban et les autres régions. En 1866 et 1875, l'*American University of Beyrouth* (AUB) et l'Université Saint-Joseph (USJ) ont été fondées à Beyrouth. Les étudiants des universités venaient des écoles modernes. Un essor scolaire éducatif dont les bénéficiaires ont pu en tirer avantage. Le scolarisé avait ainsi accès à la connaissance de l'existence d'autres cultures et mentalités, de ce fait, sans doute, mieux équipé que les autres pour faire face à l'altérité.

Dans la mesure où les écoles fondées par les ordres religieux chrétiens étaient principalement situées dans des régions majoritairement chrétiennes (comme le Mont-Liban et Beyrouth), la déduction logique qui s'impose est que les Chrétiens ont davantage bénéficié des enseignements scolaires que les autres communautés religieuses libanaises. En 1932, le niveau d'analphabétisme chez les Chiites et les Sunnites était bien plus important qu'au sein des autres communautés religieuses, le plus bas étant chez les Grec-Catholiques (38%), suivi par les Maronites (48%), puis par les Grec-Orthodoxes et les Druzes.

#### Graphique 4



Proportion d'analphabètes par communautés religieuses au Liban, 1932, (en %)



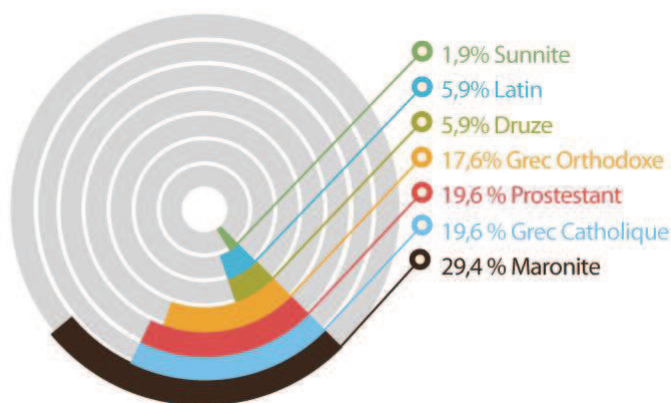
Source : L'Orient, 24.01.1932, cité par LABAKI Boutros, « Social stratification and wars », *Social Compass, Revue Internationale de Sociologie de la Religion*, XXXV/4, 1988, p.547

La composition religieuse des diplômés de l'AUB, autrefois appelé le Collège Syrien Protestant, confirme l'écart dans le niveau d'éducation universitaire entre les différents groupes confessionnels libanais. Entre 1871 et 1882, plus de 92% des diplômés de l'AUB étaient chrétiens. Pour poursuivre des études universitaires, il fallait non seulement les moyens de financer la scolarité dans une institution privée, mais également avoir suivi des études primaires et secondaires pour atteindre le niveau d'admissibilité requis.

### Graphique 5



#### Les diplômés du Collège Protestant Syrien (AUB) par confession religieuse, 1871 - 1882, en %



Source : Assad Rustom, “Lubnane Fi Aahd Al Mutassarifah” (Le Liban à l’époque des Mutassarifah), *Al-Nahar*, Beirut, 1968 (en arabe), p.244-247, cité par Labaki, *op.cit.*, 1988, p.543

Les statistiques présentées dans le Graphique 5 ci-dessus confirment que les Libanais chrétiens avaient tendance à être plus instruits que les autres communautés religieuses. Ces écarts ont contribué à la création de «disparité(s) socio-économique(s)»<sup>146</sup> entre les différentes composantes de la société libanaise, notamment celles scolarisées qui ont pu être en contact à de nouvelles idéologies venant de l’étranger. En dépit de ces disparités, un facteur indépendant de la population du Liban, lié à d’autres facteurs, aura un effet déclencheur sur le mouvement d’émigration à la veille du 20<sup>ème</sup> siècle. Ce facteur est d’ordre économique. Il prend racine dans la crise de la sériciculture libanaise de l’époque.

<sup>146</sup>

EL HACHEM Bassam, *op. cit.*, 1988, p.489



## *La sériciculture et sa crise*

Au 19<sup>ème</sup> siècle, selon Boutros Labaki, la région du Proche-Orient exportait vers l'Europe des « matières premières textiles (laine, coton, soie), qui composaient 50% de ses exportations, des produits tinctoriaux et des étoffes orientales »<sup>147</sup>. Les pieds de mûriers nécessaires à la production de la soie étaient principalement situés sur le territoire du Mont-Liban, à 88.9% de la quantité totale. « Près de la moitié du potentiel productif agricole »<sup>148</sup> du Liban<sup>149</sup> était monopolisée par les plantations de mûriers.

Par rapport à l'ensemble du Bar-ech-Cham<sup>150</sup>, le Mont-Liban ainsi que l'ensemble du territoire libanais était spécialisé dans la production de cocons pour la soie. Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la sériciculture libanaise a été marquée par une crise qui, selon Labaki, a été causée par la « concurrence des soies d'Extrême-Orient, le manque de main-d'œuvre dû à l'émigration et le relèvement des prix du sol qui renchérit les cocons »<sup>151</sup>. Ce que Labaki n'indique pas, c'est que la concurrence des soies d'Extrême-Orient a été facilitée par l'inauguration du Canal de Suez en 1869<sup>152</sup>. Le Canal a simplifié le transit commercial maritime entre l'Extrême-Orient et l'Europe. Il a raccourci les distances et baissé les coûts du transport, exerçant ainsi une pression concurrentielle sur la production de la soie libanaise.

Le ver à soie libanais appelé « Baladi »<sup>153</sup> a été frappé par les maladies<sup>154</sup> dans la décennie 1840, obligeant les sériciculteurs à importer des vers de France et d'ailleurs, augmentant ainsi leurs coûts de production. Entretemps, la production de la soie de l'Extrême-Orient était devenue compétitive par rapport à la production libanaise<sup>155</sup>.

Avec une concurrence croissante de l'Extrême-Orient et un coût de production accru à cause des maladies qui frappaient le ver à soie local, la sériciculture libanaise a perdu de son

---

<sup>147</sup> LABAKI Boutros, *Introduction à l'histoire économique de Liban – soie et commerce extérieur en fin de période ottomane (1840-1914)*, Thèse de Doctorat, Publications de l'Université libanaise, Distribution : Librairie orientale, B.P. 1986, Beyrouth, 1984, p.14

<sup>148</sup> LABAKI Boutros, *ibid.*, 1984, p.153

<sup>149</sup> Je fais référence au territoire libanais avec les frontières d'aujourd'hui.

<sup>150</sup> Le Cham désigne l'actuelle Syrie, le terme Bar-ech-Cham désigne, quant à lui, les régions limitrophes du Cham dont les territoires de l'actuel Liban.

<sup>151</sup> LABAKI Boutros, *op. cit.*, 1984, p.148

<sup>152</sup> GATTAZ André, *Do Libano ao Brasil : história oral de imigrantes*, Gandalf, São Paulo, 2005, p. 20

<sup>153</sup> Baladi signifie « du pays » en arabe.

<sup>154</sup> LABAKI Boutros, *op.cit.*, 1984, p.32

<sup>155</sup> Le ver à soie est nourri par les feuilles de mûrier et ces feuilles de mûrier, contiennent deux protéines, la sérécine et la fibrine, dont provient la soie en tant que substance. Le mûrier qui avait été développé au Japon donnait des feuilles 2 à 3 fois plus grandes que les feuilles des mûriers libanais, ce qui explique une plus grande productivité de la sériciculture japonaise en comparaison avec la sériciculture libanaise.

intérêt pour les acheteurs. Nombreux seront les travailleurs séricicoles<sup>156</sup>, qui, à partir de 1880, choisiront d'émigrer en quête de meilleures opportunités ailleurs. D'autant plus que, comme le souligne Cuche, «les années 1890 ont été marquées par le phylloxera qui a ravagé les vignes, provoquant une chute brutale de la production vinicole»<sup>157</sup>. Cette chute n'a fait qu'accélérer l'émigration. Entre 1900 et 1914, le Mont-Liban a fait ses adieux à 100 000 de ses habitants<sup>158</sup>. Gaston Ducouso estimait qu'en 1911, entre 15 et 20% du personnel des filatures avaient choisi d'émigrer<sup>159</sup>.

Ce qui est à retenir ici, c'est que la crise de la sériciculture a constitué un facteur important dans la décision d'émigrer du Liban. Néanmoins, il n'a pas été le seul. D'autres facteurs ont contribué à l'hémorragie de Libanais vers des contrées lointaines. Cet aspect sera abordé dans les pages suivantes.

### ***Les facteurs de l'émigration libanaise***

Depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'émigration semble faire partie du projet de vie de nombreux Libanais. Les Libanais installés à l'étranger ont choisi d'émigrer car il leur était souvent difficile dans leur propre pays de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Cette difficulté est liée à différents facteurs qui ont été abordés dans de nombreuses études portant sur l'émigration libanaise et que l'on a pu relever auprès des enquêtés. Comme le soulignent plusieurs auteurs, ils étaient principalement liés à l'instabilité économique et politique.

A partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, la population s'est accrue, créant une pression sur la disponibilité des terres agricoles<sup>160</sup>. L'accroissement de la population résultait de l'amélioration de l'hygiène, de la santé, de l'éducation, de la technologie et de la science. Ces améliorations ont été acquises à travers l'accession du Liban à la modernité européenne, par le biais des établissements scolaires religieux, celui du Collège maronite sur place, puis

<sup>156</sup> Cette information est pertinente en soi, sachant qu'une partie de la «réussite» des Libanais en Amérique Latine, dont le Brésil, a été initiée dans le commerce du textile et de la mercerie. Elle offre un éclairage sur ce qui a pu constituer un transfert de familiarité et de compétences. Les Libanais en Amérique Latine n'ont pas travaillé dans la filature, mais ils ont travaillé dans le commerce des tissus et les produits de la mercerie, la familiarité avec le secteur a donc pu leur être utile. Jusqu'aujourd'hui, une partie des primo-arrivants libanais à São Paulo continuent à travailler dans le textile, notamment dans la production et la commercialisation de jeans et autres types de vêtements, mais on reviendra sur ce point par la suite.

<sup>157</sup> CUCHE Denys, *op.cit.*, 1997, p.183

<sup>158</sup> LABAKI Boutros, *op.cit.*, 1984, p.150

<sup>159</sup> DUCOUSSO Gaston, *op.cit.*, p.160-161 cité par Labaki, *op.cit.*, , 1984, p.150

<sup>160</sup> GLADE William, *op.cit.*, 1983, p.120



ceux des missions catholiques, notamment les Jésuites, ainsi que les missions protestantes américaines venues s'installer au Liban à partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Fondé à Rome en 1584, le Collège Maronite a entraîné la création au Liban d'écoles et de techniques de modernisation de l'économie, de l'agriculture, de la médecine, de la recherche, et de la science en général.

A travers les jeunes séminaristes envoyés à Rome pour poursuivre leurs études supérieures avant de revenir au Liban pour faire profiter leur pays de leurs connaissances acquises, la société du Mont-Liban où se concentraient essentiellement les Chrétiens, a ainsi accédé à la modernité, paradoxalement, pour une part non négligeable à l'origine d'un mouvement d'émigration qui démarra à partir de 1880. D'intensité variable selon les périodes politiques, il perdure encore de nos jours. La nouvelle modernité s'est notamment traduite par la réduction de la mortalité à la naissance, le rallongement de la durée de vie. L'amélioration des conditions de vie et la hausse du niveau de l'éducation ont également entraîné, paradoxalement, une raréfaction des opportunités de travail, faute d'une demande correspondante. La quête d'emploi se fera hors du pays, le point de départ de l'émigration économique.

Un autre type d'émigration est lié, quant à lui, à l'instabilité politique et aux affrontements avec les Ottomans, de plus en plus aigus au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle. « L'homme malade »<sup>161</sup> se trouvait à bout de souffle. Les puissances coloniales européennes dont l'Angleterre, la France, La Prusse et l'Empire Austro-hongrois, souhaitaient son effondrement. Il se repliera sur lui-même à travers un fort mouvement de «turquisation». Ces pressions exacerberont les tensions entre les Chrétiens et les Druzes au Liban et entre les Musulmans sunnites et les Chrétiens à Damas. Des tensions qui ont débouché sur massacres.

En effet au Liban, des Druzes ont massacré des Chrétiens, en 1860, pendant que d'autres Chrétiens à Damas étaient massacrés par des Musulmans sunnites. Tout comme aujourd'hui, ces tensions étaient attisées par l'appui de puissances étrangères, qui trouvaient intérêt à la déstabilisation de la région, à l'époque sous le joug de l'Empire Ottoman. Ces puissances s'alliaient à certaines communautés ethno-religieuses locales, comme l'Angleterre avec les Druzes, accélérant ainsi la déstabilisation et l'effondrement de l'Empire Ottoman. D'autant plus que l'exemption militaire dont bénéficiaient les Chrétiens, et d'autres minorités religieuses dans la région touchait à sa fin. Face aux pressions économiques et politiques qui

---

<sup>161</sup> L'homme malade est le nom donné par les Européens à l'Empire Ottoman qui s'écroule.

menaçaient leur existence-même, de nombreux Libanais ont choisi d'émigrer vers d'autres horizons.

Le contact avec l'Europe, à travers les importations et les exportations libanaises (via Beyrouth) et à travers les institutions chrétiennes présentes au Liban, a introduit les idées modernistes liées à la Révolution française. L'État-Nation, la démocratie, la citoyenneté ainsi que la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, sont des concepts qui découlent de la Révolution française et de son prolongement en Europe. Ce contact a permis une ouverture d'esprit vers de nouvelles sociétés à solidarité organique<sup>162</sup>, mais également sur les perspectives offertes par l'Europe et ses colonies. A travers leur scolarisation dans les écoles tenues par l'Église, les Libanais de confession chrétienne étaient plus sensibles à l'Europe. Ils ont donc été les premiers à émigrer<sup>163</sup>.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les publicités des compagnies de transport maritime européennes et de leurs agents, de même que les contrats de travail proposés par les gouvernements d'Amérique latine aux populations des pays européens et notamment aux pays méditerranéens, dont l'Espagne et l'Italie, ont augmenté le trafic des ports du Nord de la Méditerranée vers l'Amérique Latine. L'émigration européenne vers le Nouveau monde a indirectement joué en faveur de l'émigration du levant. Une information plus accessible, un prix du transport minoré, des infrastructures portuaires et para portuaires accueillantes pour les voyageurs en transit, tout a concouru à favorisé l'émigration<sup>164</sup>.

Divers facteurs d'ordres économiques, sociaux et politiques ont poussé les Libanais à embarquer sur des navires en partance pour des terres lointaines. Ces nombreux départs ont marqué la population libanaise qui a fait de l'émigration, au 20<sup>ème</sup> siècle, un réflexe de survie face aux difficultés qui ont rythmé la vie du Liban depuis sa création. Ce réflexe perdure au sein de la population locale même si les flux migratoires se sont dirigés vers d'autres destinations. Qu'en est-il au juste de ce phénomène migratoire?

---

<sup>162</sup> DURKHEIM Emile, *De la division du travail social*, Paris, Les Presses universitaires de France, 8e édition, 1967 (1<sup>ère</sup> ed. 1897), Livre I, Chapitre 3, p. 6 et sq.

<sup>163</sup> D'autres facteurs, moins majeurs, ont joué en faveur de l'émigration, à savoir la volonté de candidats à échapper aux pressions familiales et au contrôle social du groupe dans un pays exigüe ou encore, le goût du dépaysement.

<sup>164</sup> GLADE William, *op.cit.*, 1983, p.120

## *Les modalités du phénomène*

Si les chiffres de ce phénomène sont à prendre avec circonspection et à titre indicatif, qu'en était-il des modalités de celui-ci? L'émigration libanaise était souvent le fruit d'une décision familiale. Les familles économisaient pour pouvoir envoyer certains de leurs membres vers une terre porteuse d'espoir, à savoir l'Amérique Latine et plus généralement les Amériques. Des précurseurs émigraient et racontaient leurs périples à leurs proches. Ils leur décrivaient également les opportunités existantes sur place, entraînant ainsi des vagues migratoires vers l'Amérique Latine. Le succès des premiers émigrés libanais à l'étranger s'est traduit par l'envoi d'argent à leur famille restée au Liban. Cet argent servait souvent à l'achat de terres agricoles et à la construction de maisons dans le pays. L'enrichissement des familles d'émigrés restées sur place a encouragé d'autres candidats à l'émigration à saisir les mêmes opportunités. Cuche le résume très bien lorsqu'il écrit que « l'immigration appelle l'immigration » et que « les premiers arrivés encourageant leurs proches à venir les rejoindre, le mouvement migratoire demeura important »<sup>165</sup>.

Avant le Mandat français (1920), le Liban faisait partie de l'Empire Ottoman, les Libanais voyageaient alors avec des papiers d'identité turcs. Cela signifiait que les immigrants libanais arrivant en Amérique Latine, dont le Brésil, étaient enregistrés comme étant des Turcs. Ceci s'est appliqué à tous les ressortissants des différentes régions de l'Empire Ottoman; le Liban, la Syrie et la Palestine (actuels), principaux foyers d'émigration de l'époque. Il est donc difficile d'avoir une estimation précise de l'immigration libanaise au Brésil et plus généralement dans les autres pays de l'Amérique Latine où le même problème de registres officiels s'est posé.

Toutefois, les estimations ont été élaborées à l'aide des registres officiels des pays hôtes, combinées aux rapports et aux observations des différentes institutions religieuses qui ont suivi leurs fidèles dans les pays d'émigration, et aux indications des autorités locales libanaises en charge des registres de sa population, le consulat français durant le Mandat français au Liban et les familles des émigrés restées au Liban. En dépit de cette accumulation de sources, les estimations ont valeur indicative.

Au cours de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, des Libanais avaient déjà commencé à émigrer vers l'Égypte, dont les réformes sociales et économiques offraient de nouvelles

---

<sup>165</sup> CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, p.184

possibilités. A partir de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'émigration a pris le chemin des Amériques. En 1900, 120 000 personnes ont quitté la Grande Syrie – principalement le Liban – en direction des Amériques. En 1914, le Mont Liban enregistrait une émigration à hauteur de 15 000 à 20 000 de personnes par an<sup>166</sup>. Entre 1900 et 1914, un quart de la population libanaise environ avait quitté le pays<sup>167</sup>, même si la première Guerre Mondiale (1914-1918) avait freiné l'émigration libanaise.

Toutefois, au dernier recensement officiel libanais qui remonte à 1932 et auquel Cuche fait référence<sup>168</sup>, le Liban comptait 793 426 résidents libanais et 254 386 Libanais émigrés, soit presque un tiers de sa population à l'étranger, un pourcentage qu'Elie Safa considérait comme étant très restrictif<sup>169</sup>. Mais comment expliquer alors l'accélération de l'émigration au début du 20ème siècle ?

La constitution de chaînes migratoires fondées sur des liens de parenté et de proximité villageoise a fortement contribué à donner de l'ampleur au phénomène. En effet, le retour, même partiel, de certains émigrés au Liban, a eu des répercussions non négligeables sur le pays et la «société locale»<sup>170</sup>, contribuant ainsi à l'effet d'entraînement vers l'émigration. Néanmoins, avec la reconstruction graduelle de l'économie libanaise commencée sous le mandat français et la perspective de l'accession du Liban à l'indépendance du Liban (1943) qui semblait à portée de main, a entraîné une réduction sensible du flux migratoire après la 'crise mondiale' de 1929. Entre 1931 et 1939, les retours auraient été aussi nombreux que les départs<sup>171</sup>.

Ce n'est que durant la Guerre du Liban (1975-1990) que l'émigration libanaise a repris de manière significative<sup>172</sup>. En dépit des difficultés à se procurer des chiffres précis, il est entendu que la 'Guerre de juillet' (en 2006) a également encouragé des jeunes à quitter le Liban. Mon travail de terrain m'a permis de rencontrer des jeunes (entre 18 et 30 ans)<sup>173</sup> qui

---

<sup>166</sup> GATTAZ André, *op. cit.*, 2005, p.23

<sup>167</sup> Ce que Gattaz entend par 'population libanaise' et les territoires auxquels ces statistiques font référence ne sont pas indiqués. Ces informations sont donc à prendre à titre indicatif.

<sup>168</sup> CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, p.182

<sup>169</sup> SAFA Elie, *op. cit.*, 1960, p. 25 cité par Cuche 1997, p. 182

<sup>170</sup> ABI SAMRA Marwan, *op. cit.*, 2010, p.18-23

<sup>171</sup> SAFA Elie, *op. cit.*, 1960, p. 25 cité par Cuche p. 184

<sup>172</sup> CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, p.184

<sup>173</sup> J'ai rencontré et me suis entretenue de manière informelle à plusieurs reprises au cours de 2010 avec dix jeunes maronites. Je les rencontrais surtout au salon de l'église maronite lors d'événements organisés par les institutions maronites. Ces jeunes avaient quitté le Liban pendant la guerre de juillet 2006. Six d'entre eux étaient venus poursuivre leurs études à São Paulo, parmi lesquels, trois jeunes étaient issus de mariages mixtes avec une mère brésilienne et un père libanais. Deux autres étaient venus rejoindre leur

vivaient au Liban jusqu'à la Guerre de Juillet (2006), avant de décider de rejoindre leurs proches à São Paulo.

Les troubles périodiques au Liban sont incitatifs à l'émigration. A combien se chiffre le nombre des Libanais éparpillés à travers le temps et sur les cinq continents?

### ***Les Libanais dans le monde : une difficile quantification***

Les chiffres concernant l'immigration libanaise au Brésil et dans le monde sont difficilement quantifiables. Plusieurs études ont été menées pour estimer la population libanaise (et ses descendants) dans le monde, mais les écarts entre les différents résultats sont significatifs. Marwan Abi Samra explique que les difficultés posées à l'estimation quantitative de l'émigration libanaise, sont liées à plusieurs facteurs<sup>174</sup>, dont:

- Le manque de clarté dans les catégories et les concepts utilisés pour quantifier l'émigration, ainsi que leur définition et leur interprétation. Il n'est pas toujours évident de connaître la définition de la catégorie 'libanais' dans certaines recherches quantitatives, par exemple ;
- Le problème lié à la non-inscription de nombreux enfants d'émigrés dans les «registres de l'état civil», qui de ce fait, n'obtiennent pas la nationalité libanaise ;
- L'utilisation de passeports étrangers par des émigrés libanais qui retournent au Liban, ce qui complique leur comptage.

L'estimation du nombre total d'émigrés libanais et de leurs descendants dans le monde varie de manière significative en fonction de chaque étude. Selon Abi Samra<sup>175</sup>, l'estimation varie entre 2 à 4 millions et 14 à 18 millions d'individus. Le LERC estime le nombre de Libanais dans le monde entre 5 et 8 millions. L'Union Culturelle des Libanais dans le Monde (UCLM) estime qu'en 1977 il y avait 4.3 millions de Libanais et leurs descendants dans le monde, alors qu'en 1986, ce chiffre atteignait 13.3 millions d'individus.

---

oncle et saisir l'occasion de travailler dans son commerce en vue d'ouvrir leur propre affaire. Tandis que pour les deux restants, ils avaient déjà complété leurs études au Liban et sont venus au Brésil pour monter leur propre entreprise dans le secteur de leur formation.

<sup>174</sup> ABI SAMRA Marwan, « L'émigration libanaise et son impact sur l'économie et le développement », *Cahiers des migrations internationales*, n° 105, Bureau International du Travail, Genève, 2010, p.17

<sup>175</sup> ABI SAMRA Marwan, *op.cit.*, 2010, p.19

A travers mes entretiens<sup>176</sup> j'ai pu relever que les porteurs de la nationalité libanaise ne représentent qu'une petite part des Libanais et de leurs descendants de São Paulo. Cette observation rejoint celle d'Abi Samra concernant les Libanais dans le monde. Une des raisons pouvant être que l'émigration libanaise a commencé bien avant la mise en place de la nationalité libanaise dans le Traité de Lausanne de 1926. A cela s'ajoute le fait que de nombreux descendants de Libanais ne sont pas « inscrits dans les registres de l'état civil et, par conséquent, ne portent pas la nationalité libanaise »<sup>177</sup>. C'est notamment le cas des descendants de Libanais du côté maternel qui, en raison de la législation libanaise qui demeure inchangée à ce jour, ne peuvent prétendre à la citoyenneté libanaise. Selon le comptage mondial initié en 2003 par le patriarcat maronite dont les fidèles sont presque exclusivement libanais, il y aurait 7 437 000 maronites dont 71 500 en Europe.

La guerre aurait provoqué l'exode de 31.7% d'une population libanaise résidente, estimée à trois millions de personnes en 1975<sup>178</sup>. A partir des «données officielles libanaises relatives aux flux de départ et d'arrivées», Boutros Labaki<sup>179</sup> évalue le solde des flux migratoires à 990 000 personnes en moins au niveau de la population locale. Un chiffre «largement surévalué» selon Abi Samra, qui indique qu'en utilisant la même méthode de calcul pour la période 1975-2006, le nombre d'émigrés durant cette période atteindrait 3.2 millions. Ce chiffre pourrait paraître invraisemblable étant donné que la population libanaise en 2006 était estimée, à 3.7 millions d'individus<sup>180</sup>.

Quoi qu'il en soit, selon les études de l'USJ menées par Choghig Kasparian<sup>181</sup>, environ 600 000 habitants auraient émigré entre 1975 et 2001. Ces résultats se fondent sur des études réalisées en 2003, puis en 2009, à partir d'enquêtes de terrain avec des échantillons représentatifs des ménages au Liban<sup>182</sup>. L'exactitude de ces chiffres est difficile à évaluer, d'autant plus que la méthode utilisée par Kasparian ne tient pas compte des émigrés qui n'ont

---

<sup>176</sup> Série d'entretiens effectués dans la ville de São Paulo entre Octobre 2009 et Mars 2011 dans une variété de localités et avec une variété d'individus dont de nombreux entrepreneurs libanais.

<sup>177</sup> ABI SAMRA Marwan, *op.cit.*, 2010, p.18

<sup>178</sup> GATTAZ André, *op. cit.*, 2005, p. 55

<sup>179</sup> LABAKI Boutros, "Lebanese emigration during the war 1975-1989", Hourani A. et Shehadeh N. (dir.), London, *Lebanese in the World*, Centre for Lebanese Studies and I.N Tauris, 1992, p. 610

<sup>180</sup> ABI SAMRA Marwan, « L'émigration libanaise et son impact sur l'économie et le développement », Cahier des migrations internationales, n° 105, Bureau International du Travail, Genève, 2010, p.18-23

<sup>181</sup> KASPARIAN Choghig, *L'entrée des jeunes dans la vie active et l'émigration*, Beyrouth, Presses de l'Université Saint-Joseph, 2003, cités par ABI SAMRA Marwan, *op. cit.*, 2010, p. 19

<sup>182</sup> KASPARIAN Choghig, *L'entrée des jeunes libanais dans la vie active et l'émigration depuis 1975*, Presses de l'Université Saint Joseph, Beyrouth, 2003, et *L'émigration des jeunes libanais et leurs projets d'avenir*, Presses de l'Université Saint Joseph, Beyrouth, 2009, cités par ABI SAMRA Marwan, *op. cit.*, 2010, p.19

plus de famille dans le pays. Ils donnent un ordre de grandeur suffisant pour cette étude, qui ne rend pas compte de la représentativité des différentes confessions au sein de la population immigrée.

## Les confessions religieuses

S'agissant de la composition confessionnelle de cette dernière, le manque de données officielles précises et complètes complique l'obtention de ce type de statistiques. Toutefois, le premier recensement en 1921 indique qu'alors que les Chrétiens représentaient 55% de la population libanaise, les Musulmans, quant à eux, représentaient 45%. A la même époque, 83% des migrants étaient de confession chrétienne et seulement 17% de confession musulmane.

Divers auteurs, dont William Glade, font mention de la grande majorité des émigrants chrétiens (particulièrement des Maronites, Melkites et Greco-Orthodoxes, avec quelques Protestants) de la région de Bar-e-ch-Cham de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et du début du 20<sup>ème</sup>. La plupart étaient des «Libanais francophiles», suivi de Syriens et de Palestiniens<sup>183</sup>, ainsi qu'une petite part d'Arméniens<sup>184</sup>. Cette importante proportion de Chrétiens parmi les migrants était non seulement liée à des facteurs économiques, mais également à la persécution dont ils avaient été victime de la part du pouvoir ottoman<sup>185</sup>, qui face aux menaces d'effondrement, resserrait l'étau autour de cette minorité chrétienne dans une région majoritairement musulmane.

Quant à l'émigration libanaise musulmane, en recoupant les données recueillies lors d'entretiens<sup>186</sup> à São Paulo avec certains articles scientifiques, il semblerait qu'elle se soit particulièrement accélérée à partir de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, et en direction d'une multitude de destinations dont l'Australie, l'Afrique de l'Ouest, les pays du Golfe et le Brésil.

Suite à ces estimations chiffrées de l'émigration libanaise, qui demeurent indicatives, qu'en est-il des destinations vers lesquelles elle s'est dirigée ?

---

<sup>183</sup> GLADE William, *op.cit.*, 1983 p.120

<sup>184</sup> KNOWLTON Clark S., *op.cit.*, 1960, p.37

<sup>185</sup> DEFFONTAINES Pierre, *op.cit.*, 1935, p.248

<sup>186</sup> Informations tirées d'une série d'entretiens avec des personnes ressources au cours de 2010, dont deux cheikhs sunnites et un saïd chiite de São Paulo.



## Les destinations migratoires

Les destinations choisies par les émigrants libanais ont évolué à travers le 20<sup>ème</sup> siècle. Les statistiques disponibles sur la présence libanaise en Amérique Latine laissent à désirer, sachant d'autant plus que la ré-émigration de nombreux immigrants libanais vers une autre destination, n'était pas systématiquement enregistrée. Néanmoins, les estimations disponibles servent d'ordre de grandeur. S'agissant de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et des débuts du 20<sup>ème</sup>, des études indiquent que les principaux pays récepteurs ont été les Etats-Unis, le Brésil, et l'Argentine, suivi de l'Egypte. Jusqu'aux années 1920, 87% des migrants libanais se seraient dirigés vers les Amériques. (Voir Graphique 6). Toutefois, dès le début de cette décennie, l'immigration étrangère aux Etats-Unis a été restreinte se répercutant ainsi sur le choix de destination de l'immigration libanaise, davantage tournée vers l'Amérique Latine. Selon Cuche, ceci s'est également appliqué aux Syriens et aux Palestiniens.

Les Libanais ont donc migré vers tous les pays de l'Amérique Latine qui incluent : Cuba, la République Dominicaine, le Venezuela, l'Uruguay, le Paraguay, la Colombie et le Pérou. Parmi ceux qui ont immigré vers Cuba et le Mexique, certains auraient choisi ces destinations pour faciliter leur entrée aux États-Unis. William Glade inclut le Chili parmi les principaux pays récepteurs, mais les études de Denys Cuche et de Kohei Hashimoto montrent que la plupart des Proche-orientaux au Chili ne sont pas Libanais, ils sont principalement Palestiniens. Toujours à la même époque, les Libanais se sont également dirigés vers le Canada et l'Australie, mais à un moindre degré.

Bien que les premières vagues migratoires libanaises se soient principalement dirigées vers les Amériques, ces vagues se sont distinguées par le nombre et la diversité des destinations, «21 pays avaient plus d'un millier d'émigrés libanais»<sup>187</sup>. Mais avant de présenter la répartition des émigrés libanais à travers le monde, il serait judicieux d'évoquer les facteurs qui ont pesé sur la destination finale des émigrants au départ du Liban.

Jusqu'aux années 1950-1960, les immigrants libanais embarquaient sur les navires dans le port de Beyrouth pour initier leur voyage qui pouvait durer de nombreuses semaines en fonction des escales. Les navires s'arrêtaient dans différents ports de la Méditerranée, dont Marseille, Gênes, Naples et Barcelone. Après une escale dans un ou plusieurs de ces ports, les migrants libanais embarquaient sur d'autres navires en direction des Amériques. Cuche indique

---

<sup>187</sup> ABI SAMRA Marwan, *op. cit.*, 2010, p.22



qu'il arrivait que les compagnies maritimes, voyant l'ignorance des immigrants libanais quant à leur destination finale, en profitaient pour en faire débarquer certains dans un autre pays que celui initialement prévu par eux. Il arrivait même que les migrants libanais, mal informés par ces mêmes compagnies, débarquaient dans le port d'escale de Dakar en Afrique pensant que c'était l'Amérique<sup>188</sup>. Une fois sur place, n'ayant pas les moyens de financer un nouveau voyage, ces immigrants composaient avec les possibilités offertes sur place. Ceux qui réussissaient faisaient ensuite appel à leurs proches pour les rejoindre, ouvrant ainsi une chaîne migratoire dans une nouvelle contrée. Revenons à présent à la distribution des émigrés libanais dans le monde à la veille de la Grande Dépression (1929).

### Graphique 6



**La distribution des émigrés libanais et de leurs descendants en 1926 (en milliers de libanais)**



Source : Hachimoto, 1992, cité par Marwan Abi Samra, p.22

L'Amérique du Sud, plus particulièrement le Brésil, était une des destinations prédominantes au début du 20<sup>ème</sup> siècle, mais cette tendance s'est renversée, particulièrement durant la Guerre du Liban (1975-1990). Les pays arabes du Golfe sont devenus la destination

<sup>188</sup> CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, 83, p.187

préférentielle, suivie par l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest. Le Graphique 7 ci-dessous illustre ce changement de destinations migratoires.

A en croire le pourcentage indiqué dans le Graphique 7 entre 1975 et 2007, 4% des émigrés libanais auraient rejoint l'Amérique du Sud et centrale, équivalent à entre 24 000 et 39 600 Libanais, en fonction des sources.

Étant donnée la forte présence des Libanais et descendants de Libanais au Brésil, sachant par ailleurs que l'émigration libanaise en Amérique Latine s'est souvent fondée sur des relations de parenté ou villageoise, il est fort probable que ces immigrants aient rejoint une collectivité libanaise bien établie<sup>189</sup> et dont la présence remonte à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Penchons-nous donc sur cette émigration libanaise au Brésil.

### Graphique 7



#### Les destinations migratoires libanaises comparées entre 1926 et 1975-2007 (en %)



Source : Données collectées par Hashimoto (1992) pour 1926 et à partir des enquêtes de l'USJ (Kasparian 2003 et 2009), cité par Marwan Abi Samra, p.28

<sup>189</sup>

C'était d'ailleurs le cas des 10 jeunes Libanais qui ont quitté le Liban durant la guerre de juillet 2006

## L'émigration vers le Brésil

De nos jours, le consulat libanais<sup>190</sup> estime à 8 millions le total des Libanais et descendants de Libanais au Brésil. Mais cette présence ne s'est pas constituée du jour au lendemain, mais remonte au début des grandes vagues d'immigration libanaise au Brésil. Ces dernières s'inscrivaient dans une période d'intensification du cycle du caoutchouc à partir des années 1880, coïncidant alors avec celui du café. Selon Claude Fahd Hajjar<sup>191</sup>, « l'immigration arabe<sup>192</sup> aurait été attirée par le mythe de l'eldorado amazonien »<sup>193</sup>. Malgré les conditions avilissantes<sup>194</sup> dans lesquelles les ouvriers brésiliens travaillaient, l'époque du caoutchouc offrait de grandes opportunités d'enrichissement aux immigrants libanais qui y travaillaient comme *mascates*. Ils trouvaient des acheteurs un peu partout dans le pays, et même dans les endroits les plus isolés de la région dont l'Amazonie. Cette présence libanaise en Amazonie a fait d'ailleurs l'objet des romans de Milton Hatoum<sup>195</sup> dont *Deux frères* et *Récit d'un certain Orient*<sup>196</sup>.

A partir de 1890, les *mascates* libanais ont commencé à explorer l'hinterland du pays en quête de clients, et ont constitué une véritable concurrence aux *mascates* italiens et portugais déjà implantés et incommodés par ce qu'ils percevaient comme une « menace »<sup>197</sup>. Effectivement, le développement de nouvelles régions et industries découlant des cycles du caoutchouc et du café ont créé de nombreuses opportunités entrepreneuriales pour les immigrants libanais qui préféraient les saisir plutôt que de travailler dans l'agriculture. Rares sont ceux au Brésil qui ont travaillé dans les plantations de café ou dans les fermes à caoutchouc<sup>198</sup>. Leur idée à l'origine était d'économiser un maximum de fonds pour retourner au Liban par la suite. Ayant compris la motivation de départ des immigrants libanais débarquant

---

<sup>190</sup> Entretien effectué par l'auteur, le 15 Janvier 2009, avec le vice consul Libanais dans les locaux du consulat. Cette estimation diffère d'autres existantes, mais elle est à prendre à titre indicatif.

<sup>191</sup> Claude est psychologue et entrepreneure dans le commerce de meubles d'origines libanaise et syrienne, représentante de la FEARAB-Brésil, et également l'une des chefs de file du groupe de réflexion GTArabe.

<sup>192</sup> Claude Hajjar fait référence à l'immigration arabe, mais sachant que la plupart des arabes au Brésil à l'époque étaient des Libanais et des Syriens j'estime qu'elle fait référence à ces deux nationalités.

<sup>193</sup> Traduction personnelle du portugais. HAJJAR FAHD Claude, *op. cit.*, 1985, p. 91.

<sup>194</sup> VARGAS LLOSA Mario, *Le rêve du Celte*, Paris, Gallimard, 2011, traduit de l'espagnol par Bensoussan Albert et Casès Anne-Marie, (1<sup>ère</sup> édition, en espagnol, 2010), p.200

<sup>195</sup> Milton Hatoum est considéré comme un des grands écrivains brésiliens en vie. Il est d'origine libanaise, son père étant un primo-arrivant et sa mère brésilienne - fille d'un couple de primo-arrivants libanais. Hatoum a grandi dans la région d'Amazonie à Manaus.

<sup>196</sup> HATOUM Milton, *Dois irmãos*, São Paulo, Companhia de bolso, 2006 et HATOUM Milton, *Relato de um certo Oriente*, São Paulo, Companhia de bolso, 1989

<sup>197</sup> HAJJAR FAHD Claude, *op. cit.*, 1985, p. 91

<sup>198</sup> KARAM John Toufic, "A Cultural Politics of Entrepreneurship in Nation-Making – Phoenicians, Turks, and the Arab commercial essence in Brazil", *The Journal of Latin American Anthropology*, American Anthropology Association, 2004, p.324

au Brésil à cette époque, on en vient à se demander quel a été leur poids démographique au Brésil.

Il a déjà été fait état de la difficulté d'obtenir des statistiques officielles claires sur les Libanais (primo-arrivants et descendants) dans le monde. S'agissant des statistiques officielles brésiliennes par le passé, elles aussi manquent de précisions. Tout d'abord, les départs et arrivées des immigrants n'étaient pas toujours enregistrés. Ainsi, sans que cela n'apparaisse dans les registres officiels, il arrivait que certains immigrants retournent au Liban, que d'autres rentrent sur le territoire brésilien à travers un pays frontalier, tandis que d'autres encore émigraient à nouveau vers une nouvelle destination. Certains Libanais ont même souhaité passer «inaperçu» et n'ont pas hésité à adopter des patronymes portugais.

Aux facteurs précités s'ajoutaient les mariages mixtes avec d'autres groupes d'immigrants, plus particulièrement à partir de la deuxième, voire même de la troisième génération pour les femmes descendantes de Libanais (mais j'y reviendrais plus loin dans cette thèse). Ce qui est à retenir dans cet exemple, c'est que la culture patriarcale libanaise était telle que rien n'indiquait que les enfants d'une « Libanaise »<sup>199</sup> qui avait épousé un Brésilien avaient des origines libanaises<sup>200</sup>. Tous ces facteurs compliquaient ainsi le calcul du nombre précis d'immigrants libanais par les autorités du Brésil.

Knowlton apporte un autre éclairage important sur les registres officiels brésiliens d'avant 1934. Seulement les passagers voyageant en troisième classe sur les navires qui débarquaient dans les ports brésiliens étaient considérés et enregistrés comme étant immigrants. Les voyageurs en première et seconde classes étaient enregistrés comme étant des visiteurs ou des touristes<sup>201</sup>. Cette distinction des deux catégories reflétait manifestement l'association faite, par les autorités brésiliennes, entre les ressources financières de l'individu et son statut. Par là en effet, il était supposé que les voyageurs en troisième classe, n'étant pas nantis, étaient vraisemblablement des immigrants à la recherche de meilleures opportunités, tandis que les voyageurs en première et seconde classes étaient seulement des visiteurs ou des touristes, car ayant de quoi payer des billets de voyage nettement plus chers, ne seraient pas à la recherche d'un travail hors de chez eux. Leur voyage ne serait donc que de courte durée, après quoi ils rentreraient dans leur pays.

---

<sup>199</sup> Libanaise signifie ici, descendante de Libanais.

<sup>200</sup> Cette culture patriarcale, qui peut dans certaines instances apparaître discriminantes, est toujours présente au Liban. En effet, la nationalité libanaise ne se transmet aux enfants qu'à travers le père, et non pas la mère.

<sup>201</sup> KNOWLTON Clark S., *op. cit.*, 1960, p.35

Même si la plupart des Libanais voyageaient en troisième classe, cet élément indique que les statistiques brésiliennes de l'époque manquaient de précision, parce que rien ne prouve que certains voyageurs en première ou deuxième classe n'étaient pas animés par un désir d'immigration. Ce n'est qu'à partir de 1934 que le terme d'immigrant fut appliqué pour tout étranger demeurant au Brésil plus de trente jours, à l'exception de São Paulo qui attendit 1938 pour appliquer les changements terminologiques. En 1938, ce terme a été remplacé par les termes «temporaire» et «résident»<sup>202</sup>.

Un autre facteur contribuant à l'imprécision des données statistiques concernant la présence libanaise dans le pays d'immigration, trouve son origine dans la catégorisation de cette population. En effet, différentes catégorisations étaient utilisées par les autorités brésiliennes pour comptabiliser la présence libanaise, à savoir: arabe, égyptien, libanais, syrien, syro-libanais, turc ou turc-arabe, créant ainsi des confusions lors de l'interprétation des données disponibles. En plus de la diversité d'appellation, ces catégories n'étaient pas clairement définies. Toutefois, la littérature existante admet unilatéralement que la plupart des Turcs, Turcs-arabes ou Levantins étaient en réalité des Libanais ou des Syriens. Il en est de même pour l'appellation «Syro-Libanais». Mais à quoi correspond-elle ?

Avant la chute de l'Empire Ottoman, deux Eglises chrétiennes proches étaient répandues au «Liban» et en «Syrie». Alors que les chrétiens libanais étaient majoritairement de confession maronite (catholiques), les chrétiens syriens étaient plutôt orthodoxes. Cette proximité a donné lieu à un rapprochement entre les deux peuples lors des mouvements migratoires, engendrant ainsi une confusion aux yeux de la population d'accueil. Le fait qu'ils soient considérés comme un groupe homogène était d'ailleurs légitimé par des réalisations communes entre Libanais et Syriens, telles que l'Hospital Sirio-Libanês - Hôpital Syro-Libanais, la Chambre de Commerce Syro-Libanaise ou encore le Club Syro-Libanais<sup>203</sup>. Plusieurs auteurs font d'ailleurs souvent référence aux immigrants syro-libanais comme s'il s'agissait d'un groupe homogène. Cette tendance que l'on retrouve chez plusieurs auteurs tels qu'Azevedo, Bennassar et Marin peut être un indicateur du manque de clarté dans l'image identitaire projetée par les Libanais et les Syriens au Brésil. L'identité libanaise a été constamment évolutive et influencée par les événements politiques au Liban<sup>204</sup> et dans la région du Proche-Orient. J'y reviendrai plus loin.

---

<sup>202</sup> KNOWLTON Clark S., *op. cit.*, 1960, p.35

<sup>203</sup> Les deux dernières institutions furent scindées depuis lors.

<sup>204</sup> Il est fait référence au Liban d'aujourd'hui

Revenant à l'immigration «Syro-Libanaise», après la chute de l'Empire Ottoman, les vagues d'émigration syriennes à destination du Brésil ont cessé, contrairement au flux provenant du Liban. Ce n'est donc qu'à partir des années 1920, avec l'établissement du protectorat français au Liban (1920), que la catégorie «Libanais» est apparue dans les registres brésiliens, mais la confusion quant à l'utilisation des différentes catégories a continué à perdurer pendant quelques années.

Aujourd'hui, selon le directeur de la BibliASPA - Biblioteca/Centro de Pesquisa América do Sul – Países Árabes<sup>205</sup>, ICArabe, les trois quarts des arabophones ou leurs descendants au Brésil seraient libanais. Ainsi, lorsqu'il est fait allusion aux *turcos*<sup>206</sup>, aux Syriens ou aux Syro-Libanais, il s'agira le plus souvent d'un raccourci ou d'une simplification existante que l'on retrouve dans la littérature, mais qui dans le contexte brésilien concerne majoritairement les Libanais. Une brève parenthèse sera ouverte plus loin pour expliquer les origines de l'appellation *turcos* de la population levantine, qui fut la plus communément utilisée par la population brésilienne. Suite à la clarification portant sur les différentes catégorisations de la population en question, l'interprétation des chiffres à venir, qui demeurent indicatifs, devrait gagner en clarté.

Le Graphique 8 fait état de l'immigration au Brésil de Turcs, Syriens, Libanais, Arméniens, Egyptiens, Marocains ainsi qu'Algériens entre 1871 et 1942. Selon Clark S. Knowlton, les Egyptiens, les Marocains et les Algériens qui apparaissent dans les registres officiels étaient pour la plupart d'origine syrienne et libanaise ou des natifs de la Syrie et du Liban qui avaient été naturalisés. Toutefois, cette indication n'est pas vérifiable étant donné que l'auteur n'explique pas d'où il tire cette information.

Les données officielles brésiliennes présentées dans le Graphique 8 indiquent que dès 1874, le Brésil avait enregistré la présence de *Turcos*, très certainement du Liban ou de la Syrie actuelle. Cette présence a commencé à s'accroître à partir de 1895, pour atteindre son summum à la veille de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale (1914-1918).

---

<sup>205</sup> Entretien avec Paulo Daniel Farah à son domicile et à la BibliASPA à São Paulo, le 10/02/2010

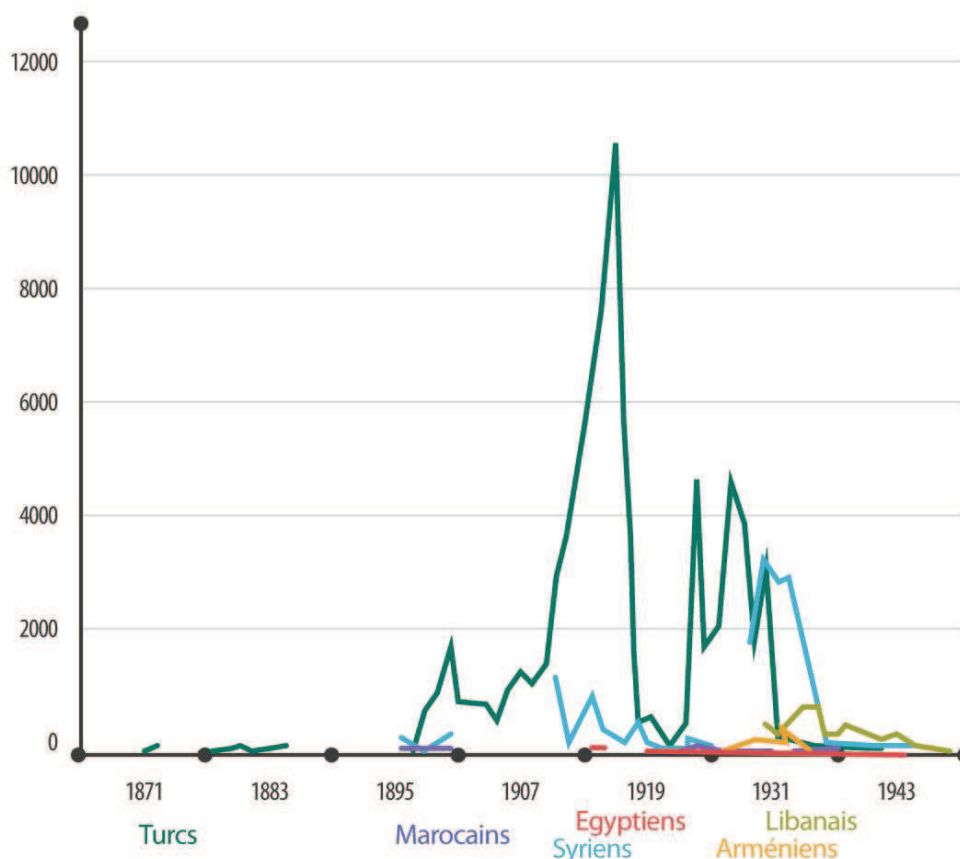
<sup>206</sup> Les *turcos* désignent les immigrants venus du Proche-Orient. Durant la domination Ottomane de la région, ces immigrants détenaient des papiers d'identité de l'Empire Ottoman avec lesquels ils arrivaient au Brésil et plus généralement en Amérique Latine. C'est pourquoi les Brésiliens les appelaient tous des *turcos*.



## Graphique 8



### Immigration annuelle 'turc-arabe' au Brésil, 1871-1942



Source : <sup>207</sup> Données tirées du Boletim do Ministério de Trabalho, Indústria e Comércio, Ano 12, N.º 136, (Dezembro 1945), 209-214, cité par Clark S. Knowlton, p. 39-41.

Le Brésil devenait donc une terre d'avenir contrairement au Liban où le pouvoir politique n'orientait pas le peuple vers un développement significatif et ordonné, ce qui a pu avoir pour effet d'inciter des Libanais installés au Brésil à y demeurer et à tenter d'y faire venir parentèle et amis et compatriotes. Cette indication est à relativiser, dans la mesure où les retours au pays d'origine auraient été nombreux au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

La première Guerre mondiale a bloqué les mouvements migratoires, notamment entre le port de Beyrouth et le Brésil. A la fin de la Grande Guerre, l'émigration libanaise vers le Brésil

<sup>207</sup> KNOWLTON Clark S., *op. cit.*, 1960, p.39-41

Note : Les totaux dont je fais état ne correspondent pas à ceux figurant dans la source. J'ai refait les calculs et ai découvert qu'ils s'étaient trompés dans le comptage des Turcs. Il a donc fallu le rectifier.

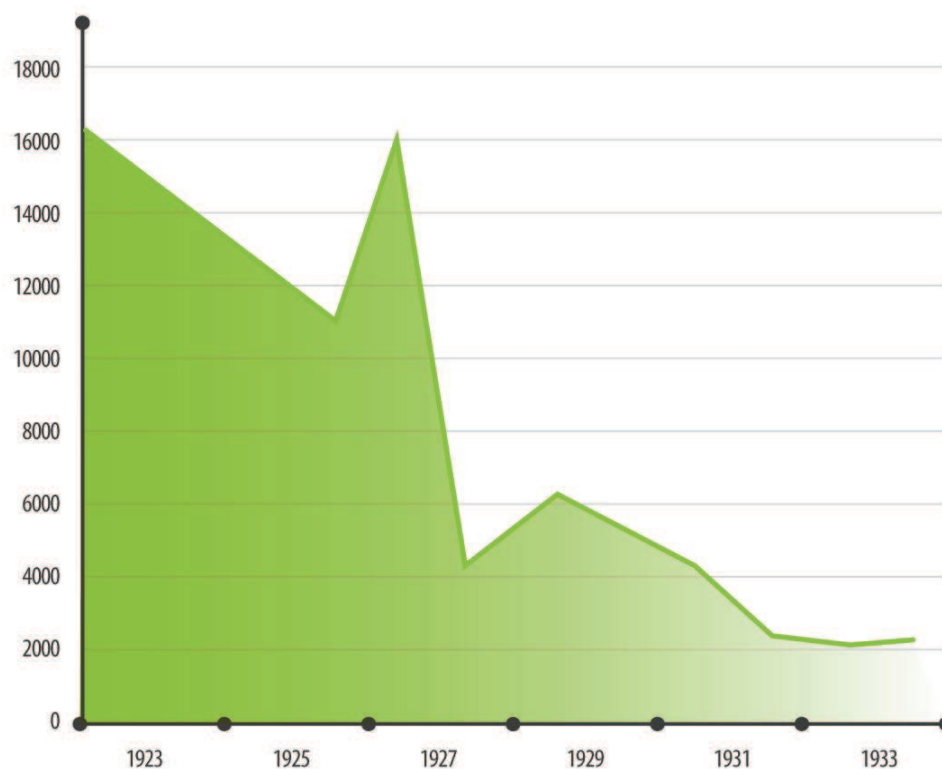


a repris, mais à un moindre degré. Vers la fin de la décennie 1920 et le début de la décennie 1930, les entrées d'immigrants libanais au Brésil ont commencé à diminuer considérablement. Le Graphique 9 illustre d'ailleurs cette forte diminution. Ce n'est d'ailleurs pas que l'immigration libanaise qui a diminué, mais les mouvements migratoires vers l'Amérique en général qui ont ralenti en raison de la crise économique mondiale.

### **Graphique 9**



#### **Les émigrants libanais, 1923-1933**



Source : MarwanAbiSamra, *L'émigration libanaise et son impact sur l'économie et le développement*, Cahier de migrations internationales, n° 105, Bureau International du Travail, Genève, 2010, p.23

Au Brésil, l'accession de Getúlio Vargas à la présidence a également entraîné l'adoption d'une nouvelle constitution et d'une nouvelle politique nationaliste restreignant les entrées d'immigrants en instaurant des quotas<sup>208</sup>.

Dès lors que les principaux indicateurs des mouvements migratoires de Libanais dans le monde et plus particulièrement vers le Brésil ont été exposés, il me revient d'explicitier l'appellation des Libanais de turcos par les Brésiliens.

### ***Turcos, Libanais ou Syriens ?***

D'où vient cette confusion entre Turco et Libanais ou Syrien ? Elle remonte aux premières vagues migratoires 'libanaises' qui s'inscrivent dans un contexte et une époque où les identités nationales contemporaines n'existaient pas encore. Il n'y avait pas encore d'Etat du Liban pas plus que d'Etat syrien. Ces Etats n'existeront qu'après le Traité de Sèvres (1920). Si un immigrant se déclarait Syrien, cela ne voulait pas dire qu'il était Syrien dans le sens actuel du terme. Ainsi, de nombreux natifs de l'actuel Liban se désignaient comme Syriens. A l'époque, des raisons idéologiques les motivaient. Celles-ci étaient liées à la situation politique de la région et à ce qu'ils percevaient comme une dictature ottomane.

La création des entités étatiques actuelles sur les décombres de l'Empire Ottoman n'a réellement commencé qu'après la Grande Guerre (1914-1918). C'est au cours des deux décennies précédant l'indépendance du Liban et de la Syrie - 1930 et 1940- que les Mandats français et anglais ont proclamé les Etats indépendants dans la région du Proche-Orient, mais le processus avait déjà été enclenché à la sortie de la première Guerre mondiale, dans la foulée des accords Sykes-Picot, en 1916. Le partage des territoires et les proclamations d'indépendance ont entraîné bien des remous. Certains étaient en faveur de ces partages et le revendiquaient. Le Patriarcat Maronite, par exemple, voulait bien du Liban dans ses frontières actuelles, mais le courant majoritaire des Musulmans (sunnites et chiites) et même une partie des Chrétiens, avaient des réserves sur l'entité du « Grand Liban »<sup>209</sup>. En effet, ils réclamaient soit l'unité arabe, soit un Etat unifié qui engloberait non seulement la Syrie et le Liban actuels mais également tous les territoires arabophones entre Alep en Syrie et Aden au Yémen. C'est le Chérif Hussein Bin Ali, Roi du Hijaz (1908-1917) qui initia la Révolte Arabe en 1916 contre

---

<sup>208</sup> GATTAZ André, *op. cit.*, 2005, p. 23

<sup>209</sup> EL HACHEM Bassam, *op. cit.*, 1988, p.489.

l'oppression nationaliste grandissante de l'Empire Ottoman s'alliant à la Grande Bretagne et à la France durant la première Guerre mondiale.

Les premières vagues migratoires libanaises correspondaient donc à une période d'émergence des identités, dans la contestation. En 1914, l'Empire Ottoman doit faire face à des insurrections et des contestations de plus en plus prononcées.

La Guerre qui éclate en 1914 va durer quatre ans, entraînant un durcissement de la domination ottomane, jusqu'à son effondrement. La Turquie, vaincue, était en voie de démembrement. Moustafa Kémal dit Atatürk réussira à préserver l'unité du pays, mais pas de l'Empire. Jusqu'alors, les Libanais étaient encore sous le règne ottoman, mais en pleine redéfinition de leurs identités. Tandis que certains se contentaient de l'identification turque, d'autres aspiraient à une identité libanaise, syrienne ou même arabe.

Face aux autorités brésiliennes qui classaient tout immigrant de l'Empire ottoman comme turco, des immigrants qui débarquaient au Brésil ont résisté à certaines catégorisations en fonction de leurs convictions politiques. Mise à part l'utilisation générique du terme Syrien à cette époque, parmi les Syriens qui ont été enregistrés comme tels par les autorités brésiliennes, il y avait très certainement des natifs de la Syrie actuelle. Mais il y avait également des natifs de l'actuel Liban qui s'opposaient à la création de l'entité libanaise. Ces derniers qui souhaitaient que le Liban fasse partie de l'État syrien en perspective, ont pu s'identifier comme Syriens, rendant la distinction statistique entre Libanais et Syriens très difficile. A partir des années 1920, des natifs du Liban ont commencé à s'identifier comme libanais. Compte tenu des alignements politiques et nationaux de l'époque, il y a de fortes présomptions pour que ces immigrants aient été chrétiens pour l'essentiel.

Durant la période précédant l'effondrement de «l'homme malade» et la perspective de la création des États libanais et syrien, les autorités brésiliennes n'avaient que la catégorie turco pour identifier les immigrants du Proche-Orient. Un pic d'entrées d'immigrants turcos à la veille de la Grande Guerre a été constaté. Il se pourrait que des natifs de la Turquie, de l'Arménie et de la Grèce actuelles figurent parmi les turcos, mais l'immense majorité était très probablement 'arabe' et plus particulièrement libanaise et syrienne. En 1926, les autorités françaises ont initié un comptage dans 123 consulats français répartis sur 46 pays dans le monde. Ce comptage a relevé la présence de 628 000 'Syro-Libanais' à l'étranger, parmi

lesquels 90% étaient libanais. Seulement 18% avait fait une demande d'acquisition de la nouvelle nationalité libanaise<sup>210</sup>.

Même si les dénominations de l'immigration levantine utilisées par les autorités brésiliennes ont évolué avec le temps, les Libanais ont dû patienter plusieurs décennies pour se faire identifier en tant que Libanais par la population brésilienne. Dès l'effondrement de l'Empire Ottoman, les «cercles cultivés» ont commencé à utiliser l'appellation « syrio » pour remplacer le terme *turco*, mais ce n'est que durant la Guerre du Liban (1975-1990) que « le terme *libanes* s'imposera en Amérique latine»<sup>211</sup>. Comme l'indique Cuche, c'est la guerre qui a fait «connaître sur le plan international la nation libanaise»<sup>212</sup>.

De nos jours, le terme *turco* est utilisé pour désigner les Libanais au Brésil et plus généralement sur le sous-continent, mais sa connotation a évolué. Mise à part la confusion entre *turco* et *libanes* qui subsiste encore au sein de la classe populaire, l'appellation *turco* est aujourd'hui le plus souvent utilisée entre amis de manière affectueuse. Un Brésilien surnommait *turco* son ami libanais ou d'origine libanaise, de la même manière qu'il surnommait son ami *carioca*<sup>213</sup>, qui provient de Rio de Janeiro, ou *alemão*<sup>214</sup> son ami d'origine allemande. L'origine de l'appellation *turco* ayant été clarifiée, revenons à présent à la présence libanaise au Brésil.

Un éclairage a été porté sur l'appellation *turco* qui a suivi les Libanais dès leur arrivée au Brésil, et en Amérique latine de manière générale. Aussi faudrait-il dès à présent présenter certaines caractéristiques du profil sociologique de cette population à son arrivée au pays d'accueil lors des premières vagues migratoires vers le Brésil.

### ***Le profil sociologique des immigrants***

Il a déjà été établi que les premières vagues d'émigrés libanais étaient majoritairement composées de Chrétiens. De par leur instruction dans des écoles religieuses et leur contact avec l'Église et ses écoles, ils étaient plus enclins que le reste de la population libanaise, à se tourner vers l'Ouest. Cette majorité était principalement originaire du Mont Liban. L'analyse des données brésiliennes (Cf. Graphique 10) portant sur la composition religieuse des immigrants

<sup>210</sup> ABI SAMRA Marwan, *op. cit.*, 2010, p.18

<sup>211</sup> CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, p.184

<sup>212</sup> CUCHE Denys, *ibid.*, 1997, p.185

<sup>213</sup> Carioca est l'appellation donnée aux habitants de la ville de Rio de Janeiro.

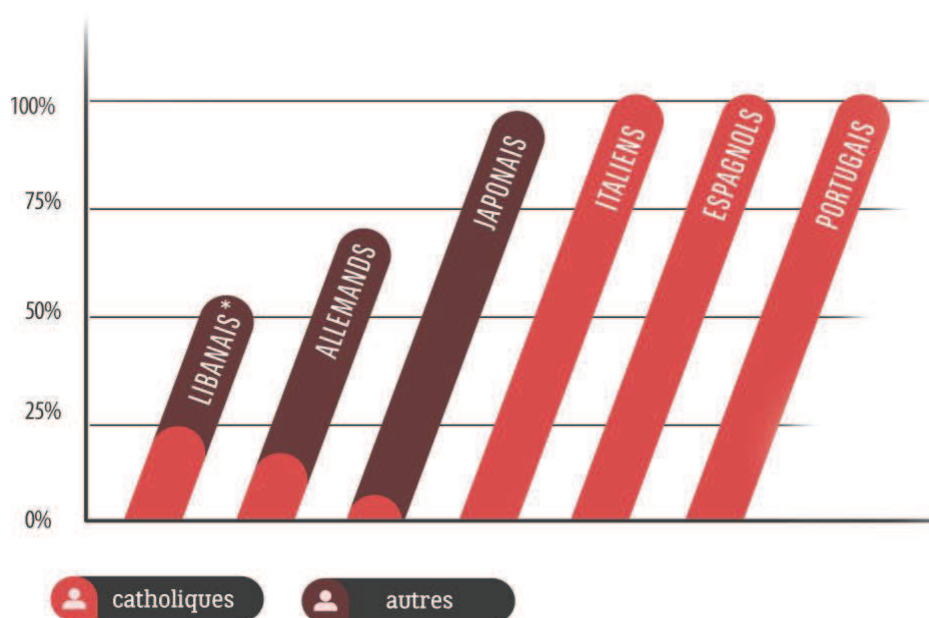
<sup>214</sup> Alemão signifie Allemand en portugais brésilien.

libanais présente cependant quelques difficultés. En effet, ces données sont incomplètes car, sans plus de précisions, la classification de la religion est faite par rapport à une affiliation catholique et non-catholique, et non pas chrétienne et non-chrétienne. Parmi les immigrants libanais, certes, la majorité est maronite, mais s’y trouve également de nombreux Chrétiens orthodoxes. Ils sont donc Chrétiens sans être Catholiques, mais étant donné qu’il n’y a que la catégorie catholique, la distinction entre les chrétiens non-catholiques et les musulmans, druzes ou juifs<sup>215</sup>, est difficile.

### **Graphique 10**



**La composition religieuse des principales nationalités entrées au Brésil par le port de Santos, 1908-1941, (en %)**



Source : <sup>216</sup>Secretaria da Agricultura, Indústria e Comércio, Boletim do Serviço de Imigração e Colonização, N.º2 (Outubro, 1940), 155, e N.º4 (Dezembro, 1949), 11, 53, cité par C. Knowlton, p.58

<sup>215</sup> Dans cette étude, même s’il existe plusieurs analyses qui portent sur les Juifs du Brésil, je ne distinguerais pas les Libanais juifs des Libanais chrétiens ou musulmans, d’autant plus que certains Libanais juifs revendiquent encore leur identité libanaise. Il est difficilement contestable que la création de l’État d’Israël en 1948 a eu des répercussions sur l’identité libanaise juive. Malgré leur appartenance libanaise, les Libanais juifs ont pu se sentir divisés entre le Liban et le pays frontalier, Israël. Même s’ils n’ont pas été pris pour cible au Liban, la plupart d’entre eux ont quitté le pays pour différentes destinations y compris le Brésil, notamment São Paulo. A la suite d’une conversation avec une Libanaise juive basée à New York, qui est née au Liban, il m’a semblé que de nombreux Libanais juifs à New York s’identifient au Liban. La même chose m’a été relayé par plusieurs enquêtes concernant ceux de São Paulo. Cela n’exclut pas qu’ils puissent également revendiquer d’autres identités.

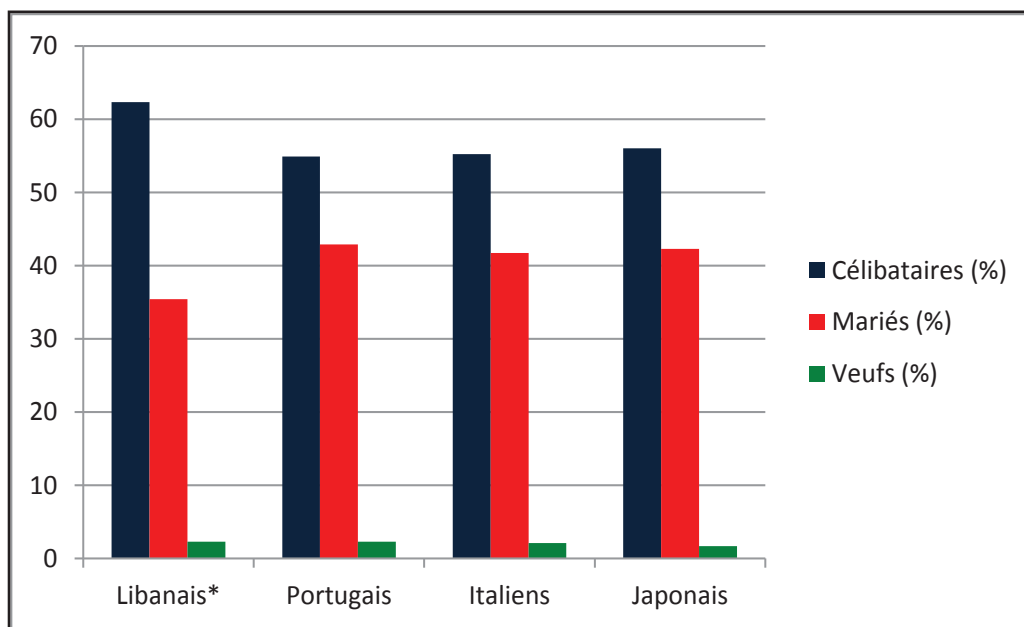
<sup>216</sup> \*Pour la catégorie « Libanais », j’ai utilisé la moyenne des données disponibles pour les catégories Turcs-Arabs, Turcs, Syriens et Libanais, étant donné que la plupart étaient libanais.

Etant donné le pourcentage élevé de Catholiques libanais (58%) enregistrés au Brésil entre 1908 et 1941, et que la majorité des Libanais au Brésil étaient des maronites, il en résulte que cette donnée prend en compte au moins les Maronites parmi les Catholiques. Néanmoins, à partir des données présentées par Knowlton, il est difficile d'estimer le pourcentage d'immigrants libanais de confession musulmane, juive, druze ou autre. Quoiqu'il en soit, des données tirées de la littérature et des observations de terrain, il reste à retenir que durant les premières vagues migratoires du début du 20<sup>ème</sup> siècle, la majorité des immigrants au Brésil était de confession chrétienne.

Qu'en est-il de leur statut familial ? La majorité des immigrants libanais du début du siècle étaient célibataires. Parmi ces immigrants, 62,3% étaient célibataires, 35,4% étaient mariés et 2,3% étaient veufs. Comparés aux immigrants d'autres nationalités, les Libanais avaient le plus fort taux de célibataires. Le Graphique 11 qui suit offre quelques données comparatives.

### **Graphique 11**

**Etat civil de certaines nationalités au Brésil entrées par le Port de Santos,<sup>217</sup> 1908-1941 (en %)**



Source : <sup>218</sup>Secretaria da Agricultura, Indústria e Comércio, Boletim do Serviço de Imigração e Colonização, N.º2 (Outubro, 1940), 155, e N.º4 (Dezembro, 1941), 11, 53, cité par C. Knowlton, p.53

<sup>217</sup>

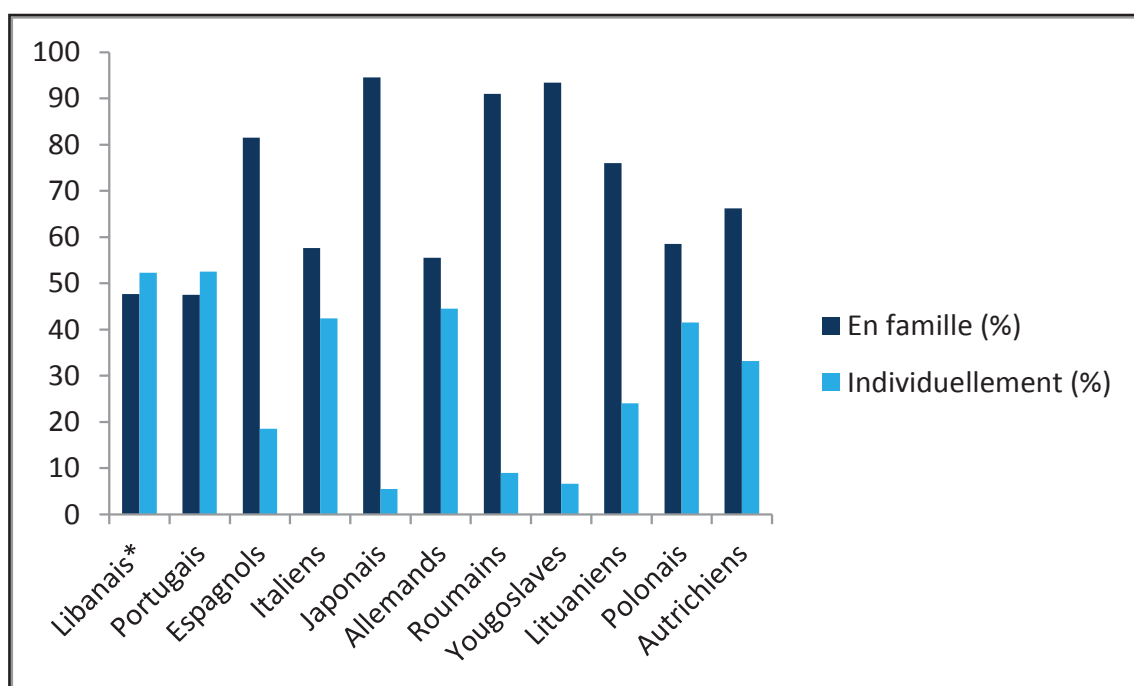
Le port de Santos est aujourd'hui le plus grand port du Brésil. A l'époque des grandes vagues migratoires du début du 20ème siècle, il était déjà l'un des principaux ports brésiliens avec celui de Rio de Janeiro et de Salvador de Bahia. Les statistiques disponibles correspondent aux entrées des immigrants au port de Santos et non pas sur tout le territoire brésilien, mais tout donne à penser qu'on peut généraliser en le schéma pour les Libanais.

A leur arrivée, les immigrants mariés ne débarquaient pas nécessairement avec leur conjoint. Il était commun que le migrant libanais émigre seul pour s'établir plus facilement et rapidement. Il était par la suite suivi par son épouse et ses enfants, s'il en avait. Ce schéma est confirmé par l'indice de masculinité des immigrants libanais (216), le plus élevé parmi les immigrants au Brésil, pour la même période de référence 1908-1941. Il était suivi de près par l'indice portugais (208) puis par l'indice italien (182,8) relativement plus faible<sup>219</sup>.

Les données sur la composition par familles et individus mises à disposition par Knowlton confirment que le schéma type de l'immigration libanaise qui consistait en une immigration principalement masculine et célibataire mais également à un moindre degré, d'hommes mariés immigrant seuls dans un premier temps du moins, avant d'être rejoint par la suite par leur famille.

### **Graphique 12**

**Composition par familles et individus des principales nationalités entrées au Brésil par le port de Santos, 1908-1941 (en %)**



Source : <sup>220</sup>Secretaria da Agricultura, Indústria e Comércio, Boletim do Serviço de Imigração e Colonização, N.º2 (outubro, 1940), 155 e N.º4 (dezembro, 1941), 11, 53, cité par C. Knowlton, p.55

<sup>218</sup> \*Pour la catégorie « Libanais », j'ai utilisé la moyenne des données disponibles pour les catégories Turcs-Arabs, Turcs, Syriens et Libanais, étant donné que la plupart étaient libanais.

<sup>219</sup> Données tirées de l'ouvrage de KNOWLTON Clark S, *op. cit.*, 1960, p.52

<sup>220</sup> \*Pour la catégorie « Libanais », j'ai utilisé la moyenne des données disponibles pour les catégories Turcs-Arabs, Turcs, Syriens et Libanais, étant donné que la plupart étaient libanais.

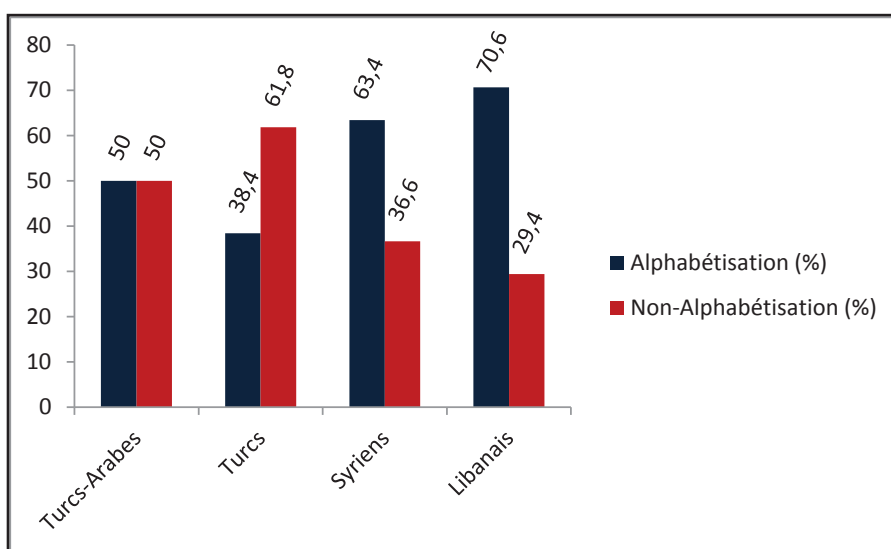


Durant la même période de référence (1908-1941), le schéma portugais était similaire au schéma libanais tandis que pour les autres principales nationalités, l'immigration avait tendance à être familiale.

S'agissant du degré d'alphabétisation des 'Libanais', il semble varier en fonction de l'identification que l'immigrant choisi à son arrivée au Brésil. En fonction des données officielles brésiliennes, nous remarquons l'existence d'une corrélation entre le choix d'identification: Turc-Arabs, Turcs, Syriens ou Libanais, et le niveau d'alphabétisation. Ce niveau est le plus élevé (70.6%) lorsque l'immigrant s'identifie comme «Libanais», suivi par ceux qui s'identifient comme «Syriens» (63.4%), dont la majorité proviendrait de l'actuel Liban, alors qu'il est le moins élevé (38.4%) parmi ceux s'identifie comme «Turc».

### **Graphique 13**

**Degré d'alphabétisation des immigrants 'Levantins'<sup>221</sup> au Brésil, 1908-1941 (en%)**



Source : Secretaria da Agricultura, Indústria e Comércio. Boletim do Serviço de Imigração e Colonização, N.º2 (Outubro, 1940), 155, e N.º4 (Dezembro, 1941), 11, 53, cité par C. Knowlton, p.60

Parmi ceux qui se disaient libanais au Brésil, avant l'indépendance officielle du Liban, proclamée le 22 Novembre 1943 ou même avant le début du protectorat français (1920-1943), beaucoup avaient déjà opté pour le Grand Liban, par opposition à une entité plus vaste. Il semblerait que ceux-là avaient eu davantage tendance à recevoir une scolarité dans les établissements d'enseignement moderne, des missions françaises catholiques ou américaines protestantes. Ceux qui s'identifiaient comme Turcs ou Turcs-arabs (cf. Graphique 13)

<sup>221</sup> Par Levantins, on entend les populations arabophones provenant principalement des pays du Levant, donc le Liban et la Syrie (actuels).

provenaient probablement de conditions bien plus modestes que ceux qui s'identifiaient comme étant Libanais, leur niveau d'alphabétisation étant bien inférieur. Le nombre des lettrés était plus important parmi les Libanais que parmi ceux qui se disaient Syriens, Turcs ou Turcs-arabes. Pierre Deffontaines notait d'ailleurs en 1935 qu'au Brésil :

*«[les Libanais] ont presque tous été instruits dans les établissements religieux du Liban et parlent tous le français. Ce n'est pas sans étonnement que l'on peut lier conversation en français avec le tenancier [libanais] d'une [boutique] perdue en [pleine campagne]. Depuis la mise sous mandat français du territoire [libanais], quelques-uns se sont réclamés de la nationalité française et beaucoup sont en relation avec les consulats de France, résultat inattendu de la vieille protection de la France sur les Chrétiens du Proche-Orient »<sup>222</sup>.*

A la lumière de ces informations, cette affirmation prend tout son sens rétrospectivement. D'ailleurs, l'instauration du protectorat français a entraîné une évolution du profil des émigrés libanais. En effet, selon Cuche:

*«[Ils n'étaient plus] seulement des paysans misérables qui part[ai]ent mais de plus en plus de citadins, plus instruits, disposant en général de ressources financières plus importantes, bien que souvent chômeurs au moment de leur départ »<sup>223</sup>*

La lumière a été faite sur les facteurs qui ont amené les Libanais à émigrer, qui plus est vers le Brésil. Cette présence libanaise initiale à attirer ultérieurement d'autres Libanais. Ces mêmes Libanais, qui pour la plupart avaient commencé par une activité entrepreneuriale en terre étrangère, ont fini par investi la quasi-totalité du territoire brésilien, avec toutefois une préférence pour São Paulo, leur lieu de concentration. Pourquoi ? C'est la question à laquelle une réponse sera apportée dans le prochain chapitre.

---

<sup>222</sup> DEFFONTAINES Pierre, *op. cit.*, 1935, p.249

<sup>223</sup> CUCHE Denys, *op. cit.*, 1997, p.183

Note : L'évolution du profil des émigrants est cependant à relativiser car aujourd'hui, plus de 80 ans après cette époque, le profil des primo-arrivants correspond davantage à celui provenant de milieux ruraux peu instruit qu'à celui du citadin. A travers mes entretiens individuels semi-directifs, j'ai relevé que la grande majorité des primo-arrivants provenaient de régions montagnardes et peu d'entre eux avaient poursuivi des études universitaires.

### CHAPITRE 3 : SÃO PAULO AU 20<sup>ème</sup> SIECLE : UNE VILLE D'IMMIGRANTS ET SES CARACTERISTIQUES URBAINES

São Paulo a été particulièrement dynamique durant les différentes périodes de transformation économique qui ont marqué le Brésil au cours du vingtième siècle. Il est donc cohérent que les migrants libanais venus en quête de prospérité aient eu un intérêt tout particulier pour cette ville qui constitue, par ailleurs, la principale zone d'installation de la collectivité d'immigrants libanaise. Les Libanais arrivaient de manière indépendante. Ils n'étaient donc pas liés à un employeur ou à une région particulière et étaient libres de se déplacer et de partir à la recherche de perspectives les plus favorables. Ainsi, la mobilité leur a permis d'investir le domaine d'activité des *mascates*, avant de s'installer à São Paulo. Ce parcours fera l'objet d'une analyse détaillée au Chapitre 4. En vue de comprendre comment et pourquoi, cette liberté a conduit de nombreux Libanais à élire domicile à São Paulo et à s'y concentrer, au fil du temps, il faudra avant tout identifier certaines évolutions qui ont marqué la ville de São Paulo. On considèrera que le coup d'envoi de ces évolutions fut l'arrivée des grandes vagues migratoires, nécessaires au développement de l'économie pauliste et brésilienne, auxquelles se sont joints les Libanais.

Afin de comprendre le contexte urbain dans lequel s'insère le sujet d'étude, une brève description de la ville de São Paulo s'impose. Ainsi, je commencerais par une présentation de ses principales caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles. Par la suite, je décrirais brièvement certains de ses quartiers, en m'intéressant de près aux zones de regroupement des entrepreneurs libanais.

São Paulo, la capitale de l'État du même nom, s'étend sur une superficie totale de 1 523 km<sup>2224</sup>. L'Etat est bordé à l'est d'un littoral de 622 km<sup>225</sup> où se situe l'un des plus grands ports commerciaux du Brésil, de la même envergure que le premier port de Rio de Janeiro - le port de Santos<sup>226</sup>. L'Etat de São Paulo, qui a connu un développement fulgurant au cours du dix-neuvième, est l'actuelle capitale financière du Brésil. São Paulo s'est industrialisée et

---

<sup>224</sup> Sachant que l'État de São Paulo s'étend sur 248 196 960 km<sup>2</sup>. « A glimpse on the city of Sao Paulo – an outlook over the largest city of South America », *Secretariat for International Relations*, São Paulo City Hall - Prefeitura de São Paulo – Relações Internacionais, 2010, p.2

<sup>225</sup> “São Paulo : Dados estatísticos de São Paulo”, *Biblioteca Virtual do Governo do Estado de São Paulo*

<sup>226</sup> AZEVEDO, op. cit., 1970, p.270

urbanisée au point de devenir la cinquième agglomération mondiale<sup>227</sup> en 2000 avec plus de 41 262 199 d'habitants dans l'État de São Paulo en 2010. La même année, la municipalité de São Paulo faisait état d'une population totale de 11 253 503 habitants, pour une densité démographique de 7387,69 d'habitants au km<sup>2</sup>, un chiffre largement supérieur à la densité moyenne de l'État de São Paulo, qui se situe à 165,75 habitants au km<sup>2</sup><sup>228</sup>. L'urbanisation galopante de São Paulo n'est cependant pas un phénomène isolé, à la lumière des, du développement, de Mexico, Mumbai, Guangdong ou même le Caire, au cours du dernier siècle

L'objet de cette étude, est en grande partie consacré à la municipalité de São Paulo,<sup>229</sup> où se concentrent les activités professionnelles, commerciales et politiques du Brésil. C'est également là qu'une importante présence libanaise est identifiée. Ces Libanais et descendants de Libanais se retrouvent à travers des associations commerciales ou culturelles libanaises, brésiliennes ou libano-brésiliennes, ou encore dans des clubs sociaux comme le CAML (*Clube Atlético do Monte Libano*). Lors de offices religieux, ces libanais se côtoient aussi à l'Église Maronite de *Nossa Senhora do Libano* située dans le quartier de Cambuci, la Mosquée de Brás située dans le quartier du même nom ou la maison des Druzes à Santana.

São Paulo s'organise en 31 sous-préfectures réparties entre différents quartiers de la métropole. Le sujet d'étude porte sur les entrepreneurs libanais de São Paulo situés spécifiquement dans la zone centrale de la métropole, autour de ce qui est appelé le *centro* élargi<sup>230</sup>. Le centre élargi inclut la région du *centro* défini sur la Carte 4 qui suit, ainsi que quelques quartiers autour du *centro* situés dans les zones avoisinantes.

<sup>227</sup> GEOPOLIS 2000, in Moriconi-Ebrare (F), De Babylone à Tokyo, les grandes agglomérations du monde, coll. Géophrys, *Ophrys*, Paris, 2000, p.313-329 cité par Michelle Guillon, « Population et urbanisation », in *Le monde en développement, démographie et enjeux socio-économiques*, les études de La documentation Française, Paris, 2002, p.93.

<sup>228</sup> “Estados @”, IBGE, Ministério do Planejamento Orçamento e Gestão, Planejamento, en ligne, <http://www.ibge.gov.br/cidadesat/link.php?uf=sp>, accède le 17/08/2011

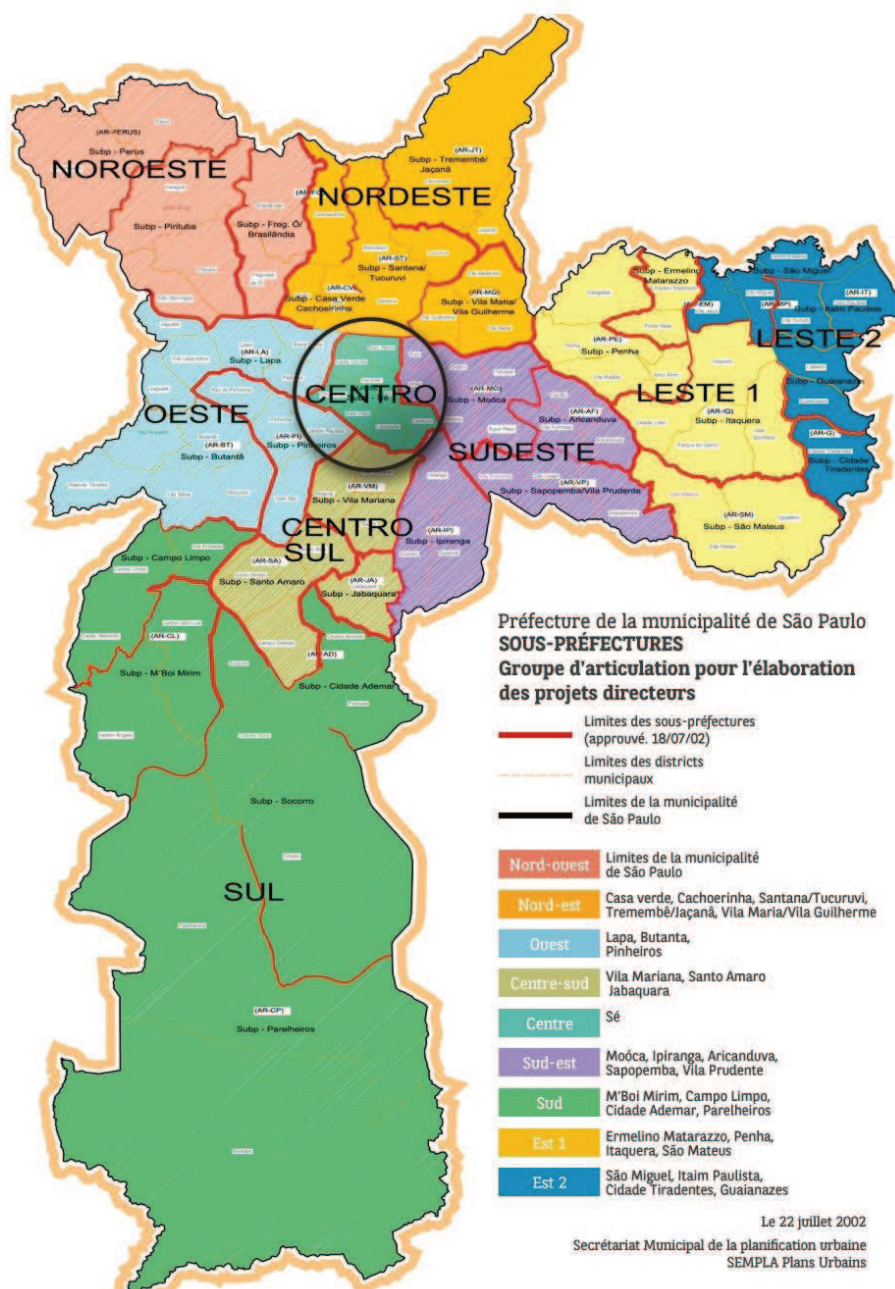
<sup>229</sup> Dorénavant, lorsqu'il sera fait référence à São Paulo, c'est la municipalité de São Paulo qui sera entendue, sauf si spécifié autrement.

<sup>230</sup> *Centro* signifie centre en portugais. La région apparaît sur la carte.

## Carte 4



### Carte de la ville de São Paulo



Source : Secrétariat Municipal de la planification urbaine, SEMPLA, Plans Urbains, <http://www.sp-turismo.com/bairros-sp.htm>

## ***La population de la ville : compositions et facteurs de croissance***

São Paulo accueille aujourd'hui plus de 11 millions d'habitants, soit 6% de la population brésilienne, 95% des Paulistes<sup>231</sup> résident dans des régions urbaines. Selon sa Mairie, São Paulo elle serait également la plus grande métropole d'Amérique du Sud. Ces dernières années, des immigrants angolais, boliviens, chinois, coréens, nigériens, péruviens, ainsi qu'européens et américains<sup>232</sup> parmi d'autres, ont élu domicile dans la métropole. Cela étant, le développement économique et social de la ville et du pays à travers ces 150 dernières années a été fondamentalement influencé par l'arrivée massive d'immigrants Italiens, Espagnols, Allemands, Japonais et Libanais, particulièrement dans les régions du Sud et du Sud-Est brésiliens<sup>233</sup>.

Les populations susmentionnées ont fortement contribué au développement économique et au peuplement du territoire pauliste et du Brésil, de façon plus générale (Cf. Chapitre 1). C'est la raison pour laquelle ces dernières recevront une attention particulière dans les pages qui suivent. Ceci permettra de mieux saisir la composition de la population pauliste actuelle, qui résulte d'un brassage entre les immigrants des grandes vagues migratoires et des autochtones, auquel se sont joints plus récemment les autres groupes mentionnés. Les immigrants de la première République brésilienne (1889-1930) se joignaient à une population présente depuis bien longtemps pour certains, et pour d'autres, d'indigènes identifiés depuis la découverte du Brésil par les Portugais (1500).

A la veille de l'arrivée des grandes vagues d'immigrants, la population déjà présente sur son territoire se chiffrait vraisemblablement à pas plus que 5 millions d'habitants<sup>234</sup>. Les Portugais ont certes initié la colonisation de ce vaste territoire et, plus particulièrement, de son littoral, mais pendant longtemps le Brésil est resté peu peuplé. Entre 1500 et 1817, le nombre de Portugais qui s'étaient rendus au Brésil atteignait 724 000. Jusqu'à l'ouverture de ses ports en 1808<sup>235</sup>, les populations européennes et étrangères présentes au Brésil étaient principalement

---

<sup>231</sup> Les Paulistes sont les habitants de la ville de São Paulo

<sup>232</sup> Informations tirées d'un entretien avec un employé de la Mairie de São Paulo, dans son bureau, le 23/03/2010

<sup>233</sup> Skidmore, *op. cit.*, 1976, p.104

<sup>234</sup> "Indicadores de desenvolvimento sustentável", in Dimensão social – População, IBGE, 2004, p. 170  
1808 l'année où la famille royale Portugaise s'installe à Rio de Janeiro pour échapper à l'invasion du Portugal par Napoléon. L'empereur Dom Pedro ouvre les ports et libéralise le commerce.



portugaises. Cela explique en partie, pourquoi la nature de l'élite brésilienne était principalement d'origine portugaise, jusqu'aux débuts du 20<sup>ème</sup> siècle.

En l'espace d'un siècle, à entre 1850 et 1950, le nombre d'immigrants portugais au Brésil a été multiplié par plus de 6, portant leur nombre à 4 800 000<sup>236</sup>. À titre comparatif, durant la même période, les États-Unis ont accueilli 34 000 000 d'immigrants, soit sept fois plus d'immigrants qu'au Brésil, dont la taille du territoire est du même ordre de grandeur. Selon l'historien brésilien Luiz Felipe de Alencastro, ceci serait partiellement lié au fait qu'à l'époque le Brésil n'avait réalisé aucune réforme agraire. Cela pourrait également être lié au fait que le Brésil a été le dernier pays d'Amérique à abolir l'esclavage<sup>237</sup>. De plus, un pays tropical enclin à des épidémies n'était probablement pas une destination des plus attrayantes pour des populations provenant de zones plus tempérées et sèches. Malgré tout, les flux migratoires vers le Brésil en ont fait le troisième pays d'accueil pour les immigrants en Amérique, après les États-Unis et l'Argentine<sup>238</sup>.

Durant la première République (1889-1930), environ 3.5 millions d'immigrants, de toutes origines confondues, avaient déjà rejoint le Brésil<sup>239</sup>. Ils étaient principalement composés d'Italiens, de Portugais, d'Espagnols, d'Allemands, d'Autrichiens, de Japonais, de Libanais et de Syriens et d'Européens de l'Est comprenant des Russes, des Polonais, des Tchèques, des Hongrois, des Finlandais et des Lituaniens. Environ 50% de cette immigration se serait dirigée vers l'État de São Paulo pour répondre aux besoins de l'économie caféière de São Paulo<sup>240</sup>.

Alain Rouquié estime que le Brésil aurait reçu 5,6 millions d'immigrants après 1880, mais il n'indique pas la durée de la période de référence. Selon Rouquié, après avoir épargné pendant quelque temps, près de la moitié des concernés serait retournée au(x) pays d'origine. Mais Bennassar et Marin estiment que ces derniers auraient été « sans doute de l'ordre du tiers » et que « revenus de leur illusions, [les rentrants seraient] repartis vers l'Europe, la région

---

<sup>236</sup> AZEVEDO, *op. cit.* 1970 p.107. Ce chiffre n'est qu'un indicateur surtout lorsque Lamia Oualalou indique 4 000 000, OUALALOU Lamia, *Brésil, Histoire, Société Culture*, Paris, Ed. La Découverte, 2009, p.11. Ces chiffres sont à prendre avec précaution car ils sont approximatifs, étant donné le notamment l'immensité du territoire et la difficulté à contrôler toutes les présences, entrées et sorties, surtout jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, lorsque le recensement a commencé à être plus rigoureux et régulier.

<sup>237</sup> Propos de l'historien brésilien Luiz Felipe de Alencastro recueillis par Paulo A. Paranagua, dans un entretien intitulé « L'Afrique nous est plus proche que certains pays d'Amérique latine », in : *Le Monde*, Hors-série intitulé « Brésil, un géant s'impose », Septembre-Octobre 2010, paru initialement dans *Le Monde* du 28 août 2008, p.52

<sup>238</sup> ROUQUIE Alain. *op.cit.*, 2006, p.71

<sup>239</sup> On utilise ce numéro d'*Histoire* pour les statistiques sur cette période précise qui sont disponibles. ENDERS Armelle, « La République des oligarques », *L'Histoire*, juillet-août 2011, n°366, numéro spécial, p.71

<sup>240</sup> SKIDMORE, *op. cit.*, 1976, p.95



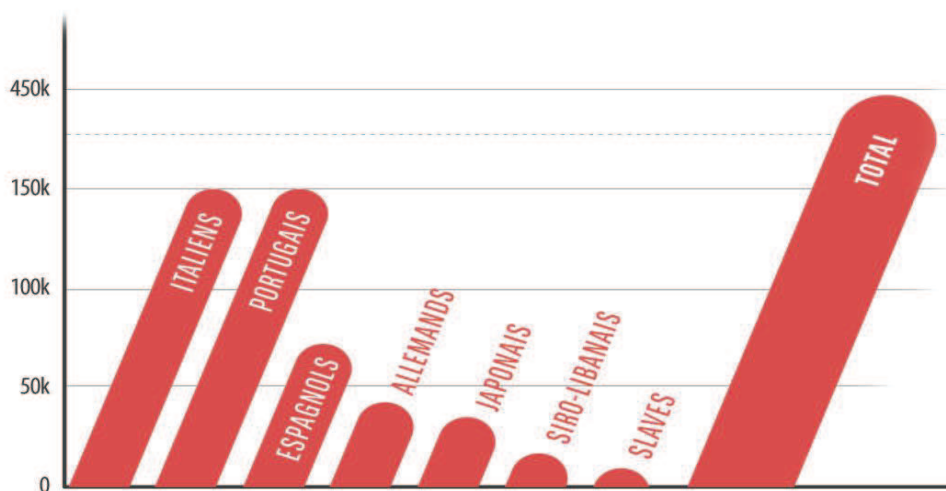
de *La Plata* ou les États-Unis»<sup>241</sup>. Ce phénomène aurait également été observable en Argentine. Dans la mesure où les chiffres ne sont que très rarement convergents entre les différentes sources, ils n'auront de ce fait même qu'une valeur indicative.

Le Graphique 14 ci-dessous offre un aperçu des nouvelles composantes qui se sont jointes à la population brésilienne, entre 1850 et 1950, et dont la majorité s'est dirigée vers São Paulo. Il présente la répartition des immigrants entrés au Brésil au cours de cette période, en fonction de leurs nationalités.

#### **Graphique 14**



#### **Nombre d'entrées d'immigrants au Brésil, 1850-1950**



Source: *Geografia do Brasil*, p.110<sup>242</sup>

Les Italiens et les Portugais étaient les plus nombreux à affluer durant cette période. Les *Italiens* ont commencé à affluer sur les côtes brésiliennes à partir de 1870. Rouquié en estime le total d'alors à 1,6 millions et estime leurs descendants brésiliens d'aujourd'hui à 23 millions<sup>243</sup>. Certains Italiens provenant des différentes régions de l'Italie, se sont surtout dirigés vers les *fazendas de São Paulo* pour cultiver le café, pendant que d'autres ont opté pour *Rio Grande do Sul - Santa Catarina*, où ils ont introduit la vigne et le vin. Ils se sont aussi installés

<sup>241</sup> BENNASSAR Bartolomé et MARIN Richard, *op. cit.* 2000, p.285

<sup>242</sup> La somme des immigrants n'atteint pas les 4 800 000 mentionnés par le même auteur. L'auteur ne cite pas non plus la source de ces données. Une fois de plus, les données sont à comprendre comme un indicatif.

<sup>243</sup> ROUQUIE Alain, *op. cit.*, 2006, p.71

dans le *Paraná* et dans la région d'*Espirito Santo*<sup>244</sup>. Par la suite, leur activité professionnelle s'est diversifiée. Certains ont monté des industries, tandis que d'autres ont choisi l'artisanat ou le commerce. D'autres encore sont devenus des « prolétaires de l'industrie »<sup>245</sup>. Selon Rouquié, ils auraient « bien réussi dans les industries alimentaires ».<sup>246</sup> Bennassar et Marin évaluent à 37% - 40% l'indice de retour au pays d'origine des Italiens et des Portugais<sup>247</sup>.

Contrairement aux autres immigrants, les *Portugais*, estimés à 1 030 666, par Bartolomé Bennassar et Richard Marin<sup>248</sup> et, à 1 769 000, par Rouquié<sup>249</sup>, se sont plutôt concentrés dans les villes. Ils s'étaient adonné davantage au travail dans le commerce et les emplois de service et s'étaient concentrés à Rio, ce qui n'a pourtant pas empêché une partie d'entre eux de travailler dans les cafétérias.

S'agissant des *Espagnols*, Bennassar et Marin estiment à 551 385 individus ceux d'entre eux qui sont arrivés à l'époque de la 1<sup>ère</sup> République<sup>250</sup>, tandis que Rouquié en estime à 780 000 le total arrivé à partir de 1880<sup>251</sup>. Selon Azevedo, ils se seraient facilement intégrés à la population et répartis sur tout le territoire brésilien, dans les deux milieux urbain et rural. Marin et Bennassar apportent une lecture plus détaillée selon laquelle les trois quarts des Espagnols se seraient sédentarisés dans l'Etat de São Paulo, et le reste se seraient dirigés vers Rio de Janeiro, Minas Gerais, Rio Grande do Sul et Bahia<sup>252</sup>. Tout comme les Italiens, les Espagnols auraient pour la plupart commencé par travailler dans les domaines de café.

Les *Allemands* ont commencé à émigrer au Brésil, en petit nombre, à partir de 1824, mais de manière nettement plus significative après 1850. Ils furent estimés à 300 000 par Rouquié et à 112 593 par Bennassar et Marin. La majorité d'entre eux était protestante, mais il se comptait également des catholiques parmi eux. Ils venaient principalement de l'Allemagne Septentrionale. Même si les Allemands ont eu tendance à s'installer dans la région du Rio Grande do Sul et de Santa Catarina, cela n'a pas empêché certains de mettre le cap sur São Paulo. De petites propriétés agricoles et des chalets construits dans un style allemand y sont

<sup>244</sup> AZEVEDO, *op. cit.*, 1970, p. 118-119

<sup>245</sup> BENNASSAR et MARIN, *op. cit.*, 2000, p.292

<sup>246</sup> ROUQUIE Alain *op.cit.*, 2006, p.71

<sup>247</sup> BENNASSAR et MARIN, *op. cit.*, 2000, p.286

<sup>248</sup> Ce chiffre correspond à la période de la première République, 1889-1930. BENNASSAR et MARIN, *op. cit.*, 2000, p.292

<sup>249</sup> ROUQUIE Alain *op.cit.*, 2006, p.71

<sup>250</sup> BENNASSAR et MARIN, *op. cit.*, 2000, p.292

<sup>251</sup> ROUQUIE Alain, *op.cit.*, 2006, p.71 Soit dit en passant, à propos de la période s'ouvrant ainsi en 1880, l'autre ne dit pas jusqu'où elle s'étend.

<sup>252</sup> BENNASSAR et MARIN, *op. cit.*, 2000, p.292

apparus. L'artisanat y a vu le jour et a, par la suite, constitué « l'embryon d'importantes industries »<sup>253</sup>. La physionomie des villes de la région Sud-ouest dans laquelle les Allemands se sont installés, était et demeure à ce jour très similaire à ce qu'on retrouve dans certaines petites villes en Allemagne<sup>254</sup>. On notera que la langue allemande a longtemps été utilisée du fait de leur isolement dans certaines parties du Brésil. Aussi, comme l'indique Skidmore, malgré la résistance qu'y opposait l'Allemagne hitlérienne, l'assimilation par le Brésil de ses immigrants allemands, qui fut entreprise sous la présidence de Getulio Vargas durant les années 1930, n'a pas été difficile. Selon Bennassar et Marin, cette opération fut encore plus simple pour les Allemands catholiques, en comparaison avec leurs compatriotes protestants.

Le Brésil a également accueilli des immigrants de l'Empire russe de l'époque, ainsi que des *Hollandais*. Les Hollandais, majoritairement catholiques, se sont concentrés davantage dans les activités agricoles à São Paulo et dans le Paraná, contrairement à l'immigration de l'Empire russe, qui était composée de Polonais, d'Ukrainiens et de Russes, tels qu'on les définit aujourd'hui, qui avait débuté au Brésil à partir de 1870. Les Polonais, à majorité catholique, les Ukrainiens et les Russes se sont concentrés dans le Paraná, où ils ont laissé des traces visibles, dans le style architectural de leurs maisons en bois ou dans leur type de charrettes à quatre roues, par exemple. Ils vivaient en ville ou travaillaient dans l'agriculture, sans présenter de difficultés d'« assimilation » particulières<sup>255</sup>.

Le pays s'est de même ouvert aux *Japonais*. En 1908, le premier groupe de 165 familles japonaises débarquait à Santos (au Brésil). Suite au contrat signé par la Compagnie d'immigration du Japon et du Brésil, les Japonais sont venus travailler dans les *fazendas*<sup>256</sup>. Mais ce n'est qu'à partir de 1925 que leur flux migratoire a pris de l'ampleur, lorsque le gouvernement japonais a commencé à prendre en charge l'émigration des intéressés. Bennassar et Marin ont chiffré à 110 000 le nombre d'entrées de Japonais au Brésil jusqu'en 1933<sup>257</sup>. Des colonies japonaises se sont même installées dans le Paraná, le Mato Grosso do Sul et le Pará, les trois quarts d'entre eux se sont dirigés vers l'Etat de São Paulo, où, en accédant à la propriété, ils sont devenus de petits et moyens agriculteurs de rizières et de marais. Ceci expliquerait la forte présence de descendants de Japonais dans la vente de produits agricoles,

<sup>253</sup> AZEVEDO, *op. cit.*, 1970, p.120

<sup>254</sup> Tiré de l'observation participante durant les 19 mois sur place.

<sup>255</sup> Voir AZEVEDO, *op. cit.*, 1970, p.120

<sup>256</sup> Cf. BENNASSAR et MARIN, *op.cit.*, 2000, p.293 ; et ROUQUIE Alain., *op.cit.*, 2006, p.71

<sup>257</sup> BENNASSAR et MARIN, *op. cit.*, 2000, p.293

particulièrement aux marchés de la ville de São Paulo<sup>258</sup>. A l'inverse des autres immigrants, les Japonais ont gardé leur « particularisme »<sup>259</sup> et ont pris davantage de temps à s'assimiler à la société brésilienne. Roger Bastide les décrit dans les années 1950 comme suit:

*« Dans certaines régions, les deux tiers ne parlent pas le portugais ; dans d'autres, c'est la moitié [...]. Les mariages se font sans le consentement des enfants, qui doivent accepter leurs conjoints de leurs parents respectifs ; ils sont toujours arrangés par un vieillard, 'marieur' de tel ou tel petit regroupement ; 'la cour', à la mode portugaise, l'amour romantique, le sentimentalisme cabocle n'ont pas pénétré dans les mœurs »<sup>260</sup>.*

C'est donc aux côtés de tous ces différents groupes d'immigrants que sont arrivés les Libanais<sup>261</sup>, qui à l'inverse des Japonais et des autres susmentionnés, arrivaient de manière « spontanée » (Cf. Chapitre 2). Aujourd'hui encore, cette distinction continue d'être un sujet de fierté pour des membres de la collectivité moyen-orientale concernée lorsqu'ils évoquent leurs prédécesseurs<sup>262</sup>.

À la lumière de cette brève présentation de différents groupes d'immigrants qui se sont joints au tissu économique et social de São Paulo à l'époque des grandes vagues migratoires, nous ne pouvons qu'imaginer le profil cosmopolite de sa population qui n'a fait que se multiplier depuis. A cet effet, Denys Cuhe offre une description de São Paulo de l'époque en question, dont la population a été multipliée par quatre, pour atteindre un million d'habitants entre 1900 et 1938:

*« Comme à Chicago, l'expansion urbaine est due, en grande partie, à une immigration étrangère de masse qui transforme la ville en une métropole cosmopolite dans laquelle se côtoient des Européens du Nord comme du Sud (Allemands, Italiens, Espagnols, Portugais, etc.), des Juifs de toutes provenances, des Japonais, des Syro-libanais, etc. A cette immigration externe s'ajoute une immigration interne : comme à Chicago, une migration de Noirs ruraux entraîne la formation d'un prolétariat noir.*

<sup>258</sup> Ceci est confirmé par les analyses relevées durant le travail de terrain de 19 mois à São Paulo, et durant lequel je me suis rendue maintes fois à différents marchés.

<sup>259</sup> BENNASSAR et MARIN, *op. cit.*, 2000, p.293

<sup>260</sup> BASTIDE Roger, *Brésil, terre de contrastes*, Paris, l'Harmattan, 1999 (1<sup>re</sup> éd. : Hachette, 1957), p.240

<sup>261</sup> Les estimations concernant la présence libanaise à São Paulo varient entre 1 000 000 et 3 000 000 en fonction des sources. Quoi qu'il en soit, de par la présence de nombreuses institutions libanaises en plus grand nombre à São Paulo qu'ailleurs dans le pays, on peut aisément en déduire que São Paulo constitue le principal centre de ralliement des Libanais du Brésil.

<sup>262</sup> GREIBER Betty L., MALUF Lina S. et MATTAR Vera C., *Memórias da imigração: Libaneses e sírios em São Paulo*, São Paulo: Discurso Editorial, 1998, p.105-106 et propos relevés au cours de l'observation participante à une variété d'événements de la collectivité libanaise et de rencontres entre certains de ses membres à São Paulo.

*On assiste aussi au même phénomène de formation de quartiers ethniques, qui ne sont pas des espaces fermés, mais plutôt des espaces de transition pour les migrants entre leur univers d'origine et le monde nouveau qu'ils doivent affronter »<sup>263</sup>.*

Ces espaces de transition sont d'autant plus intéressants qu'ils continuent à exister encore aujourd'hui, même s'ils revêtent différentes formes. J'y reviendrais par la suite dans la deuxième partie.

En 1920, la population de São Paulo (la ville) se chiffrait à 579 000 habitants, une population inférieure à celle de la capitale de l'époque, Rio de Janeiro, qui comptait le double d'habitants. Quatre-vingt ans après, la population de l'ancienne capitale fédérale s'est trouvée dépassée par celle de São Paulo, cette dernière ayant été multipliée par dix-huit. Cette croissance est liée à plusieurs facteurs, dont le premier étant l'immigration. Mais il y a également la fécondité des paulistes<sup>264</sup>, l'augmentation de l'espérance de vie et la baisse du taux de mortalité qui ont marqué la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. La vaccination contre la variole et les efforts entrepris pour assainir l'hygiène publique ont aidé à réduire la mortalité liée au choléra et au typhus. Si en 1910, l'espérance de vie brésilienne était de 33.4 ans, trente ans plus tard, ce chiffre s'élevait à 50.1 ans dans la région Sud du Brésil, tandis qu'elle tournait autour de 38.2 dans le Nord du pays. L'écart entre les régions Nord et Sud du pays demeure encore aujourd'hui. En 2007, l'espérance de vie dans l'État de São Paulo se situait à 74.23 ans, tandis que celle de la région Nord-est du pays tournait autour de 69.71 ans<sup>265</sup>. Ainsi même si un écart entre certaines régions du Brésil existe, il se resserre progressivement.

L'offre de travail est un facteur qui a également contribué à l'accroissement de la population de São Paulo, attirant ainsi des immigrants provenant de l'étranger mais également d'autres États brésiliens. Selon les données de l'IBGE, la proportion d'étrangers à São Paulo en 1920 était de plus de 35% soit 205 245 étrangers pour 372 376 brésiliens, un pourcentage qui est plus élevé que celui de Rio de Janeiro dont la population était supérieure à celle de São Paulo et dont le nombre d'étrangers se chiffrait à 239 129<sup>266</sup>. Selon les données officielles brésiliennes, en 1935 plus de 45 000 étrangers sont entrés dans le pays<sup>267</sup>, et presque la moitié

---

<sup>263</sup> CUCHE Denys, « Roger Bastide, le « fait individuel » et l'école de Chicago », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 124, 2008, p.42 – 59, p.49

<sup>264</sup> Les Paulistes sont les résidents de la ville de São Paulo.

<sup>265</sup> Anonyme, « Brasil, grandes regiões e unidades da federação: esperança de vida ao nascer por sexo e Ganho absoluto 1991-2007 », IBGE

<sup>266</sup> Ces données ne tiennent pas nécessairement compte des immigrants naturalisés ni de leurs descendants qui sont Brésiliens.

<sup>267</sup> Parmi les immigrants débarquant au Brésil cette année-là, un peu plus du tiers se déclarait agriculteur.

(20 000) s'est dirigée vers São Paulo, tandis que 7764 immigrants se sont dirigés vers l'autre grand centre urbain de l'époque, Rio de Janeiro. Au début du 20ème siècle, plus du tiers de la population pauliste était étrangère, mais en 2000, São Paulo n'était plus une ville d'immigrants étrangers. Moins d'un dixième des résidents n'était pas né dans la ville et y vivait depuis moins de 10 ans. Plus de 50% provenaient des régions du Nord du pays. Pas loin de 196 000 étrangers résidaient officiellement<sup>268</sup> à São Paulo, soit moins que 2% des habitants de la ville<sup>269</sup>, un pourcentage nettement inférieur à celui de 1920. Selon les données officielles, ces étrangers étaient principalement constitués de Portugais (32%), de Japonais (11%), d'Italiens (10%) et d'Espagnols (7%)<sup>270</sup>.

Les données de l'IBGE suggèrent l'existence d'un lien entre l'origine du résident pauliste et son niveau de revenu. En effet, en 2000, le revenu mensuel moyen des natifs de l'État de São Paulo tournait autour de R\$ 1700<sup>271</sup>, celui des originaires du Nord-est du pays se situait autour de R\$ 638, alors que celui des étrangers se situait autour de R\$ 2860<sup>272</sup>. Selon une étude entreprise par l'*Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada* (IPEA)<sup>273</sup> et basée sur les données du PNAD<sup>274</sup>, en 2009, les résidents étrangers de la région métropolitaine de *São Paulo* percevaient les rémunérations les plus élevées et dirigeaient généralement leur propre entreprise. Leurs revenus s'élevaient en moyenne à R\$ 4058 par mois, soit le double de la moyenne des paulistes que cette étude situe à R\$ 2.026 (dans la région métropolitaine de *São Paulo*). Malgré les différences entre les données de l'IBGE et de l'IPEA, on retient que les revenus mensuels de la population étrangère de São Paulo sont nettement supérieurs aux autres. Avec un taux de chômage de 4%, la population étrangère (non-brésilienne) à São Paulo a un

<sup>268</sup> Les statistiques auxquelles nous faisons références proviennent de l'Institut Brésilien de Géographie et de Statistiques, elles sont officielles. Elles ne prennent cependant pas en compte le nombre de résidents paulistes en situation irrégulière.

<sup>269</sup> L'IPEA a mené une étude sur la population étrangère à São Paulo. Même si les proportions sont relativement similaires, avec 1% de la population étrangère, il existe tout de même une différence dans les résultats. Sachant que les chiffres de l'IBGE sont basés sur un recensement et ceux de l'IPEA, sur un échantillon représentatif, nous utilisons les chiffres de l'IBGE, même si les proportions ne sont pas très différentes. Il faut également indiquer que tandis que les données de l'IBGE portent sur l'Etat de São Paulo, celle de l'IPEA porte sur la région métropolitaine de São Paulo, ce qui peut expliquer des différences considérables entre les différentes régions de l'Etat. En effet, les profits d'un commerçant ayant pignon sur rue dans la région centrale de *25 de Março* seront nettement supérieurs à celui d'un commerçant dans une région du même Etat, mais éloignée des centres commerciaux où la population et la demande sont significativement inférieures.

<sup>270</sup> Il est important de garder en tête que parmi les nationaux brésiliens, certains détiennent plusieurs nationalités. Des immigrants naturalisés en font partie.

<sup>271</sup> R\$ est le symbole pour le réais, la monnaie brésilienne.

<sup>272</sup> « Nota São Paulo », *IBGE*, 2011

<sup>273</sup> MARQUEZ Marina et WAMBURG Jorge, « Portal R7: Estrangeiros ganham mais que paulistas na região metropolitana de SP », *Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada*, 07/10/2011.

<sup>274</sup> La traduction personnelle en français pour l'IPEA est l'Institut de Recherche Economie Appliquée. PNAD : Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios . Traduction personnelle de PNAD: Enquête Nationale par échantillons de ménages.



taux inférieur à la moyenne de la population de la même région, dont le taux se situe entre 10 et 11%.

S'agissant du niveau d'alphabétisation à São Paulo, il dépasse les 95%, un niveau supérieur à la moyenne nationale située autour de 89%. Selon la préfecture de São Paulo, la ville concentre le nombre le plus important d'universités privées au Brésil et accueille le principal campus de l'Université de São Paulo, dont les unités sont réparties à travers l'État de São Paulo. Selon le Webometrics, l'USP serait la meilleure université en Amérique Latine. L'écart entre les niveaux de revenus de Paulistes de différentes origines se retrouve également dans l'éducation. Le niveau de scolarisation est plus élevé chez les migrants (nationaux et étrangers), avec 46% des individus entre 30 et 60 ans<sup>275</sup> ayant complété des études universitaires, comparé aux 24.3% des natifs de l'État de São Paulo.

Ces pourcentages ne reflètent cependant pas le niveau de scolarisation de différents groupes et profils d'immigrants à São Paulo, d'autant plus que la part de la population prise en compte pour le calcul du pourcentage d'individus qui ont complété des études universitaires, n'est pas explicite. Néanmoins, les étrangers se démarquent avec certaine tendance entrepreneuriale et un niveau de rendement financier supérieur à celui d'autres migrants nationaux. Tandis que 31.3% des étrangers travaillent à leur propre compte, 13.4% d'entre eux sont également des employeurs. Retenons pour la suite qu'au cours de l'enquête de l'IPEA, 9% des individus ont indiqué qu'ils n'étaient pas rémunérés. Cela s'expliquerait par le type d'entreprise que les étrangers ont tendance à créer. Ce sont souvent des entreprises familiales pour lesquelles les membres de la famille travaillent moyennant une rémunération pas toujours au niveau de celle du marché, mais qui peut bénéficier en contrepartie d'autres avantages, comme la prise en charge du logement et de l'alimentation.

Suite à cette présentation de la population pauliste, la question se pose de savoir dans quel contexte socio-économique elle se situe.

---

<sup>275</sup>

Parmi ces 46% de migrants scolarisés et résidents dans l'Etat de São Paulo nombreux sont les brésiliens qui provenaient d'autres régions du Brésil comme le Rio Grande do Sul, Santa Catarina, Espírito Santo, Rio de Janeiro et de régions Centre-ouest, dont le niveau d'enseignement est supérieur à la moyenne de l'Etat de São Paulo, avec 27,1% d'entre eux qui ont complété des études universitaires.



## *Ses données socio-économiques*

São Paulo est restée une agglomération de modeste taille jusqu'à la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, au moment où la richesse de l'économie caféière et l'industrialisation favorisèrent son expansion. Contrairement à d'autres régions du Brésil, elle a su se réinventer après l'expansion de la culture du café grâce, en partie, aux contributions des vagues migratoires étrangères, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup>. Après la crise du cycle économique du café, l'agglomération de Sao Paulo rebondit en mobilisant les ressources nécessaires à son décollage industriel. En 1920, elle devint le premier centre industriel du pays<sup>276</sup>. C'est ainsi qu'une « dynamique d'intégration territoriale, de relation centre-périphérie en même temps qu'un nouveau et puissant mouvement de “frontière” » s'accéléra<sup>277</sup>. Durant les années 1930-1940, l'effervescence et l'urbanisation rapide de São Paulo<sup>278</sup> ont significativement favorisé le choix d'un nombre important de Libanais de s'y implanter.

Aujourd'hui, la ville de São Paulo compte à elle seule pour 12.2% du PIB brésilien. Selon la « Fundação Sistema Estadual de Análise de Dados » (SEADE) et les statistiques de l'ONU, citées par la préfecture de São Paulo<sup>279</sup>, la croissance de la métropole au cours de la dernière décennie a suivi une évolution similaire à celle du pays, dans l'ensemble. Ceci indique l'importance de São Paulo de l'économie brésilienne. Pour information, la métropole détient le PIB par habitant le plus élevé du Brésil. De par sa grande richesse économique, sa contribution aux prélèvements fiscaux du gouvernement central est considérable. C'est également là où les plus grandes pressions en termes de redistribution de la richesse<sup>280</sup> se font ressentir. En 2009, elle était la 49<sup>ème</sup> ville au monde où le coût de la vie était le plus élevé, selon le classement de City Mayors<sup>281</sup>.

---

<sup>276</sup> ENDERS Armelle, *op.cit.*, p.71

<sup>277</sup> BROGGIO Céline et DROULERS Martine, « Démocratisation et territoire au Brésil », *Géocarrefour*, vol. 81/3 | 2006, p. 225, en ligne: <http://geocarrefour.revues.org/index1544.html>, consulté le 05/12/11

<sup>278</sup> Aussi soulevait-elle alors au sujet de l'acculturation et des relations interethniques les mêmes questions sociologiques qu'avait soulevée Chicago vingt ans plus tôt, car elle était également devenue une ville d'immigrants.

<sup>279</sup> IBGE, cité dans “A glimpse on the city of Sao Paulo – an outlook over the largest city of South America”, *Secretariat for International Relations - São Paulo City Hall*, 2010, p.3

<sup>280</sup> GEIGER Pedro P., ANDRADE Thompson, et BAER Werner “Regional Regional Differences in Brazil's Industrial System”, *Luso-Brazilian review*, Vol. 20, No. 1, Summer, 1983, p.13

<sup>281</sup> Selon la source, une enquête de terrain basée sur des questionnaires portant sur les prix et les salaires standardisés a été menée dans 73 villes internationales en mars 2009. Les données ont été collectées par plusieurs observateurs indépendants dans chaque ville. Plus de 30 000 points de données ont été inclus dans l'analyse. Toutes les valeurs ont été converties dans une monnaie unique afin d'assurer une comparabilité entre les données des différentes villes. Le coût de la vie était basé sur 154 produits. Les loyers étaient organisés en trois catégories : élevés, moyens et bas. Notons que le panier de biens et

## Carte 5

### La répartition des industries sur le territoire brésilien, 2002



Source : IBGE, Diretoria de Pesquisa, Cadastro Central de Empresas, 2002

São Paulo se situe au cœur du principal pôle industriel du pays. La Carte 5 l'indique clairement en illustrant la répartition de l'industrie brésilienne sur la totalité du territoire brésilien. Elle fut le premier pôle industriel du Brésil, et cela explique pourquoi les infrastructures et les réseaux de transports y sont les plus développés du pays. Cette avance sur le reste du Brésil est toujours d'actualité. La seconde vague d'industrialisation brésilienne, au cours des années 1960, a vu des industries étrangères de pays industrialisés comme les États-Unis ou le Japon s'implanter autour de la ville de São Paulo, dans la région ABC, qui inclut les villes *Santo Andrea*, *São Bernardo* et *São Caetano do Sul*. Selon le recensement industriel de l'IBGE, en 1970, 31% des industries se trouvaient dans l'État de São Paulo. Et selon le *Quem e*

---

services sélectionné pour l'étude des prix des produits étaient basé sur les préférences des consommateurs de l'Europe de l'Ouest. Cela nous force à relativiser par rapport à la pertinence de ces indicateurs de prix qui sont basés sur des préférences européennes, même s'il est vrai que dans le cas de São Paulo, les habitants aspirent à se procurer des biens et services similaires à ceux des européens de l'Ouest. Les résultats de l'étude sont disponibles en ligne : [http://www.citymayors.com/economics/expensive\\_cities2.html](http://www.citymayors.com/economics/expensive_cities2.html)

*Quem* de 1979, 50% des grandes entreprises industrielles s’y étaient localisées<sup>282</sup>. Au cours du temps, les industries ont cherché d’autres localités, où le prix de l’immobilier et les incitations fiscales étaient plus favorables, et ont migré vers d’autres localités, toujours dans la métropole pauliste. La ville s’est davantage spécialisée dans le secteur tertiaire qui compte pour 76% de son économie. Les entreprises nationales et internationales préfèrent installer leurs sièges à São Paulo dont la taille de la population et la force économique y représentent un avantage considérable. Par ailleurs, la récente augmentation du pouvoir d’achat des plus démunis y présentent des opportunités entrepreneuriales intéressantes.

L’influence de São Paulo s’étend sur une large partie du territoire brésilien, du *Mato Grosso*, au *Paraná* en passant par *Minas Gerais*. La métropole est la destination brésilienne la plus active pour les affaires. Pour l’illustration, parmi les 160 grands événements annuels qui ont lieu au Brésil, 120 sont organisés à São Paulo. La ville représente également le plus grand marché de consommation en Amérique Latine<sup>283</sup>. São Paulo accueille 38% des 100 plus grandes entreprises privées nationales, 63% des sièges des multinationales présentes dans le pays, 17 des 20 plus grandes banques, la moitié des 200 entreprises technologiques au Brésil, ainsi que la plus grande bourse de valeurs de l’Amérique du Sud – BM & IBOVESPA<sup>284</sup>. São Paulo devance même New York en termes de trafic civil d’hélicoptères avec 600 appareils et 200 héliports. Les usagers y sont principalement des hommes d’affaires, chefs d’entreprises et banquiers qui s’épargnent les sempiternels embouteillages des rues de São Paulo<sup>285</sup>, tout en se prévenant d’éventuels braquages. Parmi les riches de São Paulo, on distingue les descendants de «l’aristocratie impériale», les héritiers des barons de l’industrie, de la banque ou de la terre, par opposition aux nouvelles fortunes fondées grâce au développement de la Bourse et à l’essor des cours des matières premières<sup>286</sup>.

<sup>282</sup> Le recensement industriel de l’IBGE en 1970 ainsi que le *Quem e Quem* de 1979 sont cités par Pedro P. Geiger, Thompson Andrade et Werner Baer, “Regional Differences in Brazil’s Industrial System”, *Luso-Brazilian review*, Vol. 20, No. 1, Summer, 1983, p.16

<sup>283</sup> “A glimpse on the city of São Paulo – an outlook over the largest city of South America. Secretariat for International Relations”, *São Paulo City Hall. Prefeitura de São Paulo – Relações Internacionais*, 2010, p.3

<sup>284</sup> “Dados da cidade de São Paulo”, *Cidade de São Paulo*

<sup>285</sup> Le manque d’aménagement d’infrastructures adéquates et le nombre élevé de véhicules (7 millions) dans la ville de São Paulo, crée quotidiennement des embouteillages dans la ville, qui compliquent les déplacements.

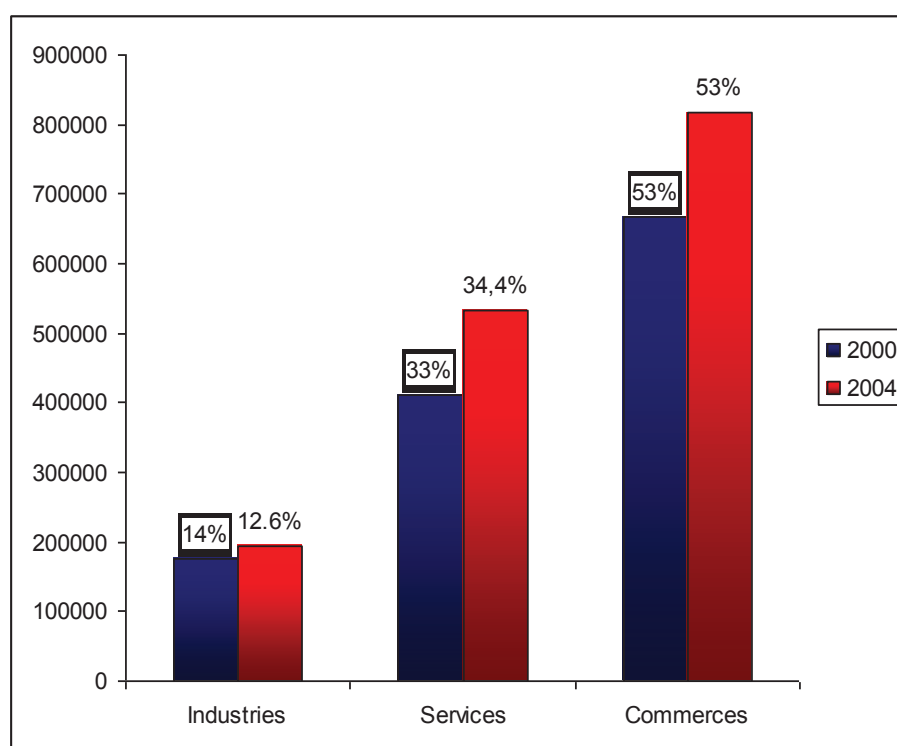
<sup>286</sup> Parmi les matières premières, on trouve le soja, l’éthanol et le minerai de fer.

## ***L'importance des petites entreprises dans son économie***

L'industrie a certainement contribué au développement et à l'enrichissement de São Paulo, mais ce n'est pas le seul type d'activité d'importance. Les commerces et les services y participent également. Selon l'étude réalisée en 2007 par l'*Agência de Apoio ao Empreendedor e Pequeno Empresário* - l'Agence d'Appui à l'Entrepreneur – le SEBRAE, il y aurait 1.5 millions de micro et petites entreprises dans l'État de São Paulo qui emploieraient plus de 7 millions d'individus, soit 67% de la population active de l'État, reflétant l'importance de ces acteurs dans l'économie de la métropole urbaine.

### **Graphique 15**

**L'évolution de la répartition des Micros et Petites Entreprises (MPEs) par secteur d'activité à São Paulo, entre 2000 et 2004**



Source: SEBRAE-SP cité par Narchi *et al*

La répartition des micros et petites entreprises en fonction de leur secteur d'activité illustrée dans le Graphique 15 permet de mieux se rendre compte de l'importance des secteurs du commerce qui représentent 53% de l'activité économique et des services. En 2007, la municipalité de São Paulo accueillait plus de 562 000 micros et petites entreprises<sup>287288</sup>.

<sup>287</sup>

Ce chiffre est tiré d'une étude entreprise par une personne ressource et ses camarades. Le père de cette

## Politique

A travers le 20<sup>ème</sup> siècle, le développement économique et industriel de São Paulo est tel qu'il lui a conféré un poids politique considérable. La dépendance du pays vis-à-vis de ce centre économique en expansion, en termes d'approvisionnement et de ressources, lui a conféré un poids décisionnel critique à l'échelon national, tant au niveau du pouvoir et de l'influence de la municipalité de São Paulo, qu'à son influence sur le secteur privé.

Ces dernières années, la lutte électorale à São Paulo s'est principalement polarisée entre le *Partido dos Trabalhadores* - PT et le *Partido da Social Democracia Brasileira* – PSDB<sup>289</sup>. La création du PT a été fortement conditionnée par des syndicats d'ouvrier, des catholiques partisans de la théologie de la libération<sup>290</sup> et des intellectuels. Le parti se réclame de la gauche et dit défendre le socialisme comme forme d'organisation sociale. Le PSDB qui s'est formé à la fin de la dictature militaire et des années 80, se définit comme un parti de centre ou centre-gauche et. Malgré son positionnement idéologique proche de celui du PT, il est davantage perçu comme plus à « droite » voire même « néolibéral », en raison de la privatisation de plus de 60 entreprises nationales sous la présidence de Fernando Henrique Cardoso (1995-2002)<sup>291</sup>.

Aux prochaines élections municipales, qui seront tenues à la fin de l'année 2012, les principaux candidats au poste de Maire de São Paulo sont : José Serra du PSDB<sup>292</sup>; Fernando Haddad, ancien ministre de l'éducation sous la présidence de Lula et représentant du PT et ses partis alliés ; ainsi que Gabriel Chalita candidat de l'un des principaux partis politiques

---

personne tient un commerce dans la 25 de Março. J'ai obtenu un entretien le 07/01/2011 dans un centre commercial de São Paulo. NARCHI André, BIANCHINI DIAS Gabriela, STANKEVICIUS Laís Cristina, *Desenvolvimento de estratégias para uma loja de varejo de pequeno porte se destacar em um cenário competitivo – Estudo de caso: loja no setor de cama, mesa e banho*, São Paulo, Fundação Armando Alvares Penteado, Mémoire de Licence, 2010, p.32

Le numéro d'employés provient d'une autre étude à laquelle ils font référence, p.8. Je ne me suis pas davantage penchée sur la donnée qui semble correspondre à des valeurs déjà aperçues dans d'autres études. L'intérêt étant ici d'offrir un aperçu de l'économie pauliste et des secteurs d'activité, ainsi que du cadre entrepreneuriale dans lequel notre sujet s'insère.

São Paulo, 2010

<sup>288</sup> L'article 6° de la Loi n.º 4137 datant du 10 Septembre 1962 définit l'entreprise comme « une organisation de nature civile ou mercantile destinée à l'exploitation par une personne physique ou juridique de toute activité à des fins lucratives ».

<sup>289</sup> Informations recueillies dans les journaux confirmées par un informateur privilégié qui travaille dans la politique pauliste.

<sup>290</sup> La 'théologie de la libération' est un courant de pensée chrétien

<sup>291</sup> FHC a été le 24<sup>ème</sup> Président du Brésil.

<sup>292</sup> Serra est allié à plusieurs partis dont le *Partido Social Democrático* - PSD du Maire sortant de São Paulo, Gilberto Kassab, d'origine libanaise, ainsi que du *Democratas* – DEM qui se réclame « libéral » et « socio-libéral »

brésilien, le *Partido do Movimento Democrático Brasileiro* – PMDB. Parmi ces trois candidats, Chalita et Haddad sont d'origine libanaise.

### ***Culture et formation***

L'enseignement scolaire et universitaire se répartit entre des institutions publiques et privées. Parmi les 133 universités publiques au Brésil, 7 se situent dans l'Etat de São Paulo. Aussi, plus de 32% des établissements universitaires du pays s'y concentrent, soit 37 sur 113 universités privées dans le pays. A travers tout le territoire, ce sont habituellement les écoles privées et payantes qui offrent les meilleures formations de base. Au niveau de l'éducation supérieure, l'une des universités de référence du pays et de l'Amérique Latine, l'*Universidade de São Paulo* – USP, est publique. Forte de son attractivité économique et commerciale, São Paulo est également le moteur culturel du Brésil. En 1937, Rio de Janeiro regroupait 73% des bibliothèques municipales du pays et en 1944, São Paulo attirait plus de 44% des utilisateurs des bibliothèques<sup>293</sup> dans le pays, soit trois fois plus qu'à Rio de Janeiro. Selon les données de la préfecture de la ville, il y aurait également 120 salles de théâtres, 280 salles de cinémas, 88 musées, 7 terrains de football et plus de 52 grands parcs dans la ville. Les Paulistes sont également fiers de leurs 12 500 restaurants et leur grande variété de cuisines du monde. Cela étant dit, cela ne reflète pas forcément la qualité de la nourriture offerte, ni le type de clientèle fréquentant ces établissements.

L'énumération de ces données ne reflète cependant pas la répartition des infrastructures ni leur facilité d'accès dans la capitale financière brésilienne. En effet, l'accès à la culture est encouragé, voire incité, à travers des initiatives des autorités locales et gouvernementales. Néanmoins, l'intérêt suscité à travers les différentes classes sociales est difficile à mesurer, surtout dans une ville où le coût de la vie est élevé. Il est tel, que les travailleurs à faibles revenus n'ont de choix que de vivre dans des régions plus éloignées, allongeant ainsi le temps passé quotidiennement dans les transports en commun, et réduisant ainsi la capacité de certaines classes sociales à participer aux événements culturels, surtout si ces événements se situent dans des régions centrales de la ville. La promotion d'événements culturels comme la « *Virada Cultural* » par les autorités locales est un exemple de ce genre d'initiatives. En 2009,

---

<sup>293</sup> « Nota São Paulo », IBGE, 2011



4 millions de personnes ont participé à cet évènement. La même année, 3 millions de personnes ont participé à la « *Virada esportiva* », l'équivalent de la *Virada Cultural*<sup>294</sup> mais pour le sport.

### ***Manque d'infrastructures***

Les emplois et services se concentrent d'avantage dans les quartiers centraux de São Paulo, où se situent également la plupart des entrepreneurs libanais enquêtés. Cela engendre des mouvements pendulaires quotidiens des régions périphériques et des banlieues vers le centre de la ville. Selon la compagnie municipale d'ingénierie du trafic (CET), il y avait environ 3 personnes pour un véhicule, au début des années 1990. En 2007, il y en avait moins de deux par véhicule, suggérant que le nombre de véhicules sur les routes de São Paulo augmente plus rapidement que la population. L'expansion de la ville et du nombre de véhicules exerce une pression grandissante sur les infrastructures - routes et réseaux de transports en commun - relativement précaires et crée de grands embouteillages quotidiennement.

Malgré les initiatives gouvernementales, la répartition inégale des revenus et le manque d'investissement dans les grandes infrastructures, tels que les transports en commun, complique l'accès d'une partie de la population à la culture. Les travailleurs à faibles revenus qui ont tendance à vivre dans des régions plus éloignées du centre où les loyers sont plus abordables, sont ceux qui doivent utiliser les transports publics qui desservent mal les différentes régions de la ville. Le réseau territorial est clairement sous-dimensionné au regard de sa taille. Prenons pour exemple le métro de São Paulo, une ville de 1523 km<sup>2</sup> pour plus de 11 millions d'habitants. Le réseau de transport sous-terrain ne compte que 4 lignes et 52 stations de métro. En contraste, une ville comme Paris intra-muros, dont la population atteignait environ 2,3 millions d'habitants pour une surface de 87 km<sup>2</sup>, en 2009, possède un réseau de transport en commun comprenant 14 lignes et plus de 300 stations.

### ***Des tensions sociales***

Durant mon séjour sur le terrain, j'ai témoigné de plusieurs manifestations qui ont eu lieu devant la mairie de São Paulo, située au centre de la ville. Chacune d'entre elle faisait état

---

294

« Une virée culturelle ». C'est un évènement culturel qui dure 24h et qui est organisé et financé par la mairie de São Paulo. Il a lieu dans la zone centrale de la ville. La programmation s'étale sur 3 jours et 2 nuits avec de nombreuses animations culturelles gratuites, où de nombreux artistes (chanteurs, musiciens, danseurs, acteurs et autres) offrent des spectacles sur des places publiques et dans les théâtres. L'évènement inclut, parmi d'autres, des spectacles, des concerts de célèbres artistes, des projections artistiques sur des immeubles, des DJs et même des petits chars improvisés qui jouent de la musique que des musiciens âgés accompagnent à la guitare et au chant pour faire danser les foules qui les entourent.



de réclamations différentes. Selon un informateur privilégié, ces manifestations se multiplieraient considérablement durant les années d'élections. D'ailleurs, les classes sociales sont structurées de telle manière à susciter les tensions. En effet, l'existence de nombreuses favelas (1538) à São Paulo, situées généralement en périphérie de la ville, est indicative des profondes inégalités économiques et sociales au sein de la société brésilienne. Ces inégalités nourrissent les tensions sociales qui apparaissent occasionnellement lors d'altercations entre des agents de la police et des habitants de ces mêmes favelas.

En Février 2012, par exemple, le gouverneur de São Paulo a fait intervenir des forces armées dans la favela de Pinhieirinho, pour chasser les habitants qui se trouvaient sur un terrain vague appartenant à un entrepreneur proche du cercle politique. Selon les dires de certains, cet entrepreneur, qui serait par ailleurs de descendance Libanaise, se serait approprié de manière « obscure » ce terrain qui aurait appartenu aux autorités publiques. Il aurait voulu « nettoyer » le terrain afin de le revendre à un prix élevé par rapport à son prix d'acquisition. Cette intervention armée a provoqué des réactions d'indignation au sein de la population pauliste, d'autant plus qu'elle comptait des enfants parmi ses victimes. D'autres exemples illustrent les rapports conflictuels entre la classe « dirigeante » et un segment de la population pauliste aux conditions de vie précaires. Au cours de mon travail de terrain, j'ai pu témoigner de plusieurs initiatives publiques visant à revaloriser certaines régions de la ville en remplaçant la population qui y réside par une population plus aisée. C'est le cas de la *rua Paim* près de laquelle je résidais et sur laquelle au cours d'un an, une quinzaine d'anciennes résidences populaires ont été détruites pour y construire trois grandes tours résidentielles destinées à y loger une population plus aisée.

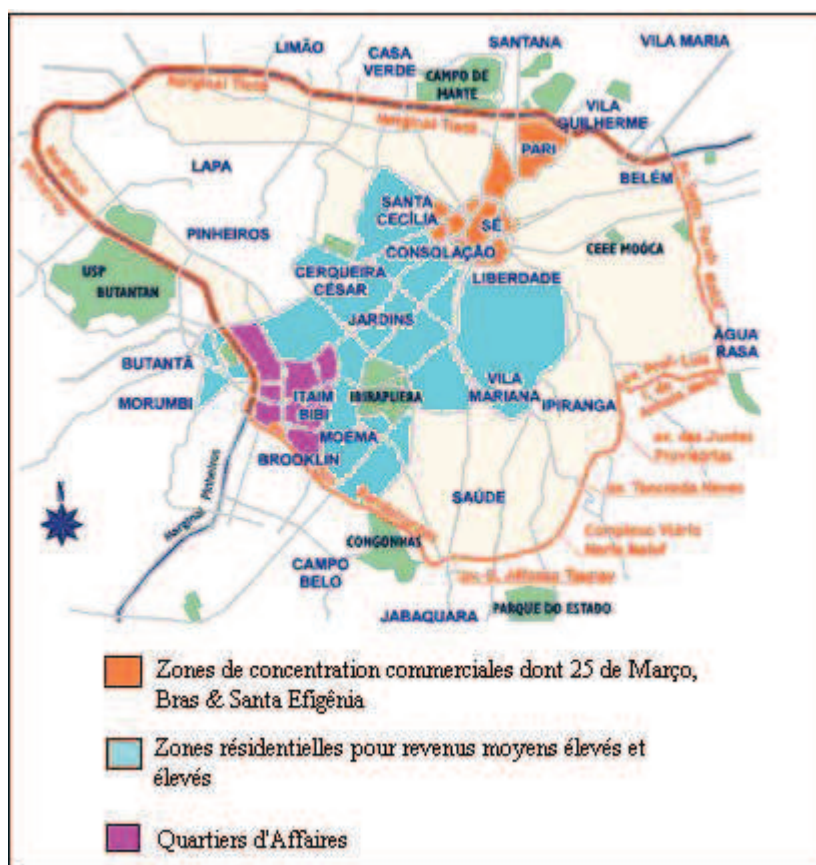
### ***Ses quartiers***

L'espace de São Paulo étudié est le centre élargi qui délimite les paramètres géographiques de ma recherche de terrain. Il inclut différents quartiers qui apparaissent plus clairement sur la Carte 5. La plupart des entretiens effectués dans le cadre de cette étude ont eu lieu dans cet espace. Le centre élargi de São Paulo comprend des quartiers commerciaux tels que 25 de Março, Brás ou Santa Efigênia, des quartiers d'affaires comme *Itaim Bibi*, *Sé* ou *l'Avenue Paulista* ainsi que des quartiers résidentiels. Une brève description de certains quartiers du centre élargi de São Paulo est utile pour comprendre le sens de la mobilité géographique de la population enquêtée. Le sujet sera traité de manière plus approfondie dans

la troisième partie de cette thèse. J'utiliserais le classement par niveaux de revenus déjà exposé dans l'introduction, et utilisé par les constructeurs à São Paulo pour définir leur clientèle, afin d'obtenir une meilleure appréciation des différents profils et catégories de la population, résidents dans la ville.

### Carte 6.1

#### Le centre élargi de São Paulo



Source : Auteur, à partir de la carte tirée du site en ligne<sup>295</sup>.

Note : Les quartiers coloriés sont ceux où l'auteur a passé le plus de temps pour ses enquêtes

La zone commerciale qui porte le même nom que la rue *25 de Março* se situe dans le quartier de *Sé*. Elle constitue l'un des principaux centres d'achats et de ventes en gros et au détail de la ville, et l'un des plus grands centres d'activité commerciale d'Amérique Latine. Une variété de produits nationaux et d'importation à bas prix y sont proposés<sup>296</sup>. Le développement commercial de cette rue et de cette région a été étroitement lié à l'arrivée de nombreux

<sup>295</sup> [http://www.cidadedesapaulo.com/sp/images/mapas/mapa\\_centro.pdf](http://www.cidadedesapaulo.com/sp/images/mapas/mapa_centro.pdf)

<sup>296</sup> « Artesão ganha oportunidade de comercialização de seu trabalho no maior centro comercial da América Latina », Vitrine 25 de Março, 10/09/2007, en ligne: [http://www.vitrine25demarco.com.br/noticia\\_detalhe.php?codeps=Mjd8NTQyOHx8fDQ=](http://www.vitrine25demarco.com.br/noticia_detalhe.php?codeps=Mjd8NTQyOHx8fDQ=), accédé le 10/09/2011

entrepreneurs libanais qui ont établis leurs commerces dans la rue *25 de Março*. Selon la revue *Vitrine 25 de Março*<sup>297</sup>, le premier commerce à s'installer dans cette rue, *Nami Jafet & Irmãos*, fut celui de la famille libanaise Jafet<sup>298</sup>, en 1893<sup>299</sup>. Le parcours type du commerçant libanais établissant un commerce dans cette région correspondait à celui du *mascate*<sup>300</sup>. Le Libanais récemment arrivé à São Paulo constituait son stock dans la région centrale de la *25 de Março* pour revendre ses produits dans d'autres régions de l'État de São Paulo, voire même du pays. Je m'intéresserais davantage à la figure emblématique du *mascate* au Brésil dans la prochaine partie. Même si la région de la *25 de Março*, était visiblement marquée par la présence libanaise dans le passé, elle l'est fortement moins aujourd'hui. Si au début et jusqu'à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle la *25 de Março* était également un quartier résidentiel, cette réalité a changé, à partir de la fin du siècle dernier. La nuit, la 25 se transforme en quartier fantôme où les plus démunis errent.

*Santa Efigênia* se situe également dans une zone centrale de la ville, très proche de la *25 de Março*. Le quartier d'habitation plutôt populaire, englobe une zone commerciale spécialisée dans la vente de produits électroniques en tous genres. La présence de commerçants immigrants libanais y est significative. C'est également dans ce quartier que se trouve *Cracolândia*<sup>301</sup>. Le trafic et la consommation de drogue, principalement de crack, y est intense, et le niveau de violence y est élevé, particulièrement la nuit.

*Brás* est un quartier d'habitation au même titre qu'une zone commerciale. Ce dernier s'agrandit petit à petit et empiète graduellement sur sa zone d'habitation populaire. C'est là que de nombreux ouvriers à l'époque de la grande industrialisation du pays résidaient, et c'est également là que des migrants provenant des régions pauvres du nord-est du pays ont atterris et sont restés. Tout comme la *25 de março*, à la tombée de la nuit, la zone commerciale de *Brás* devient également une zone fantôme.

---

<sup>297</sup> « História », *Vitrine 25 de Março*, en ligne: [http://www.vitrine25demarco.com.br/a25\\_historia2.php](http://www.vitrine25demarco.com.br/a25_historia2.php), consulté le 10/09/2011

<sup>298</sup> La famille Jafet est une référence au sein de la collectivité libanaise. Elle est admirée pour sa contribution solidaire au sein de la collectivité et surtout pour son succès dans l'entrepreneuriat. En effet, à partir du premier commerce ouvert sur la 25 de Março, la famille Jafet a bâti un « empire », en diversifiant ses activités et investissements au cours de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Même si la dictature brésilienne n'a pas joué en leur faveur, aujourd'hui encore, l'entrepreneur le plus riche du Brésil (Eike Batista) loue les mines qu'il exploite à la famille Jafet.

<sup>299</sup> « História », *Vitrine 25 de Março*, consulté le 10/09/2011

<sup>300</sup> Mascate est le terme brésilien pour désigner un colporteur.

<sup>301</sup> Cracolândia signifie 'Terre du Crack'.

*Liberdade* est un quartier « ethnique » où se concentrent un, voire plusieurs, groupes ethniques, comprenant des Asiatiques, des Japonais (plus ancien) et des Chinois. Comme pour les Libanais de la 25 de Março au début du 20<sup>ème</sup> siècle, *Liberdade* est identifié comme le quartier asiatique après avoir été pendant longtemps un quartier « Japonais ». Mise à part la zone commerciale caractérisée par de nombreux restaurants et commerces de produits « ethniques » asiatiques, principalement chinois et japonais, les autres rues abritent des résidences pour une population relativement modeste, comparable à la classe C (Cf. Introduction).

*Bela Vista* a un profil particulier et multidimensionnel. La région inclut des zones résidentielles, des zones d'affaires et des zones commerciales. *Bela Vista* est bordé par l'*avenida Paulista*, l'une des artères de la ville où se situent les sièges sociaux d'une multitude de banques et d'entreprises du secteur des services. C'est d'ailleurs sur cette avenue que sont situés le consulat libanais et la Chambre de Commerce Brésil-Liban. Les zones d'habitations diffèrent entre des zones populaires, comme la *Bexiga* où de nombreux ouvriers italiens habitaient au début du siècle avant d'être rejoint par les *Baianos* du nord-est du Brésil à partir des années 30, et des zones dites plus « nobles » comme les rue des ingleses ou des franceses. Le quartier abrite quelques zones commerciales comme la *rua augusta* ainsi que des zones d'affaires comme celle où se situe le grand complexe hospitalier privé, l'Hospital Sirio-Libanais. Les rues avoisinantes accueillent de nombreux cabinets médicaux spécialisés qui travaillent avec l'hôpital d'excellence.

*Itaim Bibi* est un quartier d'affaires dont certaines zones sont résidentielles pour une population aisée. Il accueille de nombreux bureaux de banques, d'institutions financières et d'entreprises du secteur tertiaire. On y trouve une multitude de restaurants et bars ainsi que trois centres commerciaux pour une clientèle aisée.

*Mooca* et *Vila Mariana* ainsi que *Moema*, *Jardim* et *Morumbi* sont des quartiers principalement résidentiels pour des classes moyennes supérieures pour les deux premiers et principalement supérieures pour les trois suivants. Alors que *Mooca* et *Vila Mariana* sont caractérisés par des grands immeubles de plus de dix à quinze étages, *Morumbi*, qui abrite le palais du gouverneur de São Paulo, est principalement composé de grandes maisons résidentielles privées. *Moema* et *Jardim*, sont caractérisés par un mélange de maisons privées et de hautes tours en fonction des zones.

Ayant dressé le profil urbain de la ville de São Paulo, le temps arrive enfin pour nous attaquer au groupe entrepreneurial évoluant dans son enceinte qui est l'objet de cette étude.

## **PARTIE 2 : LES ENTREPRENEURS LIBANAIS DE SÃO PAULO - UNE MINORITE INTERMEDIAIRE ?**

## **INTRODUCTION**

Dans la ville de São Paulo, il se donne d'emblée à observer une collectivité fort nombreuse et, d'ailleurs, visiblement structurée autour de maintes institutions et organisations sociales de diverses natures. Ultime produit de tant d'efforts conjugués et déployés à travers plus d'un siècle par les entrepreneurs libanais d'autrefois, celle-ci constitue, et pour cause, un cadre social parmi d'autres au sein duquel évolue le groupe entrepreneurial qui intéresse cette thèse.

Ayant en vue toute une littérature sociologique disponible sur un phénomène dit des « minorités intermédiaires », l'on ne saurait éviter de se demander s'il s'agit par là d'une minorité de ce genre ou, au contraire, d'un cadre social poreux par où transiteraient les concernés, pour éventuellement fusionner dans la grande société globale.

Dans cette partie de la thèse, c'est bien à cette question que l'on cherchera à répondre de manière ordonnée. Aussi à cette fin, s'avère-t-il commode d'y procéder par trois temps, en trois chapitres consécutifs. Et alors que le premier chapitre aura la charge de faire l'état des lieux sur cette collectivité, tout en retraçant les parcours fondateurs qui l'ont amené à travers un peu plus d'un siècle, à devenir ainsi ce qu'elle est devenue ; au second chapitre en revanche, c'est sur le monde entrepreneurial libanais, voire plus précisément sur sa partie la plus ancrée dans l'histoire de l'immigration libanaise dans cette ville, qu'il sera focalisé. Et l'objectif par-là sera de tirer au clair les modes de fonctionnement de ce monde sur ses propres lieux de travail. Au troisième chapitre on étudiera l'évolution du quartier de Brás, du quartier purement commercial qu'il avait été pour les Libanais jadis, en un quartier où se concentre une population libanaise à caractère ethnique. Quant au quatrième chapitre à l'ordre du jour, c'est à lui qu'il reviendra de fournir enfin la réponse à la question de départ ; en vue de quoi, il aura évidemment, d'un côté, à engager une discussion théorique qui s'impose et, de l'autre, à confronter les résultats de cette discussion avec les données du terrain dont la mise en évidence aura été préalablement effectuée.



## CHAPITRE 4 : LA COLLECTIVITE DANS LA VILLE - ETAT DES LIEUX ET PARCOURS FONDATEURS

Dans le prolongement du plan annoncé dans l'introduction de la partie, le chapitre qui s'ouvre à l'instant a la charge de faire le point sur la collectivité libanaise en présence aujourd'hui à São Paulo, tout en éclairant deux aspects liés : d'un côté, la manière qu'elle a de s'organiser autour de ses institutions et organisations propres et, de l'autre, les parcours fondateurs qui l'ont amenée à travers plus d'un siècle à ce jour, à devenir ce qu'elle est devenue. Or à cette fin, on y procédera de manière méthodique, en commençant par en décrire le relief actuel. Mais au préalable, force est de commencer par préciser ce qui est à entendre par deux vocables tenant lieu de concepts clés pour ce travail, tout en rendant raison de leur importance pour celui-ci, comme des limites des réalités qu'ils recouvrent, à savoir : le mot Libanais et le mot entrepreneur.

### *Libanais et entrepreneur : des concepts clés*

Dans cette étude, je définis comme « Libanais » les primo-arrivants évidemment, mais aussi la descendance de ces derniers - que la "pureté du sang libanais" ait été du reste entièrement préservée par là ou non. Autrement dit, la classification s'effectuera exclusivement sur la base du sentiment des concernés et de leur revendication d'appartenir et/ou d'être impliqués dans la collectivité libanaise. Et, de ce fait, il se peut bien que certains des entretiens effectués, et sur lesquels je reviendrais plus loin, aient eu lieu avec des individus issus d'un métissage donné ou même de plusieurs ; mais cela n'empêchera pas de désigner ces individus comme libanais si telle est effectivement l'identité qu'ils revendiquent. De plus, que des Libanais soient intégrés ou même assimilés dans la société d'accueil, cela ne leur soustrait pas au regard de la loi en vigueur au Liban le droit à la nationalité libanaise qui permet aux petits-enfants du côté paternel de la réclamer.

Par ailleurs, si l'on a choisi de concentrer ce travail principalement sur la catégorie des entrepreneurs, c'est pour les raisons qui suivent. En effet, les vagues d'émigration des Libanais de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ayant souvent eu pour objectif de trouver une solution à la pauvreté, les candidats au départ étaient la plupart du temps des hommes jeunes, célibataires, prêt à accepter bien des sacrifices afin de rapatrier un maximum de fonds pour subvenir aux besoins de leur famille restée au pays, le coût du voyage représentant une somme considérable. Leur manque

de formation académique ou linguistique limitait leur accès à des emplois rémunérateurs. Ils devaient donc trouver une source de revenu par leurs propres moyens, en d'autres termes par la création de leur activité. La réussite ou non de leur entreprise décidant souvent du choix du retour au pays ou du regroupement familial dans la société d'accueil, la catégorie des entrepreneurs revêt une grande importance dans la compréhension du mouvement migratoire libanais, étant donné qu'ils sont les pionniers et les instigateurs de ce phénomène. Même si, comme la plupart des immigrants au Brésil de cette époque, certains Libanais ont travaillé dans l'agriculture<sup>302</sup>, tous les ouvrages traitant des immigrants dans ce pays relèvent l'existence, au sein de la collectivité libanaise, d'une forte tendance à l'activité commerciale. Celle-ci continue d'ailleurs à être d'actualité pour les primo-arrivants.

L'entrepreneur, au sens où je l'entends dans ces pages, est donc l'individu qui mobilise des ressources afin d'accéder à une autonomie décisionnelle dans sa vie professionnelle. Pour réussir, l'entrepreneur doit évaluer différents facteurs contextuels, inhérents au marché dans lequel il compte s'insérer. Il doit ainsi répondre à une multitude de problématiques<sup>303</sup>. L'entrepreneur tel que je l'envisage est à la fois le stratège et le décideur au sein de l'entreprise. Par conséquent, en plus des créateurs d'entreprise, j'intègre également, dans cette catégorie, les dirigeants de société. S'agissant de la taille des entreprises à inclure dans mon échantillon, je n'utilise pas de critères strictes. J'essaye plutôt d'inclure une variété de profils et de tailles de sociétés afin de pouvoir relever d'éventuelles particularités qui seraient liées à ces caractéristiques.

Cette recherche se concentre sur les entrepreneurs masculins, car à l'origine des vagues d'émigration, ce sont des jeunes hommes célibataires qui émigrent, puis qui ramènent leur épouse du Liban une fois qu'ils se sont établis. Arrivée au Brésil, celle-ci aide au bon fonctionnement de l'entreprise, mais étant donné qu'ils se situent dans une société encore traditionnelle où le rôle de la femme est a priori davantage tourné vers les activités domestiques, leur visibilité est moindre. À partir de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, cette

---

<sup>302</sup> MAALOUF Ziad, *L'immigration et la présence des Levantins au Brésil à l'époque du Mandat français sur la Syrie et le Liban (1920-1939)*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), sous la direction de Katia de Queiros Mattoso, Juin 1999, p.74

<sup>303</sup> Les problématiques concernent l'information (information juridique, commerciale, fiscale, connaissance des opportunités d'établissement), la constitution du capital, le recrutement et la formation de la main-d'œuvre, la conquête de la clientèle, la différenciation vis-à-vis de la concurrence et enfin la pérennisation et la protection du fruit de ses efforts.

mentalité a commencé à changer. De plus en plus de femmes travaillent en dehors de la résidence et deviennent entrepreneurs mais c'est un phénomène relativement récent<sup>304</sup>.

## ***Etat des lieux sur la collectivité en question***

S'agissant à présent de décrire la collectivité libanaise dans ce chapitre, commençons tout d'abord par identifier les institutions civiles et religieuses dont elle s'équipe, tout en précisant les contours de son déploiement dans l'espace urbain. Toutefois, le portrait qui sera dressé des structures autour desquelles s'organisent le groupe en question, ne sera pas exhaustif. Une multitude d'institutions libanaises existent à São Paulo, mais celles auxquelles je ferais principalement référence sont celles dont la portée est la plus générale, autrement dit celles qui incluent le plus part des différentes composantes de la collectivité en question.

La grande ville de São Paulo constitue le principal centre de ralliement des Libanais au Brésil. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver une multitude d'institutions libanaises en plus grand nombre qu'ailleurs dans le pays. Celles-ci peuvent être religieuses, philanthropiques, sociales, culturelles ou autres.

Parmi les édifices religieux se trouvent : l'église maronite *Nossa Senhora do Líbano*<sup>305</sup>, la cathédrale melkite *Nossa Senhora do Paraíso*, la cathédrale orthodoxe d'Antioche (du même nom)<sup>306</sup>, le Lar Druzo<sup>307</sup> - maison druze, la mosquée sunnite *mesquita Brasil*<sup>308</sup> ainsi que la

---

<sup>304</sup> Il serait d'ailleurs très intéressant de mener une étude sur les femmes libanaises entrepreneurs à São Paulo, d'autant plus que les études sociologiques portant sur ce sujet manquent cruellement, malgré certains apports comme l'étude de Rosemary Nader Elkhouri sur l'importance du rôle des femmes dans le processus migratoire des Libanais au Brésil, à travers le travail, la tenue de la maison familiale et des traditions libanaises. (Cf. ELKHOURI NADER ROSEMARY, *Os Libaneses em São José dos Campos : A História dos que imigraram entre 1950 e 1970*, São Paulo, USP – FFLCH, Dissertation de Pod-graduation, sous la direction de Paulo Daniel Elias Farah, 2010)

<sup>305</sup> La première paroisse maronite a été construite durant les années 1880's et était située dans le parc Dom Pedro II à côté de 25 de Março, mais elle a dû être détruite durant les travaux de régénération urbaine pour être construite à nouveau dans le quartier de Liberdade au cours des années 1960s.

<sup>306</sup> Elle a été construite en 1954, mais une autre construite à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle se trouve toujours dans le quartier de la 25 de Março.

<sup>307</sup> Le Lar Druzo a été fondé en 1967

<sup>308</sup> La *mesquita Brasil* a été construite en 1942. Son financement provenait principalement d'immigrants palestiniens qui étaient bien plus nombreux que les Libanais à l'époque. En 1940, les autorités brésiliennes ne recensaient pas plus que 1400 musulmans sur tout le territoire. C'est à partir des années 1970 que les Libanais sont devenus majoritaire, lorsque leur flux migratoire en provenance du Liban s'est accéléré. Il y a également la *mesquita do Pari* située dans l'enceinte du bâtiment de la ligue de la jeunesse musulmane (Liga da Juventude Islâmica) qui correspond d'avantage à une salle oratoire qu'une mosquée. Celle-ci n'a été fondée qu'en 1995.

chiite *mesquita do Brás*<sup>309</sup>. Chacune a fondé des associations philanthropiques qui sont parrainées par les membres de ces associations, parmi lesquels on trouve les familles les plus aisées de chaque communauté religieuse. Parmi ces associations, mentionnons la *Sociedade Maronita de Beneficência* (1897), la *Sociedade Beneficente Muçulmana* ou encore l'*Associação Beneficente Islâmica do Brasil* (ABIB), qui viennent en aide aux paulistes les plus démunis.

En 1903, les autorités brésiliennes comptaient quatre associations libanaises à São Paulo. Mais par la suite, le mouvement associatif s'amplifia au point d'en dénombrer 121 dans la ville de São Paulo et 60 à travers le reste du pays<sup>310</sup>. La diversité des appartenances religieuses et des lieux de provenance des immigrants libanais à São Paulo pourrait expliquer ce nombre élevé, étant donné que les immigrants avaient tendance à se regrouper en fonction de ces deux principales caractéristiques. C'est ainsi que des clubs sociaux, qui existent toujours d'ailleurs, ont été fondés pour que les gens provenant de la même localité au Liban puissent se retrouver et socialiser. Ces clubs incluent : le Clube Marjayoun, le Clube Hasbaya, le Clube Zahlé ou encore le Clube Rachaia. Ils existent toujours même si leur activité est très réduite. Dans certains cas, il ne reste plus que le local qui est loué pour différents types d'événements, dont des réceptions ou des mariages.

Les structures de ces clubs sont relativement petites comparées à celles du *Esporte Clube Sírio*<sup>311</sup>, fondé en 1907, et du *Clube Atlético Monte Libano* (CAML) fondé quant à lui en 1934 par des membres Libanais du *Clube Sírio*, qui à défaut de pouvoir rajouter « libanais » au nom du club, ont fondé leur propre club sportif et social. Si la distinction entre l'identification des deux clubs paraît claire, elle ne l'est pas autant pour leurs membres. Des descendants de Libanais sont actuellement membres du *Esporte Clube Sírio* et des descendants de Syriens sont membres du CAML. Certains disent même que les Libanais sont perçus comme étant plus

<sup>309</sup> Il y a d'autres édifices religieux de la collectivité libanaise pauliste, mais celles-ci sont les principales, l'idée ici n'étant pas de dresser une liste exhaustive des diverses institutions, mais de dresser un portrait dans ses grandes lignes de la structure de la collectivité libanaise locale pauliste. Tandis que les maronites et les orthodoxes ont construit leurs premiers édifices religieux au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle, les melkites quant à eux ont attendu 1953 pour construire le leur.

<sup>310</sup> La source n'indique cependant pas la date à laquelle de nombre a été atteint, où si elles existent encore aujourd'hui. Néanmoins, au gré des observations sur le terrain, on peut émettre l'hypothèse que de nombreuses associations existent encore même elles ne sont pas très actives. Mais il peut arriver qu'elles soient réactivées pour certaines occasions, où par certaines personnes motivées ou intéressées. Pour le nombre d'associations Cf. IBGE, « A religião e a vida social dos imigrantes »

<sup>311</sup> Le *Esporte Clube Sírio* est un des clubs traditionnels de la ville. Situé dans le quartier « noble » Moema, il s'étend sur 56 000 mètres<sup>2</sup> et offre grand espace sportif, des quartiers généraux ainsi que des infrastructures adéquates pour l'organisation d'événements.

« raffinés » que les Syriens, ce qui expliquerait pourquoi des Syriens se déclarent être Libanais. Sans vouloir porter de jugement sur cette déclaration, pour cette étude, ce qui est intéressant à relever dans cette déclaration est l'association d'idées qui existe chez plusieurs personnes<sup>312</sup> entre l'identification libanaise et la catégorie sociale plus élevée ou « raffinée ». Mais quoi qu'il en soit, ce qui intéresse cette étude est l'identification libanaise du CAML<sup>313</sup> qui mérite une description plus détaillée, car que de nombreux entrepreneurs libanais qui font fortune aspire à en devenir membre.

## *Le CAML*

Le *Clube Atlético Monte Líbano* – CAML, est situé sur l'avenue República do Líbano dans le même quartier « noble » que le club *Sírio*, à savoir Moema. Il est parmi les clubs les plus exclusifs de la ville et compte environ 5000 membres<sup>314</sup>. Le club s'étend sur plus de 55 000 m<sup>2</sup> et offre de grandes infrastructures sportives et sociales dont : plusieurs piscines, une salle de sport, plusieurs terrains de football, de tennis et de basket, plusieurs restaurants et cafétérias, salles de jeux, un théâtre pouvant accueillir 400 personnes, une bibliothèque, de grandes salles de réceptions pour des déjeuners, des diners ou des cocktails en tous genres, ainsi que des mariages etc. Les équipes sportives du club participent aux tournois sportifs locaux, régionaux et nationaux. De nombreuses activités sont proposées aux membres, parmi lesquelles des jeux de cartes, des cours de danse orientale ou encore des cours d'arabe. Une fois par an, une nuit libanaise est organisée. Pour l'occasion, des musiciens dont le chanteur Tony Layoun animent la soirée en compagnie de danseuses orientales et de danseurs de *dabke*<sup>315</sup>. Ce chanteur libanais est d'ailleurs la vedette de la collectivité libanaise pas seulement pauliste, mais également brésilienne. Il est même connu à *Cidade del Leste* au Paraguay<sup>316</sup> et assure

<sup>312</sup> En effet, cette déclaration a été relevée à de nombreuses reprises durant l'enquête de terrain. Elle n'était pas communiquée comme une croyance mais comme une image qui est véhiculée...

<sup>313</sup> Selon les propos tenus par plusieurs enquêtés au cours de la recherche sur le terrain, le *Clube Sírio* situé dans le quartier « noble » Moema auraient eu des difficultés financières, durant les années 1990, qui l'auraient contraint à permettre l'adhésion de nombreux nouveaux membres parmi lesquelles, certaines n'auraient aucune origine ni syrienne ni libanaise. Ceci aurait affecté le caractère ou le sentiment « ethnique » des membres du club. D'autres enquêtés considèrent que les catégories de revenus des membres du CAML sont bien plus élevées que celles du *Clube Sírio*. Certains d'ailleurs ont déploré le fait que des nouveaux membres du CAML d'origine syrienne, qui ont pu être membre du *Clube Sírio* autrefois, « renient » leurs origines syriennes pour valoriser leurs origines libanaises. Ces déclarations révèlent l'existence de tensions et de revendications au sein de la collectivité qu'il pourrait être intéressant d'analyser dans une autre étude.

<sup>314</sup> A titre comparatif, pour des surfaces équivalentes, d'autres clubs de la ville également élitistes comme les clubs *Pinheiros*, *Paulistano* et *Hebraica*, comptent respectivement 25 000, 10 000 et 22 000 membres.

<sup>315</sup> La *dabke* est une danse de groupe en ligne durant laquelle les hommes et les femmes se tiennent par les mains et frappent leurs pieds sur le sol.

<sup>316</sup> Cidade del Leste est la ville paraguayenne frontalière à Foz de Iguaçu. Dans ces deux villes se trouve une forte concentration de Libanais et surtout des primo-arrivants.

généralement la première partie du concert des chanteurs libanais ou syriens qui viennent du Proche-Orient pour l'occasion.

Il y a également le groupe *Tareq*, à vocation culturelle, animé par la professeure Neuza Nabhan, qui se réunit une fois par mois pour assister à différents types de présentations au sujet de la culture et de l'histoire du Liban.

Dans un des restaurants du club, tous les jeudi soir la *mloukhiye*<sup>317</sup> est servie. La nourriture libanaise est généralement servie dans un des restaurants, mais il y a également d'autres types de cuisine.

Pour devenir membre de ce club, il faut tout d'abord avoir les moyens de régler environ 250 000 \$R pour acheter le titre d'adhérent en plus de la mensualité de 950 \$R par famille. Dès l'âge de 16 ans, les jeunes hommes doivent payer la moitié de cette mensualité jusqu'à l'âge de 21 ans. A partir de cet âge, ils doivent payer la totalité de la mensualité indépendamment de celle de leurs parents. Lorsque les femmes membres du club se marient avec un non-membre du club, celui-ci doit acheter un nouveau titre d'adhésion<sup>318</sup>.

Pour ceux qui n'ont jamais été membres et qui n'épousent pas un membre du CAML, les moyens financiers des candidats à l'adhésion ne suffisent pas. En effet, le nombre d'adhérents étant limité à 5000, il ne peut y avoir qu'un ou deux nouveaux adhérents par an. Ces derniers doivent être parrainés par deux membres du CAML. Les membres du conseil et de la direction du club examinent annuellement les demandes avant de trancher en faveur ou non de l'adhésion de certains candidats. Même s'il est légalement interdit d'interdire l'adhésion de membres non-Libanais, le club donne tout de même la priorité (informelle) aux candidats Libanais (primo-arrivants ou descendants)<sup>319</sup>.

---

<sup>317</sup> La *mloukhiye* est un plat chaud libanais préparé à base de feuilles vertes qui ressemblent à des feuilles d'épinard frais et qui une fois cuites, est mélangé avec des oignons et du vinaigre, pour être servi (avec ou sans viande) sur un lit de riz.

<sup>318</sup> Ceci reflète d'ailleurs le système patriarcal libanais par lequel il est considéré que lorsque la femme se marie, elle rejoint la famille du mari.

<sup>319</sup> La plupart des membres sont de confession chrétienne. Néanmoins, deux nouveaux adhérents de confession musulmane ont rejoint le club au cours de ces dernières années, et il y eu un membre notable musulman par le passé. Etant donné que le club initialement fondé par quelques familles dont les Jafet était réservé à leur entourage libanais qui leur était très proche, que par exemple les mariages entre cousins Jafet n'étaient pas rares (selon un des descendants de cette famille), et qu'il y avait encore très peu de Libanais musulmans à São Paulo à l'époque de la création du club, il n'est pas surprenant qu'il y ait eu peu d'adhérents musulmans. D'une part, ils sont arrivés relativement récemment, et d'autre part, il faut du temps pour construire des fortunes permettant de se joindre à ce groupe dont les catégories de revenus sont très élevées. Il sera intéressant de voir si à l'avenir, il y aura davantage de membres de confession musulmane.

Différentes générations de Libanais convivent au Club, des primo-arrivants aux 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> générations, voire parfois même plus. Les membres s'identifient à une culture commune et tentent de préserver des traits de la culture d'origine. L'adhésion de primo-arrivants libanais qu'on entend parler arabe dans l'enceinte du club, doit également contribuer à rafraîchir le rapport aux origines libanaises.

La club est donc un lieu de socialisation et de détente, idéal pour le sport, pour les enfants qui y grandissent<sup>320</sup>, mais aussi pour les membres qui souhaitent développer leurs réseaux de connaissances, car de nombreux adhérents occupent des positions influentes dans la société pauliste, qu'ils soient propriétaires d'entreprises cotées sur le marché financier, présidents ou directeurs de différentes institutions brésiliennes comme le syndicat d'habitation des constructeurs (SECOVI), la Fédération Industrielle de l'Etat de São Paulo (FIESP), l'Association Commerciale de São Paulo (ACSP), gouverneur de l'Etat de São Paulo, ou de grands spécialistes dans une variété de domaines : médical, culturel, légal, sportif<sup>321</sup> ou autre.

Parmi les autres institutions civiles libanaises, il peut être fait mention des hôpitaux qui ont été à l'initiative des collectivités libanaise et syrienne qui en ont financé la construction. L'*Hospital do coração*, spécialisé dans les maladies cardiovasculaires, et l'*Hospital Sirio-Libanês* (HSL)<sup>322</sup> sont deux centres d'excellence à São Paulo. L'hôpital sirio-libanais, situé à Bela Vista, est réputé dans toute l'Amérique latine, pour la qualité de son service, de ses équipements et de sa recherche. Il est d'ailleurs identifié comme étant l'hôpital du « pouvoir » car il accueille de nombreux hommes d'Etat qui nécessitent une assistance médicale. Les médecins de l'HSL passent d'ailleurs souvent à la télévision pour informer les médias de l'état de santé des hommes politiques qui y sont traités. L'ex président Lula y a d'ailleurs été traité pour un cancer en 2011. En 2010 d'ailleurs, l'HSL a commencé à construire une branche à Brasília pour se rapprocher de ses patients « au pouvoir »<sup>323</sup>.

<sup>320</sup> Les enfants qui passent leur enfance au CAML vont naturellement y ressentir un attachement à l'âge adulte. Selon les descriptions par certains membres, de leur enfance passée au club, les rapports au sein du club font penser à ceux d'un petit village où tout le monde se connaît et grandit ensemble. Ils tissent des liens forts avec d'autres membres du club qui à leur tour seront encouragés à occuper des positions influentes dans la société pauliste voir même nationale. Leurs parcours seront d'ailleurs facilités par leur réseau de connaissance et celui de leur famille.

<sup>321</sup> Amyr Klink est un grand navigateur et écrivain brésilien d'origine libanaise et suédoise. Même s'il est basé à Paraty, il est membre du CAML.

<sup>322</sup> Le projet de l'HSL a été initié par la *Sociedade Beneficiente de Senhora* présidée par Adma Jafet

<sup>323</sup> TARANTINO Mônica, « O hospital do poder », *ISTOE*, Année 35, n°2148, 12/01/2011, p.98



A ces initiatives s'ajoutent de nombreuses institutions caritatives dont le *Lár Sírio pro-infância*, qui abrite aujourd'hui 200 enfants, la *Mão Branca de Amparo aos Idosos*, qui est dédiée aux personnes âgées et qui dispose de deux unités (dont au centre de la ville pauliste) où vivent des personnes âgées en tant qu'internes ou semi-internes.

Il y a également de nombreuses institutions à vocation culturelles, dont l'ICArabe (Institut de Culture Arabe) fondé plus récemment en 2004 et situé à *Vila Clementino*, qui aspire à devenir l'équivalent de l'Institut du Monde Arabe à Paris<sup>324</sup>. Elle vise à promouvoir les manifestations de plusieurs formes d'expression de la culture arabe, ancienne et contemporaine, tout en contribuant à la reconnaissance de cette présence dans la société brésilienne. Cette initiative cherche par ailleurs à déconstruire les stéréotypes véhiculés dans certains médias sur le monde arabe. Il y a également la *Biblioteca/Centro de Pesquisa América do Sul - Países Árabes* - BibliASPA, situé à Santa Cecília et inauguré en 2009, qui publie, traduit, édite et répertorie les œuvres relatives à ses centres d'intérêts. Contrairement à l'ICArabe, la BibliASPA reçoit un financement public du gouvernement brésilien, en plus des financements privés provenant notamment de la CCAB et de particuliers qui sont généralement des entrepreneurs avec des moyens financiers.

Il y a également l'*União Cultural Brasil-Líbano* – UCBL, créée en 1968 à l'initiative des membres de la collectivité libanaise pauliste et dont la vocation est de promouvoir les manifestations culturelles libanaise au Brésil et les manifestations culturelles brésiliennes au Liban. L'UCBL est actuellement présidée par le publiciste Roberto Dualibi qui a également fondé le centre d'étude FamilyD sur les libanais. Le 24 avril 2010, l'accord fut donné par la préfecture de São Paulo, pour que l'UCBL construise la *Casa de Cultura Libanesa* sur un terrain de 3189 m<sup>2</sup> qui constituerait un espace dédié aux activités culturelles gratuites<sup>325</sup>. Actuellement, le siège social est situé au même endroit que la Chambre de Commerce Brésil-Liban - CCBL, autrement dit sur la *Paulista*.

---

<sup>324</sup> Propos recueillis lors d'un entretien avec une directrice de l'ICARABE, le 26/03/2011 dans les locaux de l'institution à Vila Clementino. Pour l'instant l'ICArabe n'a pas encore de locaux à proprement parlé, même s'ils sont très actifs. « Les principales actions de l'Institut incluent la promotion des différentes expressions culturelles, tels que des échantillons de la poésie, des cours de danse, le cinéma et la photographie, des conférences scientifiques, des séminaires et des débats, avec la collaborations d'instituts éducatifs, publics ou privés, au Brésil et ailleurs». Cf. ICArabe, <http://www.icarabe.org.br/>

<sup>325</sup> Information recueillies auprès de plusieurs enquêtés qui étaient impliqués dans la préparation du projet de cette maison de la culture libanaise et confirmée par la notice de la préfecture de São Paulo Cf. « Prefeito entrega Medalha 25 de janeiro ao presidente do Líbano », *Prefeitura de São Paulo*, 24/04/2010

La CCBL quant à elle est une institution civile libanaise fondée en 1958 suite à une scission entre les membres de la Chambre de Commerce Syro-Libanaise qui avait été fondée quant à elle en 1952. L'officialisation de l'indépendance de la Syrie et du Liban en 1946 a créé des tensions qui ont mené à une rupture et à la création de la Chambre libanaise et de la chambre syrienne. La chambre syrienne a endossé une identification arabe et est devenue en 1970, la *Câmara de Comércio Árabe-Brasileira* – CCAB<sup>326</sup>. Mais pour autant<sup>327</sup>, de nombreux membres de la CCAB, dont la plupart sont entrepreneurs, sont d'origine libanaise ou d'un mélange libano-syrien. Certains sont même membres du CAML. Ceci pourrait révéler l'existence d'une certaine rivalité entre les composantes de la collectivité libanaise. Quoi qu'il en soit, ces deux institutions situées sur la *Paulista*, ont pour but de promouvoir et de développer les relations bilatérales entre le Brésil et le Liban pour la CCBL, et le monde « arabe » pour la CCAB<sup>328</sup>.

S'agissant de la CCBL, elle déclare chercher à travers ses services, « promouvoir les relations économiques et commerciales entre le Brésil et le Liban », afin de : 1°) promouvoir et collaborer pour la divulgation de la culture libanaise, à travers des événements et la coopération avec des entités à vocation culturelle ; 2°) promouvoir la divulgation des informations touristiques sur le Liban, et 3°) collaborer avec les entités officielles pour renforcer les relations gouvernementales entre le Brésil et le Liban »<sup>329</sup>.

Au gré des observations sur le terrain, on a pu témoigner des initiatives et de l'activité de la CCBL qui sont en adéquation avec ce qu'ils annoncent sur leur site internet. Quant aux objectifs de la CCAB, ils sont les mêmes que ceux de la CCBL, mais sous l'identification Arabe et non pas Libanais, même si la plupart des membres de la CCAB sont Libanais et pour certains d'origine syrienne<sup>330</sup>. L'adhésion à ces deux institutions est ouverte à tous les entrepreneurs et professionnels libanais, de toutes générations, âges, confessions religieuses ou autres. Ces deux institutions entretiennent bien évidemment de bonnes relations avec le consulat libanais situé sur la *Paulista*, et qui loue par ailleurs ses locaux à la CCBL.

<sup>326</sup> Avec les échanges entre le Brésil et l'Iraq et l'Arabie Saoudite qui se sont multipliés, les liens entre le Brésil et la Ligue Arabe se sont renforcés. La CCAB a donc pu en bénéficier. D'ailleurs la Ligue Arabe a actuellement un bureau et un représentant officiel à Brasília.

<sup>327</sup> Informations recueillies auprès d'un informateur privilégié qui connaît bien la CCAB, au cours d'une multitude d'entretiens tout au long du travail sur le terrain de cette recherche.

<sup>328</sup> L'identification « arabe » sera explicitée dans la partie 4.

<sup>329</sup> Cf. Site internet de la CCBL : [www.ccbl.com.br](http://www.ccbl.com.br)

<sup>330</sup> Ceci pourrait constituer un indicateur des rivalités existantes au sein du groupe étudié, notamment entre de grands entrepreneurs de la collectivité qui se disputent le *leadership* ou la position de chef de file au sein de la collectivité en question.

Une autre institution de la collectivité libanaise ou syro-libanaise de São Paulo qu'il faudrait mentionner est sa presse. En 1985, le premier journal en arabe a été publié dans l'Etat de São Paulo et en 1902 dans la ville de São Paulo. En 1914, 14 journaux avaient été publiés en langue arabe à São Paulo.

Selon les données d'Oswaldo Truzzi, entre 1890 et 1940, il y aurait eu 394 journaux, revues et magazines publiés la collectivité libanaise au Brésil<sup>331</sup>. Le nombre n'indique pas où exactement ils étaient publiés, mais il ne serait pas illogique de supposer que la plupart se trouvait à São Paulo, là où la collectivité en question était et est toujours concentrée. A l'origine, ces publications se focalisaient sur le Moyen-Orient, mais au fil du temps et avec la prolongation du séjour au Brésil, elles se sont d'avantage intéressées à la vie de la collectivité libanaise et syrienne locale et nationale. L'espérance de vie de chacune de ces publications n'était pas longue. Aujourd'hui, les principaux journaux et revues publiés actuellement à São Paulo et qui circulent au sein du groupe d'enquêtés sont la revue *Chams* (de mondanité) et *Carta do Libano* dont la vocation est plus culturelle. Les nombreux clubs et associations, ainsi que certains partis politiques libanais comme le parti du futur, publient également leurs revues. La CAML publie également sa revue *Schuf*.

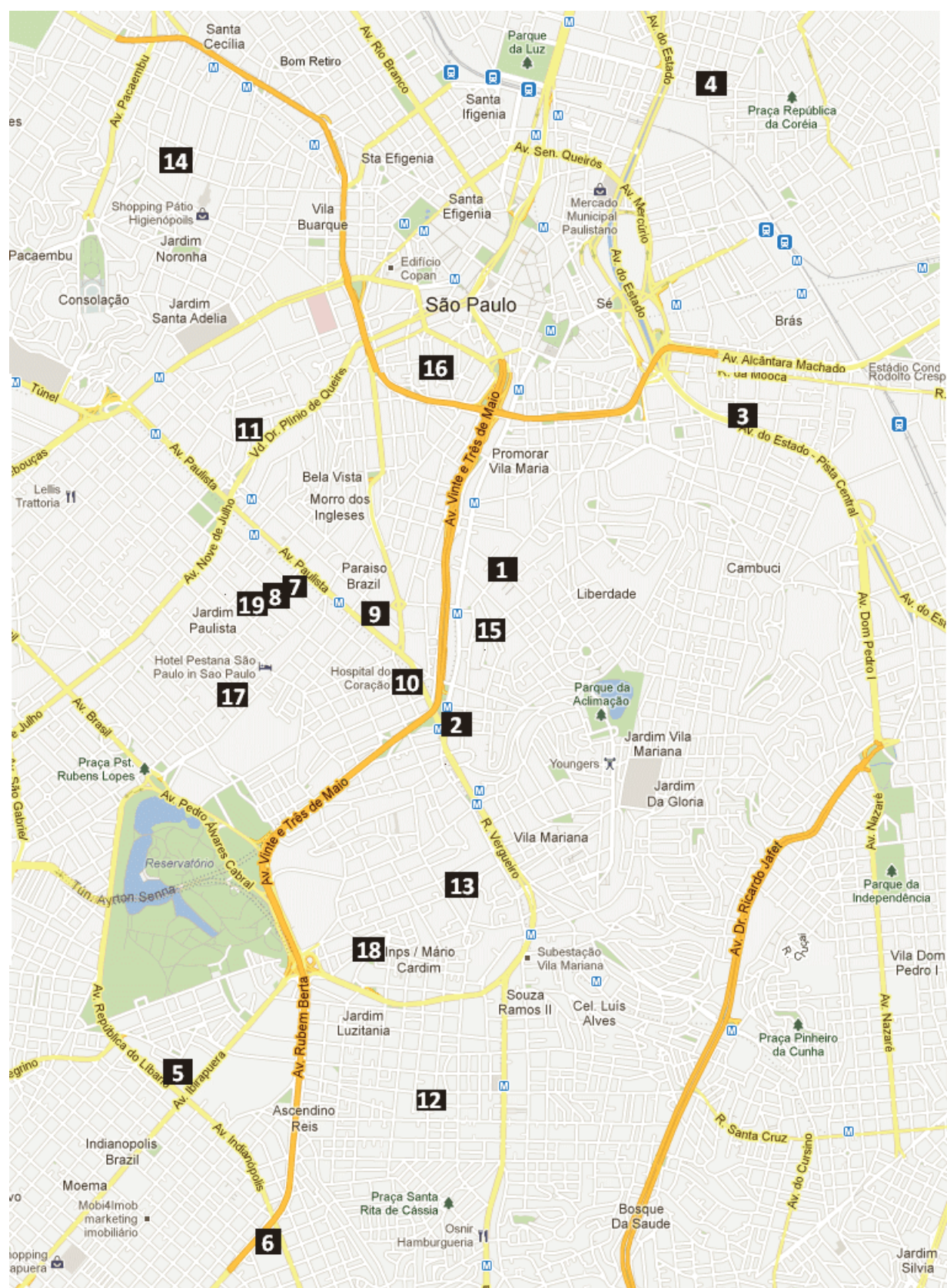
Afin de mieux apprécier la répartition de ces diverses institutions à travers la ville de São Paulo, voici une carte sur laquelle sont indiquées les différentes localités des institutions susmentionnées. On relève qu'elles sont souvent établies dans des quartiers bourgeois de la ville, où dans le cas des mosquées, dans des zones de concentration commerciale et ethnique auxquelles on reviendra plus loin dans cette partie.

---

<sup>331</sup> Oswaldo Truzzi, *De mascates a doutores: Sírios e libaneses em São Paulo*, São Paulo, Ed. Sumaré, 1992, p. 45



**Carte 6.2. Cartographie de la répartition d'institutions libanaises dans São Paulo (ville)**



Source : Auteur, à partir des informations recueillies susmentionnées des données cartographiques Google 2012

### **Légende :**

- |                                          |                                               |
|------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| 1. Igreja maronita – Liberdade           | 11. Hospital Sírio-Libanês - Bela Vista       |
| 2. Igreja Orthodoxa Antioquina – Paraíso | 12. ICArabe - Vila Clementino                 |
| 3. Mesquita Brasil - Cambuci             | 13. ACAB – Vila Mariana                       |
| 4. Mesquita do Brás - Brás               | 14. BibliASPA - Santa Cecília                 |
| 5. CAML - Moema                          | 15. Clube Marjayoun do Brasil – Paraíso       |
| 6. Esporte Clube Sírio - Moema           | 16. Hasbaya Clube do Brasil - Bela Vista      |
| 7. CCBL - Paulista                       | 17. Zahlé Clube do Brasil - Moema             |
| 8. Consulado Libanes - Paulista          | 18. Rachaia Clube - Vila Mariana              |
| 9. CCAB - Paulista                       | 19. Uniao Cultural Brasil Líbano - Bela Vista |
| 10. Hospital do coração - Paraíso        |                                               |

Décidément, bien complexe et diversifiée est ce profil institutionnel de la collectivité libanaise de São Paulo qu'on vient de décrire. Mais ce n'est évidemment pas du jour au lendemain qu'il en est venu à prendre ainsi forme et occuper tout l'espace dans lequel il se répand. Loin de là, résultante ultime de tant d'efforts et de sacrifices d'individus et de familles qui se sont inlassablement déployés et combinés à travers plus d'un siècle, c'est bien dans les parcours des *mascates*, ces entrepreneurs premiers de la collectivité, que son processus de mise en place avait, dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pris son coup d'envoi. C'est pourquoi, afin d'éclairer sa formation, un retour adéquat en arrière s'impose : celui-ci nous conduit à retracer, aussi brièvement que possible, les parcours fondateurs de ces derniers.

### ***Le parcours du mascate ou débuts de l'entrepreneuriat libanais***

Mascate est le terme utilisé au Brésil pour désigner les colporteurs Mascate proviendrait du mot en arabe El Matraq qui désigne les vendeurs de la ville Mascate – Oman, anciennement peuplée de marchands rattachés à la couronne portugaise<sup>332</sup>. Cette activité est ancienne au Brésil. En 1710, une guerre de « mascatis » aurait opposé l'aristocratie coloniale d'Olinda aux marchands de Recife. Même si cette activité a été pratiquée à travers le territoire brésilien par différents groupes, l'expression « turco da prestação » qui signifie « Turc de prestation » désignant la personne qui exerce l'activité en question, est rentrée dans le langage brésilien. Ceci révèle l'association d'idées dans l'inconscient collectif brésilien. Des Portugais et des Italiens<sup>333</sup> exerçaient déjà cette activité, mais c'est aux turcos qu'elle a finalement été associée ;

---

<sup>332</sup> GOULARD Alipio José, *O mascate no Brasil*, São Paulo, Conquista, 1967, p.31 et DEFFONTAINES PIERRE, *op. cit.*, 1935, p.248

<sup>333</sup> DEFFONTAINES Pierre, *op. cit.*, 1935, pp. 247-250, p.248

cela est probablement dû à leur concentration et à leur éventuelle domination de l'activité. Le *mascate* est un personnage souvent présent dans la littérature brésilienne<sup>334</sup>.

Selon la *Confederação Nacional de Comércio*, le *mascate* est un « commerçant autonome dont le stock diminue à mesure que ses articles sont vendus »<sup>335</sup>. C'est un agent indépendant qui travaille à son propre compte et dont les perspectives d'accumulation de capital sont « illimitées » étant donné qu'il tire son revenu de chaque article vendu et ne perçoit donc pas un salaire mensuel plafonné.

L'avantage du colportage est qu'il requière peu d'investissements initiaux. Comme le souligne Bryan Pitts<sup>336</sup>, contrairement à l'agriculteur, il n'avait pas à investir dans des terrains ni dans de l'équipement agricole tout en évitant les frais généraux du commerçant. Il récoltait ainsi de hauts rendements de la vente de sa marchandise dans l'*interior* du pays.

Mes entretiens avec des personnes « sources », avec des descendants de Libanais dont les ancêtres masculins ont commencé par le colportage, ainsi que la littérature existante indiquent que les *mascates* libanais se fournissaient généralement chez un commerçant libanais déjà établi qui leur vendait les articles à crédit. Une fois les articles vendus, ils remboursaient leurs dettes auprès de leur(s) créancier(s). Cette solidarité au sein de la collectivité, particulièrement entre primo-arrivants donnait une longueur d'avance aux Libanais par rapport à d'autres concurrents qui ne bénéficiaient pas nécessairement des mêmes types d'aide ou de tremplin.

L'organisation de l'activité commerciale des *mascates* et de leurs fournisseurs a contribué à l'expansion de la vente en gros, introduisant une plus grande rotation dans l'écoulement des stocks, lesquels à leur tour étaient également vendus à des prix plus intéressants, la quantité élevée permettant des économies d'échelle. Bénéficiant de la flexibilité de son compatriote qui lui faisait crédit de la marchandise à vendre, le *mascate* libanais pouvait la transmettre à ses clients en facilitant les échéances et les moyens de paiement. Certains acceptaient même le troc. Des promotions et liquidations étaient également pratiquées. L'économie brésilienne à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle était encore principalement agraire et tournée

---

<sup>334</sup> Certains auteurs brésiliens font référence au personnage du *mascate* et qui plus est « turco » dans leurs romans. Jorge Amado a d'ailleurs consacré un livre aux « turcos », Cf. AMADO Jorge, *A descoberta da América pelos turcos*, São Paulo, Companhia das letras, 1992.

<sup>335</sup> ALMEIDA, Mario de., "O comércio no Brasil: iluminando a memória", Rio de Janeiro, *Confederação Nacional do Comércio*, 1995. p. 26-32, 140-145

<sup>336</sup> PITTS Montie Bryan Jr., *Forging ethnic identity through faith: religion and the Syrian-Lebanese community in São Paulo*, Thèse de doctorat, Faculty of the Graduate School of Vanderbilt University, Nashville, Tennessee, Août 2006, p.12



vers l'exportation de matières premières, le marché national et les pratiques commerciales demeuraient à être peaufinées et développées.

La vente d'articles en tous genres dont des articles religieux, des produits secs et des tissus<sup>337</sup>, permettait d'accumuler suffisamment de capitaux pour y inclure les vêtements à la gamme de produits en vente. Les clients situés dans les régions rurales pouvaient profiter de prix plus intéressants que ceux proposés par le *fazendeiro*, ainsi que de nouveaux produits provenant de la 'grande ville'. Selon Pierre Deffontaines, les *mascates* représentaient même « une véritable libération » pour les ouvriers agricoles qui étaient ravis de la concurrence « à la vente par le patron »<sup>338</sup>. En plus de son profil commercial, le *mascate* représentait un lien avec la 'grande ville'. Il apportait des nouvelles de la ville, des dernières manifestations, créations et innovations.

Le *mascate* se fournit en ville, en l'occurrence à São Paulo, mais il vend ses produits surtout dans l'*interior* du pays. Di Moretti<sup>339</sup> a effectué une recherche approfondie pour un documentaire portant sur le parcours des Libanais. Dans le cadre de ce documentaire et d'un film cinématographique intitulé *A ultima estação*, Moretti a mené des recherches bibliographiques combinées à des enquêtes de terrain fondées sur des entretiens avec des Libanais et des descendants de Libanais particulièrement dans l'État de São Paulo. Selon ses observations, la répartition des Libanais et de leurs descendants sur le territoire brésilien serait presque calquée sur la structure du réseau ferroviaire. Cette stratégie se retrouve par ailleurs adoptée au Pérou par la collectivité palestinienne<sup>340</sup>. Ceci suggère que les *mascates* Libanais venaient s'approvisionner en ville et se servaient des trains pour s'engager dans l'*interior* où ils écoulaient leurs stocks. Ils vendaient donc dans l'*interior* de São Paulo, mais les limites du réseau ferroviaire ne les empêchaient pas pour autant de s'enfoncer davantage dans les terres, que ce soit à pied, à dos d'âne ou en chalute pour les régions fluviales. Ils s'enfonceront de plus en plus vers l'intérieur pour éviter de se concurrencer directement, et pour accroître leur clientèle potentielle.

---

<sup>337</sup> PITTS Montie Bryan Jr., *op. cit.*, 2006, p.12

<sup>338</sup> DEFFONTAINES Pierre, *op. cit.*, 1935, pp. 247-250, p.248

<sup>339</sup> Di Moretti est un scénariste brésilien qui a effectué plusieurs recherches dans le cadre de ses projets documentaires et cinématographiques. J'ai fait sa connaissance à travers les producteurs du film *A ultima estação* qui traite du parcours d'un immigrant Libanais qui 50 ans après son arrivée au Brésil, décide de parcourir le territoire brésilien en quête de ses amis de passage rencontré sur le navire 50 ans auparavant. Le but du film selon l'un des producteurs Marcio Curi, étant de « casser le cliché que la population brésilienne a des Libanais et de leurs descendants, entre autres, comme des gens avides de lucre et tous très riches ».

<sup>340</sup> CUCHE Denys, « Un siècle d'immigration palestinienne au Pérou. La construction d'une ethnicité spécifique », In: *Revue européenne de migrations internationales*, Vol. 17 n°3. 2001, pp. 87-118



Le profil type du *mascate* projeté dans de nombreuses études brésiliennes<sup>341</sup>, correspond à celui d'un jeune homme célibataire, peu qualifié et dans certains cas même analphabète, ayant immigré au Brésil pour accumuler suffisamment de richesses durant quelques années de dur labeur avant de retourner dans son pays natal. Sans doute ne maîtrisait-il pas le portugais à son arrivée, mais de manière générale, les informations exposées dans le premier chapitre portant sur le profil des immigrants libanais des premières vagues laissent supposer qu'ils étaient nombreux à être instruits, à tout le moins, alphabétisés. La grande majorité de ces premières vagues était chrétienne et a donc dû pouvoir bénéficier de l'instruction de l'Église (Cf. Chapitre 2). La communication par courriers écrits est explicitée par les nombreux ouvrages et témoignages recueillis. C'est d'ailleurs le cas pour de nombreux Libanais à travers toute l'Amérique Latine. L'ouvrage d'Amin Maalouf, *Origines*, basé sur les échanges écrits entre les membres de sa famille, en témoigne<sup>342</sup>. Le manque de données nous empêche de tirer de fortes conclusions sur le niveau d'alphabétisation en arabe des immigrants Libanais. En tous cas, qu'ils soient alphabétisés ou pas, le fait qu'ils arrivent à communiquer par écrit indique une solidarité entre eux dans la mesure où les Libanais alphabétisés aidaient d'autres Libanais à écrire leurs lettres.

Avec pour toile de fond un Liban sous tensions militaires, ils provenaient généralement de régions rurales libanaises qui ne présentaient que peu d'opportunités économiques, d'autant plus que l'immigration paraissait être un raccourci vers un enrichissement vraisemblablement rapide et garanti. Contrairement aux profils d'origine des commerçants étrangers à Paris, maghrébins et asiatiques, étudiés sous la coordination de Gildas Simon et Emmanuel Ma Mung<sup>343</sup>, les immigrants Libanais au Brésil ne provenaient pas d'un milieu familial de tradition commerçante. En ce qui concerne leur jeune âge et leur statut de célibataire, les données récoltées et présentées précédemment rejoignent ces conclusions. Cela n'empêche pas que tous les membres d'une même famille aient pu émigrer tous ensemble, ou que certains Libanais émigraient à un âge plus avancé. De manière générale, il était tout de même plus facile pour un jeune homme et qui plus est célibataire d'émigrer seul et de s'établir avant que d'autres membres de sa famille ne songent à le rejoindre. Parmi ces migrants se trouvaient des intellectuels<sup>344</sup> (penseurs, écrivains, journalistes,...) qui, ne trouvant ni d'espace pour la liberté

<sup>341</sup> DEFFONTAINES Pierre, *op.cit.*, 1935, pp. 247-250, p.248

<sup>342</sup> Cf. MAALOUF Amin, *Origines*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2004

<sup>343</sup> MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon (coord.), *Commerçants maghrébins et asiatiques en France. Agglomération parisienne et villes de l'Est*, Masson, Paris, 1990, p.121

<sup>344</sup> CARREIRA DE SOUZA GOMES Shirley, "Amrik, de Ana Miranda: A imigração libanesa revisitada", UFS - Universidade Federal de São José, 28/06/2008

d'expression ni d'opportunités économiques au Liban, se résignaient à émigrer ; mais eux aussi passaient par la case départ – la case *mascate*.

Ayant peu de ressources financières au départ, leurs conditions de vie étaient rudimentaires. Selon plusieurs enquêtés et conformément aux récits romanesques relevés durant le séjour sur le terrain, lorsqu'ils se déplaçaient vers l'*interior* du pays pour vendre leurs stocks, il arrivait aux *mascates* de loger dans des gîtes<sup>345</sup>, des hôtels à bas prix ou parfois même s'ils ne trouvaient ni l'un ni l'autre, de dormir dans la rue. De retour en ville, ils pouvaient être logés chez un membre de leur famille s'il y en avait un ou dans des hôtels de fortune. Certains partageaient un logement à plusieurs, de quoi pouvoir dormir, se nettoyer et se nourrir. A aucun moment, que ce soit dans la littérature existante, ou à travers notre enquête de terrain, trouve-t-on la trace d'une plainte concernant les conditions de vie difficiles à leurs débuts. Une explication, qui n'est probablement pas l'unique mais qui permet une prise de recul par rapport à la réalité de l'immigrant, se trouverait dans la vision et les motivations à plus long terme du *mascate* libanais.

Les premiers immigrants libanais qui apparaissent dans le recensement brésilien couvrant la période 1884-1893 auraient servi d'« éclaireurs » pour les vagues successives d'immigrants libanais, même si la présence libanaise enregistrée remonterait à 1790. Un certain Elia Antoun Lobbos originaire de *Zahlé* (Liban), serait passé par le Portugal avant d'installer son commerce à *Rio de Janeiro*. Roberto Khatlab indique qu'après être devenu propriétaire d'une des plus grandes maisons à *Rio*, en 1808, il aurait vendu sa maison au Roi du Portugal Dom João VI qui fuyait l'invasion de Napoléon 1<sup>er</sup><sup>346</sup>. Cette présence n'est pas surprenante sachant que les relations entre le Portugal et le Levant remonte au 12<sup>ème</sup> siècle, mais ce n'est véritablement qu'au tournant des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles que la présence libanaise au Brésil deviendra visible.

Les pionniers libanais de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et leurs successeurs émigraient avec l'intention d'accumuler suffisamment de capitaux pour retourner dans leur pays d'origine<sup>347</sup> et s'assurer un niveau de vie à leur convenance. Ce projet a été confirmé par les témoignages de personnes sources et de descendants de Libanais qui indiquent également une tendance à

<sup>345</sup> DEFFONTAINES Pierre, *op. cit.*, 1935, pp. 247-250, p.249

<sup>346</sup> KHATLAB Roberto, *Brasil-Líbano. Amizade que desafia a distância*, Bauru (São Paulo), EDUSC, 1999, p.33 et KHATLAB Roberto, “ L'empereur Dom Pedro II s'installe, en 1876, à l'hôtel « Belle Vue » à Beyrouth : les Libanais découvrent le Brésil ”, *L'Orient-Le Jour*, (Publication du LERC/Notre-Dame University), le 5 Novembre 2007, p.1

<sup>347</sup> SAYAD Abdelmalek, *A imigração ou os paradoxos da alteridade*, São Paulo, EDUSP, 1998, p. 17 et KHATLAB ROBERTO, *op. cit.*, 1999, p.36

l'idéalisation de la terre d'origine, devenue un « paradis perdu »<sup>348</sup>, par les aînés libanais. Ziad Maalouf indique qu'en 1917 l'économiste Arthur Rupin estimait qu'entre 33 et 50% des immigrants du Levant retournaient à leur pays d'origine<sup>349</sup>. Parmi les immigrants qui sont retournés vivre au Liban, certains auraient décidé d'émigrer à nouveau, faute d'opportunités et de perspectives d'évolution positive au Liban, mais le manque de données quantitatives nous empêche de connaître l'importance de la ré-émigration.

Avant d'envisager un éventuel retour au Liban, les immigrants libanais envoyaient de l'argent à leur famille restée au Liban. Cet argent servait à contribuer aux dépenses de la famille, mais également à améliorer la construction de la maison familiale et à acheter des terres agricoles. Un enquêté a commenté une photographie accrochée au mur de son restaurant, de son village natal dans la montagne libanaise datant des années 1950. Il indiquait qu'avec l'argent de l'immigration, toutes les maisons de son village avaient été agrandies et revêtues de tuiles, symbole d'enrichissement et d'embourgeoisement<sup>350</sup>.

On ne peut qu'imaginer la compétition qu'a pu engendrer l'enrichissement de certains, poussant les autres habitants du village à ne pas décourager l'immigration d'un membre de leur famille. Toutefois, la décision d'immigrer ne peut être réduite qu'à une simple concurrence vers une élévation sociale locale, même si Oswaldo Truzzi indique que l'enrichissement des premiers immigrants des villages libanais exerçait une grande pression sur les autres familles<sup>351</sup>. Pour éviter de se retrouver « en bas » de l'échelle sociale locale, ces familles auraient pu se sentir contraintes d'envoyer un de leurs fils, ne serait-ce que temporairement aux Amériques, en vue d'un enrichissement rapide. Dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, en un mois, un *mascate* pouvait renvoyer à sa famille ce qu'un professeur d'université au Liban ne gagnerait pas en un an.

Le *mascate* concentré sur son objectif de retour, épargnait d'une part pour renvoyer de l'argent à sa famille restée au pays, et d'autre part, pour constituer un capital lui permettant d'ouvrir un commerce en ville, en l'occurrence à São Paulo. Cette ville était desservie par le

---

<sup>348</sup> CARREIRA DE SOUZA GOMES Shirley, *op. cit.*, p.7,

<sup>349</sup> MAALOUF Ziad, *L'immigration et la présence des Levantins au Brésil, l'époque du Mandat français sur la Syrie et le Liban (1920-1939)*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), sous la direction de Katia de Queiros Mattoso, Juin 1999 p.22

<sup>350</sup> HITTI PHILIP, *Lebanon in History : from the earliest times to the present*, New York, Macmillan, 1967, p.474-476, cité par MAALOUF Ziad, *L'immigration et la présence des Levantins au Brésil, l'époque du Mandat français sur la Syrie et le Liban (1920-1939)*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), sous la direction de Katia de Queiros Mattoso, Juin 1999 p.26

<sup>351</sup> TRUZZI Oswaldo, *op. cit.*, 2005, p.16

plus grand port du pays, le port de Santos, le noyau industriel du pays. Etablir un commerce en ville devait permettre au commerçant libanais d'accumuler davantage de capitaux pour retourner au village. Dans leur étude sur l'art de la survie dans des offices ambulants, Clarisse Fukelman et Patrícia Souza Lima confirment que les Libanais s'investissaient intensément dans l'activité de *mascate* avec l'intention de « s'enrichir très rapidement »<sup>352</sup>. Entre temps, le *mascate* pouvait faire venir d'autres membres de sa famille pour les aider à bénéficier des mêmes opportunités dont il a lui-même pu profiter. Cette parenté pouvait participer activement à l'écoulement du stock de son précurseur, qui espérait également accroître le volume des ventes, allant de pair avec un plus grand enrichissement.

Il a été fait mention des réactions hostiles que les minorités intermédiaires pouvaient susciter au sein de la société d'accueil, notamment à en raison de la concurrence que certaines enclaves économiques introduisent. Ces enclaves ou niches économique résultent de la présence de ces minorités marchandes. Selon certains témoignages, ainsi que des rapports consulaires français et des récits bibliographiques de commerçants libanais au Brésil à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, des colporteurs libanais ont dû faire face à certains conflits provenant surtout de la concurrence italienne dans le même secteur d'activité. Des commerçants italiens auraient tenté d'organiser une campagne de boycott des *mascates* libanais à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, mais cette campagne aurait échoué<sup>353</sup>. Le fait qu'une tentative de boycott ait été initiée, suggère une forte concentration libanaise dans cette activité.

Les *fazendeiros* n'appréciaient pas non plus la visite de *mascates* Libanais qui venaient vendre tous types de produits de la ville, dans les régions éloignées. Leurs bas prix représentaient une concurrence externe à laquelle il était difficile pour les autres de faire face, d'autant plus que les employés des fazendas se plaisaient également à acheter des produits ailleurs que chez leur patron.

Peu nombreux dans le pays d'accueil, les origines et les connaissances communes ont pu contribuer à une plus grande solidarité entre compatriotes, mais l'enrichissement a surtout poussé à faire appel aux proches, en particulier aux frères et aux cousins en quête des mêmes opportunités. Mes entretiens et de nombreuses lectures révèlent que par la suite, certaines familles entières ont émigré, abandonnant leur village d'origine et reproduisant la structure

---

<sup>352</sup> FUKELMAN Clarisse et LIMA SOUZA Patrícia, « Artes de sobrevivência em ofícios ambulantes », Belo Horizonte, *Museu de Artes e Ofícios*, Mai 2003, p.7

<sup>353</sup> MAALOUF Ziad, *L'immigration et la présence des Levantins au Brésil, l'époque du Mandat français sur la Syrie et le Liban (1920-1939)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), Juin 1999, p.29

familiale en terre d'accueil. C'est le cas de la famille *Jafet* dont le membre précurseur *Benjamin Jafet* a été rejoint par d'autres frères, puis par les autres membres de sa famille. En 1887, il était le premier à ouvrir un commerce dans la région de la *25 de Março*<sup>354</sup>.

Cette immigration en chaîne, a contribué à la concentration de Libanais dans le secteur d'activité du *mascate*. Ils se sont sédentarisés en ouvrant leurs commerces tout en maintenant l'activité de *mascates* à travers les vagues de nouveaux arrivants libanais. En 1895, 90% des *mascates* officiellement enregistrés à São Paulo étaient Libanais, Syriens et dans une moindre mesure Palestiniens<sup>355</sup>. Les *mascates* n'étaient pas les employés de leurs fournisseurs, l'emploi ethnique tel qu'il est entendu dans la littérature existante et dont il a été fait mention théoriquement, était donc peu étendu. Cela dit, la préférence du commerçant libanais pour un *mascate* libanais, pour écouler son stock, indique une logique similaire à celle de l'emploi ethnique. Le commerçant libanais est rassuré par la flexibilité dont il sait que le *mascate* Libanais fera preuve, à la quasi-assurance de son dévouement à sa tâche car lui aussi souhaite accumuler des capitaux rapidement et retourner au pays d'origine, et à la confiance qu'il pense pouvoir placer en son compatriote. Après tout, le monde est petit, surtout au Liban. Cette confiance est liée à la connaissance de près ou de loin de la famille ou de la provenance du nouveau primo-arrivant libanais.

Le pourcentage élevé de *mascates* indique une concentration « ethnique » dans la même activité. Selon les parcours individuels relevés au cours des entretiens, les ouvrages biographiques et les études sur les Libanais de São Paulo, l'évolution naturelle poussait les *mascates* désireux d'accroître davantage leurs capitaux avant de « retourner au Liban », à ouvrir un commerce en ville une fois le capital nécessaire constitué. La perspective de retour au Liban se répercute sur la préférence pour des actifs liquides dont le cycle d'exploitation est court, autrement dit, pour l'activité commerciale.

Toutes ces indications, dynamiques et motivations ont entraîné, petit à petit, dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et tout au long du 20<sup>ème</sup>, la formation de ce qui deviendra à terme un cluster commercial dans la région de la *25 de Março* et qui fera d'ailleurs l'objet d'une étude approfondie au chapitre suivant. Mais afin de pouvoir aborder l'étude ainsi projetée en connaissance de cause, il s'avère utile de se pencher à présent sur un autre parcours représentatif des concernés ; soit le parcours de Salim.

---

<sup>354</sup> Cf. "Guia oficial da 25 de Março e região", Annuaire professionnel, *Nova Univinco* 25, 2011  
<sup>355</sup> TOFIK Karam John, « Fazemos qualquer negócio », *Revista da Historia*, 08/09/2009, (en ligne)

## *Un parcours emblématique : le cas de Salim*

Si chaque parcours individuel diffère de tout autre, il existe certaines caractéristiques communes à la majorité des membres d'un groupe d'immigrants. La référence aux caractéristiques correspond surtout aux différentes étapes par lesquelles passe un primo-arrivant en terre d'accueil, particulièrement lorsqu'il crée sa propre entreprise. Retracer le parcours de Salim – et c'est bien ce que je vais essayer de faire en m'appuyant sur les données recueillies à travers les entretiens que j'ai réalisé - cela permet de relever les précitées caractéristiques et identifier les jalons sur la voie du primo-arrivant dans le pays d'installation, qui, pour cette étude, se situe au Brésil à São Paulo. Aussi au fil de son parcours, ces « jalons » seront-ils mis en relief<sup>356</sup>. Ils serviront ensuite comme cadre d'analyse et fil conducteur pour permettre de voir dans quelle mesure les commerçants libanais de Sao Paulo auraient présenté jadis ou présenteraient encore les caractéristiques d'une minorité intermédiaire.

On gardera à l'esprit que mon échantillon est constitué de personnes ayant accepté de se prêter à l'observation d'un chercheur et, donc, d'afficher leur réussite. On peut en déduire qu'il existe, vraisemblablement, une frange de cette collectivité qui considère avoir échoué et qui, par désir de discrétion, voire parfois par sentiment d'exclusion, demeure en conséquence inaccessible à l'observation.

## *Le parcours de Salim*

Il a beau s'évertuer à chercher une solution facile à ses aspirations les plus élémentaires, Salim ne trouve pas. Le Liban, son Liban n'est pas le cadre qui convient à l'idée qu'il se fait de la vie qu'il voudrait se construire. Pays pas assez stable, pas assez flexible ou tout simplement pas assez prometteur, il se sent cantonné à des perspectives qu'il sait trop étriquées pour ses ambitions personnelles. Parfois en écoutant les récits d'aventures des expatriés, il se dit qu'il en

<sup>356</sup>

Dans la reconstruction d'un tel parcours, on s'inspirera dans une certaine mesure, de la démarche définie par Weber pour la construction de ce qu'il appelle « idéaltype », mais avec une préférence marquée pour l'adoption d'un style de récit de vie pour sa commodité. Weber définit la manière de construire selon l'idéaltype comme suit : « On obtient un idéaltype en accentuant unilatéralement *un* ou *plusieurs* points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés *isolément*, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grande nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement, pour former un *tableau de pensée* homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle : *il est une utopie*. Le travail historique aura pour tâche de déterminer dans chaque cas particulier combien la réalité se rapproche ou s'écarte de ce tableau idéal, dans quelle mesure il faut par exemple attribuer, au sens conceptuel, la qualité d'« économie urbaine » aux conditions économiques d'une ville déterminée. Appliqué avec prudence, ce concept rend le service spécifique qu'on en attend au profit de la recherche et de la clarté ». (WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Plon, 1965, p.181)



serait capable aussi, de partir chercher fortune dans une contrée lointaine dont il ne connaît ni la culture, ni la langue. Au-delà des considérations matérielles, Salim a une mission à remplir. Depuis son enfance il s'entend dire qu'un jour il sera l'Homme de la maison. Car Salim est l'aîné d'une fratrie de trois garçons et de par son éducation populaire, il s'est toujours senti responsable de ses petits frères. Ainsi, il s'était mis à travailler tôt, dans l'adolescence en fait, partout où il en avait l'occasion, partout où la seule bonne volonté valait mieux que les diplômes, car le seul dont il pouvait se revendiquer c'était celui de la débrouillardise. Ainsi il avait su participer financièrement à la tenue du ménage, aux frais de scolarité de ses cadets, et épargner une petite somme en vue d'un projet aussi important que celui de changer de vie.

On pourrait croire que c'est une optique individualiste que de s'éloigner des siens, mais il n'en est rien. Si Salim se déracine, c'est aussi et surtout pour améliorer les conditions de vie de ceux qu'ils laissent derrière sans les abandonner. Pour ses proches, il représente presque un investissement et ils se cotisent pour pouvoir lui prêter les fonds nécessaires à un tel voyage, et comme pour tout investissement ils veulent avoir des certitudes quant aux perspectives. Et Salim a un plan : il s'est déjà mis d'accord avec une tante éloignée, mariée à un entrepreneur libanais établi au Brésil, à São Paulo. Ce dernier lui a promis de lui faire une place dans son commerce de prêt-à-porter. De plus, le Brésil est la première terre d'accueil en terme d'immigration libanaise et le pays est réputé pour avoir vu naître quelques belles réussites dans cette collectivité, alors Salim se dit que cette destination ne doit pas être plus inabordable qu'une autre.

Les premiers temps à São Paulo ne sont pas des plus simples, mais il trouve le potentiel qu'il était venu chercher. Les journées de travail semblent parfois interminables, mais Salim sait que son oncle Ibrahim le rétribue à hauteur du temps passé. Il n'a pas oublié que le fruit de ses efforts est destiné en partie à sa famille restée au Liban, le revenu qu'il leur envoie est leur meilleure ressource autant que la meilleure preuve de son attachement. Et puis, Ibrahim ne lui demande pas non plus une charge de travail de bœuf de labour. Comparé aux employés réguliers, dont aucun n'est libanais par ailleurs, il aurait plutôt un statut privilégié de stagiaire, d'observateur en formation. Ce travail est surtout l'occasion d'apprendre le métier, d'apprendre à gérer un effectif et à parler portugais. Il ne se sent pas enfermé, c'est même tout le contraire. Dans le quartier de 25 de Marco où la boutique d'Ibrahim est installée, il y a une forte présence libanaise. Par la force de la géographie, il noue de nouveaux liens d'amitié principalement avec d'autres jeunes compatriotes, venus ici pour la même raison et par les mêmes moyens. Cependant, l'ouverture sur l'extérieur nécessaire à la réussite du commerce lui permet par la



suite de découvrir une nouvelle culture, celle de son pays d'accueil et peu à peu, il s'assimile à cet environnement. Il s'habille brésilien, il parle brésilien, il chante brésilien et il se passionne même pour une équipe de football.

Il sait que c'est une chance pour lui que cette place, tout comme Ibrahim sait que c'est une chance que de l'avoir à ses côtés. Motivé, fidèle, digne de confiance, il peut lui confier des tâches qui nécessitent d'être remplies par des membres de la famille, des tâches aussi sensibles que la manipulation des encaissements, ou il lui fait tenir le rôle de relais auprès des employés brésiliens. D'ailleurs sur ce point, Ibrahim a toujours considéré que c'était un grand confort de ne pas avoir d'employés libanais. En dehors du fait qu'il y aurait comme une sorte de réticence pour un libanais à travailler pour un autre qui ne serait pas de sa famille, il aurait peut-être du mal à mettre une distance objective et nécessaire dans un rapport hiérarchique capitaliste avec quelqu'un qui, dans cette collectivité libanaise pauliste, aurait toutes les chances d'être le fils d'une connaissance d'un ami d'un cousin... Et puis, il aurait aussi éventuellement peur d'en faire un concurrent potentiel, alors que le lien familial serait plutôt synonyme de fidélité et par là même, de contrôle.

C'est pour cela que même si Salim ne s'avère pas être un employé particulièrement rentable, Ibrahim se félicite de l'avoir à ses côtés, ne serait-ce que pour renforcer ses liens avec sa terre d'origine. Alors il profite au mieux de la présence de son neveu car il sait que ce statut d'employé ne saurait le contenter indéfiniment. Il n'est tout simplement pas venu pour cela. Aucun de ces jeunes gens ne vient pour ça. Un jour Salim sera indépendant et prendra son envol tout comme lui-même auparavant, et en bon membre de la famille, il lui souhaite d'être digne ce jour-là qu'on lui prête des ailes. Et évidemment, en tant que son tuteur il rendra possible son installation en tant que créateur d'entreprise, que ce soit sous la forme d'un prêt d'argent ou de marchandises. L'ayant à l'œil tous les jours, personne n'est mieux placé pour juger de son évolution et savoir quand il sera apte à rendre les espoirs placés en lui. Dans l'attente de ce moment, Salim continue à envoyer régulièrement de l'argent à sa famille restée au Liban, et permettre ainsi aux siens d'envisager l'avenir plus sereinement. Pour le motiver si besoin était, Ibrahim lui raconte souvent sa propre progression, traçant par la même occasion un chemin à suivre.

Lorsque lui avait débarqué dans les années 1920, la situation économique et sociale du Brésil et de la collectivité libanaise en particulier, n'en étaient pas au même stade de développement. Il était venu rejoindre son grand-frère Amin, un ancien *mascate*. Les *mascates*

étaient des commerçants itinérants qui sillonnaient l'intérieur des terres et approvisionnaient les populations installées loin des grandes agglomérations. Bien que la profession n'était pas l'apanage des Libanais, ces derniers s'étaient imposés au fil du temps grâce au recours systématique au crédit, que ce soit au regard de l'approvisionnement ou de la vente. Leur niveau de stock n'était donc pas limité par leur apport initial, et leur flexibilité tout autant que la rapidité à laquelle leurs marchandises se renouvelaient avaient eu raison des autres commerçants qui ne pratiquaient pas le report de paiement. Leurs fournisseurs étaient d'autres immigrants libanais qui s'étaient installés au Brésil dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. L'usage du crédit leur avait permis de gagner une belle part de marché au sein de leurs clients revendeurs, et la bonne idée se transforma en réussite qui au gré des courriers, incita d'autres compatriotes restés au pays à venir y tenter leur chance et profiter peut-être de cette dynamique commerciale. La forte présence des Libanais au sein de la corporation des *mascates* leur valait parfois des réactions d'hostilité, plus du côté de la concurrence « étrangère » que des locaux, cependant cela n'entamait pas la motivation des aspirants. Parmi ceux-là, il y avait donc Amin.

Les conditions de travail des *mascates* laissaient peu de place au divertissement. Le commerce itinérant à dos d'âne était une activité exigeante en termes d'amplitude horaire, de résistance psychologique et de détermination. Leur rythme de vie était réglé sur les horaires de train ; dans le cas d'Amin, la gare centrale de São Paulo était devenue un point de passage fréquenté plusieurs fois par semaine. Il descendait du train, allait se ravitailler, reprenait le train en partance pour une nouvelle région à explorer, puis reprenait la direction de São Paulo, le tout avec une régularité horlogère. À cette période de sa vie, Amin n'avait pas vraiment besoin d'un logement fixe contrairement à la plupart des gens qui pouvaient croiser sa route. Lorsqu'il ne trouvait pas d'auberge ou de chambre à partager avec d'autres itinérants, souvent libanais comme lui – ce qui constituait alors ses principales interactions sociales-, c'est son petit convoi de marchandises qui lui servait de toit pour la nuit. L'inconfort n'était pas un problème, ce qui importait c'était d'accumuler un maximum d'argent en un minimum de temps. Son objectif n'était pas de sillonner les plaines, alors il savait que chaque sou économisé serait un sou en plus à rapatrier chez lui, au Liban pour construire une maison, acheter un terrain, ou un apport de capital en vue d'améliorer son outil de travail.

Quelques années après ses débuts, Amin put constater qu'une autre activité lui était possible en dépit de l'imperfection de sa maîtrise de la langue portugaise et de son manque de formation académique. Il avait pu économiser une coquette somme sur cette période de privations, et il avait gagné le droit de choisir de l'orientation à donner à sa vie. Deux choix

étaient envisageables : rentrer au pays ou s'établir plus concrètement en tant que commerçant au Brésil. Le retour était l'idée avec laquelle il avait migré, mais celle-ci avait été reléguée au rang de lubie utopique au fil de sa progression professionnelle. Rentrer, pour faire quoi ? Ne serait-il pas déçu de retrouver un pays qui n'avait que peu évolué depuis son départ et qui demeurerait prône aux tensions géopolitiques, quand lui avait complètement changé dans sa manière d'aborder l'avenir ? Son plus jeune frère Ibrahim et lui étaient restés en contact par courrier tout ce temps, tous deux vivaient donc un peu la vie de l'autre par procuration. Ils décidèrent alors qu'Ibrahim viendrait le rejoindre pour qu'ensemble ils créent une boutique dans le quartier commercial de 25 de Marco. Pour s'y être approvisionné longtemps, Amin connaissait le potentiel de ce quartier abordable situé près de la gare centrale. La plupart des mascates en connaissait le potentiel et commençaient à placer leurs espoirs et économies dans son développement.

Lorsqu' Ibrahim a débarqué en provenance de son village natal, il ne s'attendait pas à trouver une zone marchande aussi vivace. Il y voyait une cité dans la ville, toute entière dédiée au négoce de marchandises textiles. Grâce à l'encadrement de son aîné, l'amorce de ce nouveau virage s'effectue naturellement. Il faut dire qu'il est bien aidé dans son enthousiasme par la mécanique rassurante de la caisse-enregistreuse qui dans ce contexte, résonne comme une mélodie. Cette musique est juste interrompue par moments par le bruit des travaux aux alentours. Le quartier attire de plus en plus et tous les jours, plusieurs concurrents s'installent dans les emplacements libres ou périphériques de la zone. Pour les commerçants pressés, s'approvisionner à 25 de Marco représente le gros avantage de gagner du temps étant donné que la zone est bien desservie par les voies ferrées autant que par la route. Bientôt, les acheteurs ne trouvent plus de raison d'aller chercher la perle rare ailleurs qu'ici, il y a tellement de choix de fournisseurs et une telle variété de produits -chacun tentant de se démarquer de la concurrence comme il peut- que multiplier les déplacements dans d'autres parties de la ville revient à accroître les pertes de temps et 25 de Marco devient ainsi la référence du commerce vestimentaire. Il devient rare de trouver des grossistes ailleurs, et celui qui veut réussir dans ce secteur sait que s'installer dans cette zone est primordial pour se procurer de la visibilité et de l'achalandage.

De plus en plus des occupants de ces locaux commerciaux sont libanais, leurs méthodes commerciales ayant prouvé leur efficacité et détourné ceux qui n'étaient pas prêts à les appliquer vers d'autres domaines. Mis à part les anciens mascates, de nouveaux immigrants libanais sont les principaux preneurs de baux. Ce n'est pas qu'ils aient une vocation ou un talent

particulier envers le commerce vestimentaire, mais ils sont attirés par la réussite de leurs compatriotes. Ils se disent qu'ils ont les mêmes capacités, la même culture, la même éducation, alors ce serait attendu qu'ils aient le même succès. Ils sont persuadés qu'ils sont tout autant capables d'acheter pour revendre, et que finalement le calcul mathématique est un processus invariablement effectué où que l'on soit dans le monde, sans oublier que la plupart ont eu droit comme processus d'intégration à une période de travail chez un proche travaillant dans le même secteur. Cette surreprésentation progressive aurait pu engendrer un rejet de la part de la population autochtone de ce qui peut ressembler à de la vampirisation, mais pas au Brésil qui est un pays né dans le métissage et les vagues migratoires.

Cette concentration géographique explique grandement le fait qu'au départ, Ibrahim ne fréquente que des libanais en dehors de son travail. Amin n'avait pas un grand logement à partager avec son frère à son arrivée, alors il dut comme beaucoup d'autres jeunes immigrants loger en colocation pour minimiser les frais, et si possible près de son lieu de travail, le temps de développer suffisamment son activité et ses revenus. Comme il ne parlait que libanais à cette période, il était bien moins compliqué de cohabiter avec ceux avec qui il pouvait communiquer. L'homme est un animal social et par la force des choses, de cette promiscuité sont nées connaissances, amitiés et conflits. Ibrahim n'a jamais eu l'intention de rester à l'écart du reste de la population brésilienne, surtout qu'Amin lui en avait dépeint un portrait intéressant. C'est juste que face à l'inconnu, et sans avoir encore les clés pour s'y mêler, il s'est rapproché naturellement de ceux qui lui semblaient les plus proches, sans autre idée que de vivre normalement.

Les circonstances de la vie ont fait que c'est Ibrahim qui a conservé la direction de l'affaire fraternelle, Amin étant parti dans un autre secteur en développement pour implanter une petite usine de confection. Les deux frères passèrent ainsi le temps, au gré des périodes fastes et des crises, remettant sans cesse au lendemain leur retour triomphant dans leur village natal au Liban. Ce voyage prit forme, une fois. Ce fut à l'occasion de la mort de leurs parents. Ils durent alors retourner sur « leurs terres » pour voir le résultat de ces années d'effort durant lesquelles ils avaient tous deux été la fierté de leurs défunts. De charmantes maisons et un grand terrain agricole, c'est ce pour quoi ils avaient émigré. Rien ne les attachait plus ici, et trop peu de choses avaient changé durant leur exil, ils comprirent qu'ils attendaient encore trop de la vie pour revenir s'enterrer. Ce fut une fois de plus un nouveau départ, en particulier pour Ibrahim qui rencontra à cette occasion sa future femme, la tante de Salim, qui le rejoindra quelques mois plus tard à São Paulo.

Le foyer s'agrandit quelque temps ensuite de quatre enfants, une fille et trois garçons. Le contexte dans lequel ils baignaient n'avait presque plus aucun lien avec celui du temps où leur oncle Amin, ancien *mascate*, traçait sans le savoir les prémises de leur destin. La présence libanaise se reflétait dans différents édifices et constructions, tels que des hôpitaux, des églises, des mosquées. Des institutions comme la chambre de commerce brésilo-libanaise avaient également vu le jour. La collectivité libanaise s'était structurée autour d'une unité qui faisait parfois défaut dans son pays d'origine, et certains entrepreneurs avisés ont profité du nombre de clients potentiels pour créer des entreprises vouées à la satisfaction des besoins de cette population. Cela passait par des cours de langue, des lieux de détente, même des journaux. Autour des commerçants s'était développé un véritable microcosme, comme une seconde société imbriquée dans la première. L'appellation « nostalgique » de certains enseignes pouvait donner l'image d'une communauté auto-suffisante ; auto-suffisante peut-être mais certainement pas renfermée sur elle-même.

Les quatre enfants d'Ibrahim grandissent dans une culture mixte, plutôt libanaise à la maison, plutôt brésilienne en dehors, en particulier à l'école. Leur scolarité leur permet de découvrir d'autres domaines, de développer de nouvelles compétences que dans leur foyer personne ne pouvait leur enseigner. Leur identité libanaise, du fait de vivre dans un environnement et un voisinage qui en était imprégné, est bien vivante, cependant ils ne peuvent s'empêcher de se sentir tout autant brésiliens. En grandissant, les enfants nourrissent des projets qui dépassent vite le carcan de la reproduction économique ethnique. Une fois adultes, la fille se marie avec un descendant d'immigrant libanais, et parmi les trois fils nous retrouvons un ingénieur et un avocat. Seul l'aîné suit les traces de son père et travaille un temps à ses côtés, avant d'aller lui aussi prendre son indépendance. L'évolution des enfants a fait entrer leur famille de plein pied dans la société brésilienne, et à partir de cette génération, ce sont tous les membres du foyer qui peuvent revendiquer un enracinement dans cette société. De ne plus avoir d'enfants à charge, plus de parents à entretenir, que tous ses enfants vivent au Brésil, tout cela fait réaliser à Ibrahim qu'il s'éloigne encore et toujours plus de son premier projet de retourner un jour vivre au Liban.

Heureusement, finalement, qu'on lui proposa un jour de s'occuper de son neveu Salim. Il lui rappelle une autre époque, celle des débuts hésitants où la bonne corde à laquelle se raccrocher semble être toujours être celle qui est la plus proche. Fraîchement arrivé de la terre originelle, il lui rapporte une image de ses souvenirs qui semble encore d'actualité. Il se dit que

de ne pas y être retourné s'installer quelques années auparavant fut le meilleur choix pour s'assurer un avenir.

Quand à Salim, qu'il pense toujours ou non avoir eu raison de poser ses bagages à São Paulo n'a plus d'importance. Dans l'état actuel des choses, il n'a pas d'autre éventualité que de devoir réussir ici. Lorsque son oncle lui raconte son épopée, il acquiesce ses décisions, et se dit qu'il aurait certainement agi de la même manière. Cependant lui caresse encore le doux rêve de rentrer au village, d'en devenir une figure emblématique et d'apporter la lumière sur les siens. Mais au fur et à mesure du temps qui passe, il a du mal à se convaincre que ses projets initiaux soient encore en adéquation avec ses nouveaux desseins qu'il n'arrive plus à dissocier de São Paulo et de son commerce florissant. En plus, il vient de rencontrer une jeune femme ravissante. Qui n'est pas libanaise.

Cette lecture emblématique du parcours d'un immigrant libanais devenu entrepreneur à São Paulo, permet de mieux comprendre le processus migratoire qui caractérise celui des entrepreneurs primo-arrivants libanais dans cette ville. Ce processus se répercute sur l'organisation des entrepreneurs concernés en terre d'accueil, laquelle fera, comme déjà annoncé, l'objet d'une analyse approfondie au chapitre suivant. Même si la fin du parcours prototypique de Salim s'avère dévoiler un début de ce qui ressemblerait à un processus d'enracinement, je fais néanmoins abstraction pour le moment de cette dimension qu'il offre, quitte à y revenir, comme il le faut, en lieu opportun dans la partie suivante.

## CHAPITRE 5 : 25 DE MARÇO, BRAS ET SANTA EFIGENIA - LES ENCLAVES COMMERCIALES DE LA COLLECTIVITE

La principale activité professionnelle des Libanais à São Paulo durant les premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle fut le commerce, notamment celui des tissus, des produits de mercerie et du prêt-à-porter. Certaines zones spécialisées dans la vente se sont formées assez rapidement telles la *25 de Março* et *Brás*. Puis un peu plus tard, d'autres zones de concentration commerciale sont également apparues, dont notamment celle de *Santa Efigênia*, qui quant à elle s'est davantage spécialisée dans la vente de produits technologiques. Ces trois zones paulistes continuent à ce jour d'attirer des immigrants libanais, permettant ainsi à ceux d'entre ces derniers qui sont d'arrivée récente, de s'y établir avec succès : un phénomène comparable à celui ayant pour théâtre la *Rua da Alfândega* à Rio de Janeiro<sup>357</sup>, de même que le quartier de La Victoria à Lima, capitale du Pérou, auquel Cuche fait référence<sup>358</sup>.

Or dans ce chapitre, c'est justement sur les commerçants de ces trois zones que portera comme déjà convenu, le propos, l'objectif quant à lui étant de chercher à clarifier, chemin faisant, le mode de fonctionnement des concernés sur leurs lieux de travail. Néanmoins, avant d'engager la partie, il convient de souligner que parmi les trois zones en ligne de compte, c'est celles de la 25 de Março et de Brás qui retiendront le gros de l'attention : la 25 de Março parce qu'elle est perçue comme ayant été historiquement le quartier des « *Turcos* » et que c'est là que les *masccates* libanais s'approvisionnaient jadis en marchandises ; et Brás, de son côté, parce qu'elle représente actuellement la plus grande concentration d'entrepreneurs libanais primo-arrivants. Aussi ces derniers sont-ils, soit dit en passant, spécialisés dans le secteur vestimentaire et particulièrement dans le commerce de jeans, lequel a d'ailleurs vu de fulgurantes réussites dans le milieu des entrepreneurs concernés ces dernières années.

Par ailleurs, mon enquête de terrain prolongée ainsi que mes lectures suggèrent que les trois zones en question se sont au fil du temps transformées en ce que Michael Porter qualifie de *clusters commerciaux*. Je commencerais d'abord par proposer une définition de cette notion, après quoi seulement je pourrais aborder la description de ce qu'on pourrait appeler par-là, les trois clusters précités.

---

<sup>357</sup> RIBEIRO Paulo, "Saara, uma pequena ONU no Rio de Janeiro" *Travessia: revista do migrante* 12:34 (May 1999), p.13

<sup>358</sup> Denys Cuche, *op.cit.*, 1997, p.189



## ***La notion de « cluster commercial »***

La notion de « cluster commercial » et son mécanisme ont été explicités par Michael Porter devenu une référence dans ce domaine, c'est pourquoi le terme est employé dans cette étude. La présence concentrée d'entreprises d'une même branche n'est pas sans conséquences sur l'environnement urbain de la zone concernée par l'implantation du cluster. Au-delà du nombre de sociétés implantées, un cluster représente le plus souvent des facteurs d'attractivité forts pour le développement économique. Dans le cas d'un cluster commercial, les boutiques représentent autant d'employeurs pour la population locale, et de clients pour les entreprises commerciales leur proposant les différentes fournitures nécessaires à la bonne marche de leurs affaires. Ces fournisseurs peuvent vendre par exemple des travaux d'impressions, des emballages, de la papeterie ou encore des éléments de bureautique<sup>359</sup>. On y assiste généralement à l'émergence d'un secteur tertiaire qui assure la tenue de fonctions annexes à l'activité commerciale proprement dite de vente de biens, comme par exemple des prestataires logistiques, des bureaux d'études, des intermédiaires ou des professions libérales -entres autres des hommes de lois et des cabinets de comptabilité. Tous ces prestataires permettent donc aux commerçants de se concentrer sur leur cœur d'activité.

La raison d'être des clusters est que leur configuration attire la clientèle concernée par le domaine d'activité qui y est développé. La relation entre les vendeurs, les acheteurs et les professionnels annexes repose sur une mécanique de cercle vertueux<sup>360</sup>, la présence des premiers rassure les seconds sur la pertinence de leur visite du quartier en vue de se fournir. Dans le même déplacement, les acheteurs ont alors accès à une vaste offre diversifiée de produits, voire de services qui peuvent y être associés (transports, centres financiers, ...). Se fournir dans un cluster commercial permet donc aux acheteurs de comparer les biens sur leur qualité, leur prix et leur disponibilité, tout en restant au courant des tendances. Les vendeurs, eux, peuvent rencontrer un nombre conséquent de débouchés immédiats pour leur marchandise, et jauger la performance et le positionnement de celle-ci face à la concurrence grâce à la communication avec les clients susnommés. La troisième catégorie d'acteurs profite quant à elle de la présence des deux premières pour servir de liant à leurs transactions (activités complémentaires) ou évoluent dans un secteur d'activité parallèle, dans quel cas on peut évoquer essentiellement les restaurateurs et les hôteliers.

---

<sup>359</sup> PORTER Michael E., "Clusters and the new Economics of Competition", *Harvard Business Review*, Novembre-Décembre 1998, p.79

<sup>360</sup> PORTER Michael E., *ibid.*, 1998, p.80

La survie d'un cluster dépend de sa capacité à stimuler la concurrence et ainsi rester à un niveau d'exigence élevé, et ce quel que soit l'axe de développement envisagé par les professionnels du secteur, que cela concerne le niveau des prix, de la diversité et/ou de la qualité, en d'autres termes sa capacité à rester attractif pour le consommateur<sup>361</sup>. Dans un schéma idéal, la proximité géographique immédiate de nombreux acteurs spécialisés permettrait la circulation fluide de l'information, ce qui engendrerait l'innovation pour espérer se démarquer de la concurrence, ce dynamisme entraînerait à son tour un afflux de clientèle qui se ferait de plus en plus nombreuse au fil du temps, poussant alors les entrepreneurs et la main-d'œuvre intéressée par le domaine d'activité à s'inscrire dans ce paysage particulier. A terme, la fréquentation du quartier augmente et pousse des professionnels tiers à en faire une zone intégrant tous les aspects afférents à ce commerce et à en faire un lieu de passage obligatoire pour qui entend réussir dans cette filière. Il arrive dans certains cas, que la défense et la promotion des intérêts individuels privés des entrepreneurs aboutissent à la création d'initiatives collectives, tels que des parutions, ou encore des organismes et des associations<sup>362</sup>.

---

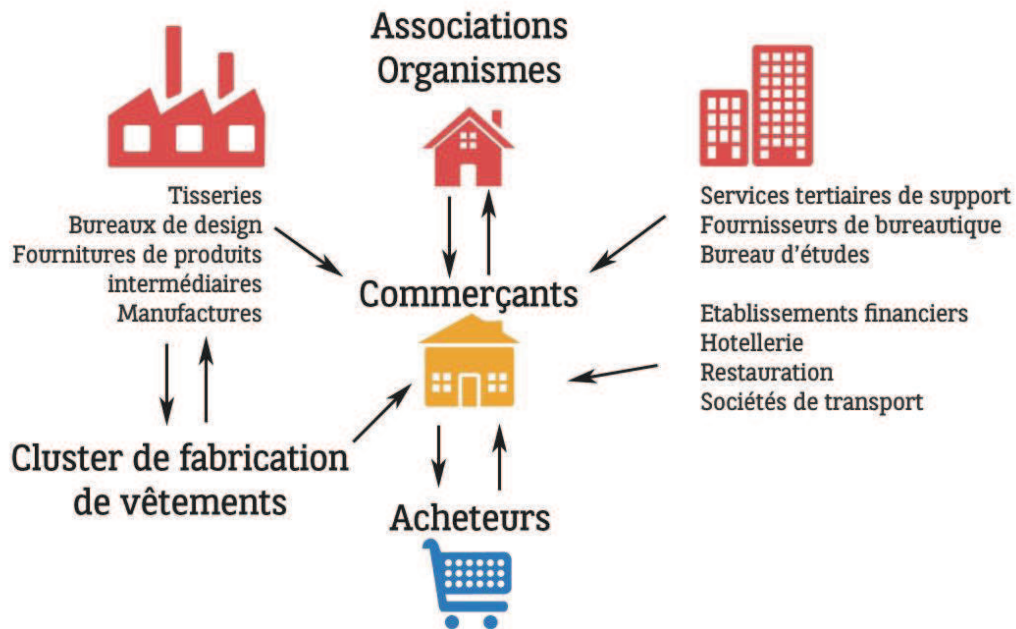
<sup>361</sup> PORTER Michael E., *op. cit.*, 1998, p.84

<sup>362</sup> PORTER Michael E., *ibid.*, 1998, p.89

## Graphique 16



### Schéma-type d'un cluster commercial dans l'habillement



Source : Elsa El Hachem à partir d'un schéma de Michael Porter

C'est bien la réussite des commerçants déjà installés qui entraîne l'arrivée de nouveaux entrants et donc la continuité de la concurrence et de l'activité du secteur. Appliquée à ce sujet, cette énonciation est également correcte pour les primo-arrivants, qui ont moins de réticence à franchir le pas une fois qu'ils ont pu constater la réussite de leurs prédécesseurs qu'ils ont envie d'imiter. Cependant, le renouvellement de la collectivité au sein de cette catégorie d'entrepreneurs ne repose pas seulement sur les nouveaux arrivants, en effet la succession de l'affaire se fait parfois au sein d'une même lignée. Le problème qui peut éventuellement être soulevé, comme dans le cas de certains de nos enquêtés, est celui du choc des générations et en quelque sorte, des cultures, choc qui est dû à l'attitude face au changement : volonté pour les jeunes gens voulant appliquer leur savoir académique à l'entreprise, et résistance pour les anciens éduqués à l'expérience. Primo-arrivants ou descendants voulant reprendre l'affaire familiale, ces aspirants entrepreneurs sont fortement incités à s'installer à terme dans l'un des clusters où les Libanais se sont forgés une bonne réputation, ce qui est le cas de plusieurs quartiers à São Paulo.

Après une brève description des trois quartiers susmentionnés suivie d'une analyse plus poussée de Brás, je reviendrai sur l'étude de la région de la 25 de Março, dans le but d'y saisir ce qui paraîtrait ressembler à un phénomène d'écologie urbaine semblable à celui décrit par les théoriciens de l'école de Chicago.

### ***Le cluster de la 25 de Março***

L'appellation de la région 25 de Março vient de la rue du même nom située dans le cœur même de la ville et nommée d'après la date de la première constitution brésilienne, le 25 Mars 1824. Le quartier s'est structuré à partir de 1887 avec l'ouverture d'un premier magasin par un immigré libanais Benjamin Jafet, qui avec sa famille deviendront la figure emblématique de la réussite libanaise à São Paulo. La rue 25 de Março s'appelait autrefois la Rua de Baixo<sup>363</sup> signifiant « la rue du bas ». A cette époque, le foncier était moins valorisé, disponible en quantité et la zone présentait l'avantage d'être accessible par voie ferrée et routière. Aujourd'hui, on dénombre dans le quartier plus de 1200 établissements de plain-pied dont 1000 magasins, plus de 20 centres commerciaux et galeries qui regroupent 3400 points de vente. On retrouve également 120 prestataires de services dont des banques et des prestataires logistiques, 60 lieux de restauration et 40 aires de stationnement<sup>364</sup>.

La région est souvent citée par les journaux comme étant le plus grand centre commercial à ciel ouvert d'Amérique Latine et force est de constater que les initiatives privées ont regroupé dans un même lieu les biens et les services nécessaires pour en faire un centre économique et commercial autonome. La preuve en est que le fleurissement de la zone - et même de la ville - n'a pas été planifié par les autorités publiques et que victime de son succès, le quartier manque dramatiquement d'infrastructures appropriées pour la bonne circulation des véhicules et même des personnes<sup>365</sup>. La zone commerçante est composée de 17 artères dont la principale, la rue 25 de Março mesure plus d'1.2 kilomètres. Elle est accessible par la station de métro São Bento ou par la gare de Luz et est longée par la rivière Tamanduatei. On y trouve également le marché municipal inauguré en 1933. La Carte 7 permet de mieux localiser et visualiser la région.

---

<sup>363</sup> OLIVEIRA DE LINEU Francisco, *Mascates e sacoleiros*, São Paulo, SCOR TECCI, 2010, p.31

<sup>364</sup> “Guia oficial da 25 de Março e região”, *op. cit.*, 2011

<sup>365</sup> OLIVEIRA DE LINEU Francisco, *op. cit.*, 2010, p.124

## Carte 7

### La zone 25 de Março



Source : Auteur, à partir des données cartographiques 2012 Google, MapLink, Sanborn

Une promenade dans le secteur aujourd'hui suffit pour témoigner de la variété de produits commercialisés dans la région. C'est une région centrale de la ville où l'activité commerciale est intense. Durant les périodes de fêtes, environ un million de personnes y transitent quotidiennement<sup>366</sup>, pour une moyenne quotidienne habituelle de près de 400 000 visiteurs selon la gérante de l'association des commerçants de la 25 de Março. Ce nombre inclut les tenants des commerces, des transporteurs, hôteliers, fournisseurs, ainsi que les consommateurs. Les prix pratiqués dans cette région y sont les plus bas de la ville. On y trouve une grande variété de produits, selon une acheteuse il n'est donc pas nécessaire de « marcher comme une mouche déboussolée » et de faire le tour de la ville en quête de « ravitaillements ». La vente se fait au détail et souvent également en gros. Les produits varient des tissus, aux bijoux, en passant par des tapis, de la literie de maison, des déguisements, des jouets, des

<sup>366</sup> OLIVEIRA DE LINEU Francisco, *op. cit.*, 2010, p.133



articles de décorations et d'intérieur, de la fourniture scolaire, des chaussures, des pierres précieuses, des lunettes, des fleurs artificielles, des produits artisanaux, des produits de mercerie ainsi que des produits électroniques<sup>367</sup> pour n'en citer que quelques types.

Selon les témoignages recueillis et les observations de terrains confirmés par le guide officiel de la région 25 de Março<sup>368</sup>, parmi les consommateurs, on trouve de nombreux commerçants venant d'autres régions du Brésil, cherchant à tirer profits des bas prix pour revendre les produits achetés dans leurs villes respectives, en y ajoutant une marge de bénéfice. Selon Lineu Francisco de Oliveira, 84% des acheteurs de la région proviennent d'autres Etats, indiquant un tourisme d'affaires conséquent<sup>369</sup>. De nombreux particuliers y vont pour leur consommation personnelle, mais également pour y trouver des produits dans le cadre d'actions philanthropiques, de fêtes d'anniversaires et autres types d'évènements<sup>370</sup>. Les couturières des écoles de samba viennent y trouver les plumes, les brillants et autres accessoires nécessaires à la fabrication des costumes qui serviront aux défilés annuels du Carnaval. Les prix de vente dans la région sont 20 à 80% inférieurs à ceux des centres commerciaux. La région est identifiée comme étant *BBB Bom, Bonito e Barato* ce qui signifie « bon, beau et bon marché ». En 2008, lors de l'élection organisée par la radio Band News, la rue 25 de Março est apparue parmi les sept merveilles de São Paulo. Durant le carnaval de 2007, l'école de samba pauliste Camisa Verde e Branco a obtenu la seconde position au classement, en choisissant le thème « Des sept courbes de la rivière naît la rue de la culture, religion,

### Photo 3

La 25 de Março vue du haut d'un immeuble en un jour d'affluence



Source : La photographie est tirée du « Blog de Noblat » sur le site du journal *O Globo* le 24/01/2010, en ligne, [http://oglobo.globo.com/blogs/arquivos\\_upload/2010/01/129\\_2454-25mar%C3%A7o.jpg](http://oglobo.globo.com/blogs/arquivos_upload/2010/01/129_2454-25mar%C3%A7o.jpg) Elle illustre la forte fréquentation de la région, particulièrement durant les périodes de festivités comme celle menant à Noël.

<sup>367</sup> Ces produits ont été relevés au cours de notre enquête de terrain. Les sites internet de la région offrent une liste bien plus exhaustive de la variété de produits commercialisés dans la région de la 25 de Março <http://www.guiada25.com.br/> ; <http://25demarco.com.br/> ; <http://www.portalda25.com.br/>

<sup>368</sup> “Guia oficial da 25 de Março e região”, *op. cit.*, 2011

<sup>369</sup> OLIVEIRA DE LINEU Francisco, *op. cit.*, 2010, p.86

<sup>370</sup> OLIVEIRA DE LINEU Francisco, *ibid.*, 2010, p.137

commerce et des fêtes populaires : 25 de Março, ceci est le Brésil»<sup>371</sup>. La région serait connue sur le continent de l'Amérique Latine ainsi que dans les pays lusophones tel que le Cap Vert.



**Photo 4**



**Photo 5**



**Photo 6**



**Photo 7**

**Photo 4 :** Prise par l'auteur sur la rue 25 de Março le 05/02/2011.

Les styles architecturaux des deux bâtiments renvoient à différentes époques. Le bâtiment à gauche rappelle les débuts du 20ème siècle tandis que celui de droite est en adéquation avec le style des années 60. Les deux commerces et locaux ont pour propriétaires des descendants de deux familles libanaises. Ces deux commerces sont concurrents et vendent le même type de produits, en l'occurrence, du linge de maison en tous genres. Ces produits découlent de la spécialisation antérieure de l'activité commerciale familiale.

**Photo 5 :** Prise par l'auteur à l'intersection de la rue 25 de Março et de la Rua Cavalheiro Basilio Jafet le 05/02/2011.

Le magasin de tissus renvoie à l'idée qu'on peut avoir d'un souk dans un pays arabe avec les rouleaux de tissus, particulièrement avec certains tissus très colorés et brillants. Le magasin de tissus rappelle également la spécialisation de nombreux commerçants et industriels Libanais aux débuts du 20ème siècle dans ce type produits.

**Photo 6 :** Prise par l'auteur sur la Rua Cavalheiro Basilio Jafet le 05/02/2011.

Différents styles architecturaux se côtoient dans la région, mais également différents types de produits comme les photos en témoignent. C'est la « caverne d'Ali Baba » à ciel ouvert.

**Photo 7 :** Prise par l'auteur sur la Rua Cavalheiro Basilio Jafet le 05/02/2011.

Le stand mobile offre une gamme d'accessoires dont des ceintures et des parures d'inspiration orientale, rappelant un certain « univers oriental » imaginé.

<sup>371</sup>

CAMISA VERDE BRANCO, "Das sete curvas de um rio nasce a rua da cultura; religião, comércio e festas populares: 25 de Março, isso é Brasil!", en ligne: <http://www.camisaverde.net/dec2000.html> , consulté le 05/04/12



La gérante de l'association des commerçants de la 25 de Março, située dans la région sur la rue Cavalheiro Basilio Jafet, indique que les Libanais et leurs descendants seraient propriétaires de 70% des locaux commerciaux avec seulement 20% de commerçants libanais dans la région. Selon les propos tenus par plusieurs commerçants libanais, face à la concurrence des Chinois et des Coréens dans la région, il serait plus lucratif de louer les locaux à des commerçants que d'y tenir son propre commerce. A

partir de 1990, lors de l'ouverture du marché brésilien aux importations, de nombreux commerçants Chinois et Coréens sont venus s'installer à São Paulo et dans la région de la 25, mais la plupart seraient locataires du local commercial. Le commerce le plus lucratif, selon



**Photo 8** : Photographie prise par l'auteur sur la rua Porto Geral, d'une bijouterie fantaisie tenue par des Coréens qui se différencient des commerçants libanais de la région de par les catégories de produits qu'ils vendent.



**Photo 9** : Photographie prise par l'auteur sur la rua Porto Geral d'un magasin pour déguisements – *fantasias* - tenus par deux frères primo-arrivants libanais qui ont deux magasins sur la même rue, dont l'un occupe plusieurs étages.

l'informatrice, serait celui de la bijouterie qui est détenu par les Coréens et les Chinois, tandis que les Libanais commercialisent davantage les produits de mercerie. La gérante a souligné qu'il n'y avait pas de commerçants musulmans dans la région. Cette information est difficilement vérifiable, mais les observations de terrain que j'ai pu accumuler ainsi que les discussions avec les commerçants locaux tendent à indiquer une faible présence libanaise musulmane, même si on ne peut être catégorique. J'y ai rencontré deux jeunes entrepreneurs libanais de confession musulmane, mais ils seraient significativement plus nombreux dans la région de *Brás*.

La description de la région de 25 de Março dans sa globalité semble correspondre aux caractéristiques

d'un cluster commercial tel que Michael E. Porter le définit, *i.e* : « une concentration géographique d'entreprises liées entre elles, de fournisseurs spécialisés, de prestataires de services, de firmes d'industries connexes et d'institutions associées (universités, agences de normalisation ou organisations professionnelles, par exemple) dans un domaine particulier, qui s'affrontent et coopèrent »<sup>372</sup>. En réalité, la grande variété des produits commercialisés dans le

<sup>372</sup>

PORTER MICHAEL E., *On competition*, Harvard Business School Press, 1998, p.199

quartier de la 25 de Março pourrait même pousser à dire qu'il s'agit d'une zone où se superposent plutôt plusieurs clusters commerciaux.

### ***Santa Efigênia : un cluster commercial***

S'agissant de la Santa Efigênia<sup>373</sup>, pour sa part, elle est située au centre de São Paulo. D'ailleurs il suffit de traverser le Viaduc Santa Ifigênia pour arriver à la 25 de Março. La zone commerciale - spécialisée dans les produits électroniques en tous genres dont des appareils, des pièces ainsi que des accessoires - est fortement concentrée autour de l'Avenue Rio Branco et des rues Santa Efigênia, Aurora, Vitória et dos Andradas. La station de métro et de train la plus proche est celle de Luz.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, cette région abritait des magasins de tissus, de cuirs et de chapeaux féminins pour une clientèle essentiellement aisée qui résidait dans le quartier noble avoisinant des *Campos Eliseos* - Champs-Élysées. A partir des années 1940 – 1950 des produits électriques apparaissent dans les vitrines de certains magasins de la région. Au fur et à mesure que ces produits électriques (téléviseurs et électroménagers) puis électroniques étaient développés, ils apparaissaient de plus en plus dans les vitrines des commerces de la région jusqu'à ce que cette dernière finisse par se spécialiser dans ce type de produits à partir des années 1970. Aujourd'hui, on y trouve une variété de produits allant des luminaires aux équipements sonores, avec des installations home cinéma, des téléviseurs haute-définition et des équipements informatiques. Tout comme à 25 de Março, les prix y sont très avantageux étant donné que les commerçants achètent les produits en grandes quantités directement auprès des fabricants<sup>374</sup>.

<sup>373</sup>

A signaler que le nom Santa Efigênia n'est pas le même que celui de Santa Ifigênia et ce n'est donc pas par erreur qu'on utilise tantôt l'un tantôt l'autre nom. Il s'agit en effet des noms de deux localités, d'ailleurs voisines au centre de São Paulo.

« Compras na Santa Ifigênia », Portail internet des commerces de la région Santa Ifigênia, <http://www.comprasnasantaifigenia.com.br/>, consulté le 20/02/2012

## Carte 8



### La zone de Santa Efigênia



Source : Auteur à partir des Données cartographiques 2012 Google, MapLink, Sanborn

Il a été mentionné précédemment dans le Chapitre 3, que *Santa Efigênia* abrite *Cracôlandia*— une région où de nombreux drogués se réunissent pour consommer du Crack. La prostitution y est également une activité soutenue. De manière générale, cette région n'est pas prisée pour son standing. L'entretien de nombreux bâtiments habités est négligé par les autorités publiques qui ont élaboré un projet de régénération baptisé *Nova Luz*. Ce projet suscite la controverse car certains y voient un projet tourné vers la spéculation immobilière qui pousserait les résidents actuels vers des régions excentrées de la ville et encore plus délabrées. Durant les horaires d'ouverture l'activité de la région la rend peu menaçante, mais la nuit tombée, c'est un nouveau visage que revêt le quartier, avec son lot d'agressions et de meurtres.

Autrement dit, Santa Efigênia n'est pas une région résidentielle de premier choix. Il n'est donc pas surprenant que les primo-arrivants libanais préfèrent résider ailleurs, notamment dans Brás, près de la mosquée du même nom. Selon des informations relevées auprès de certains enquêtés et de mes propres observations de terrain, on trouve de nombreux commerçants Libanais également à Santa Efigênia. Mon exploration de la région m'a permis de relever l'usage fréquent de l'arabe libanais dans la rue et les commerces. Le témoignage d'un Brésilien confirme une présence significative de primo-arrivants libanais de confession chiite. Des Libanais de Santa Efigênia avec qui il travaillait l'auraient amené à la mosquée de Brás avant qu'il ne décide de se convertir et de suivre une formation en Iran en vue de devenir un Cheikh – guide spirituel Chiite<sup>375</sup>. Le manque de statistiques empêche de dresser un portrait précis de la répartition démographique des primo-arrivants libanais dans la ville en fonction de leur confession, mais on comprend que les primo-arrivants Libanais préfèrent résider ailleurs que dans ce quartier commercial. Pour ceux qui sont encore très attachés à leurs semblables, Brás apparaît comme un choix préférable, étant donné sa proximité, située à 3 stations de métro, ainsi que la présence d'une mosquée pour les Chiites.

De quelque confession qu'ils fussent, mes différents enquêtés ont unanimement confirmés un fait auquel mes observations de terrain m'avaient personnellement conduits ; à savoir que les analyses portant sur les modes d'organisation et dynamiques des commerces libanais de Santa Efigênia ne devrait guère apporter d'éléments différents de ceux qu'il nous sera donné d'identifier concernant Brás et la 25 de Março.

**Photo 10 :**



SSource : Photographie prise dans la région Santa Ifigênia en Mars 2012. Tirée du blog « MegaArquivo ».

Note : La fréquentation y est élevée. Les enseignes des magasins, tels que Ponto dasAntenas – Point des Antennes, PlayTech – JeuTech, Cameras, monitores, alarmes – Caméras, moniteurs, alarmes, révèlent le type de produits vendu dans l'enceinte du commerce.

<sup>375</sup> ADGHIMI Samy, "Brasileiro convertido ao islã afirma: 'Mundo precisa de apedrejamento'", Revue en ligne *Paulopes*, 27 Juillet 2011.



## ***Brás : cluster commercial et enclave ethnique ?***

La zone de Brás se situe à l'est du centre de São Paulo. Elle commence à partir du Parque Dom Pedro II situé juste à l'ouest de l'intersection entre l'Avenida do Estado et le Viaduto (Vd.) Diário Popular à la limite de la région de la 25 de Março, et s'étend jusqu'à Mooca. Notre enquête de terrain se concentre davantage dans les rues commerçantes au nord de la station de métro Brás, de l'Avenida Rangel Pestana vers le nord, à l'est de l'Avenida do Estado, à l'ouest de la Rua Cachoeira en remontant vers la région de Pari que nous avons inclus dans l'espace de Brás étant donné qu'elle représente une continuation naturelle de cette dernière. Cette zone d'enquête accueille la plus grande concentration d'activités commerciales de la région. Les arrêts de métro et de train Brás permettent d'y accéder en plus des nombreuses lignes de bus, le train y permet d'ailleurs de rallier directement Rio de Janeiro.

### **Carte 9**



Source : Auteur à partir de Données cartographiques 2012 Google, MapLink, Sanborn

Suite à la promulgation de la loi n°29, 28 Mars 1884, une auberge pour les immigrants – l’*Hospedaria dos imigrantes* fut construite dans la région de *Brás* près du réseau ferroviaire, afin de désengorger l’auberge très précaire de *Bom Retiro* et de pouvoir mieux accueillir les vagues de nouveaux immigrants<sup>376</sup>. Au fil du temps et des développements économiques, le quartier est devenu principalement résidentiel où logeaient les ouvriers des usines situées dans la même zone. Aujourd’hui, le profil résidentiel continue à exister, mais il est de plus en plus soumis aux pressions de la valorisation immobilière pour les activités commerciales et aux mouvements des nouvelles générations vers d’autres quartiers résidentiels. Selon des témoignages recueillis dans la région confirmés par des lectures ainsi qu’un documentaire de télévision auquel il me fut donné d’assister par hasard, petit à petit, la zone commerciale grignote les zones résidentielles de *Brás* contribuant ainsi à l’accroissement du cluster commercial et au changement de profil de la région.

Une particularité de la région est la *feira da madrugada* – le marché de l’aube, installée dans le *Complexo Novo Oriente* – Complexe Nouvel Orient, situé entre l’avenue do Estado, les rues São Caetano et Monsenhor de Andrade avec une sortie donnant sur une des artères principales de la région commerciale de *Brás*, la rue Oriente. Comme son nom l’indique, le marché fonctionne à partir de 2h du matin pour fermer à 16h en semaine et 14h le samedi. Plus de 3500 exposants offrent plus de 500 000 produits à des prix très compétitifs<sup>377</sup>. Les commerçants n’ont pas les mêmes charges à payer qu’en magasin, ce qui permet à certains l’accès à l’installation d’un point de vente sans nécessairement avoir le capital requis pour ouvrir une boutique indépendante.

De nombreux acheteurs sont des commerçants provenant des quatre coins du Brésil pour remplir leurs stocks en vue de les revendre dans leur région de provenance. Il est fréquent dans ce marché, et plus généralement dans le quartier de *Brás*, qu’on entende des conversations et des négociations être tenues entièrement en langue arabe libanaise, et que par ailleurs des discussions aient lieu dans un mélange de portugais et d’arabe. Quotidiennement, la valse de cars transportant ces acheteurs rythme la circulation du quartier. Certains acheteurs s’organisent pour louer ensemble un autocar leur permettant de parcourir de longues distances avant

---

<sup>376</sup> REALE Ebe, *Brás, Pinheiros, Jardins. Três bairros, três mundos*, São Paulo, Editora da Universidade de São Paulo Biblioteca Pioneira de Estudos Brasileiros, 1982, p. 18

<sup>377</sup> Site internet de Feira da madrugada shopping, en ligne : [http://www.feiradamadrugadashopping.com.br/home/index.php?option=com\\_content&view=article&id=86&Itemid=27](http://www.feiradamadrugadashopping.com.br/home/index.php?option=com_content&view=article&id=86&Itemid=27) , consulté le 05/01/2012

d'arriver à Brás et à la *feira*, et ramener leurs achats avec eux. Des services de transports de marchandises sont également disponibles, ainsi que des sanitaires, kiosques alimentaires et salles de repos pour les guides et les chauffeurs.

Le processus de peuplement de la zone de Brás semble faire écho à celui qui a eu cours à 25 de Março, sur lequel je reviendrai par la suite, mais avec des produits différents, à une époque différente, avec moins d'opportunités d'enrichissement rapide et conséquent qu'au début du siècle, résultat d'une concurrence féroce. Les conditions de logement se sont améliorées depuis celles en vigueur au début de l'éclosion de 25 de Março, les situations personnelles des individus sont moins précaires. Alors qu'il était fréquent qu'ils résident à la nuit dans des chambres-dortoirs de 10 personnes, aujourd'hui ils sont hébergés par la famille en attendant de louer un logement indépendant. Ils ont l'avantage de pouvoir dorénavant profiter de l'aide d'un réseau familial mieux établi.

La présence libanaise est particulièrement significative dans la région dans le commerce de jeans et de vêtements. D'ailleurs parmi les plus grandes réussites dans le jeans, *Bivik* et *Sawary*, sont des entreprises fondées par des primo-arrivants libanais.

L'offre s'étend à des marchés plus spécifiques comme les produits pour enfants ou les uniformes. Une diversification s'opère peu à peu, mais le jeans demeure incontestablement un produit phare du secteur. Cette prédominance est d'ailleurs bien visible sur le site internet du syndicat de Brás<sup>378</sup>. Sur les 200 millions de paires de jeans produites annuellement au Brésil (chiffre de 2004)<sup>379</sup>, plus de la moitié est produite par les entreprises de Brás et leurs sous-traitants<sup>380</sup>. Les produits vendus à Brás ont la réputation d'avoir des prix très compétitifs, j'ai d'ailleurs pu assister à plusieurs négociations, l'une d'elles concernait des jeans vendus à 23R\$ par unité que l'acheteur comptait par la suite revendre dans une autre région de l'état de São Paulo au prix de 80R\$.

---

<sup>378</sup> AloBrás, <http://www.alobras.org.br/>

<sup>379</sup> Services du Commerce Extérieur Chinois, <http://ccet.mofcom.gov.cn/aarticle/ztxx/200602/20060201569304.html>

<sup>380</sup> « Produção de jeans faz bairro ganhar mercado internacional », *Estadão*, 15/12/2007, en ligne: <http://www.estadao.com.br/noticias/impreso,producao-de-jeans-faz-bairro-ganhar-mercado-internacional,96439,0.htm>





**Photo 11**



**Photo 12**



**Photo 13**



**Photo 14**

**Photo 11:** Photo prise par l'auteur, à l'entrée de la *feira da madrugada* le matin du 25/01/2011.– Le marché de l'aube.

Le niveau de fréquentation est élevé. Dans la photo, on retrouve des commerçants, des acheteurs ainsi que des employés de la région qui en l'occurrence transportent des achats. Il s'agit vraisemblablement de vêtements. Le marché se compose de nombreux stands vendant une variété d'articles, mais il y a également des stands de nourriture et de boissons pour la consommation sur place. Le marché est couvert pour protéger les individus et les produits de la pluie, qui est fréquente particulièrement à São Paulo, mais les installations demeurent précaires.

**Photo 12:** La photo a été prise par l'auteur le matin du 25/01/2011 au sein de la *feira da madrugada* devant le stand d'un de nos enquêtés qui vend essentiellement des jeans (pantalons, jupes et shorts) qu'il achète auprès de grossistes libanais de la région. Nous avons pu l'accompagner au cours d'une de ses journées de travail, qui incluait l'approvisionnement et la vente.

**Photo 13:** Photo prise par l'auteur. Photo d'une plaque indiquant la Rua Oriente, la rue de l'Orient. Selon les enquêtés, les loyers des locaux commerciaux sur cette rue sont parmi les plus onéreux de la ville. Les routes du quartier de Brás sont plus larges que celles de 25 de Março, deux voitures peuvent y rouler en sens opposé. La circulation y est bien plus pratique.

**Photo 14:** Photo prise par l'auteur. Photo d'un centre commercial moderne situé à Brás, construit et géré par une famille libanaise. A chaque étage, on compte de nombreux stands et boutiques. Le complexe comprend un hôtel (à gauche) destiné principalement à accueillir les acheteurs provenant des autres régions du Brésil.

Quelle que soit la taille ou la forme de leur structure, qu'ils soient primo-arrivants ou descendants, les commerçants libanais de Brás sont majoritairement des grossistes, en d'autres

termes des commerçants qui vendent leur marchandise en grande quantité et à d'autres commerçants. Leur stock est donc plus important que ceux des détaillants, qui vendent directement au consommateur final, ce qui n'est pas sans influence sur leur manière d'aborder leurs perspectives économiques, comme nous le verrons par la suite.

### ***Le profil des entrepreneurs de Brás***

On y trouve à la fois des entrepreneurs primo-arrivants et des descendants de Libanais brésiliens, généralement de la gente masculine qui est plus visible et avenante dans ce contexte commercial, même quand il s'agit d'une entreprise familiale à laquelle les femmes participent. Alors que les primo-arrivants n'ont généralement pas reçu de formation, il est commun que les descendants aient bénéficié d'un enseignement académique. Le fait que des jeunes diplômés soient attirés par l'ouverture ou simplement la gestion d'un commerce signifie que le commerçant n'est pas stigmatisé, il a même de quoi être fier de son statut. Le terme *jeito brasileiro* qui signifie « la manière brésilienne » est employé pour faire référence à la ruse que les Brésiliens pensent culturellement détenir. Si la population brésilienne affiche une certaine fierté par rapport à ce *jeito*, alors le commerce, qui peut faire appel à la ruse dans la négociation, n'est pas honteux ou mal vu. Au contraire, il semblerait que certains jeunes diplômés aiment ou aimeraient ouvrir ou reprendre le commerce familial et y apporter leur savoir acquis lors de leurs études supérieures pour le développer. C'est d'ailleurs le cas de certains enquêtés<sup>381</sup>. L'activité commerciale n'est donc ni dénigrée ni réservée à ceux qui ne sont pas instruits. D'ailleurs, parmi les enquêtés installés à Brás et qui font partie de l'échantillon (Cf. Introduction), environ 48% détiennent l'équivalent du baccalauréat français.

---

<sup>381</sup> Un enquêté et personne-clé (André) a exprimé le souhait de reprendre le commerce de son père dans la 25 de Marçó, tandis que deux enquêtés (Malola et Ahmad), l'un dans la même région de la 25 et l'autre à Brás ont complété leurs études universitaires avant de reprendre affaires commerciales familiales.

## ***La famille libanaise à Brás : une pépinière d'entreprises***

Si au début du 20<sup>ème</sup> siècle l'entraide entre Libanais se faisait à travers la vente à crédit d'articles pour le *mascate*, à partir des années 1970-1980, le commerce des Libanais était devenu plus sédentaire et les jeunes immigrants venaient rejoindre leur parentèle, souvent un oncle ou le mari d'une tante pour commencer à travailler dans leur commerce. Après avoir appris les bases de la langue portugaise et acquis une expérience professionnelle dans le domaine, le travail du jeune immigré lui permettait d'accumuler suffisamment de capital pour ouvrir un commerce à son propre compte. Au cas où il lui manquait du capital, ou qu'il lui fallût des articles à vendre, l'oncle en question ou le membre de la famille qui l'avait aidé jusque-là, aurait eu tendance à l'aider à nouveau, soit en lui vendant à crédit des articles qui se trouvent dans son propre magasin, soit en lui prêtant la somme manquante nécessaire.

A l'inverse de ce qu'il se passe dans la collectivité chinoise immigrée, les Libanais ne recourent pas à l'utilisation régulière d'un système ordonné de financement<sup>382</sup>. La tontine à la manière chinoise, qui consiste à regrouper des créanciers dans et hors du cercle familial qui seront chacun à leur tour remboursés selon un calendrier prédéfini, est un rituel suivant des règles, nécessitant l'intervention ou l'entremise d'un « garant d'honorabilité » qui se charge de la récolte de fonds et du regroupement des participants<sup>383</sup>. Un tel processus n'existe pas dans le fonctionnement de la collectivité libanaise. L'aspirant entrepreneur ira solliciter lui-même en son seul nom, ses plus proches, en commençant par sa famille puis ira éventuellement demander de l'aide à des amis ou des connaissances membres de la même collectivité.

La confiance, les réseaux de connaissances communes et l'envie de présenter la meilleure réputation possible servent de garantie aux créanciers, comme dans les autres collectivités précitées<sup>384</sup>. Néanmoins, l'aspirant entrepreneur continue à bénéficier de la réputation de son oncle ou du membre de la famille qui l'a aidé à ses débuts, ce qui n'est pas négligeable dans le secteur et dans un environnement où l'on se plaint de la faiblesse de la législation face aux entrepreneurs malhonnêtes. Les modalités de remboursement sont vagues et librement décidées, selon les degrés d'affinité. Cette opération de prêt ne revêt pas un but

---

<sup>382</sup> MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon (coord.), *Commerçants maghrébins et asiatiques en France. Agglomération parisienne et villes de l'Est*, Masson, Paris, 1990, p.105

<sup>383</sup> MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990, p.107

<sup>384</sup> MA MUNG Emmanuel, "Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, volume 8, n°3, 1992, p.175-193, p.137

forcément lucratif, elle relèverait tout autant de la solidarité familiale, et par extension ethnique. Ainsi, les aides à la création d'entreprise visent à faciliter l'installation de la nouvelle entité, et peuvent revêtir des formes autres que financières. Par exemple dans le cas des primo-arrivants, certaines participations relèvent de l'aide à l'accès aux informations, une utilisation partagée des machines de fabrication le cas échéant, ou encore à l'accès au logement, en proposant un hébergement temporaire, une domiciliation administrative ou en se portant garant du paiement du loyer par exemple.

De manière occasionnelle, il arrive que les banques soient sollicitées pour de gros projets nécessitant des investissements importants, mais ce cas de figure s'applique à des entrepreneurs chevronnés ayant un historique révélateur dans la réussite des affaires. On peut également remarquer le fait que les institutions ethniques peuvent prendre part à l'ouverture d'une affaire. Un exemple est celui d'un restaurant libanais dont la création a été financée par une société de bienfaisance musulmane, à la condition expresse que la vente d'alcool y soit proscrite.

Plus couramment et comme énoncé auparavant, l'entrepreneur dispose des capitaux épargnés pendant ses périodes de travail auprès de la parentèle qui l'a accueilli lors des premiers temps de son immigration. L'expérience engrangée lors de cette période lui permet alors de concevoir un projet qui sera naturellement dans la même branche que l'entreprise dans laquelle il aura servi jusqu'alors. Ainsi, les aides qu'il peut recevoir de cette parentèle s'inscrivent souvent sous forme de crédit de marchandises. On note encore une fois le rôle primordial du cercle familial, à la fois fournisseur et formateur. Si l'initiative entrepreneuriale requiert de s'entourer d'associés, l'entrepreneur libanais procédera également par ordre de proximité affective. La préférence est donnée aux frères et aux enfants, puis aux cousins et finalement à des amis, issus de la collectivité. Ce cheminement rejoint celui des commerçants maghrébins de France, qui procèdent également par « élargissements successifs à partir d'un centre, la famille nucléaire, les lisières progressives du cercle étant constituées par les différents degrés de consanguinité et d'alliances »<sup>385</sup>.

---

<sup>385</sup>

MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990, p.66

## ***L'entreprise libanaise à Brás et l'ouverture de la famille à la société globale***

Les entreprises créées par les Libanais sont essentiellement des entreprises où les postes sensibles -notamment la tenue de la caisse- sont réservés aux membres de la famille voire à des amis très proches souvent de la collectivité. Parfois en fonction des études des enfants et de la taille de l'affaire familiale, ceux-ci peuvent occuper des postes-clés au sein de l'administration. Par exemple, dans la famille de l'un des enquêtés, la fille Malola gère l'administration et la comptabilité. Si l'entreprise a plusieurs branches, les frères et sœurs se partagent la gestion. Avec la technologie, internet, les caméras de surveillance reliées par réseau numérique, la supervision est simplifiée. Les frères se relaient pour remplir cette tâche. Leurs parents les ayant responsabilisés relativement tôt. L'implication des descendants dans la direction de l'entreprise familiale peut être révélatrice de leur propre désir d'entreprendre et de leur capacité à le concrétiser. Au fil des années, ils auront alors accumulé suffisamment d'expérience pour juger de l'opportunité de se développer dans la continuité du même secteur d'activité. La réussite des affaires parentales sert alors de moteur à l'engrenage d'une lignée familiale d'entrepreneurs.

Quant aux employés, qu'il s'agisse des « petites mains » manutentionnaires ou de ceux qui sont en contact direct avec la clientèle, ce sont principalement des Brésiliens. Les entreprises libanaises ne donnent donc pas l'image de sociétés renfermées exclusivement vers leur collectivité, et on peut dire que ce sont des employeurs importants pour la population locale de São Paulo, ce qui participe ainsi à l'acceptation des Libanais dans leur ensemble dans l'économie et la société pauliste. Cette « coloration locale » se retrouve même par-delà le choix du personnel, comme il sera évoqué plus loin dans cette étude du quartier de Brás. Cette tendance au recrutement des Brésiliens est également la résultante d'un trait de caractère culturel, qui inciterait les Libanais à ne pas se retrouver aux ordres d'un compatriote.

De manière plus pragmatique, on pourrait dire que l'émigrant ne part pas dans l'idée d'être sous la tutelle d'un compatriote, à être son employé ce qui limiterait son enrichissement. L'entreprenariat est le seul moyen légal qu'il lui soit proposé de parvenir à l'indépendance financière. A cela, on pourrait rajouter une certaine importance du prestige, de la respectabilité. A l'image des migrants chinois, il se pourrait que la communication sur sa réussite à l'étranger soit un moyen fréquemment utilisé pour briller dans la localité d'origine. Plus spécifiquement, les rémunérations minimales obligatoires en vigueur au Brésil se rapprochent de celles du

Liban. Un immigrant libanais qui accepterait de se contenter d'emplois non qualifiés -les seuls qui pourraient lui être offerts à son arrivée- n'aurait pas plus de capacité d'épargne qu'en restant au pays, et n'aurait donc aucune raison de quitter sa terre d'origine.

Tout comme pour le cas des employés, autrement dit les éléments non décisionnaires de l'entreprise, qui sont essentiellement issus de la population locale brésilienne, les entrepreneurs libanais qui font appel à des spécialistes des formalités nationales, telles que la comptabilité, pour leur communication avec les autorités, ne se tournent pas nécessairement vers des compatriotes. Ces spécialistes sont probablement recommandés par un ami ou un proche. Ce n'est pas forcément un choix basé sur une appartenance ethnique commune, bien que cette éventualité ne représente pas un obstacle décisif. Ce qui importe, ce sont les qualifications et une bonne réputation, ce qui est le plus important étant donné le poids du « coût Brésil » (Cf. Chapitre 1). De même, les fournisseurs et les sous-traitants appelés le long de la chaîne de fabrication des produits ne sont pas non plus forcément des Libanais. L'activité de ces entrepreneurs ne repose pas sur un fonctionnement ethnocentrique.

Ils disent qu'ils préfèrent ne pas collaborer avec des Libanais. Selon eux, c'est plus compliqué, peut-être parce qu'avec le jeu des connaissances croisées, l'interlocuteur professionnel libanais pourrait être davantage qu'une simple relation d'affaire, et en cas de conflit il pourrait être difficile d'agir de manière totalement objective sans prendre le risque d'égratigner un lien affectif. Mais il leur arrive quand même de s'unir par opportunité. Lors de l'enquête de terrain, deux groupes de deux entrepreneurs ont collaboré pour acheter ensemble une grande quantité de marchandises, pour laquelle aucun n'aurait individuellement eu la capacité de remplir les conditions exigées par le vendeur. Il arrive aussi que des entrepreneurs libanais écoulent leur marchandise chez des commerçants issus de leur collectivité.

C'est le cas de l'un des enquêtés qui a récemment ouvert une boutique de vêtements au nord de la ville, et qui se fournit chez ses amis libanais à Brás. Quelques mois après notre entretien individuel<sup>386</sup>, son fils diplômé en gestion d'entreprise est allé travailler chez l'un de ces amis et commerçants de jeans de la zone en question, en tant que gérant du site principal. C'est une grande entreprise de vêtements de plus de 100 employés située à Brás et qui a été fondée par un Libanais aussi. Cette dernière entreprise est parmi les plus grosses réussites ayant vu le jour dans ce quartier, et en terme de taille, elle illustre l'extrême opposé des commerçants

---

<sup>386</sup> Entretien individuel effectué avec Zakhia A.C, dans son local commercial, Jabaquara, le 02/04/10



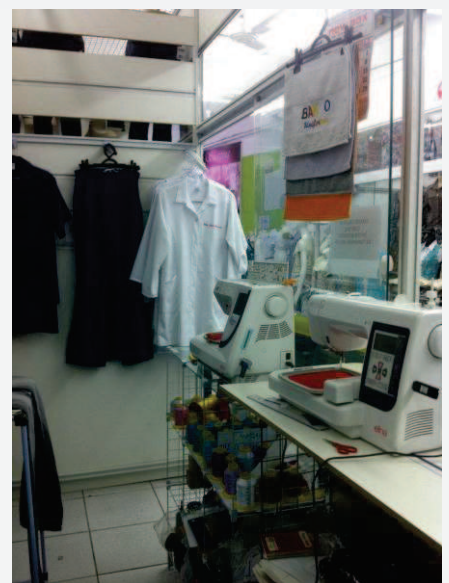
occupant les stands de la *feira da madrugada*, et donc l'éventail des structurations possibles dans cette branche.

### ***Types d'organisation***

A Brás, dans le domaine d'activité des biens d'habillement, on peut dénombrer quatre formes de structures sous lesquelles s'organisent les commerçants libanais :

*Les commerçants purs* : ce sont des entrepreneurs qui ne disposent pas d'outils de fabrication. Ces commerçants ont donc un rôle limité à celui d'intermédiaire entre le fabricant du produit et leurs propres clients, ils achètent et revendent la production d'autres sociétés. Ils peuvent être établis dans des boutiques sur rue ou dans des stands comme ceux de la *feira da madrugada*. La simplicité technique de cette forme d'organisation professionnelle et les faibles capitaux nécessaires à l'installation d'un petit point de vente font que beaucoup l'adoptent pour débiter dans l'entrepreneuriat, elle peut de plus être supportée par un individu seul.

*Les artisans-commerçants* : ces entrepreneurs sont généralement installés dans des ateliers en étages. Ils achètent du tissu à partir duquel ils fabriquent des petites séries de vêtements qu'ils vont ensuite vendre aux commerçants de la région. Leur installation ne les rend pas visibles pour le chaland, ils dépendent donc de leur capacité à prospecter et à générer du bouche-à-oreille positif pour prospérer. Ce type d'entrepreneur dispose la plupart du temps de peu de moyens financiers lors du lancement de son activité.



**Photo 15** : Photo tirée du profil Facebook le 19/06/2012 du jeune entrepreneur qui loue un petit espace dans un centre commercial où il vend des uniformes qu'il se procure auprès de son oncle et sur lesquels il propose une personnalisation à la machine à coudre.





**Photo 16** : Prise dans Brás le 05 mars 2011. La photo ci-dessus illustre l'entrée d'un bâtiment où un atelier de couture s'est établi au premier étage. Le jeune individu qui en sort livre une production. Le nom de l'enseigne indique une origine libanaise.

*Les commerçants-fabricants* : installés en magasin, ils sont partie prenante dans la chaîne de production des articles qu'ils vendent. Ils s'occupent du design des modèles, de l'achat des tissus et de la coupe de ceux-ci suivant les patronages. Leur fonctionnement nécessite donc deux types de locaux : les espaces de vente et les espaces de manufacture. Ces espaces de manufacture où ils dessinent et coupent le tissu se situent dans le même quartier commercial mais hors des zones d'affluence. Ils externalisent le reste des opérations de fabrication, autrement dit le montage des pans de tissus découpés, des éléments intermédiaires (boutons, fermetures éclair, ...), la teinture ou le délavage éventuel du produit, le repassage et le packaging, à des sous-traitants qui sont souvent installés eux-mêmes dans la région mais plutôt en périphérie, hors des zones commerçantes.



**Photo17** : Prise le 05 Mars 2011. C'est un magasin de vente en gros appartenant à un primo-arrivant Libanais. Sa société qui fabrique en partie la gamme qu'elle propose.



**Photo 18** : Cette photo a été prise le 12 Décembre 2010 à Brás. C'est un bâtiment où est établi le siège social de Bivik, il abrite également une unité de production et un espace de vente en gros.

Les grandes compagnies : dans l'échantillon, on trouve entre autres dans cette catégorie les enseignes de jeans Sawary (1995) et Bivik (1988), qui ont été créées par des primo-arrivants, et les enseignes de vêtements urbains Gangster et Nico Boco. Ces quatre marques ont la réputation de faire partie des plus connues parmi celles qui ont vu le jour dans le quartier de Brás. Elles se distinguent par l'intégration verticale de toute la chaîne de

production de leurs produits et par une présence importante au niveau des points de vente, y compris au niveau national voire international. Sawary, par exemple, est représenté sur 15000 points de vente et possède un show-room<sup>387</sup> à Miami et à Beyrouth.

### ***Perceptions de l'environnement : des signes d'optimisme***

Contrairement aux entreprises chinoises<sup>388</sup>, les employés dans les entreprises libanaises sont presque tous des travailleurs locaux brésiliens. Un nouvel immigrant libanais travaillera quelques temps chez ses proches mais il épargnera des capitaux pour s'établir à son propre compte. Beaucoup de primo-arrivants se plaignent des Libanais qui ne s'aident pas, y compris des descendants. Néanmoins, leurs attentes concernant le type de solidarité auquel ils aspireraient au sein du groupe en question, n'est pas claire. Dans la mesure où ces individus ne vivent pas dans un environnement propice à la solidarité mécanique<sup>389</sup>, tel que ce serait le cas dans les villages dont de nombreux primo-arrivants sont originaires, il semble aller de soi, que les rapports et les formes de solidarité évoluent. En effet, le conseil, l'emploi, la mise en contact ou l'hébergement etc. sont autant d'exemple de solidarité dont les enquêtés en question ont bénéficié à leurs débuts de la part d'autres membres du groupe concerné, qu'ils soient des membres de la famille proche ou des amis de ceux-là.

<sup>387</sup> Un show-room est un espace d'exposition des produits et du savoir-faire d'une enseigne.

<sup>388</sup> MA MUNG Emmanuel, « Les moteurs de l'émigration et les communautés de migrants », débat – « *La nouvelle géographie de la diaspora chinoise* », ACCUEILLIR No 249-250 • mars-juin 2009 • p.33

<sup>389</sup> L'environnement de São Paulo est différent de celui du village d'origine où la proximité géographique entraîne vers une solidarité mécanique. Même si cette forme de solidarité ne disparaît pas nécessairement entièrement dans une métropole, elle n'est pas aussi « spontanée » que dans un village.

Cette analyse est renforcée par l'avis plus positif et nuancé exprimé par certains entrepreneurs quant à la solidarité de la collectivité. Il y a d'ailleurs une anecdote qui circule dans la région de Brás, celle d'un commerçant dans les années 1970 qui tenait le rôle de banquier pour les primo-arrivants libanais qui n'avaient pas encore la possibilité de détenir un compte bancaire en bonne et due forme.

Un autre exemple est celui d'un ancien juge, d'origine libanaise, qui a créé deux cabinets de conseils juridiques, l'un à 25 de Março et l'autre à Brás. Les descendants d'entrepreneurs libanais peuvent ainsi opter pour le choix de ne pas reprendre l'activité familiale et si leur formation les y dispose, de s'installer en cabinets de professions libérales. Ils auront alors une facilité à développer une clientèle ethnique. L'orientation ethnique est plus un choix commercial stratégique qu'une forme de solidarité. « Un Libanais seul fait beaucoup mais en groupe, il ne sert à rien » est une expression répandue au sein de la collectivité libanaise à São Paulo. Autrement dit, autant les Libanais sont des entrepreneurs très actifs, autant ils délaisseraient les causes communes de la collectivité. C'est intéressant de comparer cela à l'image que les Libanais projettent d'eux-mêmes à la société globale, en d'autres termes celle d'un groupe uni, comme l'image projetée des Juifs. Ils se comparent d'ailleurs souvent à ces derniers et disent que les Juifs sont beaucoup plus unis et solidaires.

Des tensions internes existent, notamment entre des leaders fortunés ou politiques, ou entre des primo-arrivants représentants d'associations. Par exemple, lors de la visite au Liban de Michel Temer, homme politique brésilien et fils de primo-arrivants libanais, à la date de l'enquête Président de la Chambre des Députés et actuel vice-président du Brésil, des représentants d'une union libanaise à vocation « culturelle », et un entrepreneur libanais pauliste qui a réussi dans le commerce alimentaire destiné à une population musulmane et qui préside une autre association libanaise, se livraient une « lutte d'influence » qui se manifestait à travers leurs insistances à prendre en charge la visite de l'Homme d'Etat au Liban<sup>390</sup>. Ces luttes internes corroborent certainement le fait que la collectivité a atteint une taille et une importance suffisante pour ne plus avoir à craindre pour sa survie en tant que groupe, ce dernier peut donc surmonter quelques fissurations. Ce qui a eu pour conséquences l'éclosion des revendications personnelles, un certain délaissement des intérêts collectifs au profit des intérêts individuels, une stratification sociale, en d'autres termes l'apparition de classes au sein de la collectivité,

---

<sup>390</sup> Information recueillie à partir d'une discussion avec un informateur privilégié qui a été témoin de ces « luttes d'influence » de par sa fonction en politique.

celle-ci comprenant en son sein non plus seulement un esprit de cohésion basé sur l'appartenance ethnique, mais également un esprit de différenciation basé sur la stature sociale.

On peut donc penser que l'emploi ethnique n'est pas une tendance forte de l'entrepreneuriat libanais à Brás, où ce serait plus la compétence que l'origine ethnique qui jouerait le rôle de facteur d'embauche. Dans tous les cas, l'origine libanaise commune ne relève pas d'un caractère sacré. La propension à retrouver principalement des Libanais dans l'organigramme de ces entreprises tient surtout au fait que les sociétés créées par des membres de cette collectivité sont avant tout des affaires qui demeurent familiales.

Au fil des vagues d'immigration libanaise tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle et au début du 21<sup>ème</sup>, la solidarité collective entre primo-arrivants libanais perdure, même si à travers l'observation participante, elle semble se resserrer vers la famille, du moins, lors des débuts de l'activité commerciale du primo-arrivant. La plupart des entrepreneurs primo-arrivants enquêtés ont indiqué avoir été aidés par leur parentèle à leur arrivée au Brésil. La solidarité, au niveau des descendants, se situe plus au niveau familial ou amical, sans systématiquement s'appliquer à l'ensemble des Libanais. La taille de la collectivité libanaise à São Paulo et sa concentration sectorielle impliquent qu'il y ait de la concurrence entre membres, ce qui contribue à expliquer un rétrécissement des groupes activement solidaires. De même, si l'on considère que l'ethnicité se définit par le mouvement voire la confrontation entre différents groupes, alors l'absence de front uni face à une menace commune reflèterait peut-être le fait, d'une part, que les Libanais ne constituent plus un groupe ethnique, et d'autre part, qu'il ne ressentent plus de menace envers leur identité ethnique, contrairement à la situation au début du 20<sup>ème</sup> siècle, où des campagnes de boycott avaient été lancées contre eux. Ces campagnes étaient menées par des concurrents italiens parmi d'autres, même si elles n'ont pas abouti.

Lorsqu'un entrepreneur libanais primo-arrivant investit dans des domaines où les immobilisations et les investissements sont plus faibles et la circulation des stocks plus rapide, il se réserve une porte de sortie simple en cas de départ précipité<sup>391</sup>. Mais il y a de ceux qui investissent dans des projets qui nécessitent une immobilisation de capital plus longue, donc une circulation des capitaux moins fluide. Parallèlement, pour être grossiste, par exemple, il faut disposer d'une grande quantité de marchandise disponible à la vente, et ce, afin d'être crédible aux yeux de leurs clients qui sont également des professionnels. On peut ainsi estimer que le choix des entrepreneurs libanais de Brás, majoritairement installés en tant que grossistes

---

<sup>391</sup>

MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, Paris, 1990, p.64

dans le domaine de l'habillement, reflète une certaine confiance dans l'avenir. Un exemple de cette confiance est que la période de grande inflation<sup>392</sup> au Brésil des années 1980, si elle a marqué un grand coup d'arrêt voire un effondrement pour de grandes sociétés d'équipement de la personne de Brás et de la 25 de Março, n'a pas empêché l'émergence de nouveaux arrivants à Brás qui ont su profiter de l'opportunité pour s'ancrer durablement dans le paysage économique en profitant de l'affaiblissement ou de la disparition des compagnies n'ayant pas su faire face à la dévalorisation de leurs actifs.

A la lecture de ce qui a été écrit jusqu'alors au sujet de la région de Brás, après avoir explicité les phénomènes d'appel à l'immigration, le fonctionnement des entrepreneurs libanais quant à la création de leur affaire, le financement et la gestion de celle-ci et l'implication familiale dans la bonne marche du commerce et l'apprentissage, et la confiance dans les perspectives économiques du secteur, on peut évoquer les prémisses de la constitution d'un cluster commercial, en tout cas la constitution d'un réseau marchand familial, en prenant en exemple l'évolution de deux enquêtés, deux frères s'étant associés au départ. Une fois mariés, ils ont détenu chacun leur propre boutique pour subvenir aux besoins de leurs nouveaux foyers respectifs. Au sein de ces boutiques qui fonctionnaient toujours de manière familiale, ils ont pu faire constater à leurs enfants la réussite de ces entreprises, ce qui a poussé certains d'entre eux à s'établir en tant que commerçants, en continuant dans la même branche qu'ils connaissaient déjà.

Dans le cas des Libanais, la famille est la principale institution de référence. C'est aussi pourquoi il se reproduit la structure libanaise jusqu'à un certain point pour les primo-arrivants même si à travers les générations, cette inclinaison tend à disparaître. C'est également à travers le support familial que se reproduisent la structuration et les divisions de la collectivité. Par la force des choses, on rejoint une tante, un oncle, un frère, une sœur, un cousin ou une cousine, après s'être installé et s'être habitué à leur quartier même si au début on réside près du travail, quand on va chercher à acheter son propre appartement et s'émanciper, on sera attiré par le quartier qu'on connaît déjà et par la proximité avec ses proches.

La famille étendue qui inclut les cousins, forme un noyau qui en fonction de l'intensité des relations entre les membres de la famille, résulte en des collaborations entrepreneuriales réussies.

---

<sup>392</sup>

L'inflation est un phénomène d'érosion monétaire qui signifie que la valeur réelle de la monnaie diminue indépendamment de sa valeur faciale. L'inflation est donc particulièrement néfaste pour les entreprises qui ont des stocks importants puisque la valeur de ceux-ci diminue.

Prenons l'exemple d'un enquêté prénommé Nour, qui négociait avec un officier brésilien au sujet d'un projet à la frontière au sud-ouest brésilienne. Nour se chargeait d'être l'intermédiaire entre cet officiel et son cousin qui était propriétaire d'un domaine. Il avait également proposé au colonel d'être logé à l'hôtel de son cousin situé de l'autre côté de la frontière. La relation entre Nour et ses cousins lui a permis d'être plus flexible dans sa négociation mais également de bénéficier de l'hôtel de son cousin pour suggérer à l'officier d'y rester le temps nécessaire pour la négociation, rendant ainsi l'exercice de négociation plus agréable et plus intéressant pour les parties concernées. Si Nour bénéficie de la structure d'un de ses cousins dans une négociation aujourd'hui, un autre jour, son cousin pourrait également avoir recours à son aide. Il s'effectue comme un échange de créance morale. Ce n'est pas un calcul, mais une manière de vivre, une collaboration familiale qui offre plus de flexibilité que de nombreux partenariats entre deux personnes sans liens familiaux. Le lien familial rassure et agit comme une garantie pour une collaboration saine.

Néanmoins, l'influence du cercle familial est, rappelons-le, principalement visible dans le choix d'activité du néo-entrepreneur. A propos de la reproduction entrepreneuriale familiale, un de nos enquêtés confirme d'ailleurs que ses frères et lui avaient immigré au Brésil pour rejoindre leur oncle et travailler dans son affaire, et que « si l'oncle avait été garagiste, toute la famille l'aurait été de même »<sup>393</sup>.

Le succès commercial des entrepreneurs entraîne dans son sillage une réputation flatteuse pour ceux-ci. Cette réputation est véhiculée au sein des groupes sociaux, des familles, et fatalement finit par créer des vocations. Par convoitise, par effet de mimétisme, la réussite suscite la volonté d'entreprendre. On observe ce phénomène chez les Chinois de Paris. Le fait qu'un entrepreneur arrive à développer une affaire dans un secteur, une zone, débouche systématiquement sur l'arrivée d'un concurrent direct<sup>394</sup>, incité à passer à l'action sur le même modèle de fonctionnement, du moins dans un premier temps. Pouvoir observer la bonne tenue des affaires d'un compatriote rassure sur le fait que c'est un objectif atteignable. Le schéma se reproduit alors un certain nombre de fois, jusqu'à ce qu'un point de saturation soit atteint, mais le pôle nouvellement créé profite de l'arrivée successive de nouveaux acteurs décidés à se démarquer de la concurrence, et ce même niveau de saturation est repoussé d'autant plus loin que la concentration s'intensifie. C'est la mécanique vertueuse du cluster : développer l'offre

---

<sup>393</sup>        Propos tirés d'un entretien individuel avec Jamil F. dans son bureau à Brás, le 15/02/2011  
<sup>394</sup>        MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990, p.89

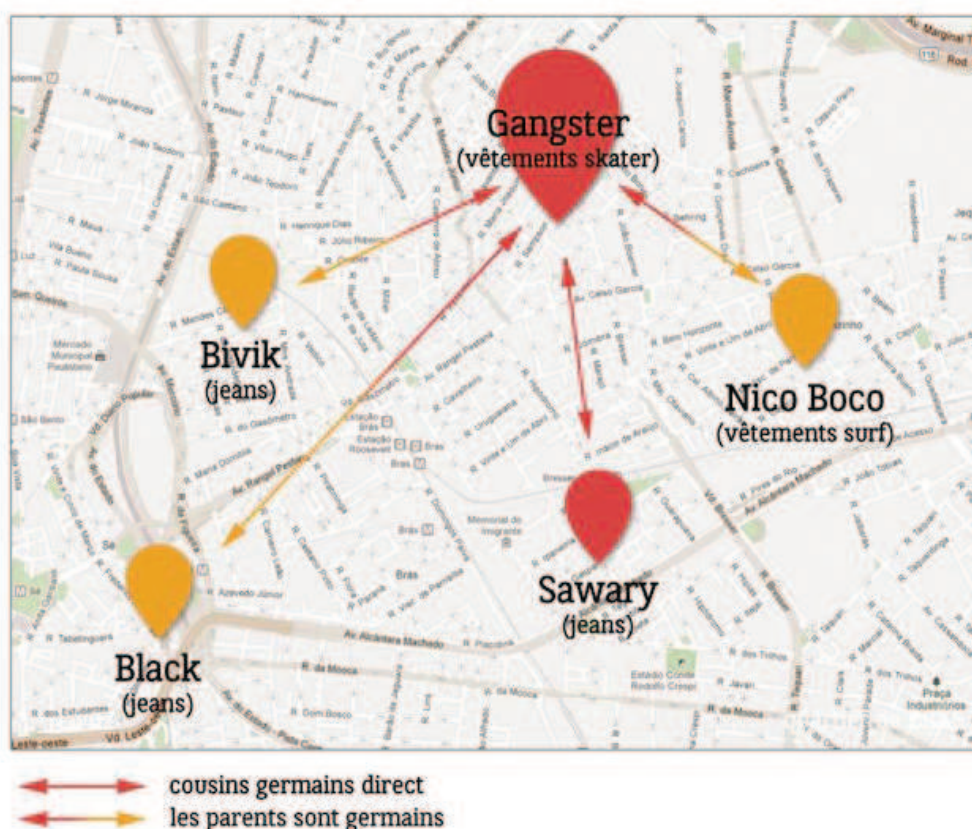


pour développer la demande, « le renforcement de la concentration élargit l'attraction sur la clientèle »<sup>395</sup>.

### Graphique 17



#### Schéma de relations de parenté entre différents acteurs économiques : commerçants/manufacturiers à BRÁS



Source : Auteur. Elaboré à partir d'entretiens avec certains P-DGs dont les marques de leurs entreprises apparaissent dans le schéma ci-dessus.

Il nous a déjà été donné d'observer la vigueur de la fibre entrepreneuriale libanaise à Brás et à Sao Paulo en général, qui est due à la facilité de se procurer les fonds nécessaires à la création d'entreprise et au « tutorat » familial. La circulation rapide des capitaux libanais et l'orientation systématique de ceux-ci envers les membres de la famille, ou de la collectivité, auxquelles on peut ajouter le mimétisme sectoriel induit par les premières périodes d'apprentissage et le mimétisme ethnique, explique donc la multiplication des entreprises

<sup>395</sup>

MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *ibid.* 1990, p.87



libanaises dans un même domaine et une même région, aboutissant donc à la formation d'un cluster commercial et éventuellement, d'une enclave ethnique.

### *Analyse des enseignes et des marques*

La territorialisation marchande des commerces tenus par des Libanais n'est pas évidente. La décoration des locaux n'affiche pas de folklore, ils sont avant tout fonctionnels. Le nom des enseignes non plus ne donne pas d'indications sur l'ethnie du propriétaire des lieux. Quelques-uns ont un rapport avec le Moyen-Orient et le Liban, mais les références ne sont pas les plus simples à saisir, on peut citer l'exemple de Rimal qui est le nom d'une plage du Liban, ou Sawary qui provient de la victoire navale des Arabes face à l'Empire Byzantin en 655<sup>396</sup>. Ces noms sont d'ailleurs davantage des « clins d'œil » à leurs origines plus qu'un rappel à celles-ci. La lecture d'autres noms d'enseignes : Bivik, Nico Boco, Gangster, Stop Top, montre d'ailleurs une tendance qu'il n'y a pas de mise en avant de l'ethnicité, et que celle-ci n'est pas considérée comme un argument commercial. On peut supposer que le choix d'un nom à consonance ethnique peut être considéré comme une contrainte pour l'entreprise, qui serait attachée à la personne de son fondateur et l'empêcherait de développer sa propre image. Cette neutralité des noms permet aussi d'éviter les associations d'idées et amalgames malvenus. Ainsi, au Brésil, l'image des « Arabes » et plus particulièrement des Musulmans a été ternie suite aux événements du 11 septembre 2001, comme l'évoque le réalisateur du film *A Última Estação*, et en dépit du discours public des enquêtés qui font abstraction de cette réaction de la société brésilienne.

La présence d'un cluster n'est possible que si un nombre important d'entreprises d'une même branche sont actives, et donc qu'une concurrence s'engage entre les différents acteurs. Cette concurrence est également une condition nécessaire de la survie du cluster. Ce dernier attire les acheteurs pour le choix important qui y est offert, mais également pour les conditions tarifaires avantageuses attachées aux transactions qui y sont effectuées, grâce à la confrontation directe des offreurs. La concurrence influe sur la marge bénéficiaire unitaire des commerçants, qui doivent la compenser avec une augmentation du nombre de transactions. Les ressorts utilisés pour parvenir à ces fins font tous appel à la circulation rapide de l'information, qui est véhiculée par les amis installés dans le même secteur sans pour autant être des concurrents, et par les manœuvres des clients qui n'hésitent pas à mettre en perspective la position des

---

<sup>396</sup> PETRY Carl F., *The Cambridge History of Egypt, Volume One, Islamic Egypt 640-1517*, Cambridge University Press, 1998, p. 69

commerçants face à leurs vis-à-vis. Cette situation est en quelque sorte la concrétisation de la théorie de la main invisible des marchés d'Adam Smith<sup>397</sup>, selon laquelle les agents économiques sont omniscients et prennent les décisions optimales, sous peine de disparition.

L'effondrement des uns n'aboutit pas pour autant à une concentration du marché puisque de nouveaux arrivants, ou ceux déjà en place prennent les dispositions adéquates selon les enseignements tirés des échecs et donc des succès concomitants. C'est ce que Schumpeter appelle le processus de création destructrice, où comment l'innovation permet de faire progresser ceux qui la recherche, tout comme elle tue ceux qui n'y adhère pas<sup>398</sup>. Ainsi, l'innovation au sein d'un cluster est un effet de la concurrence, autant qu'un élément essentiel pour la survie de l'entreprise. Par effet de propagation, l'innovation est reprise rapidement par la concurrence, annulant par la même occasion son effet « avantage ». Les entrepreneurs doivent donc être particulièrement inventifs pour effectuer une démarcation sensible aux yeux des acheteurs, ce qui se retrouve par exemple dans la stratégie des grandes enseignes comme Bivik, Sawary et Gangster qui proposent toutes les semaines de nouveaux modèles de jeans et vêtements et qui n'hésitent pas à faire appel aux célébrités brésiliennes pour qu'elles portent leurs marques et véhiculent une image positive.

A Brás, la concurrence externe à la collectivité libanaise est surtout marquée par la présence de commerçants asiatiques, des Coréens et des Chinois. L'ouverture du marché international a signifié l'arrivée de cette nouvelle vague d'entrepreneurs, qui s'appuient essentiellement sur l'importation de produits finis fabriqués en Asie. Les Libanais font donc face à des concurrents féroces, disposant également d'un réseau de solidarité important et qui plus est, transnational. Si ces produits sont marqués comme étant d'une qualité moindre, ils ont l'avantage du prix, étant que les produits importés sont, la plupart du temps, fabriqués à une échelle visant une diffusion internationale. Face à eux, les Libanais disposent d'une meilleure connaissance du marché, de la capacité à nouer des liens privilégiés avec la clientèle et de la flexibilité qui est rendue possible par une production locale. Le circuit d'approvisionnement d'un même produit peut être de moins d'une semaine dans le cas des entreprises libanaises, il sera d'environ un mois et demi pour un transport naval en provenance de Guangdong, le principal pôle chinois manufacturier dans le secteur de l'habillement. La concurrence asiatique

---

<sup>397</sup> Cf. SMITH Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la Richesse des Nations*, Paris, Flammarion, 1999, (1<sup>ère</sup> éd. 1776)

<sup>398</sup> Cf. SCHUMPETER Joseph, *Théorie de l'évolution économique*, Paris, Dalloz, 1935 (traduction française), (1<sup>ère</sup> éd. 1911),

peut ainsi être esquivée si l'on se base sur des ressorts différents, elle ne peut faire face à la réactivité et la souplesse de l'offre dont disposent les Libanais.

La concurrence interne à la collectivité libanaise repose quant à elle sur un affrontement direct, entre des entrepreneurs utilisant les mêmes ressources de base. Ils se mesurent de plus en plus sur le positionnement de la gamme de produits et de l'enseigne, créant des marques, usant du marketing pour se créer une réputation propre en dehors de celle de la collectivité. Si l'on observe de nombreuses manœuvres simples à mettre en place comme sur le plan de la gestion de la relation-client -certains offrent le thé, des pâtisseries ou de menus cadeaux-, les plus grandes réussites du secteur tendent à montrer que le nerf de la guerre se situe dans la valorisation de l'image de marque, à travers des partenariats avec des créateurs ou des figures publiques. Le but est de ne pas être perçu comme un commerçant générique, libanais ou autre, mais bien comme une entité unique, d'où le choix certainement de ne pas recourir à un marquage ethnique trop présent.

On relève que la concurrence interne est une conséquence directe de la réussite du groupe ethnique, comme dans les collectivités asiatiques qui ont elles aussi la propension à se regrouper géographiquement<sup>399</sup>. En s'installant dans une région commerciale spécialisée dans la commercialisation de certains produits, un nouveau commerçant peut espérer capter une partie du chiffre d'affaires de ses concurrents, tout en évitant un « saut dans le vide ».

Malgré l'aide de leur entourage<sup>400</sup> dont la plupart des enquêtés ont bénéficié au démarrage de leur activité commerciale, l'analyse de leurs discours suggère qu'ils mettent plus en avant l'image du *self-made man*<sup>401</sup>. Cette image dépend de l'appréciation de certaines variables. L'aide de la famille sur place est une aide en soit, la famille oriente, prête, héberge, autant de supports qui facilitent la vie du primo-arrivant. Le plus difficile a été pour la toute première vague d'immigrants, autrement dit les pionniers. Là en effet la réussite était plus pénible à atteindre car il n'y avait pas les mêmes structures de soutien ou d'aide de la collectivité. Peut-être qu'aujourd'hui, ceux dont les discours mettent en avant l'image de la réussite essentiellement individuelle ont des attentes trop élevées ou peu réalistes, car on voit bien que les Libanais s'appuient sur leurs réseaux pour commencer à entreprendre. Il n'y a

---

<sup>399</sup> MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990, p.87

<sup>400</sup> Cette aide peut prendre diverses formes, dont : le logement, les conseils en tous genre et notamment ceux portant sur le secteur d'activité, les mise en contacts, les démarches en faveur de l'autre, etc.

<sup>401</sup> Un *self-made man* signifie que l'individu « s'est fait » seul, qu'il y est arrivé seul par ses propres moyens. Dans son livre *The Outliers*, Malcolm Gladwell remet en question l'attribution du succès d'un individu qu'à son talent en raison de l'abstraction qui est faite, de tous les autres facteurs qui ont contribué à la réussite de l'individu. Ces facteurs prennent différentes formes dont l'aide reçue par son entourage.

dont pas de *self-made-man* mais plutôt une combinaison de facteurs favorables et d'opportunités qu'un entrepreneur talentueux sait saisir et à qui la chance sourit.

Je l'ai évoqué au début de ce chapitre, la plupart des commerçants libanais de Brás sont des primo-arrivants. Si leurs conditions de vie sont moins précaires que ceux des *mascatas* qui peuplèrent le quartier de 25 de Março, ils présentent la même propension à résider dans le quartier où leur activité est établie, du moins dans un premier temps. Ils ont de plus l'avantage par rapport à leurs prédécesseurs, d'avoir des perspectives plus dégagées que ces derniers qui débarquaient dans l'inconnu. Il n'est pas rare que la parentèle des entrepreneurs de Brás les rejoigne plus rapidement que celles de ceux de la 25 de Março à ses débuts. La collectivité présente une dynamique très marquée dans les créations d'entreprises. Ces différents facteurs mis bout à bout, aboutissent à une occupation forte des locaux commerciaux et résidentiels. Les opportunités commerciales s'appuyant sur cette deuxième variété de consommateurs -la première étant les acheteurs des grossistes en vêtements-, ne passent pas inaperçues. On assiste à l'éclosion d'une offre de biens et de services orientée plus ou moins spécifiquement vers les commerçants et leurs familles.

Si on reprend la nomenclature des variétés de commerces étrangers de Ma Mung et Simon<sup>402</sup>, on peut dire que les entrepreneurs dans l'habillement tiennent des commerces banals, autrement dit, ils vendent des produits courants sans marqueurs ethniques. A la suite de ceux-là s'installent des commerces communautaires, visant à satisfaire les besoins de cette population ethnique. Maxifour, par exemple, est devenu le leader de la production de pain dans la région de Brás. La petite histoire voudrait qu'il ait ramené le four servant à préparer les pains juste à la fin de la guerre du Liban, de la région nord du Liban d'où des miliciens des forces libanaises<sup>403</sup> provenaient. Les Libanais et leurs descendants de différentes générations et milieux, et les Brésiliens consomment ses produits. On notera que la portée communautaire de ces commerces peut les faire se muer en commerces exotiques, étant donné que si le cluster résidentiel est marqué ethniquement au niveau de ses habitants, sur la même zone le cluster commercial accueille des individus sans distinction d'origine. Brás regroupe à ce jour sur un périmètre quasi-similaire, un cluster commercial d'une part, et une enclave ethnique d'autre part. On examinera cette ethnique au chapitre suivant.

---

<sup>402</sup> MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990, p.41

<sup>403</sup> Les forces libanaises formaient une milice chrétienne armée durant la guerre du Liban (1975-1990) devenue un parti politique par la suite.

## CHAPITRE 6 : DE LA CONCENTRATION COMMERCIALE A LA CONCENTRATION ETHNIQUE : UNE TRANSITION VERS L'INTEGRATION ?

### *Une concentration ethnique à Brás*

L'accroissement de la population originaire du Liban a entraîné la création d'un marché distinct. Certains descendants de Libanais y installent des cabinets médicaux ou de conseils, l'appartenance libanaise commune leur permet d'être visibles et de bénéficier grâce aux recommandations des uns et des autres, d'une clientèle assez rapidement. Les commerces alimentaires se développent pour répondre à une demande gastronomique héritée de la culture d'origine. Les établissements de restauration se multiplient également, ils ont l'avantage pour leur exploitant de pouvoir servir, et les Libanais, et ceux qui ne le sont pas. Les restaurants libanais de Brás affichent leur spécificité nationale, contrairement à ceux du quartier de 25 de Março qui tendent plus à se présenter de nos jours comme proposant une cuisine arabe plus élargie, même si les menus sont les très similaires. Les restaurants, à Brás, se répartissent en deux catégories « perméables ». Ceux qui visent la clientèle des agents économiques du quartier sont installés dans des rues très commerçantes et servent les marchands et leurs acheteurs, ils suivent les heures d'ouverture des magasins. On peut citer l'exemple d'Abu-Zuz, qui ferme le soir et le dimanche. A l'opposé, on trouve des restaurants principalement orientés vers la communauté des résidents, ils ouvrent tard le soir, suivent le rythme des habitants lorsque ceux-ci ne travaillent pas, et sont souvent situés hors des zones commerciales, ce qui ne les empêche pas de viser des emplacements tout aussi stratégiques. A titre d'exemple, on dénombre trois restaurants installés en face d'une des deux mosquées de Brás.

Ces endroits jouent le rôle de lieux de réunion de membres de la collectivité, qu'il s'agisse de descendants ou de primo-arrivants. Autour d'un petit-déjeuner, d'un café, on raconte la manière dont les affaires se développent, dont les enfants grandissent. On assiste parfois à des scènes rappelant des moments de vie d'un village. Ces lieux et les « rituels » qui y sont associés permettent de maintenir en vie une identité distincte de la population globale. « On s'y sent comme chez soi »<sup>404</sup>, ils servent de refuges à l'immigrant en manque de repères,

---

<sup>404</sup>

MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990, , p.115

ce sont des espaces de compensation symbolique du manque de cercle affectif<sup>405</sup>. La fréquentation de ces lieux de restauration répond autant à une demande de produits alimentaires et gastronomiques, qu'à un besoin de se ressourcer et de cultiver un mode de vie dont les codes si familiers sont appréciés. Par exemple, sur les recommandations de ses convives, un entrepreneur libanais de la région y passa un appel téléphonique au Cheikh Chiite pour lui demander conseil quant à une décision concernant un vol à prendre dans l'optique d'une affaire professionnelle. C'est le genre de procédé qui a cours également dans la collectivité chinoise. Se retrouver dans ces espaces est une occasion pour échanger des informations, des conseils, et entretenir son réseau social. Même si la concurrence n'est jamais absente la nécessité de se retrouver et de paraître font d'une certaine façon de ces espaces de socialisation, une forme des «aires de coopération et de compétition»<sup>406</sup>.

Contrairement aux Chrétiens, l'immigration libanaise musulmane, sunnite et chiite, est plus récente et démarre de manière plus significative à partir de la décennie 1960. Ainsi un nombre important de Libanais musulmans de São Paulo habitent Brás et ses environs. Cette présence est illustrée par l'édification de deux mosquées dans ce périmètre. Le quartier voit l'ouverture de boucheries hallal qui vendent de la viande d'animaux tués selon le rite traditionnel musulman. Résultantes de la présence d'une collectivité musulmane au sein de la collectivité libanaise, ces faits constituent des facteurs d'attraction et de structuration pour les croyants. De la même manière que les Chrétiens, de par l'ancienneté de leur présence et de leur visibilité, ont facilité l'ancrage des Musulmans, ces établissements communautaires constituent un vecteur de renforcement de la collectivité dans son ensemble, dans le sens où ils lui donnent des éléments de structuration. D'ailleurs des associations de bienfaisances des sunnites – *Sociedade Beneficente Muçulmana no Brasil* (SBM) et chiites – *Associação Beneficente Islâmico do Brasil* (ABIB) ont également été fondées, comme l'ont été les associations de bienfaisances maronites ou antioquine à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>405</sup> MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *ibid.*, 1990, p.75

<sup>406</sup> RAULIN Anne, *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin, 2007, p.56





← **Photo 19** : Prise par l'auteur le 06 Février 2010 à Brás. Photo de la mosquée chiite de Brás, qui porte le même nom. Elle se situe vers la zone plus résidentielle du quartier. Son architecture est marquée par un style oriental et moderne à la fois avec des formes plus géométriques que ce que l'on trouve au Liban

**Note :**  
**Photos 19 + 20**  
**Les 2 mosquées de Brás**



**Photo 20:** Prise par l'auteur le 06 Février 2010 à Brás. → Elle se situe vers la zone plus résidentielle du quartier, dans la rue perpendiculaire à la mosquée chiite. Contrairement à la mosquée de Brás, son style architectural n'indique pas la fonction religieuse de l'édifice. Cela dit, une mosquée sunnite dont la construction a été financée par une majorité de palestiniens durant la première moitié du 20ème siècle, se trouve à proximité de Brás sur l'avenida do Estado. Elle a un style architectural plus « traditionnel », rappelant celui de la mosquée de Paris. Même si la collectivité palestinienne ne semble plus très présente aujourd'hui, les fidèles Libanais la fréquentent, ainsi que de nouveaux immigrants musulmans provenant d'autres pays. En plus du représentant des musulmans du Brésil, le cheikh Armando Hussein Saleh né au Brésil et d'origine libanaise, le cheikh libanais Mohamad El Moughraby



← **Photo 21**: Prise par l'auteur le 20 Mars 2011 à Brás. L'affiche est collée à la vitrine d'un commerce alimentaire situé en face de la mosquée sunnite. L'affiche fait la publicité du concert du chanteur Syrien et Libanais George Wassouf très connu dans le monde arabe. L'événement aura lieu le 13 Mai 2011 au cercle militaire de São Paulo. Il inclura également la participation de la vedette de la collectivité libanaise pauliste, le chanteur Tony Layoun et de deux danseuses orientales brésiliennes.

**Photo 22:** Prise par l'auteur le 20 Mars 2011 à Brás. L'affiche est collée à la vitrine d'un commerce alimentaire situé en face de la mosquée sunnite. Le texte rédigé en arabe est un appel à la manifestation en soutien aux révoltes à Bahrein et au Yemen, censée se tenir le 23 Mars 2011 sous le MASP – Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand sur la Paulista - un lieu récurrent pour les Paulistes. →





Bien que constituant une enclave ethnique, le quartier de Brás n'apparaît pas comme un lieu de démarcation entre les différentes « ethnies » paulistes. Même si la présence libanaise y est visible, elle n'est pas non plus majoritaire. On le remarque à travers la population qui fréquente les restaurants libanais, qui dans un souci de rentabilité doivent s'adapter pour satisfaire leur clientèle. Si le soir est un moment propice à la réunion de membres de la collectivité habitant le secteur, le reste de la journée voit affluer des badauds passant dans le quartier, autrement dit des acheteurs venus de toutes les régions du Brésil. Ces établissements servent de lieu de rencontre entre les collectivités et les cultures par le biais de la nourriture. En permettant ce mélange, ils constituent une des passerelles entre les composantes de la société. Les premiers primo-arrivants libanais du quartier de 25 de Março étaient chrétiens. Ils étaient certainement aidés dans leur insertion dans la société existante par une foi proche de celle majoritaire dans la population brésilienne. Leur déplacement vers d'autres quartiers résidentiels, qui correspond à une sectorisation selon la classe sociale, a commencé à s'opérer pour les Libanais chrétiens dont la présence remonte à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Les immigrants qui ont débarqué tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle, ont suivi le mouvement, en se rapprochant des lieux de résidences de leurs proches logés hors des zones commerciales. Ce mouvement se rapproche de celui décrit, comme on le verra en lieu opportun dans les pages suivantes, par les théoriciens de l'écologie urbaine de l'Ecole de Chicago.



**Photo 23** : Prise le 20 Mars 2011 à Brás. Elle illustre une boucherie *hallal* de quartier.

### ***La 25 de Março : le fil conducteur de l'évolution des entrepreneurs libanais de la zone***

Pendant longtemps, l'industrie brésilienne a été protégée de la concurrence étrangère, par des barrières protectionnistes très élevée. De même les taxes à l'importation de produits étrangers quand leur admission était autorisée, étaient très élevées<sup>407</sup>. A partir de 1990, avec l'élection du président Fernando Collor, le protectionnisme a été allégé, et la production brésilienne a dû faire face à la concurrence étrangère. Les commerçants de la 25 de Março étaient directement concernés en raison de la compétitivité de la production chinoise.

<sup>407</sup> Information relevée auprès de nombreux enquêtés et confirmée dans AVERBERG André, « Abertura e Integração Comercial Brasileira na Década de 90'', BNDES, 2002

Un commerçant de la 25 de Março a mentionné une anecdote qui révèle une attitude du consommateur brésilien. Avant 1990, ce commerçant vendait des parapluies à l'équivalent de 15-20 Reais. Dès qu'il a pu importer des parapluies fabriqués en Chine qu'il vendait l'équivalent de 5 Reais, personne ne les achetait plus, pensant qu'ils devaient être de très mauvaise qualité. Il a donc décidé d'augmenter le prix, et les consommateurs ont commencé à les acheter.

Cette anecdote indique une réticence du consommateur brésilien à l'achat de produits bon marché, synonyme de mauvaise qualité, mais l'impact de l'ouverture s'est tout de même senti. Avec le temps, les consommateurs brésiliens ont compris que le coût de la production chinoise était inférieur au coût brésilien, ce dont en pâtiront les fabricants brésiliens, notamment ceux de la 25 de Março. C'est le cas de Kalil, descendant de Libanais, marié à une descendante de Syriens, qui produisait des accessoires pour femmes, des ceintures et des sacs à main. La maison de fabrication située près de la région de 25 de Março écoulait sa production dans l'ensemble de la zone. Avec la concurrence Chinoise et l'immigration Chinoise qui importait sa production à très bas prix, il n'a pas pu soutenir le rythme et a dû fermer son entreprise. Profitant du capital à sa disposition et de son réseau de connaissances, il a pu investir dans l'achat d'un centre commercial dans la même région, puis d'un autre centre commercial près de la *Paulista*. Il a opéré une reconversion de ses activités s'éloignant du commerce et de l'industrie, laissant aux commerçants chinois son ancienne place. L'ouverture à la concurrence du début de la décennie 1990, a accéléré le phénomène de l'écologie urbaine telle qu'elle est décrite par Robert E. Park à Chicago et à laquelle on reviendra dans les pages suivantes. De nouveaux groupes sont venus prendre la place d'anciens groupes qui au fil du temps se sont dirigés vers d'autres activités investissant d'autres lieux, signe d'une meilleure intégration dans la société locale. L'enquête Kalil en est un exemple. Le capital qu'il a pu récupérer de la vente de l'ancienne maison de fabrication et des locaux commerciaux lui a servi à pour financer l'achat d'un centre commercial dans la même région. Cet achat lui a permis par la suite d'investir dans un deuxième centre commercial, mais cette fois-ci sur la rua Augusta, à quelques pas de la *Paulista*.

De nombreux commerces sont tenus aujourd'hui par des Chinois et Coréens ainsi que des Brésiliens, mais il y a encore quelques restaurants libanais. Lors de la commémoration annuelle de la présence « Arabe » au Brésil, le 25 mars, les chaînes télévisées se sont rendues

dans cette région<sup>408</sup>. A première vue, cela ne ressemblait pas à une enclave « arabe », mais à y regarder de près l'on relève la forte empreinte libanaise. D'où découle cette empreinte ? Un retour en arrière s'impose, qui embrasserait la période charnière de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle - début du 20<sup>ème</sup>, avant d'en revenir sur l'époque contemporaine.

### ***Les débuts d'une zone commerciale : une présence qui s'affirme***

Selon la gérante de l'association commerciale de 25 de Março, le premier commerce de la région ouvre en 1887 et commercialise des articles de mercerie. L'entrepreneur libanais Basilio Jafet aurait été l'un des premiers entrepreneurs à ouvrir un établissement commercial dans la région de la 25 de Março. Les archives officielles de 1893 font état de seulement six commerces détenus par des Libanais à São Paulo. En 1901, la chiffre s'élevait à 500 et se concentrant vers la rue du 25 de Março, à proximité au nord du centre-ville de São Paulo<sup>409</sup>, ce que Knowlton désignera comme un emplacement stratégique, situé près d'un périmètre comprenant une importante place de marché et une grande station de train, ce qui assurait donc un passage important de clients potentiels<sup>410</sup>. Le quartier acquit rapidement une réputation de quartier des *Turcos*. Ellis Jr. dépeignait le quartier de la 25 de Março comme un morceau de Moyen-Orient posé au milieu de São Paulo, dont les rues se partageaient entre de mystérieuses femmes brunes aux grands yeux, des messieurs aux allures de statues babyloniennes parlant un langage incompréhensible et des prêtres orthodoxes aux longues barbes et hauts chapeaux<sup>411</sup>.

Les articles de mercerie, l'habillement et le tissu représentaient 80% des produits commercialisés<sup>412</sup>. Les commerçants libanais et originaires du Levant avaient alors formé une zone commerciale dans la région de Várzea do Carmo, occupant principalement la rue 25 de Março et les rues avoisinantes. La création de cette zone dans cette région est liée à la valeur du terrain aux débuts du 20<sup>ème</sup> siècle très basse à l'époque. A leur arrivée, les immigrants qui ne se dirigeaient pas vers les grandes propriétés agricoles, s'installaient près des lignes ferroviaires. Ceci explique la proximité de la région de 25 de Março de la gare principale de Luz inaugurée

---

<sup>408</sup> Article « la ville arabe en revue », magazine *Relação Histórica*, numéro spécial, 2010.

<sup>409</sup> PITTS Bryan Jr., *Forging ethnic identity through faith: religion and the Syrian-Lebanese community in São Paulo*, Thèse de doctorat, soumis à la Faculty of the Graduate School of Vanderbilt University, Nashville, Tennessee, Août, p.13

<sup>410</sup> Knowlton, 168, 175

<sup>411</sup> ELLIS Junior, p. 198-199 cité dans PITTS Bryan Jr., *Forging ethnic identity through faith: religion and the Syrian-Lebanese community in São Paulo*, Mémoire de Maîtrise - Etudes d'Amérique latine, soumis à la Faculty of the Graduate School of Vanderbilt University, Nashville, Tennessee, Août 2006, p.17

<sup>412</sup> SOUSA BRACARENS Mariana, *Representações da imigração libanese em belo horizonte*, Mémoire (Licence en Histoire) Université fédérale de Ouro Preto, 2005, p.60

en 1867. Le *mascate* pouvait donc facilement prendre le train à cette gare et s'enfoncer dans l'*interior* du pays. Ainsi, une fois son stock vendu, il pouvait revenir se réapprovisionner dans la région de la 25 de Março qui se transformait petit à petit en un centre de réapprovisionnement pour la plupart des *mascates*. La plupart des établissements pratiquaient la vente en gros même si à l'heure actuelle la vente au détail est tout autant pratiquée. Plus les *mascates* vendaient leurs articles, plus ils permettaient aux commerces déjà établis de s'agrandir tout en épargnant suffisamment de capitaux pour s'établir à leur propre compte dans la même région. Une fois leur commerce établi, ils pouvaient à leur tour vendre à crédit à d'autres *mascates*.

En prenant pour exemple la famille Jafet, mis à part le besoin en main-d'œuvre qu'elle comblait avec des travailleurs nationaux issus des classes inférieures, il fallait également écouler la production et la commercialiser en la confiant à des gens de confiance. C'est alors qu'ils firent appel aux proches de la famille, du même village ou de la même région d'origine. Ce processus agissait comme un facteur d'attraction qui attirait l'immigration libanaise, particulièrement de la même région que les Jafet, voire de la même famille. Ces appelés pouvaient à leur tour soumettre leurs propres recommandations en vue de renforts ultérieurs, créant ainsi une chaîne migratoire qui aboutit par ailleurs à une interconnexion forte entre les individus immigrants.

La citation d'Ernst von Hesse-Warteg, un touriste allemand au début du 20<sup>ème</sup> siècle résume bien le contexte social et culturel pauliste dans lequel les Libanais s'installent :

*São Paulo n'est pas une ville brésilienne de 450 000 habitants, mais une ville italienne d'environ 100 000 habitants, une ville portugaise de peut-être 40 000 habitants, une espagnole de la même taille et une petite ville (Kleinstadt) allemande de plus ou moins 10 000 habitants, avec peu de ses avantages et beaucoup de ses inconvénients. Il y a environ 5 000 Syro-Libanais, qui à eux seuls ont trois journaux en arabe*<sup>413</sup>.

La proclamation de la République brésilienne (1889), la libération des esclaves et l'appel à l'immigration étrangère en masse ont opéré un bouleversement radical des rapports et

413

Il faut signaler qu'à l'époque il y avait encore l'Empire Ottoman et ni la Syrie ni le Liban n'avaient leur indépendance. A l'époque la distinction entre Libanais et Syriens se faisait peu étant donné que les deux pays actuels faisaient partie d'une grande région et que ces immigrés Libanais et Syriens au Brésil étaient principalement chrétiens.

Traduction personnelle de VON HESSE-WARTEG Ernst, cité par CABREIRA Marcia Maria, "Cultura e identidade em São Paulo: a imigração síria e libanesa", São Paulo, Eccos Rev. Cient., UNINOVE, (n.1, v.3): 93-103, Juin 2001, p. 93

des hiérarchies sociales. La population brésilienne était en pleine formation et les Libanais y participaient. Selon les lectures, à leurs débuts, ils inspiraient de la commisération, parcourant le vaste territoire brésilien pour vendre des « gadgets ». Ils ne s'étaient pas encore enrichis et n'occupaient pas encore une place intermédiaire sur l'échelle sociale. Selon les définitions existantes, ils ne correspondaient pas tout à fait à une minorité intermédiaire au sens « strict » du terme.

A l'époque des premières vagues d'immigration libanaise, ils n'étaient pas encore très nombreux. Beaucoup d'entre eux étaient des « éclaireurs ». A leur arrivée, ils ne rejoignaient pas leur parentèle, donc ils se dirigent vers ceux qu'ils connaissent le mieux en cette terre qui leur est inconnue, c'est-à-dire ceux qui leur ressemblent, avec qui ils communiquent et peuvent se comprendre, leurs parcours étant similaires. La solidarité s'étend donc aux Libanais de manière générale. Une fois que ces primo-arrivants s'établissent et prennent leur « envol » ils sont à même de faire appel à des proches et leurs amis du Liban pour qu'ils les rejoignent. C'est ainsi que l'immigration s'est organisée et a évolué au fil du temps. Les associations libanaises vouées à aider les nouveaux arrivants libanais ont commencé à apparaître dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est le cas pour la SBM fondée en 1897 dans l'intention de venir en aide aux Libanais. Ces primo-arrivants r étaient conseillés et informés des choses importantes à savoir leur nouvel environnement mais aussi sur la meilleure manière de commencer une activité lucrative. S'ils ne connaissaient personne, ils pouvaient être dirigés vers des entrepreneurs déjà établis en mesure de les aider.

Les Libanais de São Paulo étaient non seulement sensibles à la situation de leurs compatriotes qui arrivaient dans des conditions similaires aux leurs, mais ils savaient qu'ils avaient presque tous l'intention de retourner vivre au Liban, leur point de mire permanent ii. L'idée de retour était à l'origine le but de l'exil, à l'accueil des compatriotes en terre étrangère permettait de faire survivre leurs propres aspirations et leurs liens avec le Liban, éventuellement cela pouvait aboutir à nouer des liens entre leurs proches respectifs qui n'avaient pas émigrés. Les Jafet par exemple se renseignaient sur la famille des Libanais immigrants avec qui ils travaillaient. Ils avaient donc d'autant plus intérêt à venir en aide à leurs compatriotes. Ils ont également plus d'affinités et partagent la même culture. La suite logique est qu'un primo-arrivant, pour toutes ces raisons, s'établissait se près de ceux qu'il connaissait, qu'ils soient des amis ou de la famille. « Ils pratiquaient entre eux une solidarité étroite qui

triompha de toutes les concurrences. Les mascatis [syro-libanais] voyagent habituellement par groupes de deux, de manière à s'entraider dans les marchandages inévitables.»<sup>414</sup>

Les travailleurs immigrants n'avaient pas les mêmes revendications que les nationaux, ni les mêmes frais de fonctionnement. Sébastien Patacq<sup>415</sup> relève qu'à la même adresse commerciale, il pouvait y avoir 15 ou 20 Libanais enregistrés. Le tenant du commerce « prêtait » son adresse à ses amis et ses collaborateurs. Ainsi il aidait les *mascates* libanais itinérants qui pouvaient à leur tour lui écouler ses stocks.

Sébastien Patacq relève aussi que des *mascates* libanais vivaient à plusieurs dans des hôtels de fortune, dans le même quartier. Les témoignages et la littérature indiquent qu'il était courant que certains primo-arrivants voire même des familles, nouvellement arrivées, soient logés les premiers temps (quelques jours, quelques semaines ou quelques mois) chez des « amis » Libanais déjà installés. L'acceptation d'un niveau de vie minimal ainsi que le type d'aides susmentionnées permettaient donc d'épargner davantage de capitaux.

Le style vestimentaire des primo-arrivants libanais se distinguait des locaux, la musique arabe qu'ils écoutaient dans leurs commerces, le narguilé (pipe à eau) que certains fumaient sur la chaussée, les hommes plus âgés qui jouaient au tric-trac (le jacquet) devant les magasins, la nourriture, les pratiques religieuses, étaient autant de caractéristiques visibles dans la région de la 25 de Março à l'époque. L'image du commerçant libanais, confondu à l'époque et parfois encore aujourd'hui avec les autres *Turcos*, dans l'imaginaire collectif brésilien, était celui d'un arabophone qui mangeait de la nourriture libanaise, en écoutant de la musique arabe et en vendant de tout dont du tissu, des vêtements, du parfum et du savon. Les propos du mémorialiste pauliste Gabriel Marques fournissent une description de la 25 de Março telle qu'elle a pu être perçue par la société pauliste. Elle est décrite comme « une rue colorée, joyeuse, gesticulante avec une bonne odeur de nouvelles fermes, de toile gommée, de vrais ou

---

<sup>414</sup> DEFFONTAINES Pierre, *op. cit.*, 1935, pp. 247-250, p.248

<sup>415</sup> Information tirée d'un entretien avec Sébastien Patacq qui dépouillait les registres des archives nationales pour relever les adresses des *mascates* à l'époque en question et PATAcq Sébastien, *Les Levantins dans l'économie brésilienne. São Paulo, 1893-1940*, Mémoire pour Master d'Histoire, EHESS, 2011, p.79



faux parfums et de savons chers ou à prix réduits »<sup>416</sup>. Dans un de ses articles, il surnomme même la rue 25 de Marçõ comme étant la « vieille rue du *kibbe* cru »<sup>417</sup>.

Ces descriptions indiquent la présence de nombreux restaurants libanais dans la région. Aujourd'hui encore, même si la 25 de Marçõ a été transformée avec l'arrivée d'immigrants Chinois et Coréens, selon deux restaurateurs libanais dans la région, l'acheteur brésilien qui vient faire des achats dans cette région pour les prix intéressants qu'il y trouve, l'associe encore aux « Arabes » et lorsqu'il prend une pause pour manger, il commande un *kibbe*. Ce point de vue n'est pas biaisé étant donné qu'il est confirmé par l'imaginaire collectif et notamment par les médias brésiliens qui encore aujourd'hui lorsqu'ils commémorent les 125 ans de la présence arabe, prennent encore en quartier de référence la 25 de Marçõ.

Il faut signaler qu'en plus des objectifs purement économiques, l'endogamie était une valeur recherchée par la collectivité libanaise dans ses premiers temps au Brésil. Ainsi, il était courant que les parents se mettent à la recherche des conjoints éventuels pour leurs enfants. Par la force des choses, ceux qui étaient installés dans des villes de moindre importance étaient quelque peu isolés et n'avaient pas d'autre choix pour réussir dans leur recherche, que de prospecter les candidats éventuels au mariage là où se trouvaient beaucoup de Libanais. Il y eut ainsi un mouvement de reflux des Levantins de l'*interior* vers São Paulo<sup>418</sup>, qui constituait donc un point de recoupement de plusieurs vecteurs d'intérêts des Libanais ayant immigré au Brésil. Dès le début du 20ème siècle, l'immigration a peuplé les façades des commerces paulistes de noms de dizaines de nationalités<sup>419</sup>, dont un nombre significatif de Libanais. Au fil du temps, les commerçants Libanais se sont concentrés dans le commerce du tissu et des vêtements. La famille Jafet a d'ailleurs construit son empire financier à partir de la fabrication de tissu et de vêtements à *Ipiranga*, avant de se diversifier dans l'industrie.

Cette concentration des Libanais dans ce quartier et dans ces secteurs d'activité a conduit à l'éclosion d'un cluster commercial, puis d'une enclave ethnique selon un cheminement similaire à celui de Brás qui a été évoqué au chapitre précédent.

---

<sup>416</sup> MARQUES Gabriel, *Ruas e tradições de São Paulo*, São Paulo: Conselho Estadual de Cultura, 1966, p.82 cité par CABREIRA Marcia Maria, "Cultura e identidade em São Paulo: a imigração síria e libanesa", São Paulo, *Eccos Rev. Cient.*, UNINOVE, (n.1, v.3): 93-103, Juin 2001, p. 95

<sup>417</sup> Le *kibbe* cru est un mélange de viande d'agneau cru, de *boulghour*, d'onions, de feuilles de menthe fraîche et d'huile d'olive. C'est un plat dont les Libanais raffolent, notamment à São Paulo.

<sup>418</sup> PITTS Montie Bryan Jr, *op. cit.*, 2006. Nashville, Tennessee, p.12

<sup>419</sup> GILBERTO Freire, *op. cit.*, 1980, p.17

## ***Le quartier des Turcos ou Libanais***

La collectivité a atteint visiblement une taille critique lorsqu'à la fin des années 1890, la première église maronite - Notre-Dame du Liban- a été édifiée. Elle se situait dans le Parque Dom Pedro II dans la région de la 25 de Março. Elle a été détruite depuis puis reconstruite dans le quartier de Liberdade, pas très loin du premier édifice, une opération consécutive à une politique municipale de ré-urbanisation. En 1902, la première église orthodoxe d'Antioche de l'*Anunciação a Nossa Senhora*<sup>420</sup> a été construite sur la rue Cavalheiro Basilio Jafet. Son financement provenait de la collectivité grecque orthodoxe principalement composée de Libanais et de Syriens. Le choix de cet emplacement est le reflet d'une présence importante de la collectivité dans ces alentours. En effet, au fur et à mesure que les *mascates* se sédentarisèrent dans la région de la 25 de Março, ils constituaient une population résidentielle significative qui exprimait des besoins spécifiques. En ce sens, il est possible de dire que la construction de ces deux églises répondait à un besoin de spiritualité. Le prêtre qui officiait à l'église maronite, le Père Yacoub, venait de Miziara dans le nord du Liban. Durant ses années d'office, il créa notamment la Société de Bienfaisance Maronite, le 9 février 1897, et, huit ans plus tard, en 1905, il inaugura une école, prévue avant tout pour les Maronites mais ouverte à tous, ce qui permit d'en faire une vitrine de la culture libanaise auprès du peuple pauliste.

Lorsqu'il décéda, le 3 avril 1929, il fut inhumé au cimetière de Consolação, un lieu destiné à accueillir les sépultures des personnalités paulistes marquantes ou fortunées. Cette considération est peut-être le signe de l'importance prise par la collectivité libanaise dans l'environnement de São Paulo. La famille des Jafet constituait une des plus riches familles de São Paulo, et faisait fructifier sa fortune acquise dans le commerce de textiles en la réinvestissant dans l'industrie et la métallurgie<sup>421</sup>. D'autres familles du Levant avaient prospéré dans cette période, dans la 25 de Março. C'est le cas, par exemple, de celle d'Assad Abdalla, fondateur de la maison Doural en 1900, spécialisée en produits de linge de maison et mercerie qu'il importait d'Europe. Il avait opté pour ce segment d'activité en raison d'une concurrence moins forte que sur d'autres secteurs<sup>422</sup>. Au bout de quelques années, ses bénéfices

---

<sup>420</sup> Catedral Orthodoxa, "Paróquias e Comunidades Ortodoxas Antioquinas", en ligne: <http://www.catedralortodoxa.com.br/submain.asp?Mn=18&Sm=33>

<sup>421</sup> KARAM, *op.cit.*, 2007, p.27-28. Propos confirmés lors de deux entretiens individuels avec deux descendants de la famille Jafet, Silvio B et Carlos J dans leurs bureaux respectifs à Moema et à Itaim Bibi.

<sup>422</sup> Magasin Doural, en ligne : <http://www.doural.com.br>

lui permirent d'acquérir immobilier et de terrains à bâtir. Il céda l'un d'entre eux au club de football des Corinthians, le plus populaire du Brésil.

Dans l'ombre des réussites retentissantes, les entrepreneurs libanais aimaient à se retrouver dans des lieux de socialisation. Qu'i s'agisse de restaurants ou de lieux de culte ou de terrasses aménagées à même le trottoir, la solidarité entre primo-arrivants était bien palpable. Nous sommes encore dans une époque où la circulation de l'information se faisait principalement de bouche à oreille, où la jonction, voire la connexion avec le Liban et la famille prenait du temps le. Aussi ces endroits servent d'espace de compensation symbolique. Au restaurant Jacob par exemple, «on se sent comme chez soi, au pays»<sup>423</sup>, discutant dans sa langue d'origine. Ces ambiances font du bien au moral et trompent la solitude qui peut parfois s'immiscer dans le cœur d'un immigrant venu seul en quête de fortune. Elles véhiculent un sentiment de «risque apprivoisé». Les boutiques ont des allures de bazars et portent des noms évocateurs, comme Aladin ou Chohfi.



**Photos 24:** Prise le 06/10/10 sur la rua cavalheiro Basília Jafet. L'église orthodoxe d'Antioche de l'*Anunciação à Nossa Senhora* de Notre-Dame dans la région de la 25 de Março. Par la suite, les Libanais ont financé la construction de la grande cathédrale orthodoxe à Paraiso, un autre quartier résidentiel où de nombreux Libanais se sont installés une fois qu'ils s'étaient suffisamment enrichis.

<sup>423</sup>

MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990 p.76

En ce temps-là, les commerçants n'hésitaient pas à donner leur nom de famille ou une appellation évocatrice d'Orient à leur boutique, peut-être était-ce synonyme de conditions préférentielles face aux commerces tenus par des concurrents d'autres origines. Elles prospéraient grâce à leur emplacement stratégique, à leurs prix alléchants et à l'essor de la vente en gros et de l'industrie qui enrichit la ville à partir de la fin de la Première Guerre Mondiale, auxquels il faut conjuguer les efforts inlassables des *mascatas* qui diffusaient le rayonnement des boutiques et du quartier hors de São Paulo. La 25 de Março devint nationalement le quartier des *Turcos*.

Au fil du temps, ces commerçants primo-arrivants libanais ont adopté les mœurs locales notamment à travers leur style vestimentaire et leur manière de communiquer. La visibilité de leurs caractéristiques culturelles s'était réduite. Les entrepreneurs pionniers de la 25 de Março suivront un itinéraire présentant beaucoup de similitudes avec ceux de Brás, étudiés précédemment.

L'individu a besoin de prendre ses repères sur une nouvelle terre et d'y créer ses marques. La fidélité était perçue comme une garantie de continuité à ses propres traditions et comme l'indique Maria Caria Cabreira, de « rendre la culture dynamique »<sup>424</sup>. L'immigrant devient alors un « bricoleur »<sup>425</sup>, qui reconstruit son identité dans un nouveau contexte.

### ***La 25 de Março aujourd'hui : temps révolu et dissolution du quartier ethnique***

Cabreira confirme que « jusqu'aux années 1980, la rue était considérée comme étant la « rua dos turcos »<sup>426</sup> même si la réalité commençait à évoluer avec l'arrivée d'immigrants entrepreneurs Chinois et Coréens. Le marquage « libanais » est moins prononcé qu'à l'époque probablement car malgré leur masse, il y a également d'autres profils qui y résident.

En plus de la baisse du nombre de Libanais habitant le quartier, il y a de moins en moins de tenanciers de boutiques libanais, beaucoup se sont reconvertis en bailleurs de fonds. Autrement dit, ils conservent la propriété des murs à leur retraite et louent l'emplacement à de nouveaux entrepreneurs. Ce phénomène semble s'être également produit à Paris, dans le quartier Sedaine-Popincourt – aussi appelé le quartier Voltaire - qui était historiquement la zone où étaient effectuées les opérations d'assemblages de pans de vêtements commandées par

<sup>424</sup> CABREIRA Marcia Maria, *op. cit.*, 2001, p. 94

<sup>425</sup> Un bricoleur selon LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1960, p.27

<sup>426</sup> CABREIRA Marcia Maria, *op. cit.*, 2001, p. 95

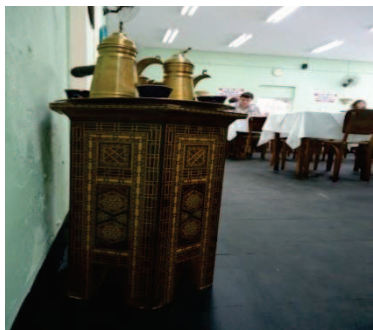
les donneurs d'ordre installés dans le Sentier. L'immense majorité des locaux était occupée par des manufacturiers maghrébins juifs, qui en ont conservé la propriété lorsque la concurrence des Chinois devint trop rude. Ces entrepreneurs juifs se sont reconvertis en bailleurs de fonds, et les locaux sont tous devenus des boutiques où travaillent des commerçants chinois, pour la plupart importateurs.

Le changement de profil des passants et occupants du quartier se retrouvent dans les activités commerciales « annexes ». Prenons l'exemple de la restauration. A l'origine les restaurants libanais de la région étaient prévus pour satisfaire la population locale des immigrants libanais, mais au fil du temps, avec la réputation du quartier, ces restaurants se sont tournés vers la population qui le visite quotidiennement. Le patron du restaurant Jacob dans la 25 de Março, propose un petit spectacle avec une danseuse orientale –qui n'est d'ailleurs pas d'origine libanaise- le midi pour animer le déjeuner, à raison de deux danses toutes les demi-heures. Sa clientèle est principalement constituée de cadres et fonctionnaires d'Etat qui travaillent dans les bâtiments voisins. Ce restaurant avait été fondé par son père, et ce qui était au départ une cantine à portée plutôt communautaire s'est développée en un ensemble de quatre restaurants, dont trois dans le quartier de la 25 de Março. Le quatrième étant situé dans un quartier résidentiel de plus haut standing – Vila Mariana. Chacun des restaurants est dirigé par un des quatre enfants du fondateur. L'offre de plats a été revisitée depuis l'inauguration du premier établissement, la mise en avant d'une nourriture « arabe » au lieu d'une nourriture « libanaise » a permis d'élargir l'éventail de la clientèle qui ne connaît pas nécessairement le Liban ni la nourriture libanaise, et a permis de rester au plus près de l'évolution de la demande.

Peu d'entrepreneurs enquêtés à 25 de Março se trouvent être des primo-arrivants, lesquels privilégient plutôt le quartier de Brás pour s'établir. Ainsi la majorité sont des descendants, qui consciemment ou non semblent maintenir certaines « traditions ». Ils se connaissent tous et certains se retrouvent quasi-quotidiennement dans des restaurants du voisinage, dont certains tenus par des Libanais, primo-arrivants (Ponto Arabe) ou descendants (Jacob). De par leur action entrepreneuriale, on peut penser qu'une partie de ces entrepreneurs revendique une image ethnique du quartier, à travers certaines appellations, la présentation et les produits proposés parfois dans leurs magasins. D'autres commerces tenus par des descendants de Libanais ne mettent pas en avant ces caractéristiques. L'observation sur le terrain conduit à estimer que l'offre ethniquement marquée n'est pas orientée vers sa propre



collectivité, mais s'établit sur un positionnement « exotique »<sup>427</sup> à destination d'une clientèle variée, celle de la population globale de São Paulo.



**Photos 25:** Photos prise le 24/11/2011 dans l'un des restaurants Jacob situé au 148 rua da Quitanda, au centre de la ville à deux pas de la préfecture de São Paulo. Ce restaurant-buffet est tenu par un descendant de Libanais. Il est ouvert à midi tous les jours de la semaine et le samedi. Toutes les 30 minutes, une ou deux danseuses orientales font une petite danse au son d'une chanson orientale. Le propriétaire n'a jamais été au Liban, mais il utilise un meuble et un service à café traditionnels libanais pour décorer le restaurant.

Certaines décorations, comme des rouleaux de tissus à l'entrée (Casa Fátima, Aladím) ou des étals d'épices, olives et produits alimentaires libanais (Tio Ali, Empório Akkar, ), mettent en avant une certaine idée de l'identité libanaise à travers la sollicitation d'un imaginaire bercé de folklore, il arrive souvent que cette image soit colportée même par des commerçants sans origine « arabe ». L'appellation de certaines voies participe également à l'identification du quartier à un marquage oriental. Dans les environs, on compte ainsi, entre autres, les rues Basilio Jafet, Jorge Azem, Abdo Schahin, Assad Abdalla, qui participent à l'association entre la zone et une identité orientale. Le parallèle avec la collectivité des entrepreneurs chinois de Paris fait encore une fois sens. Le quartier de Belleville est vu comme un quartier chinois par la population locale même si le 3<sup>ème</sup> arrondissement connaît une concentration plus élevée. A 25 de Março, les commerces et les territoires marchands libanais servent de vitrines de représentation de la présence historique de la collectivité. Ces territoires servent de



**Photo 26 :** Prise sur la rua 25 de Março le 02/02/2011. La devanture du magasin Casa Fatima. La présentation est inspirée des bazars d'Orient.

<sup>427</sup>

MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990, p. 41



théâtres<sup>428</sup> pour illustrer son implication dans la société et sont repris dans les médias lorsqu'on évoque celle-ci.

A la célébration des 125 années de la présence « arabe », en 2010, le festival de la culture arabe organisé par Paulo Farah (professeur à l'université de São Paulo et Directeur du centre d'études arabes de l'USP) s'est déroulé en différents endroits de la ville, dont un spectacle de danse et un concert dans le parc Ragheb Chohfi située dans la région de 25 de Março. Le 25 mars est d'ailleurs devenu, en 2008, la date nationale des « Arabes » au Brésil<sup>429</sup>. L'événement a été le fait d'une initiative d'un intellectuel, mais il a pu se concrétiser grâce à l'appui de nombreux entrepreneurs. Le président Lula a été invité au Club Atletico Monte Libano à cette date-là. Il était accompagné de Dilma Rousseff, la candidate à sa succession à la tête du pays et issue de son propre parti, ainsi que son concurrent Serra. Cela avait été l'occasion de solliciter le soutien des membres de ce club élitiste à la candidature de Dilma Rousseff, devenue depuis Présidente du Brésil. Des représentants de divers courants politiques ainsi que des représentants religieux comme l'évêque orthodoxe Dom Damaskinos Mansour étaient présents. Par ailleurs, même si en 1954 une nouvelle cathédrale orthodoxe (nom) bien plus grande et 'grandiose' a été édifiée à Paraíso, à la messe, de nos jours, est encore assurée chaque vendredi entre 11h et 12h à l'église Notre-Dame de la rue Jafet, dans la 25 de Março. Tous les 25 mars, l'évêque orthodoxe, Don Damaskinos y célèbre le jour de l'annonciation à l'église. Cette date est devenue une date 'sacrée' pour inaugurer l'ouverture de son commerce.

On peut ainsi voir que le statut de quartier libanais ou « arabe » de la 25 de Março est dû à un héritage historique, qui se répercute sur le nom des voies et de certains magasins. Si l'endroit est encore parfois évoqué comme étant le fief des Libanais à São Paulo, cela tient concrètement plus d'un symbole découlant du passé des premiers commerçants libanais pionniers du début du 20ème siècle, que d'une concentration de population résidentielle et commerçante et de la réalité actuelles. Au fil du siècle, les Libanais de la 25 de Março historique se sont dispersés dans la ville, parfois pour rejoindre d'autres clusters comme Brás et Santa Efigênia, souvent pour intégrer d'autres sphères professionnelles et sociales.

---

<sup>428</sup> MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon, *op. cit.*, 1990, p.141

<sup>429</sup> Secretaria Municipal de Relações Internacionais, "Comunidade Árabe no Brasil celebra Dia Nacional", *Portal da prefeitura de São Paulo*, 27/03/2012, en ligne: [http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/relacoes\\_internacionais/noticias/?p=39440](http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/relacoes_internacionais/noticias/?p=39440)

## Une mutation urbaine en marche

La structuration de la collectivité installée historiquement à 25 de Marçô a été exposée à des mutations. Aux fins d'illustrations, il est intéressant d'observer les répercussions qu'ont eues sur le paysage urbain, des mouvements de populations intervenus dans deux situations différentes du terrain d'enquête de cette étude, mais dont l'observation serait utile pour la compréhension des dynamiques ayant affecté l'objet de cette étude.

### La formation de l'espace urbain à Beyrouth et dans ses proches banlieues en 1975 selon Salim Nasr<sup>430</sup>

Beyrouth est organisée en quartiers « religieux », cependant la formation de ces quartiers n'a pas été forcément la résultante directe d'une répartition *a priori* de la population selon des critères de confessions. Par exemple à Borj Hamoud, les Chiites sont venus en nombre s'installer dans le quartier où vivaient les Arméniens depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle. C'était une frange de la population qui venait s'y domicilier sans cette zone industrielle et artisanale pour travailler dans les usines et les manufactures des environs. Il fallait une main-d'œuvre bon marché. Les grands industriels de la région recrutaient les ouvriers en provenance de Hermel ou d'autres régions pauvres.

Lorsque l'un de ces travailleurs trouvait un emploi et qu'il commençait à gagner de l'argent, il arrivait très souvent qu'un membre de sa famille, dans sa région d'origine, sollicite son aide pour lui trouver une place. Par le système des recommandations, et si la conjoncture le permettait, les industriels mettaient petit à petit sur pied des filières d'exode rural, constituées de membres d'une même famille, puis d'un même village, et ainsi de suite.

Au départ, les réseaux sont familiaux et villageois, mais parce que la famille et le village sont d'une « couleur » donnée, des gens de la même « couleur » mais d'autres régions, vont être attirés par cet agglomérat de personnes qu'ils perçoivent comme leur étant proches. Dans cet exemple, il s'agit d'une même confession chiite. On ne colonise pas l'espace pour rejeter les autres, on le reconstruit en fonction des attaches de bases (quasiment biologiques) : la famille, le village, la religion, en procédant par extensions successives. En se développant

---

<sup>430</sup> NASR Salim, «La transition des chiites vers Beyrouth : mutations sociales et mobilisations communautaires à la veille de 1975 », in Zakariya, Mona, 1985, *Mouvements communautaires et espaces urbains au Machreq*, Beyrouth : Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain/Paris : Sindbad, p. 87-116

dans l'espace urbain, ce rassemblement forme comme une tache d'huile et va se distinguer des autres structures déjà en place. Elle établit un cadre facilitant l'installation d'autres individus partageant les mêmes attributs.

Un autre exemple de mouvement urbain remonte aux années 1940 lorsque peu de gens habitaient le Sud de Beyrouth. Aujourd'hui, beaucoup de Chiites y ont élu domicile. A l'origine, il s'agissait de personnes originaires de la région montagneuse de Baalbeck-Bekaa venus travailler dans les plantations de citronniers et de bananiers, etc. Ils constituaient une main d'œuvre agricole de la région de la Bekaa. A la fin des années 1960 quand les vagues de déplacés chiites provenant du Sud Liban affluent à Beyrouth sous la pression des conflits avec Israël, leur point de chute sera là où s'est établie une population chiite. Pendant la guerre, ils sont de plus en plus nombreux à s'y installer, ils conquièrent leur espace, achètent des terrains aux Chrétiens, établissent des commerces. Ce seront ensuite les Chiites de Jbeil qui cherchant à trouver du travail dans la capitale, iront aussi dans la banlieue Sud une fois que le marqueur confessionnel s'y sera imposé.

Les dynamiques du mouvement urbain sont les mêmes, mais au Liban ce sont des confessions différentes provenant de différentes régions du pays, tandis qu'à São Paulo ce sont des nationalités différentes, même si on peut deviner que la présence de compatriotes de la même religion soit un élément rassurant de plus. L'exemple du peuplement du Sud de Beyrouth montre une situation où la structuration d'une ville résulte de regroupements religieux. L'illustration suivante va permettre de mettre en lumière d'autres biais entraînant la transformation de l'espace urbain.

### ***Les mutations de la collectivité: un phénomène d'écologie urbaine***

Les exemples susmentionnés permettent d'avoir un aperçu des dynamiques de mouvements de populations et leurs répercussions sur l'organisation d'un groupe, qui serait en l'occurrence une collectivité ethnique vivante soumise, elle aussi, à l'évolution dans le temps. Les mutations observées à travers le séjour passé sur le terrain ressemblent curieusement à celles décrite par les théoriciens de l'écologie urbaine de Chicago. Ouvrons une petite parenthèse pour prendre connaissance de cette théorie qu'ils défendent.

## *L'écologie urbaine*

L'écologie urbaine est une approche qui a été développée par des sociologues de l'École de Chicago dont Ernest Burgess, Robert Park et Louis Wirth. Elle utilise un modèle écologique de description de la ville inspiré de la biologie pour cartographier les diverses spécialisations des différents quartiers de la ville. Les plantes occupent des habitats spécifiques au sein d'un environnement naturel, tout comme certains groupes sociaux coloniseraient certaines régions de l'environnement urbain. Ces groupes seraient en concurrence pour dominer certaines régions. Avec le temps, la domination d'une région peut « changer de main ». Selon Roderick D. MacKenzie<sup>431</sup>, la théorie de l'écologie urbaine concerne « l'étude des relations spatiales et temporelles des êtres humains en tant qu'elles sont affectées par des facteurs de sélection, de distribution et d'adaptation liées à l'environnement »<sup>432</sup>.

Selon Robert Park la domination de la ville évolue à travers différentes étapes. Il y a tout d'abord une concurrence entre les groupes d'une même région, puis un groupe finit par dominer l'autre et à prendre le dessus sur l'espace du groupe dominé. Le groupe dominé qui a « échoué » se dirige vers une autre région, où le processus recommence. Toutefois, le groupe qui se dirige vers d'autres régions n'échoue pas systématiquement, parfois il s'agit d'un changement d'activité qui implique une mobilité géographique. C'est notamment le cas des entrepreneurs Libanais qui ont du succès et dont les enfants entreprennent dans d'autres secteurs. Alors qu'un local commercial a intérêt à être situé dans des zones commerciales, un cabinet de construction par exemple a intérêt à être localisé ailleurs où l'image de l'entreprise sera valorisée et où il sera facile aux clients d'y accéder.

---

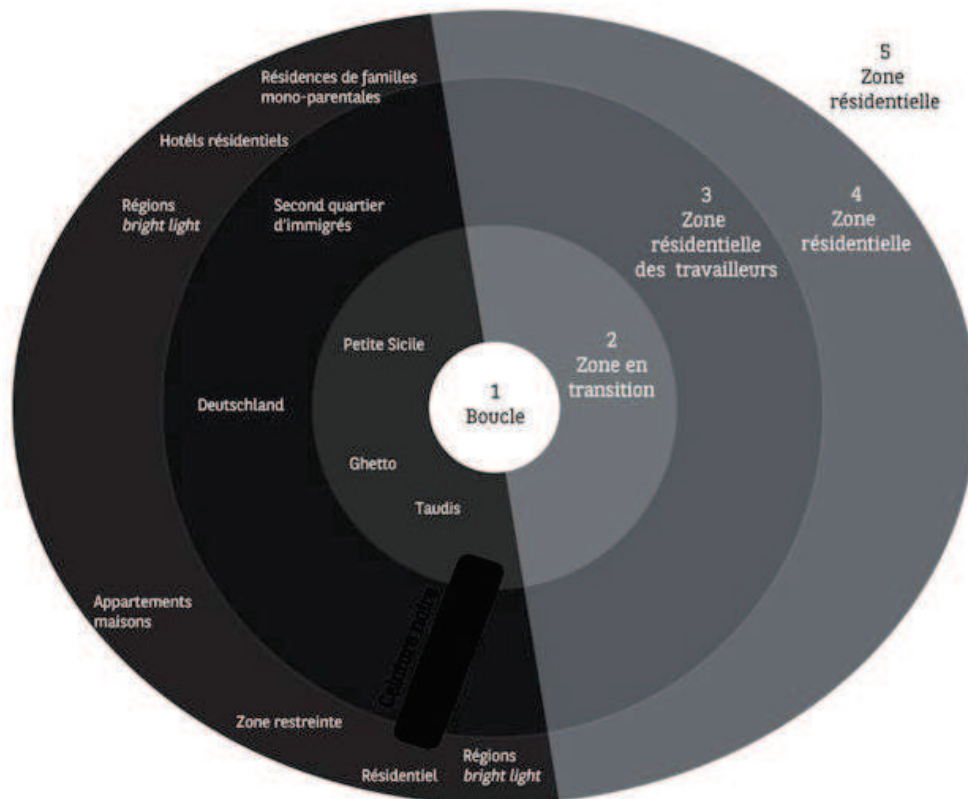
<sup>431</sup> Roderick McKenzie est l'un des fondateurs de l'Ecole de Chicago.

<sup>432</sup> MAC KENZIE Roderick, *L'approche écologique dans l'étude de la communauté humaine*, Chicago, 1925, p.146

## Graphique 18



### L'écologie urbaine de la ville de Chicago vu par l'École de Chicago

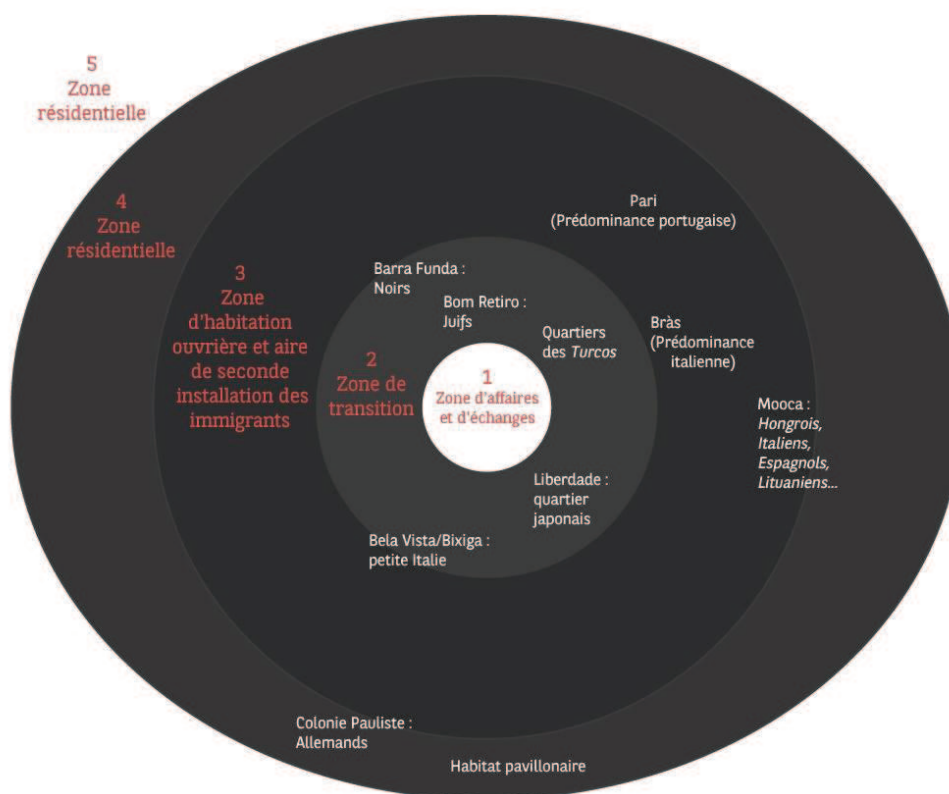


Source : Auteur à partir des schémas de FULCHER James & SCOTT John, *Sociology*, Oxford, Oxford University Press, 2ème édition, 2005 (1ère ed., 1999), p.504-505 et RAULIN Anne, *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin, 2007, p.73

## Graphique 19



### Les aires concentriques de São Paulo ( la ville ), 1920s



Source : Auteur à partir de connaissances et données sur la ville de São Paulo

L'analyse des aires concentriques de São Paulo (la ville) et plus particulièrement du centre élargi rappelle celle mise en avant par des théoriciens de l'École de Chicago (Cf. Graphique 19.1 et Graphique 19.2). En comparant l'organisation ou la répartition des quartiers de la ville de São Paulo et de Chicago durant les premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, la ressemblance est frappante. Ces similarités s'expliquent par le développement urbain des deux villes, lié à leur industrialisation et leur croissance susmentionnées. James Fulcher et John Scott<sup>433</sup> indiquent qu'au fur et à mesure que les villes se sont étendues, leurs quartiers se sont spécialisés et diversifiés. Des quartiers d'affaires ainsi que des quartiers commerciaux, industriels et résidentiels se sont dessinés. Les régions industrielles et commerciales ont eu tendance à se concentrer vers le centre de la ville, tandis que les quartiers résidentiels ont eu tendance à s'éloigner du centre et à aller vers les périphéries. Les quartiers résidentiels se sont

<sup>433</sup> FULCHER James & SCOTT John, *Sociology*, Oxford, Oxford University Press, 2005 (1ère ed., 1999), p.504



également différenciés en fonction de l'identification ethnique et de la classe sociale de leurs occupants.

Parallèlement au développement de la ville, des résidences en banlieues relativement éloignées du centre de la ville se construisaient, suggérant une dynamique de décentralisation. Cependant les résidents des banlieues continuaient à dépendre du centre de la ville pour travailler, soulignant ainsi la structure centralisée en termes de travail, de services, d'accès aux loisirs et des magasins. Les transports en commun basés sur un réseau de bus puis plus récemment de métro<sup>434</sup> ont aidé à la mobilité des habitants. Par la même occasion, une relative décentralisation a eu lieu avec la construction d'une variété de centres commerciaux dans différents quartiers de la ville, permettant ainsi aux résidents de ne pas avoir nécessairement à se déplacer vers le centre. Ces centres commerciaux se différencient en termes de type de clientèle ciblée. Le type de magasins qui s'y établissent est déterminé par le pouvoir d'achat de la population de consommateurs visés.

En résumé, la ville constitue un écosystème organique, mué par des organes tels que les collectivités et regroupements d'individus. Il énonce un schéma de croissance d'un ensemble urbain vivant, quelques soient la taille et la typologie de celui-ci. Pour les raisons explicitées précédemment, cette théorie peut également s'appliquer à l'objet de cette étude. En partant de la concentration (structuration visant à répondre aux besoins primaires, suivant les axes de circulation) à la décentralisation, qui se matérialise par la concentration des affaires qui auront changé de domaine et de cible pour s'établir dans des zones riches. Selon son énoncé, on assisterait à une diversification des activités et des lieux de résidence caractérisant un groupe urbain, avant que des forces naturelles donc inconscientes n'incitent les membres éparpillés à se regrouper une fois de plus autour de nouveaux centres, autrement dit en procédant à la création de pôles satellites du pôle historique, le plus souvent en tenant compte de statut et contexte socio-économiques rehaussés. On assiste ainsi à une territorialisation librement choisie, autrement dit à une agrégation volontaire non soumise à des contraintes économiques, soit, le mouvement inverse de la ségrégation.

En mettant cette analyse en perspective avec le sujet de cette étude, on remarque une évolution similaire au sein des entrepreneurs libanais de São Paulo. En effet, l'élévation sociale des membres de l'échantillon d'étude s'est traduit et se traduit encore aujourd'hui par des

---

<sup>434</sup> Malgré les couloirs de bus, le trafic infernal affecte considérablement l'efficacité du réseau de transport en commun, d'autant plus qu'il y a peu de lignes et stations de métro.

déménagements des lieux de résidences primaires situés dans des quartiers à concentration ethnique, comme la 25 de março ou Brás, vers des quartiers résidentiels hautement quottés, comme Jardins, Vila Mariana ou Moema. Toujours en corrélation avec la théorie de l'écologie urbaine, on pourrait considérer que l'émergence des « nouveaux » clusters de Brás et Santa Efigênia a suivi une évolution de la décentralisation des biens et services de la collectivité, concentrée auparavant dans la 25 de Março et dont Brás et Santa Efigênia seraient en quelque sorte des pôles satellites. Il convient tout de même de signaler que par pôles satellites, on n'entend pas rapports de subordination, mais plutôt dans un centre sens de mise en concurrence.

Il a précédemment été fait mention de la réalité actuelle de la structuration de la présence libanaise à São Paulo, comment à partir des premiers *mascates* la collectivité s'est établie autour de ses entrepreneurs sous forme de cluster commercial (25 de Março au début du 20<sup>ème</sup> siècle), puis en enclave ethnique (Brás). L'observation de la dissipation de la concentration des Libanais installés dans ce qui est assimilé comme étant leur quartier historique, permet d'avoir une lecture de l'évolution du groupe ethnique relevant de l'interaction de forces mises en lumière par les premières théories de l'anthropologie de la ville de l'Ecole de Chicago. Il ne faut cependant pas oublier que la structuration et l'industrialisation de São Paulo, et partant sa croissance, sont allées de pair avec son immigration qui y a largement contribué. La construction de la ville et ses mutations sont nécessairement en synergie liées avec ses multiples groupes ethniques.

Les immigrants présents à l'avènement d'un São Paulo industrialisé en voie de construction, n'ont pas nécessairement rejoint des quartiers référencés. Ils ont en partie construit la ville et lui ont donné son identité.

Ainsi, on peut considérer la 25 de Março comme une aire naturelle<sup>435</sup>, au sens où la collectivité s'y est regroupée « naturellement », sans planification. Le choix de la zone s'est fait selon un choix d'optimisation des ressources dans l'optique de l'enrichissement, grâce à son emplacement mais également car « les aires naturelles pourraient se définir en relation avec le coût du sol »<sup>436</sup>. Cette région a été le théâtre de la coopération et de la concurrence, entre

---

<sup>435</sup> RAULIN Anne, *Anthropologie urbaine*, Armand Colin, Paris, 2001, p.56

<sup>436</sup> RAULIN Anne, *op. cit.*, 2001, p.62

ethnies et en leur sein, ce qu'Anne Raulin appelle des « aires de coopération concurrentielle »<sup>437</sup>.

A leurs débuts donc, nombreux étaient les entrepreneurs qui habitaient au-dessus de la boutique familiale. L'enrichissement personnel des individus qui ont réussi dans ces aires naturelles a permis leur mobilité sociale ascendante qui s'est reflétée à travers le déménagement de la zone d'affaires ou de transition en question, vers des zones résidentielles. Certains éléments de l'échantillon enquêté ont ainsi pu déménager pour s'installer à Jardins ou Vila Mariana, des zones identifiées comme étant « huppées ». Le fait que les entrepreneurs libanais, (en question), rejoignent les zones destinées à accueillir des classes plus aisées, à l'image de ce qu'Anne Raulin relève, s'apparente à une conquête spatiale qui symbolise l'ascension sociale<sup>438</sup>.

La collectivité libanaise de São Paulo a accueilli à travers le temps de nouvelles recrues venues du Liban. Il a été vu précédemment que les primo-arrivants tendaient à s'installer à Brás et à Santa Efigenia, créant par la même de nouveaux pôles d'attraction. Il est vraisemblable que le secteur de Brás notamment, a été un concurrent direct de la zone de la 25 de Março. Cette dernière, avec sa réputation de quartier commerçant foisonnant et ses rues étroites jouaient un rôle de frein à l'installation de nouveaux établissements. Elle a certainement vu augmenter le taux du pas de porte exigé des nouveaux candidats à l'installation dans ce quartier. Au moment où la 25 de Março atteignait son point de saturation, le quartier plus accessible de Brás pouvait offrir des surfaces plus larges, héritées d'un passé de zone industrielle déchue, des voies propices à la circulation et des loyers moins importants en ce que le site était moins recherché, du moins à ses débuts. Pour que des enseignes de la 25 de Março puissent se développer, ou pour que de nouvelles puissent émerger, la solution la plus économique était de les orienter vers Brás, qui au fil du temps trouva des arguments pour convaincre ceux qui voulaient pratiquer le commerce de gros.

---

<sup>437</sup> RAULIN Anne, *op. cit.*, 2001, , p.56

<sup>438</sup> RAULIN Anne, *ibid.*, 2001, , p.58

[illegible]

**Note :** Ce schéma caractérise une concentration géographique des familles Jafet et Assad dans le quartier d'Ipiranga. La famille Jafet, qui était à la tête d'un grand groupe entrepreneurial, a largement contribué au développement et à la construction des infrastructures de ce quartier. Le phénomène de concentration est similaire à celui décrit dans la zone de la 25 de março. Le schéma illustre la manière dont un groupe, en l'occurrence ethnique peut se concentrer dans une zone de la ville, particulièrement à son arrivée s'il s'agit d'une population d'immigrants.

L'ouverture du Brésil au commerce international au cours de la décennie 1990 a eu pour conséquence l'émergence d'une collectivité immigrante et marchande chinoise à São Paulo, un fait qui pourrait illustrer les notions d'envahisseurs et de failles urbaines énoncées par Anne Raulin<sup>439</sup>. En ce sens, on peut considérer que les Libanais ont été perçus comme des envahisseurs urbains lors de l'éclosion de leurs différents pôles, et qu'à ce titre, ils ont vraisemblablement influé sur la composition du tissu urbain. Mais en quoi consiste cette invasion urbaine ?

Le processus d'invasion s'effectue en trois temps et rejoint les principales étapes des stratégies de conquête commerciale. Dans la phase initiale, l'envahisseur s'installe là où la mobilité est la plus forte, en d'autres termes il cible les positions les plus fragilisées pour débiter un mouvement de grignotage de marché, d'empiètement de territoire. La phase de croissance qui suit répond à la nécessité d'assurer la pérennité de sa présence, en usant de mesures de distorsion de concurrence, de pratiques irrégulières comme le dumping social ou le non-respect du code du travail. Il serait sans doute plus approprié pour ce genre de pratiques de parler d'accommodation avec la loi. Un importateur chinois racontait d'ailleurs sous couvert d'anonymat que le commerce de contrefaçons importées de Chine était une affaire fructueuse, étant donné que même en cas de découverte par le service des douanes, la sanction correspondante n'empêchait pas l'entrée de la marchandise sur le territoire brésilien et le montant de l'amende n'était pas rédhibitoire. Il incluait de ce fait, les amendes dans ses calculs de coût. La dernière étape concerne l'accomplissement de ce cycle d'invasion, qui voit alors l'envahisseur se muer en dominant, et instaurer pour son confort de nouvelles mesures de réglementation pour sécuriser sa position.

Les Chinois ont l'avantage d'avoir les contacts en Chine et le même type de réseau de solidarité que les Libanais à leurs débuts. Ils ont directement accès aux produits chinois pour l'importation, ce qui a fait leur investissement dans les commerces de la 25 de Março, dont les facteurs de commercialité avaient été développés par les commerçants précédents. Les Chinois ne sont pas qualifiés non plus, tout comme les primo-arrivants libanais. Après leur carrière, les commerçants libanais qui avaient acquis les murs de leur boutique en conservaient la propriété pour les louer ensuite à de nouveaux immigrants, principalement des Chinois puis des Coréens, s'ils ne parvenaient pas à pousser un de leurs enfants à en reprendre les rênes. Cette tendance demeure d'actualité. Malgré l'accession à la propriété de nombreux Chinois, Coréens et Brésiliens, une part importante du foncier autour de la 25 de Março est détenue par des

---

<sup>439</sup> RAULIN Anne, *op. cit.*, 2001, p.61

Libanais. Ironie de l'histoire, nombre d'entre eux se plaignent désormais de la qualité des articles vendus par ces nouveaux arrivants « au mépris de la bonne réputation du quartier »<sup>440</sup>, une critique fréquemment émise à leur rencontre à l'arrivée. Curieux retournement des choses.

La fracture intergénérationnelle qui rompt la lignée commerciale familiale est un des éléments qui ont permis l'infiltration de cette concurrence exogène. Elle marque également l'enracinement des familles, et par l'agrégation de la collectivité libanaise à la société brésilienne.

Ces enfants qui refusaient le statut de commerçant étaient souvent installés dans d'autres carrières professionnelles, comme celles d'ingénieur, d'avocat ou de médecin. Ces choix de carrière justement ne sont pas synonymes d'une rupture de la fibre entrepreneuriale. Beaucoup aspirent d'ailleurs à occuper, à l'issue de leurs études, des postes de direction ou à s'établir dans des professions libérales. Certaines filières, comme la médecine ou le droit, vouent le praticien à s'établir au plus près de sa clientèle, dans des quartiers huppés. Elles participent donc à la diffusion des membres de la collectivité au sein d'« aires concentriques » de rang plus élevé que l'« aire naturelle » de départ. Cette diffusion est d'autant plus importante que le nombre de prétendants à ces carrières est élevé, ce qui est le cas pour les descendants de Libanais à São Paulo.

---

<sup>440</sup>

PITTS Bryan Jr., *op. cit.*, 2006, p.27



## CHAPITRE 7 : LES ENTREPRENEURS EN QUESTION - VERS UNE SORTIE DE LA SITUATION DE MINORITE INTERMEDIAIRE ?

En faisant le tour des trois quartiers paulistes où est concentrée une partie non négligeable de nos entrepreneurs cibles, il nous a été donné de prendre acte d'indicateurs plutôt paradoxaux. Car alors que certains d'entre eux furent de nature à laisser croire par là qu'on est en présence de ce que maints ethnologues et sociologues appellent une « minorité intermédiaire », d'autres en revanche furent de vocation à montrer que si minorité de ce genre il y avait eu par le passé, une tendance non marginale se dessinant aujourd'hui parmi ces entrepreneurs, les tirerait plutôt vers un état d'intégration consommée dans la société globale. Or qu'en est-il exactement ?

C'est en réalité à cette question qu'il est assigné au chapitre présent de chercher à répondre. Et à cette fin, en effet, une démarche paraissant adéquate sera d'y procéder par deux temps qui consisteront, le premier, à déterminer avec précision la portée du concept de minorité intermédiaire, puis, le second, à essayer d'extrapoler la réponse à la précitée question d'une confrontation des données du terrain avec les implications de ce concept. Mais avant d'aborder la notion de minorité intermédiaire, revenons à la notion de minorité tout court, qui est la condition nécessaire et préalable à l'utilisation de l'appellation d'une minorité intermédiaire.

Minorité est un terme qu'il convient d'utiliser avec précaution en ce qu'il peut revêtir différentes significations en fonction de l'usage qu'il en est fait et du contexte dans lequel il est utilisé. Selon Pierre-Jean Simon, au 18<sup>ème</sup> siècle, une minorité désignait un groupe «relativement peu nombreux... voire une simple catégorie [ou] un ensemble purement statistique d'individus se trouvant à un égard ou un autre en moindre nombre ». Dès le 19<sup>ème</sup> siècle, la notion de minorité avait évolué et désignait un « groupement de personnes liées par des affinités religieuses, linguistiques, ethniques, politiques et englobées dans un ensemble plus important »<sup>441</sup>. L'évolution de cette notion était liée au contexte de l'époque qui a été marqué par : la révolution industrielle, le début des grandes vagues migratoires et l'accélération de la formation de sociétés multiethniques et multiraciales. Autant de phénomènes qui ont également

---

<sup>441</sup> SIMON Pierre-Jean, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, PUR, 2006, p.150-151

affecté São Paulo. C'est pourquoi la deuxième notion de la minorité sera retenue dans cette étude. Approfondissons donc la compréhension de cette notion.

### ***Qu'est-ce qu'une minorité ?***

La minorité numérique diffère de la minorité sociale qui, quant à elle, est confrontée à un rapport de domination par la majorité sociale. Louis Wirth intègre d'ailleurs ce rapport à sa notion de la minorité qu'il définit comme:

*«un groupe de gens qui, à cause de leurs caractères physiques ou culturels, sont séparés des autres dans la société dans laquelle ils vivent, par un traitement différencié et inégal, et qui, en conséquence, se considèrent eux-mêmes comme objets de discrimination collective. L'existence d'une minorité au sein d'une société implique la réalité d'un groupe dominant correspondant. Ce dernier bénéficie d'un statut social plus élevé et de plus grands privilèges. Le statut de minorité comporte l'exclusion de la pleine participation à la vie de la société»<sup>442</sup>.*

Pour la sociologie, la minorité désigne donc un ensemble collectif dominé pouvant être numériquement majoritaire ou minoritaire. A l'époque coloniale portugaise, par exemple, la majorité de la population du Brésil était composée d'esclaves et d'autochtones dominés par une minorité numérique portugaise. La dépendance de la majorité numérique par rapport aux colons Portugais dominants ainsi que son exclusion de toute participation aux décisions politiques, économiques et sociales faisaient de cette majorité numérique, des minorités sociales. La distinction entre une minorité et une majorité sociales dans une société donnée dépend donc de son pouvoir d'influence et de décision au sein de cette même société.

Les minorités sociales sont diverses et variées, mais dans le cadre de cette étude, c'est sur les minorités dites ethniques qu'on s'attardera étant donné que le groupe objet de cette étude d'identifie à son ethnicité libanaise. Mais qu'est ce qui définit une ethnicité et d'où provient cette notion ? Telles seront les questions qui seront abordées dans les pages suivantes.

<sup>442</sup>

WIRTH Louis L., «The Problem of Minority Groups», dans *On Cities and Social Life*, Chicago, University of Chicago Press, 1964, p. 245

## *La minorité ethnique*

Avant de parler d'une minorité ethnique, il faut avant tout comprendre à quoi correspond l'ethnicité et d'où provient cette notion. En effet, les sciences sociales en France n'ont vu apparaître la notion d'ethnicité qu'à partir des années 1980, alors que certaines composantes de la société française, notamment des enfants d'immigrants, remettaient en question le modèle d'intégration « à la française », et que des revendications régionalistes s'accroissaient. Ces conflits au sein de la société faisaient apparaître une dimension ethnique aux problèmes. Ce n'est d'ailleurs pas seulement la France qui fut affectée par des revendications ethniques, mais aussi de nombreuses sociétés industrielles et du Tiers-Monde, pluri-ethniques et supposées culturellement homogènes, comme le soulignent Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenard<sup>443</sup>. C'est donc dans ce contexte là que le terme « ethnicité » a commencé à être utilisé dans les sciences sociales en France, autrement dit, lorsque « quelque chose de nouveau est apparu »<sup>444</sup> dans les interactions et les revendications sociales.

Aux Etats-Unis, l'utilisation du terme ethnicité est, pour sa part, apparue dès les années 1940, mais à l'époque, elle servait à faire référence aux composantes de la société étatsunienne qui n'étaient pas anglo-saxonnes, renvoyant ainsi au rapport de domination susmentionné. Ce n'est donc qu'à partir des années 1970 que son utilisation, telle qu'elle est conçue actuellement, s'est imposée, comme en témoigne les débuts de la publication de la revue *Ethnicity* en 1974<sup>445</sup>. C'est donc à partir de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, dans le contexte étatsunien, que la notion de l'ethnicité est apparue<sup>446</sup>.

Le rapport entre la société américaine et les groupes ethniques est dynamique. Suivant l'analyse de Dominique Schnapper, la société américaine engendre une forme spécifique de groupes ethniques, ceux-ci contribuant à la société en y introduisant une diversité d'éléments<sup>447</sup>. Même si les membres des groupes ethniques oublient les coutumes et la langue,

---

<sup>443</sup> POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, PUF, 1999, (1ère ed. 1995), p.25

<sup>444</sup> GLAZER & MOYNIHAN, 1975, cité dans POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, PUF, 1999, (1ère ed. 1995), p. 26

<sup>445</sup> POUTIGNAT & STREIFF-FENART, *op.cit.*, 1999, p.24

<sup>446</sup> SIMON Pierre-Jean, «Ethnicité», *Pluriel Recherches. Vocabulaire historique et critique des relations interethniques*, cahier n° 2, 1994, p.14-20 cité dans CUCHE Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte « Repères », 2010, p. 102

<sup>447</sup> SCHNAPPER Dominique, *La relation à l'autre, au cœur de la pensée sociologique*, Gallimard, 1998, p.262

l'ethnicité demeure à la source des différences sociales. Cette ethnicité se réinvente à travers les générations tout en organisant la vie politique. Elle est la base objective et subjective de l'action politique et sociale. Selon Nathan Glazer et Daniel P. Moynihan le contexte états-unien serait caractérisé par les relations inter-ethniques et le rôle politique et social des groupes ethniques<sup>448</sup>. Ceci pourrait se répercuter sur la différenciation sociale qui s'opèrerait de plus en plus en fonction du groupe ethnique que de la classe sociale<sup>449</sup>.

A São Paulo, certains indices pourraient suggérer une tendance allant dans le même sens, mais elle est à nuancer. Même si l'existence de groupes ethniques dans la société brésilienne est difficilement réfutable, l'implication de leurs membres dans la vie politique nationale ne se fait pas nécessairement dans l'optique d'une revendication ethnique mais plutôt dans celle de classes sociales. D'autant plus qu'au sein de chaque groupe, les évolutions ne sont pas nécessairement homogènes, créant ainsi différentes catégories sociales au sein d'un groupe dit ethnique. Le groupe ethnique étant « l'unité englobant des individus définis par un héritage culturel commun », et la classe sociale « l'unité englobant les individus définis par leur position commune dans le circuit de la production »<sup>450</sup>.

La formation de groupes ethniques peut par ailleurs se traduire, selon Pierre-Jean Simon, par la formation de quartiers « ethniques », qu'ils soient composés d'immigrants, ou qu'ils forment des ghettos. Dans le cas de São Paulo, on peut prendre l'exemple de la 25 de Março, le quartier des « *turcos* », ou celui de Liberdade, pour les Japonais qui s'est par la suite étendu aux asiatiques, dès les débuts du 20<sup>ème</sup> siècle. Il y a également le quartier Afro-Italien<sup>451</sup> appelé Bexiga dans la zone de Bela Vista. L'émergence de certains quartiers ethniques et ghettos se répercute sur l'accessibilité aux écoles et universités, et à une échelle plus large, sur « les fréquentations, les cercles de relation, les « réseaux » et les carnets d'adresses »<sup>452</sup>. Ces séparations peuvent mettre en relief des relations dites interethniques, mais elles font également apparaître les rapports entre classes sociales, particulièrement dans le contexte brésilien et pauliste. Andrew M. Greeley établit d'ailleurs un lien entre « l'ethnie » et la stratification

<sup>448</sup> MOYNIHAN Daniel P. et GLAZER Nathan, *Beyond the melting pot. The Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians, and Irish of New York City*, The MIT and Harvard University Press, 1963

<sup>449</sup> POUTIGNAT & STREIFF-FENART, *op.cit.*, 1999, p.26

<sup>450</sup> POUTIGNAT & STREIFF-FENART, *ibid.*, p.26

<sup>451</sup> SAMPAIO DE CASTRO Márcio, *Bexiga. Um bairro Afro-Italiano: Comunicação, Cultura et Construção da identidade Étnica*, USP – Ecole de Communications et Arts, Thèse de Master, São Paulo, 2006, p. 59 et 63

<sup>452</sup> SIMON Pierre-Jean, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, PUR, 2006, p.166-167

sociale<sup>453</sup> dans le contexte étatsunien. Autrement dit, des facteurs économiques pourraient être à l'origine des différenciations et de ce qui apparaît comme une hiérarchisation sociale.

Après avoir identifié le contexte qui s'associe à l'émergence de la notion de l'ethnicité, il reste à présent à apporter un éclairage sur ce qui la caractérise. Sachant que la définition de l'ethnicité a fait couler beaucoup d'encre et que les chercheurs ne se sont toujours pas mis d'accord sur une définition unique<sup>454</sup>, mon objectif n'est donc pas de proposer une définition précise de l'ethnicité, mais d'en présenter ses principales caractéristiques. Ce n'est d'ailleurs pas tant la définition de l'ethnicité qui intéresse les chercheurs, mais plutôt la manière dont le mécanisme social fonctionne lors de la formation d'un groupe ethnique à partir de particularités propres, sachant qu'être membre d'une ethnie n'implique pas systématiquement la formation d'un groupe ethnique.

De manière générale, il est admis que certaines caractéristiques communes aux membres d'un groupe « ethnique » constituent des marqueurs « d'ethnicité ». Celles-ci incluent : le statut migratoire ; la langue ; les liens qui transcendent les frontières de la parenté, du voisinage et de la communauté ; le lieu d'origine et le rapport à ce lieu, la religion ; les institutions du groupe<sup>455</sup> ; les valeurs et symboles communs ; la nourriture ; la musique ; les traditions ; le folklore ; la littérature ; les lieux de résidence ainsi que le sentiment d'appartenance et de distinction par rapport aux autres ; les modèles de résidence et d'emploi ; les intérêts spéciaux en ce qui concerne la politique du pays d'origine et ceux de la société locale<sup>456</sup>. Pour reprendre la définition élaborée par Pierre-Jean Simon :

*« [L'ethnicité] est comme un ensemble de traits relativement objectifs ou du moins objectivables, partagés par une pluralité d'individus et les constituant à leurs propres yeux et aux yeux des autres en collectivité particulière et, en même temps, comme la conscience commune d'appartenir à cette collectivité. C'est ce qui fait que l'on est pour soi et les autres membres de son groupe et pour les autres, les hors-groupe, dans l'acceptation, la fierté voire la vanité (identité positive, revendicatrice, agressive), ou au contraire la honte de soi (identité négative), membre d'une collectivité ethnique. Que l'on partage avec d'autres une de ces*

---

<sup>453</sup> GREELEY Andrew M., *Ethnicity and Nationalism in Post imperial Britain*, Cambridge University Press, 1991, cité dans SCHNAPPER DOMINIQUE., *op. cit.* 1998, p.266

<sup>454</sup> SCHNAPPER Dominique, *La relation à l'autre, au cœur de la pensée sociologique*, Gallimard, 1998, p.265

<sup>455</sup> Les institutions d'un groupe « ethnique » incluent, les Clubs sociaux, les associations culturelles ou de bienfaisance etc.

<sup>456</sup> Liste élaborée à partir des références d'ALBA Richard D., « Ethnicity » dans BORGATTA Edgar, MONTGOMERY Rhonda J. V., *Encyclopedia of sociology*, Macmillan Reference USA, 2<sup>ème</sup> édition, 2000, et de SCHNAPPER Dominique, *La relation à l'autre, au cœur de la pensée sociologique*, Gallimard, 1998, p.265

*ethnicités singulières... que sont la québecité, la judéité, la bretonnité, la vietnamité, la japonité, etc. »*<sup>457</sup>.

Ces caractéristiques font prendre conscience de la dimension « construite » de l'ethnicité du groupe, en opposition à « l'inné ». Cette construction résulterait du contexte dans lequel le groupe évolue et non pas de la collectivité nationale d'origine. Autrement dit, comme le souligne Jayawardena, l'ethnicité se définirait en fonction des structures sociales locales, qui incluent par ailleurs les classes sociales et le pouvoir<sup>458</sup>. Ce n'est donc pas dans l'isolement que l'ethnicité se manifeste, mais bien dans des contextes qui prêtent à la confrontation ou à l'interaction entre différents groupes ; les contextes urbains étant les plus favorables à l'émergence de telles dynamiques. Toutefois, comme Barth l'indique, ce n'est pas pour autant que l'ethnicité est vide de contenu<sup>459</sup>. Au contraire, elle reflète certaines caractéristiques culturelles propres à chaque groupe ethnique.

Munie d'une meilleure compréhension de ce qui caractérise l'ethnicité et le groupe ethnique, je me pencherai dès à présent sur certaines parmi les nombreuses approches de l'étude de l'ethnicité existantes. Celles choisies sont particulièrement pertinentes dans le cas du groupe objet de cette étude.

### ***Des approches de l'étude sociologique de l'ethnicité***

Plusieurs approches pour l'étude sociologique de l'ethnicité ont dominé la recherche. Alba en met quatre en valeur<sup>460</sup> qui nous intéressent particulièrement dans le cadre de notre étude car elles correspondent à des phénomènes observables au sein de notre population cible, les entrepreneurs libanais de São Paulo. Ces quatre devenir qui dominent l'étude sociologique de l'ethnicité permettent de conceptualiser différentes réactions que les groupes ethniques peuvent avoir face à la majorité sociologique dans la société d'accueil. Ils incluent l'assimilation, la stratification, les ressources du groupe ethnique et le constructivisme social.

---

<sup>457</sup> SIMON Pierre-Jean, « Ethnicité », *Pluriel Recherches. Vocabulaire historique et critique des relations interethniques*, cahier n° 2, 1994, p.14-20 cité dans CUCHE Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte « Repères », 2010, p. 102

<sup>458</sup> JAYAWARDENA (1980), cite dans POUTIGNAT & STREIFF-FENART, *op.cit.*, 1999, p.137

<sup>459</sup> BARTH, cité dans POUTIGNAT & STREIFF-FENART, *op.cit.*, 1999, p.142

<sup>460</sup> ALBA Richard D., « Ethnicity » dans BORGATTA Edgar, MONTGOMERY Rhonda J. V., *Encyclopedia of sociology*, Macmillan Reference USA, 2<sup>ème</sup> édition, 2000, article disponible en ligne: <http://edu.learnsoc.org/Chapters/5%20major%20sociological%20topics/11%20ethnicity.htm> , consulté le 15/03/12



## L'assimilation

L'étude de l'assimilation correspond à l'enquête sur l'assimilation d'un groupe ethnique par un autre ou par la société au sens large résultant de procédés sociaux qui dissolvent les distinctions ethniques. L'École de Chicago, et plus particulièrement Robert E. Park, a initié l'élaboration de la notion d'assimilation selon l'évolution des rapports entre les membres de différents groupes dans une société, dite « cycle des relations raciales » et observée dans le laboratoire à ciel ouvert, à savoir la ville de Chicago aux débuts du 20<sup>ème</sup> siècle. Il décrit le phénomène qui suit. Dans un environnement où de nouveaux moyens de communication apparaissent, de nouveaux contacts se créent à travers lesquelles de nouvelles formes de concurrence surgissent. Il en résulte de nouvelles formes de conflits allant de pair avec une participation à une vie commune à partir desquels des liens et de l'intimité se créent, déboulant la voie à une assimilation à terme<sup>461</sup>.

Milton Gordon a approfondi cette réflexion en proposant sept étapes d'assimilation parmi lesquelles on retiendra les deux qu'Alba<sup>462</sup> relève et qui sont les plus pertinentes dans le cadre de cette étude, soit : l'acculturation et l'assimilation structurelle/culturelle/ ou comportementale<sup>463</sup>.

L'acculturation correspond à l'adoption par le groupe ethnique en question de certains traits culturels de la majorité. Ces traits peuvent être internes et externes, allant de la tenue vestimentaire aux valeurs. Tandis que l'assimilation structurelle, culturelle ou comportementale consiste en un rapprochement des membres d'un groupe ethnique et des membres de la majorité. Elle se traduit par l'entrée à grande échelle des membres du groupe ethnique dans les clubs, groupes et institutions de la société. Elle ouvre les voies vers la pleine participation du groupe ethnique en question à la vie de la société et par conséquent aux unions matrimoniales exogames qui vont de paire avec la « démythification des préjugés » à l'encontre du groupe « ethnique » en question.

L'assimilation totale, menant à la disparition de tout lien entre l'individu qui aurait appartenu à un « groupe ethnique » avec celui-ci, ne sera pas retenue dans le cadre de cette recherche qui porte sur les entrepreneurs libanais qui maintiennent un lien à la collectivité

---

<sup>461</sup> PARK Robert, « Our final frontier on the Pacific », *Race and Culture* (a collection of Park's essays edited by Everett Hughes), Chicago : University of Chicago Press, 1950, p.149-150, en ligne: [http://faculty.washington.edu/charles/562\\_f2011/Week%203/Park\\_ch9.PDF](http://faculty.washington.edu/charles/562_f2011/Week%203/Park_ch9.PDF) , consulté le 15/03/12

<sup>462</sup> ALBA Richard D., *op. cit.*, 2000

<sup>463</sup> GORDON Milton, « The nature of assimilation », *Assimilation in American Life*, New York, Oxford University Press, chap. 3, p.60-83, 1964, p.70-71

libanaise de São Paulo qui nous intéressent. Cela n'empêche pas que certaines catégories d'entrepreneurs libanais aient atteint certains stades d'assimilation totale, abordés par Gordon. Le lien des entrepreneurs à la collectivité libanaise indique un certain rattachement au groupe « libanais », même si dans une certaine mesure, l'assimilation sociale et l'intégration s'opère.

La littérature américaine est particulièrement intéressante car le contexte dans lequel le sujet d'étude s'inscrit au Brésil et plus spécifiquement à São Paulo est comparable au contexte états-unien. Tout comme les immigrants aux États-Unis du 19<sup>ème</sup> siècle et des débuts du 20<sup>ème</sup> siècle, les immigrants au Brésil ont largement contribué au peuplement du territoire ainsi qu'à la construction de l'économie nationale brésilienne et à son industrialisation.

### ***Stratification sociale***

L'étude de la stratification sociale implique l'analyse des causes et des conséquences des inégalités entre les groupes ethniques. La littérature sur la stratification sociale rassemble une multitude d'études et de théories diverses, mais il est communément admis qu'au sein d'une société, s'opère une hiérarchisation sociale entre différents groupes ethniques. A travers cette hiérarchisation ou catégorisation sociale se retrouve la notion de dominé et dominant susmentionnée en début de chapitre. L'approche de la stratification est particulièrement pertinente, d'autant plus que c'est dans ce type de cadre que la notion de minorité intermédiaire prend forme. C'est d'ailleurs cette approche qui a soulevé le débat sur le rapport entre la classe sociale et l'ethnicité. A l'instar de Greeley (déjà mentionné), plusieurs auteurs dont Joel Perlmann<sup>464</sup> ont également suggéré que les catégorisations sociales ainsi que les relations interethniques étaient liées aux rapports entre les classes sociales. De ces rapports, émergent la notion de minorité intermédiaire et la division ethnique du marché du travail que serons abordées plus loin dans ce chapitre.

### ***Ressources du groupe ethnique***

L'étude des ressources du groupe ethnique implique l'examen de procédés par lesquels les membres de groupes ethniques utilisent les ressources du groupe à travers la mobilisation et la solidarité par exemple, dans un rapport de concurrence avec d'autres groupes, pour atteindre la réussite. On s'intéresse donc à ces caractéristiques dont les membres peuvent tirer des

---

<sup>464</sup> PERLMANN Joel, « Introduction: the persistence of culture versus structure in recent work. The case of modes of incorporation », dans VERMEULEN Hans et PERLMANN Joel (ed.), *Immigrants, schooling, and social mobility: does culture make a difference?*, New York, St Martin's Press, 2000, p.27

avantages et/ou des inconvénients. Ces caractéristiques correspondent à des traits pouvant être culturels, sociaux et/ou économiques. Ils peuvent se traduire par exemple par une solidarité ou une stratégie collective permettant la formation de zones de concentration commerciale qui a pour effet d'évincer la concurrence d'autres commerçants qui ne seraient pas membres du même groupe. La collaboration permettrait des économies d'échelle et des synergies qui avantageraient les commerces de ses membres. Ces avantages peuvent justifier le maintien du lien avec le groupe, même si l'intensité du lien peut varier entre chacun des membres. L'appartenance au groupe peut servir comme contrepoids à la domination d'un autre. Tandis que certains chercheurs associent les caractéristiques du groupe à la culture d'origine, d'autres nuancent en soulignant l'adaptation des groupes aux contextes dans lesquels ils évoluent.

De nombreuses études portant sur certains groupes comme les Chinois à Paris, les Indiens à Londres où les Cubains à Miami mènent à une réinterprétation des rapports de domination entre différents groupes dans une société donnée. Si on admet qu'un immigrant dans un pays donné a moins d'opportunités sur le marché du travail qu'un autochtone et qu'il fait partie de la minorité qui est vouée à occuper les postes « ingrats », comment explique-t-on la réussite économique de ces groupes dans leurs sociétés d'accueil, et dans quelle « catégorie sociale » se positionnent-ils? D'autre part, existerait-il un lien entre leur activité économique et leur « catégorie sociale »? Au fil des analyses, l'existence de minorités dites intermédiaires émerge. Des auteurs comme Edna Bonacich et Hubert Blalock participent à la conceptualisation de cette notion qui peut se combiner avec ce qu'Alejandro Portes qualifie d'« enclave ethnique ». Avant de définir la minorité intermédiaire et l'enclave ethnique, revenons brièvement sur l'approche dite « constructiviste » de l'étude de l'ethnicité.

## Constructivisme social

Le constructivisme social se penche sur la manière dont les « frontières ethniques » sont créées, maintenues et transformées, suite à la reconnaissance de la malléabilité de ces barrières. L'approche constructiviste a fait sa première apparition dans l'ouvrage de Peter L. Berger et Thomas Luckmann intitulé *The Social Construction of Reality* en 1966. Elle propose de dépasser les antagonismes dits « classiques » tels que minorité/majorité, Blanc/Noir, individu/collectif, dominé/dominant, pour analyser les « réalités sociales » comme étant le fruit d'une construction objectivée ou institutionnalisée liée au contexte donné, selon une approche « relationnelle » ou « interactionniste ». Ces constructions se transforment et paraissent comme des « réalités sociales ». Le cas des Irlandais aux États-Unis au

cours du 19<sup>ème</sup> siècle fournit un parfait exemple de l'évolution des « barrières ethniques ».

Ces stigmas du 19<sup>ème</sup> siècle dans le contexte actuel font sourire aujourd'hui, lorsqu'on sait qu'à l'image de nombreux Étatsuniens, plusieurs présidents étatsuniens d'origine irlandaise revendiquent cet héritage, dont Barack Obama, Ronald Reagan et John F. Kennedy, même s'ils n'ont plus de lien direct avec l'Irlande. Cet exemple illustre la manière dont l'instrumentalisation des barrières dites ethniques peuvent évoluer en fonction du contexte social et

Photo 27



Source: *Harper's Weekly, Journal of Civilization*, New York, 9 Décembre 1876. Une des nombreuses caricatures de Thomas Nast « accusant » les votes des Irlandais du nord des États-Unis d'équilibrer ceux des esclaves émancipés du sud du pays. À travers ses caricatures, Thomas Nast a collé de nombreuses images négatives aux Irlandais aux États-Unis au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, en ligne : <http://www.haverford.edu/engl/faculty/Sherman/Irish/19thc.htm>

Photo 28.1



Source: *The Usual Irish Way of Doing Things* (1871) - An angry ape-like Irish man sits on a barrel labeled: "Uncle Sam's Gun Powder." <http://www.celebjihad.com/celebjihad/12-anti-irish-cartoons-for-st-patricks->

économique. A mesure que les Irlandais se sont insérés dans le tissu socio-économique du pays et des majorités sociales, ils se sont délivrés des forts stigmas du 19<sup>ème</sup> siècle.

La situation au Brésil est un peu différente. Si la ségrégation « raciale » entre Blancs et Noirs a bien existé, notamment à partir de la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle qui marque le début d'un exode rural des maîtres Blancs vers les villes du littoral, la miscégénéation et l'influence du catholicisme, à vocation universaliste, étaient trop fortes pour empêcher la mobilité verticale des individus issus du métissage<sup>465</sup>. Ainsi au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, les Noirs encore victimes de préjugés, souffraient surtout de préjugés de classe, la couleur jouant davantage comme un symbole de son statut social<sup>466</sup>.

A l'échelle du groupe, « C'est dans la compétition pour accéder à la classe supérieure locale que le critère de race [faisait] irruption »<sup>467</sup>. Costa Pinto affirme que rien n'empêche l'ascension sociale, si ce n'est le contexte social dans lequel évolue Noirs et mulâtres, en d'autres termes un milieu ne donnant pas accès à une éducation de qualité<sup>468</sup>. La société brésilienne aurait troqué au fil du temps la différenciation selon l'origine ethnique par une différenciation selon les traits physiques, « du fait que le Brésil est un pays métis, sinon noir, où le Blanc est, en tout cas, en minorité »<sup>469</sup>. Malgré ces analyses collectées, il n'empêche qu'aujourd'hui il est encore difficile de distinguer la ségrégation de classe de la ségrégation ethnique ou « raciale », les conditions sociales et ethniques se confondant souvent<sup>470</sup>.

S'agissant des Libanais au Brésil et plus particulièrement à São Paulo, même si au début du 20<sup>ème</sup> siècle, ils souffraient d'une image négative, la mobilité sociale au Brésil a tout de même permis à Michel Temer de devenir Vice-président du Brésil après avoir présidé l'Assemblée Parlementaire à plusieurs reprises, à Gilberto Kassab d'accéder à la fonction de Maire de São Paulo, à Paulo Maluf et Guilherme Afif Domingos d'être Gouverneurs de l'Etat

---

<sup>465</sup> FREYRE Gilberto cité par BASTIDE Roger dans « Les relations raciales au Brésil », dans *Le Noir aux Etats-Unis d'Amérique*, Bulletin international des sciences sociales, Bulletin trimestriel, Vol. IX, No 4, 1957, p. 525-542, p. 525

<sup>466</sup> BASTIDE Roger, « Les relations raciales au Brésil », dans *Le Noir aux Etats-Unis d'Amérique*, Bulletin international des sciences sociales, Bulletin trimestriel, Vol. IX, No 4, 1957, p. 525-542, p. 525

<sup>467</sup> BASTIDE Roger, « Les relations raciales au Brésil », dans *Le Noir aux Etats-Unis d'Amérique*, Bulletin international des sciences sociales, Bulletin trimestriel, Vol. IX, No 4, 1957, p. 525-542, p. 528

<sup>468</sup> PINTO Costa, « O Negro no Rio de Janeiro, Relações de Raça numa Sociedade em Mudança », revue *Brasiliiana*, vol. 236, Companhia Editora Nacional, 1953, p. 355

<sup>469</sup> RAMOS G., *Introdução Critica a Sociologia Brasileira*, Rio, Éd. Andes Limitada, 1957

<sup>470</sup> La domination est d'autant plus forte lorsqu'on considère que l'accès à une bonne éducation au Brésil passe par le secteur privé auquel les plus démunis n'ont pas accès. Souvent les plus démunis et les résidents des favelas sont des descendants d'esclaves qui ont commencé leur vie avec beaucoup moins d'avance par rapport à d'autres groupes au sein de la société brésilienne. Avec des ressorts à la mobilité sociale défailante, on ne peut espérer un rééquilibrage des rapports de force entre différentes composantes de la société.

de São Paulo, ainsi qu'à de nombreux autres descendants de Libanais d'accéder à de hauts postes politiques et autres, comme la direction de la police fédérale de São Paulo ou encore le commandement de l'Armée, confié au Général Esper au cours des années 2000. On reviendra plus loin sur les facteurs qui ont contribué à ces ascensions sociales (Cf. Partie 3), car avant d'en arriver là, il faudra avant tout définir ce qui caractérise une minorité intermédiaire, d'autant plus que l'accès des hommes d'État précités ne s'est pas produit du jour au lendemain. En effet, leurs ancêtres immigrants libanais, à leur arrivée au Brésil, ont pour la plupart suivi le chemin de l'entrepreneuriat, en commençant par le commerce. Ils auraient donc pu constituer une composante d'une minorité ethnique et qui plus est intermédiaire par le passé, avant que leurs descendants ne connaissent de telles ascensions au sein de la société brésilienne.

### ***Minorité intermédiaire***

Dans cette étude, le terme « minorité intermédiaire » sert d'outil théorique analytique dont les caractéristiques la définissant seront confrontées, plus loin, à la situation des entrepreneurs libanais de São Paulo. Autrement dit, on cherchera à comprendre si les entrepreneurs libanais répondent aux caractéristiques d'une minorité intermédiaire telles qu'elles sont définies dans la littérature. La présence libanaise au Brésil est suffisamment ancienne pour que les entrepreneurs libanais aient investi différents secteurs d'activité mais dans ce chapitre, l'intérêt sera particulièrement porté sur les entrepreneurs dans le commerce, l'activité par laquelle les membres des minorités intermédiaires ont principalement tendance à initier leurs activités entrepreneuriales en pays d'accueil. Mais avant d'en arriver là, force est de commencer par définir ce qui caractérise une minorité intermédiaire.

La minorité intermédiaire constitue un des nombreux rôles que les groupes ethniques peuvent jouer dans une société d'accueil. Cette notion a été développée par Hubert Blalock pour désigner les minorités, qu'il qualifie de *middle man minorities*, et qui « occupent une position intermédiaire plutôt qu'inférieure sur l'échelle des statuts, qu'ils doivent à leur avantage compétitif ou à leur haute capacité d'adaptation. [Elles] occupent souvent certaines niches d'activité »<sup>471</sup>. Autrement dit, comme le résume Edna Bonacich « elles se concentrent autour de certaines professions, en particulier le commerce et le négoce, mais aussi d'autres secteurs « intermédiaires ... [Elle occupe une position d'intermédiaire] entre producteur et

---

<sup>471</sup> BLALOCK Hubert, *Toward a theory of minority-group relation*, John Wiley & Sons, New York, 1967, p. 79



consommateur, employeur et employé, propriétaire et locataire. [Autrement dit, entre] l'élite et la masse »<sup>472</sup>.

L'appellation de ces groupes peut varier, mais elles font toutes références aux mêmes types de collectivités qui se caractérisent par leur rôle économique et leur statut dans les sociétés « d'accueil ». Becker fait référence aux *ethnies commerçantes intermédiaires*, Schernerhorn, aux *immigrants en position intermédiaire* ou Strylker aux *ethnies commerçantes marginales* ou aux *minorités permanentes*<sup>473</sup>. D'autres auteurs comme Roger Waldinger, Howard Aldrich ou Robin Ward font référence aux *entrepreneurs ethniques*<sup>474</sup>.

A l'origine, Blalock identifiait l'existence de ce type de minorités principalement dans des sociétés dites féodales, où jouent un rôle de médiateurs entre l'élite aristocratique et la masse<sup>475</sup>. Dans ce type de société, une minorité intermédiaire n'est pas nécessairement ethniquement différente. Elle sert de « groupe tampon » ou de « passerelle intermédiaire »<sup>476</sup> entre les élites et les masses. Sur l'échelle sociale, ce type de minorité occupe donc une position intermédiaire, ni inférieure ni supérieure, en d'autres termes ses membres ne font ni partie de la classe dirigeante, ni de la classe populaire réduite aux tâches ingrates.

Deux grilles de lecture du phénomène ont émergé pour expliquer l'existence de ce type de minorités. La première suggère que l'hostilité de la société d'accueil amène les membres de la minorité en question de s'organiser et de resserrer les liens pour surmonter les difficultés. Quant à la seconde, elle suggère ce que Blalock introduit, à savoir que les minorités intermédiaires remplissent un fossé social existant dans la société d'accueil. Bonacich, quant à elle, propose une analyse différente des minorités intermédiaires<sup>477478</sup>. En effet, elle cherche à expliquer comment par exemple le rejet des Japonais aux Etats-Unis avant la Seconde Guerre Mondiale, qui était alors haïs par la population locale, n'est plus présent, alors que la même chose ne peut être dit des Noirs ? Pour répondre à cette question, il faudrait se pencher sur les

---

<sup>472</sup> BONACICH Edna, « Une théorie des minorités intermédiaires », dans *Commerces et commerçants étrangers dans la ville*, Dossier des séminaires T.T.S, Délégation à la Recherche et à l'Innovation, n°13, Novembre 90, p. 14

<sup>473</sup> BECKER, 1956 ; 225-237, SCHERNERHORN, 1930 ; 74-76 et STRYLKER, 1959, cités dans BONACICH Edna, « Une théorie des minorités intermédiaires », dans *Commerces et commerçants étrangers dans la ville*, Dossier des séminaires T.T.S, Délégation à la Recherche et à l'Innovation, n°13, Novembre 90, p. 14

<sup>474</sup> WALDINGER Roger, ALDRICH Howard, WARD Robin, *Ethnic entrepreneurs – Immigrant business in industrial societies*, Ed. Sage, Californie, vol. 1, 1990

<sup>475</sup> BLALOCK Hubert, *op. cit.*, 1967, p.80

<sup>476</sup> BONACICH Edna, *op. cit.*, Novembre 90, p.15

<sup>477</sup> Un terme que Bonacich utilise pour simplifier les références et non pas parce qu'elle adhère entièrement aux analyses de Blalock.

<sup>478</sup> BONACICH Edna, *op. cit.*, Novembre 90, p. 14

caractéristiques de la minorité intermédiaire et ce qui contribue à sa réussite économique. Celles-ci seront abordées très prochainement.

Qu'il s'agisse des Coréens à Los Angeles, des Pakistanais à Manchester, des Chinois en Asie du Sud-Est ou à Paris, des Cubains à Miami, des Surinamiens à Amsterdam, des Parsis en Inde ou les Turcs de Berlin-Ouest, ces groupes présentent des caractéristiques similaires dans leur manière d'entreprendre, leur mode de fonctionnement et dans la position qu'ils occupent sur l'échelle des statuts au sein des sociétés dans laquelle ils s'implantent.

On notera que lorsque la société d'accueil connaît une phase de prospérité, la minorité intermédiaire ne dérange pas, mais dès que cette phase de prospérité vient à son terme, cette minorité peut être prise pour cible dans la mesure où elle est plus facilement atteignable. Sans s'attaquer directement à l'élite, « la masse » s'attaque à ses intermédiaires, soit certaines minorités dont les revenus et le statut sont supérieurs à la sienne. L'élite quant à elle ne leur assure pas de protection contre d'éventuelles agressions de la masse en question. Autrement dit, même si cela n'est pas toujours le cas, il peut arriver que comme le souligne Blalock, une minorité intermédiaire, sans pouvoir politique, se retrouve en situation vulnérable<sup>479</sup>. De par cette absence d'implication politico-sociale, le rôle de la minorité intermédiaire telle qu'elle est définie est indissociable de son activité économique et donc de l'organisation de celle-ci.

Revenons à présent aux membres des minorités intermédiaires constituées d'immigrants en terre d'accueil. Au départ, lorsqu'ils émigrent de leur pays d'origine, les immigrants n'ont pas l'intention d'émigrer pour rester dans le pays d'accueil. Ils émigrent dans l'espoir de « tenter leur chance » pour accumuler suffisamment d'épargnes et rentrer chez eux où cela n'aurait pas été possible et où ils n'auraient pas eu les mêmes opportunités qu'en terre d'accueil. L'émigrant part donc avec la principale idée d'enrichir sa famille et par extension, sa région d'origine. Ce séjour peut être prévu comme temporaire dans un premier temps car il y a une méconnaissance du fonctionnement de la société d'accueil. Les immigrants considèrent qu'ils ne s'habitueront probablement pas à un nouveau contexte, ainsi le projet initial de retour se baserait essentiellement sur une méconnaissance et une crainte de l'inconnu.

Comme l'indique Bonacich, le caractère temporaire du séjour a plusieurs répercussions sur le groupe en question. En effet, la temporalité ainsi que l'objectif d'accumulation de capitaux, d'une part renforcent le sens de l'épargne et d'autre part influence le choix du secteur

---

<sup>479</sup> BLALOCK Hubert, *op. cit.*, 1967, p.81

d'activité qui ne doit pas attachés les entrepreneurs au pays d'accueil. Ceci explique d'ailleurs l'absence des membres de minorités intermédiaires dans l'industrie qui requière une importante mobilisation de capitaux qui n'est d'ailleurs pas facilement monnayable si l'envie leur prend de quitter le pays d'accueil. En effet, les minorités intermédiaires ont tendance à préférer les secteurs d'activité que Bonacich qualifie de « fluide » et dont les revenus sont faciles à transférer ou monnayer<sup>480</sup>. Tant que l'activité répond à ce critère de fluidité, elle peut attirer les membres de minorités intermédiaires, ceci est d'ailleurs le cas des professions intermédiaires pour les Juifs aux Etats-Unis<sup>481</sup>, l'agriculture maraîchère spécialisée pour les Chinois en Nouvelle-Zélande<sup>482</sup>, la bijouterie pour les Arméniens au Liban etc.

Le caractère temporaire du séjour a également des répercussions sur la solidarité interne du groupe qui s'associe et s'entre-aide, surtout face à une société d'accueil qui paraît parfois hostile, notamment pour les concurrents autochtone dans les secteurs d'activités que les minorités intermédiaires investissent. Approfondissons l'analyse du fonctionnement de la dimension entrepreneuriale de la minorité intermédiaire.

Ivan Light observe le développement des entreprises issues des minorités intermédiaires sous l'égide de deux concepts : celui des ressources ethniques et celui des stratégies ethniques<sup>483</sup>. Les ressources ethniques constituent le fonds socio-culturel commun dans lequel les individus puisent les similitudes qui leur permettraient de se définir en tant que groupe ou collectif, ce qui peut regrouper entre autres l'héritage culturel, la disposition ou non à travailler en adéquation avec les normes dominantes de la société d'accueil, les réflexes de solidarité défensive éventuelle face à l'attitude des pouvoirs publics, la propension à l'épargne, les objectifs donc les orientations de séjours.

L'appel à ces ressources se prolonge alors en conception de stratégies ethniques, qui sont le reflet du caractère affectif des ressources sociales, culturelles et économiques du groupe. Ces stratégies peuvent être définies comme étant collectives et dirigistes lorsque par exemple, des associations se forment pour orienter le développement du groupe.

<sup>480</sup> HOSELITZ, 1963, p.23-24, cité dans BONACICH Edna, *op. cit.*, Novembre 90, p. 18

<sup>481</sup> GLAZER & MOYNIHAN, 1963, p.147, cité dans BONACICH Edna, *op. cit.*, Novembre 90, p. 18

<sup>482</sup> FONG, 1959, p.85 cité dans BONACICH Edna, *op. cit.*, Novembre 90, p. 18

<sup>483</sup> BOISSEVAIN, BLASCHKE, JOSEPH, LIGHT, SWAY, WERBNER, *Ethnic Entrepreneurs, Immigrants and Ethnic Business in Western Industrial Society*, Sage, 1990, p.36 – 37; LIGHT, 1984 : 201

Cependant d'une manière plus générale et sans parler de planification, le fait que ces entrepreneurs disposent des mêmes ressources marginales<sup>484</sup>, engendre le fait qu'ils aient une propension à développer les mêmes stratégies. L'absence de coordination centralisée n'empêche pas d'assister à ce qui ressemble à une stratégie d'ensemble, vu de l'extérieur seulement. Globalement, les stratégies ethniques résultent de la recherche d'adéquation entre d'une part: les ressources ethniques et des facteurs de prédisposition tels la condition sociale des migrants, leur niveau d'aspiration, la mobilité sociale offerte par la société d'accueil, sa politique d'immigration, et d'autre part, les opportunités commerciales, définies selon les conditions de marché (existence d'un marché ethnique, possibilité de s'insérer sur un marché ouvert) et les capacités d'accession aux locaux professionnels, régies par la disponibilité des dits locaux et la politique du pays d'accueil. De l'étude des possibilités s'en suivent des comportements professionnels, des créations d'activités dans un cadre délimité par les facteurs qui viennent d'être mis en lumière.

Le mode de financement de ces activités diffère la plupart du temps du mode de fonctionnement du pays d'accueil car ces individus sont exclus de fait du système bancaire régulier de la société d'accueil. Les entrepreneurs concernés ont recours à des financements solidaires au sein de leur groupe ethnique pour constituer le capital nécessaire à la création de leur activité, lesquels viennent souvent s'ajouter à une période de thésaurisation importante en tant que salariés<sup>485</sup>. Leur organisation est identifiable au départ à un fonctionnement capitaliste prémoderne<sup>486</sup> fondé sur une organisation du travail reposant sur le réseau de connaissances personnelles de l'entrepreneur engendrant donc une forte propension au recours à l'emploi ethnique et familial. Par conséquent, les entreprises issues de ces minorités fonctionnent de manière ethnocentrique. Le caractère temporaire du séjour induit l'espoir d'un retour à court-moyen terme et renforce d'autant plus la non-nécessité de s'intégrer au pays d'accueil<sup>487</sup>, l'ensemble des interactions sociales restant au sein d'un cercle ethnique.

Dans un premier temps, ces activités se concentrent sur le commerce, parce que c'est le secteur le plus abordable d'un point de vue des compétences nécessaires. Avoir une connaissance géographique des lieux (où s'implanter, où se fournir), et savoir compter suffisent pour envisager de s'installer. Par le peu de technicité qu'il nécessite, par la simplicité et la

<sup>484</sup> WILKEN P.H., *Entrepreneurship: A comparative and historical study*, Norwood, NJ: Ablex, 1979, p.22

<sup>485</sup> BOISSEVAIN, BLASCHKE, JOSEPH, LIGHT, SWAY, WERBNER, *op. cit.*, 1990, p.43

<sup>486</sup> SJOBERG Gideon, "The Preindustrial City", New York, *Free Press*, 1960

<sup>487</sup> SIU Paul C.P., "The Sojourner", *American Journal of Sociology*, 58 (July), 34-44, 1952, p.36

rapidité des opérations à effectuer (achat/vente), le commerce est un domaine d'activité privilégié<sup>488</sup> et le secteur investi serait une résultante à la fois d'un contexte économique local et d'acquis culturels d'origine<sup>489</sup>. Il est à noter que le cycle d'exploitation court du commerce permet de rapatrier rapidement des fonds vers la région d'origine, et ces transferts symboliseraient parfois un désir de retour<sup>490</sup>. Dans ce cadre-là, en reprenant la définition de Blalock, le terme intermédiaire ferait référence à la position des membres de cette minorité dans le cycle de vie d'un produit en se positionnant entre le producteur et le consommateur final.

La capacité à communiquer et le rapport de confiance étant indissociables de la possibilité de s'entourer et d'entreprendre, la plupart des interlocuteurs de chacun se trouve être un autre membre de son groupe ethnique, où l'on retrouve donc une organisation verticale<sup>491</sup>. Dans le contexte financier précaire de ces immigrants à leur arrivée, le financement et l'emploi peuvent se considérer comme formes de solidarité en plus de leur rôle habituel de réciprocité d'intérêts, et constituent ainsi un lien de fidélité<sup>492</sup>. De la même manière, la plupart des interlocuteurs commerciaux sont également issus du même groupe, car le sentiment d'appartenir à un même cercle réduit permet de garder un contrôle sur les relations d'affaire sans nécessiter de recours externe en cas de litige. Plus particulièrement en ce qui concerne l'emploi, les relations sociales entre employeurs et employés -souvent la famille- permettent d'avoir un objectif commun, et permettent d'obtenir des coûts salariaux faibles à la vue des efforts fournis<sup>493</sup>. Répercutée alors à tous les niveaux du cycle commercial, la faiblesse des coûts de main-d'œuvre permet aux entreprises de la minorité intermédiaire d'avoir une domination sur les entreprises concurrentes à leur groupe.

La communication entre membres du groupe ethnique évoluant dans différentes fonctions d'un même secteur d'activité prend régulièrement le rôle de premier vecteur d'information entre ces individus souvent tournés vers leurs semblables, par défaut de maîtrise de la langue du pays hôte. Cette circulation de l'information en interne peut engendrer un effet

<sup>488</sup> HOSELITZ Bert F. "Main Concepts in the Analysis of the Social Implications of Technical Change" in Bert F. Hoselitz and Wilbert E. Moore eds. *Industrialization and Society*. UNESCO-Mouton. 1963, p. 23-4

<sup>489</sup> BONACICH Edna, *op. cit.*, Nov. 90, p.24

<sup>490</sup> WILMOTT, W. E., "The Chinese in Southeast Asia", *Australian Outlook* 20 (December): p. 252-62, 1966, p 254

<sup>491</sup> BONACICH Edna, *op. cit.*, Nov. 90, p.20

<sup>492</sup> BOISSEVAIN, BLASCHKE, JOSEPH, LIGHT, SWAY, WERBNER, *op. cit.*, 1990, p.44

<sup>493</sup> BOISSEVAIN, BLASCHKE, JOSEPH, LIGHT, SWAY, WERBNER, *op. cit.*, 1990, p.44

de mimétisme par opportunisme<sup>494</sup>. De cet effet de mimétisme découle la concurrence interne et la multiplication horizontale<sup>495</sup>. Les premiers succès des membres de ces minorités intermédiaires attirent forcément leurs semblables qui ont les mêmes outils, le même bagage et qui espèrent capter une partie de cette réussite. N'oublions pas qu'il s'agit de populations peu formées d'un point de vue académique. Les seules certitudes professionnelles qu'elles peuvent avoir découlent de l'expérience constatée par ailleurs. Ce comportement s'applique rapidement à la partie de cette minorité migrant dans le seul et unique but de s'enrichir, et on arrive à court-moyen terme à des concentrations sectorielles et géographiques très importantes. Ainsi on assiste à la création / extension de clusters commerciaux et d'une surreprésentation des membres de ces minorités par rapport à l'ensemble de la population locale dans le secteur concerné<sup>496</sup>. Les premiers entrepreneurs de ces minorités qui ont pour clientèle principalement des interlocuteurs en dehors de leur groupe constituent une enclave ethnique.

En reprenant le mode de fonctionnement de ces entreprises issues des minorités intermédiaires (emploi familial, emploi « ethniquement solidaire ») et en gardant bien à l'esprit que seule l'accumulation de capital est le facteur pris en compte, on peut comprendre que les personnes actives de ces minorités n'aient pas les mêmes revendications sociales et revendications de conditions de travail que la population active du pays d'accueil. Il se peut dans ce cas que des conflits naissent alors entre les minorités intermédiaires et la population majoritaire qui subit la dévalorisation du prix de son travail<sup>497</sup>. Les travailleurs nationaux n'accueillent qu'avec peu de joie la révision à la baisse des statuts ou des conditions salariales induites par cette concurrence « tarifaire ».

Si on rajoute à cela, la mono activité comme cela a été mis en lumière précédemment, on comprend que ces entreprises issues de la minorité intermédiaire, fassent très vite figure de concurrents, de par leur frais de fonctionnement inférieurs. Ces différences de frais de fonctionnement s'expliquent par l'amplitude horaire qui est souvent élevée pour un salaire au plus égal à celui de la main d'œuvre locale. Les membres des minorités intermédiaires n'ont pas le même point de départ que les populations locales en termes de niveau de vie, et donc en termes d'exigence. La mainmise qui découle de cette forte présence engendre des conflits avec

---

<sup>494</sup> SWAY, M., 'Economic Adaptability: The Case Of The Gypsies' *Urban Life* Vol. 13, No. 1, 1984 p.90

<sup>495</sup> BOISSEVAIN, BLASCHKE, JOSEPH, LIGHT, SWAY, WERBNER, *op. cit.*, 1990, p.49

<sup>496</sup> MIYAMOTO Shotaro F., « Social solidarity among the Japanese in Seattle », *Seattle: University of Washington, Publications in the Social Sciences*. 1939, 11 (December) p. 57-130 p. 70-1

<sup>497</sup> BONACICH Edna, *op. cit.*, 1972, p.



la clientèle en cas de monopole -le ressenti de la clientèle étant que les conditions sont dictées par une collectivité, et envers les milieux d'affaires, c'est-à-dire envers les autres entrepreneurs du même secteur, soit en les appauvrissant<sup>498</sup>, soit en les obligeant à se réinventer (changement de secteur, changement de gamme, innovation).

Le terme « intermédiaire » peut également avoir une connotation temporelle indiquant que cette minorité serait exclusivement de passage, par conséquent cette minorité s'engagerait uniquement dans des activités aux actifs liquides avec des cycles d'exploitation courts. Dans un premier temps, ces membres de minorités récemment arrivés, n'ayant très souvent pas la connaissance ou la maîtrise de la langue du pays d'accueil, se limitent aux dépenses nécessaires au fonctionnement de leur activité professionnelle et aux besoins primaires. Ils ont vis-à-vis de la population d'accueil une attitude objective<sup>499</sup>, sans notion d'affect. Ils n'ont donc pas nécessairement un besoin de représentation, ce qui peut créer éventuellement une certaine distanciation. Ils ne sont pas considérés comme une clientèle, lors de leur arrivée, par les entreprises du pays d'accueil. Ce manque d'incitation commerciale encouragerait peut-être leur forte capacité d'épargne. Cette distanciation peut également résulter du fait que ces minorités ethniques ne fréquentent pas les mêmes lieux de vie. Cela peut être une question de culture, de langue ou de classe sociale<sup>500</sup>. Finalement pour éviter de se « perdre », les membres préfèrent rester près les uns des autres pour la facilité de vie que cela permet en milieu « hostile ». Cette absence d'intérêt pour une ouverture vers l'extérieur expliquerait que ces minorités se regroupent géographiquement à leur arrivée.

La concentration des membres de ces minorités est parfois telle qu'elle rend opportun le développement d'activités commerciales annexes pour répondre aux besoins de cette clientèle nouvellement formée. C'est-à-dire que les besoins primaires de départ vont se muer petit à petit en besoins de confort et de satisfaction, par exemple, restaurant, boucherie, épicerie, etc. Cette étape-là peut être marquée par une réaction positive ou négative de la population locale, pour la partie qui n'est pas active dans leur secteur d'activité. Les réponses à ces besoins développent sur un laps de temps des entreprises de « reproduction identitaire »<sup>501</sup>, un microcosme économique et commercial orienté vers cette communauté. Il arrive que par endroits, ces nouvelles entreprises ethniques se substituent aux entreprises « classiques » dans des secteurs

---

<sup>498</sup> BONACICH Edna, *op. cit.*, Nov. 90, p.27

<sup>499</sup> PARK, 1939, p.14 cité dans BONACICH Edna, *op. cit.*, Nov. 90, p. 15

<sup>500</sup> SIU, 1952, p.36 cité dans BONACICH Edna, *op. cit.*, Nov. 90, p. 18

<sup>501</sup> MA MUANG Emmanuel, Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, volume 8, n°3, 1992, p.183

d'activité qui n'étaient pas l'objectif de cette minorité ethnique au départ, par exemple : agence immobilière, cabinet d'avocat, assurances, intermédiaires commerciaux... Les secteurs investis se multiplient pour répondre aux attentes de cette clientèle grandissante. Ces activités développées pour répondre principalement aux attentes des membres de cette minorité peuvent être définies par la notion de l'entrepreneuriat ethnique. L'éclosion de ce pan commercial peut éventuellement remettre en question le caractère temporaire de l'implantation de la minorité intermédiaire.

Au fur et à mesure, cette minorité s'implante de plus en plus et accumule des moyens, des savoir-faire, des richesses, si bien que cette accumulation finit par favoriser dans certains cas le passage à un niveau supérieur, ne serait-ce qu'au sein de la collectivité où une hiérarchisation peut se produire et différencier les membres, et à l'intégration<sup>502</sup>. Celle-ci passe également par la multiplication des entreprises ethniques tournées vers le marché de la population autochtone, pour trouver des relais de croissance<sup>503</sup>.

A terme, les minorités intermédiaires se trouvent face au choix quant à leur avenir dans le lieu de résidence que Bonacich met en avant. Certains expriment le désir de rester et d'autres de retourner au pays d'origine. Ce désir peut être lié aux conditions politiques dans le pays d'origine qui empêche le retour, mais il peut également être lié au succès, pour le moins économique, que ces immigrants connaissent dans leur pays d'accueil, rendant ainsi le projet de retour plus difficile. Si des retours s'opèrent, ils arrivent qu'ils émigrent à nouveau de leur pays d'origine.

S'agissant de ceux qui restent dans le pays d'accueil, deux attitudes apparaissent. Il y a il y a ceux qui résistent et qui entretiennent le rêve du retour. Cet entretien, même s'il ne se solde pas par un véritable retour au pays d'origine, il se manifeste, à travers : des visites aux pays, l'envoi d'argent au pays, la préservation de liens de solidarités avec les autres membres de la même ethnie, ou encore à travers la défense du pays d'origine<sup>504</sup>. Et à l'inverse de cette attitude, il y a les immigrants qui renoncent au rêve de retour et qui par conséquent s'engagent pleinement dans la vie sociale locale et non-ethnique. Cet engagement ou même cette intégration plus approfondie se manifeste d'ailleurs par des mariages exogames et des collaborations professionnelles avec des personnes qui ne sont pas de la même ethnie. D'ailleurs, le rôle de l'enfant dans la société d'accueil est un bon indicateur quant au devenir

---

<sup>502</sup> BONACICH Edna, *op. cit.*, Nov. 90, p.31

<sup>503</sup> MA MUANG Emmanuel, *op. cit.*, 1992, p.181

<sup>504</sup> BONACICH Edna, *op. cit.*, Nov. 90, p.31

des membres de la minorité intermédiaire concernés. Dans les pays où l'éducation est obligatoire, celle-ci devient un vecteur d'ouverture et d'intégration. La descendance des premiers immigrants constitue alors une passerelle de plus pour des interactions sociales entre la minorité et la société majoritaire<sup>505</sup>.

Au gré des lectures portant sur ces différentes minorités intermédiaires et sur leurs modes de fonctionnement dans un contexte entrepreneurial susmentionnées, il a paru pertinent d'analyser si les caractéristiques communes aux différents groupes s'appliquent également ou se sont appliquées à un moment donné aux entrepreneurs libanais de São Paulo. L'intérêt pour ce concept émane du fait que certains groupes d'entrepreneurs Libanais pourraient présenter des critères et modes de fonctionnement similaires à ceux des « minorités intermédiaires » nommées précédemment, mais cela reste à vérifier.

### ***La collectivité libanaise à São Paulo en question***

Les caractéristiques de la minorité intermédiaire ayant été établies précédemment, appliquons les aux réalités observées sur les entrepreneurs libanais des zones devenues clusters commerciaux de Brás, de Santa Efigênia et de la 25 de Março mentionnés dans les chapitres précédents.

En reprenant les principales caractéristiques mises en avant par Edna Bonacich et qui affectent l'organisation des minorités intermédiaires en terre d'accueil, on relève le caractère temporaire du séjour, le sens de l'épargne, le choix du secteur d'activité, la solidarité interne, l'ambivalence envers le lieu de résidence etc. Reprenons les donc point par point et appliquée à une des composantes du groupe sujet de cette étude.

S'agissant du caractère temporaire du séjour, la grande majorité des enquêtés primo-arrivants ont expliqué qu'à leur premier départ du Liban en direction de São Paulo, ils avaient l'intention d'émigrer pour quelques années, le temps d'accumuler suffisamment de capitaux pour retourner au Liban et s'assurer une meilleure qualité de vie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, ces mêmes enquêtés se sont empressés de travailler très dur, de longues heures et quatre jours sur cinq. Ainsi ils espéraient épargner autant que possible pour pouvoir s'établir à leurs propres comptes, s'assurant ainsi une plus grande indépendance financière, ainsi que de

---

<sup>505</sup> Cette perspective fait d'ailleurs ressortir l'impact du temps sur la position sociale des minorités intermédiaires ou de ses membres dans la société d'accueil.

plus grandes perspectives d'enrichissement que s'ils étaient restés employés, même si leurs employés n'étaient autres que des membres de leur famille. Ce sens de l'épargne était d'ailleurs perceptible dès les débuts de la présence libanaise à São Paulo. Dans un des communiqués de Nami Jafet, un des principaux leaders de la collectivité libanaise au cours de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, il affirmait que: « l'épargne est l'un des principaux supports de la confiance, car celui qui n'épargne ni son temps ni son argent n'épargne pas sa réputation »<sup>506</sup>.

Selon les observations du terrain, confirmées par les nombreuses lectures portant sur les Libanais de São Paulo et du Brésil en général, le premier choix du secteur d'activité des primo-arrivants est le commerce. Le même processus susmentionné de formation de zones de concentrations commerciales dans lequel un groupe ethnique domine s'observe pour les Libanais. En effet, jusqu'à la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, les *turcos* qui avaient développé la zone commerciale (qui était également résidentielle par le passé), de la 25 de março dominaient le secteur commercial local. Actuellement, les Libanais sont très présents dans le commerce des produits électroniques de Santa Efigênia, et dans celui des jeans et des vêtements dans Brás. Cette concentration reflète une préférence pour le commerce qui mobilise moins de capitaux et qui sont par ailleurs plus facilement monnayable que pour une industrie.

D'ailleurs mentionnant l'industrie, on relève tout de même que certaines grandes enseignes comme Sawary, Bivik, Nico Boco ou Gangster ainsi que d'autres entreprises ont investi dans de grandes infrastructures industrielles, ce qui ne correspond pas à une caractéristique d'une minorité intermédiaire. Mais ce type d'investissement n'est pas généralisé à l'ensemble du groupe étudié, mais à un petit pourcentage. Quant à la solidarité interne, elle semble très présente et intacte. Elle se manifeste à travers des aides en tous genres envers les membres du groupe, à travers une assistance et une confiance qui sont entretenues, malgré les critiques que certaines composantes du groupe peuvent émettre. Cette solidarité se manifeste également à travers la création d'associations religieuses et ethniques<sup>507</sup>.

S'agissant par ailleurs du rapport des immigrants entrepreneurs et commerçants libanais de São Paulo avec leur enracinement à São Paulo, la plupart des enquêtés primo-arrivants a exprimé une satisfaction de vivre à São Paulo, même si une certaine nostalgie pour le Liban ne

---

<sup>506</sup> JAFET Nami, *Ensaio e discursos*, São Paulo, Ed. S.A., 1947, p.354

<sup>507</sup> Les associations libanaises et régionales au début du 20<sup>ème</sup> siècle étaient bien plus nombreuses, mais il y avait également plus de primo-arrivants. Quant aux édifices religieux, des primo-arrivants et des descendants financent leurs constructions et leurs restaurations, manifestant par là un attachement à cette dimension de leur identité et en l'occurrence pour les Libanais, de leur ethnicité.

semble jamais disparaître, malgré les années et les décennies qui passent. Etant donné l'histoire contemporaine du Liban et l'instabilité économique et politique du pays, les immigrants en question n'ont eu de choix que de rester à São Paulo, même si ces dernières années, certains tentent de retourner vivre au Liban. Le temps permettra de savoir si ceux là y restent, mais pour revenir à ceux qui ne tentent pas le retour, on en voit beaucoup se joindre à des associations et à des activités locales en tous genres et à caractère non-ethnique. Certains deviennent des représentants syndicaux, d'autres directeurs de clubs de loisir. Mais il n'empêche que certains entretiennent le projet ou le rêve de retourner au Liban et présentent des comportements similaires à ceux mentionnés précédemment. Ils visitent régulièrement le Liban, préserve la solidarité envers les membres du groupe, ce qui n'empêche pas pour autant des tensions de surgir. Certains refusent par ailleurs de s'ouvrir aux non-Libanais en maintenant les mariages endogames et en ne fréquentant que des membres du même groupe.

Concernant l'unité de résidence pour les primo-arrivants en question, certains ont quitté le lieu de concentration originel, à savoir la 25 de Março pour les plus anciens, et Brás pour les plus récents, pour s'installer dans des quartiers résidentiels. D'autres, pour leur part, sont restés dans leurs quartiers d'habitations situés dans des zones de transition. Ceci marque une différence entre les deux types de lieux de résidence, l'un étant caractérisé par une appartenance à une classe sociale aisée, et l'autre part une marque plus ethnique. Néanmoins, les mutations qu'a connu la zone 25 de março, décrite précédemment (Cf. Chapitre 6), pourrait, à l'avenir, s'appliquer à Brás. En effet, les immigrants libanais qui résident dans ce quartier, et qui sont pour la plupart d'arrivées récentes, finiraient un jour par suivre le même itinéraire en se dispersant selon leurs moyens, leurs styles de vie et au gré des circonstances de la ville, des amitiés et des inimitiés. Ainsi les composantes de ce qui pourrait ressembler à une minorité intermédiaire s'éloigneraient de cette dernière.

Pour ce qui est des mariages, ils sont endogames et exogames. Le premier constitue un signe d'ouverture et le second, d'enfermement. Le manque de statistiques ne permet pas de savoir dans quelles proportions ces mariages s'opèrent, mais selon les observations relevées ainsi que les lectures de certaines études, on comprend qu'il y a suffisamment des deux pour voir une prendre compte d'une véritable diversité au sein du groupe étudié, quant à ses réactions d'ouverture et de fermeture. Quant aux écoles, les enfants d'immigrants Libanais fréquentent généralement les brésiliennes. D'une part ceux qui en ont les moyens préfèrent envoyer leurs enfants dans les meilleures écoles, pour leur assurer un enseignement de

meilleure qualité, et d'autre part, s'il a existé des écoles de la collectivité au début du siècle, il n'en n'existe qu'une seule aujourd'hui et qui a été récemment inauguré (2008-2010). Il s'agit notamment d'une école musulmane qui accueille des musulmans mais aussi des non-musulmans, qui sont généralement brésiliens sans origine libanaises. L'inauguration d'une école musulmans n'est pas nécessairement un signe de repliement ou d'enfermement sur soi, mais étant donné que les musulmans sont arrivés bien plus récemment, ils prennent peut-être plus de temps à suivre le chemin tracé par leurs compatriotes chrétiens presque un siècle auparavant. Il n'empêche qu'on peut se demander si le fait que la religion du Brésil soit catholique, ne facilite pas l'insertion des Libanais chrétiens par rapport aux musulmans d'arrivée récente.

Quant aux moyens financiers, parmi ceux qui ont réussi, les entrepreneurs Libanais n'ont pas tous réussi de la même manière. Certains se sont plus enrichis que d'autres et seraient donc davantage amenés à s'ouvrir à la société d'accueil, car en amassant des fortunes des avenues s'ouvrent devant eux. Certaines pouvant même atteindre les sphères politiques, d'où l'intérêt de rester à São Paulo, contrairement à ceux qui auraient moins à perdre.

La liste de caractéristiques à mettre en perspective par rapport aux entrepreneurs Libanais pourrait être longue, mais elle n'est pas nécessaire car les descriptions de l'organisation du groupe dans les chapitres précédents et dans jusqu'à présent, permettent déjà d'avoir un meilleur éclairage sur la réalité des dynamiques et des caractéristiques du groupe en question.

Ce qu'on comprend en réalité, des observations sur le terrain, c'est que les entrepreneurs libanais de São Paulo ne constituent pas un groupe homogène. Ceci est d'ailleurs reflété dans l'échantillon. N'étant pas dans les mêmes conditions de départ, ils ne sont pas confrontés aux mêmes difficultés. Certains ont une agilité à circuler dans la société et d'autres moins. On ne peut donc pas parler d'une minorité intermédiaire en bloc, car le groupe est traversé par des divisions sur la base des différentes conditions économiques, des styles de vie variés. A partir de là, ils n'ont pas les mêmes préférences et donc pas la même incitation à emboîter le pas décisif pour s'immerger dans la société globale ou au contraire se replier sur soi. Il s'agit donc d'une collectivité entrepreneuriale libanaise qui est traversée par des divisions d'ordre religieuses, économiques, culturelles, sociaux etc. de toutes sortes.

Il apparaît nettement que concernant l'éventuelle structuration du collectif entrepreneurial libanais à São Paulo comme une minorité intermédiaire, on est bien loin d'une

situation tranchée qui ressemblerait à l'alternative où les choses devraient être résolument ou noires ou blanches. Car en réalité, on le voit bien, ce collectif est traversé par tant de tendances contradictoires, fonction des différences de tous genres, résidentiel, matrimonial, socio-économique, religieux, politique, etc. qui opposent entre elles ses composantes. Et au bout du compte, de même qu'il persiste, certes, chez certaines de ses composantes, un certain repli qui donnerait plutôt à voir leur persistance dans une situation de minorité intermédiaire, d'autres en revanche en sont plutôt arrivés au stade de sortir totalement d'un pareil cadre, sans pour autant en être venus à renier leur appartenance au collectif.

C'est par conséquent sur ces dernières composantes qu'il va falloir se pencher dans la partie suivante de cette thèse. L'objectif étant, par-là, de vérifier dans quelle mesure les parcours dans lesquels ils sont engagés par-là correspondraient plutôt à des processus d'intégration dans la société globale.



### **PARTIE 3 : LE PROCESSUS D'INTEGRATION EN COURS : UN PHENOMENE MULTIDIMENSIONNEL**

## **INTRODUCTION**

Ayant à son actif de grandes institutions nationales, dont un système judiciaire en principe indépendant du pouvoir politique, le Brésil se veut une démocratie moderne où la méritocratie constitue une valeur de base. Aussi, se propose-t-il de conjuguer les efforts de ses institutions avec ceux des écoles et universités pour permettre de la mobilité sociale, envers et contre de grandes inégalités persistantes, devant les couches défavorisées de la société. Dans cette perspective, soit-dit en l'occurrence, la trajectoire du Président Lula (2003-2011) est illustrative des possibilités d'élévation sociale signifiées par-là, lui qui, parti de rien ou presque et né dans une famille très pauvre, finit par accéder à la plus haute magistrature de l'État. Mais de même ce pays a pour ambition de promouvoir par les mêmes efforts l'intégration de l'ensemble de ses habitants, y compris les immigrants et leurs descendants, dans le corps de la nation.

Or, s'agissant de nos entrepreneurs libanais, ou plus exactement de ceux d'entre eux qui se sont avérés déjà en voie de sortir de la situation de minorité intermédiaire, où en sont-ils en fait des perspectives nationales d'intégration qui s'ouvrent à eux ?

Dans la partie qui s'ouvre à l'instant, ce sont les tenants et aboutissants de cette question qu'on se propose d'explorer, notre hypothèse de travail consistant à répondre à cette question par l'affirmatif. En vue de quoi, on y procèdera encore une fois par trois chapitres consécutifs. Le premier consistera, d'un côté, à clarifier la portée de l'intégration en tant que concept, et de l'autre, à identifier les facteurs qui en favorisent les processus à l'avantage du groupe concerné. Le deuxième chapitre, aura pour but d'explorer les mutations intervenues en faveur de ce groupe de Libanais sur cette voie, dans trois domaines fondamentaux pour l'être et le devenir d'une société, à savoir ceux de la formation, de la profession et de la famille. Quant au troisième enfin, c'est en brassant large qu'il ira détecter les signes de cette intégration qu'on suppose être désormais un état de fait, dans tous autres domaines et secteurs de la vie sociale.

## CHAPITRE 8 : L'INTÉGRATION ET LES FACTEURS D'ENTRAÎNEMENT QUI LA FAVORISENT

Partant de l'hypothèse que les entrepreneurs libanais sont engagés dans un processus d'intégration, il s'agit à présent 1- de définir la notion d'intégration et 2- de tirer au clair les facteurs externes et internes au groupe objet de cette étude, qui la favorisent.

### *L'intégration à la brésilienne*

#### *Des arrière-plans sociologiques*

Le terme intégration selon Dominique Schnapper servirait à « orienter les interrogations sociologiques »<sup>508</sup>. Emile Durkheim préfère parler de solidarité sociale au lieu d'intégration. Elle « est un phénomène avant tout moral qui, par lui-même, ne se prête pas à l'observation exacte ni surtout à la mesure »<sup>509</sup>. Si l'intégration est une dynamique et non pas un état, l'indication de Schnapper selon laquelle personne ne serait totalement « intégré » prend tout son sens. L'intégration est difficile à cerner et à définir. Elle est dynamique, peut prendre diverses formes et atteindre différents degrés, autrement dit elle ne se décrète pas de manière binaire.

L'observer sur une échelle progressive évite les catégorisations limitatives imposées par le groupe dominant. La lecture de l'intégration évolue en fonction de chaque sujet d'étude et de son contexte. Elle fait donc appel à une multitude de registres sociaux, économiques, politiques, démographiques et autres. Il serait difficile de dresser une liste exhaustive de tous les registres existants. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles des chercheurs comme Werner Landecker s'intéressent davantage aux processus d'intégration basés sur des analyses empiriques que sur la définition de l'intégration. Selon lui « aujourd'hui, on se demande moins ce qu'est l'intégration »<sup>510</sup>, que comment la mesurer. Ces interrogations l'ont d'ailleurs amené à distinguer quatre dimensions de l'intégration : l'intégration culturelle, soit « la concordance entre les normes d'une culture » ; normative, soit « la conformité de la conduite

---

<sup>508</sup> SCHNAPPER Dominique, *Qu'est-ce que l'intégration ?*, Paris, Ed. Gallimard, 2007, p.28

<sup>509</sup> DURKHEIM Emile, *op. cit.*, 1922, p.28

<sup>510</sup> LANDECKER WERNER S., "Types of integration and their measurement", *American Journal of Sociology*, 56, 1951, 332-340 cité dans BOUDON Raymond et LAZARSFELD Paul, *Le vocabulaire des sciences sociales*, Paris, La Haye, Mouton, 1965, p.37

aux normes » ; communicative, soit « l'échange de significations dans le groupe » ; fonctionnelle, soit « l'interdépendance due aux échanges de services ».

Malgré tout, comme Raymond Boudon et Paul Lazarsfeld<sup>511</sup> l'indiquent, l'existence de ce type de distinctions n'allège pas la difficulté d'élaborer des indicateurs pour ces différentes dimensions. Dans cette recherche, la notion de processus d'intégration est donc employée comme cadre de réflexion pour comprendre le parcours des entrepreneurs libanais en question.

Malgré la difficulté à définir l'intégration, des enquêtes empiriques se sont multipliées en s'intéressant davantage aux populations perçues comme paraissant « moins intégrées ». Les marginaux et les délinquants en sont des exemples car comme Schnapper l'explique, « ce sont les analyses des transgressions, des ruptures, des phénomènes d'exclusion et de marginalisation qui contribuent à la connaissance des processus et des modalités de l'intégration »<sup>512</sup>. La question qui émerge est de comprendre à quoi ces populations s'intègrent. La réponse peut varier en fonction du sujet, de ses « enjeux » et de l'optique d'analyse. Elle peut couvrir une multitude de dimensions économiques, sociales, culturelles voire culinaires, pour n'en citer que quelques-unes. Le profil, les enjeux, le contexte évolutif et les perspectives de certains groupes dits marginaux ne concernent pas nécessairement ceux d'un groupe dit non-marginal, qu'il soit composé d'autochtones ou d'immigrants. D'autant plus qu'au sein de la société, l'image associée à chacun de ces groupes varie d'un groupe à l'autre, ce qui rend les comparaisons difficiles.

Si l'on prend l'exemple d'un Brésilien quittant le monde rural pour s'établir dans une grande ville comme São Paulo sans connaître personne au préalable, peut-on l'estimer plus intégré à la société pauliste qu'un immigrant venant rejoindre une collectivité qui s'y est établie depuis longtemps ? Le cadre urbain de l'étude repose sur une organisation des populations différentes d'un cadre rural où la population est la plupart du temps homogène ; il présente des spécificités commerciales, à caractère cosmopolite, de certaines sphères. En reprenant l'analyse de la ville selon la théorie de l'écologie urbaine de l'Ecole de Chicago, repris par Anne Raulin, on définit la ville comme étant un ensemble restant vivant grâce aux mouvements des groupes d'individus qui la peuplent. Ces groupes se rencontrent, s'évitent,

---

<sup>511</sup> BOUDON Raymond et LAZARSFELD Paul, *Le vocabulaire des sciences sociales*, Paris, La Haye, Mouton, 1965, p.10

<sup>512</sup> SCHNAPPER Dominique, *op. cit.*, 2007, p.67

créent des interdépendances et des conflits<sup>513</sup>, ce qui rejoint le fonctionnement organique des sociétés modernes énoncé par Durkheim<sup>514</sup>. Les frictions seraient, selon cette manière d'étudier la ville, un élément obligatoirement présent dans le contexte urbain car il participe de sa dynamique de survie. Dans ce cas, un groupe minoritaire qui s'opposerait aux autres représenterait-il des individus non-intégrés ?

La taille des différents ensembles humains permet d'observer chacun d'entre eux comme ayant un fonctionnement distinct des autres, répondant à des codes propres. La cohabitation de ces sphères permet également la création de passerelles qui n'existeraient pas dans un contexte rural, plus petit et limitant de ce fait l'émergence de groupes « alternatifs ». Ils ne sont pas statiques et répondent à une dynamique propre. Chacun peut changer de parcours et d'orientation, faire l'inverse de ce qu'il dit ou pense faire, d'où la difficulté de définir universellement des cadres de référence à appliquer. C'est pourquoi dans le cadre de cette analyse, ce sont des signes d'intégration particuliers au groupe étudié dans sa société d'accueil, qui sont recherchés.

### ***Une intégration à la brésilienne : le syncrétisme***

La notion de « l'intégration classique à la française » correspond à une assimilation totale de l'individu dans la société d'accueil. Ce modèle a fonctionné pendant longtemps, jusqu'au début des années 1980, lorsqu'il a commencé à poser des problèmes au sein de la société française, la forçant à se redéfinir en trouvant une nouvelle forme d'intégration. Contrairement à la France, le Brésil a adopté un modèle d'intégration basé sur le syncrétisme, au sens de Roger Bastide, à savoir :

*« Les traits culturels ... se syncrétisent [et] ont eux aussi chacun leur signification (...) Le syncrétisme ne peut pas se définir par la simple addition ou par la confusion des civilisations en contact, il est une activité des hommes réunis en groupes divergents ou solidaires. Il traduit, en dogmes ou en rites, le mouvement même des structures sociales qui se défont ou se refont. Les civilisations peuvent se rencontrer sans s'interpénétrer ; quand elles s'interpénètrent, cette interpénétration ne se fait pas*

---

<sup>513</sup> RAULIN Anne, *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin, 2007 (1<sup>ère</sup> ed. 2001), p. 72  
<sup>514</sup> Cf. DURKHEIM Emile, *op. cit.*, 1893

*au hasard, elle suit certaines lois qui sont celles des rapprochements ou des conflits entre les collectivités porteuses de civilisations hétérogènes »*<sup>515</sup>

Ainsi, l'intégration au Brésil est à l'image de la pratique des Romains lorsqu'ils prenaient le contrôle d'un nouveau pays et intégraient ses dieux au Panthéon de Rome. Ce fut le cas des divinités phéniciennes Adonis et Astarté, par exemple. Revenant au Brésil actuel, selon certains enquêtés, les Libanais adoptent des traits culturels italiens ou brésiliens, notamment au niveau de la cuisine où les échanges se font de manière réciproque. Par exemple, beaucoup d'ensembles résidentiels paulistes comportent des espaces communs dédiés à la cuisine, et nombreux sont ceux à être dotés de fours à pizzas. Par ailleurs, les défilés annuels des écoles de samba durant le Carnaval, offrent des symboles du syncrétisme à travers les thèmes et les hommages que chacune choisit. Ce choix est lié généralement à des

individus ou à des groupes d'individus qui ont laissé leur marque dans le pays. Le soir du vendredi 5 mars 2011, au Sambodrome de São Paulo, parmi les écoles défilant, l'école *Rosas de Ouro* avait choisi le thème « Sésame ouvre-toi, le mot de passe de la chance ». Un thème évocateur du monde Arabe antique et, aussi, évocateur du syncrétisme de la culture brésilienne qui intègre différents éléments des diverses composantes de la population.

Depuis les années 1990, le monde politique brésilien évite de critiquer les immigrants et leurs descendants, particulièrement ceux qui sont établis depuis longtemps et qui ont eu l'occasion de « faire leurs preuves ». Ceci pourrait être lié à l'ascension à multiples facettes qu'ont connue certains groupes d'immigrants et dont des membres ont fini par percer dans ces hautes sphères politiques<sup>516</sup>. Dès lors, les discours officiels médiatisés valorisent la contribution des immigrants à la société brésilienne. Régulièrement, la presse rend hommage aux apports des groupes de différentes origines qui ont participé à la formation de la société

**Photo 28.2 : L'école de samba *Rosas de Ouro* rend hommage aux comptes des 1001 nuits**



Source: Photo prise par l'auteur au sambodrome de São Paulo, le 05/03/2011

Note : Le thème à l'image des comptes des 1001 nuits et de l'imaginaire du monde antique arabe.

<sup>515</sup> BASTIDE Roger, *Les Religions africaines au Brésil*, P.U.F., (1<sup>ère</sup> ed. 1960), 1998, p. 470

<sup>516</sup> KARAM John Toufic, *Another Arabesque: Syrian-Lebanese Ethnicity in Neoliberal Brazil*, Philadelphia, Temple university Press, 2007 p. 48

brésilienne et en l'occurrence pauliste. A titre d'exemple, en 2010, la principale chaîne télévisée brésilienne TV Globo diffusait un spot publicitaire de 30 secondes, intitulé « Hommage aux 130 ans de l'immigration libanaise »<sup>517</sup>. Ce genre d'initiatives concerne également d'autres groupes comme les Italiens, les Allemands, les Ukrainiens et les Japonais. Le 20 janvier 2011, la réouverture de la principale bibliothèque municipale de São Paulo, était accompagnée d'une série de conférences hebdomadaires portant sur l'histoire des différents groupes d'immigrants, dont les « Arabes », arrivés à São Paulo à partir du début du 20<sup>ème</sup> siècle, et sur leurs contributions.

Cette différence de traitement avec la situation française est peut-être liée à l'histoire des deux pays. La France a longtemps été une métropole colonisatrice, tandis que le Brésil fut colonisé jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Le Brésil indépendant a fait appel aux immigrants pour peupler et développer son vaste territoire. La France dont l'existence officielle est bien plus ancienne, n'a pas émis le même type d'appel à l'immigration. Les rôles dévolus et prévus pour ces immigrants diffèrent sensiblement entre les deux pays. Dans les deux cas, les nouveaux arrivants devaient répondre à un besoin de main-d'œuvre, cependant à l'époque des grandes vagues migratoires européennes vers le Brésil, les pays Européens étaient perçus comme étant plus modernes. Cela a pu jouer en faveur des collectivités issues de cette provenance occidentale et ceux qui ont pu en être considérés comme proches. On a éventuellement pu leur prêter la capacité d'apporter avec eux des avancées scientifiques et techniques.

Il a vrai que ces populations ont eu plusieurs générations pour s'affirmer et être « acceptées », mais un des facteurs qui a pu jouer en faveur de ces groupes d'immigrants pourrait être lié à la perception de leur couleur de peau. Les collectivités immigrantes européennes étaient identifiées au Brésil comme Blanches, ce qui répondait par ailleurs au projet de « blanchiment » de la population globale brésilienne de l'époque. Cela signifie que le pouvoir régent de l'époque considérait la population indigènes, les Indiens, et la population des esclaves africains comme des « races » devant être élevées ou compensées par un apport de « race blanche ». Contrairement à une pensée dominante aux États-Unis, par exemple, où le métissage induit une association à une couleur de peau « noire », au Brésil les Métis sont considérés comme plutôt « Blancs ». De plus de nombreux Brésiliens se revendiquent comme

---

<sup>517</sup> DOVALO MORINI Fernando, “Comercial em Homenagem aos 130 anos da Imigração Libanesa”, *Chaîne TV Globo*, en ligne: <http://www.youtube.com/watch?v=KOsqs2stM4>



Métis (43.1% de la population, cf. p.60).Ce postulat posait de fait un préalable considérant l'arrivée des Européens, et qui plus est « blancs », au Brésil comme positive et profitable.

Actuellement, les représentants politiques brésiliens revendiquent la mixité de la société et ce qu'ils appellent le métissage et le cosmopolitisme brésiliens. La présentation du Secrétaire des relations internationales, le 13 Juin 2012 à la Chambre de Commerce Brésil – France en vue de renforcer la candidature pauliste à l'Exposition universelle de 2020 illustre cette réalité. Son discours mettait l'accent sur la variété des *comunidades*<sup>518</sup> à São Paulo. Il relatait que les plus grandes *comunidades* japonaise et libanaise en dehors du Japon et du Liban se trouvaient à São Paulo. Il soulignait aussi l'importante présence italienne qui au début du siècle représentait jusqu'à 30%<sup>519</sup> de la population pauliste.

Cependant, aujourd'hui à São Paulo, il arrive d'entendre des commentaires négatifs portant sur les Boliviens, qui constituent une immigration plus récente. Ils occupent souvent des emplois ingrats, très durs et peu payés. Leur pays d'origine étant de plus un pays pauvre, les Boliviens migrent pour échapper à la misère et transportent donc dans leurs bagages l'image d'individus moins formés, moins capables d'apporter une valeur ajoutée à un Brésil triomphant de nos jours. Leur image négative peut être liée au fait que les Brésiliens ont l'impression qu'ils sont des « parasites économiques » qui viennent ponctionner l'argent ou accaparer les emplois des Brésiliens pauvres.

Les Libanais ont fait partie des anciennes vagues de migrants au Brésil et ont porté les premiers temps certains stigmas, dont l'appellation *turco* est le reflet, et les élites brésiliennes au début du 20<sup>ème</sup> siècle leur reprochaient d'avoir une capacité de nuire à la société brésilienne<sup>520</sup>. De par leur réussite économique, ils ont pu négocier une place à part entière et une image positive au sein de la société brésilienne, et ce dès le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle<sup>521</sup>. La réussite économique et l'ascension sociale sont liées.

Si l'intégration peut être entre autres, sociale, culturelle, politique et identitaire, l'accent sera mis dans cette étude sur la dimension économique, autrement dit la fusion des entrepreneurs libanais dans la société pauliste. Cette dimension servira de vecteur de

---

<sup>518</sup> *Comunidades* signifie « communautés ». Le terme est utilisé de manière aléatoire par les Brésiliens pour désigner les différentes nationalités d'origine qui ont contribué à la formation de la population.

<sup>519</sup> Ce chiffre n'est qu'un indicateur illustrant la forte présence italienne à São Paulo aux débuts du XX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>520</sup> LESSER Jeffrey, *op. cit.*, 1996, p 61

<sup>521</sup> DIEGUES Manuel, "Dois grupos étnico-culturais no Brasil: italianos e sírio-libaneses", *Revista de Imigração e Colonização*, 13:2 (2nd semester 1952), p.137

progression et sera étudiée à travers les évolutions dans leurs parcours entrepreneuriaux, en mettant en lumière comment certaines de leurs initiatives ont pu les inscrire durablement dans le paysage pauliste. D'après Durkheim, « ce n'est pas assez d'une génération pour défaire l'œuvre de générations, pour mettre un homme nouveau à la place de l'ancien »<sup>522</sup>. Quand on rappelle que, comme le soulève Paulo Gabriel Hilu da Rocha Pinto, la collectivité libanaise a été l'objet de préjugés discriminatoires aux débuts de ses premières vagues d'immigration<sup>523</sup>, on soulève ici l'importance de considérer une échelle de temps longue comme nécessaire à l'intégration comme elle a été définie, autrement dit comme nécessaire à la négociation d'une identité nouvelle et plurielle.

Aujourd'hui, des éléments qui seront abordés plus loin dans cette partie indiquent que l'intégration du sujet de cette étude dans la société pauliste et, plus largement, dans la société brésilienne, semble bel et bien engagée. L'enracinement des entrepreneurs libanais et de la collectivité, qui s'est construite autour d'eux dans le pays d'accueil, a été à la fois un élément fondamental pour leur intégration et le résultat de plusieurs facteurs convergents et parfois indépendants. Ces facteurs se répartissent dans deux catégories : les facteurs externes à la collectivité libanaise, et les facteurs internes. Avant d'aborder les facteurs internes, quels sont ou ont été les facteurs externes qui ont contribué à l'enracinement des entrepreneurs libanais à São Paulo ?

### ***Des facteurs externes à la collectivité libanaise***

Les Libanais arrivent au Brésil à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, dans un pays dont le système économique est principalement agraire, mais où les premiers signes d'une transition vers une économie plus industrielle sont visibles. Dans l'Etat de São Paulo, le réseau ferroviaire est très développé car il achemine la production caféière, dont dépend l'économie régionale, vers la capitale et le port de Santos pour l'exportation. Ce réseau a joué en faveur des *mascatés* libanais qui pouvaient ainsi plus facilement se déplacer. Mais cela n'aurait pas été suffisant si d'autres évolutions n'avaient pas joué en faveur de l'émergence d'une nouvelle économie à laquelle les entrepreneurs libanais ont participé.

---

<sup>522</sup> DURKHEIM Emile, *op. cit.*, 1922, p.101

<sup>523</sup> Cf. HILU DA ROCHA PINTO Paulo Gabriel, "*Árabes no Rio de Janeiro – uma identidade plural*" Rio de Janeiro, Ed. Cidade Viva e pelo Instituto Light

## Les Libanais et le développement du Brésil

Avant la proclamation de la 1<sup>ère</sup> République (1889), les oligarques brésiliens n'envisageaient pas le pays comme une entité autonome. L'économie brésilienne était donc principalement basée sur l'extraction et l'exportation de matières premières. Les Libanais proposaient un modèle économique secondaire, basé sur la transformation des matières premières en biens manufacturés. Contrairement aux autres migrants, c'était une émigration dite spontanée qui n'était pas organisée par les gouvernements respectifs. Par conséquent, ce volontarisme des immigrants libanais impliquait une sécurité moindre car la migration n'était pas appuyée ou subventionnée par un État. Mais elle constituait également une force, car cette situation leur accordait plus de liberté pour entreprendre. Le Brésil a longtemps été un projet en construction, avec beaucoup à bâtir. Ses périodes de transformation ont été autant d'opportunités à saisir, ce qu'ont pu faire des entrepreneurs ambitieux, dont des Libanais.

Au gré des événements historiques, le Brésil a pu se libérer des pressions étrangères pour investir dans son développement. Même si l'émancipation de la production et de l'industrialisation brésiliennes étaient engagées à partir de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, des variables extérieures telles que les deux guerres mondiales, ont catalysé l'accélération du processus d'industrialisation du pays. La Grande Guerre a interrompu l'importation de produits européens au Brésil, donc les entrepreneurs brésiliens ont pris le relais en investissant dans la production locale de ces produits manquants. Les pays occidentaux étant occupés sur d'autres fronts, le Brésil eut la liberté nécessaire pour développer d'autres secteurs de son économie, à l'époque encore très dépendante du secteur primaire. A l'aide du capital accumulé auparavant, la famille libanaise Jafet<sup>524</sup>, ainsi que d'autres familles paulistes comme les Italiens Matarazzo, ont investi dans l'industrie et dans d'autres secteurs de l'économie, diversifiant ainsi leurs activités.

La Première Guerre Mondiale a constitué une opportunité pour le développement économique et industriel du Brésil. Le pays n'aurait pas pu saisir cette opportunité si les agents économiques n'avaient pas été prêts et aptes à investir. Parmi ceux qui l'ont fait, il y avait des Libanais qui avaient accumulé des capitaux grâce au commerce. Leur propension dans ce secteur, comme il a été explicité auparavant, et l'économie encore balbutiante du Brésil induisent que parmi les immigrants, les Libanais étaient ceux qui avaient la plus forte

---

<sup>524</sup>

Tiré d'un entretien au bureau d'un descendant de la famille Jafet, le 10 février 2011.

capacité à investir. Ils ont pu prendre des places privilégiées dans l'éclosion d'une économie industrielle.

Cette Grande Guerre a également interrompu les flots d'immigrants et compliqué d'éventuels projets de retour au pays d'origine. Les immigrants au Brésil étaient enclins à rester au Brésil, le temps que la guerre se termine. En attendant, quatre années ont passées et les immigrants se sont habitués à leur environnement et les investissements dans des projets entrepreneuriaux se sont poursuivis. Au fil du temps, le commerçant enrichi allait commencer à investir dans l'industrie en vue d'une intégration verticale de la chaîne de production. En agissant de la sorte, l'immigrant s'enracinait graduellement dans son nouvel environnement et plus ses investissements portaient leurs fruits, plus il était encouragé à rester là où il avait du succès. A travers les années, les interactions avec la société locale, les autres membres de sa collectivité et les investissements entrepreneuriaux, l'immigrant densifiait son réseau social dans son nouvel environnement et s'y attachait naturellement. La théorie des minorités intermédiaires, qui concerne un groupe immigrant concentré dans des rôles d'interface entre producteurs et consommateurs, désigne de moins en moins ces Libanais qui ne s'inscrivent plus forcément dans une installation temporaire.

L'expansion de l'activité augmente certes le besoin de main-d'œuvre, mais elle accroît également la demande en forces de vente des marchandises produites. Si les entrepreneurs libanais préféraient employer une main-d'œuvre locale peu coûteuse pour les travaux de transformation et les tâches en boutique, ils faisaient appel à des colporteurs libanais auxquels ils faisaient davantage confiance pour écouler une partie de leur production. Cette préférence incitait des candidats libanais à l'immigration à franchir le pas, particulièrement ceux provenant de la même région. L'immigration s'organisant en réseaux familiaux, villageois et régionaux, on arrivait parfois à la reconstitution de la structure sociale libanaise d'origine, mais dans la société d'accueil. Une fois cette structure transposée dans ce nouvel environnement où la collectivité s'organise en formant des associations et des clubs, l'immigrant se sent moins isolé et ressent moins le besoin de retourner à son pays d'origine, d'autant plus si, là-bas, les opportunités sont relativement réduites et l'environnement politique, économique et social sont instables. La crise de 1929, également appelée « la Grande Dépression », a également joué indirectement le rôle de facteur d'enracinement pour les migrants. L'effondrement économique mondial a eu des répercussions importantes y compris au Brésil où, par exemple, l'économie du café a subi l'effondrement des Etats-Unis de plein fouet, ces derniers étant les meilleurs clients de cette industrie. Le cours du café avait

tellement baissé que des tonnes de grains étaient brûlées pour augmenter artificiellement sa rareté et son prix. Ce choc économique a causé du tort à beaucoup d'entrepreneurs qui ont tout perdu, et qui, par conséquent, ne pouvaient plus retourner au Liban. A la même époque, l'environnement social au Liban évoluait. Juste après l'indépendance et la création officielle de l'État libanais, les vagues d'émigration du Liban ont nettement diminué.

La dépression économique aboutit à la montée en puissance des idéologies nationalistes, qui mèneront à la déclaration de la Seconde Guerre Mondiale. Cette guerre provoqua l'arrêt des mouvements migratoires entre le Brésil et le Liban, sédentarisant ainsi les Libanais au Brésil. Par conséquent ces derniers poursuivaient leurs investissements localement tout en épargnant « temporairement » pour leurs projets de retour. Au sortir de la guerre, le temporaire se transforme progressivement en définitif, au regard de la dégradation de la situation au Moyen-Orient, suite à la création de l'Etat israélien, et de la situation économique du Brésil qui s'était lancé auparavant dans des programmes d'industrialisation d'envergure.

## **Les Libanais et l'industrialisation du Brésil**

Les présidents Getúlio Vargas (1882- 1954) et Juscelino Kubitschek (1902-1976) dont il a déjà été fait mention (Chapitre 1), ont tous deux également pris appui sur l'enthousiasme entrepreneurial des Libanais pour développer la structuration économique du pays, à l'instar des politiques menées par ailleurs au Chili envers les immigrants arabes<sup>525</sup>. Ces relations ont ainsi permis aux Libanais, par la suite, d'avoir un accès privilégié aux milieux de pouvoir. C'est le cas de l'entrepreneur primo-arrivant Mitri Moufarrej qui avait commencé à travailler dans le commerce, puis qui fut le premier à monter une industrie de réfrigérant à Brasília<sup>526</sup>, juste après l'inauguration de la nouvelle capitale. Ceci lui avait été possible grâce, entre autre, à sa relation avec Kubitschek.

Les grands programmes initiés par le pouvoir à partir des années 1930-1940, ont contribué au développement d'une marché intérieur en multipliant les opportunités et les secteurs d'activité en croissance. Que ce soit au niveau du commerce, de l'industrie ou de la construction, les entrepreneurs ont pu tirer parti de ces incitations à l'investissement pour s'enrichir, mais également pour évoluer dans des sphères professionnelles nouvelles,

---

<sup>525</sup> BAEZA RODRIGUEZ Cécilia, *Les Palestiniens Amérique Latine et la cause palestinienne (Chili, Brésil, Honduras, 1920-2010)*, thèse soutenue le 9 décembre 2010 à l'IEP Paris, p.185

<sup>526</sup> Un article à ce sujet est paru dans un journal. MENEZES Leilan, « Mitri Moufarrege montou a primeira fábrica de refrigerantes em Brasília », Brasília, *Correio Braziliense*, 11/09/2010

particulièrement pour les entrepreneurs libanais, dont les aptitudes à s'investir étaient vus par le pouvoir comme un élément essentiel à l'émergence d'une classe moyenne urbaine et d'un Brésil industriel moderne<sup>527</sup>. Moufarrej en a d'ailleurs bénéficié pour également construire des centres commerciaux à Brasília<sup>528</sup>.

Sous la dictature (1964-1985), le Brésil fut marqué rapidement par un creusement sensible des déficits publics et par une crise du pouvoir d'achat qui se sont répercutés sur une progression économique anémique<sup>529</sup> au regard de son inflation exponentielle (79% d'inflation sur l'année 1977)<sup>530</sup>. Les acteurs économiques mondiaux, jouissant d'un statut de créanciers, prirent de plus en plus de poids dans la société brésilienne en lieu et place des locaux<sup>531</sup>. Suite à cela, de nombreux industriels et entrepreneurs ont sombré, laissant le champ libre pour que de nouveaux acteurs puissent émerger. Les entrepreneurs libanais déçus furent contraints de reporter *sine die* d'éventuels projets de ré-émigration, tandis que leur effondrement en incitait d'autres à s'installer sur leurs cendres. Les enquêtés fondateurs des marques Bivik et Sawary font partie de ceux qui ont su saisir cette opportunité<sup>532</sup>.

A la chute de la dictature en 1985, le Brésil ne mit qu'une poignée d'années à rouvrir son marché intérieur à l'économie mondiale. Cette ouverture prit forme en 1990. Ce processus a poussé les entreprises brésiennes à faire des progrès en termes de développement technologique, d'amélioration de la qualité des produits, de baisse réelle des prix ; des changements dont le consommateur a amplement bénéficié (promulgation de la loi de la défense des consommateurs en 1992)<sup>533</sup>. Ces améliorations considérables ont permis au Brésil d'affirmer sa place dans l'économie internationale, et de se définir progressivement en territoire attractif sur le plan économique grâce à l'installation dans la durée d'un marché de consommateurs nombreux, et dont le développement prit du retard sur les grandes économies du monde à cause des décennies de dictature militaire. L'effet de rattrapage qui s'en suivit se ressent encore aujourd'hui, où le Brésil affiche des taux de croissance annuels qui attisent les convoitises, malgré le poids du « Coût Brésil » (Cf. Chapitre 1), et dont les premiers

---

527 KARAM John T., *Distinguishing Arabesques: The Politics and Pleasures of Being Arab in Neoliberal Brazil*, Thèse de doctorat, Université de Syracuse, 2004, p.69, cité dans PITTS Montie Bryan Jr. op. cit., 2006, p. 23-24

528 Tiré d'une conversation téléphonique avec Metri M. le 12 Janvier 2011, alors qu'il était avec un informateur privilégié.

529 SEVERO Sallès, *op. cit.*, 2005, p.73

530 IVAN Angelo, *op. cit.*, 1992, p. 218

531 SEVERO Sallès, *op. cit.*, 2005, p.72

532 Entretien individuel réalisé dans le bureau de Tony K. au siège social de Bivik, à Bras, le 10 Janvier 2011

533 IVAN Angelo, *Sao Paulo, 110 anos de industrialização, 1880-1990*, p.21

bénéficiaires sont les entrepreneurs déjà sur place ou pouvant y bénéficiant d'appuis stratégiques, ainsi que les investisseurs y détenant des biens dont la valeur a bénéficié de l'afflux de richesses. Le confort de vie (d'un point de vue matériel) s'améliorait et creusait l'écart avec celui du Liban.

## **Commerce et orientation communautaire**

Dans un contexte urbain, l'immigrant devenu commerçant peut progressivement se libérer des contraintes de la vie communautaire pour s'adonner à son activité professionnelle. Cela rejoint les propos d'Adam Smith cité par Tönnies, « un marchand, il a été dit très justement, n'est pas nécessairement le citoyen d'un pays en particulier [...] l'échange transforme chaque homme en marchand »<sup>534</sup>. Selon les nombreux commentaires relevés au cours de l'enquête de terrain, de nombreux commerçants et plus particulièrement de primo-arrivants déclarent préférer ne pas travailler avec des Libanais pour simplifier les rapports professionnels. Pour citer l'exemple du quartier de Bras, les commerçants déclarent pour la plupart ne faire des affaires qu'avec des Brésiliens non-libanais. La plupart de leurs fournisseurs et acheteurs n'ont pas de liens avec la collectivité libanaise. Certes il reste toujours un petit pourcentage qui est d'origine libanaise, mais celui-ci est dû à la présence libanaise sur le marché et non pas un choix volontaire et affectif de la part des entrepreneurs de Brás. Certes les entrepreneurs libanais aident leurs proches qui immigreront au Brésil en leur faisant bénéficier de leur expérience, en leur faisant apprendre la langue locale et le métier pour travailler à leur propre compte par la suite, mais cela ne signifie pas que le commerçant libanais se trouve contraint par la collectivité. Il semblerait qu'au fur et à mesure que le commerçant primo-arrivant prenne ses repères et s'établisse, il ait moins besoin du support de la collectivité. Il devient plus indépendant et peut davantage s'en distinguer en fonction de ses préférences personnelles.

Enfin, au titre des facteurs externes d'enracinement, citons deux mesures légales importantes qui ont poussé la collectivité à s'ouvrir à la société brésilienne, à savoir : le mariage civil et l'école obligatoire.

Tout d'abord, le mariage, pour être valable, doit être prononcé de manière civile. Cette procédure rend donc optionnel le mariage religieux, soumis à l'acceptation tacite des familles. Cela signifie également que le mariage civil représente un échappatoire à une mainmise

---

<sup>534</sup> SMITH Adam, *op. cit.*, 1776, Chap. IV, cité par TONNIES Ferdinand, *Communauté et Société*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 (1<sup>ère</sup> éd. 1887), p. 63



communautaire trop présente. Il est alors possible pour les membres de la collectivité d'épouser un conjoint qui n'en est pas issu, sans nécessairement recourir à l'acquiescement des parents. Le mariage civil est donc un élément important de l'exogamie qui prit de plus en plus d'importance. Cette exogamie a par ailleurs été facilitée par la rencontre d'autres composantes de la société d'accueil par le biais de l'école et de l'université, comme il sera évoqué ultérieurement.

Au Brésil, l'école est obligatoire, et c'est la scolarisation qui fait des enfants d'immigrants des nationaux. L'éducation joue le rôle de vecteur d'intégration à la fois pour les individus issus de milieux défavorisés, « marginalisés », et pour les immigrants qui, à leur arrivée, n'ont souvent que leur culture et leur langue d'origine. Elle est un facteur d'intégration et de réussite pour les générations descendantes. Cela permet aussi aux enfants scolarisés d'importer les valeurs brésiliennes au sein du foyer et donc de la collectivité.

D'un point de vue pragmatique, on ne peut que constater que le Brésil est géographiquement loin du Liban. La situation est différente pour les Libanais en Europe, en Afrique ou dans les pays du Golfe qui sont aujourd'hui à 3 à 7 heures de vol du Liban et pour qui les migrations saisonnières étaient parfois envisageables, même en des temps plus reculés. Lorsqu'un membre de la famille rejoint sa parentèle pour une destination si lointaine, celle-ci s'engage d'une certaine manière à prendre une responsabilité sur le devenir de ce membre, et à rester un peu plus longtemps à chaque nouvel arrivant. Ceci découle de la manière dont les immigrants libanais organisent leur voyage, autrement dit en réseaux familiaux et affectifs.

Ce sont donc tous ces facteurs externes et d'autres encore qui ont favorisé l'enracinement des entrepreneurs libanais à São Paulo et, par conséquent, leur intégration. Aussi, faudrait-il s'intéresser aux facteurs propres à la collectivité entrepreneuriale libanaise qui ont contribué et qui contribuent encore à son incorporation dans la société pauliste.

### ***Des facteurs internes à la collectivité libanaise***

#### ***Réussite aux affaires (visible comme commerce et orientation communautaire)***

Dans les facteurs d'enracinement internes à la collectivité, on peut évidemment penser avant tout à la réussite économique des pionniers de ces migrations. Comme il a déjà été

abordé auparavant, les *mascates* libanais ont réussi à tirer profit d'une économie naissante pour s'inscrire dans le paysage commercial itinérant et rural, puis urbain.

La faculté à se mouvoir des entrepreneurs enquêtés reflète une mobilité géographique pour aller vers des pôles plus propices à une ascension économique et sociale. D'ailleurs parmi les enquêtés, plusieurs étaient nés et avaient grandi dans l'*interior* de la région de São Paulo avant de rejoindre la ville. Cette mobilité était nécessaire pour les études universitaires, pour saisir des opportunités entrepreneuriales, ou encore pour l'ouverture de succursales – confiées souvent à un membre de la famille qui aurait fait ses preuves<sup>535</sup>-. Cette mobilité spatiale est primordiale au Brésil, où elle a servi de moyen d'ascension sociale individuelle après l'abolition de l'esclavage. « Le territoire s'est fait vecteur du lien social, "bien commun" partagé par lequel chacun, à son niveau, pouvait améliorer sa condition. Ce n'est pas tant l'ascenseur que la trajectoire sociale et spatiale qui fait bouger la société brésilienne »<sup>536</sup>.

L'ancrage urbain des Libanais, participe à la réussite économique qu'ils ont pu connaître. São Paulo donnant la cadence au développement économique du pays, a capté les intérêts et les capitaux nationaux et étrangers. Ainsi, les Libanais qui y avaient très tôt acquis des propriétés et des terres, ont pu tirer profit de l'augmentation de la valeur de celles-ci et réinvestir dans d'autres projets de types industriels ou immobiliers, comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre.

### ***Education supérieure (visible comme commerce et orientation communautaire)***

En dépit d'un réseau social dense et enclin à être mobilisé dans des projets ambitieux, ces perspectives d'affaires n'auraient pas été possibles sans un niveau d'instruction poussé. Or les Libanais mettent un point d'honneur à inciter leurs enfants à mener des études supérieures<sup>537</sup>, dans des domaines comme la médecine, l'ingénierie ou le droit, quand bien même le projet de ces derniers serait de reprendre les commandes d'une affaire familiale. Le discours entendu lors de l'enquête de terrain<sup>538</sup> est que le diplôme est une bouée de sauvetage en cas de coup dur, d'échec entrepreneurial ou de projet migratoire. L'un des enquêtés rapportait d'ailleurs lors d'un entretien que son père lui disait d'étudier car le savoir est un bien

<sup>535</sup> Cf. GREIBER Betty L., MALUF Lina S. et MATTAR Vera C., *Memórias da imigração: Libaneses, sírios em São Paulo*, São Paulo : Discurso Editorial, 1998, p. 563

<sup>536</sup> BROGGIO Celine et DROULERS Martine, *op. cit.*, 2006, p.224

<sup>537</sup> L'accent mis sur les études de leurs enfants a été relevé chez tous les 82 enquêtés.

<sup>538</sup> Une série d'enquêtés ont fait cette remarque au cours du travail de terrain.

que personne ne pourrait lui retirer<sup>539</sup>. Cette remarque a été relevée à maintes reprises à travers les entretiens individuels mais également les discussions informelles et l'observation participante. C'est une valeur commune à tous et à travers toutes les générations, qu'il s'agisse de descendants ou de primo-arrivants. La poursuite d'études longues rendues possible grâce à la réussite familiale, car les études coûtent cher, aboutit bien souvent une inscription dans de bonnes carrières, qui suivent l'évolution de l'économie brésilienne.

Les missions chrétiennes dans la région du Liban aux siècles passés avaient également mis en exergue l'importance de l'enseignement aux yeux des Libanais et des Syriens, et nombreuses furent les familles installées au Brésil qui envoyaient leurs enfants, filles et garçons, dans les meilleures écoles privées<sup>540</sup>. Dès les années 1930, les étudiants levantins qui se concentraient jusque-là dans les filières de sciences de gestion d'entreprise, commençaient à se répandre dans des domaines comme la médecine, le droit et l'ingénierie, après que l'élite de la collectivité eût observé cette prédominance chez les classes supérieures brésiliennes<sup>541</sup>. Cette tendance s'observe encore actuellement.

Or, le savoir professionnel acquis au Brésil n'aurait pas forcément sa place au Liban car le développement du Liban est différent et ne valorise pas les mêmes secteurs, car il n'a pas les mêmes ressources, taille, population ou politique. Ce savoir est bien souvent nouveau pour les primo-arrivants, qui profitent également de l'instruction de leurs enfants pour s'interroger sur l'opportunité d'explorer de nouveaux horizons professionnels. Les études sont aussi un bassin de mixité qui offre la possibilité de rencontrer un partenaire de vie hors de sa collectivité - elles ouvrent la porte à un désenclavement.

### ***Exogamie et avenir des enfants (visible comme commerce et orientation communautaire)***

L'exogamie est une pratique qui est apparue assez tôt dans la collectivité libanaise, dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle. Les mariages sont nombreux avec les Italiennes et les descendantes d'Italiens. On fait surtout référence aux hommes célibataires libanais qui constituent principalement la première vague d'immigration au Brésil. Lors des vagues migratoires au 19<sup>ème</sup> siècle, les Libanais et les Italiens débarquaient au Brésil des mêmes navires. Ils

---

<sup>539</sup> Entretien effectué avec Kika A. dans un restaurant près de sa résidence à Paraíso, le 15/10/2010.

<sup>540</sup> KARAM John Tofik, *Another Arabesque. Syrian-Lebanese ethnicity in neoliberal Brazil*, Philadelphia, Temple University Press, 2007, p.73

<sup>541</sup> KNOWLTON Clark, *op. cit.*, 1960, p. 245-246, 257-258.

occupent un « statut social » proche, au sein de la société brésilienne, ils sont immigrants et Chrétiens. Pour les Maronites, l'association est aisée car ils sont rattachés au Vatican, mais pour les Chrétiens orthodoxes, le clivage n'est pas insurmontable d'autant plus que les Libanais chrétiens orthodoxes se mettent à prier dans les églises catholiques locales, faute d'église orthodoxe proche d'où ils résident. C'est ce qui arrive au gré des déménagements, qui ont pu être fréquents au sein d'une collectivité dont les membres sont volontairement mobiles dans l'espace, en vue de se rapprocher des pôles de croissance. Ces rapprochements entre collectivités, en facilitant l'exogamie, symbolisent la rupture d'une lignée purement libanaise, relativisant de fait le Liban comme « pays d'origine » et éloignant un hypothétique retour.

Le devenir des Libanais est de plus en plus tourné vers le Brésil, ce qui est le signe qu'ils croient en l'avenir du pays à mesure que celui du Liban s'assombrit, à partir des années 1970, avec la Guerre du Liban (1975-1990) suivie de l'occupation Syrienne du Liban qui a duré jusqu'en 2005. Paulo Gabriel Hilu da Rocha Pinto relève d'ailleurs que, pour inscrire la vie de leurs enfants dans la société brésilienne dans des périodes où certaines formes de xénophobie pouvaient constituer un obstacle<sup>542</sup>, les parents primo-arrivants ne leur enseignaient pas la langue arabe d'origine<sup>543</sup>, les restreignant donc à la langue portugaise dans un premier temps et parallèlement, comme chez les Palestiniens étudiés par Hanafi Sari aux États-Unis, ils leur donnaient des prénoms à consonance occidentale et non arabe<sup>544</sup>. Cette foi dans l'opportunité d'évoluer au Brésil se retrouve dans la prise de risque entrepreneuriale.

Cet appétence pour l'effort et la réussite économique se traduit en ambition, y compris à travers les réseaux de solidarité puisque ceux-ci se matérialisent presque exclusivement en participations professionnelles, comme il a été vu précédemment dans cette étude. Par exemple, d'après les entretiens de Greiber<sup>545</sup>, dans les usines des Jafet où il y avait des médecins et un contremaître libanais, ce dernier a progressé dans le groupe éponyme grâce à son amitié avec un des fils de la famille. Il se crée une disposition à « tirer » vers le haut car la solidarité libanaise ne prend pas nécessairement la forme d'aides de subsistance, mais d'aides à la progression, à saisir des opportunités, qui au fil du 20<sup>ème</sup> siècle concernaient, au-delà du simple commerce, de plus en plus les secteurs industriels et immobiliers.

---

<sup>542</sup> PITTS B.Jr. *op. cit.*, 2006., p.16-17

<sup>543</sup> HILU DA ROCHA PINTO Paulo, *op. cit.*, 2010

<sup>544</sup> HANAFI S., *op. cit.*, 1997 p.24

<sup>545</sup> Cf. GREIBER Betty, MALUF Lina, MATTAR Vera, *op. cit.*, 1998

### ***Un modèle de référence idéal mais accessible (visible comme commerce et orientation communautaire)***

Certes, tous les entrepreneurs libanais n'ont pas réussi de la même manière. Comme il a déjà été mentionné dans l'introduction de cette thèse, certains ont connu des ascensions sociales, économiques et politiques impressionnantes, tandis que d'autres ont connu l'échec. Mais de manière générale, l'image qu'ils projettent est celle d'un groupe qui a réussi. L'entrepreneur libanais à São Paulo bénéficie donc de cette image positive des Libanais et de leurs descendants au fil du 20<sup>ème</sup> siècle. Ils ont débuté dans le commerce et les tissus, ont fait croître leur activité professionnelle, leur capital, l'ont investi dans différents secteurs de l'économie. Ils ont aussi mis l'accent sur l'éducation de leurs enfants pour lesquels ils avaient de l'ambition et qui à leur tour ont essayé de suivre une ascension économique et professionnelle. Ainsi, ces enfants et leurs descendants se sont insérés dans différents secteurs de l'économie au point d'atteindre les cercles politiques. Même si le schéma qui vient d'être décrit ne s'applique pas nécessairement à tous les membres de la collectivité, les Libanais sont devenus des acteurs 'historiques' de certains secteurs d'activité, comme le commerce et la construction. Ils ont investi des secteurs de l'économie qui ont eu un poids significatif dans la capitale industrielle et financière du pays, dans l'économie nationale mais également celle du continent. Le secteur de la construction fait travailler de nombreux secteurs de l'économie contribuant ainsi à la croissance globale. En considérant que ceux qui dominent certains secteurs de l'économie, au fil du temps, se rapprochent du pouvoir au gré des événements officiels, des inaugurations, des projets, des revendications et des rencontres officielles et personnelles, il ne serait pas surprenant qu'ils bénéficient de certains avantages ou privilèges officieux. Ces avantages favoriseraient donc les opérateurs dominants et défavoriseraient le nouvel entrepreneur.

Néanmoins, si le nouvel entrepreneur est lié à un ou plusieurs opérateurs dominants sur un marché donné qui sont prêts à l'aider, il ne sera pas pénalisé, bien au contraire. La réussite d'un groupe ou d'un membre d'une collectivité dans un secteur peut faciliter la réussite d'autres membres dans d'autres secteurs de l'économie. Imaginons l'exemple d'un commerçant qui servirait à illustrer cette dynamique. Admettons qu'il ouvre plusieurs magasins dans la région de Brás et se constitue un capital conséquent qu'il souhaite réinvestir. Il préfère investir dans un autre secteur, comme cela a été le cas pour plusieurs enquêtés, pour faire fructifier son capital tout en diversifiant ses activités. Il s'associe à d'autres entrepreneurs qui lui inspirent confiance pour construire un projet dans le secteur immobilier,

tel qu'un immeuble, un complexe résidentiel ou hôtelier<sup>546</sup>. S'il n'a pas de formation là-dedans, il s'associe à ceux qu'il connaît, notamment grâce à la fréquentation d'institutions comme le CAML<sup>547</sup>. Cela accroît l'activité et les perspectives de la collectivité.

Parallèlement et grâce à la progression professionnelle des entrepreneurs pour ce qu'elle engendre sur d'autres aspects, les membres de la collectivité ont adopté des comportements issus de mélanges culturels. Car si les entrepreneurs libanais ont adopté le Brésil, leur pleine intégration nécessitait qu'en retour, la société brésilienne les accepte comme citoyens à part entière. Cette acceptation a été facilitée par les mutations structurelles qui ont marqué le sujet de cette étude. On retiendra et analysera trois domaines en particulier qui ont été marqués par cette évolution, à savoir : celui de la formation, de la profession et de la famille.

---

<sup>546</sup> Cette analyse est tirée d'un croisement d'informations tirées de différents entretiens, dont certains avec des constructeurs d'origine libanaise et des entrepreneurs de Brás. Cela inclut, un entretien individuel avec Tony K. qui a plusieurs commerces vestimentaires, un centre commercial et depuis peu un hôtel à Brás, le 19/10/2010. Un entretien individuel avec des constructeurs dont Ricardo Y. dans son bureau à Paraíso, le 26/02/2011, Romeo C. dans son bureau sur la *paulista*, le 05/02/2011, Paul M. dans son bureau sur la *paulista*, le 07/09/2010

<sup>547</sup> C'est le cas de Tony Y. par exemple. Entretien individuel dans son bureau à Jardins, le 11/11/2010.

## CHAPITRE 9 : INTÉGRATION DU GROUPE ET MUTATIONS DANS LES DOMAINES SOCIAUX DE BASE

L'intégration sociale du groupe concerné étant désormais posé comme un processus en cours, le propos au chapitre présent consistera à analyser des mutations structurelles qui lui servent de soubassement, notamment dans trois domaines qui sont, selon l'ordre dans lequel ils seront appréhendés : la formation, la profession et la famille.

### *Le domaine de la formation : focalisation sur l'entreprise*

Les primo-arrivants insistent sur une formation de qualité pour leurs enfants, comme il a été évoqué dans la partie précédente. Même s'il arrive qu'eux-mêmes n'aient pu bénéficier d'enseignement scolaire, ils essaient de les envoyer dans les meilleures écoles et universités paulistes qui sont parmi les meilleures du Brésil, afin que leurs perspectives soient les plus larges possibles. Rappelons que, pour beaucoup d'enquêtés, le savoir acquis à l'école est un bien inaliénable, d'où sa grande importance. C'est également l'occasion de rencontrer autrui sous l'égide des mêmes valeurs de la nation, qui sont celles transmises par l'école et l'université, d'où des rapprochements et des incitations à la rupture des barrières entre individus. La formation universitaire permet ainsi la synergie engendrée par l'apport du savoir technique, académique mais également culturel grâce à la découverte des autres, dont l'expérience de vie vient s'ajouter à la sienne. Les études représentent toujours un coût d'investissement pour la famille qui y envoie ses enfants, dans le sens où elles prolongent leur durée d'inactivité professionnelle. Elles ne sont possibles qu'à un certain niveau d'enrichissement. Ainsi, la poursuite d'études longues n'était probablement pas dans les possibilités des primo-arrivants, eux-mêmes souvent non scolarisés dans leur jeunesse. Le Brésil, lors de ses premiers appels à l'immigration était un territoire nouveau, prometteur mais incertain, qui attirait une population de migrants souvent à la peine dans leur pays d'origine. Le Brésil moderne est toujours une terre de promesse économique, mais il est également



entre-temps devenu synonyme de pays riche en fort développement, attirant un nouveau genre de candidats à l'installation.

Les motivations de départ pour la création d'entreprise sont différentes entre des primo-arrivants qui ne sont pas formés et ceux qui le sont. L'exemple suivant suscite d'autres questions par rapport aux types d'activités et de collaborations qui peuvent exister. Dans cet exemple, les deux primo-arrivants ont reçu une formation universitaire. Ils sont spécialisés dans les nouvelles technologies. En venant au Brésil, ils valorisent leur formation par la création d'une entreprise dans leur domaine de compétence. Leur contribution à l'économie brésilienne, est différente de celle du primo-arrivant libanais prototypique. Le secteur dit TMT (de la technologie, média, téléphonie) au Brésil est un secteur relativement récent qui ne souffrirait pas d'autant de concurrence que le textile, d'autant qu'il offre de nombreuses opportunités entrepreneuriales<sup>548</sup>. Le partenariat dans ce type d'activité se base davantage sur les compétences spécifiques d'un type particulier de collaborateurs, qu'un frère ou un cousin n'a pas nécessairement. Cela amène à élargir l'éventail des partenaires potentiels et à redéfinir la notion de l'entreprise. L'entreprise se formalise car il faut établir des règles claires et strictes avec ses partenaires pour assurer une collaboration optimale. La notion de l'entreprise évolue donc en fonction de différentes variables dont en particulier le niveau d'éducation ainsi que l'environnement économique ambiant.

Les enfants bénéficient du réseau des parents et de la collectivité, mais également des réseaux écoliers et universitaires. Toutes ces possibilités peuvent parfois être réunies au sein d'un ou de plusieurs projets professionnels, permettant ainsi des collaborations transversales et l'exploration de nouveaux domaines pour ces partenaires potentiels, issus de différents univers et contextes d'origine.

### ***Le domaine de la profession***

La suite de ce chapitre fait l'objet d'une analyse des signes d'enracinement du sujet d'étude au sein de la société pauliste. Cette évolution prend différentes tournures en fonction de chaque individu. Elle s'inscrit dans un processus dynamique et multidimensionnel, mais la

---

<sup>548</sup> Entretien individuel dans un restaurant près de son bureau sur la *Paulista*, le 05/10/10, avec le co-fondateur d'une entreprise du secteur TMT. Cet enquêté est un primo-arrivant formé à l'université au Liban, il a fondé cette entreprise avec un autre primo-arrivant et un descendant de Libanais.

focalisation portera sur ce qui était observable au cours du travail de terrain, et à travers le prisme entrepreneurial.

Les entrepreneurs libanais primo-arrivants commençaient leur carrière par la tenue d'un commerce. Le développement et la croissance de celui-ci se répercutent sur l'organisation des entreprises, mais également de la collectivité elle-même. Avant d'en observer les mutations, portons notre attention sur les manières dont les projets professionnels impactent l'intégration des entrepreneurs libanais dans la société brésilienne.

Il existe différents types d'entrepreneurs au sein de la collectivité libanaise mais ce seront les profils de commerçants, d'industriels et de promoteurs-constructeurs immobiliers sur lesquels on s'attardera davantage dans ce chapitre, la raison étant que de nombreux entrepreneurs ont tendance à s'investir simultanément dans ces secteurs d'activité. Parmi les enquêtés, nombreux sont ceux qui, après avoir débuté dans le négoce pur, s'orientent par la suite et sans pour autant délaisser leurs affaires antérieures, vers l'industrie et l'immobilier. Leur intérêt pour ce dernier secteur peut se faire sous forme de spéculation financière, ou sous forme d'entreprises de construction. Cet investissement se fait graduellement, parallèlement au succès de l'entreprise initiale et de l'enrichissement financier de l'entrepreneur.

Le déploiement des engagements des entrepreneurs libanais dans l'économie brésilienne affecte leur enracinement dans cette société. Ainsi, la tendance que l'on peut observer est que, qu'ils soient primo-arrivants ou descendants, la densification des carrières professionnelles est un signe d'intégration. En bâtissant des usines ou des ensembles résidentiels, ou en s'inscrivant dans des carrières nécessitant des études poussées, les Libanais rendent leur progression visible aux yeux de la population et participent au développement des structures de la société, qu'elles soient d'ordre physique ou psychologique, culturel ou organisationnel.

Sari Hanafi dit que les Palestiniens, aux États-Unis, tiraient leur réussite de leur besoin de s'affirmer<sup>549</sup>, on pourrait faire un parallèle de cette observation sur les Libanais au Brésil. Mais ce besoin de revendication s'exprimait pour ces Palestiniens par peu d'investissement de l'épargne récoltée envers le territoire américain, au profit d'un rapatriement vers les Territoires occupés d'origine. Cette tendance n'est pas si marquée pour les Libanais brésiliens, qui essaient de se développer au travers de projets de plus grande envergure sur

---

<sup>549</sup> HANAFI S., *op. cit.*, 1997, p. 24

leur territoire de résidence, nécessitant plus de temps et donc, d'implication. L'attitude adoptée par ces derniers tire également profit des facteurs historiques mis en lumière précédemment et qui ont guidé le développement du pays.

Il s'agit donc ici d'une analyse des mutations dans les parcours entrepreneuriaux des Libanais de différentes générations, au fil des années et de leurs succès. Ceci permettra de mieux comprendre le cheminement vers leur ascension sociale au sein de la société pauliste qui mène certains vers les hautes sphères de la société pauliste, et, de façon plus large, de la société brésilienne et des réseaux internationaux.

Les trois types d'entrepreneurs sus-mentionnés se répartissent à travers différentes générations. Tandis que les commerçants et industriels peuvent être des primo-arrivants ou des descendants de différentes générations, les constructeurs sont généralement des descendants car contrairement à la plupart des primo-arrivants libanais, ils ont eu l'opportunité de suivre des études d'ingénierie afin d'acquérir des compétences techniques et un réseau de professionnels spécialisés dans ce domaine.

## **Le commerce, une rampe de lancement**

L'organisation des commerces libanais a été expliquée précédemment dans cette étude, lors de l'analyse des clusters commerciaux (Cf. Chapitre 5). Il y a été décrit comment d'un marquage ethnique prononcé, leurs boutiques avaient peu à peu évolué vers une image plus neutre ; on pourrait dire plus professionnelle et moins personnelle. Au-delà de l'importance de la réussite commerciale qui conditionne la multiplication des investissements entrepreneuriaux, la propension des chefs d'entreprise libanais à ne pas employer d'autres Libanais avec lesquels ils n'ont pas de lien affectif direct, se répercute sur l'emploi des populations locales et joue un rôle important dans l'intégration de ces entrepreneurs.

A travers l'entreprise, ils paient des impôts, ce qui revient à une participation importante au financement de la société brésilienne, active mais invisible. Du côté visible, ils participent à la dynamique de la création d'emplois.

Certains commerçants développent leur affaire sous forme de chaîne, comme c'est le cas pour les enquêtés Bivik et Sawary, ou encore pour les magasins d'ameublement Marabraz. On peut évidemment plus parler à ce niveau de membres de minorité intermédiaire, l'impact sur le paysage commercial étant sensible et les sociétés concernées étant sorties de

l'anonymat. A tort ou à raison, la propriété d'un groupe commercial est assimilée à la réussite, et elle est dans ces cas susnommés, particulièrement visible. De même, même si certains, comme un enquêté propriétaire d'une boutique de réparation de téléphones portables, recourent à l'externalisation des tâches auprès de sociétés souvent non libanaises, ils tendent vers une intégration verticale de leur processus de production. Ainsi, des commerçants libanais se sont investis dans l'industrie. La preuve en est que l'actuel Président de la F.I.E.S.P (Fédération de l'Industrie de l'Etat de São Paulo), Paulo Skaff, comme son nom de famille l'indique, est d'origine libanaise - il s'est par ailleurs présenté aux dernières élections législatives de São Paulo -. Ils peuvent s'intéresser par la suite aux projets spéculatifs d'investissement immobilier. L'avantage de ces projets immobiliers est qu'ils ne nécessitent que de l'apport financier et sont censés garantir un retour sur investissement important, sans trop d'efforts selon les enquêtés concernés, contrairement au reste de leurs activités entrepreneuriales. La condition minimale pour investir dans ce genre de projets est avant tout de disposer de suffisamment de liquidités, ce qui est pour nombre d'enquêtés, la résultante de la diversification de leurs domaines d'activité, de leurs secteurs commerciaux et par conséquent de leurs sources de revenus.

Par exemple, un commerçant à succès qui dispose de capitaux libres peut investir dans des projets de construction. Dans ce cas, il est commun qu'il ait un magasin de grande taille ou une chaîne de magasins, qui lui assure un niveau de revenus suffisamment élevé pour réinvestir son bénéfice dans de nouveaux projets entrepreneuriaux, que ce soit dans les affaires ou dans la pierre. L'un des autres maillons de cette chaîne est donc le constructeur, qui élabore et mène à bien les projets immobiliers. Cependant, l'industrie est le cas de figure qui se présente le plus fréquemment après le succès commercial.

## **L'industrie, un enracinement professionnel**

L'État de São Paulo est une grande puissance industrielle, notamment dans le secteur de la transformation. Son territoire concentre 40 % de l'industrie métallurgique du Brésil, 50 % de son industrie mécanique, 40 % de son industrie d'équipements électriques, 60 % de son industrie chimique et 70 % de son industrie pharmaceutique. Il compte également plus de 150 banques commerciales et une quinzaine de banques de développement. La ville de São Paulo accueille 68 % des opérations financières du Brésil et demeure de loin la première place où s'effectuent les flux de capitaux dans le pays.

Par ailleurs, la prépondérance industrielle de l'Etat est renforcée par la présence sur son territoire de deux pôles d'excellence dans les secteurs de l'automobile et de l'aviation civile. Située à São Jose dos Campos, l'entreprise Embraer dispute aujourd'hui la troisième place de constructeur d'avions au monde avec le canadien Bombardier et détient environ 46 % du marché mondial des avions à réaction régionaux (30 à 120 sièges). Sous l'impulsion de l'entreprise, plusieurs équipementiers brésiliens ont commencé à se donner les moyens d'être compétitifs sur le marché mondial en fournissant du matériel de qualité, même si le pays reste fortement importateur de pièces aéronautiques<sup>550</sup>. C'est donc dans ce contexte que s'inscrivent les industriels paulistes libanais.

Le franchissement du pas vers l'industrie est plus simple lorsqu'il s'agit d'un secteur concomitant à celui d'un commerce que l'on tient déjà auparavant, étant donné que l'appréciation du risque est mieux affinée et que l'expérience est acquise. Que ce soit dans le passé ou aujourd'hui, à travers l'enquête de terrain, cette tendance est respectée, à commencer par les Jafet qui, après le commerce de tissu ont construit des usines dans le quartier d'Ipiranga qui en fabriquait, au début du 20<sup>ème</sup> siècle<sup>551</sup>. Avec, la grande majorité des entrepreneurs libanais débutant dans le commerce de textiles, c'est sans surprise qu'on les retrouve dans beaucoup d'industries, petites ou grandes, ayant un rapport direct avec l'habillement.

Le développement des sociétés Bivik, Sawary ou encore Gangster<sup>552</sup>, qui produisent et commercialisent à grande échelle des jeans, constitue un bon exemple de l'intégration verticale de la chaîne de production qui fait suite à la réussite commerciale. Pour maîtriser leurs coûts, la qualité de leurs produits et leur indépendance, ils ont intégré chacun des processus de fabrication au sein de l'entreprise.

Si les exemples susnommés concernent l'industrie du jeans, ils ne se limitent pas à ce seul secteur.. Les enquêtés industriels sont également présents dans des domaines variés. On trouve entre autres des grandes entreprises de literie (Zelo<sup>553</sup>, 49 magasins), de production

---

<sup>550</sup> Travaux parlementaires du Sénat Français

<sup>551</sup> [http://www.ipiranganews.com.br/suplementos/ipiranga\\_2003/suple013.htm](http://www.ipiranganews.com.br/suplementos/ipiranga_2003/suple013.htm)

<sup>552</sup> Des entretiens individuels ont été obtenus avec les P-DG de Bivik et Gangster, dans leurs bureaux au siège social de leurs entreprises situées à Brás, respectivement le 10/01/2011 et le 01/03/2011

<sup>553</sup> Entretien avec le P-DG de Zelo, le 03/12/2010, improvisé au restaurant Abu-Zuzsitué à Brás, et tenu par un primo-arrivant libanais Pierre M.

d'huile, d'œufs ou de savons<sup>554</sup>, de production de sodas<sup>555</sup>, et de viande halal<sup>556</sup>, de distribution de gaz (Consegaz<sup>557</sup>), et de production et commercialisation de meubles (Marabraz<sup>558</sup>, 120 magasins), pour n'en citer que quelques-uns.

L'industrie fait partie des premiers signes d'intégration pour l'entrepreneur, car c'est un investissement dans le système de production. Si on reprend la théorie des minorités intermédiaires, on constate que cette définition ne définit plus le sujet de l'étude. Ils n'occupent plus à ce moment une position d'intermédiaire dans la société. Quand bien même il s'agirait d'une petite manufacture, ouvrir une industrie de textile est déjà le premier pas vers l'industrie. Il s'agit alors d'un processus de transformation et de confection. Ceux qui investissent sont ceux qui ont un projet d'installation, qui s'inscrivent comme Brésiliens, pour qui le projet de retour au Liban prendra du temps, à défaut de prendre forme, un jour. La liquidité des capitaux en jeu n'est plus aussi fluide que dans le commerce, de même que ces entrepreneurs ne peuvent aisément se déplacer avec leur appareil professionnel.

Au-delà de leur espérance dans l'essor du pays, historiquement les épopées industrielles connues par les entrepreneurs libanais tiennent beaucoup à des situations opportunistes, où ils se sont trouvés « au bon endroit, au bon moment ». Ainsi, en 1891 étaient instaurées des politiques de change et de taxation des produits importés, afin d'inciter à la création d'une industrie locale<sup>559</sup>. Au début du siècle, les Jafet construisaient le quartier d'Ipiranga, une zone industrielle étendue sur cent mille mètres carrés et plusieurs usines, comprenant 320 immeubles pour héberger les quelques 4500 employés du site tout entier tourné vers la fabrication de tissu. Un des membres de la famille Jafet<sup>560</sup> vient d'ailleurs de vendre un terrain sur lequel il avait une ancienne usine dans l'*interior*. L'accumulation de capitaux découlant du commerce permit de suivre des mouvements de société répondants à des besoins latents ou politiquement programmés. Les industries ont véritablement été

---

<sup>554</sup> Entretien individuels avec trois associés (Mansour M., Pierre M. et Georges Abd A.) d'une grande entreprise familiale basée à São Paulo et diversifiée dans plusieurs secteurs d'activité, dont ces trois-là. Les associés sont des membres de la même famille en question. Deux des entretiens ont eu lieu dans les bureaux de deux associés situés à Moema et près de Brás, le 16/01/2009 et le 20/11/2009. Le troisième entretien a eu lieu au café Ofner que fréquentent de nombreux primo-arrivants libanais, ainsi que certains descendants à jardin, le 05/12/2009.

<sup>555</sup> Conversation téléphonique avec Mitri M. le 12/01/2011

<sup>556</sup> Entretien individuel avec Mohammad Z., le 29/11/2011, dans le bureau du siège social de son entreprise à Jabaquara

<sup>557</sup> Entretien individuel avec Mr. Conse, le 07/10/10 dans son bureau au siège social à Barueri

<sup>558</sup> P-DG rencontré durant mon observation participante, lors d'une réception au CAML organisée par l'UCLM en l'honneur de la visite du nouveau président de l'Union le 16/11/2011.

<sup>559</sup> MIDORI DEAECTO Marisa, *Comercio e vida urbana na cidade de São Paulo (1889-1930)*, SP, Senac, 2001, p. 64

<sup>560</sup> Entretien individuel avec C. Jafet dans son bureau situé à Itaim Bibi, le 07/03/12.

incitées à se développer par le gouvernement à partir de la prise de pouvoir de Vargas en 1930, puis après la seconde guerre mondiale, presque exclusivement pour se substituer aux importations de produits finis, suite à la mise en place de mesures protectionnistes. Karam relève que sous Vargas, les politiques économiques mettaient l'accent sur les petites industries, pour certaines tenues par des Libanais. Ces petites industries et les commerces étaient perçus comme essentiels pour la croissance du Brésil<sup>561</sup>. L'abondance de capitaux dans le réseau de l'entrepreneur libanais ont facilité l'investissement plus poussé dans l'industrie et la construction.

La diversification des activités implique l'inscription dans des cycles temporels différents. Le retour sur investissement dans le commerce, est quasiment instantané mais c'est un marché plus fragmenté ; il y a plus de concurrence donc moins de marge. De nos jours, l'accession à l'industrie permet d'entrer sur un marché plus enclin à permettre l'éclosion de grandes fortunes. Même s'il existe tous types d'industrie, de la plus petite à la multinationale, et dans une multitude de secteurs, elle marque l'implication à long terme de l'entrepreneur. La construction immobilière nécessite également un capital important et plus de temps.

### **La construction : un enracinement d'un autre type**

Contrairement à l'industrie, le secteur immobilier ne découle pas directement des activités commerciales précédentes de l'entrepreneur. Les implications peuvent se faire selon un plan d'investissement locatif, spéculatif ou dans l'optique d'être constructeur. Si le métier de bâtisseur concerne principalement les descendants à partir de la 2ème génération, car il requiert la maîtrise de la langue, une formation technique adaptée, une étude de la législation, ainsi que la constitution d'un réseau de connaissances qu'on acquiert dans les études et par la famille, le financement de ces activités immobilières nécessite le concours d'investisseurs fortunés, souvent des industriels. Cependant, dans ce secteur d'activité plus que dans les autres, le choix des partenaires associés à la création de l'entreprise se fait sur des critères de capacités professionnelles et non sur des critères d'origine ethnique commune.

Idéalement, les réalisations, portent sur la construction de structures commerciales telles que des centres, avant de s'orienter vers les hôtels puis les résidences. Les constructions

---

<sup>561</sup> KARAM John T., *Distinguishing Arabesques: The Politics and Pleasures of Being Arab in Neoliberal Brazil*. Doctoral Dissertation, Syracuse University, 2004, p.69, cité dans PITTS Montie Bryan Jr. *op. cit.*, 2006, p.24



à São Paulo sont souvent basées dans des quartiers dits « nobles », comme entre autres Tivoli, Jardins, Paulista, ou encore Maksoud. Elles peuvent accessoirement servir de vitrines pour démontrer la compétence de l'entreprise constructrice.

**Photo 29. Centre commercial Iguatemi – São Paulo**



Source: Photo tirée par l'auteur le 15 février 2010 devant le centre commercial luxueux Iguatemi. Il se situe à la frontière entre Jardim et le quartier financier Itaim Bibi

La photo ci-dessus illustre le fait que les réalisations ont parfois une envergure imposante, dont la taille laisse supposer qu'ils engendrent des coûts initiaux importants, parfois trop pour être assumés par une seule entité ou une seule personne. C'est à ces occasions que le réseau de la collectivité libanaise peut être utile, pour rassembler des fonds, et que le lien avec les industriels mentionnés précédemment, peut être établi.

Ces appels de capitaux ne sont pas du même ressort que ceux évoqués dans l'acquisition d'un fonds de commerce. Les montants en jeu sont bien plus élevés, et la question ne se pose pas vraiment sur un plan de la solidarité ethnique, même si le réseau relationnel a un rôle important, mais bien du retour sur investissement escompté.

Le plus souvent, du point de vue de l'apporteur de fonds, on ne parle pas d'investissement à long terme, comme il est d'usage dans l'investissement immobilier habituel. On se place dans un système où le bien n'est pas considéré comme un placement reversant des loyers réguliers. Évidemment, il existe également des situations plus classiques où un entrepreneur décidera de diversifier ses revenus de manière récurrente, et s'inscrira dans la filière immobilière en tant que bailleur. Il mettra alors en location des biens commerciaux,

parfois l'une de ses propres boutiques lorsque la succession au sein de la famille n'est pas possible, comme il a été fait mention précédemment dans cette étude, lorsqu'il a été observé que de nouveaux immigrants asiatiques, Chinois et Coréens, reprenaient des locaux commerciaux, notamment dans les secteurs de la 25 de Março. Cependant, ici l'investissement serait plutôt assimilé à une valeur mobilière semblable à une action d'entreprise lors d'une introduction en bourse.

Le promoteur-constructeur commence par rassembler des investisseurs autour d'un projet à l'état papier, c'est pourquoi on parle dans ce cas de « pierre-papier ». Après avoir donné les détails de l'opération, il dévoile un tableau prévisionnel comportant les dates phares de la construction, classiquement la pose des fondations, le coulage du béton, et ainsi de suite jusqu'aux travaux de finition, où le total cumulé des fonds appelés aura atteint 100%.

A chaque période se rapporte un appel de fonds correspondant, en rapport avec un certain pourcentage de la valeur finale du bien. Les investisseurs qui souscrivent à l'opération s'engagent à payer ces parties du prix jusque la totalité, s'ils restent propriétaires jusqu'à l'achèvement. La dimension spéculative prend tout son sens lorsque l'on réalise que ces paiements peuvent recourir à des prêts bancaires, que la durée de construction d'un bien comprend au moins deux ans entre la validation du projet (lorsque le promoteur est sûr que ses coûts seront couverts) et son inauguration, et que la propriété du futur bien est une marchandise que l'on peut revendre. Pour les investisseurs, le succès de l'opération réside dans l'évolution haussière des prix de l'immobilier entretemps. A travers ce critère fondamental, on comprend que ces manœuvres ne sont pas sans risques, d'où l'importance de solliciter des individus capables de prendre des décisions importantes et de les assumer financièrement. Ce qui lors d'un cycle de croissance est relativement faisable, d'autant plus que « ces derniers ont en effet tendance à adopter une stratégie d'exploration d'opportunités et de diversification des sources de revenu, en passant systématiquement par les investissements financiers spéculatifs dans l'immobilier, rentables à court terme »<sup>562</sup>.

Ceci est rendu possible grâce à leur projet migratoire qui est, selon Cuche, « entièrement tourné vers la réussite économique »<sup>563</sup>, et à la confiance entre membres d'une même collectivité où les réputations se forment vite. On voit encore ici l'importance du réseau, familial et ethnique, particulièrement lors des débuts de l'activité de promotion

---

<sup>562</sup> HANAFI Sari, *op. cit.*, 1997, p.26

<sup>563</sup> CUCHE, *op.cit.*, 1997, p. 190

immobilière. Ces liens ont un double rôle : permettre de trouver des investisseurs prêts à tenter « des coups » financiers, ainsi que faciliter l'émergence de trajectoires économiques ascendantes pour permettre l'avènement d'entrepreneurs aisés, capables de participer à ces investissements risqués, en tant que premiers investisseurs ou repreneurs de seconde main. Le but est d'arriver à créer un cercle vertueux de croissance économique. On assiste de nouveau à un effet « boule de neige », le secteur commercial/textile et le secteur de la construction sont « associés » pour bénéficier l'un de l'autre. Tout comme le constructeur qui a de bonnes relations avec certains politiciens liés à la collectivité, sera mieux en mesure de s'organiser en fonction des appels d'offres publics.

A travers l'intégration et la connaissance d'autres individus hors du groupe, grâce aux formations, les lieux de vie sociale et autres, le membre de la collectivité s'introduit dans d'autres groupes et milieux. En s'associant à ces nouveaux partenaires, il élargit son réseau, notamment dans la construction qui est un secteur qui possède de nombreuses ramifications au sein de la société. Le choix d'un partenaire du même groupe n'est pas systématique dans la construction. Pour les descendants, tout dépend du projet. Certains projets sont montés en collaboration selon l'optimisation des spécificités de chacun des associés (proximité de l'information, connaissance des opportunités, etc), et selon l'environnement qui peut leur être plus familier. Ceci n'est que difficilement accessible aux primo-arrivants, et va à l'encontre d'une préférence ethnique dans l'organisation ethnique que Ma Mung met en avant dans son étude des collectivités entrepreneuriales asiatiques<sup>564</sup>. Même si certaines familles (Zarzur, Jafet) réussissent malgré tout à combiner la cohésion familiale et la structuration professionnelle d'un grand groupe, la sphère d'influence professionnelle passe du groupe libanais à un groupe plus élargi.

La dynamique de la collectivité, l'idée partagée de la réussite comme étant avant tout économique, fait que ces entrepreneurs à succès représentent un modèle à suivre pour les membres de la collectivité, comme en France, où les jeunes issus des populations immigrantes africaines et maghrébines auraient tendance à prendre en exemple, des figures du show-business ou du sport. Dans le même temps, les intérêts des membres de la collectivité s'écartent de la sphère ethnique pour rejoindre, ou s'étendre à des sphères corporatistes.

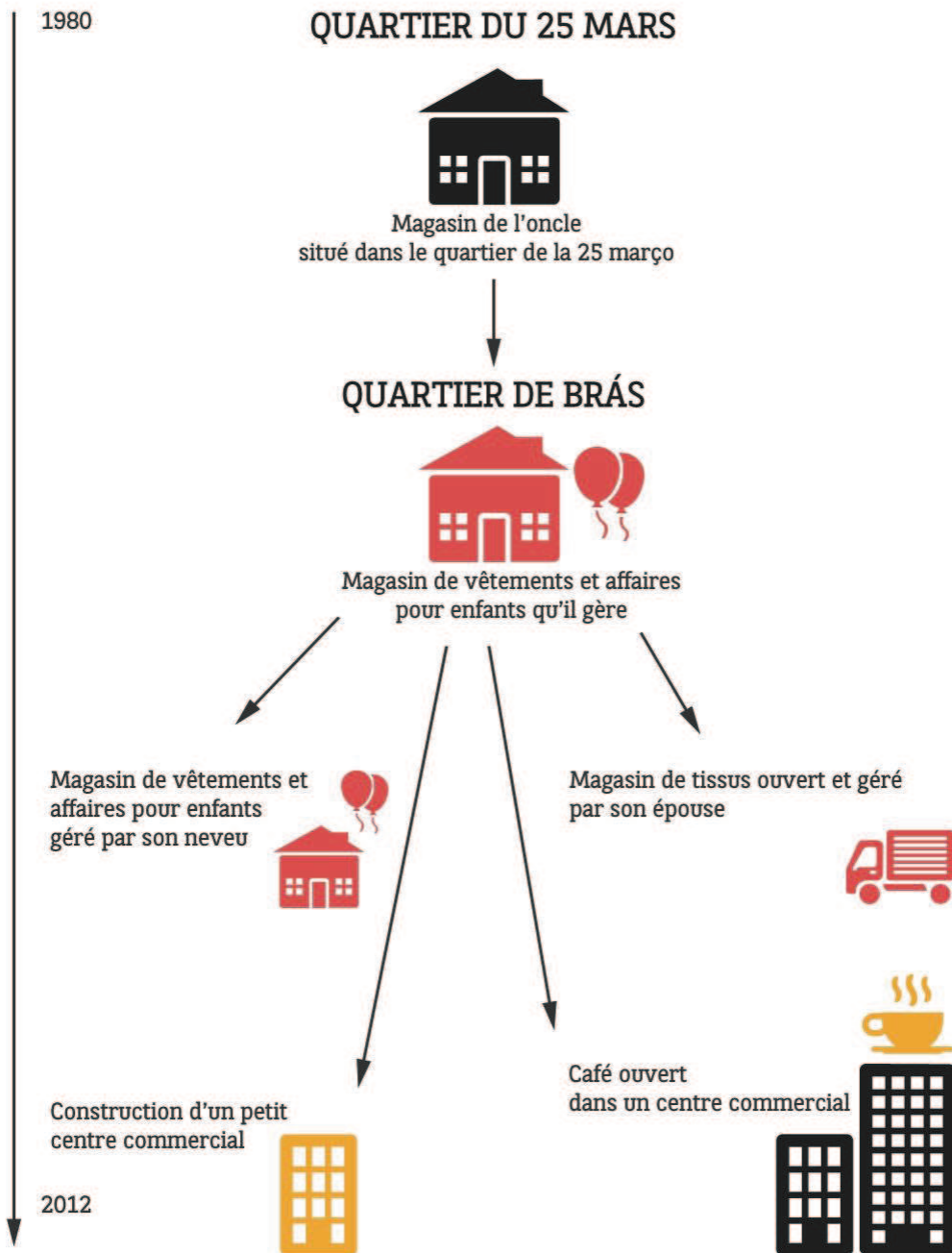
---

<sup>564</sup> MA MUNG EmmanueL, *op. cit.*, 1992 p.135

## Graphique 21



### Schéma du parcours de diversification des activités entrepreneuriales d'un couple



Source : Schéma élaboré par l'auteur à partir de deux entretiens individuels avec un couple d'entrepreneurs

## ***L'investissement des collectifs syndicaux***

Ce déploiement des intérêts des entrepreneurs libanais en dehors de la collectivité s'observe dans tous les secteurs mentionnés ci-dessus, et s'observe par la présence marquée de Libanais dans les différentes fédérations afférant au commerce (ACSP, AloBrás), à l'industrie (FIESP) ou à l'immobilier (SECOVI). Cependant, le fait de se regrouper collectivement pour défendre ses intérêts est une attitude de longue date dans la collectivité libanaise, et antérieure au déploiement de ses membres au sein de la société globale. En plus des clubs créés et disparus au début du 20<sup>ème</sup> siècle pour regrouper les originaires de certains villages, de véritables institutions libanaises existent encore aujourd'hui et constituent des acteurs quasi-officiels de la vie de la collectivité. On pourrait nommer la SBM (Société de Bienfaisance Maronite), la CCBL (Chambre de Commerce Brésil-Liban) ou le très élitiste CAML (Club Athlétique Mont-Liban), tous créés dans le but de se réunir, s'entraider, se connaître et réussir ensemble.

Ainsi les organismes cités auparavant sont le fruit de la volonté identitaire de la collectivité - ou du moins d'une partie de celle-ci. Cependant, et même si ces différents organismes remplissent leur fonction d'origine, ils ont un rôle qui dépasse le simple entretien du lien solidaire entre les Libanais de diverses générations. Prenons un exemple : les églises de la collectivité ont été financées, dans leur construction comme dans leur fonctionnement, par les familles aisées. Elles créaient par la suite des organisations philanthropiques pour faire preuve de charité et, très accessoirement, asseoir leur statut de leaders de la collectivité. La SBM fut le premier de ces organismes caritatifs à avoir été créé, en 1897<sup>565</sup>. A travers cet exemple, on voit un comportement qui, sous couvert de défense des intérêts collectifs, sert bien souvent à porter des ambitions personnelles, ce qui n'est pas en soi une déviance fautive, tant que comme dans l'entrepreneuriat, la réussite des desseins de conquête de pouvoir finisse par rejaillir sur la collectivité dans son ensemble, l'implication de ces entrepreneurs dans les groupements d'intérêts ne s'arrête pas à leur origine ethnique.

---

<sup>565</sup> SAFADY Jorge S., *A imigração árabe no Brasil (1880-1971)*, Thèse de Doctorat, Universidade de São Paulo, 1972.p. 140.

## Graphique 22



### L'intégration dans le tissu économique et social pauliste



Source : Auteur.

**Note :** Ce schéma illustre différentes évolutions dans les formations et les parcours professionnels à travers le temps et les secteurs d'activité. Mis à part le commerce, les trois secteurs d'activité qui apparaissent dans le graphique ne sont pas des choix exclusifs certes, mais ils semblent avoir été parmi les plus prisés de la 2<sup>ème</sup> génération car ils garantissent un travail prestigieux à forte rémunération ainsi qu'un capital transmissible (comme un cabinet ou un carnet d'adresses par exemple).

En plus de leur cercle premier, l'investissement important dans des secteurs fondamentaux de l'économie leur a permis au fil de l'histoire de gagner des galons en tant que citoyens en prouvant leur apport positif dans l'essor de l'économie brésilienne et donc dans



l'essor du pays-même dans toutes les composantes de sa société. A cela s'ajoute leur insertion dans les institutions brésiliennes comme les associations locales ou les syndicats professionnels. Ils ne s'y définissent pas comme libanais mais d'abord comme professionnels pour défendre les intérêts de leurs homologues de la région. Il y a un repositionnement de la facette de la personnalité selon le contexte.

Il a été observé que dans le commerce, l'industrie et la construction, il y avait eu de nombreuses réussites. Ces trois secteurs d'activité, qui comptent dans leurs rangs beaucoup de Libanais, ont également des syndicats et des associations qui ont été formés pour défendre leurs intérêts. L'investissement important des entrepreneurs Libanais dans ces filières aboutit donc à une présence de même ordre dans ces regroupements ; une surreprésentation qui permet à des Libanais d'accéder à la direction de ces organismes, ce qui fait qu'au fil du temps, la défense des intérêts du groupe ethnique s'est muée en défense des intérêts de classe et de groupe professionnel. Cela n'a pas, pour autant, été néfaste à l'entretien du réseau libanais.

Les premiers regroupements professionnels se matérialisent dans les associations locales des commerçants de 25 de Março (UNIVINCO) et de Brás (AloBras). Suivront les ralliements à la *Federação das Indústrias do Estado de São Paulo* (FIESP)<sup>566</sup>, la SECOVI (fédération des constructeurs immobiliers), ou encore l'ACSP (Association Commerciale de São Paulo). En fait, dès les débuts du 20<sup>ème</sup> siècle, des entrepreneurs libanais sont amenés à faire face à des problèmes liés à la main-d'œuvre brésilienne. Cela signifie que ces entrepreneurs sont rapidement exposés aux réalités de la société, en dehors de leur collectivité. La première grande épreuve à laquelle les entrepreneurs de l'époque ont dû faire face, remonte à 1919, lors de la grande grève des travailleurs qui a paralysé les activités industrielle de São Paulo. Au nom du patronat pauliste, abstraction faite des identités ethniques qui les différencient, Nami Jafet a fait face à la grève générale des travailleurs.

Pour cela, il s'est joint à l'ACSP (Association Commerciale de São Paulo) qui y a joué un rôle de conciliateur dans la résolution du problème de la grève générale dans le secteur de l'industrie. Une grande réunion des industriels a été tenue pour tenter de résoudre le problème, et parmi les représentants de 37 établissements présents, un nom explicitement libanais y apparaissait : «Said Gebara et frères ». Dans les registres de l'ACSP, il n'apparaît que les noms des entreprises dont les représentants ont participé à la réunion. Cela complique

---

<sup>566</sup> Fédération industrielle de l'Etat de São Paulo



la reconnaissance de l'origine de l'entrepreneur, exception faite de ceux qui nomment leur entreprise en fonction de leur nom de famille. En identifiant au moins un entrepreneur libanais participant à la réunion, il est tout à fait imaginable qu'il y avait d'autres participants libanais, dont la famille Jafet qui s'était déjà investie lourdement dans l'industrie, notamment à travers la zone d'Ipiranga.

Cette présence remarquée est toujours d'actualité. La FIESP, qui regroupe les industries paulistes, est présidée depuis 2007 par Paulo Skaf, un descendant de Libanais. Étant donnée la manière dont les réseaux de la collectivité s'organisent, on peut émettre l'hypothèse que les Libanais ont une représentation significative au sein de cette puissante fédération. Cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par les noms de familles des membres de la direction, à consonance libanaise. On note également la présence importante de Libanais dans le secteur de la construction, dont l'un des principaux syndicats, le SECOVI, est présidé par Yazbek, descendant libanais de 3<sup>ème</sup> génération ayant grandi en dehors de São Paulo. Son père était médecin et sa fille, avocate, l'épaula dans ses affaires<sup>567</sup>. Parmi les membres libanais du syndicat, on trouve des entrepreneurs comme Chap-Chap<sup>568</sup> qui en fut également le président, des descendants comme Jreissati qui dirige un grand groupe, Jorge<sup>569</sup> qui construit des centres commerciaux, un membre de la famille Jafet, les frères Germanos<sup>570</sup> qui ont un cabinet d'ingénieurs en construction, la famille Atui<sup>571</sup>, cinq frères et sœurs issus de l'école polytechnique de l'Université de São Paulo et qui ont créé une entreprise de construction, le groupe EZTEC pour lequel de nombreux descendants de Libanais travaillent après leurs études. Cette énumération non exhaustive donne un aperçu de l'implication des intérêts libanais pour la construction.

Tous ces organismes sont en quelque sorte des lobbys dont la raison d'être est d'influencer la société dans le sens de leurs propres intérêts, sans qu'il ne soit, encore une fois, question de vampirisme. Il arrive, par exemple, que les demandes émises par certaines de ces associations portent sur des projets de régénération urbaine, d'assainissement, de construction d'infrastructures, tout comme elles peuvent concerner des demandes de réforme fiscale. Ceci étant, en faisant le parallèle avec l'exemple de la SBM, faire partie de telles associations

---

<sup>567</sup> Entretien individuel avec Yazbek, dans son bureau à Paraíso, le 15/03/11

<sup>568</sup> Entretien individuel avec Chap-Chap, dans son bureau situé sur la Paulista, le 08/03/11

<sup>569</sup> Entretien individuel avec Jorge, dans son bureau Ibirapuera, le 07/11/09

<sup>570</sup> Entretiens avec deux des frères Germanos dans leur bureau situé à Jardins, puis dans la résidence de l'un d'eux, situé dans le même quartier, au cours du mois de décembre 2010.

<sup>571</sup> Entretien individuel avec une des frères et sœurs, dans un restaurant à Jardins, le 15/10/10

permet un accès privilégié au pouvoir qui ne peut ignorer les requêtes d'acteurs économiques si importants, et permet en même temps de se donner une légitimité aux yeux de la société civile, en tant que professionnel et en tant que citoyen brésilien.

Cette position d'influence fait que l'on retrouve un phénomène de rayonnement des idées<sup>572</sup> chez ces entrepreneurs libanais. Autrement dit, ce sont des « individus qui assurent l'intégration des divers groupes en entretenant les relations entre leurs membres et les valeurs qui les lient les uns aux autres ». Ils font résonner leur parole dans la collectivité à travers le financement de structures, d'associations et d'événements, et à travers la société brésilienne avec la création et l'inscription dans des associations professionnelles qu'ils vont parfois présider. Le discours du membre du groupe ethnique n'est pas incompatible avec celui du professionnel brésilien syndiqué. Ce n'est qu'une superposition de différentes casquettes, de différents claviers que les entrepreneurs utilisent selon l'objectif recherché. Ils le font parallèlement, en consolidant leur position dans la collectivité libanaise à travers les associations de bienfaisance et autres clubs, et en s'intégrant dans la société brésilienne à travers la promotion de leur enrichissement, et dans le prolongement de celui-ci, à travers la modification de leur environnement urbain et social.

L'ambition de la réussite ne s'est pourtant pas arrêtée à l'intégration dans la société civile. Au cours de l'enquête de terrain, on a pu relever que présider ou être un membre éminent d'une institution reconnue, libanaise ou non, permettait d'être convié aux événements de la collectivité, mais également à d'autres événements de la société brésilienne. Ceci permet de se mélanger à d'autres groupes et réseaux tout en gagnant en reconnaissance, de la part des « siens » et des « autres ». L'exemple d'un dîner organisé le 21 Mars 2011 au CAML en hommage au président sortant Lula illustre ce propos<sup>573</sup>. Ce fut une occasion pour le président de la *Federação das Associações Muçulmanas do Brasil* (FAMBRAS) ainsi que le président de la CCAB (Chambre de Commerce Arabe-Brésil)<sup>574</sup> - deux institutions qui parrainaient cet événement<sup>575</sup> – de prononcer des discours devant les participants, de prendre le rôle de

---

<sup>572</sup> HALBWACHS Maurice, *Esquisse d'une psychologie des classes sociales*, Paris, A. Colin, 1955, p.37-41-53-54 cité dans SCHNAPPER Dominique, *op. cit.*, 2007, p.38-39

<sup>573</sup> Les observations qui suivent ont été tirées de ma participation à l'événement en question.

<sup>574</sup> Les deux présidents sont à la tête d'entreprises très prospères. Le premier est de confession musulmane et le second, de confession chrétienne.

<sup>575</sup> Des entreprises appartenant à des membres de la collectivité libanaise ont également parrainé l'événement, mais ce sont les représentants des institutions de la collectivité qui ont prononcé des discours et se sont assis à la même table que le président sortant Lula. Le parrainage par les entreprises de Libanais s'est reflété dans la revue *Chams* parue peu de temps après l'événement en question et dans lequel on relève de nombreuses publicités de ces entreprises, bien plus que d'habitude. C'était par là

« maîtres de cérémonie » et de se valoriser devant le public présent. Ce public était composé d'une majorité de membres de la collectivité libanaise (toutes confessions confondues) et de quelques personnalités politiques brésiliennes, dont le président sortant Lula. L'évocation du parcours de Kassab et Temer ne contredira pas la constatation suivante : toutes ces institutions, ethniques ou professionnelles, sont autant de ressorts qui peuvent mener à l'infiltration dans la sphère politique. Cela sera l'objet de la dernière partie de cette étude.

## **Le domaine familial**

S'il est un domaine où les mutations subies par la collectivité libanaise sont immédiatement visibles et irréversibles, il s'agit bien du domaine familial, et plus particulièrement de la constitution ethnique d'un nombre de plus en plus important de foyers se réclamant de cette collectivité. Nous avons pu observer comment le socle familial et par extension, le socle ethnique a pu constituer la première marche dans l'ascension des entrepreneurs libanais. De plus en plus, les mariages exogames remettent en cause le caractère ethniquement exclusif des familles libanaises au Brésil. On peut interpréter ce comportement comme une ouverture des Libanais et de leur collectivité aux autres Brésiliens.

### ***Stratégies matrimoniales***

Le mariage endogame en tant que volonté établie est plus particulièrement l'apanage de grandes familles très riches, comme les Jafet, qui agissent de la sorte pour garder l'argent dans la famille, selon certains traits rappelant une mentalité presque tribale. Les mariages endogames persistent encore aujourd'hui, néanmoins, les mariages exogames, qui remontent au début du 20<sup>ème</sup> siècle, représentent une tendance prononcée au sein de la collectivité entrepreneuriale libanaise. Ce fait n'est pas seulement le signe de la volonté des Libanais de s'inscrire dans une société nouvelle pour eux, mais également le signe d'une acceptation réciproque des membres d'autres ethnies. Cette perception positive que peuvent avoir les autres Brésiliens des membres de la collectivité libanais, a peut-être été facilitée par la promotion de l'image de réussite collective. Cette image n'est pas présente uniquement répandue au niveau populaire, signe en est le fait que le gouverneur de l'Etat accepte que sa fille épouse le fils d'un commerçant libanais, déjà à l'époque (1940's) , et peut indiquer une évolution de cette image par rapport aux débuts de leur immigration au Brésil ; d'autant plus

---

une occasion pour ces entreprises de se valoriser aux yeux de la collectivité libanaise et des abonnés à la revue *Chams*, parmi lesquels il y a de nombreux membres du CAML.

que l'héritage colonial du Brésil a eu des répercussions sur les rapports entre l'oligarchie et les détenteurs du pouvoir et la population qui restent visibles encore aujourd'hui. Cette union matrimoniale aurait peut-être été plus difficile au début du 20<sup>ème</sup> siècle, avant que les entrepreneurs libanais n'aient eu le temps de « faire leurs preuves ».

A cette époque, parmi les émigrés se trouvaient des hommes mariés en quête de meilleures opportunités pour leur famille. Ceux-ci avaient déjà un foyer qui les attendait au Liban, soit pour y rester en étant financé par l'enrichissement à l'étranger et attendre un éventuel retour, soit pour les rejoindre sur place une fois qu'il se serait sédentarisé. Il est cependant à rappeler que les migrants, dans leur grande majorité, étaient célibataires. Selon les témoignages, de nombreux Libanais demandaient à leurs familles de leur envoyer une jeune épouse, ou retournaient au Liban pour en trouver une et la ramener avec eux au Brésil afin de fonder une famille. Le marché matrimonial endogame n'était peut-être pas suffisamment fourni, selon la lecture qu'on peut avoir de ces démarches transfrontalières, donc les mariages exogames, même s'ils peuvent également présenter des avantages en termes d'ascension sociale en fonction du statut du partenaire, n'étaient pas nécessairement un signe d'intégration volontaire. Il s'agirait éventuellement et dans certains cas d'une exogamie « forcée ».

Cependant à plusieurs reprises, le même type de commentaire a été relevé par rapport à la plus grande simplicité des brésiliennes lorsqu'elles choisissent un mari. Simão E. dénonce le fait qu'au Liban, « une libanaise ne te regarde pas si tu n'as pas de voiture tandis qu'ici, son père peut être très riche et ça ne serait pas un problème. *Ma fi tefri' mede* »<sup>576</sup>. On relève ici la frustration de certains primo-arrivants par rapport à ce qu'ils voient comme un matérialisme de « la Libanaise ». Même si ce matérialisme existe bel et bien dans certaines familles, il n'est pas rigoureux ou juste de le généraliser. Les immigrants libanais qui expriment cette frustration omettent de mettre leur positionnement social en perspective au Liban et à São Paulo. Au Liban, ils proviennent généralement de petits villages dans la montagne. S'ils ont émigré vers le Brésil, c'est parce qu'ils n'avaient pas d'opportunités professionnelles ou d'enrichissement économique sur place et ils avaient un membre de la parentèle qui pouvait l'accueillir et l'aider. Cela signifie qu'avant d'émigrer, dans une société dans laquelle la responsabilité financière repose principalement sur l'homme, ils n'avaient pas de quoi

---

<sup>576</sup>

Entretien individuel effectué dans le bureau du commerce de Simão E. à Brás, le 12/01/12.

subvenir aux besoins d'une famille hypothétique qu'ils fonderaient éventuellement avec une Libanaise au Liban.

Ils arrivent au Brésil et notamment à São Paulo où ils bénéficient de la réputation des Libanais qui a déjà été construite à travers plusieurs générations. Aux yeux de la population brésilienne, les Libanais réussissent ce qu'ils entreprennent. Ils ont du pouvoir économique, ils sont bien placés au sein de la société brésilienne et auraient le commerce « *no sangue* »<sup>577</sup>. Loin d'insinuer que les Brésiliennes sont vénales, il ne faudrait pas ignorer la position sociale du Libanais, même du primo-arrivant, au Brésil. Les perspectives pour se projeter dans l'avenir avec un Libanais ne sont plus les mêmes que lorsqu'il était encore au Liban sans perspective d'enrichissement économique. Si l'individu non qualifié émigre du Liban, c'est généralement parce qu'il a peu de perspectives professionnelles qui lui permettraient, entre autres, de fonder une famille et de subvenir à ses besoins.

En plus d'un statut nouveau, plus à même de susciter l'intérêt, à l'heure actuelle, les primo-arrivants libanais célibataires débarquent à São Paulo dans une société dont les codes régissant les mœurs sexuelles paraissent plus libres en comparaison à ceux de « leur » Liban, où ces types de rapports sont généralement dissimulés. Les jeunes célibataires libanais comprennent qu'ils ne peuvent pas profiter de ce qu'ils interprètent comme une liberté sexuelle avec les Libanaises de la collectivité à laquelle ils sont liés, par respect envers les familles<sup>578</sup>. Cela ne veut pas pour autant dire que les mœurs sexuelles des Brésiliennes sont bien plus libres que celles des Libanaises. Les références culturelles des primo-arrivants libanais étant différentes, ils n'interprètent pas nécessairement ces codes de la même manière que s'ils avaient grandi au Brésil et qui plus est, à São Paulo. A ce désir de profiter d'une nouvelle « liberté », s'ajoute la nécessité de préserver de bons rapports avec les membres de sa collectivité à São Paulo<sup>579</sup>.

Les jeunes célibataires libanais prennent donc goût à la découverte d'une liberté sexuelle assumée. Au fil des expériences, la proximité avec une partenaire hors de la collectivité crée des liens et des attachements qui peuvent mener à un engagement plus sérieux, comme un mariage. Ceux qui malgré tout décident d'épouser une Libanaise auront

---

<sup>577</sup> 'No sangue' signifie 'dans le sang'.

<sup>578</sup> Ce type de commentaires a été relevé auprès de plusieurs jeunes enquêtés primo-arrivants, plus particulièrement, des commerçants de Brás, toutes religions confondues.

<sup>579</sup> Ces analyses sont tirées d'un croisement entre les observations de terrain relevées lors d'entretiens individuels ou groupés avec des primo-arrivants libanais de différents âges, mais également avec des Brésiliennes, descendantes de Libanais.

tendance à aller la trouver au Liban, car c'est avec les Libanaises du Liban qu'ils auront plus d'affinités, étant donné que les Libanaises du Brésil auront grandi dans un environnement différent. Ainsi on comprend que le mariage exogame, pour les primo-arrivants, serait le reflet de la volonté d'aller vers ce que la société d'accueil a à offrir de différent. *A contrario*, le mariage endogame serait souvent la marque d'une volonté de rester attaché à des valeurs traditionnelles.

Néanmoins, la majorité persiste à vouloir également transmettre la culture libanaise à leurs enfants<sup>580</sup>, même si le résultat n'est pas systématiquement celui qu'ils espéraient, que ce soit au niveau de la maîtrise de la langue ou de la connaissance du Liban. Cette volonté de perpétuer un héritage immatériel ne saurait cependant remettre en cause la volonté d'ouverture de la plus grande partie de la collectivité libanaise vers la société d'accueil. Selon une personne ressource<sup>581</sup>, à la création du CAML, les membres de la famille Jafet ne se mariaient qu'entre eux pour préserver l'unicité de la famille. Les membres du CAML partageaient également cette volonté de rester entre soi. L'une des utilités du club était de permettre la rencontre entre enfants d'un même séraïl. On voit une évolution dans les mariages, les membres se marient de plus en plus avec des individus issus d'autres groupes ethniques, c'est l'illustration de la tendance exogame actuelle, de la part des hommes comme des femmes. On remarque également que si la différenciation ne s'effectue plus sur le plan de l'ascendance, celle s'effectuant sur le plan du rang social est toujours opérante. Les intérêts de groupe ethnique ont été remplacés au fil du temps par les intérêts de classes.

### ***Les solidarités ethno-familiales***

Au fil du temps et suite à une expérience de vie différente, les descendants de Libanais n'ont plus le même rapport avec leurs compatriotes primo-arrivants, que celui que les migrants avaient pu entretenir lors des premières vagues. Leurs références sont différentes et, même s'ils partagent une sensibilité concernant leur ascendance ethnique, le sentiment d'appartenance commune s'amenuise face à ce qui est perçu comme des différences de valeurs et de classes sociales. On voit au CAML, par exemple, les distinctions entre les primo-arrivants ayant vécu au Liban et les descendants élevés au Brésil. Des descendants

---

<sup>580</sup> Cette volonté a été exprimée à plusieurs reprises, lors d'entretiens avec des primo-arrivants entrepreneurs, dont Mansour M., Pierre M., Degaulle E., Paul M. Ahmad A., sur leurs lieux de travail qui variaient entre Brás et Tatuapé.

<sup>581</sup> Entretien individuel dans la résidence de la personne ressource, à Moema, le 12/12/10. L'enquête est un descendant de la famille Jafet du côté maternel.

voient certains primo-arrivants comme des nouveaux-riches qui manquent de savoir-vivre, et à cet effet, certains citent en exemple le comportement de certains hommes à table et envers la gente féminine<sup>582</sup>. De part et d'autre, des dissensions apparaissent sur la question de la solidarité, ou plutôt de l'entraide ethnique.

Il ne faut pas omettre que ces divergences de point de vue découlent de l'univers dans lequel les individus évoluent. Avant leur arrivée sur le sol brésilien, beaucoup de primo-arrivants avaient grandi auparavant dans des agglomérations de petite étendue au Liban. Alors qu'au village les rapports sont beaucoup plus faciles à entretenir et plus directs, en raison de la proximité géographique et d'une réalité partagée en raison d'une certaine promiscuité ou d'une interconnexion permanente des relations personnelles, les paramètres à São Paulo sont différents. Le style de vie évolue ainsi que la disponibilité des individus. Les distances sont plus longues qu'au « village », les rencontres physiques nécessitent davantage « d'efforts » de déplacement et donc l'aide « spontanée » ne se fait pas de la même manière qu'elle se ferait dans un village.

Les entrepreneurs libanais paulistes sont absorbés par leur travail, par leurs aspirations et sont moins disponibles pour ceux qu'ils ne connaissent pas. On se sent plus disponible pour aider quelqu'un qu'on connaît. Les descendants ne se sentent pas déracinés et ne cherchent pas à reconstituer un univers d'origine perdu. Ils grandissent en tant que Brésiliens et se constituent un réseau social local depuis leur naissance, ils n'ont donc pas les mêmes affinités avec des primo-arrivants. Des liens forts ne peuvent se tisser qu'à travers des expériences communes qui souvent n'existent que peu entre descendants et primo-arrivants. L'entraide existe toujours, comme nous pouvons l'observer tout au long de cette étude à travers les différents investissements professionnels relatés, mais dans des proportions qui paraissent insuffisantes aux yeux de certains primo-arrivants. Leurs attentes ne peuvent simplement pas être les mêmes qu'au village, étant donné que les projets dans lesquels leurs compatriotes s'engagent, dépassent souvent ce qu'ils pouvaient envisager, vu du Liban.

---

<sup>582</sup>

Remarques relevées durant le travail de terrain au fil de différentes discussions informelles avec des enquêtés, descendants de Libanais et membres du CAML.



## **CHAPITRE 10 : INTÉGRATION HORIZONTALE DU GROUPE - PRÉSENCE DANS DIVERS SECTEURS SOCIAUX**

L'exploration des signes d'intégration dans les trois domaines précités illustre la diversité des formes qu'elle peut prendre. Certaines peuvent être clairement distinguées en catégories comme cela a été fait précédemment, et d'autres moins. Dans ce chapitre il sera fait état des différents signes flottants d'intégration qui varient de la négociation de son image, à la nourriture, en passant par le domaine d'activité. C'est par cet aspect-ci que nous débuterons l'observation de ces signes.

### ***Un déploiement tous azimuts***

A l'instar des autres Brésiliens, les Libanais ne se réservent plus exclusivement au commerce. Les études, l'apport culturel et social brésilien donnent aux Libanais qui y sont nés ou qui y ont grandi, des centres d'intérêt différents de ceux des primo-arrivants qui possèdent ceux que la vie au Liban leur a fait développer. Les descendants de Libanais sont très présents dans les professions libérales comme la médecine et la magistrature, qui sont également des domaines prisés par l'élite brésilienne. Sauf exception, les intellectuels Brésiliens d'origine libanaise n'apparaissent pas à la première ou à la deuxième génération, mais il n'empêche qu'ils s'introduisent même dans la littérature et les arts, certes à un moindre degré comparativement au commerce. Ce dernier domaine n'est plus considéré par les membres de la collectivité comme l'unique voie de la réussite et de la reconnaissance. Leur idée de la réussite rejoint celle de la population globale. Elle revêt des formes inattendues et diverses, diffusées dans l'ensemble de la société. On peut estimer que cette variété constitue également un signe d'intégration.

Il suffit de regarder les noms de professionnels dans différents domaines d'activité, pour y trouver des noms libanais, que ce soit dans le commerce, la science, la médecine, les médias, le droit, l'agriculture, l'industrie, les arts ou la politique, pour ne citer que quelques exemples. L'insertion dans différents secteurs et sphères de l'économie et de la société pauliste et brésilienne, indique une véritable intégration, surtout lorsque les individus en question adoptent les mœurs, les règles et les valeurs de la société et de la culture d'accueil. Ainsi, l'individu devient comme tous les autres. On relève ce phénomène à tous les niveaux.

En politique par exemple, la présence libanaise est importante avec une estimation de 10% de parlementaires d'origine libanaise. Parmi les six candidats à la préfecture de São Paulo à la fin de l'année 2012, quatre sont d'origine libanaise. Ceci témoigne d'une pleine intégration dans la société brésilienne. Actuellement, Simão Pedro<sup>583</sup>, cardiologue et primo-arrivant libanais est député de l'Etat de São Paulo tandis que le vice-président actuel du Brésil Michel Temer, plusieurs fois président de l'assemblée parlementaire du pays, est de la première génération de descendants d'un couple libanais. Leur arrivée au sommet a été fulgurante. Il ne leur a pas fallu plusieurs générations pour y accéder. Il aura suffi pour l'un juste d'une génération et pour l'autre, à peine le parcours d'une vie. C'est un phénomène dont on n'observe pas de pareil parmi les Chinois ou les Coréens par exemple, qui sont d'arrivée plus récente dans le pays. Les Libanais ne sont plus perçus comme des éléments extérieurs, mais comme des membres ordinaires de la grande collectivité brésilienne.

D'ailleurs, leur entrée en politique remonte à quelques décennies. En 1969, Alfredo Buzaid a été nommé vice-recteur de l'Université de São Paulo. La même année, il devient Ministre de la justice après avoir participé à la fondation de la CCBL et l'avoir présidé entre 1958 et 1968. Avant lui, il y a eu dès 1929 le premier animateur radio à prendre l'initiative de commenter des matchs de football en direct à la radio s'appelait Nicolau Tuma<sup>584</sup>. Fils d'un couple de Libanais, il faisait des études de droit lorsqu'il devint présentateur radio. Il avait beaucoup de succès et était surnommé "*speaker metralhadora*"<sup>585</sup> pour la rapidité avec laquelle il parlait. Par la suite, il s'est lancé dans une carrière politique et fut élu *vereador*<sup>586</sup>. Ceci, comme les exemples qui suivent, est encore un signe de la participation des Libanais à la vie publique brésilienne.

Il en est un retentissant, dans le secteur des médias. João Jorge Saad, fils d'un commerçant libanais établi à l'intersection de la rue 25 de Março et de la *ladeira*<sup>587</sup> Porto Geral, aide son père dans son commerce et devient *mascate* en vendant les articles du magasin dans l'*interior* du pays. En 1947, il épouse la fille du gouverneur de São Paulo de l'époque - Adhemar de Barros et un an plus tard, il prend les rênes de la radio *Bandeirantes*. Moins de vingt ans plus tard, il inaugure la chaîne télévisée du même nom et continue à construire ce

<sup>583</sup> Simão Pedro se dit Semaan Boulos en arabe.

<sup>584</sup> NUNES Geraldo, *São Paulo, de todos os tempos*. Volume II, São Paulo, Editores, 2005, p.27

<sup>585</sup> Traduction personnelle : *Speaker mitrailleur*

<sup>586</sup> Un *vereador* est élu par la population de la ville pour les représenter à l'assemblée municipale de la ville.

<sup>587</sup> Pente, en portugais

qui est devenu par la suite un grand groupe de communication, le *Grupo Bandeirantes de Comunicação*.

Dans l'art littéraire, on peut citer Antônio Houaiss, fils d'un couple de Libanais, né en 1915 à São Paulo. Il poursuit des études de Lettres et devient en 1971, le cinquième occupant de la 17<sup>ème</sup> chaire de l'Académie brésilienne des Lettres en succédant à Álvaro Lins. En 1996, il préside l'Académie des Lettres avant la publication du *Dictionnaire Houaiss* de la langue portugaise en 2001 (soit deux ans après sa mort). Plusieurs journaux et revues nationales dont *La Revue du Dimanche*, *le Journal du Brésil*, *O Globo*, et revues *Epoca* et *Veja* en ont d'ailleurs fait l'apologie.

L'écrivain Milton Hartoum, né à Manaus (Amazonie) en 1959 de parents Libanais est devenu une référence dans la littérature brésilienne contemporaine avec ses ouvrages inspirés de sa propre vie dont *Dois irmãos* et *Um relato de um certo oriente*<sup>588</sup>. Il a gagné par trois fois le prix Jabuti (la principale récompense littéraire brésilienne) et ses livres ont été traduits en plus de cinq langues. Dans le domaine littéraire toujours, la maison d'édition et chaîne de librairies, Saraiva, à São Paulo appartient à une famille d'origine libanaise. Son équivalent pourrait être un mélange de Gibert-Jeune et de la Fnac-livre à Paris en termes de notoriété et de présence dans l'espace parisien.

Dans le domaine du droit, le père d'un des enquêtés, Yussed Said Cahali est l'auteur de plusieurs œuvres et articles juridiques qui sont devenus des références dans le milieu, et qui sont utilisés pour l'enseignement du droit à l'université. Du côté de la médecine, le chirurgien Adib Domingos Jatene, figure de proue de la chirurgie cardiaque au niveau mondial, est le premier à avoir réussi la transplantation de poumons artificiels. Les arts visuels comptent également des descendants de Libanais. En plus du réalisateur Marcio Curi et du cinéaste Carlos Augusto Calil, devenu secrétaires de la culture de la ville pauliste, on peut aussi citer Malu Mader, actrice récompensée à Rio de Janeiro et São Paulo en 2004.

En s'attardant sur le domaine des divertissements culturels, on voit également certains Libanais renommés. Dans la danse, Anisio Abrãao David a été le président de l'école de Beija Flor, ainsi que le président de la ligue des écoles de samba de Rio de Janeiro, tout comme

---

<sup>588</sup> HATOUM Milton, *Dois irmãos*, São Paulo, Ed. Companhia de bolso, 2006, et HATOUM Milton, *Relato de um certo Oriente*, São Paulo, Ed. Companhia de bolso, 1989, Ces romans, *Relato de um certo Oriente* (Récit d'un certain Orient, 1989) et *Dois Irmãos* (Deux frères, 2000) sont traduits en français aux éditions du Seuil,

Antonio Petrus Kalil. Le Brésil a même un ancien joueur de football de haut niveau d'origine libanaise, Mário Jorge Lobo Zagallo, devenu par la suite sélectionneur de l'équipe du Brésil. Il est né en 1931 à Maceió (au nord-est du Brésil). Il est l'un des meilleurs entraîneurs dans le monde du football et une légende dans le football brésilien, en témoigne son rôle dans quatre des cinq sacres mondiaux que le Brésil a conquis<sup>589</sup>. Ceci est d'autant plus intéressant que les joueurs de football au Brésil proviennent généralement des milieux défavorisés. Il est difficile d'obtenir des informations sur son milieu d'origine, mais quoi qu'il en soit, s'il provient d'un milieu défavorisé, cela indique bien que les Libanais n'ont pas tous connu la fortune, contrairement aux idées reçues. De toutes les façons, la présence d'un descendant de Libanais dans ce domaine, ce qu'on imagine « improbable », illustre la profondeur de leur intégration.

Dans ce même secteur, il existait auparavant des clubs de foot libanais financés par des entrepreneurs libanais, à l'époque à laquelle différents quartiers de la ville formaient leur club. Il y a entre autres eu le *Club libanês* de football. Derrière les attaches communautaires qu'engendraient l'adhésion à un club dont la particularité ethnique apparaît dans son nom, cela montrait malgré tout un ralliement de la collectivité à des valeurs de la société d'accueil. Par la suite, plusieurs clubs se sont regroupés pour former les clubs populaires actuels, dont les *Corinthians* ou *Palmeiras*, dont les Libanais primo-arrivants et descendants sont de fervents supporters<sup>590</sup>. La passion revendiquée pour un club de football est un trait particulièrement visible au Brésil, le président sortant Lula (2003-2011) lui-même a toujours affiché qu'il était un fervent supporter de l'équipe pauliste des *Corinthians*.

Le secteur de la communication est également concerné. L'un des plus grands publicistes brésiliens, Roberto Dualibi, basé à São Paulo, est également d'origine libanaise. Après avoir complété sa formation en publicité en 1956 et accumulé des expériences professionnelles au sein de grands groupes comme Palmolive et McCann Ericsson, en 1968 Dualibi s'est associé à trois partenaires pour créer une des agences publicitaires les plus grandes et les plus réputées du pays. Il est connu au Brésil pour ses maximes. Il en a d'ailleurs publié un petit livre<sup>591</sup> et a ouvert un centre de recherche sur l'immigration libanaise, le centre de recherche FamilyD<sup>592</sup>.

<sup>589</sup> <http://fr.fifa.com/classicfootball/coaches/coach=61571/bio.html>

<sup>590</sup> Au cours de l'observation participante, particulièrement dans des endroits de fréquentation informels tel que des restaurants ou des cafés, j'ai souvent entendu des entrepreneurs libanais commenter des matchs de football de leur équipe préférée, voire de planifier de regarder des matchs avec leurs amis.

<sup>591</sup> DUALIBI Roberto, *O Phrase book*, São Paulo, Mandarin, 1991

<sup>592</sup> <http://www.familyd.net/index.asp>

Le monde de la finance compte également des réussites libanaises. Joseph Safra et ses frères sont nés au Liban où leur père avait créé une banque. Très jeunes, ils ont émigré au Brésil et ont fondé la grande banque Safra dont les agences sont visibles un peu partout à São Paulo et ailleurs au Brésil. Les Safra ont des filiales dans d'autres pays dont les Etats-Unis et font partie des plus grandes fortunes du monde. Dans le même secteur bancaire, il y avait les Zarzour qui ont dû cesser les activités de leur banque avant de fonder un grand groupe de construction, EZTEC, côté sur le marché financier pauliste IBOVESPA.

Plus près de la France, on ne peut oublier de citer Carlos Ghosn, le Président Directeur-Général de Renault-Nissan. Il est né au Brésil où il a grandi jusqu'à ses 6 ans, avant d'aller vivre au Liban, puis en France avant de revenir par la suite au Brésil, suite à sa formation d'ingénieur à l'Ecole Polytechnique. En 2001, il devient le PDG de Nissan puis, en 2005, de Renault. Ayant de la famille au Brésil et au Liban, il leur rend régulièrement visite et s'identifie comme étant Brésilien, Libanais et Français.

L'histoire de la famille Jafet est une bonne illustration de l'implication historique et reconnue des Libanais dans la constitution du Brésil moderne. Les Jafet louent encore aujourd'hui des mines à Eike Batista<sup>593</sup>, malgré l'affaiblissement subi, suite à la politique d'éclatement des cartels, sous la dictature militaire, qui a marqué la fin du « règne » des grandes familles comme Matarazzo et Jafet. Les Jafet faisaient partie des grandes familles qui ont donné l'impulsion à l'industrialisation de São Paulo. Ces dernières ont pu profiter de l'évolution de l'économie brésilienne vers un modèle capitaliste. Dans le livre sur les *emprendedores* qui est étudié à l'Escola Getúlio Vargas<sup>594</sup>, l'une des grandes écoles commerciales de São Paulo, les parcours d'une petite dizaine d'entrepreneurs sont étudiés, dont celui des Jafet.

Ces réussites de carrière érigées en symboles de l'intégration des Libanais dans la société brésilienne sont le résultat de l'ambition qui anime la collectivité libanaise du Brésil, ambition qui s'est illustrée à travers la persévérance dans les études et dans l'entrepreneuriat. Évidemment, tous les Libanais ne prennent pas des trajectoires aussi ascendantes. « La victoire a mille pères, quand la défaite est orpheline »<sup>595</sup>, ainsi les échecs sont oubliés

---

<sup>593</sup> Selon le magazine *Forbes*, article publiée en mars 2012, Eike Batista était en 2011 la 8e fortune mondiale, la 1ère d'Amérique du Sud et la 2e personne la plus puissante du Brésil après la Présidente Dilma Rousseff.

<sup>594</sup> MARCOVITCH Jacques, *Pioneiros e empreendedores. A saga do desenvolvimento no Brasil*, São Paulo, EDUSP, 2003, p.55

<sup>595</sup> John Fitzgerald Kennedy

volontairement et reniés, quand les réussites sont encensées et revendiquées par tous. La défense d'une image victorieuse est primordiale dans l'optique de la pleine intégration, ce que les différentes entités libanaises présentes à São Paulo semblent bien avoir compris et appliqué. Les nombreux événements hebdomadaires initiés par la collectivité sont le reflet d'une volonté de véhiculer et d'entretenir des *a priori* positifs, conquis à travers le XX<sup>ème</sup> siècle et à travers la mise en avant de la dimension libanaise des entrepreneurs et personnalités à succès, quand bien même certains n'auraient qu'un lien lointain avec cette origine. On assiste ainsi à une politique visant à installer une association d'idée entre le fait d'être libanais et d'avoir réussi, sans pour autant omettre le fait qu'être un Libanais au Brésil, c'est aussi et surtout, être un Brésilien. Cela a pu être établi avec le temps.

### ***Une négociation de l'image***

Celui qui se rendrait aujourd'hui au Brésil, ne pourrait qu'observer que l'identité brésilienne moderne est constituée d'un mélange assumé de notes européennes, africaines, indiennes, arabes ou encore asiatiques. Cependant, les immigrants du Moyen-Orient ne furent au départ que tolérés, en dépit de leur phénotype et de leur religion - chrétienne pour la plupart-, ils ne correspondaient pas au projet instigué par les autorités brésiennes, à savoir l'idée d'une certaine extension de l'Europe et sa culture. Malgré le fait que beaucoup avaient été instruits par l'Eglise romaine au travers de missions jésuites, il leur fallut du temps pour se défaire de l'image de leur région d'origine, alors occupée par l'Empire Ottoman, ennemi des puissances européennes. Différentes stratégies individuelles de négociation de leur image ont alors été adoptées par le sujet de cette étude, à commencer par celle de la déconstruction de la catégorie « turco ».

### ***Vers une déconstruction de la catégorie « turco »***

Au fil du temps, les Libanais ont utilisé différentes manières de décliner leur « identité » et la légitimité de leur présence à São Paulo. Une anecdote brésilienne donne un indice sur le type de revendications dont les Libanais faisaient preuve<sup>596</sup>. Durant les années 1980, un programme télévisé humoristique était diffusé sur une chaîne télévisée brésilienne. L'animateur principal y parodiait « le Libanais » en disant « non, je ne suis pas turc, je suis libanais ». Cette anecdote révèle d'une part l'association dans les représentations collectives

---

<sup>596</sup>

Anecdote relatée par une personne ressource brésilienne le 12/05/12 à Paris.

des Libanais à l'identité turque, et d'autre part, le refus des Libanais de se laisser identifier comme étant des autres.

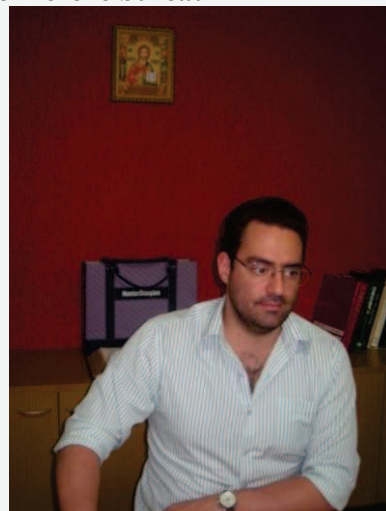
A partir de la description et de l'analyse de Denys Cuche, concernant les Libanais au Pérou, des stratégies communes entre le Brésil et le Pérou transparaissent. On distingue deux principales stratégies : celle de l'affirmation de soi et celle de l'invisibilité.

## L'affirmation de soi

Dans les commerces de jeans dans le quartier de Brás par exemple, il arrive souvent à des primo-arrivants libanais chrétiens de placer une croix et l'image d'un saint libanais (comme Saint Charbel ou Saint Maron) près de la caisse. Ce fut également le cas au début du 20<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, ces primo-arrivants chrétiens cherchaient à se distinguer des Musulmans et notamment de l'identité turque de l'Empire Ottoman qui était associée à l'Islam. La volonté de se distinguer de son « bourreau » semble légitime à l'époque où l'Empire Ottoman devenait de plus en plus autoritaire. Cette comparaison met en relief la dimension religieuse de l'identité pour les Libanais.

Les signes religieux visibles dans le local commercial concernent principalement les primo-arrivants libanais. Dès la seconde génération, ces signes passent dans une sphère plus privée, tel que le bureau de l'entrepreneur. Il arrive cependant que certains Libanais, primo-arrivants et descendants, aient une figure catholique comme la statuette de *Nossa Senhora de Aparecida*, dans l'enceinte du commerce. Ils mettent ainsi en avant leur lien avec le catholicisme. C'est notamment le cas chez les Maronites et les Melkites qui reconnaissent l'autorité du Vatican.

**Photo 30 : Signes religieux derrière le bureau**



Sources : Photos prises dans les bureaux de deux entrepreneurs en Octobre 2010. L'un gère un négoce de tapisserie fondé par son père et l'autre un bureau d'architecture ayant récemment rajouté le droit à son domaine de compétence. Dans la sphère privée des deux offices se trouvent des signes religieux chrétiens orthodoxes tels qu'on les retrouve au Moyen-Orient.



**Photo 31.a: Statuette de Nossa Senhora de Aparecida**



Source : Tiré du blog de JadsonBorba  
<http://jadsonborba.blogspot.fr/2010/10/senhora-negra-de-aparecida-jadson-borba.html>

Cette statuette symbolise la Vierge Marie, sainte patronne du Brésil. Elle est présente dans de nombreux foyers mais également dans des commerces, dont de Libanais.

La même tendance apparaît dans les commerces des Libanais musulmans sunnites, les primo-arrivants vont également avoir tendance à mettre un signe religieux tel qu'une photo de la Mecque derrière la caisse. Les Libanais musulmans chiites choisissent des cadres calligraphiques avec des inscriptions en arabe tel qu'*Allah*; la langue arabe étant la langue sacrée de l'Islam. De manière générale, quel que soit leur religion, les Libanais rejettent l'identification aux Turcs et préfèrent revendiquer leur « arabité ».

Certains noms de commerces de primo-arrivants Libanais peuvent revêtir une éventuelle revendication libanaise. Certains entrepreneurs commerciaux attribuent à leurs commerces des noms de lieux connus du Liban, dont ils sont souvent originaires. Le nom d'un fleuve comme le *Litani*, ou le terme *Amwaj*<sup>597</sup> signifiant « vague » en arabe libanais, peuvent servir d'enseignes.

Certaines revendications constituent certes une affirmation de soi et de sa présence, mais elle peut également symboliser une reconnaissance de l'accueil du Brésil. Les Libanais font des donations de statues par exemple, pour rendre hommage à certaines personnalités brésiliennes. C'est le cas de la statue en hommage à José Bonifácio de Andrada e Silva<sup>598</sup> située devant la Mairie de São Paulo sur la *Praça do Patriarca* près d'*Anhangabau*. Ce n'est d'ailleurs qu'au cours de la dernière décennie que la Mairie a emménagé dans ce bâtiment, alors que cette statue a été érigée en 1972, pour la fête des 150 ans de l'indépendance du Brésil. A l'époque, son emplacement correspondait au pôle bancaire des années 1970, le pôle précurseur de la Paulista. De nombreux entrepreneurs Libanais étaient localisés dans cette région située à deux pas de la *25 de Março* et de *Santa Efigênia*. Les entrepreneurs dans cette zone travaillaient dans le secteur bancaire ou y avaient leurs bureaux d'ingénierie civile ou

<sup>597</sup> *Amwaj* et *Litani* sont deux noms deux exemples d'enseignes de commerce vestimentaire, présentes à Brás et que j'ai relevé, mais il y en a bien d'autres encore.

<sup>598</sup> Conseiller des empereurs brésiliens, surnommé Patriarca da Independência

d'avocats<sup>599</sup>. Ce genre de don est un signe de gratitude dont plusieurs collectivités comme l'italienne et la japonaise font preuve. Il constitue une preuve de reconnaissance envers les Brésiliens. Ceci constitue une stratégie parmi d'autres, à laquelle différents groupes d'immigrants ont fait appel, pour faire face aux discriminations à leur arrivée sur le territoire brésilien les groupes d'immigrants et se faire accepter par la population locale<sup>600</sup>.

Un autre exemple de ce type de stratégie est le poème d'Elias Farhat, inscrit sur un monument intitulé *Amizade Sirio-Libanese*<sup>601</sup>, offert par la collectivité « Siro-Libanaise » en septembre 1922 à l'occasion de la commémoration du premier centenaire de l'indépendance du Brésil :

*Si nous abattions tous les cèdres du Liban  
et les cèdres sont source d'inspiration  
Avec lesquels nous érigerions ici un temple  
dont les tours perceraient les nuages,  
Si nous étions arrachés de Baalbeck et de Palmyre,  
les vestiges de notre glorieux passé.  
Si nous arrachions à Damas,  
le tombeau de Saladin,  
et de Jérusalem, le sépulcre  
du rédempteur des Hommes.  
Si nous donnions tous ces trésors  
A la grande nation indépendante  
Eta ses enfants généreux,  
Nous sentirions que même ainsi  
Nous n'aurions pas remboursé tout ce que nous devons  
au Brésil et aux Brésiliens.*<sup>602</sup>

A première vue, ce poème affiche une grande reconnaissance par la collectivité Syro-Libanaise de l'accueil du Brésil, mais en y prêtant plus attention, le monument *Amizade Sirio-*

---

<sup>599</sup> Cette information a été relevée dans les annuaires archivés des membres de la CCBL de cette époque-là.  
<sup>600</sup> Un exemple de ce type d'initiatives est l'Obélisque arménienne située sur la place d'Arménie à São Paulo dans le quartier BomRetiro où se concentraient des immigrants arméniens.

<sup>601</sup> Amitié Syro-Libanaise

<sup>602</sup> Traduction personnelle du poème écrit en Portugais

*Libanesa*<sup>603</sup>, situé dans la région de la 25 de Março sur la place Ragueb Chohfi, véhicule aussi un autre message que celui de la reconnaissance.

**Photo 31.b Photos de la place Ragueb Chohfi et de la sculpture *Amizade Sirio-Libanesa***



Sources : Photo prise le 18 Mars 2010 à São Paulo sur la place Ragueb Chohfi à l'entrée du parc portant le même nom. La sculpture située dans ce parc a été fermée quelques semaines avant de prendre la photographie, pour éviter que les *morradore da rua* (résidents de la rue) y squattent et en vue d'une rénovation de la sculpture. Selon l'un des employés de la famille Chohfi qui gardait le parc ce jour-là, ce parc serait la propriété privée de la famille Chohfi. Il se situe à l'entrée de la *rua 25 de Março*, la région portant le même nom représente le quartier emblématique et historique de l'implantation Libanaise dans le tissu économique de la ville.

Ce monument représente l'amitié entre le Liban et le Brésil, la reconnaissance des Libanais et Syriens pour l'accueil brésilien mais il fait également référence aux Phéniciens et à leur découverte des Iles Canaries, voire même de leur venue au Brésil. Cette théorie est discutée, mais elle n'est pas absurde, étant donné que les Phéniciens étaient de grands navigateurs et que les courants dans l'Océan atlantique pouvaient amener les navires de la rive africaine à la rive brésilienne. Jeffrey Lesser analyse en profondeur la symbolique du message véhiculé par ce monument et son inauguration qui a eu lieu à l'époque. Le monument valorisait la fraternité entre « l'Indien » brésilien et la jeune fille proche-orientale sous la bienveillance de l'allégorie de la grande Nation brésilienne. Trois des quatre côtés du monument représentent des contributions des Phéniciens à l'héritage mondial, soit : la découverte des Iles Canaries, la navigation et l'alphabet phénicien dont proviennent de nombreux alphabets dont le latin, le grec, le gothique, l'arabe et l'hébreu. Le quatrième côté

<sup>603</sup> *Amizade Sirio-Libanesa* signifie l'amitié Siro-Libanaise.

du monument symbolise la contribution des Proches-orientaux au développement économique du Brésil.

Jeffrey Lesser souligne par ailleurs la place que la collectivité libanaise avait acquise au sein de la société pauliste dès cette époque, l'inauguration du monument ayant été couverte par la revue *O Estado de São Paulo* qui témoignait de la présence d'un public conséquent à l'évènement<sup>604</sup>. A cette même occasion, le discours de l'un des leaders de la collectivité et membre de la famille Jafet, Nagib, véhiculait deux messages. Premièrement, il indiquait que le monument avait été réalisé à la prestigieuse Ecole des arts et de l'artisanat - *Liceu de Artes e Ofícios de São Paulo – LAOSP* et deuxièmement, il fit référence aux origines phéniciennes des premiers découvreurs du Brésil. Cette référence sert à faire un lien entre les deux civilisations, la brésilienne et la libanaise, suggérant que finalement, ils ont des origines communes. Elle sert également à justifier la présence libanaise dans le pays. Dans le même esprit, en 2006, le représentant de l'Eglise maronite Emile Eddé a publié un livre intitulé *A descoberta da America pelos Fenícios*<sup>605</sup>. Il déclare que, mis à part les anciens récits de l'écrivain grec Diodoro et d'autres, les preuves tangibles présentes sur le territoire brésilien tendent à valider la théorie de la présence phénicienne. Il y aurait plusieurs rochers au milieu de l'Amazonie et à Rio de Janeiro sur lesquelles des inscriptions phéniciennes figureraient. Des vases en céramique auraient été retrouvés sur le lit de mer, dans la baie de Guanabara à Rio de Janeiro. Cette théorie permettrait de revendiquer une présence très ancienne, plus ancienne que la conquête du Brésil par les Portugais.

Dans cette même optique, une histoire concernant la conquête du Brésil initiée à Bahia par les Maures circule au sein de la population enquêtée. Celle-ci sert également à témoigner de l'ancienneté de la présence des proche-orientaux au Brésil. Néanmoins, il ne s'agit plus des Phéniciens, mais des « Arabes » musulmans. Cette conquête plus récente est d'autant plus intéressante pour les Libanais de confession musulmane, même si elle sert également aux Libanais d'autres confessions. Même si au Brésil, vue de l'extérieur, l'identité libanaise peut paraître « homogène », en creusant davantage et surtout en se retournant vers le Liban, les divisions identitaires apparaissent.

Les tensions politiques résultant d'une certaine logique de « différenciation religieuse » au sein-même de la société libanaise, et qui a été exacerbée par les tentatives

---

<sup>604</sup> LESSER Jeffrey, *Negotiating national identity: immigrants, minorities, and the struggle for ethnicity in Brasil*, Duke University Press, 2005 (1ère ed. 1999), p.55-58

<sup>605</sup> EDDE Emile, *Les Phéniciens ont-ils découvert l'Amérique?*, Mkallès, Aleph, 2006

d'ingérence de puissances étrangères dans les affaires internes du Liban, ont mis à mal le sentiment d'appartenance à une Nation libanaise. Même si en dehors du pays les Libanais s'identifient au Liban et y sont attachés, « chacun à sa manière »<sup>606</sup>, l'identité des membres des différentes communautés religieuses varie d'un groupe confessionnel à l'autre, segmentant de ce fait ce qui, vu de l'extérieur, pourrait ressembler à une unicité.

Parmi les Libanais chrétiens, nombreux sont ceux qui se revendiquent descendants des Phéniciens et non des Arabes, tandis que parmi les Libanais musulmans, sans rejeter l'héritage phénicien, ils s'identifient davantage à ladite identité « arabe ». Depuis la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, un amalgame entre « l'arabité » et l'Islam existe, d'autant plus qu'il est instrumentalisé par la pression des intérêts politiques. Toutefois, cette dissociation n'est pas évidente pour l'observateur brésilien, d'autant plus qu'au Brésil, « Arabe » n'a pas la même connotation parfois « négative » qu'il pourrait avoir en France.

## **L'invisibilité**

A l'inverse des stratégies d'affirmation de soi, il a aussi été fait mention des stratégies d'invisibilité. Celles-ci peuvent revêtir différentes formes. Certains Libanais à leur arrivée au Brésil ont changé de noms, parfois sous l'incitation de représentants des autorités administratives brésiliennes, d'autres fois par leur volonté propre. Denys Cuhe fait référence aux signes extérieurs que certains Libanais adoptent pour être identifié comme des locaux. Ces signes incluent la manière de s'exprimer, la tenue vestimentaire ou encore le choix de l'église à fréquenter. Néanmoins, concernant ce dernier point, aux débuts de leur immigration, les églises « libanaises » n'avaient pas été construites. Pour pratiquer leur culte, les Libanais se résignaient à fréquenter l'église catholique romaine même si la liturgie différait. Un autre fait qui explique la fréquentation d'églises catholiques brésiliennes est la proximité géographique. Certes des lieux de cultes pour les Libanais ont été construits au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, mais au fil des déménagements et des changements de quartiers résidentiels, certains Libanais s'en sont éloignés et ont choisi de fréquenter l'église locale. C'est surtout le cas pour les Libanais chrétiens qui s'enracinaient dans une société brésilienne à dominante catholique. Pour les Musulmans qui s'éloignaient beaucoup de leur lieu de culte, trouver une solution de substitution était moins évident.

---

<sup>606</sup> Comme dirait l'enquête libanaise Georges A. lors d'un des multiples entretiens, au cours du mois de février 2010, dans son bureau de consul d'Haïti situé sur la Paulista.

Les « caractéristiques » physiques des Libanais ont joué en leur faveur dans leur projet d'intégration. Ils pouvaient se laisser identifier à la « catégorie blanche », ne présentant pas de traits physiques très différents. D'autant plus que la population libanaise est très différente des coolies brésiliens.

Malgré ces stratégies d'invisibilité, le *turco* est devenu une figure emblématique dans la société brésilienne, comme en témoigne la littérature mentionnée précédemment. Même s'il arrive encore occasionnellement que des insultes comme *turco de merda*<sup>607</sup> soient employées contre des Brésiliens d'origine « arabe » dans des situations conflictuelles, l'appellation d'amis d'origine « arabe » par le terme *turco*, est devenu un signe d'affection. Autrement dit, *turco* ne représente plus une catégorie socio-ethnique comme cela était le cas au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

L'une avec l'autre, ces deux approches stratégiques ont contribué à l'intégration des Libanais dans la société brésilienne globale, et à leur reconnaissance en tant que citoyens brésiliens. La négociation de cette place a été facilitée par la réussite économique affichée des membres de la collectivité, parallèlement à l'adoption par un grand nombre de ceux-ci, de modes de vie et de pratiques sociales visant à répondre à la conjugaison des intérêts de la collectivité et ceux de la société globale.

## Une nouvelle identité hybride

L'évolution des comportements qui a été observée chez les commerçants libanais au Brésil, reflète une tendance qui touche l'ensemble de la collectivité : tout comme les entrepreneurs tendent à reléguer de plus en plus les intérêts du groupe ethnique au profit des intérêts de classes, les membres de la collectivité délaissent progressivement les « coutumes » libanaises pour adopter les mœurs dominantes de la société globale, en fonction de la classe sociale à laquelle ils pensent appartenir. Cependant, ceci ne signifie pas l'abandon de certains traits culturels propres, étant donné que la culture de la société brésilienne a également été impactée par des touches libanaises.

Sari Hanafi relève une caractéristique culturelle du pays d'accueil lorsqu'il étudie le cas des Palestiniens en Amérique du Nord. Selon lui, contrairement à ce que l'on aurait tendance à observer en Europe, la différence des cultures n'y engendre pas forcément de hiérarchie indiscutée. La culture dominante n'y serait pas nécessairement reconnue comme

---

<sup>607</sup> La traduction personnelle, *turco de merda* = turc de merde



supérieure aux autres sous prétexte qu'elle est plus répandue<sup>608</sup>. Les Amériques seraient selon cette hypothèse, un terrain propice à la mixité culturelle, un lieu où peuvent subsister certaines traditions sans que le respect de celles-ci ne soit toujours qualifié de dépassé, voire de menaçant.

Cette même tendance se retrouve au sein de la collectivité libanaise de São Paulo, même si l'enrichissement de certains de ses membres, peut-être érigés en leaders d'opinions, a quelque peu bouleversé les mœurs.

## **Evolutions géographiques des lieux de résidence**

En suivant les modes opératoires de l'immigration familiale, les primo-arrivants s'installent d'abord au sein des quartiers ethniques, près des entreprises où ils vont commencer leur nouvelle vie. C'est bien évidemment un lieu d'élection pour son côté pratique, il permet de ne pas être isolé en milieu inconnu, et l'hébergement familial permet de se constituer une épargne. Lorsque l'autonomie financière arrive, les immigrants vont, à l'instar des Libanais installés depuis plus longtemps, chercher à s'installer dans d'autres quartiers, en rapport avec la position sociale qu'ils ont pu acquérir dans la société pauliste, en ne prenant plus en considération la composante ethnique puisqu'ils se seront intégrés à un nouveau réseau social. Il y a cependant des caractéristiques persistantes qui ressemblent à des manifestations ethniques comme lorsque certains hommes âgés, particulièrement des primo-arrivants, se retrouvent sur les bancs d'un parc ou dans un café à Paraíso avec une *massabha*<sup>609</sup> à la main. On se trouve là dans une zone intermédiaire entre collectivité de base et société globale qui voit l'occurrence de comportements hérités de la culture d'origine hors des lieux ethniques. On peut déduire que beaucoup de ces Libanais se sont déplacés en groupe pour s'installer dans un quartier résidentiel au lieu d'historique. La dynamique de classe prend le dessus sur la dynamique de structuration communautaire. Au fur et à mesure de l'enrichissement, et en fonction de leurs catégories sociales, ils déménagent vers d'autres quartiers résidentiels comme Jardins, Vila Mariana, Paraíso, Moema<sup>610</sup>.

Certains ne se contentent pas de déménager vers des quartiers plus bourgeois. Ils investissent également dans des résidences secondaires à la plage ou dans des *fazendas* dans

---

<sup>608</sup> HANAFI Sari, *op. cit.*, 1997, p.27

<sup>609</sup> Chapelet, en français

<sup>610</sup> Cette tendance a été relevée chez presque tous les enquêtés, toutes générations confondues.



l'*interior*, où ils y passent des week-ends, loin de la capitale pauliste<sup>611</sup>. L'achat de telles propriétés ne contredit pas pour autant leur attachement au Liban d'origine. En effet, l'adoption des styles de vie des catégories sociales locales auxquelles ils s'identifient, n'empêche pas certains d'investir dans la construction d'une maison au village d'origine. Ceci s'applique surtout aux primo-arrivants qui sont plus attachés à leur village d'origine. D'ailleurs en y investissant ils revendiquent leur appartenance au lieu en question, tout en affichant leur réussite. Ce type d'investissement suggère la persistance d'un certain sentiment de nostalgie vis-à-vis de son passé au Liban, ainsi qu'un attachement à ses origines. Mais une telle manifestation n'empêche pas pour autant d'investir dans une résidence secondaire vacancière dans le pays d'accueil<sup>612</sup>. D'ailleurs, celle-ci suggère qu'un processus d'intégration sociale est bien enclenché, en ce sens qu'il reflète une volonté de s'enraciner, de se projeter dans le pays d'accueil en adoptant une fois de plus, non plus les comportements hérités, mais ceux de la société globale.

Ceci se reflète d'ailleurs dans leurs modes de consommation. En effet, les observations relevées sur le terrain indiquent que les entrepreneurs libanais adoptent des styles et des modes, de vies et de consommation, similaires à ceux d'autres composantes des mêmes catégories sociales et des élites brésiliennes. Si l'on considère, comme l'indique Dominique Desjeux, que « la consommation [est] ... à la fois source de distinction et d'intégration sociale, ... de tension ... mais aussi de sociabilité et d'échange »<sup>613</sup>, alors les tendances susmentionnées sont autant d'indicateurs d'une intégration.

## ***De l'arabe au portugais***

### ***La langue***

Le renoncement à l'enseignement de la langue d'origine aux enfants, est un également un signe de la volonté des parents de les inscrire dans la société brésilienne sur le long terme, étant donné qu'aux débuts du 20<sup>ème</sup> siècle, il pouvait encore être perçu comme inadéquat de parler une autre langue dans les lieux publics. Sur la question de la transmission de la langue arabe aujourd'hui, il y a une différence entre Chrétiens et Musulmans, sachant que les Musulmans suivent probablement le même parcours que les Chrétiens. Même si les deux

---

<sup>611</sup> C'est le cas de plusieurs enquêtés, particulièrement ceux dont les revenus sont les plus élevés.

<sup>612</sup> BAEZA RODRIGUEZ Cecilia, *op. cit.*, 2010, p.180

<sup>613</sup> DESJEUX Dominique, La consommation, P.U.F., « Que sais-je ? », 2006, p.3

parents sont Libanais, la langue se perd souvent dès la deuxième génération. Parfois elle était utilisée comme la langue secrète des parents. A partir des entretiens, on peut aussi émettre l'hypothèse que, peut-être, la seconde génération de Libanais musulmans rejette l'arabe car la langue est associée à une image négative de l'Islam, parfois véhiculée dans certaines presses surtout depuis les événements du 11 septembre 2001, tandis que les Libanais chrétiens n'associent pas l'arabe à la religion. Cela n'engendre pas pour autant un rejet de l'Islam de la part de ses fidèles, même si la confession religieuse est mise en retrait.

Les groupes d'émigrants vont élargir leur définition identitaire. Un Français ou un Irlandais en Amérique Latine, s'identifierait comme français mais également européen. Plus on est loin de chez soi, plus on a tendance à élargir sa définition identitaire, afin de trouver en terre d'accueil une sorte de dénominateur commun le plus répandu possible, et faire partie ainsi d'un réseau étendu. Les Libanais musulmans font la distinction entre la sphère brésilienne et la sphère libanaise. Deux des enquêtés, de confession et de noms musulmans, ont un prénom d'usage à consonance chrétienne. Cela n'empêche pas l'un d'entre eux d'avoir été président d'une association musulmane à São Paulo.

S'agissant de la presse dédiée à la collectivité, certes sa persistance jusqu'aujourd'hui témoigne de deux choses l'une: d'une part, la non-dissolution de la collectivité en tant que groupe ethnique, et d'autre part, du fait que l'abandon progressif de la langue arabe n'a pas entraîné une dissolution de la collectivité en tant que groupe ethnique. Mais il y a autre chose à relever également. A cette fin, un retour en arrière s'impose, plus exactement au mois d'octobre 1955. C'est à cette date que Mariana Dabul Fajuri<sup>614</sup> publiait pour la première fois, la revue *Etapas* destinée à la collectivité arabe.

La première édition de la revue qui contenait plus de 65 pages était composée d'une moitié en langue arabe, et d'une autre en portugais brésilien. Son contenu incluait non seulement la couverture mondaine de la collectivité libanaise à São Paulo avec ses photos, mais également des articles culturels portant sur une variété de domaines, de la société brésilienne, au Liban en passant par des événements politiques dans le monde. Mise à part l'évolution continue à travers les années, en direction d'un recentrage sur la collectivité libanaise et la société pauliste, c'est surtout l'usage de la langue qui est frappante. Alors qu'en 1955, la moitié de la revue était en langue arabe, en 1978, soit 22 ans plus tard, il en demeurait moins du tiers. La revue *Etapas* continua à être publiée jusque dans les années

---

<sup>614</sup> Mère de l'actuel directeur de la revue *Chams*.

1980. Quelques années plus tard, dès 1991, la revue fut réintroduite par le fils de la directrice d'*Etapas*, Raoul Tarek Fajuri. Cette fois-ci la revue était entièrement lusophone, mais avec un nom *Chams* en arabe, qui signifie soleil, contrairement à *Etapas* qui signifie « étapes » en portugais. Quant à son contenu, il est principalement mondain. Sans chercher à analyser l'évolution du contenu des deux revues, qui reflète les centres d'intérêt des lecteurs à chaque époque, c'est l'usage de la langue qui marque. La déperdition de la langue arabe est engagée et même actée au profit du brésilien. Ainsi, l'évolution dans l'usage croissant d'une langue, en l'occurrence ici la brésilienne, constitue une marque d'intégration. Mais qu'en est-il des publicités dans ces revues, qui constituent pour ces dernières l'une de leurs sources de revenus, ainsi que le reflet de leurs annonceurs, donc ceux qui les utilisent pour communiquer à des fins privées?

Concernant les publicités d'entreprises dans les deux revues, on relève que quel que soit le domaine d'activité, que ce soit sur les pages indiquant les coordonnées de cabinets de professions libérales, ou les publicités pour des commerces en tous genre, ou même des projets immobilier pour la vente de résidences primaires ou secondaires par exemple, elle ne sont pas ethniquement marquées. Celles qui auraient un « cachet » plus ethnique sont les publicités pour les restaurants libanais car elles vendent la cuisine libanaise, produit ethniquement « marqué », ou devrait-on dire que c'est un produit pour lequel la caractéristique ethnique est un argument de vente. Autrement dit, la plupart des entreprises qui font de la publicité dans ces revues ont pour vocation de toucher un public libanais, néanmoins, dans la présentation de la publicité elles jouent sur un levier statuaire plutôt qu'ethnique<sup>615</sup> (Cf. Annexe 3, Photo A3). Le cas de la référence culinaire entraîne une réflexion sur la cuisine libanaise au sein de la société brésilienne.

### ***La cuisine libanaise***

Au Chapitre 5, sur l'enclave ethnique libanaise, on a vu comment les restaurateurs s'étaient adaptés à une clientèle pauliste et brésilienne plus globale. Aujourd'hui, la cuisine libanaise a été complètement adoptée par la société brésilienne. L'exemple du buffet proposé lors d'un réveillon brésilien dans une famille japonaise, auquel j'ai été conviée<sup>616</sup>, est parlant

---

<sup>615</sup> Analyse à partir d'un dépouillement de revues *Chams* et *Carta do Libano* à travers les sept dernières années (2004-2011), en rajoutant certaines éditions plus anciennes pour relever d'éventuelles évolutions frappantes.

<sup>616</sup> J'ai été invité à la célébration de Noël par une famille descendante de Japonais, dans la résidence familiale à Jabaquara, le 25/12/2010.

car il incluait du *kibbe*, des *esfihas* et du *tabouleh*. C'est un exemple frappant de syncrétisme brésilien au sein d'une famille japonaise.

Aux cantines en libre-service, on trouve de nombreux des *buffets per kilo*. Ils offrent très souvent de la *coalhada seca*<sup>617</sup>, du *tabouleh*, du *houmous*, du *moutabal*, des *kibbes* et autres *esfihas*. Toutes les *lanchonetes* de la ville ont au menu le sandwich « *o beyrouthy* » (Cf. Photo 32). Les mets libanais sont vendus à travers tout le territoire, que ce soient dans des chaînes de restauration comme « Almanara » qui s'installent dans des centres commerciaux luxueux, ou les chaînes de *fast-foods* « Arabia Express » et « Habib's », cette dernière ayant la particularité d'avoir été créée par un non-Libanais. Les descendants également investissent dans des restaurants libanais plus luxueux où la clientèle est issue de catégories sociales élevées : les établissements Bambi, Folha de Uva, Arabia, Misq, Victoria, sont l'illustration du développement d'une gastronomie libanaise.

**Photo 32 : Le sandwich Beirute**



Source: Prise par l'auteur dans une *lanchonete* située dans la zone centrale de la ville, le 01/02/10.

La particularité du sandwich *Beirute* est qu'il est préparé avec du pain libanais.

La nourriture demeure un héritage important transmis à travers les générations. Une des personnes rencontrées au Brésil est une descendante de Libanais, née dans le Nord du pays. Elle connaît les secrets de la cuisine libanaise car sa *bis-avô*<sup>618</sup> avait épousé un *baiano*<sup>619</sup> et avait fui São Paulo en perdant tous les contacts avec sa famille. Son héritage libanais réside dans la cuisine transmise à sa fille et à sa petite fille. De même, Ricardo A. F.<sup>620</sup>, un

<sup>617</sup> La *coalhada seca* ou *labne* en arabe est une sorte de fromage doux libanais préparé à partir d'un type de yaourt grec

<sup>618</sup> Arrière-grand-mère, en brésilien.

<sup>619</sup> On appelle *Baiano* une personne originaire de Bahia

<sup>620</sup> Plusieurs discussions libres entre décembre 2010 et Mars 2011 dans les locaux de la CCBL sur la *Paulista*, avec Ricardo A. F qui travaillait à la CCBL et qui avait des origines libanaises, comme

descendant libanais sans plus aucun lien avec la collectivité, a obtenu un entretien avec la CCBL grâce au secrétariat des relations internationales de la mairie de São Paulo. Il avouait lors de son entretien que seule la nourriture était un élément tangible de son ascendance libanaise. Le lien préservé grâce à la cuisine est récurrent dans les entretiens. C'est ce qui semble perdurer le plus à travers les générations.

La cuisine est un secteur de la culture libanaise qui a été adopté à grande échelle par la société brésilienne. Sa symbolique est donc valorisante pour les descendants de Libanais, car elle est reconnue par la culture et la société locale. Elle a été intégrée comme un élément commun à la culture syncrétique brésilienne. Ainsi, l'individu peut s'y reconnaître sans apparaître comme étant étranger ou d'« allégeance » douteuse.

Avant de terminer ce point sur la cuisine libanaise au Brésil, force est de mentionner les restaurateurs - descendants de Libanais - qui ouvrent des restaurants non-libanais plus au goût du jour : Salad bar, Johnny Pepper, Sushi restaurant, montrant ainsi l'opportunisme qui guide les projets d'entreprise, y compris dans le secteur de la restauration.

### *Les prénoms*

Qu'en est-il des prénoms ? Le cas de l'attribution de prénoms aux enfants, va à l'encontre de l'évolution observée de la cuisine. L'adoption de noms non-arabes est la plupart du temps immédiate, du moins pour les Chrétiens, ce qui là encore interprétable comme le signe d'une adaptation au contexte brésilien. Cette observation rejoint celle de Sari Hanafi sur les Palestiniens ayant émigré aux Etats-Unis<sup>621</sup>. Cette tendance prend plus de temps à s'installer chez les Musulmans car la religion est différente et l'Islam est associé à l'arabe. Mais comme il n'y a pas de confrontation entre Libanais chrétiens et musulmans au Brésil sur le plan de la religion, et que les Chrétiens sont plus nombreux, il n'y a pas de pression sociale à garder des prénoms à consonance arabo-musulmane. De plus, le choix des prénoms occidentaux à consonance chrétienne est une tendance lourde au Liban depuis le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle<sup>622</sup>. On ne peut cependant pas affirmer que, derrière ce choix, il ne puisse s'agir

---

621 l'indique un de ses deux noms de famille. Même si la famille ne sait pas exactement d'où provient l'ancêtre libanais, elle continue à transmettre les recettes de cuisine libanaise à travers les générations.

622 HANAFI Sari, op. cit., 1997 p. 21

622 A partir d'observations sur place au Liban.

d'un renoncement au moins partiel, à la culture originelle pour celle du pays d'accueil. Et dans le cas des noms comme des mariages, il s'agit d'un changement difficilement réversible.

### ***Signes d'acceptation et de reconnaissance par la société pauliste***

De manière presque comparable à la cuisine libanaise, le drapeau libanais attire l'attention car des Paulistes, sans origines libanaises à première vue, portaient des t-shirts sur lesquels le drapeau libanais était imprimé. Evidemment, on ne peut affirmer qu'il s'agit d'un choix autre qu'esthétique. Comme signes de reconnaissance de l'importance prise par les Libanais dans la société, on note plusieurs rues de São Paulo qui portent des noms libanais à l'effigie de ces personnes qui auraient laissé une marque dans l'histoire de la ville, que ce soit dans le commerce, dans le milieu hospitalier, industriel, artistique ou politique.

Dans la région de la 25 de Março se trouvent la *Rua de Comendador Abdo Schahin* ainsi que la *Rua Cav. Basílio Jafet*. Dans le quartier de Bela Vista, se trouve la *Rua Da Adma Jafet*, principale fondatrice de l'Hôpital Syro-Libanais de São Paulo, à côté de laquelle se trouve le tunnel Dr. Daher Elias Cutait<sup>623</sup>, situé sur une des artères principales de la ville, à savoir l'avenue *9 de Julho*. Des noms de rue à consonance libanaise traversent la ville. La nomination de celles-ci est à chaque fois l'occasion de prononcer des discours qui célèbrent le lien entre les Libanais et le Brésil, reconnaissant d'une part l'accueil du Brésil, et d'autre part la contribution du groupe en question.

Dans la même logique, on trouve des hommages télévisés aux différentes compositions de

la société pauliste et brésilienne. Celles-ci incluent les Arabes ou les Libanais en fonction des

**Photo 33 : Le drapeau libanais sur des t-shirts portés par une clientèle variée**



Source : Photo prise par l'auteur sur la Rua Augusta le 10/12/10. Durant le travail de terrain, il m'a été donné de voir à plusieurs reprises des paulistes, à première vue sans origines libanaise, porter un t-shirt similaire à celui en photo.

<sup>623</sup>

Le Dr. Daher Elias Cutait était médecin, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de São Paulo, à la *Santa Casa de Misericórdia* ainsi que l'un des fondateurs et mentors de l'Hôpital Syro-Libanais. Il a activement contribué à son implantation et à le transformer en un centre d'excellence du Brésil.



dates avec ce qu'elles comportent de symboliquement significatif pour les uns ou les autres. En effet, le 25 Mars 2008 a marqué la première commémoration de la journée nationale de la 'communauté arabe' dans le calendrier officiel brésilien<sup>624</sup>. La date retenue du 25 Mars fait évidemment référence à la région *25 de Março*. Les médias choisiront la donc l'appellation Arabe plutôt que Libanais, étant donné que c'est la date de commémoration de la présence « arabe », et non pas « libanaise » qui est célébrée. L'année suivante, en 2009, cette commémoration fut accompagnée d'un grand festival étalé sur trois semaines, organisé par le Dr. Paulo Daniel Farah, Président de la Bibliothèque et du Centre d'investigation sur l'Amérique du Sud et les Pays arabes – BibliASPA<sup>625</sup>, et financé par différentes institutions gouvernementales brésiliennes, le *Festival Sul-Americano da Cultura Árabe*<sup>626</sup>. Ce festival continue d'ailleurs à avoir lieu tous les ans à la même période de l'année.

Pour rendre hommage aux 125 ans de la présence libanaise à São Paulo par exemple, la chaîne télévisée *Globo* a produit et diffusé un documentaire court sur la présence libanaise dans la ville<sup>627</sup>. Dans son syncrétisme, la société pauliste reconnaît ainsi la contribution des « Arabes ».

A l'échelle nationale, le calendrier officiel rend donc hommage aux Arabes, mais à l'échelle pauliste, depuis le 8 mars 2010, le calendrier rend également hommage à la « communauté libanaise »<sup>628</sup>. Le 8 Mars 2010, l'assemblée législative de São Paulo intégrait le jour de la « communauté libanaise » à son calendrier officiel. Sachant que la majorité des Arabes au Brésil sont d'origine libanaise, on relève ainsi différents stratégies d'identification au sein de la collectivité libanaise, allant de pair avec un approfondissement de son intégration dans la société locale.

<sup>624</sup> Page de notification de Romeu Tuma sur le site internet du Sénat "Tuma exalta Dia Nacional da Comunidade Árabe"

[http://www.senado.gov.br/senadores/senador/rtuma/not\\_completa.asp?codNoticia=53256](http://www.senado.gov.br/senadores/senador/rtuma/not_completa.asp?codNoticia=53256)

<sup>625</sup> BibliASPA : [www.bibliaspa.com.br](http://www.bibliaspa.com.br)

<sup>626</sup> Traduction personnelle: Festival Sud-Américain de la culture arabe.

<sup>627</sup> Lors de mon observation participante à Brás au cours du mois de mars 2010, j'ai assisté au tournage de certains passages du documentaire qui portaient sur les commerçants libanais de cette région-là. L'un des enquêtés avec qui j'avais eu un entretien individuel (Ahmad A.) s'était joint au jeu en offrant une démonstration de son « art de la vente » dans un des commerces de l'un de ses fils. Une autre séquence du documentaire était filmée dans le restaurant Abu-Zuz du même quartier commercial, où de nombreux commerçants libanais et non libanais locaux se retrouvent à l'heure du déjeuner, où pour les pauses café. Le journaliste avait voulu filmer ce type de moments de rassemblement quotidien. Il me fut également permis d'assister la même semaine à un entretien entre un journaliste (d'une autre chaîne télévisée) et un des conseillers du maire de São Paulo. L'entretien portant sur la présence libanaise à São Paulo.

<sup>628</sup> BARBOUR Ana Maria, "Dia da Comunidade Libanesa é celebrado na Alesp", São Paulo, *ICArabe*



Lors de la célébration des 130 ans de l'immigration libanaise au Brésil, le 23 Avril 2010, une commémoration était organisée à l'Assemblée Législative de São Paulo où le Président libanais Michel Suleiman, en visite au Brésil, et le Président brésilien Lula devaient être présents. Une identification aux deux registres « Arabe » et Libanais » se fait. L'un ne contredit pas l'autre - bien au contraire.

A l'entrée de l'*Escola Paulista de Medicina*<sup>629</sup> située au 3 rua de Maio, se trouve une plaque commémorant l'inauguration du site datant du 1<sup>er</sup> Octobre 1983. Il y est indiqué le nom du président brésilien de l'époque, João B. Figueiredo, de son ministre de la culture et de l'éducation ainsi que celui du directeur de l'Ecole, Dr. Magid Iunes, d'origine libanaise. A l'entrée de la plus grande bibliothèque publique de São Paulo – *Biblioteca Mário de Andrade*, se trouve une plaque commémorant l'inauguration de sa réouverture le 25 Janvier 2011, indiquant les noms de la Ministre de la culture Ana de Hollanda<sup>630</sup>, du Préfet de São Paulo Gilberto Kassab et du Secrétaire municipal à la culture de São Paulo Carlos Augusto Calil<sup>631</sup>. Le Préfet et le secrétaire sont tous deux d'origine libanaise. Ces plaques ne sont que quelques exemples de la présence libanaise dans différents domaines, dont la culture, la politique et la science. Ils pourraient ne constituer que des exceptions, mais en creusant un peu, on se rend vite compte de la profusion des noms libanais dans tous les secteurs de la vie urbaine.

La réouverture de la bibliothèque *Mário de Andrade* marquait le début d'un cycle de conférences réparties sur plusieurs samedis à partir de janvier 2011 et intitulé « *São Paulo : seus povos e suas músicas* ». Ces conférences présentaient les différents peuples immigrants qui ont contribué à la construction de São Paulo, dont : les Arabes, les Italiens, les Japonais, les Espagnols, les Portugais, les Japonais, les Hongrois, les Coréens et les Africains. Tous ces exemples indiquent l'acceptation de l'intégration du sujet de cette étude au sein de la société pauliste. Cette acceptation est renforcée par la diversification des parcours des membres de ce groupe et de ses descendants à travers le temps.

### ***De la communauté vers la société***

---

<sup>629</sup> Traduction personnelle du portugais au français : Ecole Pauliste de Médecine

<sup>630</sup> La Ministre Ana de Hollanda est la fille d'un des plus grands historiens brésiliens, Sergio Buarque de Hollanda auteur de *Raízes do Brasil*. Elle est également la sœur du musicien Chico Buarque.

<sup>631</sup> Carlos Augusto Calil est cinéaste et enseigne le cinéma, la radio et la télévision à l'Université de São Paulo.

La collectivité est passée d'un fonctionnement de village, où tous les interlocuteurs sont bien identifiés pour leurs liens étroits et leur proximité, à un fonctionnement citadin, où les individus éparpillés sont définis autant par leur fonction que par leur nom, et où les interlocuteurs ne sont pas recherchés pour leur accessibilité mais pour leur utilité supposée. En ce sens, l'observation sur le terrain se rapproche de l'opposition mise en avant par Ferdinand Tönnies des modèles d'organisation sociale, distinguant celui de la communauté de celui de la société.

Ferdinand Tönnies définit la communauté comme « le sujet constitué par l'union des volontés essentielles » et la société comme « un sujet constitué par l'union des volontés arbitraires (rationnelles) ». La communauté et la société opposent la volonté essentielle à la volonté arbitraire, le Moi et le Nous à la personne, la possession à la richesse, la terre et le sol à l'argent et le droit de la famille au droit d'obligation<sup>632</sup>. L'opposition de ces concepts met en relief la différence entre des rapports basés sur un modèle de société et sur un modèle de communauté. Tandis que « *l'époque* de la communauté [...] est caractérisée par la volonté comme concorde, coutume et religion », « *l'époque* de la société » est quant à elle caractérisée par « la volonté sociale comme convention, politique et opinion publique »<sup>633</sup>.

En cherchant à identifier le type de modèle sur lequel se base les entrepreneurs libanais - particulièrement les primo-arrivants - on constate qu'en fonction des opportunités qui s'offrent à eux, ils s'inscrivent dans les deux modèles, celui de la communauté mais également celui de la société élargie. En faisant appel à des cousins, des proches et à leurs biens, ils utilisent les moyens à leur disposition, devrait-on dire à proximité, pour faciliter la négociation d'un projet entrepreneurial en vue de prendre une place sur le marché brésilien. Dans le cas d'un des enquêtés, Nabil<sup>634</sup>, une telle association s'est effectuée avec un membre de la société brésilienne qui ne fait pas parti de la collectivité libanaise. Le lien avec ce partenaire s'est noué à travers une précédente collaboration entre une institution professionnelle brésilienne à laquelle ce partenaire était lié et l'entreprise de Nabil, spécialisée dans les appareils technologiques. Cette précédente collaboration avait été le fruit d'une rencontre entre Nabil et un membre de l'institution à la clinique médicale d'un médecin d'origine libanaise de confession juive, sachant que Nabil provient d'une famille de

---

<sup>632</sup> TONNIES Ferdinand, *op. cit.*, 2010, p.188-189

<sup>633</sup> TONNIES Ferdinand, *op. cit.*, 2010, p. 261

<sup>634</sup> Plusieurs entretiens individuels avec Nabil H. dans une variété de lieux, de son bureau à Santa Ifigênia, au café et au restaurant d'un *patrício*, à la clinique d'un médecin, sur une période de plusieurs mois, Mars 2010 à Mars 2011.

confession musulmane chiite. Même s'il ne serait pas approprié de faire référence à un « modèle de communauté » à proprement parler, une première lecture montre que Nabil utilise son réseau familial, puis ses connaissances avec des membres de la collectivité pour entreprendre des projets entrepreneuriaux et rencontrer de potentiels collaborateurs.

Toutefois, une lecture plus approfondie permet de voir que certes l'entrepreneur primo-arrivant se sert de la collectivité comme tremplin pour entreprendre des projets et faire des rencontres « intéressantes » du point de vue de l'entrepreneuriat, mais une fois qu'il a pris ses repères et que son carnet d'adresses est garni de « personnes-clés »<sup>635</sup>, il n'a plus forcément besoin de l'appui de la collectivité ou de la famille. Certes il s'en sert lorsque cela peut faciliter une négociation, mais il n'en dépend pas ou plus autant. Au fil du temps, des rencontres et des collaborations avec des Brésiliens non-membres de la collectivité libanaise, l'entrepreneur deviendra plus autonome et s'insérera davantage dans un « modèle de société » basé sur les caractéristiques évoquées précédemment, soit : la volonté arbitraire, la personne, la richesse, l'argent, le droit d'obligation.

Les modèles de « société » (*Gesellschaft*) et de « communauté » (*Gemeinschaft*) ont été présentés comme deux modèles indépendants et dissociés, mais il serait envisageable que le modèle de la société brésilienne partage certaines caractéristiques du modèle de « communauté ». Ne pouvant élaborer des analyses approfondies répondant à toutes les questions que cette étude a pu soulever, et en l'occurrence celle de savoir jusqu'à quel point les liens de famille ont été dissolus dans la société brésilienne, il faudra laisser l'élaboration de la réponse à un autre chercheur. Cela dit, pour revenir à l'exemple de l'entrepreneur Nabil, en supposant que les deux modèles de référence soient indissociables, l'entrepreneur primo-arrivant semble naviguer entre les deux, s'appuyant sur les deux modèles lorsque nécessaire pour mener à bien ses projets entrepreneuriaux. Cette adaptabilité serait une des forces de ce genre d'entrepreneurs.

---

635

Dans ce contexte, une personne est « clé » si elle est « bien placée » dans le sens où elle occupe un poste avantageux pour la prise de contacts et l'avancée de projets dans le secteur concerné, si elle peut devenir un client potentiel, ou si elle peut devenir un partenaire.

**Tableau 4** La distinction entre « communauté » et « société » selon Tönnies

La communauté			La société		
La vie familiale – <i>concorde</i> .	La vie du village – <i>mœurs</i> .	La vie de la ville – <i>religion</i> .	La vie de la grande ville – <i>convention</i> .	La vie nationale – <i>politique</i> .	La vie cosmopolite – <i>opinion publique</i> .
L'homme avec tout son caractère.	L'inscription de l'homme : ses sentiments.	L'homme avec toute sa conscience morale.	Supposition : aspirations de l'homme.	Supposition : spéculations et calculs de l'homme.	Supposition : l'homme a conscience des choses.
Son sujet : le <i>peuple</i> .	Son sujet : la <i>collectivité</i> .	Son sujet : <i>l'Eglise</i> .	Son sujet : la société.	Son sujet : en <i>l'Etat</i> .	Son sujet : la <i>République savante</i> .
<i>L'économie domestique</i> repose sur le <i>plaisir</i> ,	<i>L'agriculture</i> repose sur les <i>habitudes</i> ,	<i>L'art</i> repose sur la <i>mémoire</i> ,	<i>Le commerce</i> repose sur la <i>réflexion</i> ;	<i>L'industrie</i> repose sur des <i>décisions</i> ,	<i>La science</i> repose sur des <i>concepts</i> , ce qui est une évidence.
Le plaisir et amour de la production, de la création et de la conservation. Les règles de ces occupations : l'entente mutuelle.	Travaux répétés régulièrement. Les usages déterminent le degré de participation au travail commun et la direction qu'il prend.	Enseignement reçu, règles codifiées et idées originales. Les volontés artistiques s'associent dans la croyance au devoir et à l'œuvre entreprise.	Conditions fondamentales : attention, comparaison et calcul. Commerce : essence de la pure action rationnelle. Contrat : usage et credo	Emploi raisonnable et productif du capital et vente de la force de travail. Des règlements dirigent l'usine.	Théories enseignées. Propres lois, formulation de vérités et conceptions => passent dans littérature, presse et opinion publique.

Source : Tableau basé sur les informations tirées de Tönnies Ferdinand, *Communauté et Société*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 (1<sup>ère</sup> éd. 1887) p. 262-263

La collectivité libanaise s'est implantée au Brésil en ayant les traits d'une minorité intermédiaire. Mais on ne peut que prêter à des individus qui ont réussi économiquement et qui influent, par leur volonté et leurs réalisations, sur le devenir de la société dans laquelle ils vivent, le fait qu'ils aient réussi leur intégration. Cette intégration est visible, et par le biais des diverses associations, ethniques ou professionnelles, ils sont présents à tous les carrefours de la vie sociale brésilienne et dans tous les domaines, qu'ils soient politiques, économiques,

sociaux, culturels ou autres, et la réussite de plusieurs Libanais dans ces domaines leur confère une place fondamentale dans la société globale et son évolution.

Les Libanais et leurs descendants ne se contentent pas d'une réussite économique, ils aspirent également à la réussite sociale à travers des « stratégies résidentielles, matrimoniales, éducatives et même ... politiques »<sup>636</sup>. Cela se traduit, entre autres, par : des mariages exogames, l'inscription des enfants dans les meilleurs établissements d'enseignement, le choix du quartier de résidence en fonction de la classe sociale à laquelle ils aspirent, la fréquentation de clubs privés<sup>637</sup>, dont ceux des Libanais et de leurs descendants. Au fur et à mesure que l'individu s'intègre à la collectivité libanaise et à la société pauliste, ses univers se mélangent, évoluent et forment des réseaux hybrides à caractère identitaire ainsi qu'utilitaire. L'entretien actif des réseaux ethniques, scolaires et professionnels visant à l'accession à une place de choix au sein de la société brésilienne a débouché sur l'émergence d'une élite, non seulement au sein de la collectivité, mais également brésilienne, au plan national voire international, ce qui sera abordé dans la partie suivante.

---

<sup>636</sup> Denys Cuche, *op.cit.*, 1997, p. 190

<sup>637</sup> Un club privé est un complexe où se retrouvent les membres du club, pour faire du sport, y divertir leurs enfants, se restaurer, participer à des activités sociales, assister à des films ou à des spectacles, se réunir en famille et entre amis du club, prendre un café, jouer aux cartes, et bien d'autres activités. C'est également un endroit idéal pour développer son réseau de connaissances.

## **PARTIE 4 : Un univers libanais en pleine recomposition**

## **Introduction**

Au fil de cette étude, deux dynamiques au sein du groupe d'entrepreneurs libanais à São Paulo se sont dégagées. Il y a d'une part, ceux qui tendent à s'organiser et à se regrouper de manière à former une structure ressemblant à celle d'une minorité intermédiaire ; et il y a d'autre part, le phénomène inverse qui transparaît et à partir duquel, à travers différents relais, des entrepreneurs fusionnent avec la société globale, en s'y intégrant. Il se dessine alors une jonction, au sein du groupe en question, de deux cadres d'appartenance à São Paulo, à savoir : celui de la « libanité » et celui de la « brésilianité », qui seront présentés plus loin, et qui constituent une identité composite. Malgré les échecs de certains entrepreneurs libanais, cette libanité est devenue un marqueur de réussite au sein de la société pauliste, (voire brésilienne). Ainsi, elle peut être instrumentalisée et devenir un facteur susceptible de favoriser ou maximiser sa réussite économique, sociale ou politique au Brésil ou ailleurs. Parallèlement, avec la montée en puissance de l'économie brésilienne qui offre de plus en plus d'opportunités entrepreneuriales lucratives, la brésilianité peut également être valorisante dans les réseaux qu'on tisse à travers la ville, le pays et le monde, dont celui de l'univers libanais international.

Avec le succès individuel de l'entrepreneur libanais pauliste, ce dernier endosse de nouveaux rôles, qui lui élargissent ses horizons et ses opportunités entrepreneuriales, aussi bien à São Paulo qu'à travers le Brésil et le monde. Ce sont donc là autant d'éléments qui peuvent entrer dans toutes sortes de recompositions possibles, que ce soit dans des dimensions de structuration(s) identitaire(s) mais également des dimensions de l'intégration, et que ce soit dans des intérêts financiers ou dans une optique de revendication plutôt « identitaire ».

C'est donc à ce point de jonction que je m'intéresserai dans cette quatrième et dernière partie qui s'organise en trois mouvements, à savoir : 1°) Les manifestations de la libanité dans des implications d'affects et de convictions, 2°) Les enjeux de la libanité à des fins entrepreneuriales et en vue d'une ascension économique, sociale et politique, et 3°) l'utilisation de différents cadres de références dont le secteur d'activité et l'univers pauliste aux mêmes fins précitées.



## CHAPITRE 11 : LA LIBANITE COMME LEVIER IDENTITAIRE : SES MANIFESTATIONS

Rappelons avant tout autre chose qu'à l'image de ce qu'Amin Maalouf écrit dans *Les identités meurtrières*, l'identité de chaque individu résulte d'un mélange unique de différentes composantes<sup>638</sup>. Il est donc important de garder en tête qu'il s'agit ici d'explorer qu'une seule facette, en l'occurrence libanaise, des multiples composantes de l'identité de tout un chacun.

Les différentes manifestations de la libanité parmi les entrepreneurs libanais paulistes, apparaissent à une multitude de niveaux<sup>639</sup>. Avant de les exposer dans la suite de ce chapitre, il faudrait commencer par définir ce qui est entendu par la libanité dans cette étude. Mais avant cela, je soulignerais que lorsqu'une référence est faite à la collectivité libanaise ou aux Libanais de São Paulo, il s'agit des entrepreneurs autour desquels s'est constituée la collectivité libanaise élargie. S'agissant de la libanité aujourd'hui, en dehors d'un simple lien avec la terre d'origine, elle a pris une forme d'ethnicité qui « reflète une volonté ou un projet de vie ou un projet culturel (défense des langues, coutumes, origines) »<sup>640</sup>. Elle correspond donc à un attachement à la terre d'origine et aux représentations de celle-ci dans l'univers dans lequel l'individu concerné évolue. Cet univers est marqué par la présence de différents types d'institutions et de réseaux libanais qui permettent un rapprochement avec d'autres « compatriotes » libanais, à travers le pays et le monde. Cela implique bien entendu le maintien par les concernés de ces institutions et réseaux.

Cette implication se traduit également par un intérêt, quant au devenir de la terre d'origine. Le partage d'une culture et d'une histoire communes permet aux Libanais de partager des traditions, des valeurs et des attitudes, où qu'ils aient pu s'établir dans le monde au fil des migrations et des générations. Certes, cet héritage évolue au fil du temps, notamment à travers les mariages exogames et l'évolution des différentes sociétés « d'accueil ». Cependant, parmi de nombreux entrepreneurs libanais à São Paulo, et ailleurs, on relève une relative préservation d'un socle de base, à savoir : la valeur familiale et sa structure de type patriarcal, la valeur du travail et de l'entreprise aromatisées de recettes de

---

<sup>638</sup> MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p. 3

<sup>639</sup> Observations relevées durant le travail de terrain de 19 mois à São Paulo, parmi les enquêtés et leurs entourages.

<sup>640</sup> COPANS Jean, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Paris, 128 - Nathan, 1996, p.69

cuisine transmises à travers les générations<sup>641</sup>. Ainsi, les descendants de Libanais seraient enclin à reproduire mimétiquement des comportements observés chez les adultes qui eux-mêmes l'auraient observés chez leurs ascendants. C'est en quelque sorte le résultat d'une immersion inconsciente dans une culture familiale servant de première norme, elle-même influencée par une culture sociale.

Pour illustrer ce propos, un enquêté issu, de la troisième génération et d'un mariage mixte entre un descendant de Libanais et une descendante d'Italiens, a fourni un exemple à la fois anodin et instructif concernant sa première visite au Liban à l'âge de 35 ans<sup>642</sup>. Il a décrit comment lors de cette visite, il a identifié des comportements, des gestes et des valeurs qui lui étaient familières. Il a souligné notamment la manière dont on coupait la pastèque au Liban et combien ça lui rappelait celle employée par son grand-père et son père au Brésil, même si ce dernier est décédé lorsqu'il avait 13 ans. Même si dans cet exemple, l'accent a été mis sur une technique du corps<sup>643</sup>, la transmission se fait à tous les niveaux.

La libanité à São Paulo concerne donc toutes les générations d'individus qui s'identifient à la collectivité libanaise. Celui-ci a été renforcé par le flot continu d'immigration libanaise au Brésil à travers le 20<sup>ème</sup> siècle, et qui a participé au maintien de liens directs entre les Libanais de São Paulo et le Liban. En effet, les primo-arrivants permettent d'apporter un surplus de sentiments identitaires aux entrepreneurs libanais de São Paulo, dû au fait qu'eux-mêmes aient vécu au Liban et parlent arabe. Ils ramènent dans les réseaux et les institutions, telles que le CAML et la CCBL, dans lesquelles ils s'inscrivent, une présence du Liban actuel en opposition aux représentations du passé que de nombreux Libanais portent en eux et que de nombreux enquêtés ont véhiculé dans leurs commentaires sur le Liban.

Ces représentations peuvent être d'ordres économiques, culturels, politiques et sociaux. Un exemple relevé lors d'un entretien avec un jeune entrepreneur qui avait la trentaine et qui appartenait à la troisième génération. Il fit état de sa représentation d'un Liban figé dans le temps, à l'époque où ses ascendants avaient émigré du pays pour rejoindre les côtes brésiliennes. Selon ses dires, les femmes libanaises seraient toutes « dociles » et

---

<sup>641</sup> Observations relevées durant le travail de terrain de 19 mois à São Paulo, parmi les enquêtés et recoupées à travers les lectures sur les Libanais dans le monde, notamment Cf. HOURANI Albert et SHEHADI Nadim (dir.), *Lebanese in the world, a century of immigration*, London, Center for Lebanese Studies & I.B. Taurus, 1990

<sup>642</sup> Entretien avec Humbert dans son bureau, le 21/01/10

<sup>643</sup> MAUSS Marcel, « Les techniques du corps », *Journal de psychologie*, XXXII, ne, 3-4, 1936, p.20

sauraient mieux « tenir un ménage » que les Brésiliennes<sup>644</sup>. En mettant en perspective son discours avec la réalité actuelle libanaise, on comprend que sa connaissance et celle de nombreux descendants, est avant tout un héritage désuet qui ne prend pas en compte les évolutions de la société libanaise. En effet, même si au Liban, il existe encore une organisation sociale de type traditionnelle, en fonction des couches et des contextes sociaux, les femmes se sont émancipées et nombre d'entre elles, particulièrement en milieux urbains, occupent des emplois en dehors du foyer. Certaines se séparent même de leurs conjoints et s'assument de façon autonome. On relève ainsi un décalage entre la réalité du Liban et celle que certains se représentent à São Paulo.

Ce décalage a d'ailleurs été relaté par un enquêté lorsqu'il a déclaré que « chaque Libanais aime le Liban à sa manière »<sup>645</sup>, reflétant ainsi une libanité et un rapport au Liban qui varient d'un individu à l'autre, en fonction d'une multitude de facteurs dont son expérience de vie et ses rapports avec ses *pátricios*<sup>646</sup>. Néanmoins, malgré les décalages en tous genres, les Libanais qui s'identifient comme tel, se sentent également appartenir à un ensemble cohérent, malgré les décalages et les dissensions internes qui peuvent exister au sein du groupe. C'est d'autant plus le cas pour les descendants de Libanais qui sont beaucoup moins affectés par les tensions interconfessionnelles au Liban. Cet ensemble partage une origine et un territoire commun de rattachement pour tous, même si certains ne s'y rendent jamais.

Maintenant que la notion de libanité telle que je l'entends dans cette étude, a été clarifiée, c'est à ses différentes manifestations dans des implications d'affects et de convictions que je me tournerai. Parmi les entrepreneurs libanais de São Paulo, celles-ci se manifestent à une multitude de niveaux et prennent différentes formes qui peuvent être classées en quatre mouvements, à savoir : le mouvement de rapprochement vers d'autres Libanais dans le pays et le reste du monde, le déplacement du Brésil au Liban, le déplacement du Liban au Brésil, ainsi que la réaffirmation de l'attachement à l'identification libanaise à São Paulo. Parmi ces quatre mouvements, et à partir des observations du terrain au sein des réseaux et univers d'entrepreneurs libanais, de nombreuses initiatives transparaissent. Je commencerais donc avec le dernier mouvement précité, à savoir celui à travers lequel les entrepreneurs libanais entretiennent le contact avec les autres Libanais du Brésil et dans le monde.

---

<sup>644</sup> Entretien avec Guilherme G., dans son bureau à Cambuci, le 05/05/2010

<sup>645</sup> Propos de Georges A., lors d'un entretien individuel dans son bureau situé sur la Paulista, le 10/03/2010

<sup>646</sup> *Pátricios* est un terme brésilien définissant les personnes du même groupe.

## *L'univers libanais en dehors de São Paulo*

La prise ou le maintien du contact par les entrepreneurs libanais paulistes avec d'autres Libanais ailleurs qu'à São Paulo se fait, entre autres, à travers des institutions à vocations entrepreneuriales, sociales ou culturelles. Ce sont particulièrement celles, parmi elle, revendiquant la référence libanaise qui intéressent cette étude. Ces institutions varient entre des dimensions nationales et internationales. Commençons ici par la dimension nationale en prenant pour exemple, la *Confederação Nacional das Entidades Libano Brasileiras* – CONFELIBRA<sup>647</sup>. Les membres de cette confédération, de sa direction et de ses conseils, sont essentiellement composés d'entrepreneurs fortunés, primo-arrivants et descendants, de différents secteurs d'activité. Comme son nom l'indique, cette institution englobe de nombreuses entités libanaises présentes au Brésil et dont les membres se réunissent occasionnellement pour garder le contact entre eux et resserrer les liens. Ces rencontres peuvent être organisées à l'occasion d'un gala, d'un dîner ou d'autres types d'événements sociaux, que ce soit au nom de la confédération ou d'autres entités associées. C'est le cas par exemple de l'Union Culturelle Libanaise Mondiale – UCLM, qui est, par ailleurs, de dimension planétaire.

Cette union (UCLM), dont les objectifs ont déjà été présentés<sup>648</sup>, est représentée dans cinq régions géographiques qui incluent : l'Afrique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, le Brésil, l'Europe, l'Amérique hispanique et les Caraïbes ainsi que le Canada et les Etats-Unis. La plupart des membres de l'UCLM et de sa direction sont entrepreneurs et qui plus est, primo-arrivants et descendants, même si la proportion des primo-arrivants paraît bien plus importante que pour la CONFELIBRA. Ceci pourrait-être lié au fait que l'UCLM est né d'une initiative du gouvernement libanais, cherchant à fédérer ses émigrants, et que les primo-arrivants ont des liens concrets plus forts avec le pays et ses organismes officiels, que les descendants qui ne connaîtraient pas nécessairement le pays d'origine. Quoi qu'il en soit, les membres de l'UCLM se réunissent plusieurs fois par an dans différentes localités du monde, dont le Liban.

En se joignant à ces types d'entités à dimensions nationales et internationales, les entrepreneurs libanais décident de s'engager pour leur libanité et de vivre cet engagement

---

<sup>647</sup> CONFELIBRA, en ligne : <http://www.confelibra.org/>  
<sup>648</sup> Cf. Introduction

pleinement, tout en tirant des bénéfices qui seront abordés au prochain chapitre<sup>649</sup>. En plus de se joindre à des organismes libanais au Brésil, ils s'insèrent dans des réseaux internationaux de compatriotes avec qui ils partagent un attachement commun au pays d'origine. Certains entrepreneurs très réussis se joignent aux types d'institutions précitées, en quête d'une certaine reconnaissance, donnant ainsi la primauté à l'entretien de leur identité libanaise pour pouvoir exister pleinement<sup>650</sup>. Cela est avant tout un engagement affectif.

A titre comparatif, ce prolongement de l'implication affective se retrouve dans l'exemple d'Elie H.<sup>651</sup>, un primo-arrivant libanais de confession maronite. Elie détient une grande industrie de jeans juste à la frontière de l'Etat de São Paulo. Il se rend régulièrement dans cette ville où il a récemment financé la rénovation du salon de l'église maronite. Ainsi, son nom restera ancré dans le salon. Ceci pourrait accroître son prestige ou la reconnaissance de sa réussite au sein de la collectivité en question, mais également aux yeux de ces compatriotes entrepreneurs. Cet acte de générosité et ce désir de reconnaissance indiquent avant tout un sentiment d'appartenance à un groupe, celui auquel Elie se mesure, ainsi qu'une défense d'une identité maronite et libanaise. Autrement dit, même en dehors du Liban, Elie manifeste un attachement à son identité libanaise. Ceci est d'autant plus fort, qu'il a présidé l'UCLM - Monde. Cet exemple d'attachement n'est pas unique. Il est observable à une multitude de niveaux.

Les preuves d'attachement des Libanais dans le monde à leurs origines communes ne manquent pas, et elles sont souvent illustrées dans les rapports internationaux entre des institutions libanaises de tous genres, notamment à travers celles à vocations entrepreneuriales. La Chambre de Commerce Brésil-Liban de São Paulo offre une illustration. Lorsqu'en 2010, la CCBL décida de mettre en pratique un plan d'action visant à la redynamiser, une des mesures fut d'établir le contact avec autant d'institutions libanaises possibles, existant à travers le Brésil, d'une part, mais également dans le monde<sup>652</sup>. Les réponses provenant d'une multitude de pays, dont le Canada et l'Australie, ont été quasi-immédiates et très chaleureuses, indiquant ainsi un intérêt pour les autres Libanais éparpillés à

---

<sup>649</sup> Cf. Chapitre 11

<sup>650</sup> Résultats de l'analyse des observations relevées en fréquentant certains membres de ces deux institutions et en assistant à certaines de leurs réunions informelles à São Paulo, et à une réunion formelle à Dbayeh – Liban le 29/07/2009.

<sup>651</sup> Discussion informelle avec Elie H. à plusieurs occasions lors de rencontres informelles entre des entrepreneurs libanais primo-arrivants dans des cafés et auxquels j'ai pu me joindre, ou lors d'événement de la collectivité, pendant la durée du séjour sur le terrain.

<sup>652</sup> Informations tirées d'une observation directe du fonctionnement de la CCBL, sur une durée de plusieurs mois (Octobre 2010 à Mars 2011).

travers le monde et constituant ce que certains qualifieraient de diaspora<sup>653</sup>. J'ai également pu relever cette tendance en me rendant à Buenos Aires pour m'entretenir avec des représentants de la collectivité libanaise en place dans cette capitale. En ma qualité de représentante de la CCBL-São Paulo et de l'organisateur du festival Arabe latino-américain (rendant hommage à la présence notamment libanaise à São Paulo), je fus accueillie de manière très positive. L'intérêt qui leur était porté par leurs semblables paulistes était réciproque, et ils affichaient la ferme volonté de maintenir le contact entre les institutions libanaises sur place et ailleurs<sup>654</sup>.

S'agissant des présidents et membres de direction de nombreuses institutions libanaises à São Paulo et ailleurs dans le monde, il apparaît que quelques soient leurs vocations : commerciale, sociale ou culturelle, elles sont très souvent présidées et dirigées par des entrepreneurs, notamment parmi les plus fortunés. A São Paulo, cette tendance confirme l'analyse selon laquelle c'est autour des pionniers de l'immigration libanaise et de ceux qui les ont suivis, dont la plupart ont commencé par l'entrepreneuriat, que la collectivité libanaise s'est organisée. Les entrepreneurs sont ainsi devenus la colonne vertébrale d'une collectivité dont ils financent certaines initiatives. S'agissant d'institutions libanaises à vocations culturelles et sociales, leur financement par certains entrepreneurs libanais ne fait donc que confirmer l'attachement de ces derniers à leur libanité. De ce fait, ils la valorisent en contribuant financièrement aux différentes initiatives allant dans ce sens. Un autre exemple de l'attachement à l'univers libanais en dehors de São Paulo, est la participation de certains membres de l'UCLM, à l'élection annuelle de *Miss Liban Emigrée*, auxquelles participent certaines jeunes filles de la collectivité libanaise de São Paulo.

Toujours avec la même volonté de rentrer ou rester en contact avec des Libanais d'ailleurs, un exemple marquant a été celui de la visite du ministre de l'économie et du tourisme, d'une île caribéenne indépendante, à São Paulo. Ce ministre est libanais de naissance et avait quitté son pays d'origine, pour cette île, à l'âge de 25 ans. Il a été invité à un déjeuner tenu chez l'ambassadeur du pays dont l'île avait dépendu par le passé, et auxquels étaient invités une douzaine de convives. Parmi eux se trouvaient le représentant local d'un

---

<sup>653</sup> Cf. Chapitre 12

<sup>654</sup> Observations relevées au cours de deux visites à Buenos Aires qui ont été espacées de onze mois. Durant la première en février 2010, je m'y suis rendue en tant que représentante de l'organisateur du Festival Sud-Américain de la culture arabe – Dr. Paulo Farah, pour m'entretenir avec certains représentants d'institutions libanaises en vue de récupérer des photos ou des matériaux familiaux qui pourraient être exposés durant le festival. L'un d'entre eux présidait la Casa do Libano et était entrepreneur. Lors de ma deuxième visite, je représentais la CCBL et je me suis entretenue avec le président de la Chambre de Commerce Argentine-Liban qui avait déjà rencontré à plusieurs reprises le président de la CCBL de São Paulo, lors d'événements internationaux libanais.

parti politique libanais<sup>655</sup>, ainsi qu'un des directeurs de la CCBL<sup>656</sup>. Selon ce directeur, lui-même descendant de Libanais, c'était une bonne chose de montrer son intérêt à un *patrício* de passage. Quant au ministre, il a lui-même exprimé la volonté de faire participer les entrepreneurs compatriotes aux opportunités qu'offrait l'île qu'il représentait<sup>657</sup>. Même si ce dernier avait intérêt à encourager les entrepreneurs de toutes nationalités, à investir dans son île, le fait d'exprimer son souhait que les Libanais y prennent particulièrement part indiquait selon toute vraisemblance un attachement à la coopération transnationale entre Libanais.

Cette sensibilité à l'origine commune a d'ailleurs été signalée par le P-DG d'une grande firme de l'industrie automobile avec qui j'ai pu m'entretenir. Dans le cadre de sa profession, ce P-DG franco-libano-brésilien a rencontré d'autres grands P-DG partageant la même origine libanaise<sup>658</sup>. Selon ses dires, cette origine commune ne fait pas signer des contrats certes. Mais elle facilite quand même le contact. Ce qui indique que l'appartenance à une origine commune sert à faciliter les échanges en donnant aux deux parties, le sentiment de se ressourcer dans une espèce de symbolique commune.

Les exemples précités servent à illustrer l'intérêt que le sujet de cette étude porte envers ses compatriotes ailleurs dans le pays et dans le monde. Aux initiatives visant à entretenir le lien avec d'autres Libanais dans le monde s'ajoutent celles qui symbolisent le déplacement du Brésil au Liban et qui feront l'objet d'une analyse dans les pages suivantes.

## **Le déplacement de São Paulo/Brésil au Liban**

Ces initiatives prennent différentes formes, à commencer par l'entrepreneuriat. Dans l'espoir de contribuer à l'amélioration de la situation économique et sociale au Liban, certains entrepreneurs libanais, principalement des primo-arrivants, créent des opportunités entrepreneuriales entre le Brésil et le Liban, manifestant ainsi leur attachement à leur terre d'origine. Un enquêté<sup>659</sup> m'a indiqué qu'il avait investi une partie de sa fortune, qu'il avait

---

<sup>655</sup> En 1990, il avait fui le Liban après avoir été accusé de détournement de fonds durant son mandat de gouverneur du Mont Liban

<sup>656</sup> C'est avec ce directeur que j'ai pu participer au déjeuner dans la résidence d'un ambassadeur à Morumbi, le 11/02/2011.

<sup>657</sup> Certes, il y a des intérêts liés à ce type de collaborations, mais ce n'est pas la seule dimension qui concerne ces volontés de collaborations entre « compatriotes libanais ». Je reviendrais à l'utilité de la libanité dans le chapitre suivant.

<sup>658</sup> Entretien individuel avec Carlos G., à Boulogne-Billancourt, le 29/07/10

<sup>659</sup> Commentaire relevé à partir de discussions informelles avec Tony C. lors de diverses rencontres à des événements de la collectivité, au cours du travail de terrain dans des cadres formels comme les



accumulée à São Paulo, dans la création d'emplois au Liban. Sa motivation étant d'empêcher les jeunes libanais d'émigrer en leur offrant une alternative au manque d'emplois au Liban, sans avoir à émigrer. Il exprimait ainsi une profonde déchirure liée à son exil presque « forcée » et essayait à sa manière et à son échelle, de remédier à un problème qui affecte de nombreuses familles libanaises, à savoir l'émigration des jeunes pour qu'ils s'assurent un avenir en termes d'emplois et de perspectives de développement professionnel. C'est ainsi que symboliquement, cet entrepreneur tentait d'amener un peu de ce qu'il a tiré du Brésil, au Liban pour essayer de faire face à ce phénomène migratoire libanais qui dure depuis bien longtemps, et qui prive le pays d'une part importante de sa population et de son avenir, à savoir, cette jeunesse presque perdue au reste du monde. Tony C. montrait ainsi son attachement à un pays dont l'avenir peut parfois paraître compromis et auquel il essaye de trouver une solution à sa mesure.

Aux initiatives entrepreneuriales s'ajoutent celles au niveau politique que manifestent certains membres de la collectivité libanaise de São Paulo. Ces membres qui poursuivent une carrière politique sont souvent des entrepreneurs, descendants de Libanais<sup>660</sup>, qui ont fait fortune, et qui ont mis de côté leurs activités entrepreneuriales<sup>661</sup> pour s'investir pleinement en politique<sup>662</sup>. Ces mêmes politiciens, qui sont encouragés par des représentants d'institutions à caractère libanais, comme la CCBL, valorisent la visite officielle au Liban, qui peut par la même occasion s'inscrire dans un programme de visites officielles dans d'autres pays de la région du Proche et du Moyen-Orient. C'est ainsi qu'en Novembre 2011, Michel Temer, vice-président du Brésil a visité le Liban. Il était accompagné d'une délégation de plus de trente personnes, dont des entrepreneurs ainsi qu'un groupe de députés brésiliens, tous de la même origine libanaise dont : Ricardo Izar Junior, Jorge Tadeu Mudalen, Gabriel Chalita, Beto Mansur, Guilherme Mussi, Fabio Faria et Newton Cardoso. Sa présence coïncidait avec la fête nationale de l'indépendance du Liban (22 novembre), et l'inauguration du premier

---

institutions, et informels, comme des cafés lorsque des entrepreneurs libanais principalement primo-arrivants se réunissaient. Tony C. m'a également invitée à me joindre à un dîner avec les membres de sa famille au CAML, durant la pré-enquête, le 2009. Tony C. tient un commerce de robes de mariée qui a été suffisamment lucratif pour qu'il puisse investir dans des projets d'autres secteurs d'activité.

<sup>660</sup> Les politiciens libanais à São Paulo et au Brésil de manière générale sont en réalité des descendants de Libanais, à l'exception d'un primo-arrivant Pedro Tobias auquel je reviendrai plus loin dans ce chapitre, et qui est actuellement député de l'Etat de São Paulo.

<sup>661</sup> S'agissant de leurs entreprises, soit ils la vendent, soit ils chargent des proches ou des gens de confiance pour qu'ils s'en occupent à leur place. C'est le cas de deux politiciens avec qui je me suis entretenue. L'un a vendu son entreprise tandis que l'autre l'a laissée à son fils.

<sup>662</sup> D'autres membres de la collectivité libanaise de São Paulo se sont investis dans la politique. Parmi eux, on retrouve des profils liés aux professions libérales (principalement la médecine et le droit), mais ce sont principalement les entrepreneurs qui m'intéressent ici.

centre culturel brésilien au Moyen-Orient, situé à Beyrouth. Quant au précité Ricardo Izar Junior, son père avait été député fédéral et était à l'origine de la formation du groupe de députés brésiliens d'origine libanaise<sup>663</sup>. Lors de ce séjour, Izar Jr. a également visité le Centre des Etudes et Cultures de l'Amérique Latine – CECAL, de l'Université du Saint-Esprit Kaslik - USEK.

Certes, cette visite officielle était une occasion de souligner l'intérêt du Brésil pour cette région du monde, mais elle servait également à resserrer les liens avec un pays d'origine qui est cher à certains politiciens brésiliens d'origine libanaise, qui en plus de leur propre univers familial libanais, fréquentent d'autres brésiliens de la même origine et qui présentent également un intérêt pour le pays de leurs ancêtres<sup>664</sup>. D'ailleurs, l'intérêt porté par ces politiciens brésiliens leur est retourné lorsqu'ils visitent le village de leurs ancêtres. Ce fut le cas de Michel Temer dont les parents sont originaires de Koura. Lors de sa dernière visite (2011), il se rendit au village de son père pour visiter la maison dans laquelle trois de ses frères sont nés. Selon la description de Roberto Khatlab, « une manifestation populaire l'attendait, en présence du secrétaire-général du ministère des Affaires Etrangères et des émigrés, du président de la municipalité, et du maire de la localité ». Cette manifestation a touché Temer qui a déclaré : « Une fois de retour au Brésil, je ferai en sorte que mon village soit le plus célèbre »<sup>665</sup>. Ces exemples illustrent l'attachement d'hommes d'Etat brésiliens à la terre de leurs ancêtres. Mais ça ne s'arrête pas là, car d'autres politiciens brésiliens, sans origines libanaises sont également venus au Liban pour des visites officielles.

Ces visites s'inséraient bien entendu dans une stratégie géopolitique brésilienne, mais il n'empêche que la forte présence de Libanais dans les sphères politiques du pays ainsi que dans d'importants secteurs d'activités économiques, a pu influencer cette stratégie, en faveur du Liban. En décembre 2003, lors d'une visite officielle dans la région du Moyen-Orient,

---

<sup>663</sup> IZAR RICARDO, "Imigração Libanesa no Brasil", Blog du député Ricardo Izar, <http://www.ricardoizar.com.br/print.asp?canal=/artigos.asp&materia=4> et <http://www2.camara.gov.br/atividade-legislativa/comissoes/comissoespermanentes/credn/.lixreira/grupos-parlamentares/.lixreira/grupos-parlamentares-por-continente/grupos-parlamentares-asia-1/grupo-parlamentar-brasil-libano>.

A plusieurs reprises, Ricardo Izar a déclaré à l'ONU, être contre le démantèlement du Liban et son absorption par d'autres pays, montrant ainsi son attachement à la terre de ses ancêtres. Cet attachement est répandu au sein de la collectivité libanaise et fait partie des causes communes qui transcendent les clivages internes.

<sup>664</sup> En 2009, le maire de São Paulo - Gilberto Kassab, s'est également rendu au Liban pour une visite officielle, accompagné des députés Jorge Tadeu Mudalem et Jorge Maluly filho, ainsi que d'une délégation de conseillers et d'entrepreneurs dont des Libanais.

<sup>665</sup> KHATLAB Roberto, « Visite politique et culturelle du vice-président du Brésil, Michel Temer, au Liban », Beyrouth, *L'Orient-le-Jour*, 05/12/2011

« Lula » le président du Brésil (2003-2011) se rendait au Liban. En septembre 2005, ce fut au tour de Geraldo Alckmin, en sa qualité de gouverneur de l'Etat de São Paulo (2001-2006), de s'y rendre officiellement. Ces deux hommes d'Etat représentent deux partis politiques en opposition. Néanmoins, ils étaient tous deux accompagnés d'une délégation d'entrepreneurs, parmi lesquels se trouvaient plusieurs libanais, descendants et primo-arrivants. Au nombre de ces derniers, certains avaient fait partie des deux délégations, allant au-delà des divisions partisans. A n'en référer qu'à l'explicit, ces derniers auraient été intéressés par d'éventuelles opportunités entrepreneuriales qui émaneraient de ces visites. Ces intérêts sont indéniables et seront abordés dans le prochain chapitre, mais il n'empêche que parmi ces accompagnateurs libanais<sup>666</sup>, certains souhaitaient avant tout, valoriser et mettre en avant ce que le Liban avait à offrir, non seulement dans le domaine des affaires, mais aussi dans des domaines autres, tels que ceux des échanges culturels et touristiques par exemple<sup>667</sup>.

L'allusion aux visites touristiques m'amène à faire référence à la CCBL qui illustre, une fois de plus, l'attachement du sujet de cette étude à la libanité ainsi que sa manifestation à travers des initiatives au départ du Brésil et en direction du Liban. L'un des directeurs de l'institution, a déclaré un jour que sa vision de cette chambre de commerce était « romantique »<sup>668</sup>. Il faisait alors référence aux visites touristiques du Liban que cette institution organise au moins une fois par an. Lors de ces visites, la CCBL aménage un programme de découverte du Liban afin de faire découvrir aux voyageurs qu'ils accompagnent, autant de la richesse du pays que possible, en moins de dix jours. Ces voyageurs sont généralement des descendants de Libanais qui n'auraient pas encore eu l'occasion de découvrir le pays en question et qui préfèrent être accompagnés des représentants d'une entité rassurante - la CCBL, lors de leur première visite.

La visite annuelle quasi-systématique a lieu pendant le marathon de Beyrouth qui est généralement organisé autour du mois de novembre et auquel les voyageurs qui accompagnent la CCBL peuvent participer. En fonction des années, de l'intérêt exprimé et des

---

<sup>666</sup> J'ai pu m'entretenir avec certains d'entre eux durant le séjour sur le terrain, lors de rencontres informelles entre des amis libanais dans des cafés de la ville pauliste.

<sup>667</sup> Ses informations ont été tirées d'une variété de journaux et de témoignages de plusieurs membres de la collectivité libanaise de São Paulo, pour la plupart entrepreneurs, proches des milieux politiques paulistes. Parmi eux figurait un informateur privilégié qui travaille avec des hommes politiques de la même origine. Ces témoignages ont été recueillis à travers une multitude de discussions formelles et informelles à une variété d'événements de la collectivité durant le séjour sur le terrain.

<sup>668</sup> Tiré d'une discussion informelle parmi bien d'autres tout au long du séjour sur le terrain, avec Humbert.

événements politiques dans la région du Proche-Orient<sup>669</sup>, plusieurs voyages la même année peuvent être organisés par la CCBL. Cette volonté de faire découvrir le Liban à ses descendants et à d'autres intéressés, sans en retirer des bénéfices financiers, indique une fois de plus, l'attachement à la libanité et au Liban, des membres d'une institution dont la vocation est avant tout de faciliter et de développer des activités commerciales et entrepreneuriales, notamment entre le Liban et le Brésil.

Cet intérêt pour le Liban qui se concrétise par des voyages touristiques vers ce pays, peut également se manifester par des retours « définitifs » ou du moins, des tentatives de retour. Cela concernerait avant tout des primo-arrivants<sup>670</sup>. Un exemple symbolique de ce retour est celui d'un politicien libanais actuel qui est né au Liban mais qui a émigré à São Paulo avec sa famille durant la Guerre du Liban (1975-1990), et où il y a complété ses études. En 2000, suite au décès de son oncle, président d'un parti politique, il est retourné vivre au Liban pour reprendre la direction de ce parti, après plus de vingt ans d'exil. Ayant consolidé ses entreprises au Brésil et assuré un revenu extérieur au Liban, il a pu se permettre de s'installer dans son pays de naissance sans avoir à y craindre l'instabilité politique qui règne. Cet entrepreneur binational devenu politicien au Liban a donc choisi de s'engager pour ce qu'il considère comme étant la cause du Liban.

Certes ceux qui choisissent de retourner vivre au Liban « n'héritent » pas tous d'un parti politique, mais cela n'empêche que certains font le même choix de consolider leur(s) entreprise(s) à São Paulo, et de dépenser leurs revenus au Liban où ils installent leurs familles. C'est le cas de cinq entrepreneurs que j'ai rencontré lors du séjour sur le terrain<sup>671</sup>. Ils avaient vécu avec leur épouse et leurs enfants à São Paulo pendant quelques années, et ils considéraient que ces derniers arrivaient à un âge où il leur était préférable de vivre au Liban

---

<sup>669</sup> Lorsque des troubles politiques frappent la Syrie (pays frontalier) par exemple, les descendants de Libanais préfèrent éviter de prendre le risque de visiter le Liban au même moment, contrairement aux primo-arrivants, qui connaissant mieux la réalité sur place, sont mieux à même d'apprécier le véritable niveau du danger et donc à prendre l'initiative de visiter le pays. Ces primo-arrivants ont généralement de la famille sur place qui les informe de ce qui se passe, d'autant plus qu'ils ont accès aux médias libanais en ligne, qui offre un indice de ce qui se passe sur place et des répercussions que les problèmes en Syrie peuvent avoir au Liban ou dans certaines parties.

<sup>670</sup> Il ne s'agit pas ici de ceux qui sont rentrés vivre au Liban car ils n'avaient plus le choix, mais de ceux qui ont choisi d'aller vivre au Liban malgré leur réussite économique à São Paulo.

<sup>671</sup> Parmi les cinq entrepreneurs, j'ai eu une discussion informelle avec deux d'entre eux dans le local commercial d'un enquêteur lors d'une journée d'immersion dans le milieu que j'ai passé Brás, le 22/11/10. J'ai eu un entretien individuel Elia S. à Brás le même jour et avec Mansour M. le 10/11/10 dans son bureau à Moema. Quant au dernier entrepreneur qui est un informateur privilégié et avec qui j'ai eu de nombreux entretiens et discussions durant la pré-enquête, il passe une partie de l'année à São Paulo où il a ses affaires et l'autre, au Liban. Contrairement aux autres, celui-ci n'a pas fondé de famille.

et d'intégrer la culture et les valeurs libanaises. Leur attachement au Liban et à leur identité les avait poussés à y fonder leur famille, même s'ils avaient à voyager régulièrement entre São Paulo et le Liban afin de veiller sur leurs affaires. Néanmoins, malgré les retours, certains sont rattrapés par leurs enfants, qui une fois en âge de suivre une formation universitaire, souhaitent poursuivre leurs études à São Paulo. C'est d'ailleurs surtout le cas pour ceux qui continuent à la visiter tout au long des années passées au Liban.

Tous ces exemples sont autant de signes d'attachement du groupe - sujet de cette étude, à la libanité. Des signes qui mettent en valeur le rapprochement de São Paulo<sup>672</sup> vers le Liban. Mais il y a également d'autres signes qui suggèrent que certains cherchent à rapprocher le Liban de São Paulo<sup>673</sup>. C'est ce qui fera l'objet d'une analyse dès à présent.

## **Le déplacement du Liban à São Paulo/Brésil**

Il s'agit ici de relever les manifestations d'intérêt pour le Liban qui équivalent symboliquement à une volonté émanant des entrepreneurs libanais paulistes, de déplacer l'univers du Liban pour le rapprocher de São Paulo, voire du Brésil. Au niveau politique par exemple, lors de son mandat de sénateur (2010-2011), Alfredo Cotait<sup>674</sup> a proposé d'intégrer le Liban à l'accord de libre-échange du Mercado Comum do Sul – Mercosul. Cette proposition va dans l'intérêt du Liban et du Brésil. Le Brésil n'a pas à s'inquiéter de la concurrence libanaise étant donné le poids et le type de production de cette dernière et le Liban applique déjà une politique ultralibérale en termes d'ouverture de son marché aux importations, avec relativement très peu de taxes sur les produits importés. Une zone de libre-échange avec les pays du Mercosul ne serait donc qu'une opportunité d'étendre plus facilement le marché de la production nationale libanaise aux membres du Mercosul. Cette proposition de loi est à si long terme que le rapporteur de cette proposition ne pourrait escompter des retombées financières à titre personnel. Cette demande semble donc avoir été exprimée dans l'intérêt de la terre d'origine de ses ancêtres, dans l'espoir de le rapprocher de son univers et de ceux qu'ils représentent, voir même de l'intégrer à l'environnement régional du Brésil.

---

<sup>672</sup> Dans certains cas, du Brésil

<sup>673</sup> Et le Brésil

<sup>674</sup> Il est Libanais de la troisième génération et a monté des entreprises dans différents secteurs d'activité dont la construction, la finance et l'hôtellerie. COTAIT Alfredo, *Minha passagem pelo Senado*, Brasília – DF, 2011, Senado Federal, p.148

Cette volonté d'inclure le Liban dans le Mercosul est comparable à l'intérêt que les Libanais de São Paulo<sup>675</sup> portent envers les Hommes d'Etats du Liban. En effet, ils cherchent à partager leur expérience pauliste ou brésilienne en revendiquant la visite de ces derniers, en terre d'exil. Cet intérêt où cette volonté de manifester son attachement aux représentants du pays du cèdre, se manifeste à travers les nombreux événements organisés en leur honneur lorsqu'ils se rendent à São Paulo et au Brésil, pour des visites officielles. Ainsi, lors de la visite du président libanais Michel Sleiman au Brésil, en Avril 2010, une réception ouverte au public a été organisée au CAML pour accueillir et saluer le président libanais. De nombreux membres de la collectivité en question, primo-arrivants et descendants étaient présents, parmi lesquels il y avait de nombreux entrepreneurs. Le même jour, à l'assemblée législative de l'Etat de São Paulo, une cérémonie commémorant les 130 ans de la présence libanaise au Brésil était organisée. Elle coïncidait avec la visite du président du Liban - Michel Sleiman. Le ministre du développement social - Selim El Sayegh, qui accompagnait le président, a participé à cet événement auquel de nombreux membres de la collectivité libanaise assistaient<sup>676</sup>, avant de rejoindre la réception au CAML. Parmi les hôtes à l'assemblée se trouvaient les députés<sup>677</sup> Said Mourad (président de la cérémonie) et Pedro Tobias, tous d'eux d'origine libanaise<sup>678</sup>. Une fois de plus le sujet de cette étude manifestait son intérêt pour le Liban, cette fois-ci sur son lieu d'adoption pour certains et de naissance pour d'autres.

Cette visite d'officiels libanais s'inscrivait dans un maintien des relations bilatérales entre les autorités libanaises et brésiliennes qui remontent à l'époque de la visite de l'empereur Dom Pedro II à Beyrouth en 1876<sup>679</sup>. Au cours de ces dernières années, une variété de représentants politiques libanais se sont rendus à Brasilia pour les visites officielles avec les autorités brésiliennes, et à São Paulo pour rencontrer la collectivité libanaise locale. Ces représentants incluent parmi d'autres : le porte-parole de l'Assemblée Nationale Nabih Berri (depuis 1992), l'ancien premier ministre Rafik Hariri (1992-98 et 2000-04) et son fils Saad Hariri (2009-2011), le ministre de l'énergie et de l'eau Gebran Bassil (depuis 2009), ou

---

<sup>675</sup> Parmi lesquels, il y a de nombreux entrepreneurs.

<sup>676</sup> J'ai assisté à cette cérémonie ouverte au public le 23 Avril 2010.

<sup>677</sup> De l'Etat de São Paulo.

<sup>678</sup> Comme il a déjà été indiqué, Pedro Tobias est né au Liban et a quitté son pays de naissance à l'âge de seize ans.

<sup>679</sup> L'Empereur Dom Pedro II a visité Beyrouth en 1876 à l'époque où le territoire était sous le joug de l'Empire Ottoman. En 1954, après l'accession du Liban à son indépendance, le président de la République du Liban a rendu une visite officielle au Brésil. Entre temps, le consulat du Brésil à Beyrouth a été établi en 1930. "Ministério das relações exterior República Libanesa", Itamaraty - Ministério brasileiro para assuntos de relações exteriores, (en ligne) et KHATLAB Roberto, *Mahjar – Saga libanesa no Brasil*, Zalka, Mokhtar, coll. sociologia iconográfica, 2002, p. 21



encore le député Ali Hassan Khalil (depuis 1996). Lors de chaque visite, des événements sont organisés par différentes institutions de la collectivité libanaise<sup>680</sup> de São Paulo auxquels il y a de nombreux participants. Ces hommages rendus et qui paraissent d'ailleurs sur la couverture de la principale revue de la collectivité *Chams* indiquent la présence du Liban dans l'univers pauliste du sujet de cette étude (Cf. Annexe 3, photo A1).

Cette présence se reflète d'ailleurs à travers la représentation de partis politique libanais à São Paulo. Ceci concerne principalement les primo-arrivants qui continuent à suivre les évolutions politiques du Liban à travers les journaux d'information en ligne et pour certains les programmes de télévision retransmis par satellite, du Liban<sup>681</sup>. Ainsi l'univers du Liban leur est à portée de main. Certains partis politiques Libanais ont même des représentants à São Paulo. C'est le cas des partis du Courant Patriotique Libre, du Mouvement du Futur et des Forces Libanaises<sup>682</sup> qu'on a pu relever. Ces partis politiques semblent suivre les exilés comme les représentants religieux les ont suivis dès le début de leur émigration en réponse à leurs requêtes. La différence étant bien entendu la composante identitaire, en plus de la spiritualité, que la religion représente pour les Libanais. L'intérêt des primo-arrivants pour les partis politiques libanais au dehors du Liban indique une envie d'intégrer la vie libanaise à leur vie pauliste, autrement dit, à ne pas se sentir exclus de la société dont ils faisaient partie avant l'exil. Selon les termes de Roger Waldinger et David Fitzgerald, ils manifestent du « nationalisme à distance »<sup>683</sup>.

Il arrive d'ailleurs que les membres locaux du parti et les représentants<sup>684</sup>, s'associent à d'autres membres locaux du parti pour organiser des événements sociaux, dont des diners ou des galas, auxquels d'autres membres de la collectivité participent, mais nombreux sont ceux qui ne semblent pas réellement comprendre les revendications du parti en question ou la réalité libanaise. Ainsi, certains primo-arrivants utilisent leur position au sein de la collectivité libanaise de São Paulo pour faire du prosélytisme politique au sein du groupe libanais. Même si leurs manœuvres ne sont pas toujours couronnées de succès, on ne peut que leur reconnaître

---

<sup>680</sup> Les directeurs et présidents de ces institutions sont très souvent des entrepreneurs.

<sup>681</sup> Tous les entrepreneurs primo-arrivants avec lesquels j'ai obtenu des entretiens individuels ont déclaré suivre régulièrement les informations du Liban à travers les journaux libanais en ligne.

<sup>682</sup> J'ai rencontré les trois représentants de ces partis à une variété d'événements de la collectivité.

<sup>683</sup> WALDINGER Roger et FITZGERALD David, « Transnationalism in question », *American Journal of Sociology*, Volume 109, N° 5, Mars 2004, p.1177–95, p. 1185

Ce nationalisme à distance mériterait une étude plus approfondie. Il soulève des questions liées à certains problèmes que peut poser l'exterritorialité et auxquels des auteurs comme Waldinger ont déjà fait allusion. Je ne pourrais l'aborder dans cette étude qui focalise sur la mobilité ascendante des entrepreneurs libanais pauliste.

<sup>684</sup> Ils travaillent généralement à leurs propres comptes.



la diffusion de l'information malgré les différentes interprétations qu'il peut en être fait, ce qui peut éventuellement susciter un intérêt chez certains curieux.

Tandis que certains primo-arrivants maintiennent un vif intérêt pour la politique libanaise<sup>685</sup>, d'autres entretiennent de bons rapports avec le consul et le consulat du Liban à São Paulo censés représenter les autorités du pays. Le financement de la construction de la résidence du consul dans un quartier noble à Moema par les membres de la collectivité libanaise à São Paulo, ainsi que la location par la CCBL<sup>686</sup> de l'espace du consulat à un prix avantageux, sont deux exemples qui illustrent l'intérêt porté par le sujet de cette étude vis-à-vis des autorités officielles du pays d'origine. Cet attachement peut même dépasser certains clivages politico-religieux<sup>687</sup>. En effet, un entrepreneur très fortuné de confession juive qui revendique sa libanité a proposé d'offrir un nouvel espace au consulat libanais<sup>688</sup>.

Cette volonté de contribuer à la valorisation du Liban à travers ses institutions en terre d'exil est à l'image de la volonté de valoriser la production libanaise à São Paulo. Mettant de côté les importateurs de produits libanais qui en tirent des profits, plusieurs chefs d'entreprises (primo-arrivants) de Brás ont indiqué qu'ils essayaient d'importer la production familiale d'huile d'olive pour aider leur famille du Liban. Vraisemblablement la commercialisation de ces productions ne leur servirait pas à en tirer personnellement de grands bénéfices financiers mais à contribuer à la valorisation de la production de leur famille au Liban, d'autant plus que ces entrepreneurs tirent leur revenu de leur activité principale, à savoir la production et/ou la commercialisation de jeans à Brás<sup>689</sup>.

Suite à la présentation et l'analyse de certaines manifestations d'intérêt pour le Liban et pour ses institutions, sa politique ou son économie, qu'en est-il des signes d'allégeance ou

---

<sup>685</sup> La politique au Liban ressemble à une manière de gymnastique nationale. D'ailleurs, ses « héros » suscitent parmi eux les mêmes passions que suscitent les « héros » du football au Brésil.

<sup>686</sup> L'espace du consulat appartient à la CCBL avec lequel ils se partagent le même étage de la tour située sur la *Paulista*.

<sup>687</sup> Je fais référence ici aux divisions que des Libanais juifs pourraient ressentir depuis la création de l'Etat d'Israël.

<sup>688</sup> Propos recueillis par quatre enquêtés lors de discussions informelles dans des lieux informels, comme le café Ofner, ou sur leurs lieux de travail. Cet entrepreneur Libanais (primo-arrivant) de confession juive manifeste son attachement à sa libanité en faisant de généreuses donations à l'Université Américaine de Beyrouth (AUB). Cf. HOJNICKI Carrie, "The Safra Dynasty: The Mysterious Family Of The Richest Banker In The World", *Business insider*, 6 Juin 2012, en ligne: <http://www.businessinsider.com/the-story-behind-the-safras-bankings-most-mysterious-family-2012-6?op=1>

<sup>689</sup> Informations tirées de trois entretiens individuels avec des entrepreneurs de la région de Brás au cours du mois de janvier 2011, au sein des locaux de l'entreprise.

de réaffirmation de la libanité plus abstraits ou symboliques dans la vie de la collectivité à São Paulo qui se structurent autour de ses entrepreneurs ? C'est ce qui sera abordé dès à présent.

## **D'autres signes d'allégeance à la libanité à São Paulo**

La demande de naturalisation par certains descendants de Libanais, dont j'ai pu témoigner au consulat du Liban<sup>690</sup>, pourrait être interprétée comme une revendication de cette part de l'identité de l'individu qui en fait la demande. Certes, il y a eu une initiative politique libanaise visant à encourager la naturalisation des descendants de libanais dans le monde. Certains considèrent que cette initiative répond à l'intérêt qu'auraient certains partis politique à « séduire » un électorat lointain qui ne comprendrait pas nécessairement les enjeux réels sur le terrain. Il ne s'agit pas ici de mettre en lumière les enjeux de cette initiative. Ce qui est intéressant à relever ici est la sensibilité de certains à leurs origines libanaises qui les pousse à réclamer la nationalité du pays de leurs ancêtres.

Cet attachement au Liban et à la libanité se reflète également au niveau institutionnel. Prenant l'exemple de la Chambre de Commerce Arabo-Brésilienne – CCAB, elle a absorbé plusieurs petites chambres de commerces de différents pays arabes pour créer une grande structure, celle de la CCAB censée représenter actuellement entre 22 pays arabophones<sup>691</sup>. Depuis de nombreuses années, elle essaye de convaincre la CCBL de se joindre à sa structure, mais la CCBL continue à refuser et à revendiquer son indépendance et sa particularité libanaise. Certains dirigeants de la CCBL pourraient avoir un intérêt personnel à garder cette indépendance, néanmoins ce qui s'avère transparaître des discussions avec les entrepreneurs concernés, membres de la CCBL, est leur volonté d'affirmer la libanité de l'institution et de mettre en valeur le Liban en tant qu'entité indépendante, voire même d'encourager la

---

<sup>690</sup> Information recueillie lors de plusieurs visites au consulat du Liban sur la Paulista au cours de l'année 2010.

<sup>691</sup> Arabophone car certains des pays représentés comme la Mauritanie, les Iles Comores ou la Somalie ne sont pas considérés comme étant des pays arabes ; la religion officielle musulmane ne définissant pas l'arabité. La présence du Liban dans la liste des pays représentés par la CCAB n'est que symbolique car c'est la CCBL qui se charge des légalisations des papiers des exportations brésiliennes à destination du Liban. [Cf. Câmara de Comércio Árabe-Brasileira, <http://www.ccab.com.br/arabe-brasil/br/quem-somos.fss>] La notion d'arabité sera abordée dans la suite de ce chapitre.

transformation du port de Beyrouth en une plaque tournante pour toute la région du Proche et du Moyen-Orient<sup>692</sup>.

Cet attachement se reflète également lors de certaines cérémonies religieuses, comme les obsèques des membres décédés de la collectivité libanaise. Malgré l'intégration des individus dans la société brésilienne, les rites religieux libanais continuent à être pratiqués, notamment lors de cérémonies funéraires. Ce fut le cas par exemple pour feu Mr. Chebli, un jeune homme d'affaires de confession Druze et père de famille qui est décédé à l'hôpital Syro-Libanais. Une cérémonie funéraire fut organisée au « *Lar Druzo* »<sup>693</sup> selon les traditions en vigueur dans sa communauté religieuse. Les traditions des différentes communautés religieuses sont ainsi préservées, chacune avec ses propres spécificités<sup>694</sup>. C'est ainsi que lorsqu'un maronite décède, son Eglise en informe les autres fidèles afin qu'ils assistent à ses obsèques. Les messes du 7<sup>ème</sup> jour et du requiem ont également lieu. Ce sont là des occasions pour les membres de la communauté maronite, de se réunir entre eux et avec leurs amis pour présenter leurs condoléances aux proches du défunt. Mais incidemment, c'est une occasion offerte par l'Eglise elle-même à ses fidèles, pour réaffirmer leur attachement à elle et à leurs traditions.

C'est une occasion de marquer son lien et sa solidarité envers les endeuillés et surtout envers la collectivité. Cette marque de solidarité était apparente lors des obsèques du Sénateur Romeu Tuma, le 27 Octobre 2010<sup>695</sup>. Ce jour-là, un rassemblement a été organisé à l'assemblée parlementaire de São Paulo, en hommage à l'homme d'Etat. Comme le veut la tradition étatique, le corps militaire avec son orchestre était présent. Toutefois, cela n'a pas empêché l'Eglise orthodoxe antiochienne de lui rendre le même hommage qu'à ses membres défunts. C'était peut-être une manière de revendiquer le rattachement du défunt à l'Eglise et de participer de sa gloire, mais c'était aussi un moment de rassemblement. D'ailleurs, de

---

<sup>692</sup> Informations et observations recueillies au cours de plusieurs entretiens avec différents entrepreneurs membres de la CCBL, durant des discussions informelles lors d'événements de la CCBL, de la collectivité, ou de réunions informelles entre entrepreneurs tout au long du séjour sur le terrain.

<sup>693</sup> La Maison Druze

<sup>694</sup> Avec le temps, certains Libanais, et plus particulièrement des descendants, notamment chrétiens, adoptent les traditions religieuses locales surtout s'ils habitent loin de l'église maronite, melkite ou orthodoxe.

<sup>695</sup> Observations relevées ce jour-là, à la cérémonie organisée dans l'une des entrées de l'Assemblée Parlementaire de l'Etat de São Paulo et en présence du corps militaire et de son orchestre. Romeu Tuma était d'origine syrienne et sa famille était orthodoxe, même si lui était devenu catholique au fil du temps. Ce fut une occasion pour les collectivités libanaise et syrienne, qui sont très proches, de marquer leur présence et de se joindre à la famille dans un moment de deuil. Même si le Sénateur était d'origine syrienne et non pas libanaise, les liens très forts entre les deux groupes étaient visibles, d'autant plus qu'ils remontent aux débuts des vagues migratoires libanaises et syriennes au Brésil.

nombreux membres de la collectivité syrienne et libanaise, parmi lesquels de nombreux hommes d'affaires, étaient présents. Il y avait des membres du GTArabe, de la CCBL, du CAML et de la CCAB ainsi que des politiciens d'origine libanaise<sup>696</sup>. Ces derniers manifestaient à la fois leur solidarité envers la famille du défunt et leur tristesse face à la perte d'un homme d'Etat, mais une fois de plus ils réaffirmaient leur allégeance à la collectivité et au maintien du contact entre ses membres.

Le maire de São Paulo, Gilberto Kassab, les députés fédéraux Ricardo Izar et Gabriel Chalita ainsi que le Vereador Celso Jatene manifestent d'ailleurs annuellement leur allégeance à l'Eglise maronite en assistant à la messe célébrant le Saint Maron (9 février)<sup>697</sup>. Gilberto Kassab est d'autant plus concerné car l'un de ses ancêtres maronites, Kassab El Hardini, a été canonisé en 2004, justifiant ainsi une certaine fierté et un attachement à cette composante religieuse de son identité.

Cet attachement s'est d'ailleurs manifesté lors d'une rencontre entre les producteurs du film « A ultima estação »<sup>698</sup> et l'un des directeurs de la CCBL. Le film porte sur le parcours d'un Libanais qui cinquante ans après son arrivée au Brésil, décide de parcourir le pays en quête des quatre amis libanais qu'il a rencontré sur le bateau lors de sa première traversée maritime l'amenant au Brésil. Il ne les avait plus revus depuis bien longtemps. Suite au décès de son épouse, il décida d'entreprendre ce voyage à travers le territoire brésilien qui symbolise également un voyage intérieur. Les parcours des différents personnages évoquent ceux de nombreux libanais au Brésil et à São Paulo.

En faisant appel à l'un des directeurs de la CCBL, les deux producteurs du film dont l'un est descendant de Libanais, espéraient bénéficier de l'aide de la CCBL pour lever des fonds permettant de conclure la production du film. Bien entendu, le thème du film a dû faciliter le contact avec la CCBL, mais ce qui était d'autant plus intéressant à relever, fut la réaction du directeur de l'institution qui n'a pas hésité à mettre en contact les producteurs avec le secrétaire de la culture de l'Etat de São Paulo, lui-même cinéaste et d'origine libanaise

---

<sup>696</sup> Informations tirées de l'observation directe de l'évènement et de la participation à une multitude d'évènements de la collectivité libanaise à laquelle de nombreux descendants de Syriens participent aussi.

<sup>697</sup> L'attachement à la libanité n'entrave pas une éventuelle récupération politique qui sera abordée au prochain chapitre.

<sup>698</sup> *A ultima estação* signifie la dernière station

et le directeur culturel du CAML. Les réactions de ces deux derniers ont été positives<sup>699</sup>. La CCBL a même saisi l'occasion pour organiser une fête de fin d'année informelle et divulguer le projet aux convives parmi lesquels il y avait de nombreux entrepreneurs et dont la plupart sont membres de la collectivité libanaise locale. Une fois de plus, le collectif objet de cette étude manifestait son attachement à la libanité, d'autant plus que le film mettait en scène le parcours de nombreux Libanais au Brésil au cours du 20ème siècle.

Certains parcours remarquables d'entrepreneurs ou de personnages libanais à São Paulo, sont parfois récompensés par un hommage des autorités paulistes. C'est le cas par exemple d'Ali Barakat Abbas, qui à son arrivée à São Paulo en 1956 a commencé à travailler comme colporteur. Cinquante ans plus tard, il est propriétaire d'une chaîne de magasins de meubles et a même présidé la Société de Bienfaisance Musulmane de São Paulo (2007-2011). En 2011, l'élue locale Sandra Tadeu a proposé à la chambre des élus locaux de la ville<sup>700</sup>, de rendre hommage à cet homme pour ses contributions sociales et économiques en le décorant du *Título de Cidadão Paulistano*<sup>701</sup>. La même année, le consul du Liban Joseph Sayegh recevait la même consécration à l'initiative de l'élue local Gilberto Natalini.

Plusieurs descendants de Libanais étaient présents à cette cérémonie. Pour ne citer que quelques exemples, étaient présents : Marcos Zarzur (entrepreneur et président du CAML), Ricardo Izar (ex-entrepreneur et député fédéral), Guilherme Afif Domingos (entrepreneur et vice-gouverneur de l'Etat de São Paulo), Andrea Matarazzo (entrepreneur et secrétaire de la culture de l'Etat de São Paulo); Alfredo Cotait Neto (entrepreneur et secrétaire des relations internationales de la ville de São Paulo), ainsi que Riad Cury, (président du conseil de la CCBL et patron d'un cabinet d'avocat) en plus d'autres personnalités politiques tels que Alda Marco Antônio (vice-préfet de la ville de São Paulo) ou Afonso Emílio de Alencastro (chef du bureau du Ministère des Relations Extérieures à São Paulo)<sup>702</sup>. En 2009, ça avait été au tour de

<sup>699</sup> Ayant pu assister aux diverses réunions tenues avec les producteurs du film, j'ai pu relever que les principales motivations des directeurs de la CCBL et de la CAML pour aider l'équipe de production, étaient d'ordre affectives sachant que ce n'était pas une manœuvre à but lucratif mais pour mettre en avant une histoire de vie, à laquelle de nombreux Libanais s'identifieraient.

<sup>700</sup> TADEU Sandra, "Justificativa", *Câmara municipal de São Paulo*, Mars 2003, en ligne: <http://camaramunicipalsp.qaplaweb.com.br/iah/fulltext/justificativa/JPDL0013-2011.pdf>

<sup>701</sup> Titre de citoyen pauliste.

<sup>702</sup> "Cônsul Joseph Sayah recebe título de Cidadão Paulistano", *Portal da Câmara municipal de São Paulo*, 31/10/2011, en ligne: [http://www.camara.sp.gov.br/index.php?option=com\\_content&view=article&id=6811:consul-joseph-sayah-recebe-titulo-de-cidadao-paulistano&catid=40:titulos&Itemid=99](http://www.camara.sp.gov.br/index.php?option=com_content&view=article&id=6811:consul-joseph-sayah-recebe-titulo-de-cidadao-paulistano&catid=40:titulos&Itemid=99)

l'évêque (maronite) Edgard Madeh de recevoir cet hommage<sup>703</sup>, à l'initiative des élus locaux (à l'époque) Celso Jatene et Gabriel Chalita, qui fut appuyée par le Préfet de la ville (Kassab)<sup>704</sup>. La cérémonie a eu lieu d'ailleurs lors d'une messe à l'Eglise maronite de São Paulo<sup>705</sup>.

Ces trois hommages à la contribution de chacun des individus constituent certes un signe de reconnaissance. Néanmoins, celui-ci ne provient pas nécessairement ou uniquement des autorités publiques paulistes, mais d'initiatives de membres de la collectivité libanaise locale directement ou à travers l'intermédiaire d'élus locaux par exemple qui ne partageraient pas la même origine. Sans vouloir ignorer l'éventuel intérêt que certains pourraient tirer de ces initiatives, il n'empêche qu'une fois de plus, il y a là une manifestation d'attachement, de reconnaissance ou du moins, d'entretien des liens avec la collectivité libanaise pauliste et certains de ses personnages.

L'intérêt porté à *Chams* - la revue mondaine de la collectivité, est encore une illustration de l'entretien des liens entre membres de la collectivité libanaise de São Paulo. Mise à part le maintien de l'abonnement à la revue, de nombreux entrepreneurs y placent des publicités de leur entreprise. Il y a là très probablement un intérêt à se faire connaître par des clients dont le profil correspondrait à celui de la clientèle ciblé, dans ce cas aisée. Néanmoins, cette revue n'est diffusée qu'à 10 000 individus<sup>706</sup> et les entreprises qui y diffusent leurs publicités ne s'adressent pas à un groupe en particulier, en l'occurrence les Libanais paulistes, mais plutôt à une clientèle cible dont le niveau de revenu plutôt élevé. Cela suggère qu'il s'agirait ici d'un mélange entre une stratégie publicitaire de petite portée au sein d'une population aisée, mais aussi d'une contribution au maintien de cette revue de laquelle transparaît une cohésion symbolique.

---

<sup>703</sup> RODRIGUES Luiz Paulo, « Dom Edgar Madi é Cidadão Paulistano », *Chams*, Ano XIX, n° 203, Décembre 2009, p.32-35

<sup>704</sup> Chalita, Jatene ainsi que Kassab sont affiliés à trois partis politique différents. Ils ne sont donc pas des alliés qui cherchent à joindre leurs forces pour « conquérir » un groupe d'électeurs libanais. Néanmoins, l'image qu'ils projettent laisse entendre qu'entre Libanais et qui plus est maronite, ils « restent unis ». Ne pouvant ainsi deviner l'existence d'éventuels agendas politiques, je ne peux que suggérer une analyse à partir de ce que je perçois.

<sup>705</sup> Informations recueillies dans RODRIGUES Luiz Paulo, « Dom Edgar Madi é Cidadão Paulistano », *Chams*, Décembre 2009, Ano XIX, n° 203, p. 32-35. La cérémonie en question a eu lieu le 08 novembre 2009.

<sup>706</sup> La revue mondaine Caras par exemple a 1 000 000 d'abonnés. Cette information a été obtenue par un informateur privilégié.

A l'image des descendants de Palestiniens aux Etats-Unis, l'attachement des descendants de Libanais au devenir du Liban et à la collectivité demeure<sup>707</sup>. Pour certains, cela a été le cas pour l'un des jeunes employés de la CCBL<sup>708</sup>, redécouvrent leur libanité durant leurs études universitaires ou dans leur univers professionnel. Pour les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> générations, les reliques de la culture libanaise se délitent, à commencer par la langue qui se perd dès la deuxième génération chez la plupart des enquêtés<sup>709</sup>, même si les recettes libanaises continuent à être transmises d'une génération à l'autre (Cf. Chapitre 10). Mais malgré un certain effilochage, on assiste simultanément à une revendication et à un affichage du lien des descendants de ces générations avec le Liban. Certains portent des t-shirts sur lesquels est imprimé le drapeau libanais. D'autres collent même un petit drapeau adhésif du Liban à l'arrière de leur voiture<sup>710</sup>. Ils sont fiers de leurs origines mais probablement aussi du succès des Libanais à São Paulo et au Brésil de manière général. Ainsi ils mettent en valeur leur lien à la collectivité, qui véhicule l'image de la réussite et à laquelle ils sont attachés.

Ce sentiment de cohésion avec le groupe est d'autant plus perceptible lorsque l'individu connaît une fulgurante ascension sociale qui s'accompagne d'un certain prestige. L'exemple de l'enquêté T. D. est illustratif. T.D est un entrepreneur libanais (primo-arrivant) à Brás, de confession musulmane chiite, qui a agrandi son commerce de vêtements et s'est beaucoup enrichi<sup>711</sup>. Il a développé et entretenu ses amitiés et ses relations avec différentes personnalités membres de la collectivité libanaise locale mais également avec d'autres qui ne sont liés à la collectivité. Avec le temps, T.D s'est rapproché de certains directeurs de la CCBL et du CAML et a voulu devenir membre du CAML. Selon ses dires « Al Atshan ma biertewetaieshrab men rass el nebe3 » autrement dit, « qui a soif ne peut se désaltérer qu'en s'abreuvant à la source ».

T.D ne cherchait pas seulement à devenir membre d'un club social élitiste et d'un réseau d'entrepreneurs et de professionnels « bien placés », il cherchait également une certaine reconnaissance de sa réussite par « les siens » autrement dit, la collectivité libanaise à laquelle il s'identifie à São Paulo. En intégrant ce club qui demeure très fermé et dont les

<sup>707</sup> HANAFAI S., *op. cit.*, 1997, p.20

Je fais surtout référence ici aux descendants de Libanais car il semble évident que les primo-arrivants se sentent concernés par le devenir du Liban et de la collectivité libanaise local.

<sup>708</sup> Série de discussions ouvertes avec Ricardo A.F à la CCBL entre décembre 2010 et Mars 2011

<sup>709</sup> Parmi les descendants de Libanais (toutes générations confondues), plus des deux tiers des enquêtés avec qui j'ai eu des entretiens individuels ne parlaient pas arabe.

<sup>710</sup> J'ai aperçu plusieurs voitures dans les rues de la ville portant l'adhésif avec un petit drapeau du Liban à côté de la plaque d'immatriculation.

<sup>711</sup> Informations tirée d'un entretien individuel avec T.D. dans son bureau à Brás, le 20/01/11.



membres sont pour l'essentiel de confession chrétienne, l'exemple de T.D. montre comment des barrières qu'on pouvait imaginer infranchissables pouvaient être contournées<sup>712</sup>. En effet, la réussite économique semble entraîner une identification à une couche sociale se définissant par ses avoirs ainsi qu'un style de vie correspondant, plutôt qu'à la communauté religieuse mère et ses traditions. Même si cela n'entraîne pas pour autant un renoncement de certaines pratiques religieuses dans la sphère privée. En poussant la réflexion plus loin, ceci pourrait être à l'image d'un cheminement de la libanité vers un modèle de laïcité « à la française », où les manifestations religieuses seraient réservées aux sphères privées.

La libanité paraît donc complexe car sa notion varie d'un individu ou d'une composante à l'autre. Néanmoins, dans un contexte éloigné du pays d'origine, où des tensions entre différentes communautés religieuses sont palpables, cette complexité semble s'apaiser, allant de pair avec la reconnaissance ou la revendication d'une libanité qui dépasse les clivages religieux. Je citerais l'exemple de Nadim pour illustrer ce propos. Il s'agit d'un jeune homme originaire du Sud-Liban, qui est venu rejoindre son frère à São Paulo pour créer une entreprise spécialisée dans l'équipement électronique, à Santa Ifigênia<sup>713</sup>. Nadim se rendait à la clinique d'un spécialiste pour présenter la radiographie de sa jambe. Le choix s'est porté sur ce praticien en raison de sa très bonne réputation, mais également car Nadim avait appris qu'il se revendiquait libanais. Le médecin était donc un spécialiste d'origine libanaise et qui plus est de confession juive qui connaissait quelques mots en arabe.

Son profil intéresse certains *patricios* surtout des primo-arrivants comme Nadim, qui sont curieux de rencontrer des Libanais juifs qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de rencontrer auparavant au Liban<sup>714</sup>. Dans le cas de Nadim, il provient d'une famille de confession musulmane chiite et a subi l'occupation de l'armée israélienne au Sud-Liban pendant de nombreuses années. Il n'a donc jamais eu l'occasion de rencontrer des Libanais juifs avant son arrivée au Brésil, surtout que la plupart d'entre eux avaient déjà quitté le pays avant la Guerre du Liban (1975-1989). La composante identitaire libanaise de ce médecin lui a donc semblée très intrigante d'autant plus que ce dernier revendique sa libanité.

---

<sup>712</sup> Avant T.D., il y a quelques années, il y a eu un seul libanais de confession musulmane (je n'ai pas pu savoir s'il était sunnite ou chiite) qui est devenu membre du CAML, mais il n'habite pas à São Paulo, contrairement à T.D. Il serait intéressant de voir si à l'avenir ces deux exemples resteront des exceptions ou si de plus en plus de Libanais de confession musulmane intégreront le Club.

<sup>713</sup> Au cours de mon séjour sur le terrain j'ai pu m'entretenir avec Nabil à plusieurs reprises, au sujet de son parcours jusqu'à présent, dans une variété d'environnements, dont son bureau à Santa Ifigênia, dans le restaurant libanais Ponto Arabe situé dans le quartier 25 de Março, en l'accompagnant à une clinique, et à certains événements de la collectivité libanaise de São Paulo, entre Mars 2010 et Mars 2011.

<sup>714</sup> En raison des problèmes politiques

La bonne réputation professionnelle du médecin en question est la raison initiale qui a encouragé Nadim à se rendre à sa clinique, qui par ailleurs est fréquentée par d'autres patients fortunés dont les réseaux de connaissances sont étendus. Néanmoins, la libanité du médecin qui, pour Nadim, a pu paraître particulière au départ, a fini par faciliter le contact et le rapprochement entre ces deux individus<sup>715</sup>. En effet, dans les cas des Libanais, les origines communes créent et facilitent les liens entre les individus concernés. C'est d'ailleurs ce que le P-DG d'une grande entreprise du secteur de l'automobile - Carlos G.<sup>716</sup>, a indiqué en faisant référence à ses rencontres professionnelles avec d'autres grands entrepreneurs avec qui il partageait cette origine libanaise commune. Selon ses dires, même si ce point commun ne permettait pas de signer des contrats, elle facilitait tout de même le rapprochement entre les parties prenantes.

Jusqu'à présent j'ai présenté et analysé ce que je considérais comme étant différentes manifestations d'attachement, d'une part, au Liban en tant que pays, et d'autre part, à la libanité en tant que composante de l'identité des entrepreneurs étudiés à São Paulo<sup>717</sup>. Toutefois, je n'ai pas encore évoqué l'arabité, qui peut parfois être interprétée comme une extension de la libanité servant, dans certains cas, à dépasser les frontières religieuses au sein du groupe objet de cette étude, mais également à se rapprocher d'autres groupes arabophones.

## ***L'arabité***

La notion d'arabité est souvent utilisée par des intellectuels paulistes d'origine libanaise et syrienne dans leurs combats idéologiques et politiques que j'aborderais brièvement plus loin, car certains entrepreneurs libanais en sont affectés. Cette notion est également reprise par des entrepreneurs libanais et syriens, qui saisissent les opportunités de rencontre avec des « Arabes » d'autres pays arabophones pour développer leurs affaires<sup>718</sup>, mais cette dimension sera traitée au prochain chapitre. Il s'agit ici de comprendre ce que signifie cette notion d'Arabité à São Paulo, qui diffère de celle qui est véhiculée en France par exemple et dans de nombreux pays occidentaux.

---

<sup>715</sup> D'ailleurs, dans le prochain chapitre, j'aborderai la manière dont il a même pu saisir des opportunités entrepreneuriales à travers la fréquentation de cette clinique.

<sup>716</sup> Propos relevés lors d'un entretien individuel avec Carlos Ghosn dans son bureau, le 29 juillet 2010, à Boulogne-Billancourt

<sup>717</sup> Sachant qu'elles peuvent également s'appliquer à des membres de la collectivité libanaise locale qui évoluent dans différents secteurs d'activité sans nécessairement être entrepreneur.

<sup>718</sup> D'où l'importance de clarifier ce que j'entends ici par arabité.

Contrairement aux amalgames et aux idées reçues qui circulent, l'arabité est une idéologie qui ne repose pas sur un critère religieux musulman mais sur des affinités fondées sur la langue arabe et une histoire commune entre des peuples voisins. Afin de comprendre l'origine de l'arabité telle qu'entendue par-là, il nous faut remonter dès à présent à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.

## **L'identité arabe au Brésil – une identité que remonte aux intellectuels entre autres libanais chrétiens**

La révolution française de 1789 a été une révolution universelle. Ses effets, ses idéaux, les normes issues par-là ainsi que les valeurs qu'elle fermente vont finir par se propager de plus en plus et envahir l'ensemble de l'Europe. Ils finiront par devenir le socle de la culture moderne qui se traduit notamment par la notion de l'Etat-Nation, par la fin de la monarchie de droit divin, et par l'instauration d'un système démocratique censé représenter les volontés du peuple. Le triptyque ~~liberté~~ ~~égalité~~ ~~fraternité~~ est le symbole d'un nouveau courant de pensée.

Les idéaux qui inspirent cette révolution française voyagent au Liban au Mont Liban. Les Libanais qui vont s'installer en Europe vont contribuer à développer ces idées modernistes. Ce sont de grands hommes de lettres qui ont modernisé la littérature, la langue arabe et qui ont eu une contribution très importante dans l'élaboration d'une conscience identitaire de la *nation arabe*.

La notion d'arabité a été le fruit d'un travail d'intellectuels, principalement libanais et plus particulièrement chrétiens, qui fait apparition en Egypte, à partir de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et à laquelle de plus en plus de musulmans ont adhéré. Les adeptes ont réagi au mouvement de turquisation qui a émergé à Istanbul en réaction à la perte de contrôle que vivait l'Empire Ottoman face à la pression montante des puissances coloniales de l'époque, dont l'Angleterre, la France, La Prusse et l'Empire Austro-hongrois. Il y a donc eu influence sur la culture locale de la culture européenne, inspirée par la vague révolutionnaire. La jeunesse du Mont Liban, notamment chrétienne, va être formée à cette culture et va amener cette pensée libérale. Les chrétiens libanais et syriens vont lancer la *Nahda*<sup>719</sup>, c'est-à-dire, la « renaissance » arabe. Beaucoup d'entre eux vont émigrer en Egypte où soufflait un vent de

---

<sup>719</sup> KHATLAB Roberto, « Les Libanais d'Égypte, précurseurs de la « Nahda » arabe aux XIXe et XXe siècles », Beyrouth, *L'Orient-le-Jour*, 21 Janvier 2008

liberté. L’Egypte était devenue une terre d’asile pour les réfugiés politiques et les intellectuels face à l’oppression turque. Les Libanais et Syriens seront ralliés de proche en proche par d’autres intellectuels de différentes confessions religieuses.

Peu de temps après la révolution française, la France avait envoyé son armée en Egypte. Le pacha Mohammad Ali, originaire de l’Europe de l’Est, était devenu officier de l’Empire Ottoman et avait été chargé de mener l’expédition ottomane pour chasser les troupes françaises d’Egypte. En 1810, l’opération fut un succès et Mohammad Ali devint conscient de son pouvoir. Il finit donc par proclamer l’autonomie de l’Egypte par rapport à la *Sublime Porte* à Istanbul<sup>720</sup>. Il entra dans une période de conflit avec les autorités ottomanes, mais les Anglais qui voulaient démanteler l’Empire Ottoman prirent fait et cause pour Mohammad Ali qui fonda une dynastie et qui eut comme successeur son fils, Ibrahim.

L’Egypte devint un Etat insurrectionnel face aux autorités ottomanes, mais il continua à se, proclamer nominalement dépendant d’elles. Le pays devint autonome, et de ce fait, se transforma en une terre de liberté. Tous les persécutés, les militants pour la liberté, pour l’émancipation nationale et individuelle, du Liban, de la Syrie et de partout ailleurs vont affluer en Egypte où ils vont fonder des médias et des journaux. Les intellectuels vont écrire des livres et développer l’édition. Parmi les intellectuels libanais, certains vont voyager et rester en Europe et en France, mais d’autres vont choisir l’Egypte.

C’est là qu’on voit se sceller le mouvement de la pensée en général et de la pensée politique. C’est entre l’Egypte et la France que va se développer la notion de la nation arabe, notamment face à la turquité. L’arabité va servir de vecteur opposant « les Arabes », aux Turcs. Il va y avoir scission, et cette scission va servir à saper l’Empire Ottoman. Cette époque est un grand moment de renouveau à tous les niveaux, notamment : intellectuel, politique et technologique. On assiste à une croissance de la population dû à l’amélioration de l’hygiène, elle-même liée au renforcement des connaissances scientifiques<sup>721</sup>.

C’est donc à cette notion d’arabité qu’il est fait référence dans l’univers pauliste. Une arabité qui permet faciliter les rapports entre différentes communautés religieuses qui partagent une langue commune et dont les destins se sont croisés<sup>722</sup>. En revendiquant cette

---

<sup>720</sup> La Sublime Porte est un nom donné au pouvoir central de l’Empire Ottoman.

<sup>721</sup> Une croissance qui entraînera des pressions notamment économiques, et qui à leur tour engendreront se solderont par des vagues d’émigration libanaise (Cf. Chapitre 2).

<sup>722</sup> A présent, nous sommes mieux en mesure de comprendre pourquoi de nombreux Libanais de São Paulo ne voyaient pas d’inconvénients à être catégorisés comme étant « arabes » à leur arrivée au Brésil à la

arabité-là, c'est comme s'ils reproduisaient le schéma de l'époque de leurs ancêtres qui ont quitté le Liban durant le règne de l'Empire Ottoman. Certes, la diversité sociale et politique à l'intérieur du groupe objet de cette étude entraîne des divergences d'opinion et de perspectives par rapport à la notion en question. Néanmoins, parmi les susmentionnés, certains entrepreneurs considèrent que cette notion serait d'ailleurs l'unique manière de préserver et d'inclure les minorités chrétiennes dans une région majoritairement musulmane<sup>723</sup>. Elle constituerait une identité dépassant les clivages religieux et confessionnels.

Malgré les nombreuses divisions d'ordre idéologique au sein de la population étudiée<sup>724</sup>, l'opinion concernant le conflit Israélo-Palestinien est quasi-unanime. La collectivité libanaise de São Paulo, avec ses entrepreneurs, considère le sort des Palestiniens comme une grande injustice. Leur force économique et politique à São Paulo et au Brésil a dû partiellement contribuer à la prise de position officielle du Brésil en faveur de la reconnaissance de l'Etat palestinien le 3 décembre 2010. D'autant plus que cet alignement géostratégique du Brésil avec d'autres pays d'Amérique Latine joue en faveur du Liban dont l'avenir est très lié à celui du conflit régional<sup>725</sup>.

La prise de position par le groupe objet de cette étude est également une manière d'exprimer sa solidarité et de manifester la composante arabe de son identité face à ce qu'ils considèrent comme étant un ennemi du Liban. Cette prise de position va dans le sens d'un dépassement des clivages confessionnels du Liban et de symboliser une union ou un idéal de

---

fin du 19<sup>ème</sup> siècle et aux débuts du 20<sup>ème</sup>. C'était un signe de résistance à l'oppression ottomane dont l'Empire se turquisait de plus en plus.

<sup>723</sup> Observations recueillies à travers de nombreuses discussions informelles avec des entrepreneurs libanais dont certains sont membres du Groupe de Travail (et de réflexion) GTArabe, tout au long du séjour sur le terrain.

<sup>724</sup> Parmi les enquêtés, et s'agissant de certains événements politiques certains prennent la parole de manière très active. Il y a par exemple l'entrepreneur Majed K. (commerçant libanais primo-arrivant à Santa Efigênia et membre du Parti Travailleiste – PT) et le groupe de réflexion GTArabe (composé de différents profils donc des entrepreneurs libanais ainsi que des descendants de Libanais).

Leurs lectures des événements actuels dans le monde arabe s'opposent. A l'heure où j'écris, Majed K. dénonce activement la répression de l'armée Syrienne contre les rebelles armés, tandis que le GTArabe dénonce avec ardeur la manipulation des médias occidentaux. Ces informations ont été recueilli durant plusieurs rencontres du GTArabe durant le séjour sur le terrain ainsi qu'à partir d'un entretien individuel avec Majed K., dans un bureau de locaux du PT, le 17/10/2010

<sup>725</sup> La stabilité démographique du Liban, qui s'organise principalement autour d'un équilibre fragile principalement entre les chrétiens, les musulmans sunnites et les musulmans chiites, est confronté au problème posé par la présence de plus de 370 000 réfugiés palestiniens pour la plupart sunnites qui depuis plus de 60 ans attendent encore de connaître leur sort quant à leur retour sur leurs terres. Sur une population d'environ 4 millions de libanais, l'intégration des réfugiés palestiniens à la population libanaise risquerait de déstabiliser le fragile équilibre démographique qui s'organise à travers un système politique confessionnel. (Pour l'estimation chiffrées des palestiniens au Liban Cf. « Palestiniens au Liban », *MEDEA*, Institut Européen de Recherche sur la coopération euro-arabe)

tolérance et de convivialité qui transcende les différences. Ce symbole peut jouer en faveur des Libanais malgré leur distance géographique ou générationnelle, lorsqu'ils se présentent à des interlocuteurs arabes. Cette sensibilité ou ce sentiment d'affinité avec le Liban traverse tous les pays arabes malgré les grandes diversités entre tous ces pays, d'autant plus que la population libanaise se compose d'une variété de groupes ethniques et religieux qui se trouvent également dans d'autres « pays arabes ». La défense de la cause palestinienne constitue par ailleurs un terrain d'entente pour les Libanais de tous bords car elle provoque moins de frictions, malgré les problèmes qui se sont posés lors de la résistance palestinienne en terre libanaise. En choisissant de prendre parti pour les Palestiniens, les Libanais choisissent en réalité le « camp arabe » contre le « camp Israélien ».

L'arabité telle qu'elle est identifiée à São Paulo n'est donc pas péjorative. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle des entités à caractère commercial, national et international ont été créées. Il y a, par exemple, la Chambre de Commerce Arabo-Brésiliennes – CCAB destinée à faciliter les échanges entre le Brésil et les « pays arabes », ou encore la *Federação das Entidades Arabes do Brasil*- FEARAB censée, comme son nom l'indique, fédérer les entités dites « arabes » du Brésil à l'image de la CONFELIBRA et des entités libanaises du Brésil. Toutefois, il faut souligner que la plupart des membres des institutions arabes précitées sont d'origine syrienne et libanaise. L'identification arabe permet donc de dépasser les clivages non seulement religieux, mais également nationaux comme entre les Syriens et les Libanais à São Paulo, reflétant ainsi leur attachement pour la préservation de certaines de leurs spécificités.

A l'image de cette récupération idéologique, durant son premier mandat (2003-2007), le président Lula a d'ailleurs lancé l'initiative de la coupole Amérique du Sud – Pays Arabes (ASPA) que 34 pays ont intégrée. Celle-ci constitue un mécanisme de coopération régionale et un forum de coordination politique servant à rapprocher les leaders de deux régions en question, qui souhaitent développer des affinités politiques, économiques et culturelles<sup>726</sup>. Mis à part les intérêts politiques, financiers et culturels qui pourraient découler de cette initiative, Lula manifeste par-là l'intérêt du Brésil pour cette région du monde avec laquelle il a l'intention de collaborer. Cette collaboration reflète ainsi l'image de l'arabité qui n'a pas la connotation péjorative au Brésil, qu'elle peut avoir ailleurs, comme en France.

---

<sup>726</sup> Information tirée de “Cúpula América do Sul-Países Árabes – ASPA”, *Itamaraty - Ministério das relações exteriores*

S'agissant de cette connotation péjorative, ce n'est qu'à partir des attentats du 11 Septembre 2001, que la perception des Arabes par la population brésilienne a peut-être commencé à changer, avec l'apparition d'amalgames entre l'Islam, l'arabité et l'extrémisme sous couverture religieuse<sup>727</sup>. Cette évolution reste cependant à relativiser étant donné que l'image de l'« Arabe » dans l'imaginaire collectif brésilien est souvent associée à celle d'individus ayant réussi économiquement. Malgré les amalgames de certains, la société brésilienne dans sa globalité ne les perçoit donc pas comme des extrémistes contrairement à l'image qui est parfois véhiculée dans les médias. Cette image péjorative m'amène d'ailleurs à illustrer la manière dont certains entrepreneurs Libanais à São Paulo, voire même au Brésil, sont pris pour cible dans des tentatives de déstabilisation de certains partis politiques Libanais. Ces entrepreneurs se retrouvent, par la même occasion, impliqués dans des rapports de forces interétatiques.

Le 24 mai 2012, le journaliste Reinaldo Azevedo publiait sur le site internet de la revue *Veja* un article intitulé « Ameaçapõeem alerta Consulado de Israel em SP ; Hezbollah teria planeja do um atentado coma poio do Irã »<sup>728</sup> - Une menace met en alerte le consulat d'Israël à SP ; Hezbollah aurait planifié un attentat avec l'appui de l'Iran. Au moment où les Etats-Unis et le gouvernement israélien menaçaient l'Iran de recourir à une intervention militaire si le gouvernement ne renonçait pas à l'énergie nucléaire, cet article paraissait. Il accusait le parti politique libanais Hezbollah d'avoir préparé un attentat avec l'aide de l'Iran, contre le consulat d'Israël. Finalement, aucune preuve inculpant le Hezbollah ou l'Iran n'a été trouvée. Cet exemple illustre comment des conflits au Moyen-Orient, qui impliquent le Liban, peuvent se répercuter à São Paulo, où la présence libanaise est significative.

Cette répercussion peut parfois affecter des individus et notamment des entrepreneurs Libanais, plus particulièrement de confession musulmane. En effet, le 4 avril 2011, un article accusant un commerçant Libanais de São Paulo d'être à la tête d'une cellule Al Qaeda a été publié<sup>729</sup>. En 2003, la même revue déclarait que durant les années 1990, Oussama Ben Laden avait rendu visite à la communauté musulmane à Foz da Iguaçu (à la frontière brésilienne du

<sup>727</sup> C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle l'un des producteurs du film « *A última estação* » a choisi de relater le parcours d'un Libanais de confession musulmane. C'était pour contrecarrer l'image négative des musulmans qui était véhiculée suite aux attentats du 11 septembre 2001.

<sup>728</sup> AZEVEDO Reinaldo, « Ameaça põe em alerta Consulado de Israel em SP ; Hezbollah teria planejado um atentado com apoio do Irã », *Veja*, 24/05/2012

<sup>729</sup> "Exclusivo: documentos da CIA, FBI e PF mostram como age a rede do terror islâmico no Brasil", *Veja*, 02/04/2011



Paraguay et de l'Argentine) et y aurait même donné une conférence au sein de la mosquée<sup>730</sup>. Les Arabes à Foz da Iguaçu auxquels l'article fait référence sont en réalité des commerçants Libanais, notamment de confession musulmane, chiite et sunnite. Ces accusations non-fondées et sans preuves à l'appui pourraient constituer une tentative de ternir l'image positive des Arabes au Brésil et de suggérer une association d'idées entre le commerce des Libanais (particulièrement des musulmans) et le financement des activités d'Al Qaeda.

Les fomenteurs de ces accusations ont intérêt à ternir l'image des Libanais ou des « Arabes » au Brésil. Sachant que le contexte international est tendu, particulièrement autour des conflits au Moyen-Orient, nous pourrions nous demander si ce ne sont pas là des agents de forces étrangères qui sont employés pour semer le trouble, là où certaines collectivités originaires de la région du conflit, en l'occurrence du Liban, sont établies<sup>731</sup>. Peut-être que l'accès au pouvoir politique (à travers une forte présence de libanais dans les sphères politiques paulistes et brésiliennes d'ailleurs) de la collectivité libanaise globale attire l'attention de ceux qui ne souhaitent pas qu'elle influence les stratégies géopolitiques brésiliennes en faveur du Liban.

Finalement, ces accusations ont mis en évidence la présence d'une certaine arabité dans la notion de libanité. Que certains le veuillent ou non, les Libanais finissent par être rattrapés par cette dimension qui dans le dernier développement a joué en leur défaveur. Néanmoins, tous les éléments abordés dans ce chapitre sur les notions de libanité et d'arabité ont mis en évidence d'une part un fort attachement à la libanité pour la plupart des entrepreneurs libanais et d'autre part la composante arabe à laquelle certains se rattachent, volontairement ou involontairement. Cet attachement appartient incontestablement au registre affectif lié à l'histoire familiale et personnelle de chaque individu. Mais il n'empêche que cette libanité, à caractère multidimensionnel, présente des avantages. En effet, elle peut être mise en avant à des fins utilitaires, entrepreneuriales ou autres. C'est d'ailleurs ce qui constituera l'objet de mon analyse dans le prochain chapitre.

---

<sup>730</sup> Júnior Policarpo, "Ele esteve no Brasil," *Veja*, 19 March 2003

<sup>731</sup> A titre illustratif, à plusieurs reprises, la revue *Veja* a publié des articles sur des entrepreneurs Libanais les accusant d'être des relais, voire même des dirigeants de réseaux de terroristes. Ils ont également déclaré que la frontière entre le Brésil, le Paraguay et l'Argentine serait un terrain de concentration d'agents du Hezbollah qu'ils qualifient de groupe terroriste. Toutes ces accusations ont été fondées sur la seule suspicion, sans apporter aucune preuve. Le gouvernement des Etats-unis a d'ailleurs chargé Rex Hudson de mener une enquête dans ladite région dont le rapport est d'ailleurs plein d'imprécisions et d'accusations contre les « musulmans » de Foz da Iguaçu (Cf. HUDSON Rex, « Terrorist and organized crime groups in the tri-border area (TBA) of South America », *Library of Congress*, Décembre 2010 (1<sup>ère</sup> ed. Juillet 2003))



## **CHAPITRE 12 : LIBANITE ET ENJEUX D’AFFAIRES ET DE PROMOTION SOCIALE**

Les entrepreneurs libanais de São Paulo membres de la collectivité libanaise locale revendiquent et manifestent souvent leur attachement à la libanité. Cet attachement est affectif mais il ne signifie pas pour autant que ces mêmes entrepreneurs ne peuvent en tirer des avantages individuels, notamment en termes d’opportunités entrepreneuriales et d’ascensions sociales ou politiques. Ils mettent à profit leur libanité multidimensionnelle pour faciliter le contact avec autrui et entretenir des connaissances et des réseaux professionnels. Mais cela ne s’arrête pas là, car l’histoire moderne et contemporaine du Liban a laissé son empreinte sur de nombreuses familles libanaises dont les membres se sont éparpillés à travers les cinq continents. Cette structure familiale transnationale se révèle être à l’image de ce qui ressemble à un réseau inter et transnational libanais à travers le monde. Les observations recueillies à travers cette étude suggèreraient que l’objet de celle-ci et la collectivité locale dont elle fait partie, constituent une des composantes d’une diaspora libanaise.

Dans ce chapitre, il s’agira avant tout de comprendre comment la libanité peut être mise à profit par les entrepreneurs libanais paulistes, toutes générations confondues, pour développer leurs affaires et étendre leurs réseaux de connaissance. Je m’intéresserais ensuite à la structure familiale libanaise éclatée à travers le monde qui participe au développement et au maintien de relations transnationales entre Libanais et plus particulièrement entre des entrepreneurs. Et enfin, après avoir apporté un éclairage sur la notion de diaspora que j’utilise dans cette étude, je serais mieux en mesure d’identifier si l’objet de cette étude et la collectivité libanaise pauliste dont il fait partie, constituent une composante pauliste d’une diaspora libanaise.

### ***La libanité multidimensionnelle et les opportunités entrepreneuriales***

La libanité a été identifiée comme une forme d’ethnicité que revendique le groupe objet de cette étude. Elle porte au moins la référence à un territoire défini et un état avec ses institutions, un marché économique dans lequel les échanges entre eux et avec les autres se font loin de toute barrière, à une culture culinaire commune à d’autres pays, mais dont le Liban a développé une version qui lui est propre, ainsi que certaines traditions sociales que les

habitants partagent par-delà les clivages communautaires. La libanité est composite mais en raison de clivages religieux, confessionnels et ethniques qui la traversent, ainsi que bien des désaccords persistants entre les Libanais sur sa définition, ses frontières demeurent assez floues à ce jour.

La libanité multidimensionnelle permet à l'individu de mettre en avant différentes dimensions de son identité en fonction de son interlocuteur. De par l'histoire du pays et des différents groupes qui le composent, la libanité est complexe. Elle est arabe et arabophone, chrétienne, musulmane, juive, méditerranéenne, francophone, arménienne, grecque, turque, rurale et citadine, pour ne citer que quelques exemples des caractéristiques qui la composent<sup>732</sup>. Le Libanais peut être tout ça à la fois ou du moins, il peut faire valoir ces différentes dimensions, et bien plus encore en fonction de son interlocuteur.

Les entrepreneurs étudiés sont brésiliens certes, mais ils sont également libanais et en tant que Libanais, ils ne sont pas libanais tout court, mais Libanais sunnites, chiites ou chrétiens. Ils sont ces trois choses à la fois et plus encore, ce qui leur offre un cadre de référence malléable et adaptable à son interlocuteur, surtout lorsqu'il s'agit de faciliter le contact et de resserrer les liens, en vue d'une collaboration entrepreneuriale. Des illustrations concrètes serviront à clarifier ces propos.

A l'échelle régionale moyen-orientale, prenons l'exemple des Chrétiens du Liban qui sont généralement très minoritaires dans les autres pays arabes<sup>733</sup>. Malgré les tensions exacerbées par un conflit dans la région qui exercent des pressions pour son effritement sur la base des appartenances religieuses, ces libanais (pour la plupart), préservent la dimension arabe de leur « identité ». Les Chrétiens et les Musulmans de la région du Moyen-Orient mais aussi de l'Afrique du Nord, trouvent un « socle » auquel ils peuvent s'identifier. Cette identification transcende les clivages religieux pour aboutir à une identification commune. Celle-ci rapproche les « peuples » et favorise les échanges et les collaborations

---

<sup>732</sup> Les propos de l'Evêque Maronite de Jbeil lors d'une allocution, résument bien cette pensée : « Le niveau culturel commun, qui est, au fond, arabe, et qui est ouvert à d'autres cultures anciennes, grecque, latine et syriaque, et d'autres cultures modernes, française, anglaise, et arménienne qui font partie intégrante du régime éducatif officiel au Liban ». Cf. RAI Béchara, « La situation de l'Eglise Catholique au Liban », *Opus Libani*

<sup>733</sup> Le dernier recensement officiel de la population au Liban remonte à 1932, mais selon les estimations, plus de 40% de la population libanaise aujourd'hui serait de confession chrétienne. Par Arabe, je fais référence aux ressortissants d'autres pays Arabes qui s'identifient comme tel. Le socle commun à tous étant la langue arabe. Cf. DUMONT Gérard-François, « Les populations du Liban », *Outre-Terre*, 4/2005, n° 13, p. 419-445, p.438, en ligne : [www.cairn.info/revue-outre-terre-2005-4-page-419.htm](http://www.cairn.info/revue-outre-terre-2005-4-page-419.htm).

entrepreneuriales. L'histoire et l'héritage qui caractérise « l'identité » libanaise permet à ses entrepreneurs de trouver des points de références communs à diverses autres « nationalités » et identités. Ces références facilitent la collaboration et le maintien des liens entre individus. La religion qui est une partie intégrante de l'identité multiple libanaise, n'est donc pas une variable qui éloigne les Libanais chrétiens des Arabes majoritairement musulmans qu'ils soient sunnites ou chiites. Devant une différence confessionnelle, les entrepreneurs, en l'occurrence libanais, mettront en avant une appartenance commune à l'arabité.

Ce « clavier » arabe se manifeste à travers les institutions libanaises paulistes. Durant les années 1980, pendant deux ans, Ramez A R. a présidé le CAML<sup>734</sup>. De par cette position, il a accueilli plusieurs représentants de gouvernements arabes en visite à São Paulo. Selon ses dires qui sont partagés avec d'autres membres de la collectivité, les représentants d'autres pays arabes en visite, étaient fiers de la réussite des « Arabes » au Brésil, et qui était symbolisée par la richesse et le luxe du CAML que l'élite libanaise locale fréquente. Cette identification arabe est donc propice au networking<sup>735</sup> et aux intérêts commerciaux dans les pays arabes. Les dirigeants du CAML et leur entourage sont exposés à de nombreuses rencontres dont certaines aboutissent à des coopérations ou des opportunités entrepreneuriales. En effet, ce fut le cas pour Ramez A. R qui, par la suite, à diriger la banque arabe ABC.

La composante arabe de la libanité permet d'élargir les réseaux et les opportunités offertes par-là, à celui qui la met en valeur. C'est ainsi que les institutions au Brésil qui mettent en avant leur arabité, comme la FEARAB ou la CCAB en tirent également des avantages, même si la plupart de ses membres sont Libanais ou Syriens (mais dans une moindre proportion). Prenons l'exemple de la Chambre de Commerce Arabo-Brésilienne – CCAB de São Paulo qui est présidée par Salim Schahin, un entrepreneur à la tête d'un grand groupe<sup>736</sup>. La plupart des membres de direction de cette institution sont Syriens et Libanais, de confessions chrétienne et musulmane. Il a déjà été mentionné que cette chambre représente

---

<sup>734</sup> Entretien individuel avec Ramez A. R, dans son bureau à Pinheiros/Jardins, le 15/02/11

<sup>735</sup> L'entretien et la mise en réseau.

<sup>736</sup> Salim Schahin est descendant de Syriens du côté paternel et Libanais du côté maternel. La tradition patriarcale au Levant entraîne une identification plus prononcée à « l'identité » paternelle, néanmoins Salim S. ne renie pas sa libanité. Je l'ai souvent croisé aux événements de la collectivité libanaise auxquels j'assistais, notamment au CAML dont il est membre. Ces événements réunissent les Libanais ainsi que les Syriens dont la plupart sont des descendants. Il est à la tête d'un grand groupe dont l'activité s'est diversifiée en quarante ans et inclus : l'ingénierie, le développement immobilier, les télécommunications, le pétrole, le gaz et l'énergie. Voir <http://www.schahin.com.br>

22 pays arabes<sup>737</sup>, dont la Syrie, le Qatar, l’Egypte, et l’Arabie Saoudite. Elle tire ses ressources financières de la légalisation des documents nécessaires à l’exportation de produits brésiliens vers les pays représentés par la Chambre de Commerce<sup>738</sup>. C’est ainsi qu’elle finance l’ANBA (Agência de Notícias Brasil - Árabe) et une chaîne de télévision – Câmara Árabe TV. Si les pays arabes importent à hauteur de 70 milliards USD d’aliments par an, 37 milliards USD en matériaux de construction, 8 milliards USD pour meubles et décoration, 68 milliards USD pour des machines, l’électronique et les transports. On ne peut qu’imaginer les ressources financières que la CCAB récupère à travers la légalisation des documents pour l’exportation des produits<sup>739</sup>. Ces ressources contribuent d’ailleurs au financement d’évènements de la collectivité libanaise. Ce fut d’ailleurs le cas lors du dîner organisé le 21 Mars 2011, par la Federação das Associações Muçulmanas do Brasil – FAMBRAS au CAML, pour rendre hommage au président sortant Lula, pour son travail de rapprochement du Brésil avec les pays arabes<sup>740</sup>. On signalera par la même occasion que le président du FAMBRAS, membre de la CCAB, est également le P-DG de Cibal Halal<sup>741</sup> qui exporte de la viande et des produits Halal vers les pays musulmans, parmi lesquels de nombreux pays arabes, et qui représentent un grand marché de consommation.

Cet exemple illustre la manière dont l’arabité permet de dépasser les clivages religieux pour bénéficier des opportunités offertes aux entrepreneurs. Il s’agit en l’occurrence d’un marché de consommateurs important. Ces avantages ne sont évidemment pas à sens unique, car les pays arabes qui sont représentés par des Libanais (et des Syriens) en tirent aussi des bénéfices. En effet, les représentants de ces pays cherchent également à entretenir de bonnes relations avec des pays producteurs comme le Brésil, il est donc dans l’intérêt de tous d’entretenir la collaboration. La CCAB ainsi que la CCBL représentent une « porte d’entrée » au Brésil et particulièrement à São Paulo, pour les dirigeants politiques et d’autant plus pour les entrepreneurs : arabes souhaitant explorer le marché brésilien et brésiliens cherchant à explorer les marchés arabes.

---

<sup>737</sup> Sur le site internet de la CCAB, il est indiqué que les pays arabes adoptent l’arabe comme langue officielle. <http://www.ccab.com.br/arabe-brasil/br/quem-somos.fss>

<sup>738</sup> La CCBL tire également son financement de la légalisation des documents nécessaires à l’exportation de produits vers le Liban.

<sup>739</sup> Etant donné que São Paulo se situe dans le principal pôle de production et que Santos est le plus grand port du Brésil, il va de soi que les chambres de commerces de São Paulo vont tirer davantage de revenus des légalisations de documents pour l’exportation de marchandises, que d’autres chambres de commerce situées ailleurs dans le pays.

<sup>740</sup> Le président du FAMBRAS est Mohamad Hussein El Zoghbi

<sup>741</sup> Cibal Halal, en ligne : <http://www.cibalhalal.com.br/>

La présence de nombreux libanais occupant des positions de prises de décisions dans de nombreuses entreprises dans les pays arabes, notamment dans les pays du Golfe facilite aussi le contact. A titre informatif, selon les estimations 34.9% des émigrés libanais qui ont quitté le pays du cèdre entre 1992 et 2007 (soit un peu moins que 163 000 émigrants), se sont dirigés vers des pays arabes et plus particulièrement les pays du golfe qui offre de nombreuses opportunités de travail<sup>742</sup>. Dans ces pays, la population locale manque de formations nécessaires pour occuper certains postes stratégiques dans les entreprises. C'est une des raisons pour lesquelles ils font appel à des immigrants qualifiés, dont des Libanais et d'autres. Ces libanais qui occupent des postes clés constituent ainsi un réseau potentiel de collaboration pour les Libanais dans le monde dont au Brésil. Même si la CCAB représente officiellement les chambres des pays de la ligue arabe (à l'exception du Liban), en termes de réseau, la CCBL a tout de même accès aux marchés de nombreux pays arabes, même si elle ne peut tirer de revenu de la légalisation de documents pour l'exportation vers ces pays en question.

Néanmoins, en prenant compte de la demande par le président de la CCBL durant son mandat de sénateur, d'intégrer le Liban au Mercosul (Cf. Chapitre 11). On réalise le potentiel du Liban. En effet, à travers son port, Beyrouth pourrait devenir un grand centre de transit des importations et exportations entre l'Amérique Latine et les pays arabes avec lesquels le Liban entretient de bons rapports commerciaux. Si cela se concrétisait, les légalisations d'exportations qui passeraient par la CCBL se multiplieraient, lui assurant ainsi davantage de revenus, mais ceci ne pourrait être qu'un projet à moyen ou long terme. Tous ces enjeux et ses rapports font apparaître des dimensions transnationales des réseaux professionnels libanais et auxquels je reviendrai par la suite.

Jusqu'à présent, il a été fait mention de la dimension arabe de la libanité comme facteur de rapprochement et de collaboration avec d'autres Arabes, néanmoins, la religion constitue aussi un facilitateur au rapprochement entre des entrepreneurs. Au Liban par exemple, les Chiites seraient mieux placés pour traiter avec l'Iran, les Sunnites avec l'Arabie Saoudite et l'Egypte, et les Chrétiens avec l'Europe et l'Amérique du Nord. Ces liens privilégiés ne passent pas nécessairement par le territoire libanais et peuvent faciliter le développement de projets entrepreneuriaux.

---

<sup>742</sup> BARTHOLOMEO Anna Di, FAKHOURY Tamirace & PERRIN Delphine, « Lebanon », *CARIM*, dans Migration profile, European University Institute, Janvier 2010, p.1,



Le Liban, où de nombreuses puissances externes s'immiscent dans la politique, peut transformer cette ingérence en opportunités entrepreneuriales même si elles demeurent au plan individuel. Si l'Iran, par exemple, est allié à un ou plusieurs partis politiques libanais, les membres de ces derniers peuvent également tirer parti de cette alliance, à un niveau entrepreneuriale. Des affinités se créent et l'entrepreneur peut ainsi saisir cette opportunité pour faire des affaires. Le libanais est exposé à toutes ces influences et celui qui est réceptif et attentif saura en bénéficier en temps opportun, de la même manière que son interlocuteur en tirera également profit. Ce fut d'ailleurs le cas pour un enquêté qui tient un restaurant libanais dans Brás et qui travaillait parallèlement sur des projets avec un grand entrepreneur d'origine iranienne<sup>743</sup>.

La dimension arabe ou religieuse peut également être atténuée en faveur d'autres dimensions comme la francophonie. En effet, les Libanais peuvent valoriser leur francophonie, héritée de l'époque du protectorat français entre 1920 et 1943<sup>744</sup>. C'était d'ailleurs une époque durant laquelle, les autorités françaises assuraient un service similaire à celui d'un consulat pour les Libanais au Brésil<sup>745</sup>. A travers son corps diplomatique, la France offrait aux Libanais une protection officieuse dans les pays de leur immigration<sup>746</sup> comme en témoigne la citation qui suit :

*« Le ministre témoigna son intéressement au "mouvement des voyageurs à destination de la France ou de la Syrie" et la possibilité de canaliser la clientèle vers les compagnies de navigation françaises. Enfin, il demanda un compte rendu sur les établissements scolaires syro-libanais opérant en Amérique, essayant par là même de mesurer l'attachement de ces colonies à leur langue et à leur patrie. Quant aux établissements, ils enseigneraient le français comme deuxième ou troisième langue garantissant ainsi une propagande francophile et francophone ».*

Il n'est pas question ici de discuter du rôle de la France au Liban, mais ce lien historique entre la France et le Liban qui remonte aux temps des croisades a créé une affinité que les Libanais peuvent mettre en avant en fonction des contextes et dans une perspective de

<sup>743</sup> Information tirée d'un entretien individuel et de plusieurs discussions informelles avec Pierre M. dans son restaurant à Brás au cours du mois de Janvier 2011.

<sup>744</sup> Autrement dit entre la fin de l'Empire Ottoman et la déclaration officielle de l'indépendance du Liban.

<sup>745</sup> Archives diplomatiques, La Courneuve, Correspondance politique et commerciale, Nouvelle Série, Sous-série Brésil, carton 1, 4 août 1898 cité dans PATACQ, *op.cit.*, p. 175

<sup>746</sup> FERSAN N. Eliane, « Les immigrés syro-libanais au Brésil de 1920 à 1926. Perception du corps consulaire français », *Lebanese Emigration Research Center*, Article présenté à la conférence internationale sur l'immigration arabe dans les Amériques, tenue à l'Universidade Federal de Mato Grosso do Sul (UFMS), Corumba, M.S., Brazil, September 28 – October 1st, 2005, p.3-4

collaboration professionnelle. La France, un pays pendant longtemps catholique dont le modèle social est encore aujourd'hui influencé par des valeurs « chrétiennes » à vocation universelle ne demeure pas insensible à, d'une part, une minorité chrétienne qui, en fonction des grilles de lecture, peut se sentir menacée, et d'autre part à la population libanaise en général pour laquelle elle a œuvré en faveur de son indépendance. Cette histoire commune peut contribuer à fluidifier les rapports entre collaborateurs français et libanais.

Ce rapport se manifeste au niveau politique d'ailleurs, notamment avec la préfecture de São Paulo et son secrétariat des relations internationales qui, à ma connaissance, au cours de ces trois dernières années est venu régulièrement en France (entre deux et trois fois par an) pour avancer sur des projets communs, dont la collaboration avec la région PACA et l'aide à la candidature de São Paulo pour accueillir l'Exposition universelle. Les deux principaux responsables de ces missions et représentants de la préfecture de São Paulo sont d'origine libanaise et sont d'ailleurs très impliqués dans la collectivité libanaise. Ils sont des membres actifs de la CCBL et du CAML<sup>747</sup> et font partie de l'équipe du préfet de São Paulo Gilberto Kassab qui est également d'origine libanaise<sup>748</sup>. Ce dernier a d'ailleurs complété sa scolarité au Lycée Pasteur de São Paulo (lycée français), dont son père, le Dr. Pedro Salomão José Kassab a été le directeur-général (1957-2009)<sup>749</sup>.

L'un de ses deux conseillers précités parle également le français. Selon ses dires, son père (fils de libanais) mettait l'accent sur l'apprentissage du français. Celui-ci aurait été influencé par la sensibilité des libanais à la langue française<sup>750</sup>. Ce représentant politique n'est d'ailleurs pas le seul descendant de libanais parmi les enquêtés à avoir appris le français au Brésil<sup>751</sup>. En plus des descendants de libanais, aujourd'hui encore, de nombreux primo-

<sup>747</sup> Les dirigeants de la CCBL ne perçoivent pas de contrepartie financière de la Chambre. Cela dit, ils ont un grand réseau d'entrepreneurs, liés à la CCBL, à leur disposition.

<sup>748</sup> Dans cette thèse, la définition de l'origine libanaise signifie que l'individu en question a au moins un parent ou ancêtre libanais et s'identifie aux libanais ou à la collectivité libanaise à São Paulo. L'identification à l'origine libanaise n'exclut pas une identification à une autre origine parallèlement. Pour reprendre ce que Guillaume a souligné « lorsqu'il s'agit d'origines, il n'y a pas de concurrence » et c'est cette approche qui semble le mieux correspondre à la réalité du terrain sachant que de nombreux libanais très impliqués dans la collectivité libanaise sont issus d'un mélange avec un ou plusieurs autres origines.

<sup>749</sup> Le Dr Pedro Salomão José Kassab a d'ailleurs reçu la décoration de la légion d'honneur.

<sup>750</sup> Dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, au Liban, le français était enseigné dans les écoles tenues par des églises chrétiennes.

<sup>751</sup> Aux débuts du 20<sup>ème</sup> siècle, pour l'élite brésilienne la France était la référence en termes de modèle de société et de richesse culturelle. Jusqu'aux années 80, l'apprentissage du français était obligatoire à Rio de Janeiro, l'ancienne capitale du Brésil. Dans le cas des libanais, cette sensibilité de l'élite brésilienne au français a peut-être contribué à l'apprentissage du français, mais l'héritage libanais n'en n'a pas été moins responsable.

arrivants libanais ont appris le français à l'école, même si la plupart regrettent leur oubli de cette langue en mettant en cause leur manque de pratique. Néanmoins cette connaissance de base a dû les aider à apprendre le portugais à leur arrivée.

L'intérêt de souligner la connaissance de la langue française chez certains libanais, qu'ils soient des descendants ou des primo-arrivants, est lié à cette dimension additionnelle dont les tenants peuvent bénéficier pour faciliter les échanges avec la France, où se trouve d'ailleurs d'autres Libanais bien « intégrés » dans divers secteurs de l'économie (dont la finance, les professions libérales, l'entrepreneuriat) <sup>752</sup>. Leur intégration peut être qualifiée de réussie, ce qui inspire le respect et rassure de potentiels collaborateurs. Il ne s'agit pas ici de présenter les entrepreneurs libanais comme l'unique pont entre le Brésil et la France, mais plutôt de montrer du point de vue des entrepreneurs libanais paulistes les dimensions qu'ils peuvent mettre en avant pour faciliter certains contacts menant à des collaborations entrepreneuriales avec ce pays. On voit donc là un autre registre sur lequel le groupe, objet de cette étude, peut capitaliser à des fins entrepreneuriales.

Tandis que le rapprochement aux autres pays arabes ouvre leurs marchés aux entrepreneurs désireux d'étendre leurs champs d'activité à cette région, le rapprochement à la France donne également accès à un marché non seulement français ou européen, mais également à celui de ses anciennes colonies.

La libanité a été identifiée comme une forme d'ethnicité que revendique le groupe objet de cette étude. Elle porte au moins la référence à un territoire défini et un état avec ses institutions, un marché économique dans lequel les échanges entre eux et avec les autres se font loin de toute barrière, à une culture culinaire commune à d'autres pays, mais dont le Liban a développé une version qui lui est propre, ainsi que certaines traditions sociales que les habitants partagent par-delà les clivages communautaires. La libanité est composite mais en raison de clivages religieux, confessionnels et ethniques qui la traversent, ainsi que bien des désaccords persistants entre les Libanais sur sa définition, ses frontières demeurent assez floues à ce jour.

Cette multi dimension permet à l'individu de mettre en avant différentes dimensions de son identité en fonction de son interlocuteur. De par l'histoire du pays et des différents groupes qui le composent, la libanité est complexe. Elle est arabe et arabophone, chrétienne,

---

<sup>752</sup> ABDULKARIM Amir. « Les Libanais en France : évolution et originalité ». In: *Revue européenne de migrations internationales*, Vol. 9 N°1, 1993, pp. 113-129, p.125

musulmane, juive, méditerranéenne, francophone, arménienne, grecque, turque, rurale et citadine, pour ne citer que quelques exemples des caractéristiques qui la composent<sup>753</sup>. Le Libanais peut être tout ça à la fois ou du moins, il peut faire valoir ces différentes dimensions, et bien plus encore en fonction de son interlocuteur.

Les entrepreneurs étudiés sont brésiliens certes, mais ils sont également libanais et en tant que Libanais, ils ne sont pas libanais tout court, mais Libanais sunnites, chiïtes ou chrétiens. Ils sont ces trois choses à la fois et plus encore, ce qui leur offre un cadre de référence malléable et adaptable à son interlocuteur, surtout lorsqu'il s'agit de faciliter le contact et de resserrer les liens, en vue d'une collaboration entrepreneuriale. Des illustrations concrètes serviront à clarifier ces propos.

A l'échelle régionale moyen-orientale, prenons l'exemple des Chrétiens du Liban qui sont généralement très minoritaires dans les autres pays arabes<sup>754</sup>. Malgré les tensions exacerbées par un conflit dans la région qui exercent des pressions pour son effritement sur la base des appartenances religieuses, ces libanais (pour la plupart), préservent la dimension arabe de leur « identité ». Les Chrétiens et les Musulmans de la région du Moyen-Orient mais aussi de l'Afrique du Nord, trouvent un « socle » auquel ils peuvent s'identifier. Cette identification transcende les clivages religieux pour aboutir à une identification commune. Celle-ci rapproche les « peuples » et favorise les échanges et les collaborations entrepreneuriales. L'histoire et l'héritage qui caractérise « l'identité » libanaise permet à ses entrepreneurs de trouver des points de références communs à diverses autres « nationalités » et identités. Ces références facilitent la collaboration et le maintien des liens entre individus. La religion qui est une partie intégrante de l'identité multiple libanaise, n'est donc pas une variable qui éloigne les Libanais chrétiens des Arabes majoritairement musulmans qu'ils soient Sunnites ou Chiïtes. Devant une différence confessionnelle, les entrepreneurs, en l'occurrence libanais, mettront en avant une appartenance commune à l'arabité.

---

<sup>753</sup> Les propos de l'Evêque Maronite de Jbeil lors d'une allocution, résument bien cette pensée : « Le niveau culturel commun, qui est, au fond, arabe, et qui est ouvert à d'autres cultures anciennes, grecque, latine et syriaque, et d'autres cultures modernes, française, anglaise, et arménienne qui font partie intégrante du régime éducatif officiel au Liban ». Cf. RAI Béchara, « La situation de l'Eglise Catholique au Liban », *Opus Libani*

<sup>754</sup> Le dernier recensement officiel de la population au Liban remonte à 1932, mais selon les estimations, plus de 40% de la population libanaise aujourd'hui serait de confession chrétienne. Par Arabe, je fais référence aux ressortissants d'autres pays Arabes qui s'identifient comme tel. Le socle commun à tous étant la langue arabe. Cf. DUMONT Gérard-François, « Les populations du Liban », *Outre-Terre*, 4/2005, n° 13, p. 419-445, p.438, en ligne : [www.cairn.info/revue-outre-terre-2005-4-page-419.htm](http://www.cairn.info/revue-outre-terre-2005-4-page-419.htm).

## ***La dimension strictement libanaise et ses opportunités***

L'illustration non exhaustive des avantages à tirer des multiples dimensions et registres de la libanité ont permis de mieux envisager la manière dont les membres du groupe, objet de cette étude, peuvent tirer avantage d'une identité complexe et à la fois malléable en fonction de son interlocuteur. Mais à présent concentrons-nous sur la libanité en général et les avantages que les Libanais entre eux peuvent en tirer.

De par la nature de son travail, un entrepreneur est toujours à l'affût d'opportunités intéressantes pour lui, mais également pour un éventuel collaborateur. Dans une telle perspective, l'attachement identitaire d'ordre affectif peut également servir de catalyseur pour saisir les opportunités entrepreneuriales. Les origines communes créent des affinités qui facilitent le contact et la communication qui, à leur tour, contribuent à une meilleure collaboration. L'histoire de Nabil (Cf. Chapitre 10) et de sa visite à la clinique du Libanais juif est un exemple. En s'y rendant, Nabil voulait voir un spécialiste, qui plus est un Libanais juif qui revendique sa libanité. Mais en même temps, cette clinique accueille de nombreux patients<sup>755</sup> à niveaux de revenus élevés parmi lesquels certains pourraient être susceptibles de l'introduire à de nouvelles opportunités entrepreneuriales. Ce fut d'ailleurs le cas, car il y rencontra un de ses futurs clients.

L'exemple de la visite du président de la CCBL de Rio de Janeiro à celui de la CCBL de São Paulo en Mars 2011 est une autre illustration de la manière dont les Libanais peuvent créer des opportunités entrepreneuriales ou autres en entretenant les liens avec leurs semblables locaux mais également ailleurs. En effet, le président de la CCBL de Rio s'avère être le beau-père de l'épouse du maire de Rio, quant au président de la CCBL de São Paulo, il fait partie de l'équipe du maire de São Paulo en sa qualité de secrétaires des relations internationales de la ville<sup>756</sup>. Lors de leur rencontre, les deux hommes ont exprimé la volonté d'organiser une rencontre nationale de toutes les entités entrepreneuriales libanaises au Brésil. La libanité a peut-être facilité ce rapprochement, mais il n'empêche que les concernés pourraient en tirer avantages.

Dans cette même optique, le déjeuner organisé le 13 Avril 2010 en l'honneur de Carlos Ghosn au CAML offre une autre illustration des rapports entre les entrepreneurs

---

<sup>755</sup> La clinique est un centre de rééducation physique donc il s'agit d'espaces ouverts où les patients peuvent facilement communiquer. La clinique ressemble d'ailleurs à une salle de sport.

<sup>756</sup> Observations directes à la CCBL.

Libanais et les avantages qui peuvent être tirés de leurs réseaux. Profitant de la visite de Carlos Ghosn<sup>757</sup> à São Paulo pour négocier un accord avec la Mairie de la ville, l'un des conseillers du maire, entrepreneur et membre de la direction de la CCBL a saisi l'occasion pour inviter le P-DG de Renault à un déjeuner organisé en son honneur au « Club » (comme ils le surnomment). Carlos Ghosn a accepté l'invitation et parmi les convives se trouvaient de nombreux membres du CAML dont la plupart sont à la tête de leurs propres entreprises. C'était là une occasion, d'une part, d'entretenir une dimension de leurs réseaux de connaissance, en l'occurrence la dimension libanaise, et d'autre part, de l'élargir à ceux parmi les participants qui n'étaient pas membres du club, Libanais ou non Libanais.

Le réseau de connaissance lié au CAML présente de nombreuses opportunités pour les entrepreneurs membres et leur entourage. C'est d'ailleurs à travers celui-ci que des entrepreneurs ont accompagné les délégations officielles brésiliennes au Liban, et ailleurs ont participé aux événements officiels organisés en l'honneur des délégations officielles en visite à Brasilia. Ce fut d'ailleurs le cas lors de la visite du président des Etats-Unis Barack Obama (depuis 2008)<sup>758</sup>. La participation d'entrepreneurs libanais à ces visites à Brasilia, au Liban ou ailleurs présente plusieurs avantages. D'une part, elles lui présentent des opportunités entrepreneuriales pour des raisons évidentes de prise de contact avec d'éventuels clients, collaborateurs ou autres. D'autre part, ces événements offrent des occasions à l'entrepreneur de se valoriser aux yeux de ceux qu'il accompagne. S'il se rend au Liban par exemple, en faisant parti de la délégation accompagnant l'homme d'Etat brésilien, il se valorise aux yeux des Libanais, de ses proches et/ou de son entourage (pour ceux qui en ont encore dans le pays). Il leur expose sa réussite et son ascension sociale. Au regard des représentants politiques brésiliens, il se valorise également en montrant sa position et ses connections au Liban. Ceci se manifeste d'ailleurs lorsqu'un entrepreneur organise un déjeuner ou un dîner en l'honneur de l'homme d'Etat brésilien qui est en visite au Liban. Certes, cette invitation s'inscrit dans des traditions hospitalières libanaises, mais en devenant l'hôte, il se valorise également aux yeux de son invité, d'une part, par ses racines, et d'autre part, par ses moyens financiers qui lui permette d'organiser cette invitation. C'est également une manière de se rapprocher du pouvoir politique au Brésil, qui pourrait lui être utile à l'avenir dans la défense de ses intérêts entrepreneuriaux.

---

<sup>757</sup> Carlos Ghosn est le P-DG de Renault-Nissan

<sup>758</sup> Informations tirées de recoupements de discussions formelles et informelles avec plusieurs enquêtés dont un informateur privilégié et membre du CAML.

Certaines appellations peuvent également figurer parmi les éléments de la libanité qui se manifestent lors de rencontres entre Libanais à São Paulo et qui facilitent le contact ou l'échange. Le terme *patricio* qui signifie « compatriote » est utilisé entre descendants de libanais en référence à leurs origines libanaises communes. Lors d'une cérémonie organisée par la collectivité chinoise à l'assemblée parlementaire de São Paulo, le propriétaire d'origine libanaise d'un grand groupe média s'est adressé à un fonctionnaire d'Etat d'origine libanaise en utilisant le terme *patricio*. Ils collaboraient ensemble pour que le groupe média promeuve les événements publics parrainés par la mairie tels que le championnat de Formule 1 ou l'élection de Miss Univers. L'usage du mot *patricio* dans ce contexte peut être interprété comme un signe affectif mais il permet également de rappeler les origines communes entre les deux interlocuteurs qui pourraient donner à certains une raison de plus de collaborer.

### ***D'autres récupérations entrepreneuriales et politiques***

Les récupérations au niveau entrepreneurial et politique ne concernent pas seulement les Libanais mais également des membres de cercles professionnels ou autres dont ils sont proches. Au chapitre précédent, une allusion a été faite à l'enterrement du sénateur d'origine Syrienne Romeu Tuma. Cet événement constituait un moment de recueillement certes, mais on pouvait y relever également un moment de « récupération politique » par des figures politiques brésiliennes non-libanaises. L'épouse de José Serra, candidat aux élections présidentielles la même année était présente<sup>759</sup>. Sa présence affirmait sa solidarité aux yeux des proches du défunt certes, mais également au regard de la collectivité libanaise, qui compte dans ses rangs des personnes influentes et des électeurs susceptibles d'en influencer d'autres, à savoir des chefs d'entreprises. Cette analyse pourrait également s'appliquer à l'épouse du gouverneur de l'Etat de São Paulo, Geraldo Alckmin, qui participe occasionnellement aux événements de la collectivité libanaise. D'ailleurs son épouse collabore également avec des femmes de la collectivité libanaise dans des œuvres caritatives, notamment avec l'épouse du consul du Liban et Violetta Jafet, la doyenne de la collectivité (104 ans) et co-fondatrice de l'Hôpital Syro-Libanais de São Paulo. Ces initiatives s'inscrivent dans une tradition de manifestations charitables au sein de la collectivité en question, qui remonte aux débuts de la présence libanaise à São Paulo. En s'y associant, l'épouse d'Alckmin témoigne de son engagement pour les causes charitables. Cet engagement et ce rapprochement pourrait peut-être influencer certains membres de la collectivité libanaise dans le choix du candidat

---

<sup>759</sup>

Information relevée sur place durant la cérémonie funéraire à l'Assemblée parlementaire de São Paulo.



politique pour lequel ils doivent voter, et en l'occurrence dans cet exemple, en faveur d'Alckmin.

S'agissant d'ailleurs de Geraldo Alckmin, de nombreux Brésiliens pensent qu'il est d'origine libanaise<sup>760</sup>, mais pourtant, il ne l'est pas<sup>761</sup>. Cette ambiguïté n'est pas le fruit d'un hasard. Elle suggère plutôt que d'une part, Alckmin s'entoure de nombreux hommes d'état brésiliens d'origine libanais et que d'autre part, celui-ci bénéficie de cette ambiguïté au sein de la collectivité en question, car il s'en rapproche symboliquement. Il peut ainsi espérer s'attirer davantage de votes de membres influents de la collectivité, qui en contrepartie peuvent s'attendre à bénéficier d'aides du réseau politique si besoin est.

Cette récupération se manifeste également à travers les distinctions et les hommages de figures libanaises paulistes, à l'initiative des hommes d'état brésiliens sans origines libanaises. En faisant cela, ils entretiennent ainsi de bonnes relations avec les membres de la collectivité, et plus particulièrement les plus influents. Bien entendu, cette logique s'applique également aux politiciens d'origine libanaise qui en échange de leurs votes, vont pouvoir aider les membres de la collectivité si besoin est. Cette aide peut se manifester à différents niveaux, qu'il s'agisse de débloquer un problème d'ordre bureaucratique ou d'encourager certains entrepreneurs libanais à répondre à des appels d'offres publics.

Ces récupérations politiques peuvent également se manifester lors de la visite d'hommes d'états du Liban à São Paulo, qui essayent de « rallier » les membres de la collectivité à « leur cause » au Liban à travers leurs discours. Contrairement à ce qui peut ressembler à une confrontation dans les discours de certains d'entre eux lorsqu'ils s'expriment au Liban, leurs propos sont relativement moins prononcés lorsqu'ils sont en visite. Ceci pourrait être lié à la distance qui implique que ces représentants politiques ne sont plus assujettis aux mêmes tensions qui découle de la confrontation quotidienne entre les différents groupes qui s'opposent au pays du Cèdre. Mais ceci pourrait être également lié au fait qu'un message qui peut être perçu comme étant négatif, risque d'être interprété en défaveur de celui qui prononce le discours.

---

<sup>760</sup> Une manifestation de cette confusion a eu lieu lors de l'ouverture de la conférence portant sur les Arabes par la directrice de la Bibliothèque Mario de Andrade, où avait lieu l'évènement. En faisant référence aux Arabes et plus particulièrement aux Libanais qui ont connu une ascension économique et sociale remarquable, parmi les figures emblématiques brésiliennes d'origine libanaise, elle a cité le gouverneur de l'Etat de São Paulo à cette période, Geraldo Alckmin. Comme il a déjà été mentionné, cette conférence s'inscrivait dans une série de conférences portant sur les différents groupes qui ont contribué à la construction de São Paulo au cours du dernier siècle.

<sup>761</sup> Information recueillie auprès d'un informateur privilégié qui est associé à Geraldo Alckmin.

Revenant aux récupérations politiques au Brésil, des manifestations au sein d'institutions libanaises comme le CAML indiquent que certaines catégories de la collectivité libanaise locale ont véritablement réussi leur intégration, au point où leur position dans la société pauliste rappelle celle des « grands électeurs » aux Etats-Unis<sup>762</sup>. Le 25 mars 2010, à l'occasion de la journée nationale de la « communauté arabe », un dîner a été organisé au CAML. De nombreuses personnalités politiques brésiliennes étaient présentes, parmi lesquelles se trouvaient le président Lula, plusieurs ministres d'origine libanaise, plusieurs consuls de pays arabes, ainsi que les deux principaux candidats aux élections présidentielles qui avaient lieu à la fin de cette année-là, à savoir Dilma Rousseff (l'alliée de Lula) et José Serra. Plusieurs discours furent prononcés dont celui de Lula. Dans son discours, Lula a fait allusion aux initiatives qu'il a prises en faveur du rapprochement du Brésil avec les pays arabes. Un rapprochement qui s'est d'ailleurs traduit par l'accroissement des échanges entre le Brésil et cette région du monde. Par ailleurs, il a également fait référence aux origines libanaises de plusieurs de « ses » ministres.

Cet évènement avait lieu durant l'année des élections présidentielles. Ce dîner ne rendait donc pas seulement hommage à la présence arabe au Brésil. La participation de nombreuses personnalités politiques brésiliennes montrait les signes d'une campagne politique. Au moins deux analyses pouvaient être tirées des observations relevées. D'une part, que les membres de la CAML et leur entourage avait atteint une position sociale suffisamment élevée pour que les hauts représentants politiques nationaux s'y rendent pour une telle occasion. D'autre part, que les nombreux participants à ce dîner, dont une majorité de membres du CAML et de la collectivité libanaise en général, avaient pris une position à l'image de celle des « grands électeurs » susmentionnés ou de « juges » face aux candidats politiques. Quels qu'aient été leurs intentions de vote, ces « spectateurs » n'avaient qu'à y gagner, tandis que les deux candidats étaient manifestement présents pour les convaincre et récupérer des voies électorales<sup>763</sup>.

Il est d'ailleurs intéressant de relever que l'année suivante, lors du dîner organisé par la FAMBRAS au CAML (mentionné précédemment) le 21 Mars 2011, les organisateurs et

---

<sup>762</sup> « Chaque État nommera, de la manière prescrite par sa législature, un nombre d'électeurs égal au nombre total de sénateurs et de représentants auquel il a droit au Congrès, mais aucun sénateur ou représentant, ni aucune personne tenant des États-Unis une charge de confiance ou de profit, ne pourra être nommé électeur ». (Cf. *Constitution des Etats-Unis d'Amérique*, Article XX section 1, Etats-Unis, Philadelphie, mai 1787, en ligne : Bibliothèque Jeanne Hersch, [www.aidh.org/Biblio/Text\\_fondat/US\\_04.htm](http://www.aidh.org/Biblio/Text_fondat/US_04.htm)). Ces électeurs sont les grands électeurs.

<sup>763</sup> Observations relevées par l'auteur en participant au dîner du 25 mars 2010 au CAML.

participants n'avaient pas le même positionnement. Au contraire, ils rendaient hommage au président sortant pour avoir encouragé le développement des relations entre le Brésil et les pays arabes. Autrement dit, ils le remerciaient. Ils ne se positionnaient donc pas à l'image des « grands électeurs ». Doit-on y voir par là un écart entre le parcours de certains Libanais chrétiens et musulmans ? Le fait est que les Libanais chrétiens sont arrivés plus de 80 ans avant leurs compatriotes musulmans, ils ont donc eu davantage de temps pour gravir les échelons de la société. Mais les musulmans arrivés en masse bien après (1970s) ont dû bénéficier de l'image de réussite de celle des pionniers chrétiens. Mais malgré cet écart qui semble pourtant se resserrer, on relève des tentatives de récupération politique au sein de la collectivité, entre différentes communautés religieuses. L'exemple du député de l'Etat pauliste Said Mourad, d'origine libanaise et issue d'une famille musulmane illustre ce propos. Lors d'une fête organisée par la SBM (Sociedade de Beneficiencia Maronita) en Mai 2010, ce dernier y a participé et a mis à leur disposition une ambulance. Cette participation pouvait constituer une tentative de récupération politique au sein d'une des composantes de sa propre collectivité.

Les récupérations politiques ou entrepreneuriales ne se manifestent pas uniquement au plan local pauliste ou entre Libanais du Liban et du Brésil. Au contraire, elles semblent présenter des dimensions transnationales dont non seulement des Libanais en tirent avantages. En 2011 par exemple, un entrepreneur français, qui collabore avec des entrepreneurs libanais en Afrique de l'Ouest, a contacté la CCBL de São Paulo. Il souhaitait y développer son activité entrepreneuriale. La raison pour laquelle il a fait appel à cette institution et pas à la Chambre de Commerce France-Brésil par exemple, est parce qu'il estimait que ce serait plus convainquant vis-à-vis de ses collaborateurs libano-africains de faire appel à un réseau entrepreneurial bien inséré, déjà établi depuis longtemps et qui plus est libanais.

On voit donc apparaître des relations entre Libanais à un niveau local, international et transnational. Afin de mieux comprendre ce phénomène transnational, il serait utile de se pencher sur la structure familiale libanaise qui a connu des mutations à travers le dernier siècle, et qui favorise le genre de rapports transnationaux susmentionnés.

## *Une culture familiale de l'émigration et l'exterritorialité*

A l'image des Palestiniens pour qui « l'exil est une situation familière »<sup>764</sup>, les Libanais ont développé ce qui peut s'apparenter à une culture familiale de l'émigration. Les raisons quant à elles, sont bien connues<sup>765</sup>. Au cours des entretiens effectués sur le terrain, de nombreux enquêtés ont fait mention de membres de leur famille résidant ailleurs qu'à São Paulo, et surtout ailleurs qu'au Brésil. Que ce soit une sœur en Australie ou en Afrique, des cousins au Paraguay, un frère ou des cousins lointains aux Etats-Unis, une fille en Europe, ou une mère au Liban, nombreux sont ceux dont les membres de leur famille se sont éparpillés à travers les cinq continents, au gré des opportunités professionnelles et des mariages. S'agissant des mariages, les femmes émigrent souvent pour rejoindre leur mari. Quant à l'émigration pour des motivations d'ordre plus professionnelles, nombreux sont ceux qui émigrent pour rejoindre un proche, un oncle, un frère, une sœur ou une tante. A l'exception d'un seul enquêté, tous les autres entrepreneurs des zones commerciales de Brás, Santa Efigênia et 25 de março avec lesquels je me suis entretenue confirment cette tendance. Ils font référence soit à leur propre vécu, soit à celui de leurs ascendants libanais débarquant au Brésil. D'ailleurs, dans certains cas, le lien de parenté entre l'immigrant qui débarque et celui déjà établi sur place peut être plus lointain. Quoi qu'il en soit, comme l'indique Marwan Abi Samra, « l'émigration est clairement une affaire de famille et de chaîne migratoire »<sup>766</sup>

Durant mon enquête de terrain, j'ai pu témoigner d'une discussion durant laquelle un oncle (primo-arrivant, la quarantaine) essayait de convaincre sa nièce (australienne descendante de Libanais, début de la vingtaine) qui était venu lui rendre visite durant ses vacances d'été, de venir s'installer à São Paulo où il l'aiderait à s'intégrer et où elle pourrait, par ailleurs, trouver un bon mari au sein de la collectivité. J'ai également rencontré la sœur d'un entrepreneur avec qui je m'entretenais dans son local commercial à Brás, qui venait lui rendre visite. Cette femme avait émigré du Liban pour rejoindre son mari en Australie quelques décennies auparavant. J'ai également fait la connaissance du père d'un entrepreneur

---

<sup>764</sup> HANAFI Sari, *Entre deux mondes : les hommes d'affaires palestiniens de la diaspora et la construction de l'entité palestinienne*, Le Caire, éd CEDEJ, 1997, p.32

<sup>765</sup> (Cf. Chapitre 2). Les facteurs politiques, économiques et sociaux, poussant à l'émigration qui prévalaient à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> n'ont pas changé depuis.

<sup>766</sup> ABI SAMRA Marwan, « L'émigration libanaise et son impact sur l'économie et le développement », *Cahiers des migrations internationales*, n° 105, Bureau International du Travail, Genève, 2010, p.55

dans la restauration à 25 de março qui allait rendre visite à sa fille qui vit en Belgique. Par ailleurs, une famille de deux sœurs et un frère à São Paulo espérait que l'un de leurs deux frères qui vivaient aux Etats-Unis les rejoigne pour agrandir leur activité commerciale dans la restauration. Parmi les enquêtés avec lesquels j'ai réalisé des entretiens individuels, la plupart des primo-arrivants étaient venus rejoindre un frère, une sœur, un cousin ou un oncle, pour travailler chez eux dans un premier temps, avant de créer leur propre entreprise. Un enquêté a d'ailleurs fait mention d'une vingtaine de neveux que lui et son frère ont aidé à s'établir<sup>767</sup>. Ce n'était pas seulement le cas pour ces enquêtés en particulier, mais pour bien d'autres avec qui j'ai eu des discussions informelles.

Les exemples de familles réparties sur plusieurs continents ne manquent certainement pas. Il suffit d'ailleurs de se rendre au Liban pour témoigner de l'ampleur du phénomène. Face à la difficulté de trouver un emploi, aujourd'hui les jeunes Libanais se tournent rapidement vers l'étranger. Malgré l'absence de statistiques officielles libanaises fiables, on peut très facilement déduire des observations sur place, qu'ils sont nombreux à avoir au moins un membre de leur famille exilée à l'étranger. Quant à leur manière de s'organiser pour émigrer, en général, la famille demande au proche qui est exilé s'il pourrait aider le candidat à l'émigration. Si ce proche en question est en mesure d'accueillir un autre membre de sa famille, il est très probable qu'il encourage ce dernier à le rejoindre en terre d'exil. C'est ainsi que l'immigration libanaise s'est organisée au fil du dernier siècle. Des chaînes de migrations internationales se sont ainsi constituées à travers tous les cinq continents.

Ces chaînes constituent des liens entre les différents pays. Le lien familial entre les membres d'une famille nucléaire est d'autant plus fort. Au cours de nos entretiens, j'ai fait la connaissance de plusieurs Libanais d'Australie en visite à São Paulo. Une mère âgée de plus de 70 ans rendait visite à un de ses fils âgé d'environ 43 ans. Cette mère passait l'année à voyager entre le Liban où elle était basée, l'Australie et le Brésil pour voir ses enfants (peut-être même les Etats-Unis aussi où le Canada). Deux de ses petits-enfants « Australiens » venaient passer leurs vacances à São Paulo chez leur oncle. Un troisième petit enfant d'une de ses filles était venu à São Paulo quelques années auparavant pour travailler avec son oncle, avec qui je m'entretenais, et ouvrir son propre commerce dans le même domaine et la même zone commerciale.

---

<sup>767</sup>

Toutes les informations susmentionnées portant sur le terrain ont été relevées durant des discussions formelles et informelles avec les enquêtés. Dans cet exemple, il s'agit d'Ahmad A. avec qui j'ai pu m'entretenir dans son local commercial à Brás

Quoi qu'il en soit tout indique que l'immigration libanaise a donné naissance à la formation de chaînes migratoires à travers le monde. Une étude de Marwan Abi Samra fait d'ailleurs référence à un « espace délocalisé de la diaspora ». On abordera la question de la diaspora un peu plus loin, c'est bien l'existence d'un espace régional et mondial qui s'accompagne de dynamiques et de circulations migratoires, ainsi que de réseaux économiques, qui est à relever.

Cet espace migratoire a d'ailleurs permis à la fille d'un entrepreneur pauliste, descendant d'une grande famille libanaise à São Paulo, qui vivait en Syrie avec son mari et ses enfants, de quitter le pays dès le début des tensions (mars 2011), et de retourner vivre avec son mari et ses enfants, à São Paulo, où elle avait d'ailleurs grandi. Les variables externes, telles qu'une guerre ou une crise économique, sont difficiles à contrôler mais leur impact sur les projets de vies d'individus et de groupes d'individus ne sont pas négligeables. Ainsi, avec l'instabilité politique qui perdure en Syrie, le mari pourrait être amené à saisir les opportunités qui s'offrent à lui pour travailler. C'est ainsi que son beau-père pourrait l'aider, directement ou en l'introduisant dans ses réseaux de connaissances qui s'avèrent particulièrement bien placés. Mais la circulation migratoire libanaise ne concerne pas seulement les réfugiés politiques ou les immigrants qui rejoignent leurs proches en terre d'immigration. En effet, elle peut également amener à des collaborations transnationales entre les membres de la même famille.

C'est le cas de l'enquêté Frank qui a grandi en Europe, mais dont les parents vivent actuellement dans un des pays du Golfe et la sœur vit au Liban. Frank a de la famille dans plusieurs régions du monde. Il a une tante aux Etats-Unis, un oncle en Australie, un autre oncle à São Paulo et de la famille au Liban. Son oncle pauliste tient une chaîne de magasins qui vendent des sandales. Frank a travaillé pendant quelques années dans la gestion de patrimoine (secteur bancaire), en Europe. Il avait d'ailleurs plusieurs clients libanais paulistes qui voulaient qu'ils leur investissent leur argent. Parmi eux se trouvaient des entrepreneurs de Brás. Selon Frank, lorsqu'il s'agit d'argent, les entrepreneurs libanais paulistes préfèrent avoir à faire à un Libanais pour gérer certains de leurs comptes bancaires. Cet enquêté a d'ailleurs indiqué que ses clients libanais préféraient lui parler en arabe au téléphone, et le rencontrer au Liban, pour éviter tout risque de contrôle du fisc brésilien. Cet exemple illustre un type de relations ou de collaborations qui peut exister au sein de l'espace migratoire internationale libanais. D'ailleurs lorsque Frank a arrêté son travail en finance pour se consacrer aux études à nouveau en faisant un MBA dans un autre pays d'Europe, l'un de ses projets consistait à

importer les sandales brésiliennes de son oncle, dans une zone où le potentiel pour augmenter les ventes de celles-ci paraissait prometteur.

Un enquêté Libanais a fourni un autre exemple de collaboration familiale transnationale. Lorsque ce dernier avait une vingtaine d'années, il a quitté le Liban et a rejoint son cousin au Costa Rica pour ouvrir un commerce. Ils importaient des vêtements de São Paulo, plus particulièrement de *patricios* libanais à Brás et dont certains étaient des membres éloignés de leur famille. Au fil du temps, ils ont trouvé que São Paulo offrait davantage d'opportunités et ils sont donc venus rejoindre leur parentèle pauliste. Comme le souligne Hanafi, « dans le cas de l'Amérique, les réseaux familiaux ou de voisinage fonctionnent pleinement en procurant des emplois et des logements aux nouveaux venus. C'est là-bas qu'on peut faire fortune et que les classes sociales apparaissent moins figées »<sup>768</sup>. Cette déclaration semble également s'appliquer au sujet objet de cette étude.

Les moments de la vie partagés entre des individus favorisent les rapprochements, c'est pourquoi les liens entre des cousins qui ont grandi ensembles ont tendance à être plus forts qu'entre ceux qui ne se sont rencontrés qu'à l'âge adulte lorsque l'un a rejoint la terre d'immigration où il y a rencontré pour la première fois son cousin, par exemple. Néanmoins, il peut arriver que des descendants curieux de connaître leur parentèle à l'étranger où au Liban tentent d'établir un contact, comme ce fut le cas pour un des informateurs privilégiés avec son cousin au Liban avec lequel il s'entend très bien aujourd'hui. Il arrive même parfois que des Libanais ou descendants de Libanais organisent des rencontres internationales pour tous les porteurs du même nom de famille, comme ce fut le cas pour la famille Jafet aux Etats-Unis il y a quelques années<sup>769</sup>. Dans cette même optique, certains essayent de rassembler les pièces du « puzzle familial » en cherchant à retrouver la trace d'autres membres de la même famille, bien qu'elle soit éparpillée à travers le monde. C'est une tentative de retrouver d'autres individus avec qui on partage les mêmes origines et ancêtres. C'est d'ailleurs le cas pour l'entrepreneur et publiciste Roberto Dualibi qui a ouvert un centre de recherche Famille D, dont les employés-chercheurs ont pour mission, en plus des recherches générales sur l'immigration libanaise au Brésil, de trouver la trace d'autres porteurs du même nom de famille et de les contacter.

---

<sup>768</sup> HANAFI S., *op. cit.*, 1997, p.17

<sup>769</sup> Information tirée d'un entretien avec un descendant de la famille Jafet, le 12/12/10 dans sa résidence familiale le 12/12/10



Ces exemples parmi tant d'autres, indiquent donc qu'à travers les réseaux familiaux transnationaux, différents réseaux et différentes formes de collaborations entrepreneuriales transnationales peuvent se développer. Mais ces collaborations transnationales ne se limitent pas aux relations de parenté. En effet, dans une dynamique comparable à celle des enquêtés susmentionnés qui collaborent avec leurs proches pour faire des affaires, les banques libanaises font de même et ouvrant des branches là où la présence libanaise est significative. Ainsi, ils gardent et/ou attirent de nouveaux clients libanais.

L'exterritorialité ne s'organise donc pas seulement autour de la famille, mais également à travers les réseaux professionnels et amicaux. C'est d'ailleurs le cas d'un enquêté qui a poursuivi une formation universitaire au Liban avant d'émigrer. Ce dernier s'est installé à São Paulo pour ouvrir une entreprise dans le secteur du TNT (Cf. Partie 3) avec un partenaire libanais, avec qui il n'avait aucun lien de parenté, et qui, pour sa part, s'était installé en Afrique de l'ouest avant de participer à ce projet dans la capitale pauliste.

Tous ces exemples et bien d'autres encore, qu'il m'a été donné de relever, mettent en évidence l'existence parmi les Libanais de ce qu'Emmanuel Ma Mung qualifie d'exterritorialité<sup>770</sup>. Celles-ci commencent au sein des familles nucléaires et s'étendent bien au-delà, pour créer des réseaux transnationaux parmi lesquels certains sont commerciaux. D'ailleurs, les moyens de communication modernes facilitent le maintien et le développement de ces contacts, même s'ils ne se substituent évidemment pas aux rencontres en personne. Les institutions libanaises au profil international en sont des illustrations. Par ailleurs, les réseaux ne s'arrêtent pas aux institutions marquées par le « label » de la libanité. Ils s'étendent bien au-delà en fonction des réseaux personnels de chaque composante individuelle du réseau libanais.

Alfredo C. par exemple, est le président de la CCBL, mais avant de le devenir, il a fait des études, il a également été entrepreneur (dans une variété de secteurs déjà mentionnés dans ce chapitre), il est haut membre de la direction de l'ACSP ainsi que haut fonctionnaire de la ville à São Paulo. Ses contacts ne se limitent donc pas seulement au réseau de la CCBL, mais à toutes ces autres dimensions mentionnées, et bien plus encore. Le profil d'Alfredo C. ne constitue pas une exception, loin de là. La tendance à accumuler différents « mandats » dans différentes institutions semble être une tendance parmi certains entrepreneurs Libanais.

---

<sup>770</sup> MA MUNG Emmanuel, « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire », In: *Espace géographique*, Tome 23 n°2, 1994. pp. 106-113, p.107

L'exemple de Carlos G. en est une illustration. Il est P-DG d'une grande entreprise dans l'industrie de l'automobile et il préside actuellement la Chambre de Commerce France-Brésil. Lorsqu'ils s'y joignent, les différents profils et réseaux personnels des Libanais enrichissent et élargissent le réseau international libanais. D'ailleurs les institutions libanaises à travers le monde et leurs membres, servent de relais à ces réseaux.

La réalisation du film *A ultima estação* illustre les dimensions nationales et transnationales qui peuvent exister entre les Libanais dans le monde. La mise en contact entre les producteurs à Brasilia et le directeur de la CCBL à São Paulo est passée par d'autres intermédiaires libanais, à Brasilia et au Liban. C'est ainsi que le directeur de la CCBL a été introduit à l'un des producteurs du film Marcio C. (d'origine libanaise), à travers son ami, travaille pour le consulat brésilien à Beyrouth et qui est mariée à l'acteur principal du film (un Libanais). S'agissant de ce couple, ils ont fait la connaissance d'un ami du directeur de la CCBL qui est un entrepreneur basé à Brasilia. En passant par le Liban, le réseau international libanais a donc facilité la rencontre d'un producteur de films basé à Brasilia avec le directeur d'une institution libanaise à São Paulo, qui s'avère également être fonctionnaire d'état.

Ces mises en relation ne transitent pas nécessairement par le Liban. La visite susmentionnée du ministre de Curaçao, qui est né au Liban, est une autre illustration des rapports transnationaux entre les Libanais dans le monde. En exprimant son souhait que se développe une collaboration entre le pays qu'il représente et les entreprises de ses *patricios* (libanais) au Brésil, le ministre encourageait par là une collaboration transnationale, rendue possible par les capacités productives des entreprises concernées, mais initiées sur la base d'une appartenance revendiquée commune, en l'occurrence libanaise. Le ministre en question semble d'ailleurs pleinement conscient des avantages à tirer de l'exterritorialité libanaise. Il est lui-même le président de l'UCLM – Caraïbes hollandais, président du comité pour l'élection de Miss Liban, ambassadeur régional de bonne volonté pour l'Amérique Latine, Vice-président-Amérique Latine (2005) du *Lebanese International Business Council* (LIBC –

Conseil d’Affaires Libanais International)<sup>771</sup>, Président du Conseil d’Affaires des Caraïbes et Président de la Fédération des Chambres de Commerce Arabes-Latines<sup>772</sup>.

Ce sont là autant d’institutions libanaises et arabes<sup>773</sup> internationales qui promeuvent et facilitent les collaborations transnationales entre les Libanais dans le monde. Si ceux qui prennent part aux échanges transnationaux se connaissent peu, le rattachement à une institution libanaise peut s’avérer rassurante, surtout lorsqu’il s’agit de faire des affaires dans des cadres flous où la législation ne serait pas nécessairement facile à appliquer pour celui qui est étranger au pays où il envisage d’investir. Autrement dit, les institutions libanaises ou « arabes » servent comme un « label de confiance » car on s’attend à ce que les composantes des réseaux qui y sont liées aient prouvé qu’elles étaient dignes de confiance.

Dans un monde de plus en plus globalisé où le développement des affaires dépend du réseau de connaissance, il est peu surprenant que les entrepreneurs soient enclins à collaborer avec des individus de la même origine que les leurs. Après tout, il leur est plus facile d’obtenir des informations au sujet d’éventuels collaborateurs à travers le réseau « ethnique », en l’occurrence libanais. Ils minimisent ainsi les risques d’investir dans des projets avec un collaborateur peu fiable.

Les institutions libanaises dans le monde peuvent donc endosser plusieurs rôles. Prenons l’exemple de la CCBL. D’une part elle favorise les échanges bilatéraux entre le Brésil et le Liban en organisant des expositions d’entreprises libanaises au Brésil et vice-versa, en facilitant la participation d’entreprises brésiliennes ou libanaises à des expositions au Liban ou au Brésil, voire même en démarchant les entreprises et les autorités concernées pour essayer de faire appliquer les vols directs entre São Paulo et Beyrouth<sup>774</sup>. D’autre part, elle

---

<sup>771</sup> « Le Lebanese International Business Council (LIBC) est une organisation à but non-lucratif, fondée en 1999, don’t l’objectif est d’unir les “hommes d’affaires” libanais du monde entire en créant une plateforme pour les opportunités entrepreneuriales, en faisant la promotion des industries libanaises et en encourageant les échanges commerciaux. La LIBC représente également la voix de la communauté libanaise à l’étranger. Elle l’encourage à influencer et à paraticiper aux décisions entrepreneuriales, politiques et sociales dans leurs pays d’accueil ». Traduit par l’auteur. Cf. Site en ligne [www.libc.net](http://www.libc.net)

<sup>772</sup> En 2011, il a par ailleurs fondé un parti politique, le Movimento Futuro Korsou – Courant Futur Korsou. Le nom du parti politique ressemble à celui dont le représentant – Brésil avait participé au déjeuner chez l’ambassadeur de la Hollande, à savoir le « Courant du futur ». Ces liens soulèvent d’ailleurs des questions, qu’il serait intéressant d’explorer dans une autre étude, par rapport à l’exterritorialité, au rapport de l’individu avec la société d’origine et la société d’accueil, ainsi que l’impact de tels réseaux sur l’économie, la société, la démographie et la politique libanaises.

<sup>773</sup> Comme il a déjà été mentionné auparavant, la plupart des « Arabes » dans les Amériques proviennent du Proche-Orient et plus particulièrement du Liban, de la Syrie et de la Palestine.

<sup>774</sup> Même si en 1997, un accord a été signé entre le Brésil et le Liban pour ouvrir les vols directs entre les deux pays, la compagnie aérienne Middle East Airlines qui est partenaire d’Air France n’a toujours pas

peut assister les entreprises libanaises qui souhaitent explorer le marché brésilien<sup>775</sup> ainsi que les entreprises brésiliennes qui s'intéressent au marché libanais, qui pourrait par la même occasion, s'étendre à d'autres pays arabes. Comme le suggère l'exemple susmentionné de l'entrepreneur français qui travaille avec des Libanais en Afrique de l'Ouest et qui a contacté la CCBL, cette dernière peut également servir de relais aux entreprises de toutes nationalités qui cherchent à étendre leur activité à d'autres marchés étrangers à travers des réseaux libanais.

### *Une diaspora libanaise ?*

La revendication par les entrepreneurs en question dans cette étude, de leur libanité se manifeste sur un plan non seulement local mais également national et international. Ces manifestations multidimensionnelles amènent à se demander s'il s'agit bien là d'une composante pauliste d'une diaspora libanaise. Afin de répondre à cette question, il faudra commencer par saisir ce qui caractérise une diaspora.

### *Définition de la diaspora*

Malgré certaines divergences parmi les chercheurs concernant les critères qui définissent une diaspora, Denys Cuche en identifie trois auxquels peu s'opposent, à savoir : l'espace, le nombre et la durée. Autrement dit, une diaspora doit être dispersée à travers une variété de pays et de régions du monde, elle doit être numériquement significative, et doit s'inscrire dans la durée pour permettre au phénomène de « cristallisation diasporique » de se réaliser. Cette dernière « nécessite plusieurs générations et n'est identifiable qu'à posteriori »<sup>776</sup>. Ce sont donc ces trois critères qui permettront aux composantes d'une diaspora: 1°) « de préserver des liens concrets et symboliques avec le pays d'origine »; 2°)

---

pu assurer de vols directs car Air France maintient l'escale à Paris. La majorité des vols des compagnies aériennes Turkish Airlines, Emirates ou Qatar sont remplis de passagers Libanais qui se rendent au Liban, dans les pays du Golfe ou parfois ailleurs. Cette information provient de représentants des compagnies aériennes qui sont venus démarcher la CCBL afin qu'elle fasse appel à leurs services lorsqu'elle amène des groupes de touristes au Liban. Ces rendez-vous ont eu lieu dans l'enceinte de la CCBL sur la *Paulista* au cours du mois de décembre 2010.

<sup>775</sup> Afin d'aider la représentante commerciale d'un hôtel du groupe intercontinental à Beyrouth, la CCBL a organisé une présentation autour d'un petit-déjeuner dans le local de la Chambre de commerce pour qu'elle puisse y présenter l'hôtel à différents tours opérateurs parmi lesquels certains sont tenus par des Libanais. La revue *Chams* était présente pour couvrir l'évènement, ainsi que certains membres de la direction de la CCBL.

<sup>776</sup> CUCHE Denys, « Diaspora », Paris, *Pluriel recherches - L'Harmattan*, Cahier n°8, 2001, p.20

« d'entretenir des relations régulières entre les communautés dispersées »<sup>777</sup>, et 3°) « d'élaborer une identité et des revendications spécifiques vis-à-vis de la société d'origine », voire même « de la société de résidence »<sup>778</sup>. Selon Claudio Bolzman, ces trois derniers éléments<sup>779</sup> manifestent l'existence d'une diaspora. Martine Hovanessian<sup>780</sup> insiste également sur l'importance du maintien des liens communautaires et Georges Prévelakis<sup>781</sup> du maintien des réseaux entre les différentes composantes de la diaspora en question.

La force de ce maintien varie et peut prendre différentes formes « d'ordre économiques, culturel, religieux, sentimental ou politique entre les différents établissements et pas seulement avec [le] lieu dit d'origine »<sup>782</sup>. En résumant les propos de Sari Hanafi, la diaspora serait donc multipolaires, les relations entre ses composantes seraient inter polaires et manifesteraient toutes un sentiment d'appartenance « à un ensemble commun »<sup>783</sup>. Ainsi, en reprenant les propos de Cuche<sup>784</sup>, dans sa fluidité, les limites de la diaspora seraient floues et mal définies, contrairement aux Etats-nations qui quant à eux sont caractérisés par leur « raideur ...cerclés de frontières »<sup>785</sup>.

Autrement dit, la diaspora entretient des liens transnationaux, qu'ils soient matériels ou immatériels. Elle « cultive le mythe de l'unité du peuple et, éventuellement, le rêve d'un retour à un lieu imaginé comme originel »<sup>786</sup>, tout en participant pleinement à la société d'installation. Ceci renvoie, d'ailleurs, à ce que Hanafi qualifie de « gestion complexe de plusieurs niveaux d'identification »<sup>787</sup>.

Voici dans ses grandes lignes ce qui caractérise une diaspora. S'agit-il donc d'une composante entrepreneuriale d'une diaspora libanaise à São Paulo ? Pour répondre à cette

<sup>777</sup> Selon Bolzman, celle-ci peut être actualisée par le mythe du retour.

<sup>778</sup> BOLZMAN Claudio, « De l'exil à la diaspora : l'exemple de la migration chilienne », *Autrepart* (22), 2002, p. 91-107, p. 92

<sup>779</sup> En plus de la dispersion des membres de cette diaspora.

<sup>780</sup> HOVANESSIAN Martine, « La notion de diaspora, usages et champ sémantique », *Journal des Anthropologues*, 72-73, 1998, p. 11-36

<sup>781</sup> PREVELAKIS Georges (dir.), *Les Réseaux des diasporas*, Paris/Nicosie, L'Harmattan/Kykem, 1996

<sup>782</sup> BORDES-BENAYOUN Chantal et SCHNAPPER Dominique, *Les mots des diasporas*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p.38

<sup>783</sup> HANAFI S. *ibid.* 1997, p.12

<sup>784</sup> CUCHE Denys, « Diaspora », Paris, *Pluriel recherches - L'Harmattan*, Cahier n°8, 2001, p.18

<sup>785</sup> FROSSAERT Robert, « Devenir et avenir des diasporas », *Hérodote*, n°53, avril-juin 1989, p.159 cité dans CUCHE Denys, « Diaspora », Paris, *Pluriel recherches - L'Harmattan*, Cahier n°8, 2001, p. 18

<sup>786</sup> BORDES-BENAYOUN Chantal et SCHNAPPER Dominique, *Les mots des diasporas*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p.38

<sup>787</sup> HANAFI S., *op. cit.*, 1997, p.11

question, il faudra procéder méthodiquement en déterminant si chacune des caractéristiques susmentionnées s'appliquent à l'objet de cette étude.

En commençant par le critère de l'*espace*, les Libanais se sont dispersés à travers diverses régions des cinq continents dont l'Australie, les pays du Golfe, l'Afrique de l'Ouest et les Amériques. Au Brésil, malgré une forte concentration à São Paulo, leur présence est marquée à travers tout le territoire brésilien. Le critère de dispersion est donc validé.

S'agissant du *nombre*, malgré la difficulté d'obtenir des statistiques précises, selon les différentes estimations, il y aurait entre 13 et 20 millions de Libanais (descendants inclus) à travers le monde, entre 5 et 13 millions au Brésil, et entre 1 et 3 millions à São Paulo (ville), sachant d'autant plus que le Liban compte actuellement moins que 4.5 millions d'habitants. Les immigrants Libanais et leurs descendants à travers le monde ainsi qu'au Brésil et à São Paulo sont donc numériquement significatif.

Quant à la durée dans le temps, l'émigration libanaise à travers le monde et notamment vers São Paulo, remonte à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, soit à plus de 125 ans, et n'a pas cessé depuis, laissant ainsi suffisamment de temps aux générations de se renouveler en terre « d'accueil ».

S'agissant des autres caractéristiques d'une diaspora, à l'image de tout ce qui a été mentionné auparavant dans cette étude sur les rapports entre les entrepreneurs libanais paulistes et d'autres hommes d'affaires et d'Etats du Brésil, du Liban et d'ailleurs dans le monde, qui partagent la même origine, tout indique qu'il s'agit bien là de rapports entre différentes composantes<sup>788</sup> d'une diaspora libanaise. En effet, les libanais en question dans cette étude préservent les liens concrets et symboliques avec le pays d'origine, que ce soit à travers des visites officielles d'officiels brésiliens au Liban ou vice versa, des voyages

<sup>788</sup>

Dans le cadre de cette étude, il n'était pas possible de démontrer qu'une diaspora libanaise existe dans l'absolu, car cela constituerait une étude approfondie à part entière qui ne pouvait être envisagée ici. Néanmoins, mes nombreuses lectures portant sur les Libanais à travers le monde, notamment les ouvrages de ABOU Selim, *Liban déraciné*, Paris, L'Harmattan, 1998 ainsi que de HOURANI A. et SHEHADI N., *op. cit.*, 1992 suggèrent que ce qu'on observe à São Paulo concernant les entrepreneurs et la collectivité libanaise et la manière dont ils se structurent, n'est pas spécifique à cette ville. Bien au contraire, ces tendances s'observent ailleurs, notamment à travers la création de différentes institutions en tous genres qui assurent le maintien des relations entre différents pôles d'immigration libanaise. Pour illustrer un type de relations entretenus entre différents pôles, le 16 août 2012 par exemple, la commémoration des 63 passagers qui ont péri parmi les 116 Libanais à bord du Titanic a eu lieu à l'Université Notre-Dame au Liban. Plusieurs représentants d'institutions libanaises de la diaspora étaient présents, parmi lesquels se trouvaient le représentant de l'UCLM-Vancouver, de l'UCLM-Paris, et de la fondation culturelle irlando-libanaise. Parmi ces trois représentants, deux sont entrepreneurs et le troisième à une clinique dentaire.

touristiques ou la participation à des conférences au Liban. Ils entretiennent également des liens avec d'autres Libanais ailleurs dans le pays-continent qu'est le Brésil (CONFELIBRA par exemple) et dans monde (UCLM par exemple), tout en élaborant une identité commune à tous et en projetant une image d'unité, même si au sein de la collectivité libanaise pauliste, de nombreux entrepreneurs déplorent les rivalités et les divisions. Quoi qu'il en soit, le groupe objet de cette étude participe pleinement aux relations multi et interpolaires de ce qui ressemble à une diaspora libanaise. Ceci ne l'empêche pas pour autant, comme cela a été illustré dans les parties précédentes et le sera d'autant plus dans le prochain chapitre, de participer pleinement à la vie de la société locale dont il fait également partie. On peut donc suggérer qu'il s'agit bien là d'une composante pauliste d'une diaspora libanaise, qui semble se structurer, par ailleurs, sur un mode que Stéphane Dufois qualifie de centro-périphérique<sup>789</sup>.

### ***Le rapport entre les autorités libanaises et la diaspora***

Si les entrepreneurs constituent une composante d'une diaspora libanaise, qu'en est-il donc du rapport entre l'Etat libanais et la diaspora libanaise ? Comme il a été mentionné précédemment (Cf. Introduction), dans l'optique de maintenir et de renforcer les liens entre le Liban et les Libanais à travers le monde, en 1960, lors d'un congrès mondial des émigrés libanais tenu à Beyrouth, l'Union Culturelle Libanaise Mondiale (UCLM) a été fondée. Ses objectifs étant de maintenir et renforcer les liens entre les pays de la dispersion et le Liban. Mais aussi, d'organiser cette dispersion, de faciliter la coopération entre les individus et les institutions migratoires ainsi que le Liban, tout en préservant et diffusant le patrimoine libanais dans les pays de dispersion ainsi que le patrimoine de ces pays en question au Liban. Après de nombreuses années durant lesquelles les divisions et tensions, liées en partie à la Guerre du Liban, régnaient au sein de l'UCLM, en 2008, à l'occasion du 125<sup>ème</sup> anniversaire

---

<sup>789</sup>

Le mode de structuration centro-périphérique de l'expérience collective à l'étranger se définit comme suit : « L'existence et l'organisation d'une communauté nationale dans un pays d'accueil est en lien direct avec l'Etat dont les individus sont ressortissants. Un rôle central est ici joué par les institutions officielles – ambassade, consulat, centre culturel, structures d'enseignement, etc. – ainsi que par des associations de ressortissants elles-mêmes souvent fédérées par une association représentative de tous les nationaux vivant dans le même pays étranger (Grecs aux Etats-Unis, Hongrois en France...) Par ailleurs, l'Etat peut également créer une organisation – ou en soutenir la création – chargée de fédérer toutes ces associations pour assurer la représentation de l'ensemble des nationaux vivant à l'étranger. Cela correspond, même si nous ne partageons pas l'usage du terme, à ce que Tölölyan nomme une « transnation », c'est-à-dire l'ensemble des populations nationales ou d'origine nationale à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières de l'Etat ». Cf. DUFOIX Stéphane, *Les diasporas*, Paris, PUF, 2003, p.72



de la naissance de Khalil Gebran<sup>790</sup>, les membres de cette institution ont décidé de reprendre cette entité en main pour remplir ses objectifs principalement culturels. Depuis, l'UCLM organise des événements et des rencontres internationales notamment pour les membres de l'institution à travers le monde. Ses dirigeants sont pour la plupart des entrepreneurs fortunés, car ? En effet, il faut avoir les moyens de financer les voyages liés à la présidence ou la direction de l'UCLM.

S'éloignant de l'univers culturel, qui dépend en partie des entrepreneurs et de son financement, le gouvernement libanais a manifesté son intérêt pour la visite officielle au Liban de certaines personnalités d'origine libanaise. C'est ainsi que les P-DGs Carlos Ghosn et Carlos Helu Slim ont été invité au Liban par le gouvernement libanais, qui tout en rendant hommage aux parcours des deux grands dirigeants<sup>791</sup>, espérait par là que des initiatives entrepreneuriales découlent de leurs visites, et que des capitaux provenant de l'étranger soient investis dans le pays du Cèdre. A l'image de telles initiatives, en 2004, *Planet Lebanon* fut lancé. C'est un cycle de conférences qui dure quelques jours à Beyrouth et qui se présente comme l'occasion de l'année pour développer ses réseaux de connaissances internationaux. Les entrepreneurs libanais du monde entier sont invités à y participer. Son objectif est de promouvoir le développement économique et financier du Liban et du monde arabe grâce aux investissements des Libanais – Arabes dispersés dans le monde, qui gagneraient à participer à l'évènement pour développer leurs réseaux de connaissances d'entrepreneurs libanais dans le monde<sup>792</sup>.

Cette initiative résulte du *Lebanese International Business Council* (LIBC), une organisation à buts non-lucratifs, créée en 1999 ayant pour objectif de créer une plateforme offrant des opportunités, aux hommes d'affaires libanais à travers le monde, de faire des affaires, en faisant la promotion des industries libanaises et en encourageant les échanges. Cette entité est officiellement indépendante du gouvernement, mais elle reçoit tout de même son appui. Selon la LIBC, sa propre création est "une réponse au besoin croissant pour les Libanais et la diaspora « Arabe » de travailler ensemble et devenir la principale force économique dans la société d'aujourd'hui, que ce soit dans leur pays d'origine ou en terres

---

<sup>790</sup> Gebran Khalil Gebran est un poète et philosophe libanais qui a émigré avec sa famille aux Etats-Unis. Son livre intitulé *Le prophète* a connu un franc succès.

<sup>791</sup> En 2010, Carlos Helu Slim a été classé par le magazine Forbes comme l'homme le plus riche du monde et Carlos Ghosn est l'un des plus grands dirigeants automobiles du monde. Ce dernier est à la tête du groupe Renault-Nissan.

<sup>792</sup> Planet Lebanon, en ligne : [www.planetlebanon.net](http://www.planetlebanon.net)

d'adoption»<sup>793</sup>. D'ailleurs, aux entrepreneurs libanais dans le monde qui participent à l'évènement Planet Lebanon, sont également invités à se joindre des médecins, journalistes, intellectuels et autres figures proéminentes libanaises dans le monde pour qu'ils fassent partie de ce réseau mondial.

Finalement, à l'image de la diaspora chinoise étudiée par Emmanuel Ma Mung<sup>794</sup>, la diaspora libanaise paraît être une entité indépendante de l'Etat libanais qui essaye à nouveau depuis peu de favoriser une consolidation des liens inter et transnationaux libanais, en espérant en faire bénéficier le Liban. Ses tentatives remontaient à la période avant la Guerre du Liban qui fut suivie par une occupation qui a duré plus de 15 ans. Ces troubles politiques ont paralysé toute éventuelle initiative gouvernementale, à proprement parlé, à l'égard de la diaspora libanaise. Mais ces dernières années de relative stabilité au Liban ont préparé le terrain pour un éventuel renforcement des liens avec la diaspora en question, en vue d'une meilleure capitalisation des ressources de cette diaspora en faveur du développement du pays, si cette dernière s'y intéresse.

---

<sup>793</sup> Traduction personnelle à partir de « Lebanese International Business Council », en ligne : [www.libc.net](http://www.libc.net)  
<sup>794</sup> MA MUNG Emmanuel Ma Mung, « La nouvelle géographie de la diaspora chinoise », in : *Les moteurs de l'émigration et les communautés de migrants - débat*, Accueillir, n° 249-250, mars-juin 2009, p.33

## CHAPITRE 13 : UNE « BRÉSILIANITE » AFFIRMÉE SANS RENONCEMENT À L'IDENTITÉ D'ORIGINE

Dans le chapitre précédent, les entrepreneurs libanais de São Paulo ont été identifiés comme pouvant constituer une des composantes d'une diaspora libanaise. Le degré d'attachement à celle-ci ou à la libanité en général varie d'un individu à l'autre, mais cela n'empêche pas pour autant aux individus de réussir leur intégration au sein de la société pauliste, voire brésilienne. Ils n'ont certainement pas tous connu la même ascension sociale<sup>795</sup>, mais leur intégration est telle que certains ont investi les sphères politiques brésiliennes et sont devenus des acteurs à part entière de la vie pauliste, voire même brésilienne. Parmi les hommes politiques membres de la collectivité libanaise pauliste, certains ont donc été ou sont toujours des entrepreneurs tandis que d'autres sont des professionnels de la santé, du droit ou autre. Mais ce sont les profils entrepreneuriaux sur lesquels on s'attardera, car il s'agira dans ce chapitre de comprendre comment certains entrepreneurs libanais ont pu se servir de leur « brésilianité » et des institutions brésiliennes comme tremplins politiques. Parmi celles-ci se trouvent l'Association Commerciale de São Paulo (ACSP), la Fédération des Industries de l'État de São Paulo (FIESP) et le Syndicat d'habitation – SECOVI, l'ACSP sur lesquelles on s'attardera d'avantage.

Mais avant d'en arriver là, faisons le point sur la présence libanaise dans la sphère politique pauliste, une fois la notion de « brésilianité » définie. L'intérêt de faire le point sur la participation politique des Libanais, est qu'elle permet de mieux apprécier le contexte dans lequel les entrepreneurs en question investissent ce domaine.

### *La « brésilianité »*

La « brésilianité » représente la dimension brésilienne de l'identité des membres du groupe objet de cette étude. Les individus en question dans ce chapitre sont brésiliens. La plupart d'entre eux sont nés et ont grandi au Brésil. Ils y ont poursuivi leurs études scolaires puis universitaires. Ils ont appris la langue du pays, ont acquis et intégré les mêmes valeurs et

---

<sup>795</sup> Comme il a déjà été évoqué précédemment dans cette thèse, certains se sont même éloignés de la collectivité (volontairement ou involontairement) car ils n'ont pas connu la même « réussite », ils auraient d'ailleurs connu un échec, mais rappelons qu'il s'agit dans cette étude d'identifier ceux dont la mobilité sociale a été ascendante. S'agissant de ceux dont la mobilité sociale a stagné ou a été descendante, pour ceux qui sont restés sur place, leur intégration au sein de la société n'a pas nécessairement été entravée. Elle a pu s'opérer différemment. Ceci mériterait d'ailleurs une étude approfondie dans le futur.

références culturelles, historiques, économiques, politiques etc. que le reste de la population locale et nationale. Certes, ils fréquentent des membres de la collectivité libanaise locale, mais ils fréquentent également d'autres personnes, autochtones depuis maintes générations ou d'origines étrangères, avec qui ils suivent des parcours et des formations similaires, notamment à travers les institutions éducatives. Les entrepreneurs en question sont donc brésiliens. Baignant dans le contexte brésilien, ils éprouvent peut-être moins le besoin de revendiquer cette brésilianité qu'ils vivent au quotidien, contrairement à la libanité que certains pourraient ressentir comme étant abstraite. Ce serait d'autant plus le cas si cette dernière a été recrée ou réinventée indépendamment d'une expérience vécue du Liban. Ainsi, la brésilianité n'évoquerait pas la même nostalgie que peut évoquer la libanité, car elle ne semble pas « menacée » ; au contraire elle est vécue au quotidien et n'est pas remise en cause.

Cette brésilianité ne signifie pas qu'il faille renoncer à sa libanité. Autrement dit, les entrepreneurs en question sont brésiliens avec une spécificité libanaise. D'ailleurs, contrairement à ce que certains auteurs ont pu écrire sur les diasporas, le problème d'une éventuelle double allégeance de ces Libanais ne se pose pas dans le contexte brésilien étant donné que la société brésilienne ne remet visiblement pas en cause leur « brésilianité ». Il s'agirait donc de ce que Hanafi qualifie de « gestion complexe de plusieurs niveaux d'identification »<sup>796</sup>.

### ***La forte présence libanaise dans les sphères politiques brésiennes***

En 2000, parmi les hommes politiques d'origine libanaise on comptait plus de 8% des députés fédéraux, 20% des élus locaux paulistes, 37% des députés fédéraux du Mato Grosso du Sud, 21% des députés du même Etat et 30% des élus locaux de Campo Grande<sup>797</sup>. En 1986 fut fondé le Groupe Parlementaire Brésil-Liban censé réunir les parlementaires brésiliens d'origine libanaise au-delà de leurs affiliations partisans. Ce groupe existe toujours et certains membres ont récemment (2011) accompagné plusieurs hommes d'Etats brésiliens en visite au Liban, comme il en a déjà été fait mention aux chapitres précédents de cette partie. La création de ce groupe durant les années 1980s indique qu'il y avait déjà une présence suffisante de Libanais en politique, pour que cette initiative soit prise.

---

<sup>796</sup> HANAFI S., *op. cit.*, 1997, p.11

<sup>797</sup> Données tirées de la revue *Veja* (qui présente ce type de statistiques) et recoupées avec des informations transmises par un informateur privilégié qui travaille en politique. Cf. VARELLA Flávia, « Dinheiro, diploma e voto : a saga da imigração árabe », *Veja*, 04/10/2000

L'entrée des Libanais dans cette sphère pauliste et brésilienne remonte à la fin de la dictature du président brésilien Getúlio Vargas à partir de la fin des années 1940s. Ce changement de régime offrait de nouvelles opportunités pour des aspirants à la politique, parmi lesquels se trouvaient des Libanais, et plus précisément, des descendants de Libanais. En 1947, par exemple, le radicaliste Nicolau Tuma<sup>798</sup> (1947) fut élu *vereador* à São Paulo (ville), mais la présence libanaise dans la politique pauliste et nationale a pris plus de temps pour devenir significative.

Bryan Montie Pitts met en avant deux facteurs qui auraient favorisé l'entrée des Libanais dans les sphères politiques paulistes<sup>799</sup>. D'une part, ils étaient descendants de Libanais et donc davantage liés à leur pays de naissance qu'à leur pays d'origine, et d'autre part, étant donné que des avocats et autres professionnels avaient investi le domaine politique, et que les Libanais s'étaient également investis dans ces filières, il semblait naturel qu'ils s'intéressent également au domaine en question. Ils se sont donc présentés aux élections locales et fédérales. En 1950, cinq députés fédéraux d'origine libanaise avaient été élus. Quatre ans après, ils étaient quatorze et en 1962 leur nombre atteignait trente-deux<sup>800</sup>.

Même si en 1969 Alfredo Buzaid (d'origine libanaise) a été nommé ministre de la justice, durant la dictature militaire (1964-1985), le nombre d'hommes d'Etat d'origine libanaise stagne voire même diminue selon Pitts. Mais la tendance s'est inversée à nouveau à partir des années 1980s lorsque le régime militaire s'assouplissait pour se diriger vers un retour à la démocratie. C'est ainsi qu'en 1994, 10% des membres du parlement fédéral brésilien était d'origine libanaise et syrienne<sup>801</sup>. Une fois de plus, les chiffres présentés sont à prendre à titre indicatif, mais ils indiquent un cheminement vers une forte représentation politique libanaise au sein des pouvoirs politiques brésiliens.

S'agissant de la sphère politique pauliste actuelle, sous le mandat du maire Gilberto Kassab, parmi les 27 secrétariats de la Préfecture de São Paulo, neuf secrétaires sont d'origine libanaise. Aux prochaines élections municipales, qui ont lieu à la fin de cette année 2012 les principaux candidats pour le poste de maire sont les suivants : Celso Russomanno du *PRB*, Fernando Haddad du *PT*, Gabriel Chalita du *PMDB*, José Serra du *PSDB*, Soninha Francine

---

<sup>798</sup> Il fut par ailleurs le premier à commenter un match de football entier, en direct.

<sup>799</sup> En plus de la fin de la dictature de Vargas.

<sup>800</sup> Informations tirées de PITTS, *op.cit.*, 2006, p.25

<sup>801</sup> Selon les informations recueillies, la majorité serait libanaise.

du *PPS* et Paulinho da Força du *PDT*. Deux des six candidats, soit un tiers des candidats sont d'origine libanaise.

Etant donné que la collectivité libanaise à São Paulo et ailleurs dans le pays ne dépassait et ne dépasse toujours pas 6 % de la population (en fonction des estimations) pauliste, on ne peut qu'en déduire que les Libanais ne comptent pas uniquement sur l'électorat de la collectivité en question pour se faire élire. Ils font également appel à des électeurs qui ne partagent pas la même origine qu'eux. Ainsi ils font bien partie du tissu économique, social et politique pauliste, d'autant plus que les hommes politiques brésiliens d'origine libanaise ont investi une variété de courants et partis politiques. Ceci indique une profonde intégration. Ce sont là autant d'indices de la « brésilianité » d'une fraction de l'objet de cette étude qui investit le domaine politique. On ne parle plus de l'intégration du point de vue des immigrants ou de leurs descendants, mais plutôt du point de vue des différentes sphères d'une société qui les identifie comme une de ses composantes.

A titre comparatif, en Afrique de l'Ouest où la présence libanaise est aussi ancienne qu'au Brésil et l'apparente réussite économique aussi marquée (malgré les échecs de certains), leur participation à la vie politique ne l'est pas pour autant. A l'instar des Libanais au Brésil, ils ont commencé par investir dans le commerce local avant d'élargir et diversifier leur activité par la suite. Au Sénégal et en Côte d'Ivoire, par exemple, ils ont investi dans divers secteurs dont : l'industrie agro-alimentaire, l'imprimerie, la grande distribution, l'import-export ou encore l'immobilier<sup>802</sup>. Toutefois, malgré leur réussite économique et leur présence qui remonte à plus d'un siècle en Afrique de l'Ouest, leur présence n'est pas très visible dans les sphères politiques. Même si cette année (2012), un Sénégalais d'origine libanaise Haïdar el-Ali, surnommé le Cousteau du Sénégal, a été nommé ministre de l'environnement au Sénégal, son exemple constitue plutôt une exception, mais l'avenir pourra le confirmer ou l'infirmier. Leurs positions parfois dominantes dans certains secteurs de l'économie de différents pays de l'Afrique de l'Ouest, dont le Sénégal et la Côte d'Ivoire, impliquent que ces entrepreneurs aient une certaine influence sur les décisions politiques qui affecte leurs secteurs d'activité. Même si les entrepreneurs en question entretiennent de bonnes relations avec les hommes politiques locaux, ils ne semblent pas avoir encore fait la même percée que les Libanais du Brésil dans les sphères politiques, du moins les sphères visibles.

---

<sup>802</sup> BIGO Didier, « The lebanese community in the Ivory Coast : a non-native network at the heart of power ? » , in HOURANI Albert et SHEHADI Nadim (coord.), *The Lebanese in the World, a century of emigration*, Londres, Centre for Lebanese Studies et I.B. Tauris, 1992, p.527

Deux explications pourraient être mises en avant. La première serait liée aux mariages endogames qui perdurent encore entre les Libanais d'Afrique de l'Ouest et qui représentent une résistance aux échanges matrimoniaux avec la population locale qui, quant à eux, pourraient contribuer au renforcement de l'intégration et de la cohésion des différentes composantes de la société. Cette endogamie, qui est loin d'être aussi prononcée à São Paulo notamment parmi les descendants, contribue à projeter une image d'enfermement communautaire qui à son tour provoque un rejet de ceux qui n'en font pas parti, à savoir les autres composantes des sociétés ouest-africaines. La deuxième explication pourrait être liée à la couleur de peau des Libanais qui sont perçus comme des blancs.

Peut-être que le fait qu'ils soient « blancs » provoque un rejet par la population noire qui y verrait une « domination symbolique » renvoyant à un passé colonial, surtout dans les pays où les Libanais dominent certains secteurs de l'économie. Peut-être aussi que la majorité de la population noire ne se sentirait pas représentée par des hommes politiques blancs issues de « minorités ». Il se pourrait aussi que la domination dans certains secteurs économiques, par des entrepreneurs libanais, provoquent également un rejet par la population majoritaire qui craindrait que des descendants de Libanais qui s'investissent en politique ne défendent que leurs intérêts propres dans les secteurs d'activité qui les intéressent. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas ici d'identifier les raisons pour lesquelles la participation politique des Libanais de l'Afrique de l'Ouest est faible par rapport à celle de São Paulo et du Brésil, en général, mais plutôt de mettre en perspective la participation libanaise à la vie politique du pays d'adoption.

Ce bref aperçu de la participation des Libanais, dont des entrepreneurs, dans la vie politique pauliste, offre un éclairage sur le contexte dans lequel ces derniers évoluent. Qu'en est-il donc de la manière dont certaines de ces figures politiques paulistes libanaises, plus particulièrement des entrepreneurs, se servent de leur « brésilianité » et d'institutions brésiliennes comme tremplins politiques ? C'est ce qui sera traité dans les pages suivantes.

### ***Des institutions brésiliennes comme tremplins politiques***

Commençons par faire un bref point sur trois institutions brésiliennes à São Paulo qui représentent les domaines dans lesquels les entrepreneurs se sont visiblement investis, à savoir l'ACSP, la FIESP et le SECOVI, afin d'identifier la participation libanaise dans ces dernières.



Ces trois institutions sont d'autant plus intéressantes qu'elles représentent trois institutions puissantes dans les secteurs concernés.

## **L'ACSP parmi d'autres**

Il s'agira ici de s'attarder sur l'ACSP, qui malgré sa vocation non-politique officielle, constitue un tremplin politique. Certains réseaux de connaissance entre différentes figures politiques paulistes libanaises qui ont occupé une position au sein de la direction de l'ACSP, projettent un modèle de conquête. Il pourrait en exister d'autres, mais on s'attardera sur celle-ci en particulier car d'une part elle a pour vocation d'aider les entrepreneurs, et d'autre part, son analyse met en évidence certains liens qui semblent exister entre différentes institutions brésiliennes, mais également entre certains institutions officielles brésiliennes et d'autres à caractère « ethnique » comme le CAML ou la CCBL.

L'ACSP a été créée en décembre 1894 à l'initiative d'un groupe d'entrepreneurs mené par Antonio Proost Rodovalho en vue de la création d'un cadre associatif entrepreneurial pour les représentants des différents secteurs de l'économie qui offrirait une assistance aux petites et aux grandes entreprises<sup>803</sup>. Dès le début du 20ème siècle, parmi les membres de l'ACSP, des noms libanais tels que Salim Gabriel, Jafet, Maluf, Butah ou Racy figuraient dans les registres de l'institution<sup>804</sup>. Mais durant les premières décennies de l'existence de l'ACSP, la présence libanaise dans son haut conseil de direction était encore timide (Jafet et Racy).

Jusqu'aux années 1940s, la haute direction de l'ACSP était encore principalement composée d'oligarques, mais à l'instar des sphères politiques, la fin de la dictature de Vargas a ouvert de nouvelles opportunités, et des noms libanais ont commencé à figurer parmi les membres actifs et décisionnels de l'institution. Par la suite, plusieurs entrepreneurs libanais ont dirigé l'ACSP en commençant par Eduardo Saigh qui fut nommé président de l'institution en 1956. Camilo Ansarah suivi le même chemin en 1961<sup>805</sup>. Puis en 1976, ce fut au tour de Paulo Salim Maluf d'en devenir le président. Eduardo Saigh, le beau-père du frère de Maluf avait encouragé ce dernier à rejoindre la direction de l'association durant les années 1960s. Suite au mandat de Maluf, ce fut au tour de Mário Jorge Germanos de présider l'association, même si son mandat était à caractère spécial, suivi de Camil Eid qui assura la présidence entre

---

<sup>803</sup> Le bâtiment principal est situé sur la rue Boa Vista au centre de la ville, entre la *praça da Sé* et la *25 de Março*.

<sup>804</sup> Registres des membres de l'ACSP consultés dans la bibliothèque de l'ACSP.

<sup>805</sup> Sa présidence dura un an au lieu de l'habituel mandat de deux ans, et fut à caractère spécial.

1979 et 1982. Puis entre 1982 et 1987, Guilherme Afif Domingos accéda à cette fonction qu'il reprit à nouveau entre 2003 et 2007.

Actuellement et depuis 2011, Rogério Amato est le président de l'ACSP et de la Federação das Associações Comerciais do Estado de São Paulo – FACESP<sup>806</sup>. La vice-présidence et la direction exécutive se composent d'Alencar Burti, Guilherme Afif Domingos, Alfredo Cotait Neto, Marco Aurélio Bertaiolli, Guilherme Campos Júnior et Walter Shindi Iihoshi<sup>807</sup>. Quant au conseil supérieur de l'ACSP, il se compose d'Alencar Burti, Elvio Aliprandi, Gilberto Kassab, Guilherme Afif Domingos, Ives Gandra da Silva Martins, Lincoln da Cunha Pereira Filho, Mario Amato, Mario Jorge Germanos, Osório Henrique Furlan, Paulo Salim Maluf, Raymundo Magliano Filho, Renato Ferrari, Robert Schoueri, Romeu Trussardi Filho e Waldemar de Oliveira Verdi. A première vue, en se fiant aux noms de familles (en gras) qui ont été vérifiés par la suite auprès d'informateurs privilégiés, il semblerait que le Conseil supérieur de l'ACSP ainsi que le comité directif exécutif de la FACESP soient composés d'un tiers de libanais<sup>808</sup>. On reviendra plus loin sur le parcours de certains de ces membres du conseil et de la vice-présidence.

Cette forte représentativité libanaise suggère que les concernés sont très présents dans les activités entrepreneuriales et que lorsqu'ils peuvent se politiser lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts de leurs entreprises. D'ailleurs durant son mandat à la tête de l'association, en 2005, Guilherme Afif Domingos fit installer un *impostômetro* sur une des façades du bâtiment, qui calcul en direct les impôts collectés par le gouvernement à travers les associations, les États et les municipalités. L'ACSP réclame la baisse des impôts estimés par la plupart des entrepreneurs brésiliens, comme étant trop élevés.

---

<sup>806</sup> FACESP – Federação das Associações Comerciais de l'Etat de São Paulo

<sup>807</sup> “Integração marca nova diretoria da ACSP”, Newsletter corporativa da Associação Commercial de São Paulo, ACSP, 2011, en ligne:  
[http://www.acsp.com.br/upload/nce/email\\_e\\_news/news\\_externa/35destaque2.html](http://www.acsp.com.br/upload/nce/email_e_news/news_externa/35destaque2.html)

<sup>808</sup> Cette estimation ne prend pas en compte le risque d'exclure du comptage les membres des comités qui pourraient avoir des origines libanaises mais qui ne porteraient pas de nom de famille libanais. Il se pourrait que des libanaises ou descendantes de libanais aient choisies des unions matrimoniales exogames mais que ce soit le patronyme du père qui ait été transmis au lieu des deux.

### Photos 34 : L'ACSP et l'impostômetro



Source : Prise par l'auteur, rua Boa Vista, 2010

Ce bref point sur l'ACSP indique une participation active d'entrepreneurs libanais. Avant d'y revenir, qu'en est-il d'abord de la FIESP et du SECOVI ?

### FIESP - Fédération des Industries de l'Etat de São Paulo

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, avec une industrie locale pauliste encore naissante, les représentants industriels s'étaient joints à l'ACSP. La Première Guerre Mondiale (1914-18) a bloqué les importations de produits finis, créant ainsi la nécessité d'une production industrielle locale qui s'est accélérée à partir des années 1930 avec la politique active de Getúlio Vargas de substitution de l'importation par l'industrialisation. En 1928 les industriels ont fondé le Centro das Indústrias do Estado de São Paulo – CIESP suivi de la FIESP<sup>809</sup> en 1939. Le premier a présidé la CIESP fut Francisco Matarazzo qui a largement contribué au développement de grandes industries à São Paulo et à la construction de certaines infrastructures de la ville. Après son mandat de trois ans, et contrairement l'ACSP, jusqu'aux années 2000s aucun président n'était d'origine libanaise. Ce n'est qu'en 2004 que l'entrepreneur<sup>810</sup> Paulo Antônio Skaf, d'origine libanaise, est devenu président de la FIESP.

<sup>809</sup> Les deux institutions sont très liées et la plupart des présidents de la FIESP ont présidé la CIESP en même temps.

<sup>810</sup> Dans l'industrie du textile.

Son mandat fut renouvelé en 2011, pour une durée de quatre ans durant lesquels ils président également la CIESP.

Même si les libanais n'ont pas eu la même visibilité à travers la FIESP qu'à l'ACSP, n'empêche qu'en consultant les noms des membres actuels de direction et des conseils de cette institution, plusieurs noms à consonance libanaise apparaissent, dont : Haddad, Shoueri, Abbud, Cotait ou Mattar Saigh. Un vice-président sur les 21 est d'origine libanaise, un directeur secrétaire sur les trois est d'origine libanaise, aucun n'est d'origine libanaise parmi les trois directeurs financiers tandis que la moitié des si conseillers fiscaux sont d'origine libanaise. S'agissant des autres 6.6% seraient d'origine libanaise. Autrement dit, les Libanais sont actuellement bien présents au sein de la FIESP. Il faudrait une étude approfondie pour identifier à quand remonte leur insertion dans cette institution, mais ce qui importe ici est de comprendre que les entrepreneurs libanais ont également participé à l'industrialisation de la ville, dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle d'ailleurs avec la famille Jafet qui a construit Ipiranga ainsi que d'autres infrastructures de la ville, dont des hôpitaux, des écoles, des églises et des clubs<sup>811</sup>. Leur participation s'est traduite par la politisation de certains qui ont pris un rôle actif au sein de la FIESP. Qu'en est-il à présent du SECOVI ?

## **SECOVI - Syndicat d'habitation**

*Le Sindicato das Empresas de Compra, Venda, Locação e Administração de Imóveis Residenciais e Comerciais de São Paulo* – SECOVI a été fondé en 1946 et a pour objectifs de défendre, développer, promouvoir et représenter les activités des entrepreneurs dans le secteur immobilier<sup>812</sup>. La présence de constructeurs libanais y est particulièrement remarquable. En effet, à partir de 1970 et jusqu'en 2007, les présidents du SECOVI-SP (São Paulo) qui se sont succédé étaient tous d'origine libanaise. Cet enchaînement a commencé avec Abdul Massih Waquil (1970-1978), suivi de Paulo Germanos<sup>813</sup> (1978-1981), puis de Romeu Chap-Chap (1981-1987), de Sergio Mauad<sup>814</sup> (1987-1993), Ricardo Yazbeck (1993-1998) avant que Chap-Chap<sup>815</sup> ne revienne à nouveau pour un nouveau mandat entre 2000 et 2007. Actuellement présidé par Claudio Bernardes, parmi les 14 vice-présidents de l'institution,

---

<sup>811</sup> Peut-être que la visibilité réduite des Libanais au poste de la présidence de la FIESP pourrait être liée à la concurrence entre les familles Jafet et Matarazzo, qui étaient à la tête de deux « Empires » industriels à l'époque de l'industrialisation de la ville. Peut-être que chaque famille a investi une des institutions, mais ceci ne reste qu'une hypothèse à vérifier.

<sup>812</sup> Cf. SECOVI-SP en ligne: <http://www.secovi.com.br/institucional/missao-e-politica-de-qualidade>

<sup>813</sup> Discussion informelle dans son bureau à Jardins en septembre 2010.

<sup>814</sup> Entretien individuel dans son bureau sur la *paulista*, le 21/02/2011

<sup>815</sup> Entretien individuel dans son bureau sur la *paulista*, le 07/03/2011

quatre sont d'origine libanaise en plus de Ricardo Yazbek<sup>816</sup> qui l'a déjà présidé. Les noms à consonance libanaise apparaissent également parmi les directeurs et conseillers de l'institution. Cette forte présence au sein du syndicat des constructeurs indique que les constructeurs libanais se sont investis lourdement dans ce secteur à São Paulo.

L'enchaînement de présidents d'origine libanaise pourrait être le fruit d'un hasard, mais il pourrait également s'agir d'un modèle de « conquête » politique de certains individus, entretenu par leurs réseaux de connaissances qu'ils développent à travers leurs activités professionnelles, et auxquels peuvent s'ajouter la fréquentation de certaines sphères « élitistes » et « politiques » dont celle du CAML<sup>817</sup>. Quoi qu'il en soit, ces présidents ont tous grandi et ont été formés au Brésil et plus particulièrement à São Paulo, dans les meilleures universités, dont la Politécnica de l'Universidade de São Paulo (USP) et l'Université Presbytérienne Mackenzie (Mackenzie). Ils sont donc brésiliens et mettent à profit leurs formations et activités professionnelles pour intégrer certaines institutions brésiliennes et y devenir des acteurs « politiques » à part entière, dans les institutions et les secteurs d'activité concernés. Cette instrumentalisation pourrait par ailleurs être renforcée à travers des réseaux « ethniques » en l'occurrence, libanais, dont certaines catégories feraient partie des élites locales, voire régionale ou nationale. Ceci faciliterait les rapprochements stratégiques professionnels des individus concernés.

Revenant aux institutions brésiliennes susmentionnées, elles offrent à leurs membres la possibilité d'atteindre de hautes positions en leur sein. Ces dernières peuvent servir de tremplin politique dans les secteurs d'activité concernés ou dans des sphères politiques plus élargies, comme celles qui impliquent des campagnes électorales. Afin de mieux comprendre ces types de cheminement, revenons à l'ACSP et aux parcours de certains membres qui sont devenus des hommes d'Etat.

### ***L'ACSP, un tremplin politique et la conquête de São Paulo par les libanais***

Parmi les membres de la direction de l'ACSP, il a déjà été fait mention de Paulo Salim Maluf, de Guilherme Afif Domingos, de Gilberto Kassab ainsi que d'Alfredo Cotait. Les parcours de ces quatre individus sont particulièrement intéressants dans la mesure où : ils

---

<sup>816</sup> Entretien avec lui et sa fille, dans son bureau à Paraiso, le 15/03/2011

<sup>817</sup> Mise à part Abdul Massih Waquil qui est décédé il y a quelques années, les cinq ex-présidents du SECOVI-SP d'origine libanaise sont tous membres du CAML.

éclairaient le cheminement de certains entrepreneurs libanais vers la politique ou général ou dans un secteur d'activité en particulier, et ils mettent en relief les rapports entre des membres et candidats aux élections locales.

Le Tableau 5 présente les parcours politique de Maluf, Afif Domingos, Kassab ainsi que celui de Calim Eid. On reviendra au parcours d'Alfredo Cotait par la suite, mais la raison pour laquelle celui de Calim Eid a été inclus ici est pour montrer comment les relations ou amitiés tissées peuvent propulser certains individus dans des sphères politiques.

Après avoir complété une formation d'ingénierie civile à l'école polytechnique de l'USP en 1954, Paulo Salim Maluf a repris les rênes de l'entreprise familiale qui fabriquait du parquet et d'autres revêtements pour le sol<sup>818</sup>. Son rapprochement du beau-père de son frère Eduardo Saigh, qui avait présidé l'ACSP en 1959 pendant deux ans, l'a entraîné vers cette institution. En 1964, il en devient le vice-président puis le président en 1976 (jusqu'à 1979). Durant sa vice-présidence, il s'est rapproché du Général Costa e Silva durant les courses de chevaux<sup>819</sup> et de Delfim Netto qui devient quant à lui ministre de l'économie en 1967. Celui-ci nomme Maluf à la tête de la *Caixa Econômica Federal*<sup>820</sup>. En 1969, Maluf devient le préfet de São Paulo et son bras droit - trésorier et directeur de campagne - Calim Eid devient le chef de personnel de l'Etat de São Paulo ainsi que le président de l'ACSP. La promotion de Maluf par son ami n'est pas une exception, car au fil du temps, il facilite le parcours d'autres membres de son entourage, qu'ils soient d'origine libanaise ou pas.

---

<sup>818</sup> "História", *EUCATEX*, 2012, en ligne <http://www.eucatex.com.br/pt/Eucatex/Historia.aspx#3>

<sup>819</sup> KARAM John Tofik, *op.cit.*, 2007, p.50

<sup>820</sup> C'est une institution financière publique.

Tableau 5. Parcours ascendants et liés de personnalités de l'ACSP				
	Paulo S. Maluf (1931)	Calim Eid (1923-1999)	Guilherme Afif Domingos (1943)	Gilberto Kassab (1960)
1954	Reprend les rôles de l'entreprise familiale	Entreprise commerciales puis agricoles		
1955				
1964				
1965				
1966				
1967	Président de la <i>Caixa Econômica Federal</i>		Reprend les rôles de l'entreprise familiale	
1968		Président de la <i>Bolsa de Cereais</i> de São Paulo		
1969	Préfet de São Paulo			
1970				
1971	Secrétaire des transports	Secrétaire municipal d'approvisionnement		
1976	Président de l'ACSP		Directeur de l'ACSP et superintendant de plusieurs revues économiques	
1979	Gouverneur de São Paulo	Chef de personnel pour l'Etat de São Paulo et Président de l'ACSP	Président de la BADESP	
1980			Secrétaire de l'agriculture et de l'approvisionnement	
1982			Président de l'ACSP	
1983	Député fédéral			
1985				Rejoint le Fórum de Jovens Empreendedores Associação Comercial de São Paulo (FJE-ACSP), FACESP, SECOVI et CRECI*
1986				
1987			Député fédéral	
1990			Président du SEBRAE	
1991				Directeur de l'entreprise R & K Engenharia e Empreendimentos Ltda. (jusqu' aujourd'hui)
1992	Préfet de São Paulo			
1997				Directeur de l'entreprise R & K Comércio e Participações Ltda. (jusqu'à maintenant) et secrétaire de planification du préfet de São Paulo
1998				Directeur de l'entreprise Centroeste Agropecuária Ltda. (jusqu' aujourd'hui) et député fédéral
2003			Président de l'ACSP	
2004				Vice-préfet de São Paulo
2005				
2006	Député fédéral			Préfet de São Paulo
2007			Secrétaire du travail et de l'emploi de São Paulo	
2008				Préfet de São Paulo
2009				
2010	Député fédéral			
2011			Vice-gouverneur de São Paulo	Fonde le Parti Social-Démocrate - PSD

Source : Auteur à partir d'informations collectées portant sur le profil et le parcours de chacun d'entre eux, à travers des recherches sur internet, dans des livre biographiques et à partir d'éléments relevés durant des discussions informelles avec des enquêtés, au cours du travail de terrain.

Note : \* CRECI : Conselho Regional de Corretores de Imóveis



Mais dans le cadre de ce chapitre, c'est au réseau de libanais qu'on s'intéresse car on y distingue ce qui peut ressembler à une stratégie de conquête du pouvoir<sup>821</sup>.

Continuons alors avec le parcours de Guilherme Afif Domingos, qui devient un directeur de l'ACSP en 1976 après avoir fini sa formation scolaire en économie au collège jésuite São Luís et consolidé l'entreprise familiale d'assurance « Indiana Seguros S/A »<sup>822</sup>. Son père étant déjà membre de l'ACSP, Afif Domingos y était donc déjà exposé. Durant la présidence de Maluf à la tête de l'ACSP, Afif Domingos (A.D) est devenu membre de la direction de l'institution et a supervisé plusieurs de ses revues spécialisées dans le domaine d'activité commercial. Lorsqu'en 1979, Maluf a été élu gouverneur de l'Etat de São Paulo, A.D a été nommé président du *Banco de Desenvolvimento do Estado de São Paulo* (BADESP), puis secrétaire de l'agriculture et de l'approvisionnement en 1980, avant de présider l'ACSP en 1982. Alors que le mandat de député fédéral de Maluf arrivait à sa fin en 1987, A.D a été, à son tour, élu député fédéral de São Paulo (1987-1990). On note alors la manière dont la réussite du premier entraîne celle du second, ou du moins, la facilite en donnant de la visibilité au « successeur » qui pourra à son tour par la suite, lui être utile.

En 1990, à la fin de son mandat de député et après avoir perdu les élections présidentielles contre Fernando Mello Collor<sup>823</sup>, auxquelles il s'était présenté, Afif Domingos a ensuite présidé le SEBRAE (1990-1994) avant de présider à nouveau l'ACSP en 2003, d'être nommé secrétaire du travail et de l'emploi de São Paulo en 2007, puis élu vice-gouverneur de l'Etat de São Paulo, en 2011. Les débuts du parcours politique d'A.D sont intéressants dans la mesure où ils mettent en évidence son rapport avec Maluf dont l'ascension politique a contribué à sa propre insertion dans les milieux politiques. Mais ça ne s'arrête pas là, car à son tour, à travers son ascension politique, A.D a également « tirer ses alliés » vers les hautes sphères politiques, à savoir Gilberto Kassab et Alfredo Cotait. Durant la campagne présidentielle d'A.D, Gilberto Kassab ainsi qu'Alfredo Cotait ont été ses assistants. Ils ont ainsi été exposés à différents sphères politiques.

---

<sup>821</sup> Il ne s'agit pas d'une stratégie de conquête nécessairement planifiée et mise en place consciemment, mais plutôt d'une tendance qui se manifeste parmi les entrepreneurs libanais impliqué dans ces sphères politiques et rattachés à cette institution.

<sup>822</sup> Elle a été vendue en 2007

<sup>823</sup> Selon un enquête, avec qui j'ai eu une discussion informelle le 22/02/2011 dans les locaux de la CCBL, qui était proche de Guilherme A.D a cette époque, le Brésil n'aurait pas encore été prêt à avoir un président d'origine libanaise car l'oligarchie traditionnelle brésilienne voyait la participation libanaise dans les plus hautes sphères de la politique comme la présidentielle du Brésil, d'un mauvais œil. Ce ne serait qu'à partir du début des années 90 que cela a commencé à changer. L'enquête a également déclaré que la perte des élections présidentielles face à son concurrent en 1989 serait dû au refus d'A.D de faire des compromis avec le groupe média *Globo* qui, suite à cela a fait couverte les campagnes des candidats en sa défaveur.

En 1985, durant la première présidence de l'ACSP (1982-1985) de Guilherme Afif Domingos, Gilberto Kassab<sup>824</sup> a rejoint le Forum des Jeunes Entrepreneurs de l'ACSP (FJE-ACSP), FACESP, SECOVI et CRECI\* avant de consolider sa propre entreprise en 1991<sup>825</sup>. En 1997, alors que Celso Pitta est élu maire de São Paulo en partie grâce à l'appui de Maluf, Gilberto Kassab est nommé secrétaire de planification du maire avant d'être élu député fédéral un an après en 1998. En 2004 il est élu vice-maire de la ville et en 2006, lorsque José Serra qui était le préfet devient gouverneur de l'Etat (SP), Kassab accède à la fonction de maire. Il est d'ailleurs réélu en 2008 et nomme son collaborateur Alfredo Cotait, qui est par ailleurs vice-président de l'ACSP, secrétaire des relations internationales. En 2011, Kassab fonde le Partido Social Democrático (PSD), auquel Guilherme Afif Domingos se joint.

Les entrepreneurs, d'origine libanaise, susmentionnés investissent donc les centres de pouvoir et étendent le leur. Ils commencent d'abord par le pouvoir financier en consolidant leurs entreprises, puis ils investissent le pouvoir politique. Ce n'est pas par hasard qu'ils recherchent ces positions de pouvoir. C'est une façon de réussir son intégration et de consolider la réussite économique. C'est le passage d'une échelle d'activité à une autre qui permet, par ailleurs, d'étendre l'influence des concernés en atteignant le « pouvoir ». Des institutions telles que l'ACSP constituent donc des points d'appuis et d'entrée qui servent de tremplin. Pour consolider les positions acquises on promeut ceux dont on se sent proche et capable de consolider ces positions. C'est ce qui semble d'ailleurs être le cas à travers les exemples présentés.

Certes, le choix de la formation universitaire initiale n'est pas un critère déterminant pour que les entrepreneurs concernés deviennent membres de l'ACSP. C'est plutôt à travers l'entrepreneuriat que cette insertion se fait. Néanmoins, une formation dans une bonne université et qui plus est une formation dite « classique » (ingénierie, médecine, droit)<sup>826</sup>, ne présente pas seulement une relative « sécurité » quant aux débouchés professionnels ainsi qu'un certain « prestige », mais elle ouvre également aux étudiants la possibilité d'étendre leurs réseaux de connaissances à d'autres camarades qui auraient tendance faire preuve d'ambition dans la poursuite de leurs carrières professionnelles et pour certains politique.

---

<sup>824</sup> Actuel Maire de São Paulo (2006-2012)

<sup>825</sup> Kassab a complété des études d'ingénierie civile à l'école polytechnique de l'USP, d'économie à l'USP ainsi qu'un cours d'introduction en science politique à l'Université de Brasília (UnB). Son entreprise actuait dans divers secteurs dont celui des transports et de l'équipement de sécurité.

<sup>826</sup> D'autant plus que jusqu'au troisième quart du 20<sup>ème</sup> siècle, le choix de formation étaient limitées à ces trois options.

Revenant à l'implication des concernés dans une institution brésilienne, celle-ci ne les empêche pas pour autant de s'impliquer dans d'autres institutions. Camilo Ansarah<sup>827</sup> par exemple, qui a été formé à la faculté de droit de l'Université de São Paulo en 1931, a été directeur de la Federação do Comércio do Estado de São Paulo. Mais cette position ne l'a pas empêché d'être également membre-directeur du Conselho Consultivo do Banco Central de Crédito S.A et directeur président de la Companhia Nacional de Tecidos<sup>828</sup>. Ce cumul des mandats n'est pas une exception parmi les entrepreneurs libanais engagés en politique. Même s'il leur arrive de s'écarter de certaines institutions pendant un certain temps pour assumer d'autres positions ailleurs, ils y gardent tout de même un ancrage. C'est le cas d'Alfredo Cotait par exemple qui tout en étant secrétaire des relations internationales de la ville, continue à être vice-président de l'ACSP, ou encore de Guilherme Afif Domingos qui est revenu à la présidence de cette institution dix ans après son premier mandat en son sein. A la lumière de ce qui a été décrit jusqu'à présent concernant les hommes politiques de la collectivité libanaise, il pourrait s'agir d'un modèle de conquête de la collectivité libanaise à travers certains de ses membres qui font d'ailleurs partie du CAML.

### ***Les liens étroits entre les entrepreneurs et les hommes politiques***

La proximité des membres du CAML avec le pouvoir brésilien était d'ailleurs remarquable durant la dictature. Les entrepreneurs libanais entretenaient des liens étroits avec les généraux brésiliens. En 1969, une cérémonie de remise du prix commémorant la production du premier avion brésilien, avait été organisée par l'Union Culturelle Brésil-Liban (UCBL) (Cf. Photo 35). Ces liens avaient d'ailleurs permis à certains membres du club de développer considérablement leurs affaires<sup>829</sup>, même si d'autres au contraire avaient assisté à la fin de leurs oligopoles comme ce fut le cas de la famille Jafet<sup>830</sup> ou encore, de la famille Matarazzo (d'origine italienne).

---

<sup>827</sup> Il est né au Liban mais est arrivé jeune au Brésil.

<sup>828</sup> CAPUTO Ana Cláudia et MORAES COSTA (de) Glória Maria, *Memórias do desenvolvimento*, Centro Internacional Celso Furtado de Políticas para o Desenvolvimento, Notes Techniques, 2009, p.318

<sup>829</sup> Propos recueillis lors d'une discussion informelle avec un enquêté le 22/02/2011 dans les locaux de la CCBL.

<sup>830</sup> Propos tirés lors d'un entretien avec un descendant de la famille Jafet, le 15/01/2011 dans son bureau à Itaim Bibi.

**Photo 35. Remise du prix de l'UCBL - premier avion brésilien, 1969**



Source : Archives de la CCBL/UCBL (mêmes locaux). Dans la photo de droite, on aperçoit Paulo Salim Maluf debout tout à droite. La même année, il a été nommé maire de la ville de São Paulo. Dans la photo de gauche, l'homme en uniforme militaire qui sert la main d'un homme en tailleur est le gouverneur de São Paulo, Roberto Costa de Abreu Sodré (1969-71).

Selon un informateur privilégié membre du CAML, l'opposition des membres du CAML à la dictature brésilienne se faisait « autour de la piscine »<sup>831</sup>, autrement dit, elle n'était pas accompagnée d'une opposition proactive à l'exception de certains dont la famille Jafet. D'ailleurs, le destin mal opportun des entreprises des Jafet a peut-être découragé certains qui auraient été tentés d'afficher leur opposition au régime autoritaire, d'autant plus qu'au milieu des années 1970s, la Guerre du Liban avait commencé donc l'éventuelle option de s'y rapatrier n'aurait même pas été envisageable.

Les membres de la collectivité libanaise, parmi lesquels les entrepreneurs, semblent avoir toujours été conscient de l'importance du maintien des liens avec les sphères politiques locales et nationales, surtout pour préserver la pérennité de leurs affaires. Cette approche est d'ailleurs toujours d'actualité, d'autant plus qu'elle est facilitée par la pénétration de certains membres de la collectivité dans ces sphères là. Lorsque certains événements politiques sont organisés à l'occasion de la visite d'hommes d'Etats étrangers, comme ce fut le cas de Barack Obama (président des Etats-Unis) en mars 2011, plusieurs entrepreneurs de la collectivité

<sup>831</sup> Propos recueillis lors d'une discussion informelle avec un informateur privilégié le 22/02/2011 dans les locaux de la CCBL ;

libanaise ont participé à la réunion organisée par le Ministère brésilien des affaires extérieures – Itamaraty à Brasilia. Dans cet exemple, il s’agissait de l’élite entrepreneuriale de la collectivité libanaise, c’est pourquoi certains hommes d’Etat - membres de cette même collectivité - ont facilité leur participation à cette rencontre fermée. En effet, les hommes politiques en question n’ont pas facilité la participation des entrepreneurs libanais par seule bonté de cœur, mais parce que les critères de leurs entreprises correspondaient à ceux requis pour la rencontre officielle, d’autant plus qu’ils avaient eu l’occasion d’apprendre à connaître les entrepreneurs en question, en les fréquentant au CAML mais également à travers des événements officiels, des institutions telles que l’ACSP, voire même durant leurs formations scolaires ou universitaires.

L’entretien des rapports entre les entrepreneurs et les hommes politiques de la collectivité libanaise pauliste semblent être facilité par la fréquentation du CAML. D’une part les entrepreneurs peuvent aider les aspirants à la politique et d’autre part, lorsque ces derniers deviennent des hommes d’Etat, ils peuvent à leur tour s’avérer utile aux entrepreneurs du CAML. Ces rapports ne sont bien entendu pas uniquement utilitaire, mais ils contribuent à alimenter ce qui ressemble à une conquête de l’espace politique pauliste, voire brésilien<sup>832</sup> par la collectivité libanaise, ou du moins certains de ses sphères.

A la lecture des liens qui semblent exister entre des institutions, d’une part, brésiliennes comme l’ACSP et, d’autre part, à caractère ethnique comme le CAML, le rôle de médiateur ou de pont, joué par certains membres des deux institutions à la fois, mérite une attention particulière. Pourquoi ? Parce qu’ils permettent de mieux envisager la manière dont certains se servent des leurs implications dans différentes sphères brésiliennes pour se valoriser, dans l’optique parfois d’une ascension politique.

### ***L’intermédiaire institutionnel et la valorisation politique individuelle***

Il s’agit ici de comprendre comment certains entrepreneurs libanais qui sont insérés dans une multitude d’institutions et de sphères paulistes se servent de leurs multiples positions, comme des claviers à actionner en fonction de différents objectifs, parmi lesquels,

---

<sup>832</sup>

D’ailleurs selon deux enquêtés membres du CAML avec qui j’ai eu des discussions informelles au cours du travail de terrain, le président de la FIESP, Paulo Skaff qui est également membre de la CAML, s’y rend de temps en temps pour discuter avec les entrepreneurs ‘seniors’ pour bénéficier de leurs conseils. Ceci pourrait également être une manière pour Skaff d’aller recueillir les opinions de certains acteurs incontournable du secteur industriel.

la conquête politique. A cette fin, je mentionnerais l'exemple d'Alfredo Cotait, président de la CCBL, qui s'avère également être un des vice-présidents de l'ACSP et secrétaire des relations internationales de la ville de São Paulo. Cet éclairage permettra par ailleurs de mieux comprendre comment certains de ces entrepreneurs naviguent à travers les différents milieux dont ils constituent par ailleurs une partie intégrante.

La position de Cotait met donc en relation l'ACSP, la CCBL et le CAML. De nombreux événements organisés par la CCBL sont sponsorisés par l'ACSP. Plusieurs événements de l'ACSP ont lieu au CAML et le serveur internet de l'ACSP hébergeait jusqu'à peu le site internet de la CCBL. Qu'est ce que cela signifie ? D'une part, que les élites de la collectivité libanaise entrepreneuriale et les sphères politiques paulistes, voire brésiliennes, sont bien imbriquées, et d'autre part, que chacune des sphères peut servir à la valorisation de l'individu concerné. En effet, A. Cotait peut se valoriser aux yeux des membres du CAML en mettant en avant sa position politique de secrétaire ou sa vice-présidence de l'ACSP, ou à l'inverse, il peut mettre en avant son appartenance au CAML, qui est associée aux élites, pour montrer aux sphères politiques externes qu'il a l'appui de l'élite pauliste libanaise.

En mars 2011, Alfredo Cotait venait de terminer son mandat de sénateur qui avait duré six mois<sup>833</sup>. A cet effet, un déjeuner a été organisé au CAML pour la publication de son livre qui récapitulait toutes les initiatives qu'il avait pris au Sénat au cours des six derniers mois, parmi lesquelles figurait la proposition d'intégrer le Liban au MERCOSUL. Il fit donc appel à la CCBL pour qu'elle contribue à l'organisation de l'événement, et à l'ACSP pour qu'elle participe à son financement. Le déjeuner réunit certains membres de la collectivité libanaise, dont des membres du CAML, ainsi que des Brésiliens sans origine libanaise. Ce fut une occasion pour montrer aux uns (extérieurs à la collectivité), à quel point il avait le soutien des « siens », tout en montrant à ces derniers son importance ou sa position au sein de la société brésilienne globale. C'était une manière de tisser de nouveaux réseaux pour passer à des sphères supérieures. Ce fut également une occasion de témoigner de l'utilité d'une certaine libanité comme tremplin vers les hautes sphères politiques locales.

Certes le CAML offre d'excellentes infrastructures pour des réceptions en tous genres, mais il est également devenu une référence pauliste à l'image des élites qui le fréquente. Ceci explique donc que ses salles de réception soient convoitées pour de grands événements

---

<sup>833</sup> Le mandat n'a duré que six mois car Alfredo était le vice du sénateur Romeu Tuma qui est décédé en septembre 2010. Alfredo l'a donc remplacé durant le reste du mandat, à savoir pendant 6 mois.



comme celui de l'investiture du nouveau président de l'ACSP, Claudio Bernardes, au cours du mois de mars 2011. A cette occasion, plus de 2000 invités étaient présents. Parmi ceux-là, il y avait bien entendu, de nombreux membres de l'ACSP, mais il y avait également le gouverneur de l'Etat de São Paulo Geraldo Alekmin, son vice Guilherme Afif Dominos, le préfet de São Paulo Gilberto Kassab, ainsi qu'Alfredo Cutait. A la lecture de cet événement, on comprend comment les affaires économiques permettent d'accroître l'influence politique de certains, et comment réciproquement, les positions politiques facilitent également les affaires économiques.

Pour revenir à l'exemple de Cotait, visiblement, il avait à sa disposition, le réseau de la CCBL qu'il préside, celui du CAML, celui de l'ACSP ainsi que celui de sa position de secrétaire à la mairie de São Paulo. Ce sont là autant de claviers à sa disposition pour d'éventuelles aspirations politiques par exemple. Les différents réseaux et positions que des entrepreneurs Libanais paulistes entretiennent et occupent ne constituent probablement pas une exception, du moins parmi les réseaux libanais à travers le monde. En effet, à l'instar de Cotait et d'autres comme lui, Carlos Ghosn préside la Chambre de Commerce Brésil-France (CCBF)<sup>834</sup> à Paris. Le vice de la CCBF n'est nulle autre que l'ambassadeur Brésilien en France José Mauricio Boustani, qui s'avère également être d'origine libanaise.

C'est d'ailleurs dans les locaux de la CCBF, que la présentation de la candidature de São Paulo pour qu'elle accueille l'exposition universelle 2020, fut donné. A cet effet, une délégation du secrétariat des relations internationales de São Paulo était présente. Parmi les participants à cette présentation se trouvaient une variété d'entrepreneurs français et étrangers parmi lesquels un entrepreneur attira mon attention. Cet entrepreneur basé en France revendiquait sa brésilianité autant qu'il revendiquait le fait d'être français et libanais. Autrement dit, son mélange « identitaire » ressemblait beaucoup à celui de Carlos Ghosn. Il était par ailleurs également membre de la CCBF.

Ce mélange renvoie d'ailleurs aux propos de Cuche selon lesquels: « comme toutes les cultures, les cultures des migrants sont des cultures « mixtes », produites par un métissage culturel ... L'échange est facteur d'évolution. L'échange étant partout en constant, les cultures ne cessent d'évoluer »<sup>835</sup>. A cet effet, les entrepreneurs libanais, primo-arrivants et,

---

<sup>834</sup> CCBF, en ligne: <http://www.ccbf.fr/-Organigramme-.html>

<sup>835</sup> CUCHE Denys, « Migrations internationales et transformation des cultures d'origine », dans CRENN Chantal et KOTOBI Laurence, *Du point de vue de l'ethnicité*, Paris, Armand Colin – Recherches, 2012, p. 43-55, p.54-55



dans ce chapitre en l'occurrence, descendants, à São Paulo, ont pleinement réussi leur intégration, au point d'intégrer les hautes sphères politiques paulistes et brésiliennes et de s'accaparer des institutions nationales pour les utiliser à leur avantage, et à leur fins personnelles ou politiques. Dans une perspective plus large, les entrepreneurs libanais bénéficient d'une multitude de claviers identitaires, culturels, économiques, professionnels, sociaux etc. dont certains se servent pour naviguer à travers une variété de sphères nationales et internationales.

## CONCLUSION

En guise de conclure cette thèse, le propos envisagé ne consistera ni à en résumer le contenu, ni à en retracer les longues trajectoires parcourues à travers les quatre parties redistribuées en treize chapitres, qu'elle en est venue à comprendre somme toute. Pas plus qu'il ne consistera d'ailleurs à rendre de nouveau raison du choix des méthodes, techniques et procédures auxquelles il lui fut assigné de recourir à la poursuite de ses fins.

Ayant eu en vue une catégorie professionnelle particulière, et une seule, parmi d'autres désormais en présence au sein de la collectivité libanaise de São Paulo - soit celle des entrepreneurs - et n'ayant visé par là qu'à découvrir les facteurs se tenant derrière la fameuse image de réussite dont ces derniers jouissent en tant que groupe dans l'opinion publique brésilienne, cette thèse ne manque plus à présent, pour se compléter, que d'un élément qui s'impose. A savoir : une synthèse où les facteurs en question seraient formellement groupés ensemble après en avoir été réduits à seulement transparaître en filigrane au fil des chapitres.

C'est par conséquent à pareille synthèse qu'on s'essaiera plus bas, avant d'y ajouter cependant, pour clôturer, un mot d'ouverture vers autre chose. Mais, au préalable, pour prévenir d'éventuels malentendus sur l'étendue du sujet couvert par cette thèse, il s'avère nécessaire de commencer par une mise au point adéquate à son propos.

### *Le sujet de la thèse et ses limites*

Que les entrepreneurs libanais du Brésil en général et en particulier de São Paulo soient, en effet, indistinctement perçus par le public comme des professionnels réussis, il ne s'ensuit pas pour autant que, dans le groupe social qu'ils forment, il ne se laisse pas également compter des cas d'échec. Car, au contraire, peu rares - quoique certes difficiles à chiffrer avec précision - sont ceux d'entre les concernés qui ont tout juste réussi à gagner leur pain, sinon même manqué d'atteindre un tel seuil.

Or, dans cette thèse, comme il ne s'est agi en définitive que de chercher à clarifier les facteurs ayant permis la réussite à ceux d'entre ces entrepreneurs qui ont réussi, on n'a du fait même pris en compte des deux catégories en vue que celle illustrant la réputation précitée, soit celle des entrepreneurs réussis. Quant aux entrepreneurs qui ont échoué, il en a été, par contre, fait abstraction. Ceci, toutefois, non parce qu'une approche de leurs parcours aurait été

sans intérêt pour une exploration plus englobante du devenir de la collectivité libanaise en vue, mais tout simplement parce que leur approche relève d'une tout autre problématique que celle retenue pour l'étude présente et que, à ce titre, ils mériteraient plutôt qu'on y consacre dans l'avenir une étude à part.

Autant dire par conséquent que pour bien délimiter son objet d'étude, cette thèse a dû écarter de son champ de vision tant les entrepreneurs non réussis de la collectivité précitée que les professionnels de toutes autres catégories que celle des entrepreneurs, qui prennent désormais également place en son sein. Et de ce fait finalement, pour prévenir d'éventuelles exagérations indues dans la lecture des résultats de la thèse, il convient de bien garder en tête, en les lisant, qu'ils sont issus non d'une approche globale de cette collectivité comme telle, mais de l'étude d'une seule, qui avait été certes fondatrice, parmi une multitude de catégories qu'elle comprend.

En revenant, dès lors, sur les facteurs ayant favorisé ladite réussite des entrepreneurs en cause, ils paraissent se ramener, somme toute, à une combinatoire intimement liée de dispositions personnelles spécifiques de ces entrepreneurs et de circonstances favorables qui les ont entourés, notamment au début, en arrivant à São Paulo.

Se demande-t-on, par conséquent, à quoi correspondent au juste, d'un côté, les circonstances et, de l'autre, les dispositions personnelles postulées par là ? C'est ce qu'on essaiera de voir incessamment. Et c'est, à convenance, par un aperçu desdites circonstances qu'on commencera.

### ***Les facteurs de la réussite***

#### **Des circonstances propices**

Que ce soit au dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle que les immigrants libanais ont commencé à affluer au Brésil, et à São Paulo en particulier, c'est du coup à un moment économiquement fort propice qu'ils y arrivaient ainsi. C'est un moment où, suite à l'accélération du cycle économique du café, São Paulo s'engageait et engageait avec elle l'ensemble du pays dans des mutations économiques et sociales profondes. Aussi ce moment fut-il justement propice et, donc, prometteur de réussite et de gain à qui osât s'aventurer dans les affaires, étant donné qu'au Brésil d'alors tout était encore à construire et que, du fait même, les opportunités

entrepreneuriales ne faisaient que s'y multiplier, notamment dans les deux secteurs du commerce et de l'industrie.

Or, ayant franchi le pas décisif de quitter leur terre natale pour cette lointaine contrée, les immigrants libanais allaient bien se trouver, en y arrivant, conjointement aux prises avec un triptyque de contraintes qu'on peut formuler comme suit :

1°) A la grande différence d'avec leurs pairs européens, arrivant, comme on le sait déjà, en même temps qu'eux, en provenance d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne ou du Portugal, etc., et bénéficiant pour leur voyage et leur installation de départ d'une prise en charge par les gouvernements de leurs pays respectifs, les immigrants libanais se verront irrémédiablement dépourvus de tout soutien autre que celui, éventuel, de membres de la famille ou de réseaux plus étendus de compatriotes déjà sur place. Ce qui signifie en termes concrets que, pour éviter de faire naufrage, les entrepreneurs en cause ne pouvaient compter que sur leurs efforts propres et éventuellement sur un coup de main prêté par les réseaux précités de compatriotes.

2°) Etant donné l'inexistence pour eux au Liban de toute alternative possible, notamment à l'ombre de conditions difficiles prévalant à l'époque et venant, du reste, s'ajouter à un manque endémique de ressources au pays du Cèdre, ils n'auront, de ce fait, même pas le choix de revenir en arrière ; d'où l'unique alternative à se voir alors offerte à eux qu'exprime parfaitement le fameux dicton américain du “ *sink or swim* ” (Soit en français : “Fais naufrage ou alors nage”).

3°) N'ayant, à partir de ce qui précède, de choix que de se mettre au travail sur place et étant, à ces tout débuts de leur installation dans le pays d'accueil, exclus des emplois salariés, comme ils ne connaissent pas le portugais et que, pour ce genre d'emplois, c'est les autochtones qui ont la priorité, l'unique domaine restant ouvert à l'investissement de leur force de travail sera à l'évidence celui de l'entrepreneuriat.

D'où, au bout du compte, la suite qu'on connaît déjà : débarquant à São Paulo dépourvus de tout soutien public, à une époque se situant entre l'aube et le début du passage d'une économie principalement agricole à une économie de marché davantage industrielle, où cette agglomération brésilienne est une mine d'opportunités entrepreneuriales, et exclus des emplois salariés éventuellement disponibles sans avoir en contrepartie le choix de repartir chez eux en cas d'insuccès, c'est dans l'entrepreneuriat que ces pionniers de l'immigration libanaise au Brésil se verront du coup jetés par les circonstances.

Et c'est en effet là-dedans que le destin de nombre d'entre eux sera de prospérer et faire fortune, mais aussi de laisser par là même à la postérité qui aura, plus tard, à prendre leur relève, une importante longueur d'avance qu'à son tour elle saura, si besoin est de le rappeler, non seulement maintenir, mais, plus encore, consolider et développer. Aussi, pour ce faire, n'auront-ils, au bout du compte, à leur appui que deux facteurs liés : d'un côté, une culture familiale de travail ensemble du beau-père avec son gendre, du père avec son fils, de l'oncle avec son neveu, comme des frères entre eux<sup>836</sup> et, de l'autre, ces dispositions personnelles déjà mentionnés plus haut et qu'il s'agit maintenant de tirer au clair.

### **Des dispositions personnelles adéquates**

*Rechercher la réussite.* Que ce soit en effet dans des rencontres privées ou lors d'événements de la collectivité à São Paulo, il est assez fréquent d'entendre des personnes présentes dire des Libanais au Brésil qu'ils "ont le commerce dans le sang", ou alors qu'"où qu'on aille au Brésil, où qu'il y ait du commerce, il y a forcément une famille libanaise".

Or, en cherchant à comprendre ce que signifie pour les concernés ce penchant qu'ils ont pour le commerce, l'on réalise sans peine que ce qu'ils revendiquent – d'ailleurs haut et fort - en s'y adonnant, ce n'est pas seulement le gain de quoi pouvoir s'assurer avec les leurs une vie décente, mais une réussite confirmée et reconnue par les autres. Soit une réussite se traduisant par l'accumulation d'une fortune qui leur permette non seulement d'entretenir la famille, mais également de métamorphoser leurs cadres, trains et styles de vie au point de rendre visible aux yeux d'autrui toute la distance parcourue par eux sur les échelles ascendantes de la mobilité sociale.

Et de même apprend-on qu'au sein de la collectivité libanaise de São Paulo, la recherche de la réussite telle que définie par là n'est pas une tendance exclusive des générations actuelles d'entrepreneurs. Car elle passe plutôt pour une espèce de disposition personnelle inhérente à une légendaire ligne de conduite que ces dernières auraient héritée de leurs aïeux.

Toujours est-il qu'au façonnement, chez les concernés, de cette ligne de conduite, encore que servant, certes, de locomotive tirant le reste derrière elle, cette disposition précise n'est pas une disposition unique à prendre part. Car, à en juger de l'explicite, celle-ci n'y est

---

<sup>836</sup> Ceci sans parler aussi du travail ensemble en famille, auquel participent aussi les filles et les femmes, qui, ayant été à l'origine plutôt rare, devient tardivement de plus en plus répandu, créant ainsi, en l'occurrence, un nouveau domaine de recherche qui mériterait d'être exploré.

que tout juste pour une disposition parmi d'autres avec lesquelles elle forme un tout solidaire. C'est partant à l'identification de ces autres dispositions qu'on procédera incessamment, des exemples adéquats à l'appui.

*Optimisme et confiance en soi.* En mars 2011, à l'inauguration de la première chaîne de télévision chinoise à être lancée au Brésil, il n'y avait parmi les personnes présentes à l'événement qu'un seul patron d'un autre groupe médiatique : ce fut curieusement un homme d'origine libanaise<sup>837</sup>. Aux yeux du commun des mortels, celui-ci n'aurait pas dû être présent à cette cérémonie, car on ne voit pas l'utilité pour quelqu'un comme lui de participer à l'inauguration d'un média autre que le sien, dans la mesure où celui-ci pourrait lui être en principe un concurrent. Mais force est de constater que telle n'a pas été son opinion à lui.

Pour lui, en effet, l'avenir est par nature imprévisible. Et, de ce fait, qu'un concurrent émerge aujourd'hui sur le marché, il ne s'ensuit pas forcément que son émergence n'y laissera pas de place aux autres. Pas plus qu'il ne s'ensuit d'ailleurs qu'une longue vie sera inévitablement garantie à la nouvelle chaîne. C'est pourquoi, au lieu de boycotter l'événement et, ainsi, s'infliger un comportement qui ne rapporte, ni ne préserve rien, il s'y rend volontiers avec l'idée en tête qu'il devrait se considérer plutôt gagnant s'il ne devait lui arriver que d'y rencontrer des personnes présentant quelque intérêt pour lui.

Aussi par là même, loin de passer pour agir de manière insolite, il ne fera que traduire dans le concret, par-delà la particularité de l'événement où il a à le faire, une disposition personnelle communément partagée par la collectivité entrepreneuriale libanaise dont il fait partie. Quant à ce qui se profile, en définitive, au soubassement d'une telle attitude, ce n'est, et pour cause, qu'un optimisme indéracinable, assorti d'une solide confiance en soi et en l'avenir, portant tout concerné à considérer que toute opportunité est bonne à saisir et qu'il ne dépend finalement que de lui de savoir la prendre du bon côté.

*Aller vers autrui.* Par ailleurs, au cours des entretiens qui furent réalisés à São Paulo en vue de cette thèse, il est souvent revenu dans les réponses des enquêtés une évocation des succès entrepreneuriaux atteints par les Libanais dans maints pays francophones d'Afrique. Et au nombre des facteurs cités par là comme ayant contribué à la facilitation de ces succès, il en fut notamment un, concernant la langue retenue pour la communication. Dans ces pays-là, les commerçants libanais auraient en effet pu se contenter de recourir au français pour parler avec

---

<sup>837</sup> C'est là un événement dont l'auteur de cette thèse a été personnellement un témoin direct.

leurs clients. Mais, afin de pouvoir mieux vendre, ils auraient compris qu'il leur fallait faire de leur mieux pour aller plutôt vers ces derniers, voire encore se mettre à même de mieux identifier leurs sensibilités et, du coup, mieux répondre à leurs attentes. Et c'est, pour ce faire, non en français, la langue de l'ex-puissance coloniale, qu'ils finirent par parler avec eux, mais bien dans les dialectes autochtones des Africains qu'ils ont dû apprendre à cette fin<sup>838</sup>.

Or, en reconnaissant comme une clé réelle du succès de l'entrepreneur dans les affaires, la possession d'une telle disposition (celle poussant à aller vers autrui, plutôt que de s'attendre à le voir tout simplement venir), mes enquêtés en reconnaissent bel et bien l'existence chez leurs pairs et concitoyens de l'Afrique francophone. Mais, ce faisant, ils ne décrivaient pas moins, sans doute sans s'en rendre compte, l'une des dispositions qu'ils partagent, eux aussi, avec l'ensemble du groupe entrepreneurial dont ils font partie à São Paulo. Et les exemples qui le prouvent sont en réalité légion. Aussi parmi eux peut-on citer par exemple, à part une manière qu'ils ont de faire le commerce au quotidien et dont l'observation participante permet d'enregistrer les détails, l'adoption par eux du portugais comme langue de communication, au point de le maîtriser parfaitement sans nécessairement perdre l'arabe ou le libanais. Ceci, sans compter évidemment les aventures, évoquées à l'endroit opportun dans cette thèse, ayant conduit des *mascales*, parmi les pionniers de l'immigration libanaise au Brésil, jusqu'aux confins de l'Amazonie, rien que pour vendre.

*Polyvalence et polyactivité.* Dans les sociétés modernes, où la division du travail et la spécialisation dans les professions et métiers ont été poussées à l'extrême, on a beau chercher à croiser des médecins, des ingénieurs ou des avocats qui pratiquent quelque autre profession en parallèle ou en remplacement des leurs respectives, mais on ne les trouvera généralement pas, à part évidemment des exceptions éventuelles. En revanche, au sein de la collectivité libanaise de São Paulo, la polyvalence et la polyactivité<sup>839</sup> sont si répandues et, d'ailleurs, si enracinées dans les mœurs qu'elles finissent par constituer non une curiosité limitée à des cas marginaux, mais une caractéristique ordinaire de la collectivité, témoin de légendaires qualités de débrouillardise, de flexibilité et d'adaptabilité dont ses membres ont la réputation.

---

<sup>838</sup> Renoncer ainsi à l'usage du français dans leurs échanges avec les autochtones, c'était de leur part éviter de s'exposer à tout éventuel rejet qu'elle risquait, en tant que langue de la puissance jadis dominante, de susciter chez eux (chez les autochtones s'entend). Par opposition, apprendre les dialectes indigènes et se mettre à les parler avec les locaux, c'était symboliquement rien moins que revendiquer une place parmi eux comme l'un des leurs.

<sup>839</sup> On parle de polyactivité dans le cas où un concerné exerce simultanément plusieurs activités différentes. Quant à la notion de polyvalence, on en réserve l'usage pour qualifier le cas où un concerné se convertit d'une profession à une autre et se montre capable d'exercer avec une compétence égale la nouvelle.



Ainsi, en effet, au début de l'ère migratoire des Libanais au Brésil, ces deux tendances étaient d'ores et déjà nettement perceptibles parmi eux. Voire, pour nombre d'entre eux, elles passaient alors pour une incontournable nécessité, étant donné qu'ils provenaient pour la plupart de milieux agricoles au pays du Cèdre, dans lesquels ils n'avaient guère été préparés aux types d'activités commerciales qu'ils allaient devoir pratiquer par la suite dans le pays d'accueil.

Néanmoins, à l'heure où nous sommes, où il ne s'agit plus au départ d'ouvriers agricoles, mais en général d'une main-d'œuvre de formation universitaire, les exemples ne sont point rares pour montrer qu'il n'en est pas autrement. C'est ainsi par exemple que, parmi les enquêtés en vue de cette thèse, il y en eut notamment trois dont un médecin, un dentiste et un ingénieur, qui avaient été formés, le premier, à Paris, le second, à São Paulo et, le troisième, encore une fois à Paris. Aussi, en attendant de passer un examen censé lui permettre d'exercer sa profession au Brésil, le médecin, pour sa part, a ouvert une agence d'import-export. Et tandis que le dentiste tenait un cabinet dentaire à São Paulo, tout en faisant tourner avec ses frères pour leur propre compte une chaîne de restauration rapide, l'ingénieur, lui, qui avait exercé sa spécialité en France pendant plusieurs années, a, une fois à São Paulo, décidé de renoncer carrément à la profession pour laquelle il avait été formé pour ouvrir un commerce de jeans dans Bras. Car c'était plus lucratif.

En définitive, étant donné que ce qui est recherché par les entrepreneurs en cause, c'est la réussite et que, qui dit réussite pour eux, dit d'emblée l'accumulation d'une fortune qui en serait le signe, cette polyvalence et cette polyactivité permettent aux concernés de saisir des opportunités susceptibles de s'offrir à eux par différentes voies, certes. Mais de même leur permettent-elles, en cas de difficultés de quelque nature que ce soit, de se reconverter au travail en quittant leur profession de départ pour une autre.

*Persévérance dans l'effort.* Dans un article au sujet de la vie sociale au Brésil dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, Gilberto Freire a pu écrire ce qui suit : "Certains de l'époque coloniale se sont montrés capables d'ascension par leur persévérance, depuis la condition de propriétaires de petites épiceries ou de *mascates*, jusqu'à devenir de riches commerçants – parents et grands-parents de futurs hommes d'Etat"<sup>840</sup>. Or voici qui est bien clair et tranché sans équivoque. De l'avis de l'auteur, la persévérance au travail peut souvent constituer, pour

---

<sup>840</sup> Freire Gilberto, "A vida social no Brasil nos meados do século XIX" (Soit : "La vie sociale au Brésil au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle"), in : *Nosso Século*, Vol. I, São Paulo, Abril Cultural, 1980, p. 17 (La citation est une traduction par l'auteur de cette thèse, de l'original portugais).

des gens de modeste condition au départ, un facteur d'ascension sociale ; aussi tel aura été en particulier le cas pour de telles franges de la population, au Brésil de l'époque. S'agissant des immigrants libanais auxquels est dédiée cette thèse, c'est évidemment à l'avant-garde de ces franges-là qu'ils ont dû se placer alors, comme d'ailleurs pendant des décennies après. Aussi, à cette fin, ne devaient-ils pour l'essentiel compter que sur leurs dispositions personnelles, au nombre desquels paraît finalement prendre place non seulement ceux déjà identifiés plus haut, mais aussi, certainement, une persévérance à toutes épreuves.

*Identité aux facettes multiples.* De l'identité collective des Libanais, enfin, les connaisseurs savent à quel point elle est composite. C'est que, à sa définition, il ne contribue pas uniquement la référence au Liban en tant que terre mère, mais aussi tant d'autres références, notamment religieuses et confessionnelles, voire aussi culturelles et ethniques, qui les différencient entre eux au point de servir en réalité de fondement à une société notoirement segmentaire qui s'élève dans le pays. Car entre eux, ils ne sont pas uniquement des Libanais, mais de surcroît soit des chrétiens, soit des musulmans. Et s'ils sont des chrétiens, à un niveau de subdivision encore plus poussé, ils relèvent de l'une ou l'autre d'entre treize obédiences confessionnelles en ligne de compte (obédiences maronite, grec-catholique, grec-orthodoxe, catholique latine, grégorienne catholique, orthodoxe ou protestante, etc.), tandis qu'en étant musulmans, ils sont soit sunnites, soit chiites, soit alaouites, soit druzes. Et aux plans ethnique et culturel, certains d'entre eux revendiquent une descendance des arabes, tandis que d'autres sont d'origine arménienne ou kurde, et que d'autres encore se veulent de racines phéniciennes ou syriaques, à moins qu'ils ne se veuillent plutôt de penchant pour la francophonie ou l'anglophonie, et j'en passe.

Or, au Liban, ces facettes multiples de l'identité du peuple en présence n'ont, certes, pas manqué de servir à travers l'histoire, parfois, de catalyseurs à des dissensions politiques entre les diverses composantes de celui-ci. Mais, à l'étranger, notamment au Brésil et plus particulièrement à São Paulo, c'est, par contre, un plus qu'elles ont à jamais été à l'usage des entrepreneurs originaires du pays du Cèdre. Car, à l'usage de ces derniers, pour faire tourner leurs affaires, ces facettes constituent plutôt autant de claviers sur lesquels ils puissent jouer, en s'identifiant tantôt au Liban et tantôt à telle religion, telle confession ou telle autre, mais tantôt aussi bien à l'arabité, à la francophonie ou à quelque autre facette identitaire parmi tant de facettes en vue. Et de ce fait, finalement, en ayant à monter des affaires avec des Arabes, c'est les ressources sous-jacentes à la facette arabe de leur identité que ces gens-là mettront en jeu et que quand ils auront, en revanche, à traiter avec des chrétiens de n'importe quelle

origine, c'est les ressources inhérentes à sa facette religieuse qu'ils tendront à actionner en priorité, et ainsi de suite. Terminons, sur ce.

Pour terminer, plutôt que de persister à tourner dans l'enceinte interne du sujet de la thèse, je me vois davantage portée à explorer dans le prolongement de celui-ci une perspective concernant à la fois le Brésil et ses entrepreneurs d'origine libanaise, qui, aujourd'hui, me semble être d'une brûlante actualité.

### *Une perspective d'avenir*

En 2005, à l'initiative du Brésil que dirigeait alors le président Luiz Ignacio Lula da Silva, une conférence au sommet, première dans son genre, s'est tenue à Brasilia. Regroupant 12 pays sud-américains et 22 pays arabes et, de ce fait, baptisé du nom de sommet Amérique du Sud – Pays Arabes (ASPA), ce sommet sera réuni pour servir de cadre à l'instauration d'un pôle inédit de coopération Sud-Sud, dont un instrument de base serait un développement adéquat des échanges économiques entre les deux ensembles de pays ou, si l'on préfère, entre les deux régions concernées. Aussi sera-t-il inscrit, d'ailleurs de concert avec d'autres initiatives également en cours, dans la perspective d'un virage stratégique impulsé par le Brésil, visant à promouvoir un nouvel ordre mondial, qui serait à la fois multipolaire et érigé sur la base de rapports plus équilibrés entre les pays du Nord et ceux du Sud de la planète<sup>841</sup>.

Or, à l'heure où nous sommes, soit sept ans après la tenue du premier sommet ASPA, les échanges économiques entre les deux régions partenaires demeurent plutôt fort modestes. Car alors que le poids du Moyen-Orient dans les échanges avec l'Amérique latine ne dépasse pas encore aujourd'hui la modique proportion de 2,6% des exportations de la dernière, celui, opposé, de l'Amérique latine reste, quant à lui, encore bien plus dérisoire, dans la mesure où il se limite à seulement 0,3% des exportations du premier<sup>842</sup>.

---

<sup>841</sup> Parmi les autres initiatives évoquées, on comptera notamment : 1°) des efforts déployés en vue de renforcer le Marché commun du Sud, couramment appelé *Mercosul* (du portugais *Mercado Comum do Sul*) ou *Mercosur* (de l'espagnol *Mercado Comùn do Sur*), cette communauté économique sud-américaine, née en 1991, qui regroupe le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay ; 2°) des pressions exercées par le Brésil, le *Mercosul* et le centre gauche qui a conquis le pouvoir dans plusieurs pays de la région, pour unir toute l'Amérique du Sud au sein d'un marché régional autonome par rapport aux USA ; 3°) le développement tous azimuts de relations bilatérales avec la Russie, l'Europe, l'Afrique et l'Asie, dont en particulier la Chine et l'Inde, et j'en passe.

<sup>842</sup> Soulignons en passant que, dans les marges inférieures déterminées par là, les principaux pays exportateurs d'Amérique latine vers le Moyen-Orient sont les deux principaux pays récepteurs de l'immigration libanaise à partir de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, soit le Brésil (62,9% des 2,6%) et l'Argentine

Mais, pour autant, à en juger au moins des résultats affichés du troisième sommet ASPA dont les travaux viennent, au moment où je rédige ces lignes, de prendre fin à Lima <sup>843</sup>, la détermination des partenaires dans les deux bords n'en reste pas moins inaltérée, à aller de l'avant dans la mise en œuvre du grand dessein projeté par là.

Dès lors, au cas où ce dessein serait réellement promis à se traduire dans les faits, nul ne serait alors mieux que les entrepreneurs libano-brésiliens de São Paulo, pour en revenir enfin sur eux, à même de contribuer efficacement à sa traduction.

Quant aux outils dont ils auraient la latitude d'user pour ce faire, c'est à ce qui suit qu'ils se ramèneraient ; à savoir :

1°) une position prédominante qui leur revient dans les milieux entrepreneuriaux et politiques de São Paulo, la capitale financière du Brésil, allant de pair avec une parfaite intégration, certes à caractère syncrétique, dans la société brésilienne ;

2°) leur implication, désormais en pleine expansion, dans les réseaux d'une diaspora libanaise dont les tentacules se répandent non seulement partout dans le sous-continent latino-américain, mais bien plus loin aussi, pour atteindre l'Amérique du Nord, l'Australie et l'Afrique de l'Ouest, sans parler de l'Europe, ni des pays arabes du golfe persique ; et,

3°) une capacité insolite qu'ils ont acquise à jouer les interprètes culturels dans toutes les directions et à jeter, en conséquence, les ponts entre les deux bords, comme ils ont après tout réussi à intégrer à leur identité la brésilianité et la latino-américanité comme deux facettes acquises, sans renoncer pour autant à celles héritées à la base du pays d'origine (soit la libanité, l'arabité, la chrétienté ou l'islamité, etc.).

Pour clôturer, sur ce, rien ne me semble être plus à même de délivrer le message final de cette thèse que cette citation empruntée à Amin Maalouf, dans *Les identités meurtrières* :

*« Et le destin? [...] J'ai l'habitude de répondre que, pour l'homme, le destin est comme le vent pour un voilier. Celui qui est à la barre ne peut décider d'où souffle le vent, ni avec quelle force, mais il peut orienter sa propre voile. Et cela fait parfois une sacrée différence ».*

---

<sup>843</sup> (21,5%) (Cf. PARANAGUA Paulo A., BARBIER Chrystelle, LEGRAND Christine, « Une balbutiante coopération Sud-Sud », in : *Le Monde*, Géo & Politique, 23-24 septembre 2012, p. 3).  
C'est, soit dit en passant, en 2011 que cette conférence de Lima aurait dû avoir lieu, étant donné que la règle convenue dès le premier sommet ASPA fut de réunir celui-ci tous les deux ans. Toujours est-il que les événements, intervenus au cours de 2011, dudit printemps arabe en ont entravé la tenue alors. Et c'est en effet pourquoi elle fut décalée d'une année.



## BIBLIOGRAPHIE

### Articles et ouvrages

- ABDULKARIM Amir. «Les Libanais en France : évolution et originalité », *Revue européenne de migrations internationales*, Vol. 9 n°1, 1993, pp. 113-129
- ABI SAMRA Marwan, « L'émigration libanaise et son impact sur l'économie et le développement », *Cahiers des migrations internationales*, n° 105, Genève, Bureau International du Travail, 2010, pp.18-23
- ABOU Selim, *Liban déraciné*, Paris, L'Harmattan, 1998
- ADAS Melhem et ADAS Sergio (col.) «Quadro 5-C A atividade de mineradora estimulou o fluxo imigratório», *Panorama geográfico do Brasil*, São Paulo, Moderna, 1998 (3<sup>ème</sup> éd. Reformulée)
- AGUIAR (De) COSTA PINTO Luiz, *O Negro no Rio de Janeiro, Relações de Raça numa Sociedade em Mudança*, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1953
- ALMEIDA (de) Mario, *O comércio no Brasil: iluminando a memória*, Rio de Janeiro, Confederação Nacional do Comércio, 1995
- ALBA Richard D., « Ethnicity » in BORGATTA Edgar et MONTGOMERY Rhonda J. V., *Encyclopedia of sociology*, Macmillan Reference USA, 2ème édition, 2000
- AZEVEDO (de) Arnaldo, *Geografia do Brasil*, São Paulo, Companhia editora nacional, 1970 (1<sup>ère</sup> éd. 1944)
- BAEZA Cecilia, *Les Palestiniens Amérique Latine et la cause palestinienne (Chili, Brésil, Honduras, 1920-2010)*, Thèse de doctorat en Science politique, Paris, Institut d'études politiques, 2010
- BARTHOLOMEO Anna, FAKHOURY Tamirace & PERRIN Delphine, « Lebanon », *Migration profile*, CARIM – Consortium for Applied Research on International Migration European University Institute, Janvier 2010
- BASTIDE Roger, *Brésil, terre de contrastes*, Paris, L'Harmattan, 1999 (1<sup>re</sup> éd : Hachette, 1957)
- BASTIDE Roger, « Les relations raciales au Brésil », *Le Noir aux Etats-Unis d'Amérique, Bulletin international des sciences sociales*, Paris, UNESCO, Tome 9, n° 4, 1957, pp. 525-542
- BASTIDE Roger, *Les Religions africaines au Brésil*, Paris, P.U.F, 1998 (1<sup>re</sup> éd : 1960)
- BENNASSAR Bartolomé et MARIN Richard, *Histoire du Brésil, 1500-2000*, Paris, Fayard, 2000
- BIGO Didier, « The lebanese community in the Ivory Coast : a non-native network at the heart of power ? » , in HOURANI Albert et SHEHADI Nadim (coord.), *The Lebanese in the World, a century of emigration*, Londres, Centre for Lebanese Studies et I.B. Tauris, 1992
- BLALOCK Hubert, *Towards a theory of minority-group relations*, New York, John Wiley & Sons, 1967

- BOISSEVAIN, BLASCHKE, LIGHT, et al., "Ethnic Entrepreneurs, and Ethnic Strategies", in WALDINGER, ALDRICH & WARD, *Immigrants and Ethnic Business in Industrial Society*, Londres, Sage, 1990, pp. 131-166
- BONACICH Edna, « Une théorie des minorités intermédiaires », in *Commerces et commerçants étrangers dans la ville*, colloque "Le migrant comme acteur économique", Lyon, 16-17 décembre 1987, *Dossiers des séminaires Techniques, territoires et sociétés*, n°13, Novembre 1990 (date originelle paru en 1973 en anglais)
- BOLZMAN Claudio, « De l'exil à la diaspora : l'exemple de la migration chilienne », *Autrepart* (22), 2002, pp. 91-107
- BORDES-BENAYOUN Chantal et SCHNAPPER Dominique, *Les mots des diasporas*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008
- BOUDON Raymond et LAZARSFELD Paul, *Le vocabulaire des sciences sociales*, Paris, La Haye Mouton, 1965
- BOUDON Raymond, *L'inégalité des chances*, Paris, Armand Colin, 1979
- BROGGIO Céline et DROULERS Martine, « Démocratisation et territoire au Brésil », *Géocarrefour*, volume 81/3, Paris, 2006, pp. 223-233
- CABREIRA Marcia Maria, "Cultura e identidade em São Paulo: a imigração síria e libanesa", *Uninove*, São Paulo, Eccos Rev. Cient (No.1, Tome 3), p. 93-103, Juin 2001
- CAPUTO Ana Cláudia et MORAES COSTA (de) Glória Maria, *Memórias do desenvolvimento, Notes Techniques*, Centro Internacional Celso Furtado de Políticas para o Desenvolvimento, 2009
- CARREIRA DE SOUZA GOMES Shirley, "Amrik, de Ana Miranda: A imigração libanesa revisitada", Universidade Federal de São José del Rei – UFSJ , 8 juin 2008
- COPANS Jean, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Paris, Nathan, 1996
- CÔRREA Mariz, *As ilusões da liberdade : A Escola Nina Rodrigues e a antropologia no Brasil, São Paulo*, USP - dissertation en anthropologie de 1982, São Paulo, Bragança Paulista, BP : Inst. Franciscano de Antropologia - IFAN, 1998
- COTAIT Alfredo, *Minha passagem pelo Senado*, Brasília, DF, Senado Federal, 2011
- CUCHE Denys, « L'immigration libanaise au Pérou : une immigration ignorée », *Journal de la société des américanistes*, Tome 83, Nanterre, 1997, pp. 173-199
- CUCHE Denys, « Diaspora », *Pluriel recherches*, Paris, L'Harmattan, Cahier n°8, 2001, p.18
- CUCHE Denys, « Un siècle d'immigration palestinienne au Pérou. La construction d'une ethnicité spécifique », *Revue européenne de migrations internationales*, Vol. 17 n°3, 2001, pp. 87-118
- CUCHE Denys, « Roger Bastide, "Le fait individuel" et l'école de Chicago », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 124, 2008, pp.41 -59
- CUCHE Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte « Repères », 2010



- CUCHE Denys, « Migrations internationales et transformation des cultures d'origine », dans CRENN Chantal et KOTOBİ Laurence (dir.), *Du point de vue de l'ethnicité*, Paris, Armand Colin – Recherches, 2012, pp. 43-55
- DAVILA Jerry, « Expanding perspectives on race in Brésil », *Latin American Research Review*, Vol. 53, No. 3, Maryland, Latin American Studies Association, 2000
- DE GOBINEAU, Arthur, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Pierre Belfond, 1967 (1  re   d.1853)
- DEFFONTAINES Pierre, « Les mascatis ou petits colporteurs du Brésil », *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 27 n  1, Paris : 1935, pp. 247-250
- DESJEUX Dominique, *La consommation*, P.U.F., collection « Que sais-je ? », 2006
- DIEGUES Manuel, “Dois grupos   tnicos-culturais no Brasil: italianos e s  rio-libaneses”, *Revista de Imigra  o e Coloniza  o*, 13:2 (2nd semester 1952)
- DOS REIS Carlos Antonio, « A Caminho do progresso : raça e identidade nacional no Brésil », UNESP-FHDSS open library, article disponible en ligne : <http://legacy.unifacef.com.br/novo/publicacoes/IIforum/Textos%20EP/Carlos%20Antonio.pdf>
- DUALIBI Roberto, *O Phrase book*, São Paulo, Mandarin, 1991
- DUCOUSSO Gaston, *L'industrie de la Soie en Syrie et au Liban*, Imprimerie Catholique - Paris, Librairie Maritime et Coloniale, Beyrouth, Augustin Challanel, p.160-161
- DUFOIX Stéphane, *Les diasporas*, Paris, PUF, 2003
- DUMONT Gérard-François, « Les populations du Liban », *Revue Outre-Terre*, 4/2005, né 13, pp. 419-445
- DURKHEIM Emile, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 1967 (1  re   d. 1897)
- EDDE Emile, *Les Phéniciens ont-ils découvert l'amérique ?*, Mkhalas, Aleph, 2006
- EL HACHEM Bassam, « Constitution, communautés et conflits intercommunautaires au Liban : stratégies maximalistes et politiques de participation (analyse des projets d'entente : 1982-1987) », *Social Compass*, XXXV/4, 1988, pp.483-531.
- ELKHOURI NADER Rosemary, *Os Libaneses em S  o José dos Campos : A História dos que imigraram entre 1950 e 1970*, Mémoire de Maîtrise en Lettres et sciences humaines - Langue et culture arabes, S  o Paulo, USP – FFLCH, 2010
- ENDERS Armelle, « La République des oligarques », *L'Histoire*, Thème : Le Brésil, né 366, Juillet-Août 2011
- FERREOL Gilles, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 1995
- FERSAN N. Eliane, « Les immigrés syro-libanais au Brésil de 1920 à 1926. Perception du corps consulaire français », LERC, article présenté à la conférence internationale sur l'immigration arabe dans les Amériques, à l'Universidade Federal de Mato Grosso do Sul (UFMS), Corumba, M.S., Brésil, 28 Septembre – 1  r Octobre, 2005
- FLÉCHET Anaïs, « Le Noir révolté », *L'Histoire*, numéro spécial n  366, Paris, juillet-août 2011,
- FREYRE GILBERTO, préface à « Religi  o e Rela   es Raciais (Religion et relations raciales) », Rio de Janeiro, Departamento de impr. nacional, Vida Brasileira, 1956

- FROSSAERT Robert, « Devenir et avenir des diasporas », *Hérodote*, n°53, avril-juin 1989, p.159 cité dans CUCHE Denys, « Diaspora », Paris, Pluriel recherches - L'Harmattan, Cahier n°8, 2001
- FULCHER James & SCOTT John, *Sociology*, Oxford, Oxford University Press, 2<sup>ème</sup> édition, 2005 (1<sup>ère</sup> éd.1999)
- FURTADO Celso, *Formação Economicado Brasil*, São Paulo, Companhia Das Letras, 2007 (1<sup>ère</sup> ed. 1959)
- GATTAZ André, *Do Libano ao Brasil : história oral de imigrantes*, São Paulo, Gandalf, 2005
- GEIGER Pedro P., ANDRADE Thompson, & BAER Werner, "Regional Differences in Brazil's Industrial System", *Luso-Brazilian Review*, Vol. 20, n°1, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1983, pp. 13-43
- GILBERTO FREIRE, *A vida social no Brasil nos meados do século XIX*, São Paulo, Global, 2007
- GLADE William, « The Levantines in Latin America », *The American Economic Review*, Vol. 73, n° 2, Papers and Proceedings of the Ninety-Fifth Annual Meeting of the American Economic Association (May, 1983), pp. 118-122
- GLADWELL Malcolm, *The Tipping Point: How Little Things Can Make a Big Difference*, USA, Little Brown, 2000
- GORDON Milton Myron, *Assimilation in American life: the role of race, religion, and national origins*, New York, Oxford University Press, 1964
- GOULARD Alipio Jose, *O mascate no Brasil*, São Paulo, Conquista, 1967
- GREELEY Andrew M., *Ethnicity and Nationalism in Postimperial Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991
- GREIBER Betty L., MALUF Lina S. et MATTAR Vera C., *Memórias da imigração: Libaneses, sírios em São Paulo*, São Paulo, Discurso Editorial, 1998
- GUILLON Michelle, « Population et urbanisation », *Le monde en développement, démographie et enjeux socio-économiques*, Paris, Les études de La documentation Française, 2002, pp. 89-105
- HAJJAR FAHD Claude, *Imigração árabe – cemanos de reflexão*, São Paulo, Icone, 1985
- HALBWACHS Maurice, *Esquisse d'une psychologie des classes sociales*, Paris, A. Colin, 1955
- HANAFI Sari, *Entre deux mondes : les hommes d'affaires palestiniens de la diaspora et la construction de l'entité palestinienne*, Le Caire, CEDEJ, 1997
- HILU DA ROCHA PINTO Paulo Gabriel, *Árabes no Rio de Janeiro – uma identidade plural*, Rio de Janeiro, Cidade Viva e pelo Instituto Light, 2010
- HIRSCHMAN Albert O. H, *The Strategy of Economic Development*, New Haven, Yale University Press, 1958, p.183
- HITTI Philip, *Lebanon in History: from the earliest times to the present*, New York, Macmillan, 1967
- HOBSBAWM Eric, "The Age of Capital: 1848-1875", Londres: Abacus 1995, (1<sup>er</sup> éd. 1977)

- HOSELITZ Bert F. "Main Concepts in the Analysis of the Social Implications of Technical Change" in Hoselitz Bert F. et Moore Wilbert E., *Industrialization and Society*, Paris, UNESCO, 1963, pp. 11-31
- HOURANI Albert et SHEHADI Nadim (dir.), *Lebanese in the world, a century of immigration*, Oxford and London: Centre for Lebanese Studies and I B Tauris & Co Ltd, 1992
- HOVANESSIAN Martine, « La notion de diaspora, usages et champ sémantique », *Journal des Anthropologues*, 72-73, 1998, p. 11-36
- HTUN Mala, « From « Racial democracy » to affirmative action: Changing state policy on race in Brazil », in *Latin American Research Review*, Vol. 39, n°1, Etats-Unis, p.60-89, 2004
- HUDSON Rex, « Terrorist and organized crime groups in the tri-border area (TBA) of South America », Washington: *Library of Congress*, décembre 2010 (1<sup>ère</sup> éd. Juillet 2003)
- IANNI Octavio, « Octavio Ianni : O preconceito racial », *Estudos avançados*, São Paulo, vol.18, n°50, pp. 6-20, 2004
- IVAN Angelo, *110 anos de industrialização, 1880-1990*, São Paulo, História do Brasil, 1992
- KARAM John Toufic, "A Cultural Politics of Entrepreneurship in Nation-Making – Phoenicians, Turks, and the Arab commercial essence in Brazil", *The Journal of Latin American Anthropology*, Etats Unis : American Anthropology Association, 2004, pp. 319-343
- KARAM John Toufic, *Another Arabesque, Syrian-Lebanese ethnicity in neoliberal Brazil*, Philadelphie : Temple University Press, 2007
- KASPARIAN Choghig, *L'entrée des jeunes libanais dans la vie active et l'émigration depuis 1975*, Beyrouth, presses de l'Université Saint Joseph, 2003
- KASPARIAN Choghig, *L'émigration des jeunes libanais et leurs projets d'avenir*, Beyrouth : Presses de l'Université Saint Joseph, 2009
- KHATER Akram F., *Inventing Home: Emigration, Gender, and the Middle Class in Lebanon, 1870-1920*, Berkeley, University of California Press, 2001, disponible en ligne: <http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft9d5nb66k/>
- KHATLAB Roberto, *Brásil-Líbano: amizade que desafia a distância*, São Paulo, EDUSC, 1999
- KHATLAB Roberto, *Mahjar – Saga libanesa no Brasil*, Zalka, Mokhtarat, coll. sociologia iconográfica, 2002
- KNOWLTON Clark S., *Sírios e Libaneses : Mobilidadesocial eespacial*, São Paulo : Anhambi, 1960,
- KORAICHO Rose, *25 de Março – Memória da rua dos árabes*, São Paulo, Kotim, 2004
- LABAKI Boutros, « Lebnan : Douroussouwaahhtimalat » en arabe (Le Liban : son étude et son potentiel), *Al Waqi3*, N° 5-6, Septembre 1983
- LABAKI Boutros, *Introduction à l'histoire économique de Liban – soie et commerce extérieur en fin de période ottomane (1840-1914)*, thèse de Doctorat en Economie, Publications de l'Université libanaise, Beyrouth, Librairie orientale, B.P.1984

- LAMBERT F. A. Jacques, « Le Brésil. Structure sociale et institutions politiques », *Population*, 8e année, n°4, Paris, 1953 p. 809, disponible en ligne : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop\\_0032-4663\\_1953\\_num\\_8\\_4\\_3155](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1953_num_8_4_3155)
- LANDECKER Werner S., "Types of integration and their measurement", *American Journal of Sociology*, 56, 1951, Chicago, University of Chicago Press, pp. 332-340
- LESSER Jeffrey, (Re) Creating Ethnicity: Middle Eastern Immigration to Brazil, *The Americas*, Vol. 53, No. 1, Etats Unis : Academy of American Franciscan History, 1996 p. 45-65, en ligne : [www.jstor.org/stable/1007473](http://www.jstor.org/stable/1007473)
- LESSER Jeffrey, "From Pedlar to Proprietor: Lebanese, Syrian and Jewish Immigrants in Brazil", in HOURANI Albert and SHEHADI Nadim, *The Lebanese in the World: A Century of Emigration*, Londres, 1992
- LESSER Jeffrey, *Negotiating national identity: immigrants, minorities, and the struggle for ethnicity in Brasil*, Etats-Unis, Duke University Press, 2005 (1ère ed. 1999)
- LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1960
- MA MUNG Emmanuel et GILDAS Simon coord., *Commerçants maghrébins et asiatiques en France. Agglomération parisienne et villes de l'Est*, Paris, Masson, 1990
- MA MUNG Emmanuel, "Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, volume 8, n°3, Paris, 1992, pp.175-193
- MA MUNG Emmanuel, « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire », *Espace géographique*, Tome 23 n°2, 1994, pp. 106-113
- MA MUNG Emmanuel, « La nouvelle géographie de la diaspora chinoise », *Accueillir, Débat : Les moteurs de l'émigration et les communautés de migrants*, n° 249-250, mars-juin 2009, Paris, pp.33-35
- MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998
- MAALOUF Amin, *Origines*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2004
- MAALOUF Ziad, *L'immigration et la présence des Levantins au Brésil, l'époque du Mandat français sur la Syrie et le Liban (1920-1939)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), Juin 1999
- MAC KENZIE Roderick, "L'approche écologique dans l'étude de la communauté humaine", in GRAFMEYER Yves, *L'Ecole de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, " Paris, Collection « Essais », Editions du champ urbain (I<sup>re</sup> éd. 1925), JOSEPH Isaac (éd.), 1979, pp.149-165
- MARCOVITCH Jacques, *Pioneiros e empreendedores. A saga do desenvolvimento no Brasil*, São Paulo, EDUSP, 2003
- MAUSS Marcel, *Œuvres III. Cohésion sociale et division de la sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, Collection « Le sens commun », 1969, pp. 573 à 625
- MAUSS Marcel, « Les techniques du corps », *Journal de psychologie*, XXXII, ne, 3-4, 1936 (1934) édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, [http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss\\_marcel/socio\\_et\\_anthropo/6\\_Techniques\\_corps/techniques\\_corps.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/techniques_corps.pdf)

- McAVOY Thomas Timothy, *Roman Catholicism and the American way of life*, Indiana, University of Notre-Dame Press, 1977 (1ère ed. 1960)
- MEDEA, « Palestiniens au Liban », Institut Européen de Recherche sur la coopération euro-arabe, Bruxelles : disponible en ligne : <http://www.medeia.be/fr/themes/conflit-israelo-arabe/palestiniens-au-liban/>
- MELLO E SOUZA, Laura de, « L'exaltation du métissage », *L'Histoire*, Thème : Le Brésil, N° 366, Paris, Juillet-Août 2011, p.49
- MIDORI DEAECTO Marisa, *Comercio e vida urbana na cidade de São Paulo (1889-1930)*, São Paulo, Senac, 2001
- MIYAMOTO Shotaro F., « *Social solidarity among the Japanese in Seattle* », Seattle, University of Washington, 1984
- MORAZE Charles, *Les trois âges du Brésil*. Essai de politique, Paris, Presses de la FNSP, 1954
- MORICONI-EBRARE (F), « De Babylone à Tokyo, les grandes agglomérations du monde », *Ophrys*, Paris, coll. Géophrys, 2000, pp.313-329
- MOYNIHAN Daniel P. et GLAZER Nathan, *Beyond the melting pot. The Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians, and Irish of New York City*, Harvard, MIT and Harvard University Press, 1963
- NABHAN NEIF Neuza, *O imigrante libanês em São Paulo: estudo da fala*, thèse de doctorat publiée, São Paulo, FFLCH-USP, 1989
- NARCHI André, BIANCHINI DIAS Gabriela, STANKEVICIUS Laís Cristina, *De envolvimento de estratégias para uma loja de varejo de pequeno porte se destacar em um cenário competitivo – Estudo de caso: loja no setor de cama, mesa e banho*, São Paulo, Fundação Armando Alvares Penteado, Mémoire de Licence, 2010
- NASR Salim, « La transition des chiites vers Beyrouth : mutations sociales et mobilisations communautaires à la veille de 1975 », in Zakariya Mona, 1985, *Mouvements communautaires et espaces urbains au Machreq*, Beyrouth, Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain, Paris, Sindbad, pp. 87-116
- NOIRIEL Gérard, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIXe – XXe siècle)*, Discours publics, humiliations privées, Paris, Fayard, 2007
- NUNES Geraldo, *São Paulo, de todos os tempos*, Tôme II, São Paulo, Editores 2005
- OLIVEIRA DE LINEU Francisco, *Mascates e sacoleiros*, São Paulo, SCOR TECCI, 2010
- OSMAN ADEM Samira, *Imigração Árabe no Brasil: Histórias de vida de Libaneses musulmanos e cristãos*, São Paulo, Xamã, 2012
- OUALALOU Lamia, *Brésil, Histoire, Société Culture*, Paris, La Découverte, 2009
- PARK Robert, « Our final frontier on the Pacific », *Race and Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1950
- PARK Robert et al, *An Outline of the Principles of Sociology*, New York, Barnes & Noble, 1939
- PATACQ Sébastien, *Les Levantins dans l'économie brésilienne. São Paulo, 1893-1940*, Mémoire pour Master d'Histoire, EHESS, 2011
- PEROTTI Antonio (dir.), *L'Eglise et les migrations*, Paris, L'Harmattan, 1997



- PETRY Carl F., *The Cambridge History of Egypt*, Volume One, Islamic Egypt 640-1517, Cambridge University Press, 1998
- PIERSON Donald, *Negroes in Brazil*, Southern Illinois University Press, 1967, (1<sup>er</sup> éd.1942)
- PITTS Montie Bryan Jr., "Forging ethnic identity through faith: religion and the Syrian-Lebanese community in São Paulo", (Memoire de Maîtrise - Etudes d'Amérique latine) *Graduate School of Vanderbilt University*, Nashville Tennessee, août 2006
- PORTER Michael E., "Clusters and the new Economics of Competition", Boston, *Harvard Business Review*, Novembre-Décembre 1998, p.77-91 disponible en ligne : <http://iic.wiki.fgv.br/file/view/Clusters+and+the+New+Economics+of+Competition.pdf>
- PORTER Michael E., *On competition*, Boston, Harvard Business School Press, 1998
- POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, PUF, 1999, (1<sup>ère</sup> ed. 1995),
- PREVELAKIS Georges (dir.), *Les Réseaux des diasporas*, Paris/Nicosie, L'Harmattan/Kykem, 1996
- RAMOS G., *Introdução Critica a Sociologia Brasileira*, Rio de Janeiro, Andes Limitada, 1957
- RAULIN Anne, *Anthropologie urbaine*, Armand Colin, Paris, 2007 (1<sup>ère</sup> ed. 2001)
- RAULIN Anne, « Minorité urbaines : des mutations conceptuelles en anthropologie », *Revue Européenne des migrations internationales*, Paris, 2009/3 (Vol. 25), p.33-51
- RAULIN Anne, *L'ethnique est quotidien*, Paris, L'Harmattan, 2000
- REALE EBE, *Brás, Pinheiros, Jardins. Três bairros, três mundos*, São Paulo, Universidade de São Paulo, Biblioteca Ioneira de Estudos Brasileiros, 1982
- RICHARD D., « Ethnicity », in Borgatta Edgar, Montgomery Rhonda J. V., *Encyclopedia of sociology*, Etats Unis, Macmillan, 2<sup>ème</sup> éd., 2000
- ROUQUIÉ Alain, *Le Brésil au XXI<sup>ème</sup> siècle. Naissance d'un nouveau grand*, Paris, Fayard, 2006
- SAFA Elie, *L'émigration libanaise*, Beyrouth, Publications de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1960
- SAFADY Jorge S., *A imigração árabe no Brasil (1880-1971)*, thèse de doctorat, Universidade de São Paulo, 1972
- SAMPAIO DE CASTRO Márcio, *Bexiga. Um bairro Afro-Italiano: Comunicação, Cultura et Construção da identidade Étnica*, USP – Ecole de Communications et Arts, Mémoire de Maîtrise, São Paulo, 2006
- SAWAYA Rubens R., *O plano real e a política econômica*, São Paulo, EDUC, 1996
- SAYAD Abdelmalek, *A imigração ou os paradoxos da alteridade*, São Paulo, EDUSP, 1998
- SAYAD Abdelmalek, *Le retour, élément constitutif de la condition de l'immigré*, Paris, Raisons d'agir, 1998
- SCHMIDT Nelly, *L'abolition de l'esclavage. Cinq siècles de combats*, Paris, Fayard, 2005
- SCHNAPPER Dominique, *La relation à l'autre, au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1998
- SCHNAPPER Dominique, *Qu'est-ce que l'intégration ?*, Paris, Gallimard, 2007

- SCHUMPETER Joseph, *Théorie de l'évolution économique: Recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture*, 1911, Paris, Dalloz, 1935, réed. 1983.
- SEVERO Sallès, *Dictature et lutte pour la démocratie au Brésil (1964-1985)*, Paris, L'Harmattan, 2005
- SGARD Jérôme, *La Lettre du CEPII* (Centre d'études prospectives et d'informations internationales), n°229, Paris, décembre 2003
- SIMON GILDAS, « Les mouvements de populations aujourd'hui », in DEWITTE Philippe (dir.), *Immigration et intégration - l'état des savoirs*, Paris, La Découverte et Syros, 1999, pp.43-55
- SIMON Pierre-Jean, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, PUR, 2006
- SIU Paul C.P., "The Sojourner", *American Journal of Sociology*, University of Chicago Press, 1952, pp.34-44
- SJOBERG Gideon, *The Preindustrial City: Past and Present*, New York: Free Press, 1960,
- SKIDMORE Thomas E., "The Historiography of Brazil 1889-1964", Part II, Tome 56. No.1 *Durham NC: Duke University Press*, 1976
- SMITH Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la Richesse des Nations*, 1776, la collection: "Les classiques des sciences sociales", disponible en ligne :  
Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)
- SODRE MUNIZ, « Por um conceito de minoria », in Paiva Raquel et Barbalho Alexandre (Dir.). *Comunicação e cultura das minorias*, São Paulo, Paulus, 2005
- SOUSA BRACARENS Mariana, *Representações da imigração libanese em belo horizonte*, mémoire de licence en Histoire, Université fédérale de Ouro Preto, 2005, disponible en ligne : <http://ebookbrowse.com/2005-mariana-sousa-bracarense-pdf-d132559769>
- SULZBACHER Raul in MALIN Mauro, « Memórias do Comércio », Museu da Pessoa – São Paulo, FCESP, SESC, SENAC, SEBRAE, 1995
- SWAY, M., "Economic Adaptability: The Case Of The Gypsies" *Urban Life*, Vol. 13, No. 1, Royaume-Uni, 1984, pp. 83-98
- TEIXEIRA M.P. Francisco et DANTAS Jose, *Historia do Brasil, da colonia a republica*, São Paulo, Moderna. 1979
- TÖNNIES Ferdinand, *Communauté et Société*, (1ère ed. 1887) Presses Universitaires de France, 2010
- TOPIK Stephen, "State Autonomy in economic policy", in *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, Centre for Latin American Studies, University of Miami, Vol. 26, No.4, 1984, pp. 449-476
- TOPIK Stephen, *The Political Economy of the Brazilian State, 1889-1930*, Austin, University of Texas Press, 1987
- TRUZZI Oswaldo Mario Serra, *Patrícios, Sírios e Libaneses em São Paulo*, São Paulo, UNESP, 2009 (1ère ed. 1997)
- TRUZZI Oswaldo, « Libanais et Syriens au Brésil (1880-1950) », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Hors dossier, Tome 18 - n°1 Poitiers, 2002, pp. 123-147



- TRUZZI Oswaldo, *De mascates a doutores: Sírios e libaneses em São Paulo*, São Paulo, Ed. Sumaré, 1992
- VARGAS LLOSA Mario, *Le rêve du Celte*, traduit de l'espagnol par Bensoussan Albert et Casès Anne-Marie, Paris, Gallimard, 2011
- VERMEULEN Hans and PERLMANN Joel, *Immigrants, Schooling and Social Mobility: Does Culture make a Difference ?*, Macmillan, 2000, disponible en ligne <http://www.palgraveconnect.com/pc/doi/10.1057/9780333985502>
- VON HESSE-WARTEG Ernst, in Cabreira Marcia Maria, *Cultura e identidade em São Paulo: a imigração síria e libanesa*, São Paulo, Eccos Rev. Cient., UNINOVE, (No.1, tome 3), Juin 2001, pp. 93-103
- WALDINGER Roger, ALDRICH Howard et WARD Robin, *Ethnic entrepreneurs – Immigrant business in industrial societies*, Californie, Sage, tome 1, 1990
- WALDINGER Roger et FITZGERALD David, "Transnationalism in question », *American Journal of Sociology*, Volume 109, N° 5, Chicago, University of Chicago Press, Mars 2004, p.1177–95, disponible en ligne: [http://works.bepress.com/roger\\_waldinger/25](http://works.bepress.com/roger_waldinger/25)
- WEAVER Frederick S, *Class, state, and Industrial Structure: The Historical Process of South American Industrial Growth*, Westport, Conn: Greenwood Press, 1980
- WEBER Max, *Economy and Society*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1978 (1<sup>ère</sup> éd. 1922)
- WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965
- WILKEN P.H., *Entrepreneurship: A comparative and historical study*, Norwood, New Jersey, Ablex, 1979
- WILMOTT, W. E., "The Chinese in Southeast Asia", *Australian Outlook*, n°20, pp. 252-62, 1966
- WIRTH Louis L., «The Problem of Minority Groups», in *On Cities and Social Life*, Chicago, University of Chicago Press, 1964, pp. 244-269

### **Divers (Journaux, magazines, multimédia)**

- AMADO Jorge, *A descoberta da América pelos turcos*, São Paulo, Companhia das letras, 1992
- ADGHIMI Samy, "Brasileiro convertido ao islã afirma: 'Mundo precisa de apedrejamento'", Revue en ligne *Paulopes*, 27 Juillet 2011, disponible en ligne sur : <http://www.paulopes.com.br/2011/07/brasileiro-convertido-ao-islã-afirma.html>
- ALENCASTRO Luiz Felipe de, Entretien « Une société esclavagiste », Ed. *L'Histoire*, n°366, numéro spécial, juillet-août 2011, p.40-43
- AVERBERG André, « Abertura e Integração Comercial Brasileira na Década de 90", BNDES, 2002, en ligne: [http://www.bndespar.com.br/SiteBNDES/export/sites/default/bndes\\_pt/Galerias/Arquivos/conhecimento/livro/eco90\\_02.pdf](http://www.bndespar.com.br/SiteBNDES/export/sites/default/bndes_pt/Galerias/Arquivos/conhecimento/livro/eco90_02.pdf)

- AZEVEDO Reinaldo, « Ameaça põe em alerta Consulado de Israel em SP ; Hezbollah teria planejado um atentado com apoio do Irã », *Veja*, 24/05/2012, disponible en ligne: <http://veja.abril.com.br/blog/reinaldo/geral/ameaca-poe-em-alerta-consulado-de-israel-em-sp-hezbollah-teria-planejado-um-atentado-com-apoio-do-ira/>
- BARBOUR Ana Maria, “Dia da Comunidade Libanesa é celebrado na Alesp”, São Paulo, *ICArabe*, 10/03/2010, disponible en ligne: <http://www.icarabe.org/noticias/dia-da-comunidade-libanesa-e-celebrado-na-alesp>
- BONACICH Edna, « Une théorie des minorités intermédiaires », dans *Commerces et commerçants étrangers dans la ville*, Dossier des séminaires T.T.S, Délégation à la Recherche et à l’Innovation, n°13, Novembre 90
- CHIRIO Maud, « Fêtes nationales et régime dictatorial au Brésil », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°90, Paris, Presses de Sciences Po, Février 2006, p. 89-108 disponible en ligne : [www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-2-page-89.htm](http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-2-page-89.htm)
- Constitution des Etats-Unis d’Amérique*, Article XX section 1, Etats-Unis, Philadelphie, mai 1787, en ligne : Bibliothèque Jeanne Hersch, [www.aidh.org/Biblio/Text\\_fondat/US\\_04.htm](http://www.aidh.org/Biblio/Text_fondat/US_04.htm)
- DOVALO MORINI FERNANDO, “Comercial em Homenagem aos 130 anos da Imigração Libanesa”, *Chaine TV Globo*, disponible en ligne: <http://www.youtube.com/watch?v=KOsqs2stM4>
- FORBES Magazine, “Eike Batista” Edition 12 March 2012, Article disponible en ligne : <http://www.forbes.com/profile/eike-batista/>
- FUKELMAN Clarisse et LIMA SOUZA Patricia, « Artes de sobrevivência e ofícios ambulantes », Belo Horizonte, Museu de Artes e Ofícios, Mai 2003, p.7, disponible en ligne: [http://www.mao.org.br/fotos/pdf/biblioteca/fukelman\\_01.pdf](http://www.mao.org.br/fotos/pdf/biblioteca/fukelman_01.pdf)
- GHOSN Carlos, « Entretien avec Carlos Ghosn retranscrit par Nathalie Brafman et Stéphane Lauer pour *Le Monde*, Septembre-Octobre 2010, « Le Brésil est loin d’avoir exploité tout son potentiel », dans le Hors-Série de *Le Monde* intitulé «Brésil, un géant s’impose», p.34
- HATOUM Milton, *Dois irmãos*, São Paulo, Companhia de bolso, 2006
- HATOUM Milton, *Relato de um certo Oriente*, São Paulo, Companhia de bolso, 1989
- IZAR RICARDO, “Imigração Libanesa no Brasil”, Blog du député Ricardo Izar, <http://www.ricardoizar.com.br/print.asp?canal=/artigos.asp&materia=4> et <http://www2.camara.gov.br/atividadelegislativa/comissoes/comissoespermanentes/credn/.lixreira/grupos-parlamentares/.lixreira/grupos-parlamentares-por-continentes/grupos-parlamentares-asia-1/grupo-parlamentar-brasil-libano>
- JAFET Nami, *Ensaio e discursos*, São Paulo, Ed. S.A., 1947
- HOJNICKI Carrie, “The Safra Dynasty: The Mysterious Family of The Richest Banker in the World”, *Business insider*, 6 Juin 2012, disponible en ligne: <http://www.businessinsider.com/the-story-behind-the-safras-bankings-most-mysterious-family-2012-6?op=1>
- KHATLAB Roberto, “ L’empereur Dom Pedro II s’installe, en 1876, à l’hôtel « Belle Vue » à Beyrouth : les Libanais découvrent le Brésil ”, Beyrouth, *L’Orient-Le Jour*, le 5 novembre 2007, p.1

- KHATLAB Roberto *et al*, « L'insécurité politique et économique, un facteur déterminant de l'émigration libanaise », Beyrouth, *L'Orient-Le Jour*, 8. janvier. 2008, p. 5, disponible en ligne : <http://www.rjliban.com/orient20080108.pdf>
- KHATLAB Roberto, « Les Libanais d'Égypte, précurseurs de la « Nahda » arabe aux XIXe et XXe siècles », Beyrouth, *L'Orient-le-Jour*, 21 Janvier 2008, disponible en ligne : <http://www.rjliban.com/orient2008-articles.htm#6>
- KHATLAB Roberto, « Visite politique et culturelle du vice-président du Brésil, Michel Temer, au Liban », Beyrouth, *L'Orient-le-Jour*, 05/12/2011, disponible en ligne : <http://www.centre-catholique.com/newsdetails.asp?newid=54203>
- LANGELLIER Jean-Pierre, « Une administration procédurière », Hors-Série *Le Monde* intitulé « Brésil, un géant s'impose », Septembre-Octobre 2010, p.25
- LANGELLIER Jean-Pierre, « Le risque d'une surchauffe », Hors-Série, *Le Monde* intitulé « Brésil, un géant s'impose » p. 30
- LEI n° 4.137 (Loi) - de 10 de setembro de 1962 - dou de 12/11/62", Lei Antitruste – Revogado, *Dataprev - Empresa de Tecnologia e Informações da Previdência Social*, Ministère de la sécurité sociale, disponible en ligne: <http://www81.dataprev.gov.br/sislex/paginas/42/1962/4137.htm>, consulté le 10/10/2011
- LEI n° 11.638, (Loi) de 28 de dezembro de 2007, disponible en ligne : [http://www.planalto.gov.br/ccivil\\_03/\\_ato2007-2010/2007/Lei/L11638.htm](http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2007-2010/2007/Lei/L11638.htm)
- MARQUES Gabriel, *Ruas e tradições de São Paulo*, São Paulo: Conselho Estadual de Cultura, 1966, p.82
- MARQUEZ Marina et WAMBURG Jorge, « Portal R7: Estrangeiros ganham mais que paulistas na região metropolitana de SP », *Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada*, disponible en ligne: [http://www.ipea.gov.br/portal/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1082&Itemid=75](http://www.ipea.gov.br/portal/index.php?option=com_content&view=article&id=1082&Itemid=75),
- MENEZES Leilane, « Mitri Moufarrege montou a primeira fábrica de refrigerantes em Brasília », Brasília, *Correio Braziliense*, 11/09/2010, disponible en ligne / [http://www.correiobraziliense.com.br/app/noticia/cidades/2010/09/11/interna\\_cidadesdf,212493/index.shtml](http://www.correiobraziliense.com.br/app/noticia/cidades/2010/09/11/interna_cidadesdf,212493/index.shtml)
- MONTAIGNE Véronique, « Le Legs de l'esclavage », Une aristocratie prenant ses modèles à l'étranger » Hors-Série *Le Monde*, Septembre-Octobre 2010, p.68
- PARANAGUA Paulo A. « L'Afrique nous est plus proche que certains pays d'Amérique latine », « *Brésil, un géant s'impose* » Hors-Série *Le Monde*, Septembre-Octobre 2010, p.52-54
- PARANAGUA Paulo A., BARBIER Chrystelle, LEGRAND Christine, « Une balbutiante coopération Sud-Sud », in : *Le Monde, Géo & Politique*, 23-24 septembre 2012
- POLICARPO Júnior, « Ele esteve no Brasil, » *Veja*, São Paulo 19 March 2003
- RAI Béchara, « La situation de l'Eglise Catholique au Liban », *Opus Libani*, en ligne : <http://www.opuslibani.org.lb/congresbookfr/doc25.html>
- RIBEIRO Paulo, « Saara, uma pequena ONU no Rio de Janeiro », *Travessia: revista do migrante* 12:34 (May 1999), cité dans PITTS Montie Bryan Jr., « Forging ethnic identity through faith: religion and the Syrian-Lebanese community in São Paulo », (Memoire de

Maîtrise - Etudes d'Amérique latine) *Graduate School of Vanderbilt University,*  
Nashville Tennessee, August 2006

RODRIGUES Luiz Paulo, « Dom Edgar Madi é Cidadão Paulistano », *Chams*, Décembre 2009, Ano XIX, n° 203, p. 32-35

SAYAH Joseph recebe título de Cidadão Paulistano”, NOTÍCIAS, *Portal da Câmara municipal de São Paulo*, 31/10/2011, disponible en ligne: [http://www.camara.sp.gov.br/index.php?option=com\\_content&view=article&id=6811:consul-joseph-sayah-recebe-titulo-de-cidadao-paulistano&catid=40:titulos&Itemid=99](http://www.camara.sp.gov.br/index.php?option=com_content&view=article&id=6811:consul-joseph-sayah-recebe-titulo-de-cidadao-paulistano&catid=40:titulos&Itemid=99)

SIGUEIRA Rodrigo, “Das sete curvas de um rio nasce a rua da cultura; religião, comércio e festas populares: 25 de Março, isso é Brasil!”, *SASP* disponible en ligne : [http://www.sasp.com.br/a\\_escola\\_carnaval.asp?rg\\_carnaval=22042](http://www.sasp.com.br/a_escola_carnaval.asp?rg_carnaval=22042)

TADEU Sandra, “Justificativa”, *Câmara municipal de São Paulo*, Mars 2003, disponible e ligne: <http://camaramunicipalsp.qaplaweb.com.br/iah/fulltext/justificativa/JPDL0013-2011.pdf>

TOFIK Karam John, « Fazemos qualquer negócio », *Revista da Historia*, disponible en ligne: [www.revistadehistoria.com.br/.../fazemos-qualquer](http://www.revistadehistoria.com.br/.../fazemos-qualquer).

VARELLA Flávia, « Dinheiro, diploma e voto : a saga da imigração árabe », *Veja*, 04/10/2000,

*VEJA* “Exclusivo: documentos da CIA, FBI e PF mostram como age a rede do terror islâmico no Brasil”, *Abril*, 02/04/2011, en ligne: <http://veja.abril.com.br/noticia/internacional/exclusivo-documentos-da-cia-fbi-e-pf-mostram-como-age-a-rede-do-terror-islamico-no-brasil>

"A Câmara Árabe é o caminho mais rápido e seguro para você descobrir novos mercados e realizar negócios com os Países Árabes." CCAB, disponible en ligne : <http://www.ccab.com.br/arabe-brasil/br/quem-somos.fss>

« Alobrás », *Association de commerçants de Brás*, en ligne : <http://www.alobras.org.br/>

« Artesão ganha oportunidade de comercialização de seu trabalho no maior centro comercial da América Latina », *Vitrine 25 de Março*, 10/09/2007, en ligne: [http://www.vitrine25demarco.com.br/noticia\\_detalhe.php?codeps=Mjd8NTQyOHx8fDQ](http://www.vitrine25demarco.com.br/noticia_detalhe.php?codeps=Mjd8NTQyOHx8fDQ)

« Brésil, l'industrie textile et habillement prête à jouer un rôle important dans le marché mondial », *Services du Commerce Extérieur Chinois*, 23/02/2006, en ligne : <http://ccct.mofcom.gov.cn/aarticle/ztxx/200602/20060201569304.html>

« Integração marca nova diretoria da ACSP », *Newsletter corporativa da Associação Commercial de São Paulo*, ACSP, 2011, en ligne: [http://www.acsp.com.br/upload/nce/email\\_e\\_news/news\\_externa/35destaque2.html](http://www.acsp.com.br/upload/nce/email_e_news/news_externa/35destaque2.html)

*Guiaoficial da 25 de Março e região*, (Annuaire professionnel) *Nova Univinco 25*, 2011 disponible en ligne: <http://www.vitrine25demarco.com.br/>

« Prefeito entrega Medalha 25 de janeiro ao presidente do Líbano », *Prefeitura de São Paulo*, 24/04/2010, en ligne : [http://www.prefeitura.sp.gov.br/portal/a\\_cidade/sala\\_de\\_imprensa/releases/index.php?p=37051](http://www.prefeitura.sp.gov.br/portal/a_cidade/sala_de_imprensa/releases/index.php?p=37051)

“Tuma exalta Dia Nacional da Comunidade Árabe”, *Page de notification de Romeu Tuma sur le site internet du Sénat*, 26/03/2009 – *Jornal do Senado e Gabinete*, en ligne :

[http://www.senado.gov.br/senadores/senador/rtuma/not\\_completa.asp?codNoticia=532](http://www.senado.gov.br/senadores/senador/rtuma/not_completa.asp?codNoticia=532)  
56

### **Bases de données**

*As micro e pequenas, empresas comerciais e de serviços no Brasil 2001*, Base de données, disponible en ligne : Rio de Janeiro, 2003  
<http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/economia/microempresa/microempresa2001.pdf>

« A religião e a vida social dos imigrantes », IBGE, en ligne:  
<http://www.ibge.gov.br/ibgeteen/povoamento/arabes/religiao.html>

« Brasil, grandes regiões e unidades da federação: esperança de vida ao nascer por sexo e ganho absoluto 1991-2007 », Comunicação Social 01 de dezembro de 2008, Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, IBGE, en ligne:  
[http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/noticia\\_visualiza.php?id\\_noticia=1275&id\\_pagina=1](http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/noticia_visualiza.php?id_noticia=1275&id_pagina=1) accédé le 19/04/2010

“Critério Padrão de Classificação Econômica Brasil/2008”, IBOPE – L’Etude “LSE 2005” menée par *Ibope Midia* cité dans, *ABEP*, Juin 2007, p. 30

“Cúpula América do Sul-Países Árabes – ASPA”, (La coupole Amérique du Sud) Ministerio das relações exteriores, *Itamaraty*, Brasília, disponible en ligne <http://www.itamaraty.gov.br/temas/mecanismos-inter-regionais/cupula-america-do-sul-paises-arabes-asp>

“Dados da cidade de São Paulo”, Site officielle du Tourisme de la ville de São Paulo, (Cidade de São Paulo (disponible en ligne: <http://www.cidadedesaopaulo.com/sp/br/sao-paulo-em-numeros>, accédé le 26/07/2011

“Dados estatísticos de São Paulo”, *Biblioteca Virtual do Governo do Estado de São Paulo*, en ligne: <http://www.bibliotecavirtual.sp.gov.br/saopaulo-dadosestatisticos.php>, accédé le 05/03/2011

*Dados históricos dos censos*, IBGE « Estimativas da População, 1550-1870 », in: [www.ibge.gov.br/home/estatisticas/populacao/censohistorico/1500\\_1870.shtm](http://www.ibge.gov.br/home/estatisticas/populacao/censohistorico/1500_1870.shtm).

« Doing Business », International Finance Corporation, © 2012 Le Groupe Banque mondiale, disponible sur <http://francais.doingbusiness.org/data/exploreeconomies/brazil?topic=getting-credit#starting-a-business>

« Estimativas da População, 1550-1870 », in *Dados históricos dos censos*, [www.ibge.gov.br/home/estatisticas/populacao/censohistorico/1500\\_1870.shtm](http://www.ibge.gov.br/home/estatisticas/populacao/censohistorico/1500_1870.shtm)

“História”, *EUCATEX*, 2012, base de données, disponible en ligne <http://www.eucatex.com.br/pt/Eucatex/Historia.aspx#3>

“Indicadores de desenvolvimento sustentável”, in *Dimensão social – População*, IBGE, 2004, disponible en ligne <ftp://geoftp.ibge.gov.br/documentos/recursosnaturais/ids/populacao.pdf>

“L’esclavage au Brésil”, UNESCO, dans *Archives du commerce des esclaves*. Projets du Programme Mémoire du monde, 18-02-2008, en ligne :

[http://portal.unesco.org/ci//fr/ev.php-rl\\_id=18732&url\\_do=do\\_topic&url\\_section=201.html](http://portal.unesco.org/ci//fr/ev.php-rl_id=18732&url_do=do_topic&url_section=201.html)

« População do município de São Paulo aumenta 18 vezes em 80 anos », disponible en ligne <http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/notasaopaulo.shtm>, accédé le 07/05/2011

“São Paulo : Dados estatísticos de São Paulo”, *Biblioteca Virtual do Governo do Estado de São Paulo*, disponible en ligne: <http://www.bibliotecavirtual.sp.gov.br/saopaulo-dadosestatisticos.php>, accédé le 05/03/2011

VERDEIL Éric « Les territoires du vote au Liban », *Environnement Ville Société, UMR 5600, Lyon*, N°78 (2-2005) Carte : 4. Mohafazas et cazas, En ligne <http://mappemonde.mgm.fr/num6/articles/art05209.html>

*World Economic Outlook*, Fond Monétaire International (FMI), Base de données, Octobre 2010, <http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2010/02/weodata/index.aspx>

*World Population Prospects: The 2008 Revision*, ONU, Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, 12 novembre 2010, disponible en ligne sur <http://esa.un.org/unpp>



## ***Liste des tableaux et cartes***

### **PARTIE 1**

Tableau 1. Critères de classement de la taille de l'entreprise par nombre d'employées, Brésil

Tableau 2. Les répartitions des Libanais au Mont-Liban et à Beyrouth en fonction de leur confession religieuses, 1880 et 1906, (en %)

Tableau 3. Répartition des Libanais au Mont-Liban et à Beyrouth en fonction de leur confession religieuse, 1880-1906, (en%)

### **PARTIE 3**

Tableau 4. La distinction entre « communauté » et « société » selon Tönnies

### **PARTIE 4**

Tableau 5. Parcours ascendants et liés de personnalités de l'ACSP

## **CARTES**

### **PARTIE 1**

Carte 1. La densité démographique au Brésil en 2007

Carte 2. Le Mont-Liban, 1870-1921

Carte 3. Le Liban actuel - *mohafazas* et *cazas*

Carte 4. La ville de São Paulo

Carte 5. La répartition des industries sur le territoire brésilien, 2002

Carte 6.1 Le centre élargi de São Paulo

### **PARTIE 2**

Carte 6.2. Cartographie de la répartition d'institutions libanaises dans São Paulo (ville)

Carte 7. La région 25 de Março

Carte 8. La région de Santa Efigênia

Carte 9. La région de Brás



## *Liste des graphiques*

### **PARTIE 1**

- Graphique 1. Domaines d'activité de l'échantillon d'entrepreneurs libanais de São Paulo
- Graphique 2. Taille des entreprises enquêtées
- Graphique 3. Taux d'urbanisation du Brésil, 1950-2000s (%)
- Graphique 4. Proportion d'analphabètes par communautés religieuses au Liban, 1932, (en %)
- Graphique 5. Les diplômés du Collège Protestant Syrien (AUB) par confession religieuse, 1871- 1882, (en %)
- Graphique 6. La distribution des émigrés libanais et de leurs descendants en 1926 (en million de libanais)
- Graphique 7. Les destinations migratoires libanaises comparées entre 1926 et 1975-2007 (en %)
- Graphique 8. Immigration annuelle 'turque-arabe' au Brésil, 1871-1942
- Graphique 9. Les émigrants libanais, 1923-1933
- Graphique 10. La composition religieuse des principales nationalités entrées au Brésil par le port de Santos, 1908-1941 (en %)
- Graphique 11. Etat civil de certaines nationalités au Brésil entrées par le Port de Santos, 1908-1941 (en %)
- Graphique 12. Composition par familles et individus des principales nationalités entrées au Brésil par le port de Santos, 1908-1941 (en %)
- Graphique 13. Degré d'alphabétisation des immigrants 'Levantins' au Brésil, 1908-1941 (en%)
- Graphique 14. Nombre d'entrées d'immigrants au Brésil, 1850-1950
- Graphique 15. L'évolution de la répartition des Micros et Petites Entreprises (MPEs) par secteur d'activité à São Paulo, entre 2000 et 2004

### **PARTIE 2**

- Graphique 16. Schéma-type d'un cluster commercial dans l'habillement
- Graphique 17. Schéma de relations de parenté entre différents acteurs économiques : commerçants et manufacturiers à Brás
- Graphique 18. L'écologie urbaine de la ville de Chicago vue par l'École de Chicago
- Graphique 19. Les aires concentriques de São Paulo (ville), 1920s
- Graphique 20. Schéma d'une concentration géographique résidentielle de quelques familles libanaises à Ipiranga

### **PARTIE 3**

- Graphique 21. Schéma du parcours de diversification des activités entrepreneuriales d'un couple
- Graphique 22. Schéma de l'intégration dans le tissu économique et social pauliste

## *Liste des Photographies et illustrations*

### **PARTIE 1**

- Photo 1. Du mascate à l'homme d'Etat  
Photo 2. Vendeur d'apéritifs libanais sur la plage à Rio de Janeiro

### **PARTIE 2**

- Photo 3. Feira da madrugada – Le marché de l'aube  
Photo 4. Les deux mosquées de Brás  
Photo 5. La 25 de Março vue du haut d'un immeuble en un jour d'affluence  
Photo 6. Prise sur la rue 25 de Março le 05/02/2011  
Photo 7. Prise à l'intersection de la rue 25 de Março et de la Rua Cavalheiro Basilia Jafet le 05/02/2011.  
Photo 8. Photographie prise sur la rua Porto Geral, d'une bijouterie fantaisie tenue par des Coréens  
Photo 9. Photographie prise sur la rua Porto Geral d'un magasin de déguisements  
Photo 10. Photographie prise dans la région Santa Ifigênia en mars 2012  
Photo 11. Photo prise à l'entrée de la feira da madrugada le matin du 25/01/2011  
Photo 12. La photo a été prise le matin du 25/01/2011 au sein de la feira da madrugada devant le stand de l'un des enquêteurs  
Photo 13. Illustration de la Rua Oriente  
Photo 14. Centre commercial moderne situé à Bras, construit et géré par une famille libanaise.  
Photo 15. Jeune entrepreneur qui loue un petit espace dans un centre commercial  
Photo 16. L'entrée d'un bâtiment où un atelier de couture s'est établi au premier étage. Prise dans Brás le 5/03 2011  
Photo 17. C'est un magasin de vente en gros appartenant à un primo-arrivant Libanais. Prise le 05 Mars 2011  
Photo 18. Cette photo a été prise le 12 Décembre 2010 à Brás. C'est un bâtiment où est établi le siège social de Bivik, il abrite également une unité de production et un espace de vente en gros  
Photo 19. Prise le 06 Février 2010 à Brás. Photo de la mosquée chiite de Brás, qui porte le même nom  
Photo 20. Prise le 06 Février 2010 à Brás. Elle se situe vers la zone plus résidentielle du quartier, dans la rue perpendiculaire à la mosquée chiite. Contrairement à la mosquée de Brás, son style architectural n'indique pas la fonction religieuse de l'édifice  
Photo 21. Prise le 20 Mars 2011 à Brás. L'affiche est collée à la vitrine d'un commerce alimentaire situé en face de la mosquée sunnite. L'affiche fait la publicité du concert du chanteur syrien et libanais George Wassouf très connu dans le monde arabe  
Photo 22. Prise le 20 Mars 2011 à Brás. L'affiche est collée à la vitrine d'un commerce alimentaire situé en face de la mosquée sunnite  
Photo 23. Prise le 20 Mars 2011 à Brás. Elle illustre une boucherie *halla* de quartier.  
Photo 24. L'église orthodoxe d'Antioche de l'Anunciação à Nossa Senhora de Notre-Dame dans la région de la 25 de Março, sur la rua cavalheiro Basilia Jafet. Prise le 06/10/10  
Photo 25. L'un des restaurants Jacob situé au 148 rua da Quitanda. Photo prise le 24/11/2011

- Photo 26. La devanture du magasin Casa Fatima. Prise sur la rua 25 de Março le 02/02/2011
- Photo 27. Caricature de Thomas Nast « accusant » les votes des Nord-Irlandais des Etats-Unis d'équilibrer ceux des esclaves émancipés du sud du pays
- Photo 28.1 Un Irlandais grisé en singe est assis sur un baril où est inscrit : « poudre à canon de l'Oncle SAM »

### **PARTIE 3**

- Photo 28.2 : L'école de samba Rosas de Ouro rend hommage aux Contes des 1001 Nuits
- Photo 29 : Centre commercial Iguatemi – São Paulo
- Photo 30 : Signes religieux derrière le bureau
- Photo 31.a: Statuette de Nossa Senhora de Aparecida
- Photo 31.b : Photos de la place Ragueb Chohfi et de la sculpture Amizade Sirio-Libanesa
- Photo 32 : Le sandwich Beirute
- Photo 33: Le drapeau libanais sur des t-shirts portés par une clientèle variée

### **PARTIE 4**

- Photo 34 : L'ACSP et l'*impostômetro*
- Photo 35 : Remise du prix de l'UCBL - premier avion brésilien, 1969

### **ANNEXES**

- Photo A1: Photo de Chams
- Photo A2: Photo de Chams
- Photo A3: Photo de Chams
- Photo A4: Clube Hasbaya
- Photo A5: Revue A Patria
- Photo A6: Réunion de l'UCBL
- Photo A7: A Gazeta, 1946
- Photo A8: Diner au CAML avec Lula le 25/03/2010
- Photo A9: Une table d'un primo-arrivant
- Photo A10: Résidence secondaire, Guarujá
- Photo A11: Remise de prix de l'UCBL au pouvoir militaire 1969





## ANNEXES

## ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN

### Informations personnelles générales :

1. Comment épelez-vous votre nom ?
2. Quelle est votre date et lieu de naissance ?
3. Ou êtes-vous né ? A quel âge êtes-vous arrivé au Brésil ?
4. Quel est votre statut ? (Célibataire, marié – origine du conjoint, veuf, divorcé)  
Des Enfants ? Si enfants, les avez-vous enregistré au consulat Libanais ?  
Pourquoi ? Si marié, que fait le partenaire et d'où vient-il/elle ?
5. Ou résidez-vous ? Avec qui ? Pourquoi avez-vous choisi ce quartier ?
6. Quelle(s) langue(s) parlez-vous ? Comment les avez-vous appris ?
7. Quelle(s) nationalité(s) avez-vous ?
8. Pour ceux arrivés adulte, pourquoi êtes-vous venu ? (Rejoindre famille ou autre) Quel métier exerciez-vous avant votre arrivée ?
9. Quelle langue parlez-vous à la maison ? A quelle école envoyez-vous vos enfants ?

### L'Entreprise

10. Quand avez-vous créé votre société ?
11. Quel est le nom officiel de votre société ?
12. Quelle est l'activité principale de votre société ? Y a-t-il d'autres activités ?
13. Quelle est l'adresse du siège social ? Combien de locaux y a-t-il ? Ou est/sont il(s) situé(s) ? Pourquoi avoir choisi cette/ces régions ?
14. Comment avez-vous eu l'idée de monter votre compagnie et comment l'avez-vous fait ? Dans quel contexte ?
15. Quels capitaux aviez-vous pour commencer ?
16. Pourquoi avez-vous choisi ce type d'activité ? Est-ce une niche ? Diversifiez-vous ou avez-vous diversifié votre type d'activité ?
17. Aviez et avez-vous toujours un ou plusieurs partenaires ? Si oui, qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment vous êtes-vous lancés ensemble dans ce projet ?
18. Qu'en est-il de la concurrence sur ce marché, comment s'organise-t-elle ? Combien en avez-vous ? Connaissez-vous vos principaux concurrents ? Comment les connaissez-vous ? Personnellement ? Y a-t-il des aides sur le marché ?
19. Est-ce que l'un de vos anciens employés ou collaborateurs est devenu un concurrent par la suite ? Si oui, comment ça s'est passé ?
20. Comment trouvez-vous la législation Brésilienne par rapport à l'entrepreneuriat ? Y a-t-il eu une évolution ? Comment trouvez-vous le système d'imposition fiscale ?
21. Quelle est votre part du marché (approximativement) ?
22. Faisiez-vous parti d'un ou de plusieurs réseaux qui vous ont été utile dans la création de votre société ?
23. Quelle est la taille de l'entreprise ? Définition Brésilienne a comparé à la définition française. Nombre d'employés et chiffre d'affaires.
24. Parlez-moi un peu de vos partenaires, fournisseurs, distributeurs etc.
25. Connaissez-vous les PDG ? Savez-vous d'où ils viennent ? Ou sont-ils basés ?



26. Connaissez-vous d'autres PDG qui font appel aux mêmes fournisseurs et distributeurs que vous, au Brésil ou à l'étranger ? (Développer pour en savoir plus sur les réseaux internationaux, sur comment ils ont commencés à travailler avec ces fournisseurs/distributeurs etc...)
27. Qui sont vos clients ? Quels sont leurs caractéristiques ?
28. Avez-vous souscrit à des abonnements à des journaux/revues ou autre ? Lesquels ?
29. Lisez-vous les informations ? Si oui, quels types ? Quelles sont vos sources d'informations ?
30. Quels sont les outils indispensables pour votre travail aujourd'hui ? (Téléphone, internet et autre)
31. Avez-vous été affecté par la crise économique mondiale de 2008 ?
32. Quel est l'effet de la facilitation du mouvement des devises sur votre activité et sur votre vie en général ?
33. Seriez-vous prêt à prendre des risques par rapport à l'activité de votre entreprise ?
34. Auriez-vous un organigramme de la société ? (Les types de postes et qui les occupent du plus bas au plus haut)
35. Quelles sont vos procédures de recrutement ? (Cercles/réseaux fermés ou autre) Préférez-vous employer des Libanais ? Pourquoi ?
36. Quelle est la nature des contrats de vos salariés ?
37. Embauchez-vous des salariés en difficulté ? (Illettrisme, handicap, insertion)
38. Comment concevez-vous votre entreprise, vos relations de travail ? Et même votre interconnexion au marché ? Connaissez-vous vos employés personnellement ? Quels types de rapports entretenez-vous avec eux ?
39. Comment décririez-vous la culture de l'entreprise ? Qu'en est-il de la loyauté par rapport à l'employeur/l'employé ?
40. Que pensez-vous de la « *corporate responsibility* » ?
41. Quelle est votre vision de l'entreprise ? L'avez-vous monté pour la revendre par la suite ?
42. Est-ce qu'à votre avis, elle marche bien ? Si oui, pourquoi ?
43. Comment avez-vous fait connaître votre entreprise ? (Publicité dans magazines, *mailing list* – dont réseaux libanais, Église etc., association, organisation...)
44. Avez-vous une stratégie commerciale ? Si oui, laquelle ?
45. Faites-vous de la publicité pour votre société ? Si oui, quel type et où (magazines libanais et autres) ?
46. Comptez-vous vous développer d'avantage ? Si oui, de quelle manière ?
47. Votre société, est-elle membre d'associations/organisations/réseaux ? Vous-mêmes êtes-vous membre d'associations/d'organisations/réseaux, à titre personnel ? Si oui, quels sont-ils ? Les fréquentez-vous ?
48. Faites-vous des dons ? A titre privé ou professionnel ?
49. Investissez-vous en dehors de votre entreprise ? Ailleurs au Brésil ou dans le Monde ? Si oui, en quoi ?

### **Libanité et brésilianité**

50. Investissez-vous dans l'immobilier ? Si oui, où ça ? Au Brésil/Liban/Ailleurs ?
51. Comment définiriez-vous votre identité ? D'où venez-vous ? (Village d'origine)

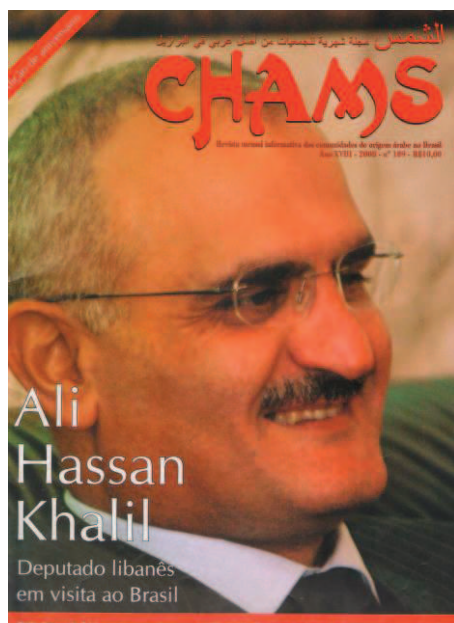
52. Décrivez-moi votre/vos cercle(s) d'ami(s)
53. Etes-vous parfois appelés 'turco' ? Si oui, par qui ? Comment le prenez-vous ?
54. Avez-vous une résidence secondaire ?
55. Avez-vous de la famille au Brésil (frères, sœurs, cousins, oncles, tantes, etc...)? Au Liban ? Ailleurs ?
56. On dit souvent que les Libanais réussissent très bien dans ses affaires, comment l'expliquez-vous? Et vous-même diriez-vous que vous avez bien réussi?
57. Pensez-vous que les Libanais s'entre-aident dans le monde professionnel ? A un autre niveau ?
58. De quel parti politique vous sentez-vous le plus proche au Brésil ? Au Liban ? Votre préférence politique est-elle liée à votre activité entrepreneuriale ?
59. Quel a été votre parcours de vie jusqu'à maintenant ? A quelle école (collège/lycée) avez-vous été ? Résidence, éducation, formation, profession etc.
60. Quels sont vos activités extra-professionnelles?
61. Serait-il possible de visiter votre entreprise ? D'avoir une photo de l'enseigne ?

## ANNEXE 2 : DONNÉES DU TERRAIN

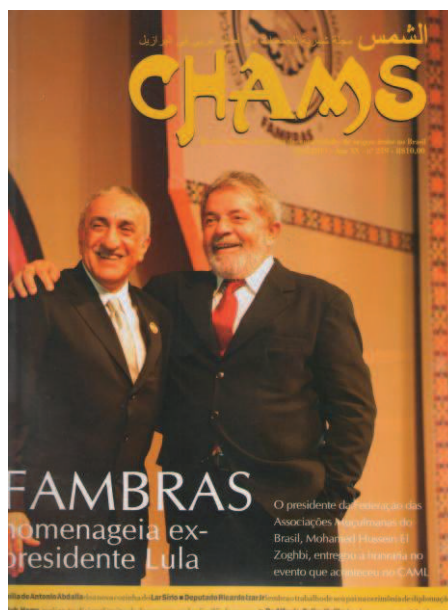
ID	ID Nom*	AGE	GENERATION	CLASSE	SECTEUR	TAILLE	RELIGION-D'
1	Ispier O	[40-60]	1	B	Restauration	Micro - [2-5]	Chrétien Maron
2	Hassan Mohamad M	[20-40]	2	B	Restauration	Micro - [2-5]	Musulman Chiii
3	Toninho J	[20-40]	3	A+	Restauration	Petit - [6-15]	Chrétien Cathol
4	Isaac A	[40-60]	2	A	Restauration	Petit - [6-15]	Juif
5	Imad Abdul H	[40-60]	2	B	Restauration	Micro - [2-5]	Chrétien Maron
6	Degaulle E	[40-60]	1	B	Restauration	Grand - [>30]	Chrétien Maron
7	Paul M	[40-60]	1	B	Restauration	Petit - [6-15]	Chrétien Maron
8	Tony M	[60-80]	2	B	Restauration	Petit - [6-15]	Chrétien Maron
9	Cafe G	[40-60]	1	B	Restauration	Petit - [6-15]	Chrétien Maron
10	Celso Do Carmo J	[40-60]	3	A	Politique	Autres	Chrétien Maron
11	Guilherme M	[40-60]	3	B	Politique	Auto - [1]	Chrétien Orthod
12	Ricardo I Jr.	[40-60]	4	A	Politique	Autres	Chrétien Maron
13	Alfredo C	[60-80]	2	A+	Politique	Moyen - [16-30]	Chrétien Orthod
14	José Roberto H. M.	[60-80]	3	A+	Médias	Grand - [>30]	Chrétien Maron
15	Fouad N	[40-60]	1	C	Médias	Micro - [2-5]	Chrétien Maron
16	Raoul F	[60-80]	2	B	Médias	Petit - [6-15]	Chrétien Orthod
17	Kika A	[20-40]	3	A	Construction	Grand - [>30]	Chrétien Orthod
18	Ricardo Y	[40-60]	3	A+	Construction	Grand - [>30]	Chrétien Orthod
19	Sergio M	[60-80]	3	A	Construction	Grand - [>30]	Chrétien Maron
20	Toni J	[40-60]	2	A+	Construction	Grand - [>30]	Chrétien Maron
21	Georges A	[60-80]	2	A	Construction	Grand - [>30]	Chrétien Orthod
22	Carlos J	[60-80]	3	A+	Construction	Grand - [>30]	Chrétien Orthod
23	Romeo C.	[60-80]	2	A	Construction	Grand - [>30]	Chrétien Maron
24	Nelson G	[60-80]	3	A	Construction	Grand - [>30]	Chrétien Maron
25	Luciana Ch	[20-40]	3	A	Commerce (Vêtement)	Auto - [1]	Chrétien Maron
26	Nicolas H	[60-80]	1	A	Commerce (Vêtement)	Moyen - [16-30]	Chrétien Orthod
27	Beneditto J.	[60-80]	2	B	Commerce (Vêtement)	Micro - [2-5]	Chrétien Maron
28	Elie Hadji T	[60-80]	1	A	Commerce (Vêtement)	Moyen - [16-30]	Chrétien Cathol
29	Joseph Dib B	[40-60]	1	B	Commerce (Vêtement)	Moyen - [16-30]	Chrétien Maron
30	Patrick Bs	[20-40]	1	C	Commerce (Vêtement)	Micro - [2-5]	Chrétien Maron
31	Bcharra Bs	[20-40]	1	B	Commerce (Vêtement)	Auto - [1]	Chrétien Maron
32	Assaad Z	[60-80]	1	B	Commerce (Vêtement)	Auto - [1]	Chrétien Maron
33	Zakhia Abi	[40-60]	1	B	Commerce (Vêtement)	Petit - [6-15]	Chrétien Maron
34	Samir B	[20-40]	1	A	Commerce (Vêtement)	Moyen - [16-30]	Chrétien Maron
35	Jamil F	[40-60]	1	A+	Commerce (Vêtement)	Grand - [>30]	Chrétien Maron
36	Tony El E	[40-60]	1	A+	Commerce (Vêtement)	Grand - [>30]	Chrétien Maron
37	Badwe B et Marietta T	[40-60]	1	B	Commerce (Vêtement)	Petit - [6-15]	Chrétien Maron
38	Jihad B	[60-80]	2	A	Commerce (Vêtement)	Grand - [>30]	Chrétien Orthod
39	Ziad B	[20-40]	1	A	Commerce (Vêtement)	Petit - [6-15]	Chrétien Maron
40	Tony Kh	[40-60]	1	A+	Commerce (Vêtement)	Grand - [>30]	Chrétien Maron
41	Mohssen Ch	[40-60]	1	A	Commerce (Vêtement)	Moyen - [16-30]	Musulman Chiii

ID	ID Nom*	AGE	GENERATION	CLASSE	SECTEUR	TAILLE	RELIGION-I
42	Ahmad A	[60-80]	1	A	Commerce (Vêtement)	Grand - [>30]	Musulman Sun
43	Challita Tannous S	[60-80]	1	B	Commerce (Vêtement)	Petit - [6-15]	Chrétien Maro
44	Frederic S	[20-40]	1	A	Commerce (Vêtement)	Auto - [1]	Chrétien Maro
45	Melhem Michel F.	[60-80]	1	A	Commerce (Vêtement)	Grand - [>30]	Chrétien Maro
46	Talal D	[60-80]	1	A+	Commerce (Vêtement)	Grand - [>30]	Musulman Chi
47	Karim K	[60-80]	1	A+	Commerce (Vêtement)	Grand - [>30]	Chrétien Maro
48	Fares	[20-40]	1	C	Commerce (Vêtement)	Auto - [1]	Musulman Sun
49	Fadi K	[40-60]	1	B	Commerce (Vêtement)	Auto - [1]	Chrétien Maro
50	Mme Bsei	[40-60]	2	B	Commerce (Vêtement)	Petit - [6-15]	Chrétien Maro
51	Mr.Stop top	[40-60]	1	B	Commerce (Vêtement)	Petit - [6-15]	Musulman Sun
52	#REF!	[20-40]	1	B	Commerce (Vêtement)	Petit - [6-15]	Musulman Sun
53	Elias Bou O	[40-60]	1	C	Commerce (Import/Export)	Auto - [1]	Chrétien Maro
54	Antonio M	[20-40]	2	A	Commerce (Import/Export)	Moyen - [16-30]	Chrétien Ortho
55	Fouad S	[60-80]	1	B	Commerce (Import/Export)	Petit - [6-15]	Musulman Chi
56	Claude H	[60-80]	2	B	Commerce (Import/Export)	Auto - [1]	Chrétien Ortho
57	Daniel D	[20-40]	2	B	Commerce (Autre)	Petit - [6-15]	Chrétien Ortho
58	Khalil El K	[60-80]	2	A	Commerce (Autre)	Grand - [>30]	Chrétien Ortho
59	Nabil H	[20-40]	1	B	Commerce (Autre)	Moyen - [16-30]	Musulman Chi
60	Walid S	[40-60]	1	A	Commerce (Autre)	Grand - [>30]	Chrétien Maro
61	Pierre M	[40-60]	1	B	Commerce (Autre)	Grand - [>30]	Chrétien Maro
62	Mansour M	[40-60]	1	B	Commerce (Autre)	Grand - [>30]	Chrétien Maro
63	Georges Abd	[40-60]	1	A	Commerce (Autre)	Autres	Chrétien Maro
64	Farid S	[40-60]	1	B	Commerce (Autre)	Micro - [2-5]	Chrétien Maro
65	Iskandar R	[40-60]	1	B	Commerce (Autre)	Micro - [2-5]	Chrétien Maro
66	Miguel Ig	[60-80]	3	A+	Autres (qualifiés)	Moyen - [16-30]	Chrétien Maro
67	Nelson C	[40-60]	3	A	Autres (qualifiés)	Auto - [1]	Chrétien Ortho
68	Silvio B	[60-80]	2	A	Autres (qualifiés)	Auto - [1]	Chrétien Ortho
69	Ramez Abou	[60-80]	2	A	Autres (qualifiés)	Grand - [>30]	Chrétien Maro
70	Georges K	[40-60]	2	B	Autres (qualifiés)	Autres	Chrétien Maro
71	André Narchi	[20-40]	3	A	Autres (qualifiés)	Autres	Chrétien Maro
72	Rafik H S	[60-80]	1	A	Autres (qualifiés)	Autres	Druze
73	Frederico M	[20-40]	3	B	Autres (qualifiés)	Micro - [2-5]	Chrétien Cathc
74	Carlos Gh	[40-60]	2	A+	Autres (qualifiés)	Grand - [>30]	Chrétien Maro
75	Rabih H	[20-40]	1	A	Autres (qualifiés)	Grand - [>30]	Chrétien Maro
76	Mohamed El Z	[40-60]	2	A+	Autres (qualifiés)	Grand - [>30]	Musulman Sun
77	Salem R	[40-60]	1	A	Autres (non qualifiés)	Moyen - [16-30]	Chrétien Maro
78	Rafael B	[20-40]	3	A	Autres (non qualifiés)	Micro - [2-5]	Chrétien Maro
79	Guilherme G	[20-40]	3	A	Autres (non qualifiés)	Grand - [>30]	Chrétien Cathc
80	Kamel H	[40-60]	1	C	Autres (non qualifiés)	Auto - [1]	Musulman Chi
81	Kabu G	[40-60]	2	A	Autres (non qualifiés)	Grand - [>30]	Musulman Sun
82	#REF!	[40-60]	4	B	Autres (non qualifiés)	Moyen - [16-30]	Chrétien Maro

## ANNEXE 3. DES PHOTOS



**Photo A1** : Couverture de la revue *Chams* à l'occasion de la visite du député libanais Ali Hassan Khalil, 2008



**Photo A2** : Couverture de *Chams* en Avril 2011 à l'occasion de l'hommage rendu à l'ex-président Lula lors d'un diner au CAML organisé par le FAMBRAS



**Photo A3** : Exemples de publicités d'entreprises de Libanais dans la revue *Chams*





**Photo A4** : Prise par l'auteur le 05/02/10, Hasbaya Club située à Bela Vista



**Photo A5** : Scan d'une page de la revue de la collectivités syrienne et libanaise, Jeudi 29 Janvier 1945



**Photo A6** : Photo d'une réunion de la direction de l'UCBL dans son enceinte, années 1970s, tirée des archives de l'institution



Aspecto apanhado durante a recepção realizada na sede do Clube Monte Libano.

O sr. Youssef Saouda, ministro plenipotenciário do Líbano junto ao governo brasileiro, que presentemente visita São Paulo, em caráter oficial, esteve ontem, às 9 horas, no Instituto do Butantan, onde foi recebido por vários chefes de seção. O diplomata libanês, que estava acompanhado de sua esposa e de várias figuras eminentes da colônia, efetuou minuciosa visita ao grande estabelecimento científico, tendo recebido detalhadas informações sobre os variados trabalhos que lá se processam.

O sr. Youssef Saouda demorou-se longo tempo junto aos serpentários, admirando as inúmeras espécies de cobras que forne-

cem veneno para os soros fabricados pelo Instituto, seguindo-se uma visita aos laboratórios, onde são manipulados os mais variados medicamentos destinados ao consumo nacional e à exportação. Passando depois à biblioteca e outras dependências, teve ocasião de receber minuciosos informes estatísticos sobre o desenvolvimento dos trabalhos e a obra que o Instituto tem realizado desde a sua fundação.

#### NO CLUBE MONTE LIBANO

Às 14 horas, o sr. Youssef Saouda esteve no Hipódromo de Cidade Jardim, onde assistiu à corrida do "Grande Premio Mi-

nistro saouda", disputado em sua homenagem.

Do Hipódromo, o representante do Líbano e comitiva dirigiram-se ao Clube A. Monte Libano, sendo recepcionado pela colônia libanesa de São Paulo.

Introduzido no salão principal, foi saudado pelos oradores Fuad Lutfalla, Riad Maluf, Felipe Lutfalla, Said Joussef e Nagib Hankach, que disseram da satisfação dos libaneses radicados nesta Capital, em receber a visita do ilustre patriota, cujos meritos exaltaram.

Falando em arabe, o sr. Youssef Saouda pronunciou aplaudido discurso, em que agradeceu aquela carinhosa recepção.

**Photo A7 :** Archives de la CCBL. Article dans le journal *A Gazeta* datant du 18/02/1946, faisant allusion à la visite du premier ministre du Liban à São Paulo





**Photo A8** : Prise par l'auteur au diner du 25/03/2010 au CAML, à l'occasion de la journée nationale de la « communauté arabe ». Le président Lula, plusieurs ministres d'origine libanaise, plusieurs consuls de pays arabes, ainsi que les deux principaux candidats aux élections présidentielles qui avaient lieu à la fin de cette année-là, à savoir Dilma Rousseff (l'alliée de Lula) et José Serra, étaient présents.



**Photo A9** : Prise par l'auteur chez un enquêté primo-arrivant à sa résidence secondaire à Guarujá en novembre 2010, dans le complexe résidentiel sécurisé *Jardim Acapulco*. Les éléments sur la table ainsi que la couverture pour les jeux de carte rappellent ceux qu'on peut voir au Liban. Ceci renvoie aux techniques de corps de Marcel Mauss.



**Photo A10** : Prise par l'auteur chez le frère de l'enquêté de la photo A9 dans sa résidence secondaire à Guarujá en novembre 2010, dans le complexe résidentiel sécurisé *Jardim Acapulco*. La décoration de cette maison ressemble à celles dans les revues brésiliennes.



**Photo A11** : Tirée des archives de la CCBL à la remise du prix par l'UCBL au circuit militaire brésilien. De gauche à droite, Roberto Costa de Abreu Sodré (gouverneur de São Paulo 1967-71), Emílio Mattar, Alfredo Buzaid (droite). A sa gauche se tient Alfredo Buzaid, ancien ministre de la justice et président de la CCBL.